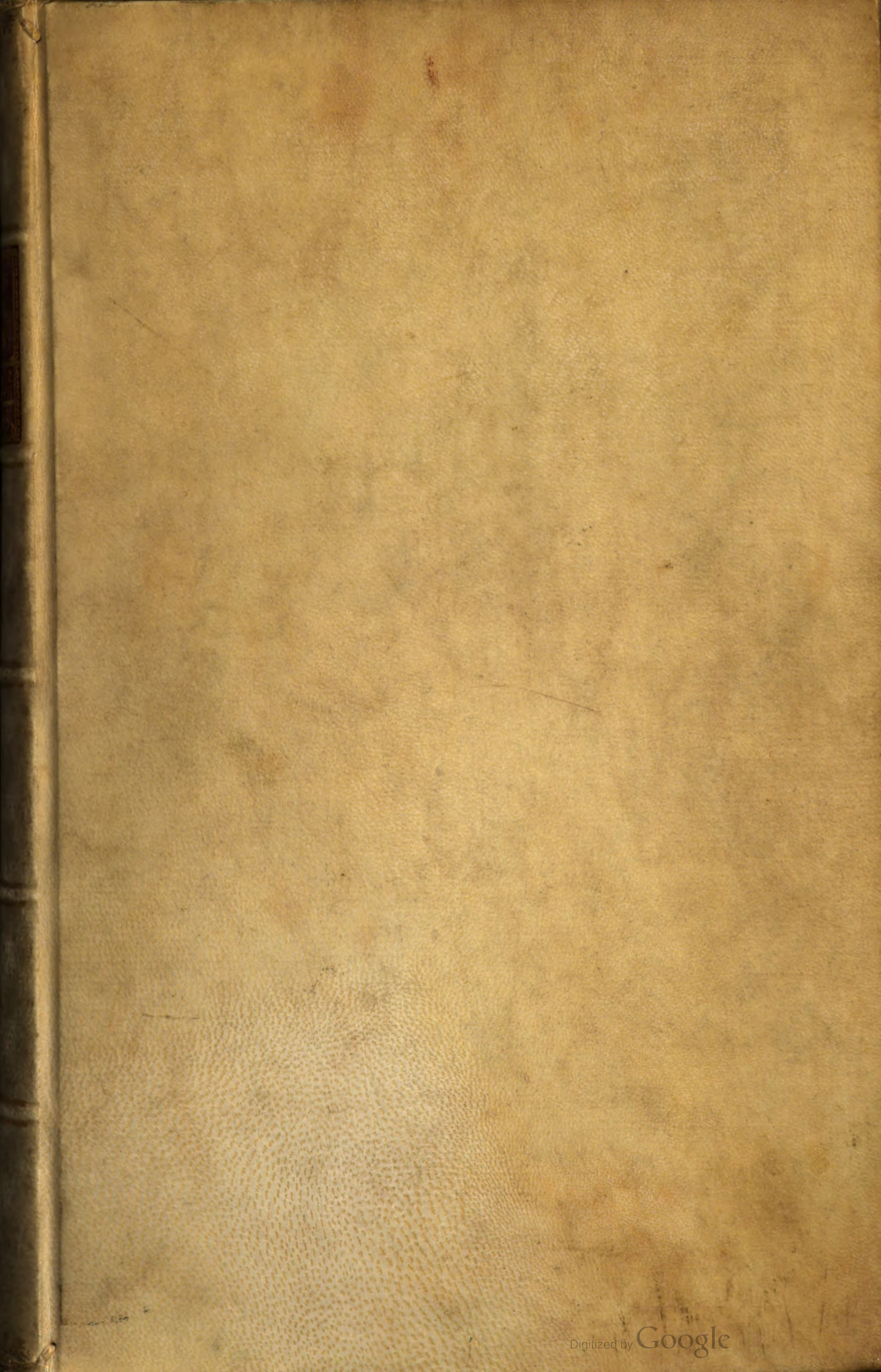
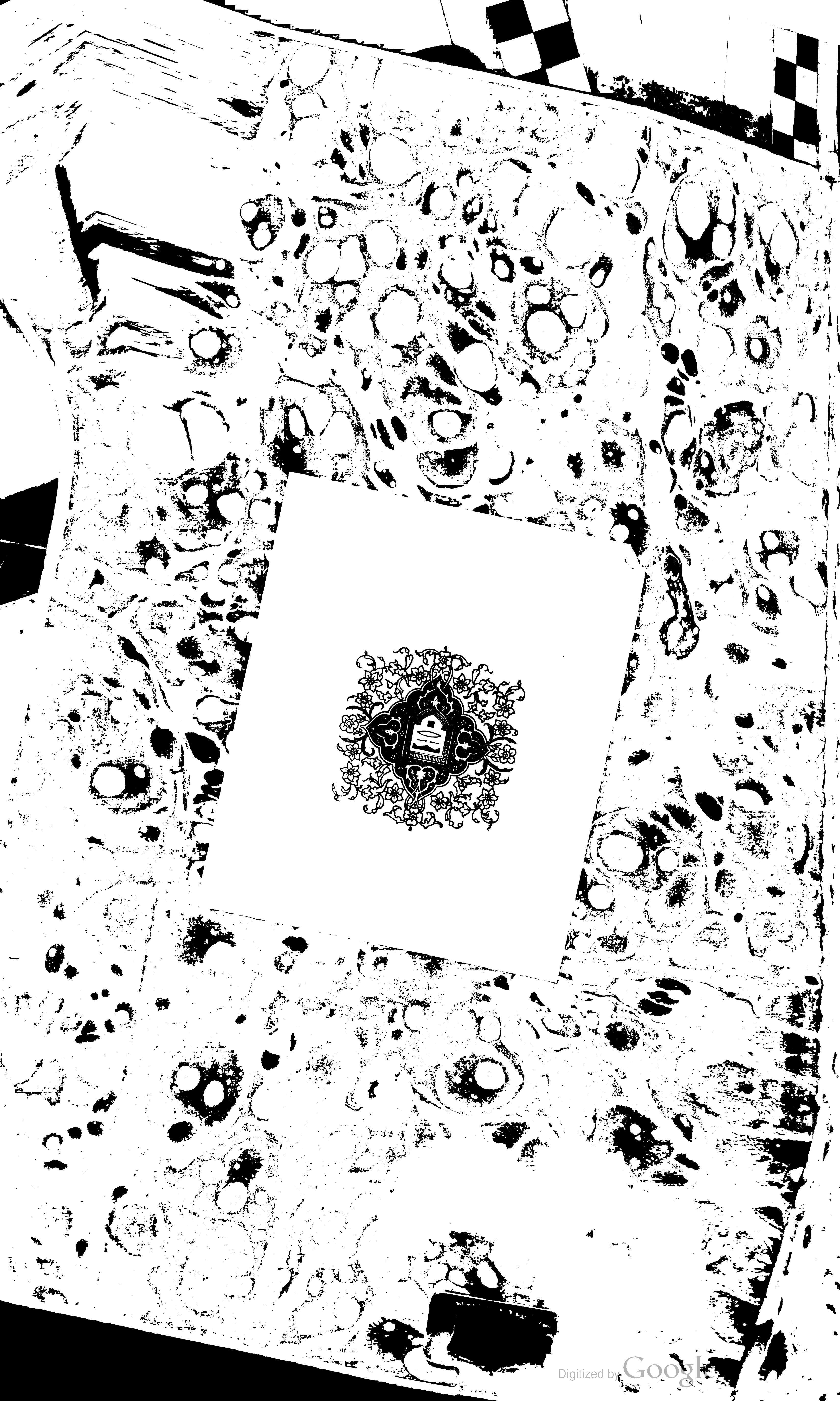






# VOYAGES

DE

CORNEILLE LE BRUN

PAR LA

MOSCOVIE, EN PERSE,

ET AUX

INDES ORIENTALES.

EN II. VOLL.


B. Picart delineavit ano 1711.

# VOYAGES
DE
# CORNEILLE LE BRUN
PAR LA
# MOSCOVIE, EN PERSE,
ET AUX
# INDES ORIENTALES.

*Ouvrage enrichi*

De plus de 320. Tailles douces, des plus curieuses,

*REPRESENTANT*

Les plus belles vuës de ces Païs; leurs principales Villes; les differens habillemens des Peuples, qui habitent ces Regions éloignées; les Animaux, les Oiseaux, les Poissons & les Plantes extraordinaires, qui s'y trouvent. Avec les Antiquitez de ces Païs, & particulierement celles du Fameux

PALAIS DE PERSEPOLIS.

Que les Perses appellent CHELMINAR.

*Le tout dessiné d'après Nature sur les Lieux.*

On y a ajoûté la route qu'a suivie

Mr. ISBRANTS, Ambassadeur de MOSCOVIE,

En traversant la Russie & la Tartarie, pour se rendre à la Chine.
Et quelques Remarques contre

*MRS. CHARDIN & KEMPFER.*

Avec une Lettre écrite à l'AUTEUR, sur ce sujet.

TOM. I.




A AMSTERDAM,
Chez les FRERES WETSTEIN, 1718.


R. UNIV.
BIBLIOTHEEK
LEIDEN

# A MADAME,

## MADAME LA COMTESSE

# DE KIELMANSEGGE.

ADAME,

Si l'Ouvrage que nous prenons la liberté de Vous offrir, eſt à Votre goût, il ſera bien reçu de tous ceux qui peuvent juger de ſon juſte prix. Des gens de ce caractère ne ſauroient blâmer ce que Vous approuvez. C'eſt ce que nous

osons assurer, MADAME, sur la foi d'une Renommée éclairée & uniforme, qui ne se dément jamais sur Votre sujet. Nous voudrions bien repeter ici ce qu'Elle publie tous les jours à Votre avantage : mais il ne nous appartient pas de nous engager dans une entreprise qui est si fort au-dessus de notre genie. Il ne nous sieroit pas non plus de vous préconiser l'Ouvrage que nous avons l'honneur de Vous présenter. Quoi qu'il contienne des Relations assez détaillées des plus célèbres Parties de l'Orient, peut-être ne trouverez-vous pas dequoi Vous amuser dans les Descriptions de plusieurs de ces Climats où l'Ignorance & l'Esclavage corrompent la plupart des avantages dont la Nature les a enrichis. Mais la comparaison de ce triste état avec celui de la Grand' Bretagne où regnent les Sciences & les Beaux Arts, l'Abondance & la Liberté, pourra du moins servir à relever l'éclat du Spectacle ravissant que Vous avez continuellement devant les yeux, d'un Gouvernement doux, équitable, également avantageux au Chef qui l'administre & à ceux qui lui sont soûmis. Nous souhaitons, MADAME, que ce spectacle dure autant que le Monde, & que Vous en jouïssiez longues années avec une satisfaction proportionnée à l'interêt que Vous y prenez. Nous sommes avec un profond respect,

MADAME,

*Vos très-humbles & très-obeïssans Serviteurs,*

R. ET G. WETSTEIN.

# PREFACE
## DE
# L'AUTEUR.

ON ne prétend pas prévenir le Public, & l'engager à approuver cette Relation par une Preface étudiée. On se contentera de l'assurer qu'il n'y trouvera rien, qu'on n'ait vû de ses propres yeux, & qu'on n'ait examiné avec la derniere exactitude, sans s'arrêter à celles qui ont été publiées par d'autres Voyageurs, sur le même sujet, si ce n'est pour en faire connoitre les defauts par des Remarques qu'on trouvera à la fin de ce Voyage, par rapport aux fameuses ruïnes de l'ancien Palais de *Persepolis:* & cela sans prétendre déroger en aucune maniere au merite personnel, ni aux lumieres de ces illustres Voyageurs, à tous autres égards. Au reste, on trouvera qu'ils ont omis plusieurs choses remarquables, & qu'ils en ont mal representé d'autres, soit par negligence; soit faute de bien entendre le dessein; ou enfin, qu'ils n'aient pas assez resté sur les lieux pour examiner à fonds ces superbes Antiquitez.

Quant à la *Russie*, nonobstant que le Baron d'*Herberstein*, *Olearius*, & le Comte de *Carlisle*, Ambassadeur d'*Angleterre* à la Cour de *Moscovie*, *Allison*, & plusieurs autres, en aient donné des Relations assez interessantes, ils n'ont pû cependant, satisfaire la curiosité des personnes éclairées, aiant été privez de la liberté & de l'avantage d'y faire la moindre ébauche des Places, & des belles Antiquitez, qui s'y trouvent. Je suis le premier Etranger auquel sa Majesté Czarienne ait permis de le faire, & je me flatte qu'on trouvera, que je n'ai épargné ni soins ni peine pour faire un bon usage de cette grace. Cela paroitra évidemment par les plans que j'ai faits des principales villes de cet Empire, de ses bâtimens & des plus beaux païsages de ses Provinces: à quoi j'ai ajouté les habillemens, les mœurs & les coutumes des peuples qui vivent sous le gouvernement de ce puissant Monarque: les grands changemens, que ce Prince a faits, & plusieurs autres particularitez, qui n'étoient jamais parvenuës à la connoissance de ceux qui ont écrit avant moi.

Il en est, à peu près, de même de la *Perse*, & des superbes ruïnes de l'ancien Palais de *Persepolis*, dont plusieurs Voyageurs ont donné des Relations & des descriptions au Public, sans avoir examiné les choses avec l'attention requise; aussi tiennent-elles bien plus du Roman que de la verité, & d'une connoissance parfaite de ces belles antiquitez, qu'on ne peut aquerir sans peine & sans une application toute particuliere, au defaut de laquelle on ne sauroit manquer de tomber dans l'erreur & d'y jetter les autres. *Pietro dellà Valle*, & Don *Garcias de Silva de Figueroa*, Ambassadeur d'*Espagne* à la Cour d'*Abas* I. Roi de *Perse*, ont été les premiers, qui aient parlé avec quelque solidité de ces fameuses ruïnes. Cependant il paroit évidemment par la relation du Voyage du premier, & par celle de l'Ambassade de l'autre, qu'ils n'ont pas fait assez de sejour à *Chelminar*, pour en examiner à fonds, & bien tracer toutes les antiquitez, & ce qui s'y trouve de plus curieux. Cela étant, on ne doit pas s'étonner qu'ils en aient parlé très-superficiellement, & même quelquefois à la volée. Il paroit néanmoins, par les remarques du savant *Isaac Vossius*, sur *Pomponius Mela*, qu'il avoit dessein de se servir de la Relation de Don *Garcias de Silva*, & des Ecrits des Anciens, pour juger du rapport qui se trouve entre la description qu'ils font de l'ancien Palais de *Persepolis*, & les ruïnes de *Chelminar*, si la mort ne l'eût prevenu. Au reste, on ne s'arrêtera pas ici, à éplucher les fautes que ces Auteurs ont commises, de crainte qu'on ne nous accuse de vouloir nous élever sur leur ruïne, & de tâcher de donner du relief à notre Relation, en decriant celles des autres. Les personnes éclairées en pourront juger en les comparant ensemble, & par cette raison, on ajoutera simplement, qu'outre qu'ils n'ont

pas

pas resté assez de tems sur les lieux pour faire une description juste & bien détaillée de ces superbes & nombreuses masures, ils n'ont peut-être pas eu aussi les lumieres & les qualitez requises pour juger sainement de ces sortes de choses.

Quant à moi, qui me suis proposé un autre but, & qui n'ai entrepris ce Voyage que dans la vuë d'examiner à fonds ces belles antiquitez, les difficultez qui s'y sont rencontrées, & les dangers auxquels il a fallu s'exposer pour cela, n'ont fait que m'animer au lieu de me rebuter. Je m'y suis appliqué avec une attention toute particuliere, & n'ai épargné ni soin ni peine pour en venir à bout & donner au Public, & sur tout aux personnes éclairées, toute la satisfaction possible, selon mes petites lumieres. Je me suis fait de plus, une loi indispensable de ne m'éloigner en aucune maniere de la verité, pour donner du lustre & de l'éclat à ma Relation, sur laquelle on peut faire fonds, & sur la sincerité des faits que je rapporte. Je ne prétens pas non plus me faire un merite des depenses extraordinaires, que j'ai faites pour cela, & pour orner ce Voyage & en faciliter l'intelligence. On en pourra juger par le nombre & la beauté des Tailles-douces, dont il est rempli, & qui sont executées avec toute la justesse & la propreté possible. Aussi puis-je assurer, que j'ai dessiné de ma propre main, & d'après nature, toutes les Planches que je donne au Public, sans me servir des lumieres, qu'on pourroit tirer des anciens Auteurs, qui ont écrit sur le sujet de *Persepolis* & de ses antiquitez, & sans y rien ajouter ou diminuer, de forte qu'on peut s'assurer que le tout est conforme aux Originaux, qui se trouvent sur les lieux.

Cependant, comme je n'ai pas la vanité de me croire infaillible, j'ai eu la précaution de communiquer mon Ouvrage à des personnes éclairées & capables de juger de tout ce qui regarde l'antiquité, lesquelles ont approuvé mes estampes & mes descriptions, & jugé que j'avois mis dans tout leur jour des choses, qui avoient croupi depuis plus de deux mille ans dans l'obscurité, & rendu en cela un service considerable aux curieux. Les mêmes personnes, que leur modestie ne me permet pas de nommer, ont aussi eu la bonté, à ma requisition, de conferer mes estampes avec les descriptions de l'ancien Palais de *Persepolis*, qui se trouvent dans les Ecrits d'*Herodote*, de *Xenophon*, de *Diodore* de *Sicile*, & de *Strabon*, & les ont trouvées conformes aux relations de ces fameux Historiens; dont ils ont eu tant de satisfaction, qu'ils ont bien voulu prendre la peine, en consideration de celles que je me suis données, d'enrichir mon Ouvrage de plusieurs remarques sur ces superbes ruïnes.

Cependant, comme on n'ignore pas, qu'un Auteur, qui donne un livre au Public, s'expose à la censure de ceux qui prennent plaisir à décrier, & à avilir les choses qui sont au dessus de leur portée, on a cru qu'on ne pourroit mieux leur imposer silence, qu'en se munissant de plusieurs pieces de rocher, sur lesquelles il y avoit des figures & des caracteres; & particulierement d'un côté de fenêtre, representé au num. 137. lequel se trouve presentement parmi les curiositez du cabinet de son Altesse Serenissime, le Prince *Antoine Ulrick*, Duc de *Brunswick-Lunebourg*; & de la figure, qu'on voit au num. 142. laquelle est entre les mains de Mr. le Bourguemaitre *Witsen* à *Amsterdam*. Les autres se peuvent voir chez moi.

On a ajouté à cet Ouvrage, pour la satisfaction du Public, une Liste des Rois de *Perse*, qui ont gouverné cet Empire, depuis la destruction de *Persepolis*, jusqu'à présent, avec l'origine de ces Princes, & l'ordre de leur Succession.

On s'est moins étendu sur les affaires & sur la description des *Indes*, parce que ce sont des choses plus connuës, & que plusieurs autres l'ont fait avant moi. Cependant, j'ai marqué tout ce qui s'y est passé de mon tems, & les choses, dont j'ai été témoin oculaire; & cela avec la même sincerité & la même exactitude que j'ai observée à l'égard des autres Païs que j'ai traversez.

Au reste, je n'ai pas assez de vanité, & ne suis pas assez prévenu de ma capacité pour me flatter de pouvoir contenter tout le monde: je m'estimerai assez heureux d'avoir l'approbation des connoisseurs, qui m'obligeront de corriger les fautes, dont je ne me suis peut-être pas apperçu.



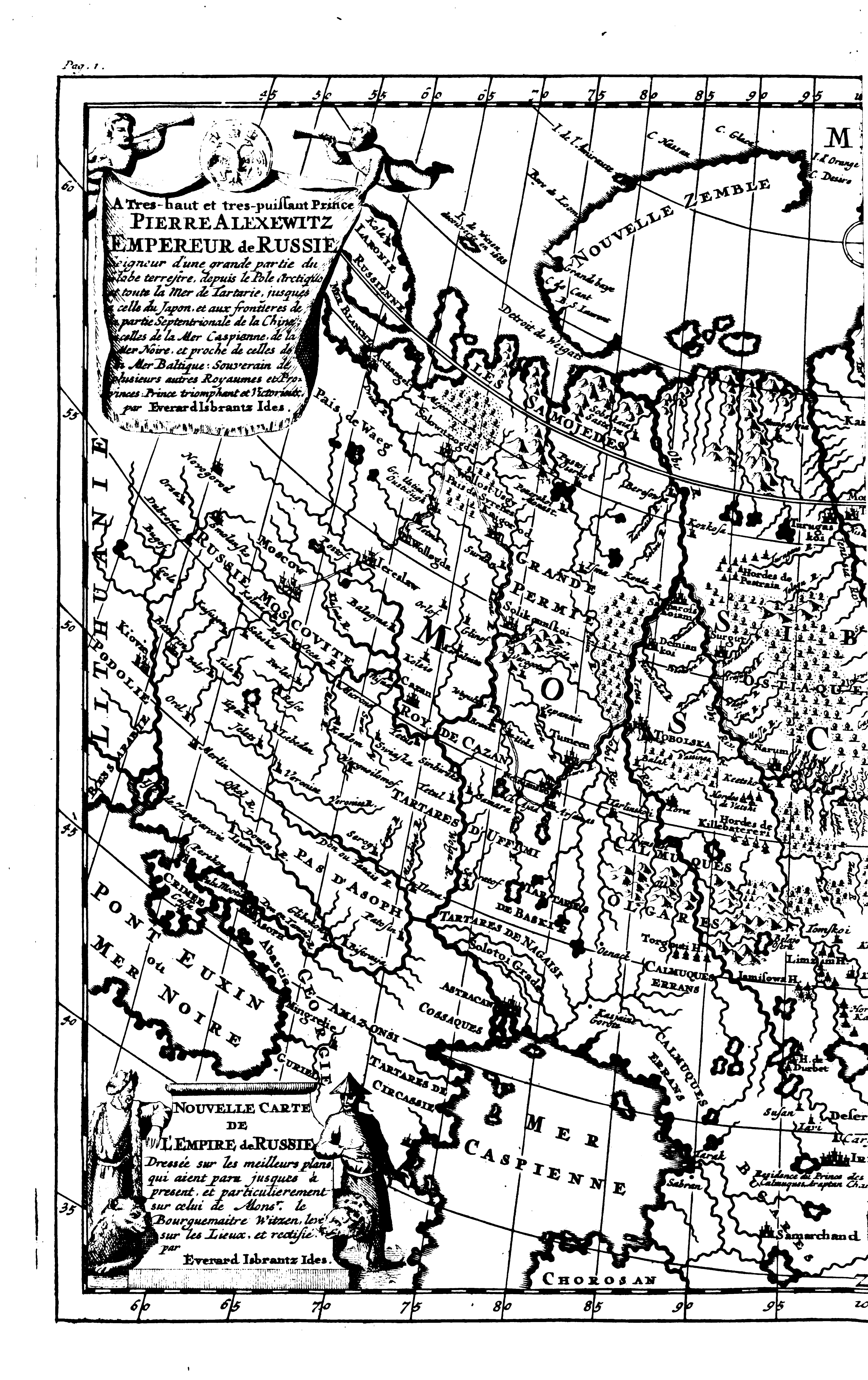

*Orbis Idumei clarus tepidique Canopi*
*Hospes Apelleae non levis artis honos,*
*Bruynios hic ille est: quem quo sua saecula norint;*
*Ingenio melius pictus ab ipse suo est.*
Janus Broukhusius.

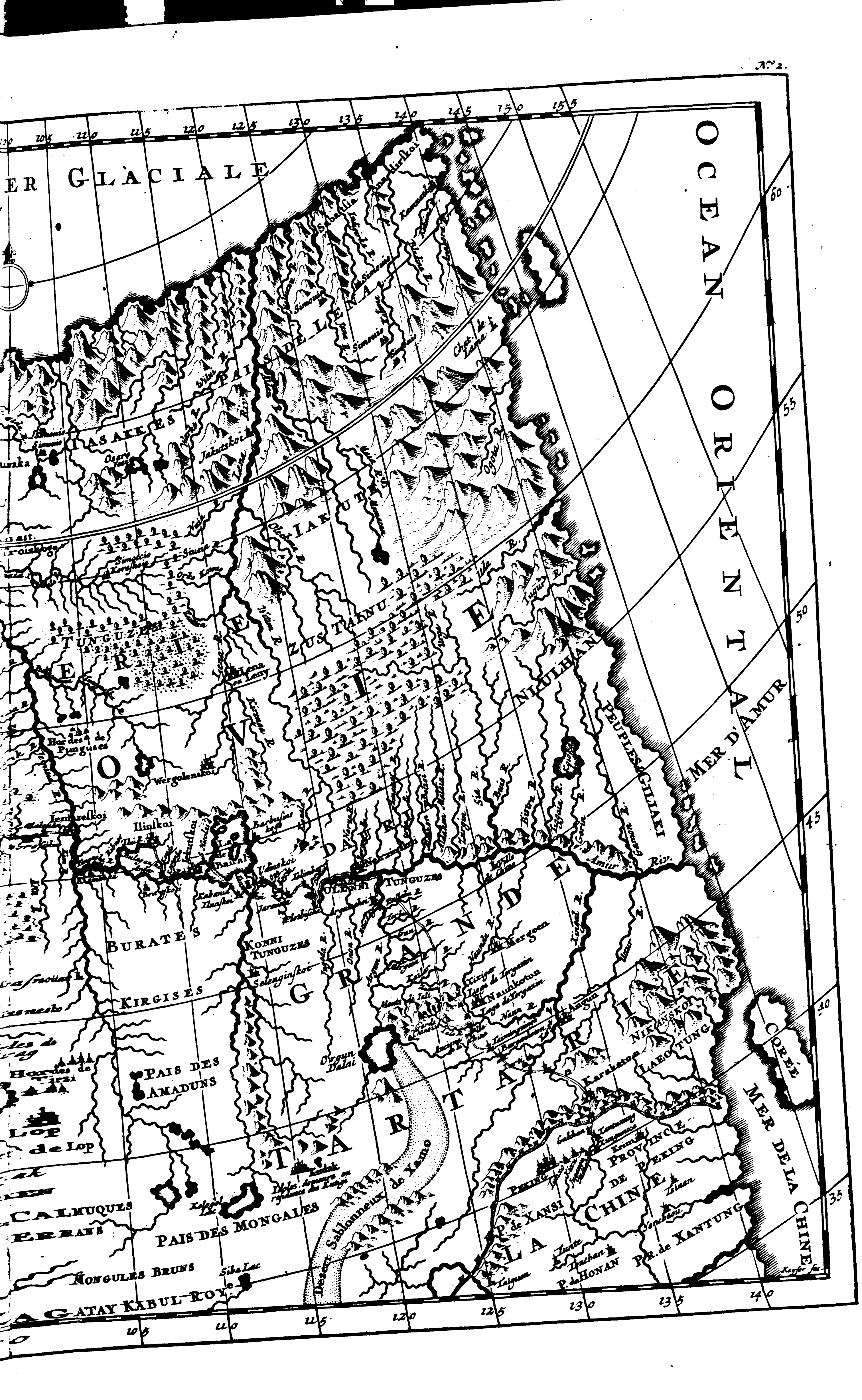
Godfr. Kneller Eques Pinxit. G. Valck Schulp.


ISLANDE
MER DU NORD
C. du Nord
Isle de Loppe
Isle de Losfoten
LAPONIE NORVEGIENNE
LAPONIE SUEDOISE
FINLANDE
Kola
LAPONIE RUSSIENNE
GOLFE DE BOTHNIQUE
FINLANDE ORIENTALE
SUEDOISE
Stokholm
Bergen
ECOSSE
Edimbourg
ANGLETERRE
Londres
IUTLANDE
Coppenhague
MER BALTIQUE
GOLFE de FINLANDE
Petersbourg
LIVONIE
GOUVERNEMENT DE Novogorod
NOVOGOROD
COURLANDE
POMERANIE
Hambourg
Bremen
Stetin
PRUSSE
Dantzig
Varsovie
POLOGNE
Texel
Zelande
Amsterdam
le Canal
Paris
Seine
FRANCE
Loire
Basle
Geneve
SUISSE
Vienne
HONGRIE
UKRAINE
Venise
BESSARABIE
Bender
BULGARIE
CORSE
SARDAIGNE
ITALIE
Rome
GOLFE DE VENISE
DALMATIE
ALBANIE
ROMANIE
Constantinople
MACEDOINE
GRECE
ARCHIPEL
MOREE
Messine
SICILLE
Malte
MER MEDITERRANEE
AFRIQUE
CANDIE
Rhodes
Caire
Bursa
L'ASIE

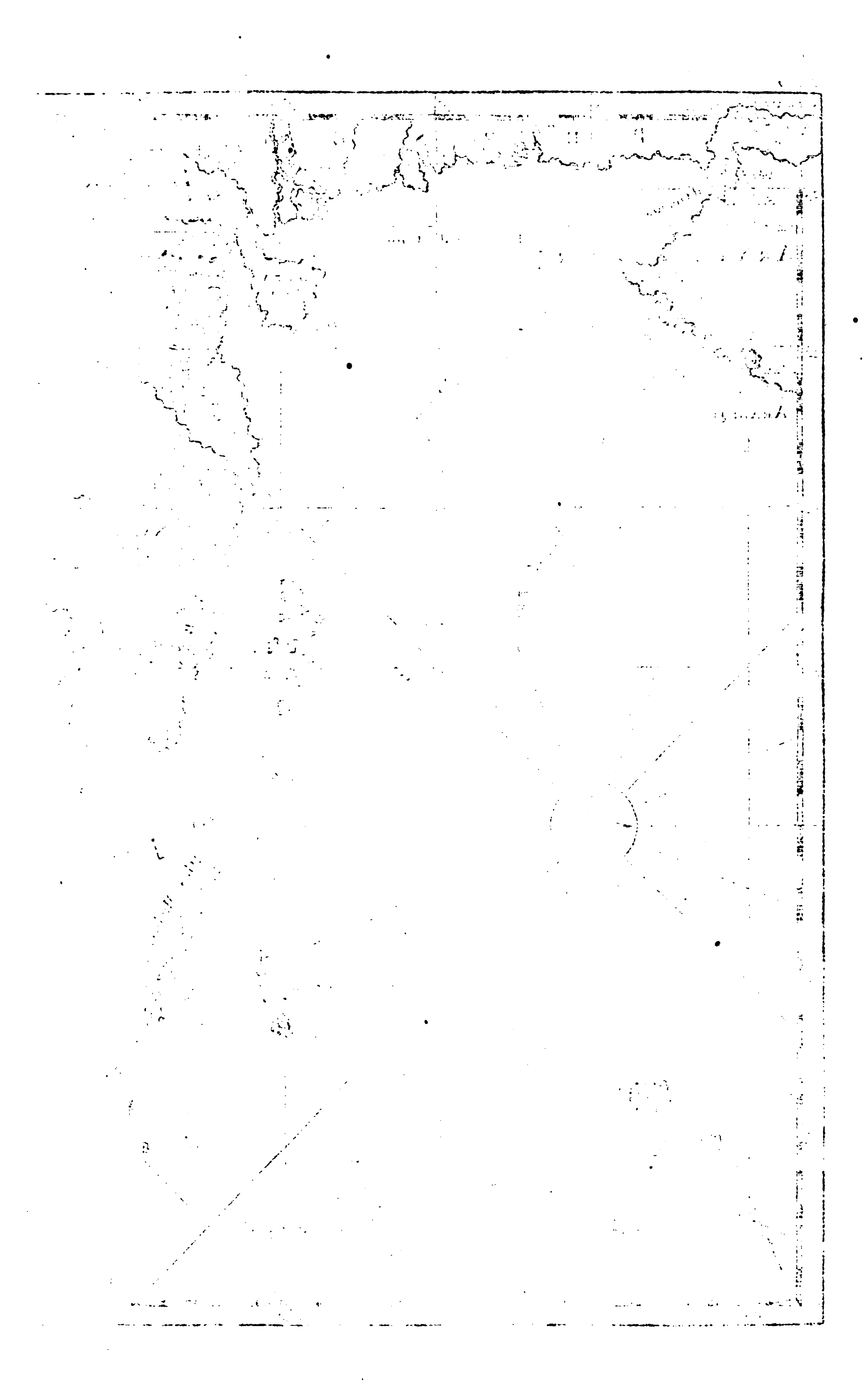


Route
D'Amsterdam
a
Moscow
et de la à
Ispahan
et
Gamron
Grandes Villes
Petites Villes
Villages
Lieux ou l'on s'arrete
Karavanserais
Route par Mer
Route par Terre
Montagnes et Arbres
Rivieres
Separation des Provinces
Nouvelle Zemble
Weigats
Samoiedes
Siberie
Obi R.
Tobol R.
Irtis R.
Wologda
Duche de Novogorod
Tartares Czeremisses
Roy. de Cazan
Roy. de Bulgar
Calmuques Blancs
Calmuques Noirs
Tartares de Mordwa
Royaume d'Astracan
Astracan
Cosaques
Petite Tartarie
Aloph ou Tanais
Don ou Tanais R.
Tartares de Circassie
Dagestan
Schirwan
Mont Caucasse
Mer Caspienne
Samarchand
Sihoun R.
Turcomanie
Chaldee
Arabes
Arabie Deserte
Arabie Petree
Jerusalem
Terre Sainte
Euphrates R.
Susistan
Farsistan
Perse
Ispahan
Gamron

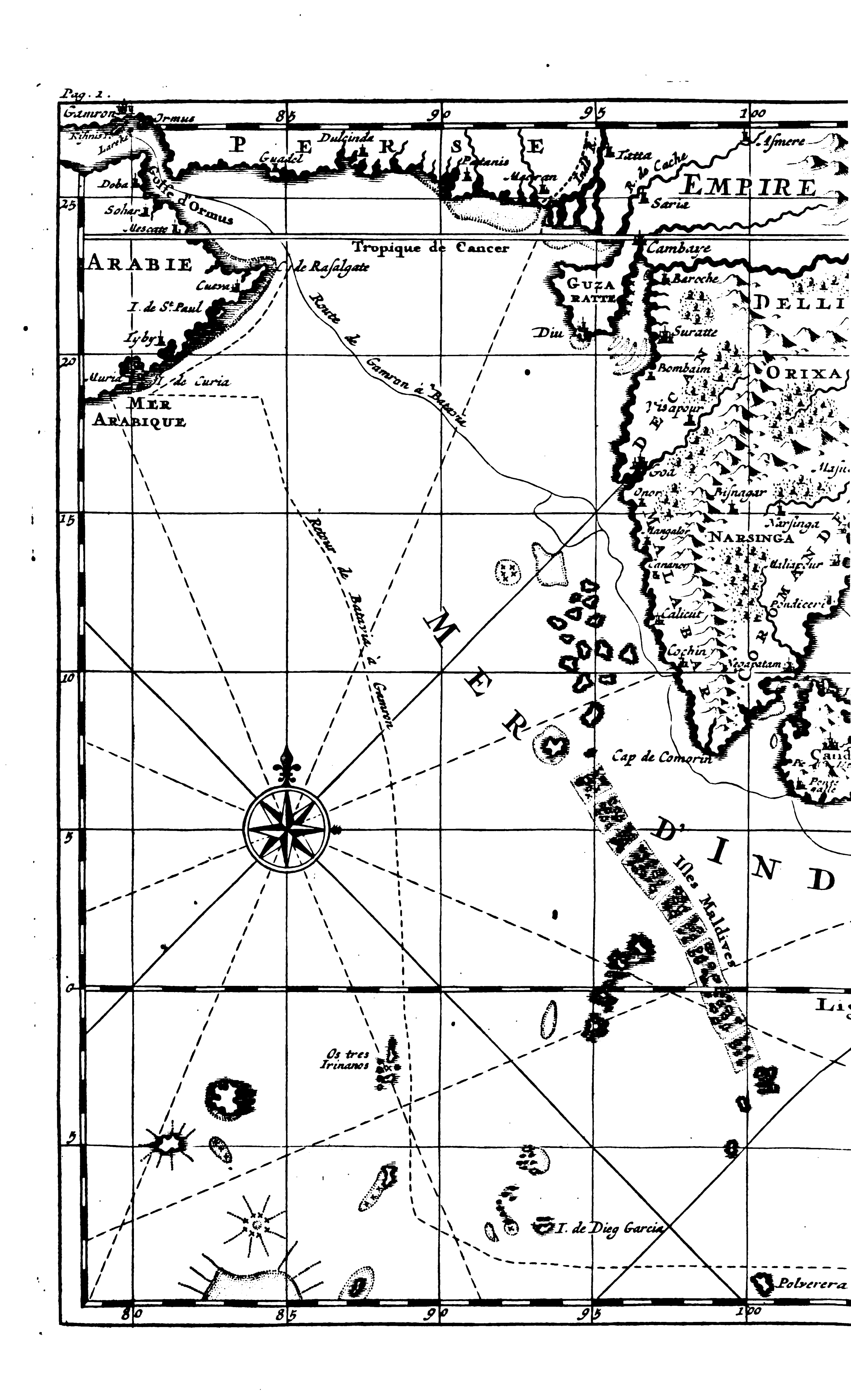

A Tres-haut et tres-puissant Prince
PIERRE ALEXEWITZ
EMPEREUR de RUSSIE
Seigneur d'une grande partie du Globe terrestre, depuis le Pole Arctique et toute la Mer de Tartarie, jusques à celle du Japon, et aux frontieres de la partie Septentrionale de la Chine; à celles de la Mer Caspienne, de la Mer Noire, et proche de celles de la Mer Baltique: Souverain de plusieurs autres Royaumes et Provinces: Prince triomphant et Victorieux; par Everard Isbrantz Ides.
NOUVELLE CARTE
DE
L'EMPIRE de RUSSIE
Dressée sur les meilleurs plans qui aient paru jusques à present, et particulierement sur celui de Mons.r le Bourguemaitre Witzen, levé sur les Lieux, et rectifié par
Everard Isbrantz Ides.
NOUVELLE ZEMBLE
Detroit de Weigats
LES SAMOJEDES
LAPONIE RUSSIENNE
MER BLANCHE
Archangel
Pais de Waeg
Novogorod
Moscow
RUSSIE MOSCOVITE
LITHUANIE
PODOLIE
Kiow
GRANDE PERMIE
Solikamskoi
Wollogda
Jereslaw
Cazan
ROY. DE CAZAN
TARTARES D'UFFIMI
TARTARES DE BASKIR
TARTARES DE NAGAISI
Tumeen
TOBOLSKA
Surgut
Narum
OSTIAQUES
CALMUQUES
OLGARES
CALMUQUES ERRANS
PAS D'ASOPH
Don ou Tanais R.
Wolga R.
CRIMEE
PONT EUXIN ou MER NOIRE
GEORGIE
Mingrelie
AMAZONSI
TARTARES DE CIRCASSIE
ASTRACAN
COSSAQUES
MER CASPIENNE
CHOROSAN
Samarchand
Residence du Prince des Calmuques Araptan Chan
Tomskoi
Kaisaine Gorod
Samara
Sinbirsko
Saratof



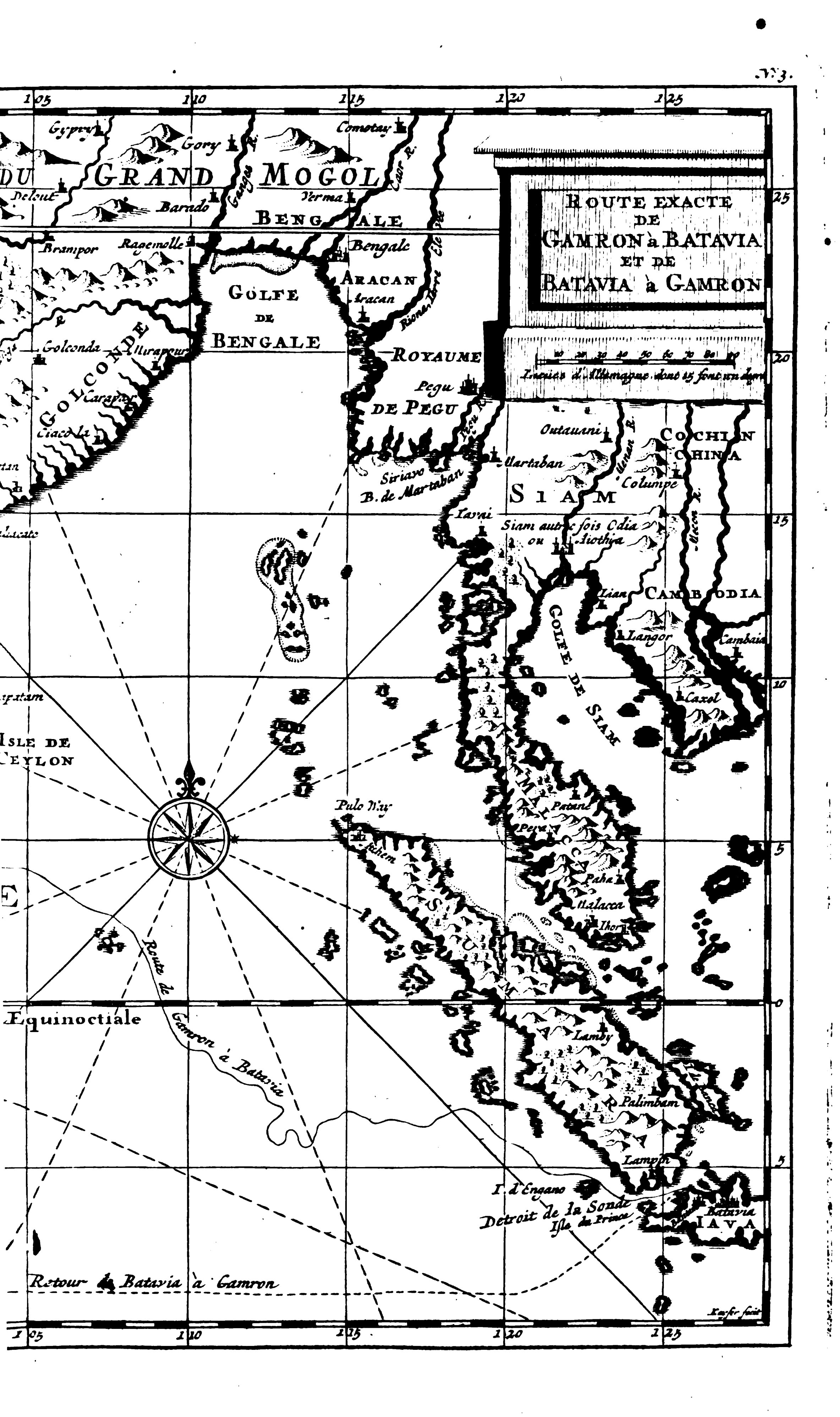
OCEAN ORIENTAL
MER GLACIALE
PAIS DE LENA
IAKUTES
TUNGUZES
ZUSTANNU
NIULHAN
PEUPLES GILIAKI
MER D'AMUR
GRANDE TARTARIE
BURATES
KIRGISES
KONNI TUNGUZES
OLENNI TUNGUZES
PAIS DES AMADUNS
PAIS DES MONGALES
CALMUQUES
MONGULES BRUNS
CAGATAY KABUL ROY.
Desert Sablonneux de Xamo
LA CHINE
PROVINCE DE PEKING
P. de XANSI
P. de HONAN
P. de XANTUNG
LAEOTUNG
NIKANSKOI
COREE
MER DE LA CHINE
Amur Riv.
Kergen
Selenginskoi
Wergolenskoi
Ilinkoi
Hordes de Punguses
Lop
de Lop
Peking
Siba Lac



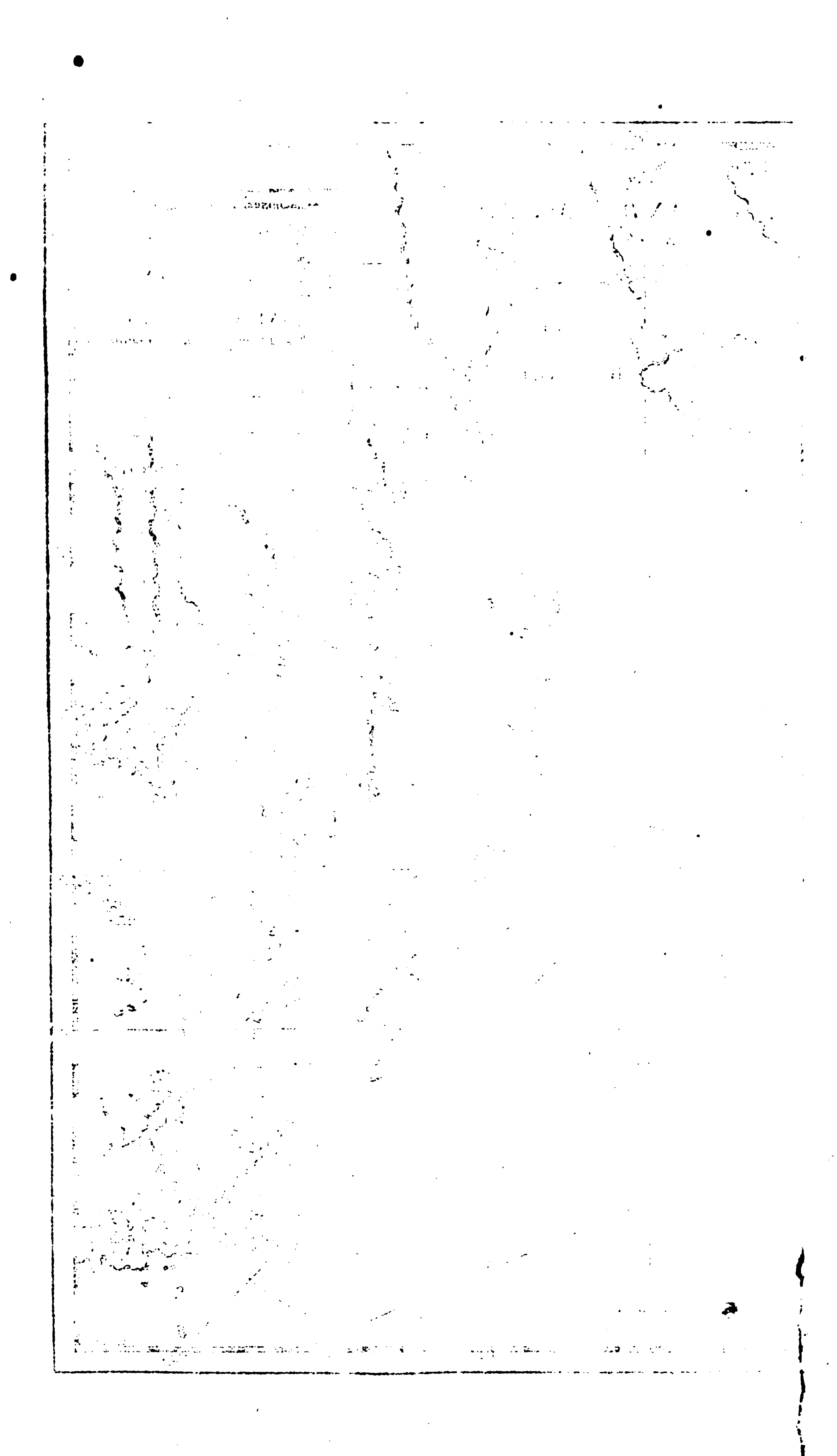
Pag. 1.




Digitized by Google



N.° 3.
ROUTE EXACTE DE GAMRON à BATAVIA ET DE BATAVIA à GAMRON
Lieües d'Allemagne dont 15 font un degré
GRAND MOGOL
BENGALE
GOLFE DE BENGALE
ARACAN
ROYAUME DE PEGU
GOLCONDE
SIAM
COCHIN CHINA
CAMBODIA
GOLFE DE SIAM
ISLE DE CEYLON
Æquinoctiale
Route de Gamron à Batavia
Retour de Batavia à Gamron
Pulo Way
Martaban
B. de Martaban
Malacca
Palimbam
I. d'Engano
Detroit de la Sonde
Isle du Prince
Batavia
IAVA



# VOYAGES
## DE
# CORNEILLE LE BRUN,
## PAR
## La MOSCOVIE, & la PERSE,
## Aux INDES ORIENTALES; à la Côte de MALABAR, l'Isle de CEILON, BATAVIA, BANTAM, & autres lieux.

## CHAPITRE I.

### *Resolution de l'Auteur. Son départ de la Haye, & son arrivée à* Archangel.

Introduction.



IL me semble, que je ne saurois mieux commencer la Relation de ce Voyage, qu'en rendant graces à Dieu, de l'avoir heureusement executé, par sa bonté & sous sa protection, aussi bien que le précedent, auquel j'avois employé 19 ans avec beaucoup de satisfaction.

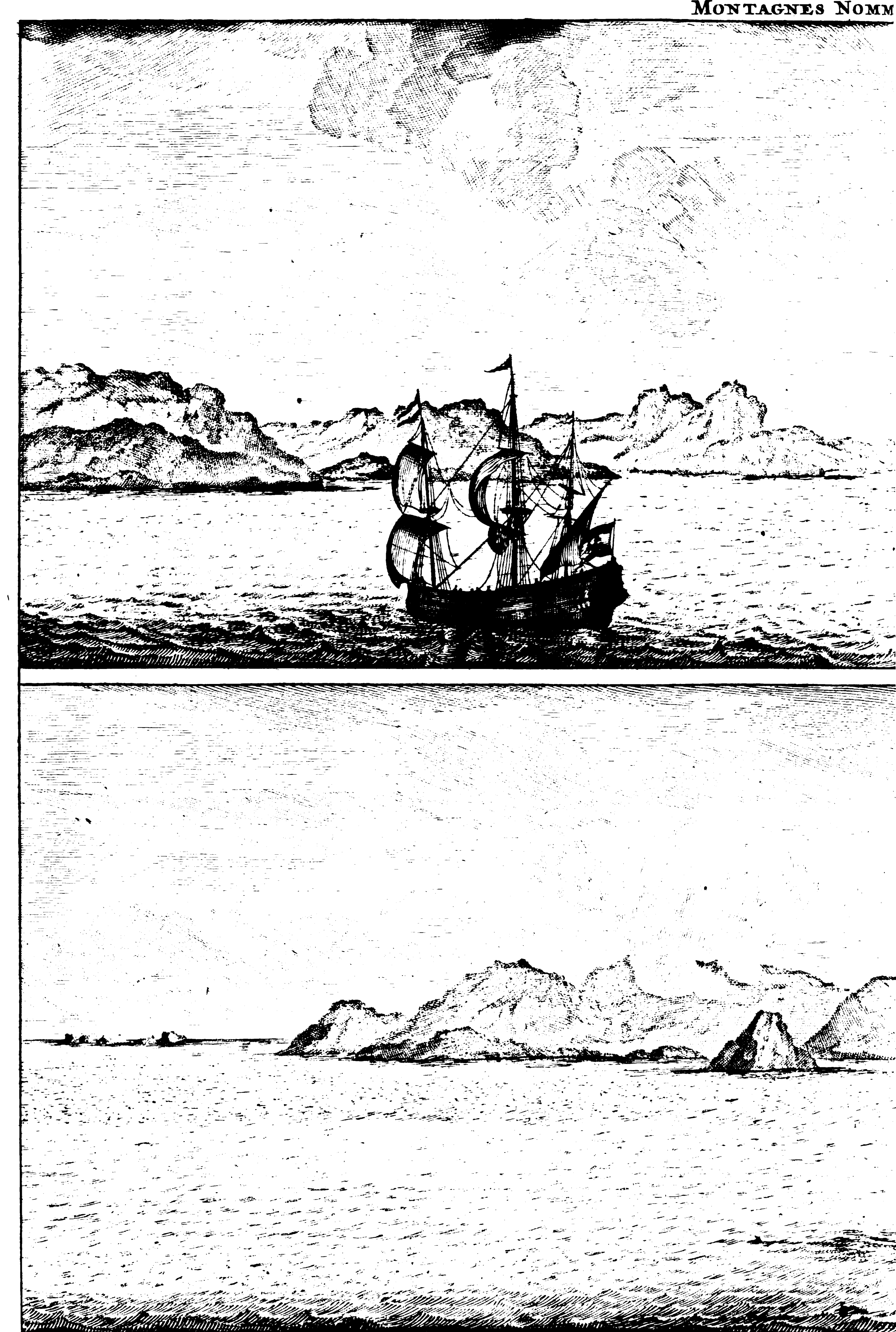
A mon retour à la *Haye*, je me trouvai animé du desir de revoir une seconde fois les païs étrangers; d'en considerer plus attentivement les peuples & les mœurs, & de faire un second Voyage aux *Indes Orientales*, par la *Moscovie*, & la *Perse*. Ce dessein déplut à mes parens & à mes amis, qui m'en représentérent toutes les suites, & les inconveniens: mais mon inclination, jointe au succès de ma premiere entreprise, me fit passer assez legerement par dessus ces considerations. D'ailleurs, me trouvant dans un âge plus avancé & avec plus d'experience, je crus, que je pourrois mieux observer les choses, que je n'avois fait pendant ma jeunesse; outre que le soin, que j'avois pris, depuis mon retour, de consulter des gens de lettres & plusieurs Curieux, me persuada, que je pourrois faire des découvertes plus considerables & plus utiles, que je n'avois fait jusques-là. Rempli de ces esperances, je m'appliquai, avec soin, à l'examen de plusieurs Cabinets de raretez, & appris à preparer & à conserver dans des esprits, toutes sortes d'oiseaux, d'animaux & de poissons, pour les transporter sans se corrompre. Je resolus aussi, de peindre d'après nature, sur de la toile ou du papier, plusieurs productions de la mer; des fleurs, des plantes & des fruits &c. Cependant je n'envisageois cela que comme un accessoire, mon principal but étant de découvrir les antiquitez des païs, où je passerois, & d'y ajouter quelques reflexions; d'en considerer attentivement la religion, les mœurs, les manieres, la politique, le gouvernement, & les habillemens; ce qui se pratique aux naissances, aux mariages & aux enterremens des peuples, qui habitent ces regions éloignées: Enfin, d'en examiner le terroir & les villes avec toute l'exactitude possible, pour en faire une relation fidelle à mon retour.

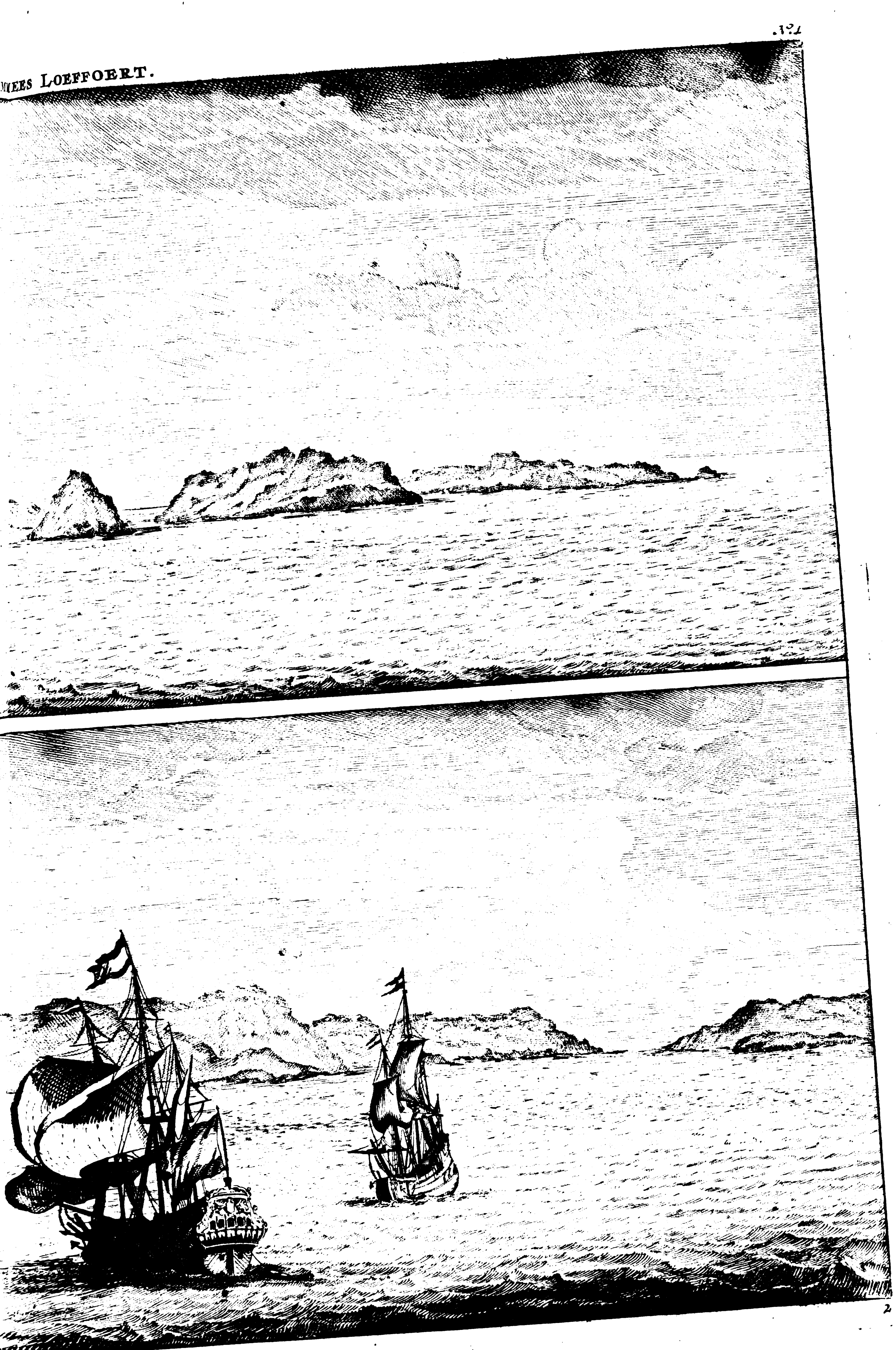
Je partis de la *Haye*, lieu de ma naissance, le *vint-huitiéme Juillet*, 1701. pour me rendre à Amsterdam, où

1701. 28. Juill. Son départ de la Haye.

1701. 28.Juill. où je restai jusques au *trentiéme*, & arrivai au *Texel* le lendemain, à quatre heures après midi, par la barque ordinaire. J'y appris, que l'*Oudenarde*, vaisseau de guerre, commandé par le capitaine *Roemer Vlak*, qui devoit escorter la flotte destinée pour la *Moscovie*, en étoit parti le matin à neuf heures, avec 5. ou 6. vaisseaux marchands, frettez pour *Archangel*. Le vaisseau sur lequel je devois faire ce trajet, n'étant pas encore arrivé, j'allai à sa rencontre, & m'embarquai dessus, le *premier d'Août*, à dix heures du matin: C'étoit une belle flûte, nommée le *Jean Baptiste*, montée de huit pieces de canon, & de dix-huit hommes d'équipage, commandée par *Gerard Buis* de *Sardam*. Nous louvoyâmes, avec un vent d'Ouëst-Sud-Ouëst, pour nous rendre au *Texel*, où nous vinmes mouiller avant midi. Nous en partîmes le second, à neuf heures du matin, & fûmes en mer à une heure après midi. Notre pilote nous y quita, & je le chargeai de quelques lettres pour mes amis. Nous fîmes route au Nord-Ouëst au Nord, jusques au soir, que nous suivîmes celle du Nord-Nord-Ouëst, & decouvrîmes neuf ou dix vaisseaux, dont les uns alloient en Hollande, & les autres à l'Est. Un calme nous surprit à minuit, & dura jusques au matin *troisiéme* de ce mois. Sur le midi il s'éleva un petit vent d'Ouëst-Sud-Ouëst. Le *quatriéme*, à la pointe du jour le vent redoubla, & nous continuâmes notre route Nord à l'Ouëst, par un tems variable, & nous apperçûmes encore quelques vaisseaux tenant diverses routes. Le *cinquiéme*, le vent se trouva Nord, Nord-Ouëst, & nous rencontrâmes plusieurs vaisseaux, entre lesquels il y avoit des Pêcheurs venant de *Groenlande*, lesquels nous apprirent la pêche qu'ils avoient faite, & le succès de leur voyage. La même chose arriva le lendemain. Le *huitiéme*, le vent se mit à l'Ouëst, & nous déployames toutes nos voiles par un très-beau tems. Mais le vent s'étant tourné au Sud, Sud-Est, nous avançâmes au Nord-Est, & approchâmes, vers le soir des Isles les plus avancées de la *Norvege*, sans les appercevoir, le tems etant couvert & pluvieux. 1701. 9. Août. Le *neuviéme* nous nous trouvâmes à la hauteur du 61. degré de latitude septentrionale, le tems toujours couvert. Errant ainsi dans cette mer, nous découvrîmes de gros poissons, qu'on nomme ordinairement *Hillen*, lesquels ont la tête pointuë. Nous en vîmes plusieurs autres ensuite, nommez *Potskoppen*, aiant de grosses têtes, qui nageoient autour de notre vaisseau; dix fois plus grands que les marsouïns, aussi longs que nos chaloupes, & bien plus gros que longs, à proportion, qu'on ne trouve que dans les mers du nord. Après plusieurs variations de vent & de tems, la mer étant tantôt calme & tantôt agitée, l'air s'éclaircit le *seiziéme*, & nous découvrîmes la terre sur les sept heures du matin; c'est-à-dire les rochers ou les montagnes les plus avancées de la côte septentrionale, marquées *Loeffoert* dans nos cartes. Elles sont assez élevées & divisées en plusieurs parties, comme on le voit au Num. 1. Lorsque nous en fûmes assez proche, je dessinai le reste de l'Isle avec l'autre pointe avancée, où j'observai encore de petits rochers, qui sembloient être joints à la même Isle, éloignée de nous, à peu près, de deux à trois lieuës. On la voit au Num. 2. Nous avançames ensuite assez tranquillement, en compagnie de quelques vaisseaux, que nous avions rencontrez par hazard, voiant de tems en tems des poissons de la longueur de la moitié d'un vaisseau, gros à proportion, avec des têtes prodigieuses. Il s'en trouve, qui representent une espece de montée, à ce que nous dirent des personnes, qui en avoient vû de morts. On y voit aussi de certains oiseaux, qui ressemblent assez à nos canards ou à nos plongeons, mais qui sont plus petits, & ont le bec pointu, noirs par dessus, & blancs par dessous. Cette nuit, & le lendemain, *dix-septiéme*, nous

Montâgnes de la côte Septentrionale de Norvege.


MONTAGNES NOMM
MONTAGNES NOM


...MEES LOEFFOERT.
...MEES LOEFFOERT.

1701. 17. Août. nous eûmes un grand brouillard & de la pluie. Sur les 8. heures nous rencontrâmes un vaisseau, parti de *Hambourg* le 30. *Juillet*, allant à *Archangel*. Le brouillard continuoit toûjours, & nous empêchoit de voir la terre, qui étoit à côté de nous; mais le ciel s'étant éclairci, nous l'apperçûmes enfin. Avançant toûjours, nous nous trouvâmes à la hauteur du 70. degré, 36. minutes de latitude, proche de la terre de *Loppe*, & d'une haute montagne pierreuse, au Sud-Est de nous. Il s'y trouva un vaisseau *François*, dont le Patron vint à notre bord. Comme il ne parloit que *François*, & qu'il n'y avoit que moi sur le vaisseau qui l'entendît, je servis d'interprete. Il nous dit qu'il y avoit cinq mois, qu'il étoit parti de *Bayonne*, pour aller en *Groenlande*, d'où il s'en retournoit chez lui, après avoir pris neuf baleines, la derniere à 4. ou 5. lieuës de l'endroit, où nous étions, & qu'il esperoit d'en trouver encore sur cette côte, où il nous demanda si nous n'en avions point apperçû. Notre pilote lui aiant fait quelques honnêtetez, il ajouta qu'une des baleines, qu'il avoit prises, avoit des dents de cinq pouces de long, au lieu de côtes; qu'il avoit rempli 32. tonneaux de son lard, & 7. & demi du sel, qu'elle avoit sur le derriere du col. Il nous assura, que ce n'étoit pas la premiere fois, qu'il en avoit trouvé de semblables; qu'on rafinoit ce sel à *Bayonne*, pour le transporter ensuite, dans les païs étrangers : Qu'il avoit une vertu admirable pour éclaircir le teint des femmes, & leur donner un certain air de jeunesse; que c'étoit un remede excellent pour plusieurs maux, & qu'on en tiroit bien de l'argent. Il voulut nous persuader aussi, que les *Basques* étoient les premiers, qui avoient entrepris le voyage de la *Groenlande*. Nous rencontrâmes plusieurs autres vaisseaux en ce quartier-là, & continuâmes notre route sur le soir, le tems étant toujours fort variable. Le *vintiéme*, nous parvinmes, sur les huit heures du matin, à 6. ou 7. lieuës des côtes de l'Isle de *Loppe*, que nous avions au Sud-Est, sans la voir, parce que l'air étoit fort couvert & nebuleux. Le *vint-quatriéme*, le brouillard fut si épais, que nous avions de la peine à voir d'un bout du vaisseau à l'autre. Le *vint-cinquiéme* nous nous trouvâmes à la hauteur du 72. degré, 24. minutes, & il survint un calme sur le soir, avec un grand brouillard la nuit, pendant l'obscurité de laquelle, un matelot prit un grand faucon, qui s'étoit venu percher sur notre navire; mais il ne voulut jamais manger. Le brouillard & la pluie continuant toujours, nous n'aperçûmes la terre que le *vint-huitiéme*. Lors que nous parvînmes au nord de *Lambasku*, le tems se mit au beau, avec un vent favorable au Sud-Sud-Ouëst, dont nous eûmes bien de la joye, parce que nous n'aurions osé en profiter, si le brouillard eut continué, de crainte de donner contre terre. Celle que nous avions à droite étoit la côte de la *Laponie Moscovite*, communément nommée, côte ferme de *Laponie*. Elle contient une chaine de montagnes, qui ne sont pas trop élevées, & à peu près d'une hauteur égale sur le rivage, dont la couleur est roussâtre & le terrain sterile. On découvre de la neige en plusieurs endroits de ces montagnes, laquelle s'entasse dans des creux où elle ne fond pas. Un calme nous aiant surpris le *vint-neuviéme*, nous mouillâmes pour ne pas reculer. Mais un petit vent d'Est s'étant élevé peu après, nous poursuivîmes notre route au Sud-Est & nous approchâmes de la terre, aiant plusieurs vaisseaux en vuë. Le *trentiéme* nous entrâmes dans la Mer blanche, dont les eaux sont plus claires que celles de l'Ocean qui sont verdâtres & assez brunes, en approchant de la *Russie*, à cause des rivieres qui s'y viennent décharger. Après avoir passé à côté des montagnes, nous trouvâmes une côte plus unie, & en partie couverte de bois-taillis, environ à une lieuë de distance. Sur les huit heu-

Margin notes: Etrange baleine. — Son sel. — L'Isle de Loppe. — 1701. 24. Août. — Prise d'un faucon. — Côte de Laponie.

1701. res nous arrivâmes proche de l'Isle
30. Août. des *Croix*; laquelle est fort pierreu-
L'Isle des Croix. se, & n'est pas éloignée de la terre ferme. Cette Isle est remplie de *Croix*, qu'on voit à mesure qu'on s'avance vers elle. Lorsque nous fûmes au delà de cette côte, nous ap-
La Russie. perçûmes la *Russie*, faisant route au Sud-Ouëst au Sud, & laissant à l'Est le *Cap gris*, qui avance fort dans la mer. Sur le soir nous vîmes 17. vaisseaux à l'ancre, sur la côte, & nous les joignîmes vers les onze heures, accompagnez de deux vaisseaux *Anglois*, & mouillâmes sur trois brasses d'eau devant la riviere d'*Archangel*, à 10. lieuës de la Ville. Le *trente-uniéme* au matin nous nous trouvâmes, au nombre de 21. bâtimens, 11. *Hollandois*, 8. *Anglois* & 2. *Hambourgeois*, les vaisseaux qui étoient partis du *Texel* avant nous, étant de ce nombre. Comme il faisoit parfaitement beau, nous n'attendions que des pilotes pour entrer dans la riviere; mais ils tardérent tant à venir qu'un des *Hambourgeois* voulut l'entreprendre sans cela. Il s'en repentit bien-tôt, puis qu'il échoua d'abord au côté gauche de cette riviere. Nous n'en fûmes pas surpris, apprenant que les *Moscovites* avoient enlevé toutes les balises, pour en empêcher l'entrée aux *Suedois*, qui avoient paru à son embouchure depuis quelques semaines, & avoient jetté l'épouvante de tous côtés. Les *Anglois*, chagrins de ce délai, s'impatientérent aussi, & s'avancérent vers le matin avec 6. vaisseaux, dont les deux premiers aiant pareillement donné contre terre, les autres se retirérent. Mais leurs pilotes étant arrivez après midi, ils entrérent dans la riviere suivis d'un petit vaisseau de notre païs, qui passa heureusement sans pilote, & alla mouiller proche des prairies,
Prairies. à la faveur du beau tems. Le terrain y est rempli de petits arbres, & s'avance des deux côtés, vers la riviere, en forme de croissant, comme il paroit au Num. 3. Le *deuxiéme Septembre*, nous fûmes tous pourvûs de pilotes, à la reserve d'un seul vaisseau *Anglois*, & 1701.
nous mîmes à la voile sur les onze 2. Sept.
heures, faisant route vers l'Est. Nous passâmes en plusieurs endroits, où il n'y avoit pas plus de 15. à 16. pieds d'eau, & vînmes mouiller, sur les 3. heures, proche des prairies, environ à 6. lieuës d'*Archangel*, le foin étant encore entassé sur la terre. Les *Anglois*, & les autres, s'y arrêtérent aussi, parce qu'il n'est pas permis d'approcher plus près de la ville, où il faut que châque capitaine se rende en personne. Je m'embarquai pour cela sur les 5. heures avec les autres, à dessein de prendre le plus court chemin entre les Isles; mais nous nous égarâmes bien-tôt. Nous commencions même à désesperer du succès de notre entreprise, lors que nous rencontrâmes une petite barque, conduite par un *Moscovite*, que nous priâmes de nous servir de guide, la nuit approchant & le tems étant très-obscur; outre que nous avions bien fait trois fois le tour du compas, à ce que je croi, nonobstant que nous eussions quatre capitaines avec nous. Enfin, nous apperçûmes le fanal d'une des Isles, proche de laquelle nous trouvâmes une barque *Russienne* à l'ancre. Comme il étoit minuit & qu'il pleuvoit à verse, nous resolûmes d'y entrer & d'y attendre le jour, ne pouvant aller à terre à cause de l'obscurité & qu'il n'y avoit pas assez d'eau; sans quoi nous aurions tâché d'allumer du feu dans le bois. A la pointe du jour nous poursuivîmes notre route, & arrivâmes sur
les 6. heures au *Nouveau Dwinko*, Le nouveau Dwinko.
à 3. lieuës de la ville. Nous nous y arrêtames, ne pouvant passer outre sans la permission du Commandant de la place. Il n'y a guere de maisons en ce lieu-là, où l'on travailloit à élever quelques forts de crainte d'y être surpris par les ennemis. On y preparoit aussi 3. brûlots & une chaine de 90. brasses, de la grosseur du bras, pour en fermer l'entrée aux *Suedois*, qu'on y craignoit toujours, depuis leur derniere entreprise. J'eûs le tems de dessiner


RIVIERE D'
TENTES DES



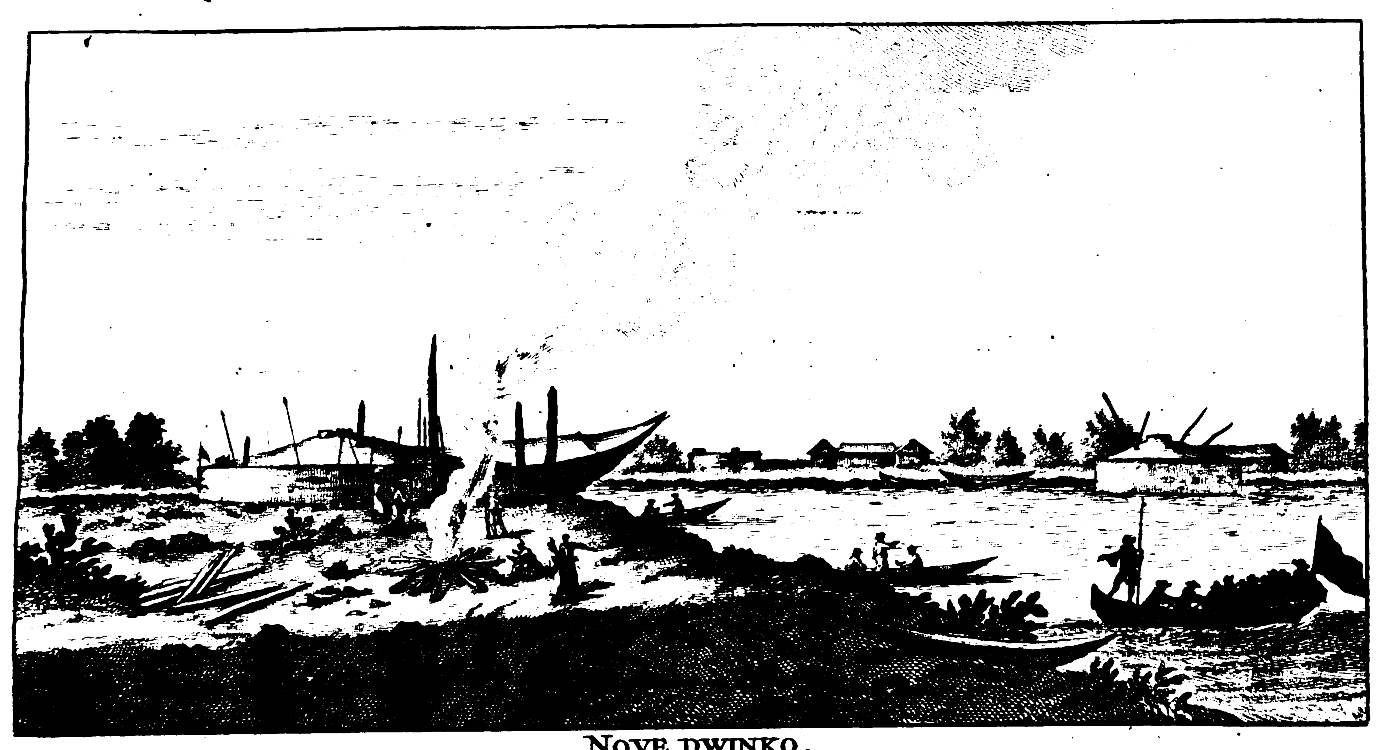
3
D'ARCHANGEL.
4
SAMOJEDES.

1701. 1. Sept. ner cette place, dont toutes les maisons sont à quelque distance de la riviere, comme il paroit par la taille douce. Le Commandant étant arrivé à la fin, nous regala d'un verre d'eau de vie, & nous permit de passer outre. Nous en partîmes immediatement, & arrivâmes le *troisiéme* à *Archangel*, sur les 9. heures du matin. J'allai loger chez un de mes compatriotes nommé *Adolphe Bowhuisen*, qui m'apprit que les *Suedois* avoient paru depuis peu en ces quartiers-là, avec 3. Vaisseaux de guerre, une flûte, deux galiotes & une autre petite * barque, à dessein de détruire le village de *Moetjega*, à 10. lieuës delà: Ils en feroient venus à bout, si un *Moscovite*, nommé *Koereptiew*, qui leur servoit de pilote, ne les en eût detournés en leur représentant, que cela détruiroit leur entreprise sur *Archangel*. Ils se rendirent ensuite, avec des pavillons *Anglois*, à l'embouchûre de la riviere, où ils entrérent avec leurs galiotes, & la petite barque, après avoir pris un autre *Moscovite*, pour leur servir de truchement, & arrivérent le 15. *Juin* 1701. au *Nouveau Dwinko*, sur les sept heures du soir: Mais, ils fûrent bien surpris de s'y trouver saluez de quelques volées de canon, à quoi ils ne s'étoient pas attendus: Cela les obligea d'a-

Arrivée à Archangel.

* Snaw.

1701. 3. Sept.



NOVE DWINKO.

bandonner une de leurs galiotes & la barque, & de se retirer dans leurs chaloupes vers l'autre galiote, qui avoit donné contre terre, & étoit remontée sur l'eau: Ensuite, ils s'en retournérent à leurs vaisseaux, à l'embouchure de la riviere, étant partis du *Nouveau Dwinko* à minuit, dans une saison, où l'on n'y perd presque point le soleil de vuë. Outrez de dépit, ils déchargérent leur colere sur le fanal, auquel ils mirent le feu, & aux deux villages de *Koeja* & de *Pellietse*, dont le premier n'est qu'à sept heures de la ville, du même côté, & l'autre au delà de la Mer blanche: Ils croisérent encore quelques jours en ces quartiers-là, & puis s'en retournérent. Les *Moscovites* ravis de leur départ se mirent à boire le vin, qu'ils leur avoient laissé en abondance, & en faisant inconsidérément quelques salves, pour celebrer leur victoire, le feu prit à un tonneau de poudre, qui fit sauter la meilleure partie du vaisseau, dont quatre *Moscovites* furent tuez & 20. blessez. Les *Suedois* ne per-

Malheur causé par les poudres.

 dirent

1701. 3. Sept. dirent, à ce qu'on croit, qu'un seul homme en cette occasion, dont le corps étant tombé dans l'eau, fut enlevé par les *Moscovites*.

Le *quatriéme*, plusieurs de nos vaisseaux vinrent mouiller devant la ville, après qu'on eut examiné s'ils n'avoient point de marchandises de contrebande. Le vaisseau *Anglois*, qui étoit demeuré à l'embouchure de la riviere, faute de pilote, voulut y entrer alors, & eut le malheur de donner contre terre. Le lendemain le vent s'éleva de sorte, qu'on n'en pût approcher pour en tirer les marchandises, & la tempête augmentant toujours, il s'ouvrit si soudainement le *sixiéme*, qu'il s'y trouva plus de sept pieds d'eau, dans une demi heure. L'Equipage eut bien de la peine à se sauver avec ses hardes, à l'aide de quelques cordages, & d'une barque: Mais on ne pût en tirer la cargaison, qui consistoit presque toute en tabac. C'étoit un des plus beaux vaisseaux, qu'on eût vû en ces quartiers-là. Il contenoit 300. lasts, & étoit percé pour 40. pieces de canon, quoi qu'il n'en eût que 18. alors, & 30. hommes d'équipage. Il s'enfonça tellement, en peu de tems, que la mer passa par dessus. Il se nommoit la *Resolution* & étoit commandé par le capitaine *Brains*. Le vaisseau de *Hambourg*, dont on a parlé, & qui avoit aussi donné contre terre, le dernier jour d'*Août*, auroit apparemment eû le même sort, si l'on n'eût profité du beau tems pour en tirer la cargaison, & le remettre à flot, l'endroit où il étoit échoüé étant encore plus dangereux, que celui, où l'*Anglois* perit. Enfin, après avoir évité tous ces dangers, nous entrâmes heureusement dans le port, à la faveur de la marée.

Grosse tempête. 1701. 6. Sept.

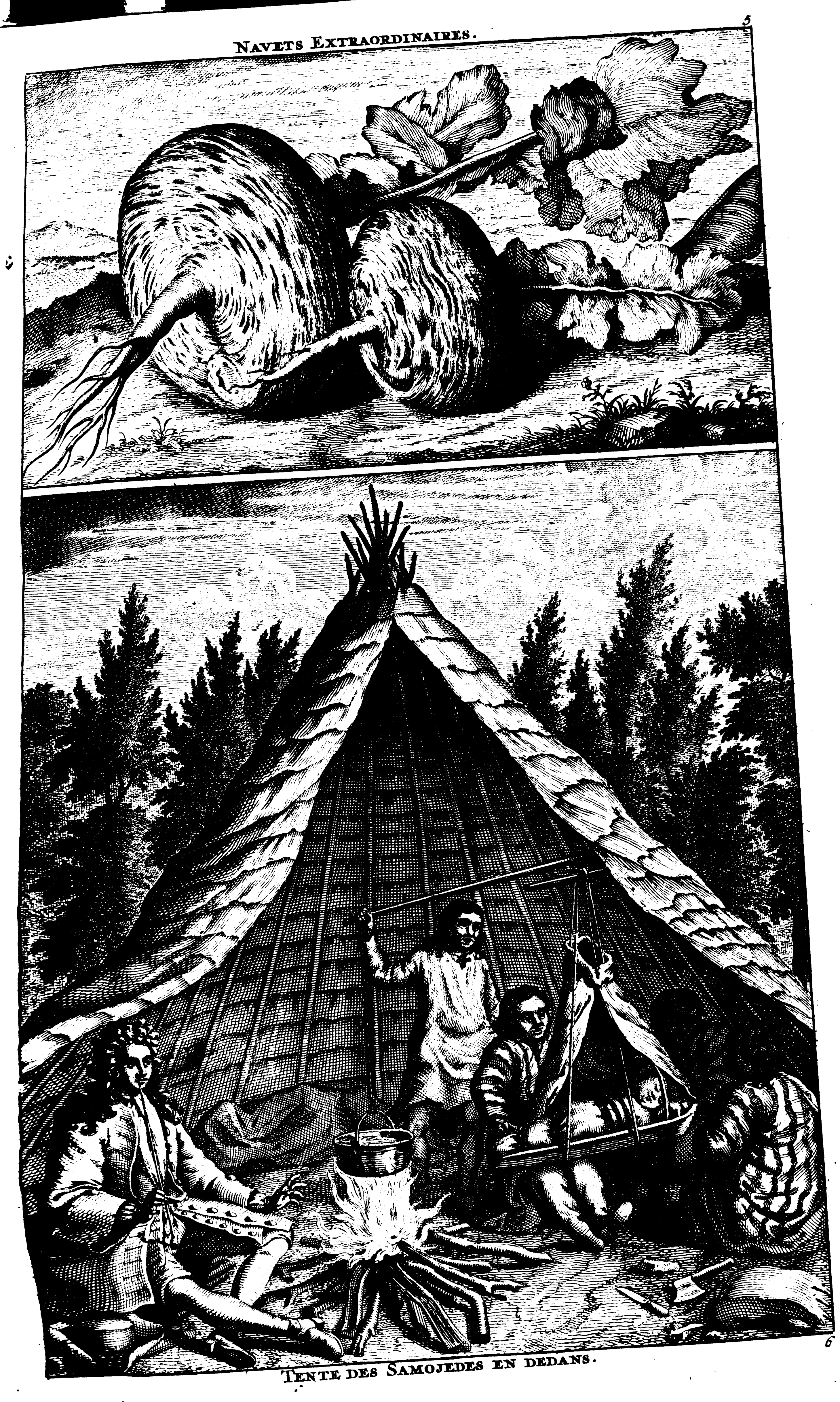
---

## CHAPITRE II.

### *Description des* Samoiedes. *Leurs mœurs, leur demeure, & leur maniere de vivre.*

Le *onziéme* de ce mois, je montai la riviere avec mon ami, pour aller à une maison de campagne, qu'il avoit à 2. ou 3. lieuës de la ville. Nous vîmes en chemin, dans un bois où nous descendîmes, des gens qu'on nomme *Samoiedes*, nom qui signifie, en langue *Russienne*, mangeurs d'hommes, ou gens qui s'entre-mangent. Ils sont presque tous sauvages, & s'étendent le long de la mer, jusques en *Siberie*. Ces gens-là, au nombre de 7. à 8. hommes, & autant de femmes, étoient divisez en cinq tentes differentes, aiant auprès d'eux 6. ou 7. chiens, attachez châcun à un piquet particulier, qui firent beaucoup de bruit lors que nous en approchâmes. Nous les trouvâmes occupez, tant hommes que femmes, à faire des rames, des instrumens à vuider l'eau, qui entre dans les batteaux, de petites chaises, & choses pareilles, qu'ils vont vendre à la ville, & sur les vaisseaux. Ils ont la liberté de prendre le bois, dont ils les font, dans les forêts. Leur stature est petite, & particulierement celle des femmes, qui ont de très-petits pieds. Leur teint est jaune, & leur air désagréable, aiant presque tous les yeux longs, & les jouës enflées. Ils ont leur propre langue, & savent aussi la *Russienne*; & sont tous habillez de la même maniere, de peaux de Rennes. Ils ont une robbe de dessus, qui leur pend depuis le col jusques aux genoux, le poil en dehors, & de differentes couleurs pour les femmes, lesquelles y ajoûtent des bandes de drap, rouges & bleuës, pour leur servir d'ornement. Leurs cheveux, qui sont fort noirs, sont épars comme ceux des sauvages, & ils les coupent de tems en tems par flocons. Les femmes tressent une partie

Navets Extraordinaires.



Tente des Samojedes en dedans.

6

1701. 11. Sept. tie des leurs, & y attachent de petites pieces de cuivre rondes, avec une bandelette de drap rouge, pour se donner de l'agrément. Elles portent aussi un bonnet fourré, blanc en dedans, & noir par dehors. Il s'en trouve, qui ont les cheveux épars comme les hommes, dont on a de la peine à les distinguer, ceux-ci aiant rarement de la barbe, si ce n'est un peu au dessus des levres, chose qui procede, peut-être, de leur étrange nourriture. Ils portent une espece de camisolle & des culotes, de la même peau, avec des bottines presque toutes blanches, dont celles des femmes ne different qu'en ce qu'elles y ont des bandelettes noires. Le fil dont elles se servent, est fait de nerfs d'animaux. Au lieu de mouchoirs ils se servent de râclures de bois de bouleau, fort deliées, dont ils ne manquent jamais d'être pourvus, pour s'essuier lors qu'ils suent, ou qu'ils mangent, par une petite espece de propreté. Leurs tentes sont faites d'écorces d'arbre, cousuës ensemble par longues bandes, qui pendent jusqu'à terre & empêchent l'air & le vent d'y penetrer. Elles sont ouvertes par le haut, pour en laisser sortir la fumée, & noires en cet endroit, mais jaunes & roussâtres partout ailleurs, soutenuës de perches, dont les bouts sortent par cette ouverture. L'entrée en a environ quatre pieds de haut, couverte d'une grande piece de la même écorce, qu'ils soulevent pour y entrer & en sortir, & leur foyer est au milieu de cette tente. Ils se nourrissent de cadavres de bœufs, de moutons, de chevaux & d'autres animaux, qu'ils trouvent dans les grands chemins, ou qu'on leur donne; de leurs boyaux & autres intestins, qu'ils font bouillir, & qu'ils mangent sans pain & sans sel. Etant parmi eux, je vis sur le feu une grande marmitte remplie de ces delicatesses, que personne ne se mettoit en devoir d'écumer, quoi que l'écume en sortît en abondance. La tente étoit aussi remplie de chair de cheval cruë, spectacle affreux! Après avoir bien examiné tout cela, je fis le dessein, qu'on trouve au Num. 4. Pendant que j'y travaillois, ils s'assemblérent autour de moi, me regardant d'un air qui marquoit assez de jugement, & que la chose leur plaisoit. J'observai dans une de ces tentes un enfant âgé de huit semaines, couché dans un berceau, ou plûtôt une crêche, de bois jaune, ressemblant assez au couvercle d'une boëte. Ce berceau avoit un demi cercle au dessus de la tête, & étoit suspendu, par deux cordes, attachées à une perche. Il étoit entouré d'une toile grise, en forme de pavillon, avec une ouverture par en haut, & une autre à côté pour y mettre & en tirer l'enfant, qui étoit emmailloté de toiles de la même couleur, attachées avec des cordes sur l'estomac, au milieu du corps, & par les pieds, aiant la tête nuë, aussi bien qu'une partie du col. Quelque affreux que soient ces gens-là, cet enfant n'étoit pas désagréable, & étoit même assez blanc. Le tems ne me permettant pas d'achever mon ouvrage cette fois, outre qu'une partie des femmes, & des enfans étoient aux bois, je jugeai à propos de remettre le reste, jusques à mon retour; de sorte que nous poursuivîmes notre voyage, & arrivâmes peu après à la maison de campagne de mon ami. 1701. 11. Sept.

Navets extraordinaires. Pendant le séjour que nous y fîmes, on nous apporta plusieurs sortes de navets de differentes couleurs, d'une beauté surprenante. Il y en avoit de violets, comme les prunes parmi nous, de gris, de blancs, & de jaunâtres, tous tracez d'un rouge semblable au vermillon, ou à la plus belle laque, aussi agréables à la vuë qu'un œillet: J'en peignis quelques-uns à l'eau sur du papier, & en envoyai en *Hollande*, dans une boëte, remplie de sable sec, à un de mes amis, amateur de ces curiositez-là. Je portai ceux que j'avois peints, à *Archangel*, où l'on ne pouvoit croire qu'ils fussent d'après nature, jusques à ce que j'eûs produit les navets même; marque qu'on n'y fait guere d'attention à ces sortes de choses.

On

1701. 13. Sept. On en trouvera la representation au Num. 5.

Tentes des Samoiedes. Le *treisiéme*, je retournai voir les *Samoiedes*, & y dessinai une de leurs tentes en dedans, après l'avoir ouverte des deux côtés pour la mieux considerer. J'étois accompagné d'un de mes amis, & avois trois femmes à côté de moi, dont j'en obligeai une à tenir le berceau à mon gré, en présence de son mari, comme on le voit au Num. 6.

Ces tentes sont ordinairement remplies de peaux de Rennes, qui leur servent de sieges & de lits. Cela joint à leur maniere d'apprêter leurs viandes, qui sont le plus souvent toutes mortifiées, cause une puanteur insupportable. Mon ami, qui étoit assis à côté de moi, pendant que je dessinois l'enfant & le berceau, s'en trouva tellement incommodé, que le sang lui en sortit du nez, & qu'il fut obligé de sortir de la tente, bien que nous nous fussions précautionnez à cet égard, en prenant de l'eau de vie & du tabac.

Puanteur de ces gens-là. On n'en doit cependant pas être surpris, puis que ces gens-là ont eux-mêmes une odeur très-désagréable, que j'attribue en partie, à leur nourriture & à leur malpropreté.

Je sortis aussi au plûtôt d'un lieu si déplaisant, & les priai de me venir trouver à *Archangel*, avec une de leurs femmes, des mieux faites, & des plus ornées à leur maniere, pour la peindre. Ils me le promirent, & me tinrent parole. Je la peignis, comme on la trouve au Num. 7.

Représentation d'une Samoiede. Leurs vêtemens sont de peaux de Rennes, ornés de raïes blanches, grises & noires. Cette femme étoit

Propreté de son habillement. parée comme une nouvelle mariée, & fort propre, depuis les pieds jusques à la tête, à leur mode. Elle tenoit continuellement les yeux attachez sur les miens, & parut si satisfaite de mon ouvrage, qu'une autre femme, dont elle étoit accompagnée, en conçut de la jalousie, & se plaignit du refus que je fis de la peindre aussi. Mais la premiere m'avoit donné trop de peine pour cela,

Portrait d'un Samoiede. outre que je voulois faire le portrait de son mari. Son habit d'hyver me semblant le plus propre pour mon dessein, je le priai de le mettre. Sa

1701. 13. Sept. Son vêtement. robe de dessus étoit d'une seule fourrure, à quoi tenoit même le bonnet qu'il avoit sur la tête: Il la mettoit & l'ôtoit comme une chemise, de sorte qu'on ne lui voyoit que le visage, ses gans, qui étoient de la même fourrure, étant attachez à cette robe. Aussi l'auroit-on plûtôt pris pour un ours que pour un homme, s'il n'eût eu le visage découvert. Ses bottines étoient attachées au dessous du genou. Mais cet habit étoit si chaud, aussi bien que le poile de ma chambre, qu'il fut obligé de l'ôter plusieurs fois, & de sortir, pour prendre de l'air.

Nourriture honteuse. Il est representé au Num. 8. tenant un boyau à la main, pour montrer qu'ils s'en nourrissent. On en voit plusieurs autres à côté de lui, avec une tête de cheval écorchée. C'est parce qu'on lui avoit fait présent, ce jour-là, d'un cheval mourant, qu'il avoit fait transporter chez lui, avec une joye inexprimable, dans le bois, où il lui coupa la gorge, le fit écorcher, & m'en envoya la tête pour la peindre. Il ne le fit pourtant qu'à regret, ces têtes-là étant aussi estimées parmi eux, que celles de veau le sont parmi nous. Ce cheval avoit près de 30. ans, & ne laissoit pas d'être assez gras. Il en parloit aussi avec autant de plaisir, qu'on parle d'un bœuf en notre païs. Je peignis en même tems un de ses Rennes, & mis à ses pieds son arc & ses fleches, dont les pointes sortent du carquois, à la maniere du païs. Ils le portent sur le dos, attaché à une boucle & une courroie, qui leur passe par dessus l'épaule gauche, & vient tomber par devant. On voit à côté de lui la nourriture de ces Rennes, qui est de la mousse blanche, dont on aura lieu de parler dans la suite. Je dessinai sa tête en particulier, plus grosse que le reste, pour en marquer mieux tous les traits.

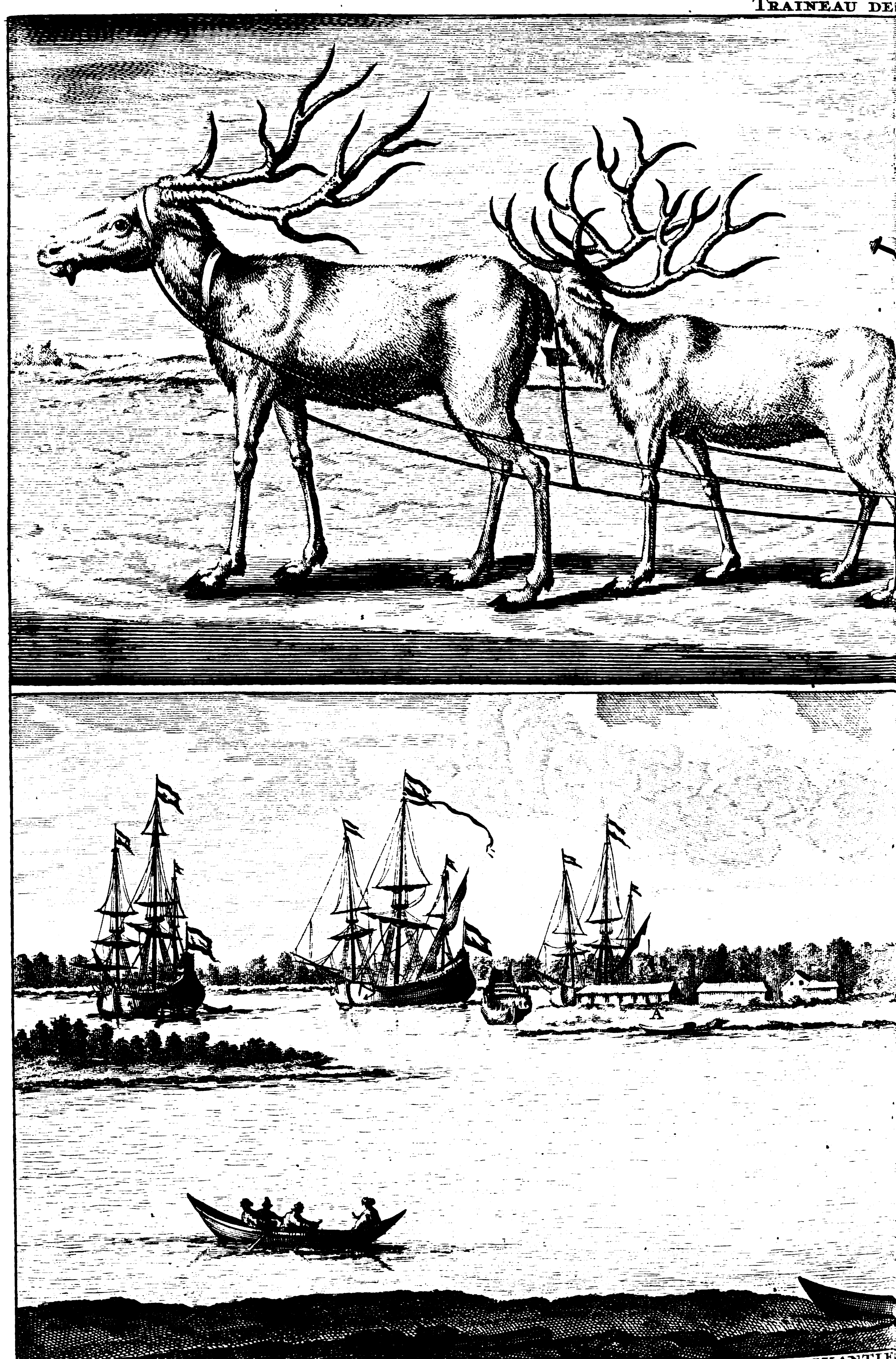
Comme j'étois logé dans une sale basse, j'y fis entrer le *Samoiede* en traineau, avec ses Rennes, & en fis le dessein, pour montrer de quelle ma-

FEMME SAMOIEDE.



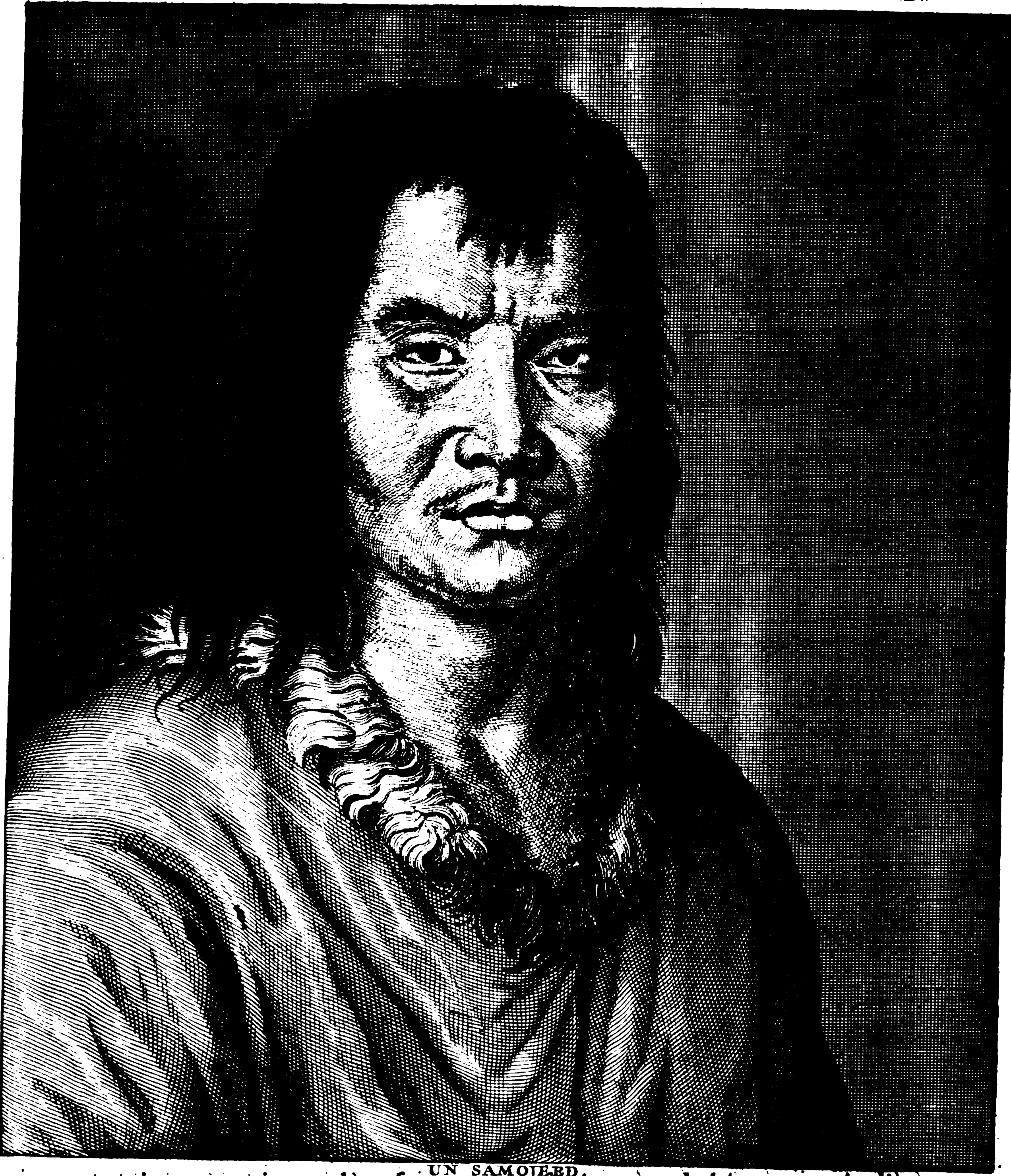
HOMME SAMOIEDE.




TRAINEAU DE
CHANTIE



...S SAMOIEDES.
B
...R HORS D'ARCHANGEL.


UN SAMOJEED.

maniere ces animaux-là y sont attelez.

Traineaux des Samoiedes.

Ces traineaux ont ordinairement 8. pieds de long, sur 3. pieds & 4. pouces de large, s'élevant sur le devant comme nos patins. Le conducteur en est assis sur le derriere, les jambes croisées, en laissant quelquefois pendre une par dehors. Il a devant lui, une petite planche arondie par le haut, & une semblable, mais un peu plus élevée par derriere, & tient à la main un grand bâton garni d'un bouton par le bout, dont il se sert pour pousser & faire avancer ses rennes. Il y a aussi, au bout du traineau, deux lattes arondies, à droite & à gauche, qui tournent comme des poulies, & sur lesquelles passent les rênes, & de là entre les jambes de ces animaux, au col desquels elles sont attachées à un licol. La bride, que tient de la main droite celui qui les conduit, est attachée à une courroie

1701. 13. Sept. qu'ils ont autour de la tête. Cependant, comme j'étois curieux d'examiner la nature de cet attelage, & de voir mieux le mouvement de ces animaux, je fis atteler deux traineaux par ce *Samoiede*, & mettre deux rennes à châcun. Nous allâmes ainsi sur la glace, & traversâmes plusieurs fois la riviere: Je sortis même du traineau pour mieux observer toute chose; & en faire une petite ébauche; & je trouvai que le *Samoiede* n'avoit pas bien ajûsté celui qu'il avoit fait entrer dans ma chambre. On en trouvera la representation au Num. 9.

Les chevaux s'enfuïent à la vuë des rennes.

J'observai sur cette riviere, que les chevaux s'enfuïoient à la vuë des rennes & des *Samoiedes*, soit qu'ils fussent attelez à des traineaux ou non. Cela arrive même dans la ville, & fait voir la crainte qu'ils ont de ces animaux & de ces gens-là.

Impetuosité des rennes.

Ces rennes courent avec une impetuosité, qui surpasse celle des chevaux, sans choisir un chemin battu, & passent également par tout où on les guide, levant la tête de maniere, que les cornes leur touchent le dos. Ils ne suent jamais; mais lorsqu'ils sont fatiguez, la langue leur sort de la bouche de côté, & quand ils sont fort échaufez ils haletent comme des chiens. On se sert de trois sortes de dards pour les prendre.

Maniere de les prendre.

Les premiers n'ont qu'une pointe comme les dards ordinaires; les seconds en ont deux, & les autres sont fort aigus par devant, & ressemblent à un coin, comme il paroit au carquois marqué dans la taille-douce. Ils les nomment *streli*, & les *Russiens sterla*, & un arc *loeck*.

Dards des Samoiedes.

Lors qu'ils vont à la chasse des écureuils, ils se servent d'un autre dard, qu'ils nomment *tomaer*, lequel est émoussé par le bout, & ressemble assez à une poire de bois, d'os ou de corne, pour les tuer sans en entamer la peau ou la fourrure, qui en diminueroit de prix.

Chasse des rennes.

Patins.

La chasse des rennes se fait en hyver, & on se sert pour cela de patins de bois, d'environ huit pieds de long, & d'un demi pié de large, qu'on attache par le milieu sur la pointe du pié, avec une courroie, à laquelle on en joint une autre, qui entoure & serre le talon. 1701. 13. Sept. Les piés armez de cette maniere, ils passent par dessus la neige & sur les colines avec une vîtesse incroyable. Ces patins sont doublés par dessous de peau de piéd de renne, la fourrure en dehors, pour les empêcher de glisser en arriere, & pouvoir s'arrêter en montant les colines. Ils tiennent à la main une houlette, garnie par le bout d'une petite pele, avec laquelle ils jettent de la neige aux rennes qu'ils apperçoivent, pour les faire aller du côté où ils ont tendu des pieges pour les attraper, lors qu'ils sont trop éloignés pour les atteindre de leurs dards. Il y a à l'autre bout de cette houlette un petit cercle d'environ quatre pouces de diamêtre, garni de petites cordes en échiquier; dont ils se servent pour s'arrêter de tems en tems, la pointe du bâton qui passe au travers, & un peu au delà de ce cercle, s'enfonçant dans la neige où le cercle s'arrête. Lors qu'ils ont chassé leur proye dans les pieges qu'ils leur tendent, où ils se prennent comme dans des filets, ils y accourent & percent de coups ceux qui ne peuvent s'en tirer. Ensuite ils en vendent la peau, ou s'en font habiller, comme il a été dit, & se repaissent de leur chair. Ils ne tirent pas moins de profit de ceux qu'ils élevent & qui sont apprivoisez, en vendant une partie, & se servant de l'autre pour tirer leurs traineaux en hyver. Lorsqu'un mâle sauvage s'accouple avec une femelle apprivoisée, ils en tuent le faon, parce que ces jeunes se sauvent dans les deserts au bout de trois ou quatre jours. Mais ceux qui sont apprivoisez demeurent dans les bois autour des cabanes; & ils savent les attirer en les appelant, & les faire tomber dans les pieges qu'ils leur tendent.

Nourriture des rennes.

Ces animaux cherchent eux-mêmes leur nourriture, qui est une certaine mousse blanche, qui croît dans les marécages. Ils savent la trouver quand même elle seroit couverte d'une pique

1701. 13. Sept. que de neige, qu'ils écartent de leurs pieds jusques à ce qu'ils y soient parvenus. C'est aussi presque leur unique nourriture, quoi qu'ils puissent manger de l'herbe & du foin, lorsqu'ils n'ont point de cette mousse. Ils ressemblent assez aux cerfs, mais ils sont plus puissans, & ont les jambes plus courtes, comme on peut voir par la taille-douce. Ils sont presque tous blanchâtres, mais il s'en trouve de gris; & ils ont sous les pieds une espece de corne noire. Leur bois tombe & se change tous les ans au printems; & est couvert d'une espece de peau veluë, qui en tombe à l'entrée de l'hyver. Au reste ces animaux-là ne vivent d'ordinaire que huit à neuf ans. Outre cette chasse ils en ont une autre par eau, c'est celle des chiens marins, qui se trouvent pendant les mois de mars & d'avril dans la mer blanche, & qu'on tient, qui s'y rendent de la nouvelle *Zemble*, pour y produire leur espece. Ils s'accouplent sur la glace où les *Samoiedes* les attendent, vétus de maniere qu'ils ne ressemblent à rien moins qu'à des créatures humaines, pour les surprendre. Cela se fait de cette maniere. Ils s'avancent sur la glace, qui s'étend quelquefois en mer à une demi-lieuë de terre, armez d'un bâton garni d'un harpon, attaché à une corde d'environ douze brasses de long; & aussi-tôt qu'ils apperçoivent ces animaux, ils se glissent sur le ventre, aussi près d'eux qu'il est possible, dans le tems qu'ils s'accouplent, & s'arrêtent dès qu'ils trouvent qu'ils s'apperçoivent de leur mouvement. Ensuite ils s'en rapprochent encore, & lorsqu'ils en sont à portée ils leur lancent leurs harpons, dont ces animaux se sentant atteints se jettent à l'eau. Alors le *Samoiede* tire la corde, qu'il tient attachée à sa ceinture, jusques à ce que l'animal blessé n'en pouvant plus tombe entre ses mains. Quelquefois, cet animal, se sentant blessé par la douleur que lui cause l'eau salée, s'élance sur la glace, où il est percé de coups. Sa chair sert de nourriture, & la peau de vêtement au chasseur, qui en vend l'huile. Il arrive cependant aussi, que ce chien marin percé s'élance dans l'eau avec tant de violence, qu'il entraine après lui le pauvre chasseur, qui ne pouvant se débarrasser assez tôt de la corde, qu'il a autour du corps, perit miserablement. Ils se servent à peu près du même stratagême pour prendre des rennes, se glissant, couverts de leurs peaux, & sans être reconnus, entre ceux qui sont apprivoisez, puis s'approchant des sauvages, ils les percent de leurs dards: Mais il faut qu'ils se tiennent sous le vent, parce que ces animaux, qui ont l'odorat admirable, ne manqueroient pas de les découvrir sans cela, & ainsi ils parviennent à leur but & font de bonnes prises. 1701. 13. Sept.

Description des rennes.

Chasse aquatique.

Danger de cette chasse.

J'appris cela de la femme du *Samoiede*, qui accompagna son mari, lors que je fis son portrait. C'étoit la plus jolie & la plus agreable de toutes celles que j'ai vuës parmi eux. Je tâchai aussi de me mettre bien dans son esprit, pour apprendre d'elle ce que je souhaitois savoir. Rien n'y contribua davantage qu'une bonne provision d'eau de vie que j'avois, & dont les femmes de ce païs-là se saoulent comme les hommes, jusqu'à tomber par terre. Cela ne manqua pas aussi d'arriver à celle-ci, dont le mari pensa se pâmer de rire en la voiant. Elle se releva pourtant, & se mit a pleurer amérement, s'étant ressouvenuë en ce moment, qu'elle n'avoit point d'enfans, & qu'elle en avoit perdu quatre, à ce que me dit la maitresse de la maison; reflexions qu'on fait quelquefois dans la boisson. Discourant un jour avec elle sur le chapitre des enfans, elle m'apprit leur maniere de les enterrer, ou d'en disposer après leur mort, laquelle est fort extraordinaire. Lors qu'un enfant à la mammelle, où ils les tiennent un an, vient à mourir sans avoir goûté de viande, ils l'enveloppent dans un drap & le pendent à un arbre dans les bois.

1701. 13. Sept.

Manieres des Samoiedes.

Comme leurs mœurs & leurs manieres different fort des autres nations, je m'en fis instruire le mieux qu'il me fut possible. Aussi-tôt qu'un enfant naît parmi eux, ils lui donnent le nom de la premiere créature, qui entre dans leur tente, soit homme ou bête, ou de la premiere, qu'ils rencontrent en sortant. Ils lui donnent même souvent celui de la premiere chose qui s'offre à leur vuë, soit riviere, arbre ou autre chose. Les enfans, qui meurent après être parvenus à l'âge d'un an, sont mis en terre entre quelques planches.

Leurs mariages.

Lors qu'ils ont envie de se marier, ils cherchent une femme à leur gré, & puis la marchandent & conviennent du prix avec ses plus proches parens, comme l'on fait parmi nous lors qu'on achete un cheval ou un bœuf. Ils en donnent jusques à deux, trois & quatre rennes, que l'on estime ordinairement quinze ou vingt florins la piece. Cette somme se paye quelquefois en argent comptant, selon qu'ils en conviennent. De cette maniere, ils prennent autant de femmes qu'ils en peuvent entretenir; mais il s'en trouve qui se contentent d'une seule. Quand leur femme ne leur plait plus, ils n'ont qu'à la rendre aux parens, dont ils l'ont achetée, en perdant ce qu'ils en ont donné, & ceux-là sont obligés de la reprendre. J'ai oüi dire, qu'il y a d'autres *Samoiedes*, qui demeurent le long de la côte de la mer, & en *Siberie*, lesquels se marient de la même maniere, & qui vendent leurs femmes, lors qu'elles ne leur plaisent plus. Leur pere ou leur mere venant à mourir, ils en conservent les os sans les enterrer, & j'ai même appris de témoins oculaires, qu'ils les noyent lors qu'ils sont parvenus à un âge fort avancé, & ne sont plus bons à rien. Enfin, lors qu'un homme meurt parmi eux, ils le mettent dans une fosse, habillé comme il étoit pendant sa vie, & le couvrent de terre. Ensuite, ils pendent à un arbre son arc, son carquois, sa hache, sa marmite, & toutes les choses dont il se servoit pendant qu'il étoit en vie. Ils enterrent les femmes de la même maniere.

1701. 13. Sept.

Après avoir été informé de leurs mœurs & de leurs manieres, je souhaitai d'apprendre leur croyance & leur religion. Je m'adressai pour cela, accompagné de mes amis, à un *Samoiede*, que je regalai d'eau de vie pour le mettre en bonne humeur, car sans cela ils sont fort reservez & ne parlent guere. Je me ressouvins en ce moment, que l'Ecriture sainte marque, que les payens, sans connoitre la loi, ne laissoient pas de l'accomplir par les seules lumieres de la nature, d'où je conclus que ces gens-là pourroient bien avoir aussi quelque connoissance à cet égard. Lui aiant fait quelques questions sur ce sujet, il me dit qu'il croyoit, avec ses compatriotes, qu'il y avoit un ciel & un Dieu, qu'ils nomment *Heyha* c'est à dire déïté: Qu'ils étoient persuadez, qu'il n'y a rien de plus grand ni de plus puissant que Dieu: Que tout en dépend: qu'*Adam*, le pere commun de tous les hommes, avoit été créé de Dieu, ou en étoit provenu, mais que ses descendans n'alloient ni au ciel ni aux enfers: Que tous ceux qui faisoient le bien, seroient placez dans un lieu plus élevé que les enfers, où ils joüiroient de la félicité du paradis, & ne souffriroient aucune peine. Ils servent cependant leurs idoles, & réverent le soleil, la lune & les autres planètes, & même de certaines bêtes & des oiseaux, selon leur caprice, dans l'esperance d'en tirer quelque avantage. Ils mettent un certain morceau de fer devant leurs idoles, auquel ils pendent plusieurs petits bâtons, à peu près de l'épaisseur d'un manche de couteau, & de la longueur du doigt, pointus par un bout, prétendant représenter ainsi la tête d'un homme, & en y faisant de petits trous, en marquer les yeux, le nez & la bouche. Ces petits bâtons sont entortillez de peau de renne, & ils y pendent une dent d'ours ou de loup, ou chose semblable. Ils ont parmi eux une per-

Croyance des Samoiedes.

sonne

1701. 13. Sept. Prêtre ou magicien des Samoiedes.

sonne qu'ils nomment *Siaman* ou *Koedisnick*, qui signifie un prêtre, ou plûtôt un magicien, & croient que cet homme peut leur predire tout le bien & tout le mal qui leur doit arriver; s'ils seront heureux à la chasse; si les personnes malades réchaperont ou mourront de leur maladie,& plusieurs choses pareilles. Lors qu'ils veulent savoir quelque chose de lui, ils l'envoient querir, & lui mettent la corde au col, puis la serrent de maniere qu'il tombe comme mort. Au bout de quelque tems il commence à reprendre du mouvement, & revient entierement à lui. Quand il va predire quelque chose, le sang lui sort des jouës, & s'arrête lors qu'il a fait; & lors qu'il recommence, il se met à couler de nouveau, à ce que j'ai appris par des personnes, qui en ont souvent été temoins oculaires. Ces magiciens portent sur leurs habits plusieurs plaques de fer, & des bagues de même, qui font un bruit effroyable lors qu'ils entrent. Ceux qui demeurent en ces quartiers-ci, n'en portent point de semblables, ils ont simplement sur le visage un reseau de fil-d'archal, auquel sont attachées toutes sortes de dents d'animaux. Quand un de ces *Koedisnicks* vient à mourir ils lui élevent un monument de poutres, fermé de tous côtés, pour empêcher les bêtes sauvages d'en approcher. Ensuite ils l'étendent dessus, habillé de ses meilleurs habits, & posent à côté de lui son arc, son carquois & sa hache. Ils attachent aussi à ce monument un renne ou deux, au cas que le défunt en ait possedé pendant sa vie, & les y laissent mourir de faim, à moins qu'ils ne se sauvent. Tout ceci, que je tiens de personnes, qui demeurent en ces quartiers-là, me fut confirmé par un marchand *Russien*, nommé *Michel Ostatiof*, que j'invitai chez moi pour cela, sachant qu'il avoit traversé la *Siberie*, en hyver & en été, en allant à la *Chine*, & qu'il avoit employé quatorze ans en ses voyages. C'étoit un homme de 60 ans, sain d'esprit & de corps, qui me dit que ces *Samoiedes* se répandoient de tous côtés jusques aux principales riviere de la *Siberie*, comme l'*Oby*, le *Jeniséia*, le *Lena* & l'*Amur*, qui vont toutes se décharger dans le grand ocean. La derniere sert de limite à la frontiere la plus avancée du Czar de *Moscovie* du côté de la *Chine*; aussi ces gens-là ne la passent pas. On trouve entre les rivieres de *Lena* & d'*Amur* les *Jakoetes*, qui sont *Tartares*, & les *Lamoetkie*, qui se repaissent de rennes comme les *Samoiedes*. Ils sont au nombre de 30000, ou environ, belliqueux & fort hardis. Il y a une autre nation, vers les côtes de la mer, qu'on nomme *Jaecogerie*, ou *Joegra*. Ceux-ci ressemblent en toute chose aux *Samoiedes*; s'habillent de même & habitent dans les deserts. Ils mangent comme les chiens, les boyaux & autres intestins de toutes sortes de bêtes, sans les cuire; & tous ces peuples ont des langues differentes. Il s'en trouve une quatriéme sorte, qu'on nomme *Korakie*, du païs qu'ils habitent, qui vivent aussi comme les *Samoiedes*. A ceux-ci on peut joindre une autre espece, nommés *Soegtsie*, qui se fendent les jouës, & y fourrent des arêtes de narwal pour en conserver la cicatrice, qui leur sert d'ornement. Les hommes, parmi eux, se lavent de l'eau de leurs femmes, & celles-ci de celle de leurs maris. Ils passent pour de très-méchantes canailles, & sont fort habiles, à ce qu'on dit, dans la magie. Ils s'en vantent aussi, & portent toujours sur eux les ossemens de leurs peres, pour s'en servir à cet usage. Ce qu'il y a de plus extraordinaire, est qu'ils servent le diable, & qu'ils prostituent aux voyageurs, leurs femmes & leurs filles, honnêteté, dont ils se croyent redevable envers les étrangers. Quelle difference entre les mœurs de ces peuples-là, & celles des *Européans*! Le *Russien*, qui m'apprit toutes ces particularités, me dit encore, qu'après 5 ou 6 semaines de voyage au delà du païs, où habitent ces peuples-là, il en avoit

1701. 13. Sept. Jakoetes. Autres peuples sauvages. Etrange civilité.

1701. 13. Sept. trouvé une sixiéme sorte, vers les côtes de la mer, nommés *Lasatie-Soegtsie*, c'est à dire *Soëgtsies couchans*, d'autant qu'ils demeurent couchez ou assis dans leurs tentes pendant tout l'hyver. Elles sont faites de peaux de narwal, & sont couvertes de neige pendant 5 mois de l'année. Ils y font provision de ce poisson qu'ils sechent, & n'en sortent qu'au printems. On dit qu'il y a quelques années que les *Samoiedes* de ce païs-ci, trouvérent le secret de blesser le bêtail des *Moscovites*, d'une pointe de fer déliée, entre les petites côtes, ou dans les oreilles, dont ces pauvres animaux mouroient après avoir langui quelque tems, & ceux-ci en profitoient. Cela aiant été découvert, on en saisit plusieurs, qu'on fit pendre, les uns par les jambes, & les autres par les côtes, pour servir d'exemple. Nonobstant cela, ils recommencérent de nouveau l'hyver passé, & on les fit enfermer; mais ils trouvérent moyen de se sauver, ne laissant après eux qu'un petit enfant, que le Gouverneur de la province a gardé, & fait baptiser à la *Russienne*.

Nouvelle Isle. J'appris encore là, pendant le séjour que j'y fis, qu'il n'y avoit que sept ans qu'on avoit découvert une isle, au côté gauche de la *Chine*, laquelle avoit été soumîse à l'obeissance du Czar de *Moscovie*, bien qu'il faille plus d'un an pour s'y rendre de *Moscou*: Qu'elle abondoit en martes zibelines & autres pelleteries, sans qu'on sût encore si elle ne produisoit point d'autres choses estimables; & que les peuples qui l'habitent ressemblent à ceux, dont on vient de parler. 1701. 18. Sept.

Grosse tempête. Le *dix-huitiéme* septembre il survint une grosse tempête, qui renversa plusieurs toits de maisons. J'étois à dîner chez le sieur *Houtman* sans songer à ce qui devoit arriver; & voulant sortir de la maison, il tomba à côté de moi quelques poutres & quelques planches, qui me firent rentrer au plus vîte. Comme on ne s'en étoit pas apperçu dans la maison, on fut fort surpris de l'apprendre, & quelqu'un étant monté au grenier on trouva la meilleure partie du toit renversé, & nous rendîmes graces à Dieu de m'avoir conservé.

Arrivée de dragons Russiens. Le *vint-cinquiéme*, sur le midi, il arriva 500. dragons de *Moscou* en quatre barques. C'étoit un dimanche; tout le monde accourut sur le rivage, & comme les habitans étoient parez, cela fit un assez agréable spectacle.

Départ des vaisseaux pour la Hollande. Nos derniers vaisseaux partirent le *quatorziéme* octobre pour retourner en *Hollande*, & parvinrent heureusement en mer; à la reserve de l'*Aigle blanche*, qui donna contre terre proche des prairies. Il fallut en tirer la moitié de la cargaison pour remettre le vaisseau à flot. On y auroit même trouvé de la difficulté si le tems eût été moins beau. Le *dix-neuviéme* il se mit en mer avec les autres.

---

## CHAPITRE III.

### *Description d'*Archangel. *Abondance de vivres. Production des doüanes &c.*

Chantier du Czar. Le Czar a un beau chantier pour la construction des vaisseaux, à une demi lieuë d'*Archangel* à l'ouest, très-agréablement situé hors du grand chemin. Tous les vaisseaux qui vont & viennent de la ville, passent par devant. Il y en avoit plusieurs à l'ancre, qui attendoient les autres pour s'en retourner de compagnie, lors que j'en fis le dessein, qu'on trouvera au Num. 10. Ce chantier est marqué

par

1701. 19. Oct. par la lettre A. On voit aussi dans la riviere, au bout du terrain un vaisseau, dont le pont n'est pas encore achevé. Le village qui est à côté, marqué de la lettre B, se nomme *Strambol*.

Archangel. La ville d'*Archangel* est située au nord-ouest de la *Moscovie*, & au nord-est de la *Dwina*, qui va se décharger dans la mer blanche, à 6. lieuës de là. Elle s'étend le long de la riviere, & a environ trois quarts de lieuë de long, & un quart de large. Son principal bâtiment

Le palais. est le palais, qui est de pierre de taille, divisé en trois parties. Les marchands étrangers ont leurs marchandises; & même quelques appartemens dans la premiere, qui est à gauche en venant de la riviere. Il y loge aussi des marchands qui s'y rendent tous les ans de *Moscou*, en attendant le départ des derniers vaisseaux, qui retournent dans leur patrie. Les étrangers, qui s'y rendent tous les ans, y demeurent de même; mais peu après le départ de ces vaisseaux, qui se fait ordinairement au mois d'octobre, ils vont loger ailleurs, jusques au tems de leur retour à *Moscou*, aux mois de novembre & de decembre, lorsque les chemins sont propres à aller en traineau sur la neige, & que la glace est assez forte pour passer les rivieres.

En entrant dans ce palais, on passe par une grande porte, d'où l'on va dans une cour quarrée, où sont les magasins, à droite & à gauche. Il y a une longue gallerie au dessus, à laquelle on se rend par deux escaliers, & d'où l'on entre dans les appartemens, où logent les marchands, dont on vient de parler. La seconde partie de ce palais a une porte semblable à celle de la premiere, & on y trouve un autre bâtiment, au bout duquel est l'hôtel de ville, qui a plusieurs appartemens. En montant quelques degrés, on passe dans une longue gallerie, d'où l'on entre à gauche dans

Tribunal de justice. le lieu, où se tient le tribunal de justice, au dessus duquel il y a une porte, qui donne dans la ruë. Les sentences de la justice s'exécutent dans ce palais, à la reserve de celles des personnes qui sont condamnées à la mort, qu'on exécute dans les differens endroits marquez dans leur sentence. On garde dans ce palais, les choses qui appartiennent à sa Majesté Czarienne, qu'on met dans plusieurs magasins de bois & de pierre, construits pour cela, dont les marchands se servent aussi quelquefois. Quand on a passé la troisiéme porte on voit un autre bâtiment, destiné pour les marchandises des *Russiens*, où leurs marchands font aussi leur demeure; mais ils ne sont pas logés si commodément que les étrangers. La place qui est devant ce palais est assez large, & s'étend jusques à la riviere. Au tems que les vaisseaux y arrivent en été, on fait deux grands ponts de poutres, qui avancent dans cette riviere, pour la commodité du transport des marchandises, qu'on y charge & décharge, dans plusieurs sortes de barques. Celles dont on se sert pour le transport du blé sont assez grandes.

Citadelle du Gouverneur. La citadelle, où demeure le Gouverneur, contient un grand nombre de boutiques, où les *Russiens*, qui s'y rendent au tems de la foire, exposent leurs marchandises. Elle est entourée d'une muraille de bois, qui s'étend jusques à la riviere.

Bâtiment. Toutes les maisons de cette ville sont de bois, ou pour mieux dire de poutres fort pesantes, jointes ensemble, ce qui paroit fort extraordinaire par dehors. Cependant on ne laisse pas de trouver de beaux appartemens dans les principales, & sur tout dans celles des marchands étrangers. Les murailles en sont égales & unies par dedans, revêtuës de planches, & les poutres ne servent qu'à soutenir le bâtiment. Il y

Poêles ou fourneaux. a ordinairement un poêle dans chaque chambre, auquel on met le feu par dehors. La plûpart sont fort grands, & construits de maniere, qu'ils donnent de l'ornement à la chambre. Les marchands d'*Outremer*, c'est ainsi qu'on nomme les chrétiens étrangers qui y demeurent,

1701. 19. Oct. rent, ont autant de propreté dans leurs maisons que les plus considerables parmi nous ; & leurs appartemens sont remplis de tableaux & de très-beaux meubles.

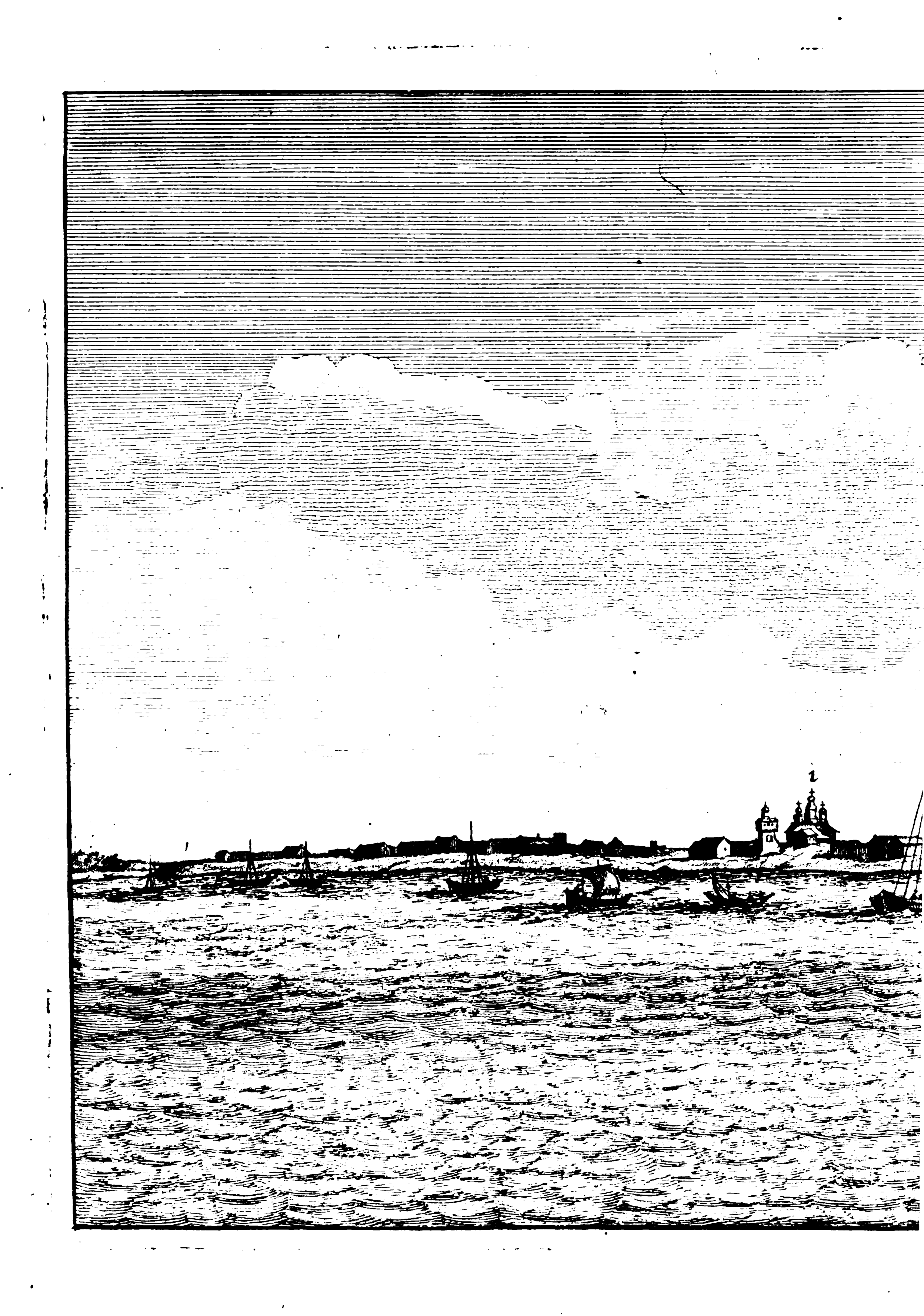
Les ruës. Les ruës y sont couvertes de poutres rompues, & si dangereuses à traverser, qu'on est continuellement en danger de tomber & de se blesser : outre qu'elles sont remplies de décombres de maisons, qui ressemblent en plusieurs endroits à des ruines, causées par un embrasement. Mais la neige qui tombe en hyver les applanit & en couvre les défauts.

Les églises. Il y a deux églises en cette ville, dont l'une sert aux *Reformés*, & l'autre aux *Lutheriens*, dans lesquelles on prêche deux fois le dimanche. Elles sont proche l'une de l'autre sur le bord de la riviere. Le ministre demeure à côté de l'église, & le cimetiere, où l'on enterre à la maniere de notre païs, est entre-deux. On ne fait point le service dans les églises pendant l'hyver, à cause que le froid est trop violent, mais dans un appartement de la maison du ministre, bien échaufé, & destiné à cela.

Vuë de la ville. J'ai fait le profil de cette ville du côté de la riviere, de dessus un de nos vaisseaux, qui y étoit à l'ancre. On le trouvera au Num. 11. Tout y est marqué par des chifres ; au moins ce qui est visible, comme 1. *Oespinje bogeroedisza*, ou l'église du repos de la vierge *Marie*. 2. L'église *Lutherienne*. 3. L'église *Reformée*. 4. Le palais d'*Allemagne*. 5. Le tribunal de justice & l'arcenal du Grand duc. 6. Le palais *Russien*. 7. La maison du *Goost* ou grand doüanier sur la riviere. 8. La grande église. 9. La citadelle. Le Gouverneur avoit autrefois une puissance absoluë dans cette ville ; mais on en changea le gouvernement l'année passée, & on y établit quatre bourguemaitres, dont le premier demeure dans la ville, le second à *Kolmegra*, & les deux autres dans les lieux circonvoisins. De sorte que l'autorité du Gouverneur ne s'étend plus que sur la milice, les bourguemaitres aiant tout le manîment des affaires civiles & de la police. Il s'y rend tous les ans un grand doüanier, vers le tems que les marchands y arrivent, pour veiller à la recepte des droits que sa Majesté Czarienne tire du negoce, & acheter les choses dont la Cour a besoin. Ce doüanier a quatre assistans, qui agissent en son absence ; & qui se nomment *Gostieni-sotni*, c'est-à-dire subdeleguez ; d'entre lesquels on le choisit lui-même. On tire outre cela, quelques personnes de la populace, dont le nombre n'est pas limité, qu'on emploie dans les villes & dans les villages. Ces gens-là sont obligez de travailler, pendant une année, sans être gagez, & d'obeïr aux ordres des doüaniers & de leurs assistans, eu égard à tout ce qui se rapporte aux droits & aux revenus du Grand duc. On les emploie pour cela de tous côtés, & on leur donne des soldats, en cas de besoin, pour empêcher les fraudes, & se saisir de ceux qui les commettent. Et lors qu'ils ont servi leur année on en met d'autres à leur place.

Abondance de vivres. Toutes les choses necessaires à la vie, se trouvent en abondance en cette ville. Il y a beaucoup de volaille & à très-bon marché, puisque les perdrix n'y valent que deux sols la piece : Il s'en trouve de deux sortes, dont les premieres se perchent sur les arbres & sont de la couleur des nôtres, & parfaitement bonnes. Les autres sont blanches en hyver, chose extraordinaire, & se nomment *Koeroptie* en langue du païs. Il s'y trouve aussi de deux sortes de *Tetters*, oiseaux de la grandeur de nos dindons, & d'un beau plumage. Les mâles sont ordinairement noirs, mêlé d'un bleu fort enfoncé, & les femeles plus petites & marquetées de gris. Les lievres n'y abondent pas moins & ne se vendent que quatre sols la piece. Ils sont blancs en hyver & les lapins noirs. Les bécasses y valent deux ou trois sols la piece. On y a aussi beaucoup de canards, & entr'autres une espece, que l'on nomme

Gaga-






ARCHANGEL.

1701. 19. Octo. *Gagares*, qui ont le vol très-rapide & s'élevent fort en l'air. Ils font un bruit en volant, qui ressemble assez à la voix humaine. Ils nagent avec autant de rapidité qu'ils volent; mais ils ne sauroient courir parce que les pieds leur sortent du corps par derriere.

Rivieres abondantes en poisson. Le poisson abonde dans les rivieres. Il s'y trouve tant de perches, qu'on peut en regaler vingt personnes pour une vingtaine de sols. Les meilleures sont les *Karoetse*, qui sont les plus petites, mais d'un goût exquis, & que je ne croi pas qu'on trouve en notre païs; & par cette raison j'en ai conservé dans des esprits. Elles sont à peu près faites comme les rougets, brunes & avec des écailles luisantes. Le brochet y est fort commun, aussi-bien que de petites anguilles délicieuses. Il y a beaucoup d'éperlans, de goujons, de rougets, de merlans, de carrelets, & un poisson brun, qu'ils nomment *Garius*, d'un goût admirable, & à peu près de la grandeur du merlus. Tout ce poisson se prend à quatre lieuës de la ville, dans un certain golfe, que forme la riviere, & où l'eau est dormante. Il seroit inutile de parler du saumon, que tout le monde sait qu'on envoye d'ici, sallé & fumé, de tous côtés. Il s'en trouve aussi de blanc, que les *Moscovites* nomment *Meelma*, qui se prend sur les côtes de la *Laponie*, & qu'on fait secher avant de le transporter. J'en ai vû un, qui ressembloit assez à de la raïe, & qui avoit deux pieds par derriere, qu'ils nomment *Pasciskaet*. On lui trouve aussi deux souris dans le corps, nommées *Miski*, & une huile dont on se sert dans la medecine.

Viande. La viande de boucherie y abonde de même. On y vend le meilleur bœuf du monde à un sol la livre; un agneau, d'environ dix semaines, quinze sols; un veau du même âge, trente à quarante sols, selon les saisons. Tout le monde y nourrit des dindons. On y a quatre ou cinq poulets, ou une oye, pour sept à huit sols. La biere y est très-bonne, mais il n'est pas permis d'en vendre, ni même d'en brasser, sans un octroi du Grand Duc, qu'on accorde pour une certaine somme annuelle. Cependant les habitans en peuvent brasser autant qu'il en faut pour leur famille en payant 50 sols par muid sur la dreche. Il s'en trouve même qui sont exemts de cette taxe. 1701. 19. Octo.

Vin & eau de vie. On y apporte du vin, & de l'eau de vie de *France* par mer: mais la derniere est fort chere, à cause des grosses impositions, dont elle est chargée. Cependant il s'y en fait de grain, qui est très-bonne, & à un prix raisonnable. Les étrangers n'en boivent point d'autre.

Revenu de la douane. Le Czar tire tous les ans un revenu considerable des impositions établies en cette ville. On a dit autrefois, que ces droits se montoient à 300 mille *Rubels*, mais j'ai trouvé, après une exacte perquisition, qu'ils ne rapportoient pas, en ce tems-là, plus de 180 ou 190 mille *Rubels*, châque *Rubel* faisant environ cinq florins argent de *Hollande*. Il y venoit ordinairement 30 à 35 de nos vaisseaux par an; mais il y en est venu 50 cette année, & 33 *Anglois*, auxquels joignant les *Hambourgeois*, les *Danois* & ceux de *Breme*, le nombre s'en est monté à 103. La raison de cela est que les marchands du païs avoient accoûtumé de transporter, en tems de paix, beaucoup de marchandises à *Riga*, *Nerva*, *Revel*, & même à *Koningsberg* & à *Dantzig*, & que la meilleure partie de ce commerce a été interrompue par la guerre que la *Moscovie* a avec la *Suede*; en sorte qu'il se fait presentement tout à *Archangel*. On compte aussi, que sa Majesté Czarienne a reçû, cette année, des droits imposez sur les marchandises, depuis l'arrivée des premiers vaisseaux, jusques au départ des derniers, la somme de 130 mille *Rubels*, ou de 260 mille rixdales. On est convenu de payer la moitié de ces droits, en cette monoye, & l'autre en ducats d'or, & si on vouloit les payer tous en ducats, ils refuseroient de les prendre, mais ils veulent bien des rix-

C dales.

1701. 19. Octo. Marchandises. dales. Cela s'entend des marchandises de dehors. Les principales de celles, qu'on apporte ici sont, les étofes d'or & de soie, les draps, les serges, les dentelles d'or & d'argent, &c. L'or trait, l'indigo & d'autres teintures. Mais pour retourner aux droits, dont les marchandises sont chargées, on a payé depuis l'année 1667 jusques en 1699, la somme de vingt rixdales, de châque barique ou muid de vin, au lieu qu'on n'en paye plus que cinq, depuis 3 ans. On paye cependant encore 36 rixdales de la barique d'eau de vie, & 40 de la pipe de vin d'*Espagne*, qui contient deux bariques.

On transporte de *Russie* dans les païs étrangers, du *Potas*, ou des cendres de *Moscovie*; du *Weedas*, ou cendres, dont on fait le savon; du cuir, du chanvre, du suif, des peaux d'elan, & plusieurs autres sortes de peleteries; toutes marchandises du crû du païs. On dit aussi, que les rivieres de *Kola*, *Warsigha*, *Wusma*, & *Solia* produisent des moules, dans lesquelles on trouve assez de perles. Il y en a qui valent jusques à 25 florins la piece, & deux fois autant aux environs d'*Ombacy*. 1701. 19. Oct.

Voila ce que j'ai pû remarquer ici, où j'ai employé le tems que j'avois de reste en la compagnie de Messieurs *Brants* & *Lup*, qui se sont fait un plaisir de m'obliger. On s'y divertit au jeu, à la danse, à boire & à manger, & même assez avant dans la nuit. Mr. *Brants* ne contribuoit pas peu à ces divertissemens, étant grand amateur de la musique, & joüant parfaitement bien du clavessin.

---

## CHAPITRE IV.

### *L'Auteur part d'* Archangel. *Maniere de voyager en* Russie *pendant l'hyver. Description de* Wologda, *& du monastere de* Trooyts. *Son arrivée à* Moscou.

21. Dec. Départ d'Archangel. JE partis d'*Archangel* le *vingt-uniéme Decembre*, à trois heures après midi, avec Mr. *Kinsius*, qui étoit accompagné de deux soldats & pourvû d'un *Podwoden*, c'est-à-dire d'un ordre pour qu'on lui fournît des chevaux sans payer, dont les conducteurs ne laissent pas de tirer une certaine somme. Il avoit six traineaux, auxquels je joignis le mien, aiant disposé de mon bagage parmi celui de Mr. *Brants*. Maniere de voyager. Quand on fait ce voyage, il faut se pourvoir de traineaux à *Archangel*, parce qu'on ne trouve que des chevaux en chemin. Ces traineaux sont faits de maniere qu'une personne peut s'y coucher commodément. Il faut avoir son propre lit, des fourures & de bonnes couvertures pour se garantir du froid; qui est fort violent en ce païs-là; & on fait couvrir le derriere du traineau de nattes, & doubler le reste de drap ou de cuir. On couvre ensuite le dessus d'une peau, doublée de drap ou de cuir, pour se mettre à couvert de la pluie & de la neige. On marche jour & nuit, châque traineau étant tiré par deux chevaux, qu'on change de quinze en quinze *werstes*, dont cinq font une lieuë d'*Allemagne*. Les *Russiens* s'écrient *wersta* au bout de chaque *werste*. Elles contiennent à présent 100. brasses, & châque brasse trois *arsiennes*, ou aunes de *Hollande*. On ne sort du traineau qu'une fois par jour pour manger. Après avoir traversé plusieurs villages nous arrivâmes le *vingt-deuxiéme*, sur les trois heures après midi, à *Kolmogora*, qui est Kolmogora. environ à 50. *werstes* d'*Archangel*. Cette

1701. 22. Dec. La riviere de Dwina. Cette ville est assez grande, & située au sud oüest de la *Dwina*, qui est une des premieres rivieres de *Russie*. Elle a sa source dans la partie meridionale de la Province de *Wologda*, & après un assez long cours, pendant lequel elle reçoit plusieurs autres rivieres, elle va se décharger par deux embouchures dans la mer blanche, un peu au dessous d'*Archangel*. Comme Mr. *Kinsius* connoissoit le *Vladika*, c'est-à-dire l'Archevêque de cette ville, nous allâmes lui rendre visite. Il nous reçut fort honnêtement, & nous regala d'eau de canelle, de vin rouge, & d'une biere admirable, boisson ordinaire du païs. Il nous presenta aussi des dattes d'*Egypte*, & plusieurs autres rafraichissemens. C'étoit un homme de 50. ans, nommé *Affonassi*. Il étoit logé dans son propre Palais, qui est assez grand & joint au monastere. Après avoir passé deux heures de tems fort agréablement avec ce Prelat, homme de bon sens & amateur des belles lettres, il nous mena dans une salle basse remplie d'armes. Il y avoit entr'autres, deux petits canons de bronze, de sa propre fonte, & deux pieces de fer, tirées des barques *Suedoises*, dont on a parlé ci-dessus. Lors que nous primes congé de lui, il nous fit accompagner jusques à notre auberge par cinq Ecclesiastiques, dont l'un étoit chargé de cinq pains, & les autres de poisson sec & d'autres provisions. Nous partimes sur les 10. heures du soir avec des chevaux frais, que nous obtinmes avec bien de la peine, parce qu'il venoit de passer plusieurs autres voyageurs, pourvûs comme nous de *Podwodens*, qui avoient pris la plûpart des chevaux de la ville.

Civilité de l'Archevêque de Kolmogora.

Le *vingt-troisième* nous eûmes un tems favorable, & traversâmes plusieurs boccages remplis de sapins de deux sortes, dont les uns poussent des branches le long de la tige, & les autres n'en font qu'à la tête. Il y avoit aussi des aunes & des bouleaux. Au sortir de là, nous passâmes par plusieurs villages, & entr'autres à *Saske*, qui est le dernier de la Jurisdiction d'*Archangel*. De là nous nous rendimes le 24. à *Briesnick*, dans le païs de *Waeg*, où nous primes des chevaux frais, & où il faut traverser plusieurs fois la riviere de ce nom. Le *vingt-cinquième* nous arrivâmes à *Schenkerske*, capitale du païs de *Waeg* sur la même riviere. Le *vingt-sixième* nous passâmes par un grand village nommé *Virghowaesje*, où l'on tient une fois la semaine un grand marché. Le 27. à *Soloti*. Le *vingt-huitième*, après avoir passé par plusieurs villages, nous traversâmes la grande forêt de *Komenaf*, qui a bien 20. *werstes* de large, & nous arrivâmes à *Dwienitse*, sur la riviere de ce nom, où nous apprîmes qu'il n'y avoit guere que trois marchands *Russiens* venant d'*Archangel* avoient été pillez par 26 voleurs de grand chemin: qu'un de ces voleurs avoit pris au principal de ces marchands, que je connoissois, une croix d'argent, qu'on porte ordinairement sur l'estomac en ce païs-là, bien que ses compagnons eussent tâché de l'en détourner, la croix y étant en grande veneration: que ce coquin en portoit une lui-même, qu'il s'étoit ôtée du col & l'avoit mise autour de celui du marchand, en lui disant, *nous sommes freres maintenant, aiant changé de croix ensemble*. Cette nouvelle nous donna de l'inquietude; cependant après y avoir bien pensé, nous resolûmes de poursuivre notre voyage, sans attendre la compagnie des marchands qui pouroient venir d'*Archangel*, & apprêtâmes nos armes pour nous défendre en cas de besoin. Nous arrivâmes le *vingt-neuvième* à *Rabanga* sur la riviere de *Soegue*, & nous rendîmes de là à *Wologda*, à trois heures après midi. Cette ville paroit beaucoup de ce côté. Nous allâmes descendre chez le sieur *Wouter Ewouts de Jongh*, marchand *Hollandois*, que j'avois connu à *Archangel*, lequel nous reçut fort honnêtement. Le lendemain j'allai me promener par la ville, & vis la grande église, nommée *Saboor*. C'est

1701. 25. Dec.

Schenkerske.

Wologda.

Eglise de Wologda.

1701. C'est un beau bâtiment de la façon
29. Dec. de l'architecte *Italien*, qui a travaillé à celui du Chateau de *Moscou*. Cette église a cinq dômes, que les *Russiens* nomment *Glasa*, c'est-à-dire, *têtes d'églises*, lesquels sont couverts de fer blanc, & ont de grandes croix. Il y a 21. autres églises de pierre en cette ville, dont la plûpart ont aussi des dômes couverts de fer blanc avec des croix dorées, ce qui fait un très-bel effet quand le soleil donne dessus. Outre celles-ci, il y en a encore 43. de bois; 3. convents de religieux & un cloître de religieuses, dont le principal ornement est une église de pierre, bâtie au milieu, & environnée de cellules de bois pour loger les religieuses, dans un lieu particulier, où l'on entre par une petite porte. Après avoir bien consideré ces bâtimens, j'allai voir les
Marchés. *Bazars* ou marchés, remplis de boutiques, & j'observai que les denrées & les marchandises s'y vendent châcune dans un endroit particulier, c'est-à-dire, la viande dans un certain quartier; le bois, les peleteries, le suif &c. en d'autres. De là je passai par la porte d'un grand édifice, qui n'a pas été perfectionné, & qui fut commencé par le Czar *Ivan Vassieliewits* pour servir de citadelle; mais on ne put l'achever, par la crainte qu'on eut en ce tems-là, des *Tartares*, qui firent retirer ce Prince de *Moscou*. J'allai me promener ensuite le long de la riviere de *Wologda*, qui traverse la ville. L'autre côté, qui n'est pas si beau, se nomme *Dofresene*, quoi que ce soit une partie de la même ville, qui a neanmoins un autre gouverneur. Elle a une bonne lieuë de long, & un quart de lieuë de large, plus ou moins en de certains endroits. C'est le lieu par où passent toutes les marchandises qui viennent d'*Archangel* pour être transportées hors du païs. Il s'y trouve, aujourd'hui, trois ou quatre magasins pour les marchandises de ceux de notre nation. Cette ville est située au 59. degré 15. minutes de latitude septentrionale, à l'est de la riviere, qui y est assez 1701.
large. 30. Dec.

Nous en partîmes le *trentiéme* à 10. heures du soir, & arrivâmes le lendemain à 6. heures du matin à *Greelnewits*, aiant fait 40. *werstes*. Nous y fîmes paitre nos chevaux, qui en avoient grand besoin, aiant encore 20. *werstes* de chemin à faire. Ce jour-là nous nous trouvâmes 50. traineaux de compagnie, dont les uns étoient partis d'*Archangel* avant nous, & les autres après. Nous ne fîmes pourtant pas tous le voyage ensemble; il n'y en eut que vingt, qui prirent la route de *Moscou*, & nous arrivâmes sur le midi à *Obsnorkoy-jam*, où nous avions envoié un soldat pour nous faire préparer des chevaux frais. A 67. *werstes* de là nous passâmes à *Danislofskoy*, beau & grand bourg, Danislofskoy.
où il se fait du negoce, & où il y a un beau haras de chevaux, entre lesquels il y en avoit plus de deux mille appartenant au Czar. Le *premier* jour de l'année 1702. nous ar- 1702. 1. Janv.
rivâmes à *Jereslaw*, une des prin- Jereslaw.
cipales villes de la *Russie*. Le *Wolga* passe assez près de là & y est Le Wolga & le Kotris.
fort large; nous l'y traversâmes, & ensuite le *Kotris*, qui passe aussi proche de là au sud, & va se jetter à l'est dans le *Wolga*. Il y a un grand nombre d'églises de pierre, en cette ville, dont j'aurai lieu de parler dans la suite, les aiant toutes dessinées à mon retour. Après avoir traversé le *Kotris* nous entrâmes dans le faubourg nommé *Troepenoe*, où nous changeames de chevaux. Nous en partîmes à 10. heures du soir, & arrivâmes le *deuxième* à *Rostof*, que nous ne fîmes que Rostof.
traverser. L'Archevêque tient son siege en cette ville, qui est remplie d'églises de pierre, lesquelles lui servent d'un grand ornement. Elle est située, à la droite du lac du même nom, qui passe à côté à l'est, où nous le traversâmes. On découvre de là un grand nombre de petits villages. La plûpart des habitans s'y nourrissent d'ail & d'oignons. Le monastere de *Peuter Zarewits*, qui est entouré de quelques mai-

1702. maisons, n'en est qu'à une demi-
3. Janv. lieuë. A une heure après-midi nous arrivâmes à *Waske*, après avoir fait 38 *werstes*: Nous y dinâmes, & au bout de 20 autres *werstes*, nous parvinmes à *Pereslaw Soleskoy*, capitale de la province de ce nom, qui est une assez pauvre ville située sur un lac. Il étoit 9 heures lors que nous y arrivâmes, & nous en partîmes à minuit. Le *troisième* nous passâmes à *Tierieberewa* sur les 6 heures du matin. De-là jusques à *Trooyts*, il faut monter & descendre continuellement de petites montagnes, pendant l'espace de 30 *werstes*. Y étant arrivez à une heure après-midi, nous allâmes voir le fameux monastère de ce nom, à côté duquel nous avions passé en approchant du village. Il est entouré d'une haute & belle muraille de pierre, dont tout l'édifice est bâti. Les coins de la muraille, qui est quarrée, sont garnis de belles grandes tours rondes, entre lesquelles il y en a d'autres quarrées. On en voit deux, des dernieres, sur le devant, qui sont les plus belles, & à côté desquelles passe le grand chemin. Ce monastère, qui a trois portes par devant, est à un bon quart de lieuë du village sur la droite, en allant à *Moscou*. Celle du milieu, par laquelle je souhaitai de passer, a deux arcades, sous lesquelles il y a un petit corps de garde, où il y avoit des soldats, aussi-bien qu'à celle de dehors. Ayant passé cette porte on voit au milieu la principale église, détachée du reste du bâtiment. L'appartement de sa Majesté Czarienne, qui est magnifique & royal par dehors, est à droite, & on y monte par deux escaliers differens, le front en étant fort étendu. Il est à plusieurs étages, mais le dedans ne répond pas à la beauté du dehors. Le refectoire des moines, autre grand bâtiment, est vis à vis de celui-ci, & lui ressemble.

Pereslaw Soleskoy.

Trooyts.

Beau monastère.

1702. Toutes les fenêtres en sont ornées
4. Janv. de petites colonnes, & les pierres peintes de diverses couleurs. L'église, dont on vient de parler, est entre ces deux bâtimens. Il s'y en trouve quatre autres considerables, & cinq plus petites. Ce monastère ressemble par dehors à une forteresse, & l'*Archimander* ou l'abbé y a la principale autorité. Il s'y trouve ordinairement 2 a 300 moines, dont quelques-uns m'accompagnerent par tout avec beaucoup de civilité. Ce monastère a de grands revenus, qui se tirent sur 60 mille païsans, qui en dépendent; des enterremens de plusieurs grands seigneurs qui y ont leurs sépulchres; des messes qu'on y dit pour les morts, & de plusieurs choses pareilles.

Le village est assez long, & rempli, à droite, de boutiques de maréchaux, avec des pilliers pour ferrer les chevaux. A 30 *werstes* delà, nous trouvâmes le village de *Bratoffiena*, où il fallut nous arrêter, jusques à minuit, pour faire visiter nos marchandises, & y mettre le scellé, qu'on ne leve qu'à la doüane à *Moscou*. Nous y arrivâmes le *quatrième* à huit heures du matin, & allâmes descendre à la *Slabode Allemande*, c'est à dire au quartier privilegié des *Allemands*, ou des étrangers, où la plûpart des marchands demeurent. Il y en a neanmoins dans la ville même. Je me rendis d'abord chez Mr. *Jurtsen*, auquel Monsieur *Brants* m'avoit recommandé: Il demeuroit au même endroit, & ne faisoit aussi que d'arriver d'*Archangel*. Le Czar lui rendit visite le lendemain, accompagné de plusieurs seigneurs de la Cour, en traineau: Celui de sa Majesté étoit le moins orné. Sa visite dura deux heures, & ce fut la premiere fois que j'eûs l'honneur de voir ce puissant Monarque.

Arrivée à Moscou.

## CHAPITRE V.

### *L'Auteur est admis en la présence de sa Majesté Czarienne. Consécration de l'eau,* Feu *d'artifice à* Moscou.

Visites des Czars.

LEs Czars de *Moscovie* se sont accoutumez, depuis l'an 1649. à rendre visite aux principaux de leurs sujets & aux étrangers, qui demeurent à *Moscou* & à la *Slabode* des *Allemands*, un peu avant la fête des Rois. On est obligé de les regaler, & cela se nomme *Slawaeien*. Ils y vont accompagnez des Princes, seigneurs & autres personnes de distinction de leur cour. Cette ceremonie commença cette année 1702, le 3 jour de janvier vieux stile. Le Czar fit sa premiere visite chez Mr. *Brants*, où se rendirent environ 300 personnes sur les 9 heures du matin, en traineau & à cheval. Les tables y étoient couvertes en très-bon ordre, & furent servies d'abord de plusieurs délicatesses, de viandes froides, & ensuite de chaudes. On s'y divertit très-bien, & la boisson n'y fut pas épargnée. Sa Majesté se retira sur les deux heures, & fut de là, avec toute sa cour, chez le sieur *Lups*, où elle fut regalée de même; puis en quelques autres endroits. En suite, on alla se reposer dans des maisons préparées pour cela. Le lendemain ce Prince se rendit chez Monsieur le Resident *Hulst*, au sortir de quelques autres endroits. Ce Ministre me fit l'honneur de m'y inviter, après avoir parlé de moi à sa Majesté, à la recommandation de Monsieur *Witsen*, Bourguemaitre & Conseiller de la ville d'*Amsterdam*. On me plaça dans une chambre où le Czar devoit passer. Le hazard y conduisit le *Knées* ou Prince de *Troebetskooy*, lequel ne me connoissant pas, & voiant bien que j'étois étranger, me demanda en *Italien* si j'entendois cette langue. Je lui répondis qu'oui, dont il parut fort satisfait, & m'entretint assez long tems sur le sujet de l'*Italie*, & de plusieurs autres païs, où il avoit été aussi bien que moi. Il en alla rendre compte à sa Majesté, qui eut la curiosité de venir, avec toute sa suite, au lieu où j'étois. Comme je ne l'attendois pas si tôt je fus un peu interdit; mais m'étant remis je m'addressai à elle avec un très-profond respect. Ce Prince en parut surpris, & me demanda en Hollandois, *hoe weet gy wie ik ben? en hoe komt gy my te kennen?* „ Comment savez-vous qui je suis? & „ comment me connoissez vous? Je répondis que j'avois vû son portrait à *Londres*, chez le chevalier *Kneller*; & qu'il avoit fait trop d'impression sur mon esprit pour ne le pas reconnoitre. Comme il sembla n'être pas trop satisfait de cette reponse, j'ajoutai que j'avois eu, outre cela, l'honneur de le voir sortir de la cour, comme il alloit chez Mr. *Brants*; dont il parut plus content. Il me demanda de quelle ville j'étois; quels étoient mes parens; s'ils vivoient encore, & si j'avois des freres & des sœurs. Aiant repondu à tout cela, il me fit plusieurs questions sur mon premier voyage, & me demanda en quelle année je l'avois entrepris, combien j'y avois employé de tems; de quelle maniere je l'avois fait, & comment j'en étois revenu. Ce Prince me parla ensuite de l'*Egypte*, du Nil & du *Grand-Caire*, de son étenduë & de ses bâtimens; Il me demanda en quel état se trouvoient les quartiers détachez de l'ancien *Caire; Alexandrie* & plusieurs autres lieux, ajoutant à cela qu'il n'ignoroit pas qu'il y avoit un autre endroit nommé *Alexandrette*.

L'Auteur parle au Czar.

Je

1702. 5. Janv. Je repondis que cette derniere place servoit de port à *Alep*, & lui dis à quelle distance elle en étoit. Le Czar me fit toutes ces questions en *Hollandois*, & voulut que je continuâsse à parler de même, disant qu'il m'entendoit très-bien. Cela parut, puis qu'il expliqua aux seigneurs *Russiens* qui l'accompagnoient tout ce que je lui avois dit, avec une exactitude, dont le Resident & les autres *Hollandois* furent surpris. Il m'ordonna ensuite, de parler *Italien*, au *Knées* ou Prince de *Troebetskooy*, qui l'entendoit assez bien, & puis il me quita. Après avoir resté trois bonnes heures chez Monsieur le Resident, il se retira, pour faire encore quelques autres visites dans la *Slabode*, parce que c'étoit le dernier jour; la fête de la consecration de l'eau devant se celebrer le lendemain dimanche, & le lundi suivant, 6 janvier, vieux stile. Ce jour-là, le fils du General *Bories Petrowitz Czeremetof* arriva, & apporta à sa Majesté Czarienne, qui étoit à l'église, l'agreable nouvelle de la defaite des *Suedois* en *Livonie*, par les *Moscovites*, à 5 ou 6 lieues de la ville de *Deript*. Il lui apprit que les *Suedois* avoient perdu 4000 hommes en ce combat, & qu'on avoit fait quelques centaines de prisonniers, entre lesquels il se trouvoit plusieurs officiers. Ce seigneur, qui avoit été présent à cette action, & que son pére avoit dépéché pour en rapporter toutes les particularitez à sa Majesté, le fit d'une maniere qui donna une joie universelle. La fête dont je viens de parler se fait pour la manifestation de *Jesus-Christ*, & j'en fus temoin oculaire.

Fête de la consecration de l'eau.

On avoit coupé du côté du château, dans la riviere de *Jousa*, un trou quarré sur la glace, lequel avoit treize pieds de large d'un coin à l'autre, c'est-à-dire en tout 52 pieds de circonference. Cette ouverture étoit bordée d'un ouvrage de bois fort curieux, aiant à châque coin une colonne, que soutenoit une espece de corniche, au dessus de laquelle on voioit quatre panneaux peints en forme d'arcs; aiant à châque coin, la représentation d'un des quatre Evangelistes; & au dessus, deux especes de demi dômes, sur le milieu desquels on avoit placé une grande croix. Ces panneaux élevés, qui étoient peints en dedans, representoient des Apôtres, & d'autres saints personnages. Le plus beau morceau de cet ouvrage, à l'est de la riviere, étoit le baptême de notre Seigneur dans le *Jourdain*, par S. *Jean*, avec quatre Anges debout, à droite. Châcun de ces panneaux avoit en dehors cinq têtes d'Anges peintes, avec des ailes. Il y avoit quatre degrés à l'oüest de cette eau, au bout desquels on avoit fixé un poids considerable de plomb, pour les faire descendre dans l'eau. Le Patriarche, ou celui qui fit cette ceremonie, se mit sur ces degrés jusques à l'eau, qui y avoit huit pieds de profondeur. On avoit étendu par terre de grands tapis rouges, entourez d'une cloison quarrée, qui avoit 45 pas d'étenduë d'un coin à l'autre, c'est à dire, 180 de tour. Cette cloison en avoit deux autres en guise de balustrades, à la distance de quatre pas l'une de l'autre, hautes de quatre pieds, & aussi couvertes de tapis rouges. On avoit élevé trois autels de bois bien garnis à l'ouest, sur le bord de cette eau, ou de cette ouverture. Quatre portes y conduisoient, une de châque côté, dont la principale étoit au sud de celui du château. Elles étoient aussi peintes, mais assez grossierement, & representoient, comme les autres, plusieurs choses sacrées. Après avoir bien examiné tout cela, je me rendis sur une éminence proche du château, entre les deux portes, à côté de celle qu'on nomme. *Tayniemskie*, ou la porte secrete, par où devoit passer la procession. Elle commença à s'avancer, sur les onze heures, hors de l'église de *Saboor*, c'est-à-dire, le lieu de l'assemblée des saints, qui est dans le château, & la principale de toutes celles de *Moscou*. Cette procession n'étoit

1702. 6. Janv.

1702. 6. Janv. n'étoit composée que d'Ecclesiastiques, à la reserve de quelques personnes en habits ordinaires, qui la précedoient & portoient des étendards, attachez à de grands bâtons. Les Ecclesiastiques avoient tous leurs habits sacerdotaux, qui étoient magnifiques. Les prêtres les moins considerables, & les moines, au nombre de 200 ou environ, marchoient les premiers, précedez de plusieurs chantres & enfans de chœur, aussi en habits ordinaires, aiant châcun un livre à la main. Ils étoient accompagnés de soldats armez à droite & à gauche, & d'autres gens qui n'avoient que des bâtons pour faire place & ouvrir le passage. Après ceux-ci suivoient tous ceux qui portent l'habit Episcopal, qui faisoient environ 300 personnes. Les 12 premiers étoient Metropolitains ou Cardinaux, portant un habit nommé communément *Sackosse*. Ensuite on voïoit quatre Archevêques, trois Evêques, & un grand nombre d'*Archimandrites*, ou superieurs de monastères. Lors que 200 ou environ de ces derniers furent passez, on vit tout ce que ses prêtres portoient dans la procession, savoir un grand bâton, avec une lanterne, représentant la lumiere de la Parole de Dieu, à l'honneur des portraits des saints, ou pour leur donner de l'éclat : Deux cherubins, qu'ils nomment *Lepieds*, au bout de deux bâtons semblables: Ensuite deux croix; un portrait de Jesus-Christ, à demi corps, presque aussi grand que nature; un grand livre, & enfin vingt bonnets d'or & d'argent, enrichis de pierreries, portez separement, châcun par une personne. La ceremonie étant finie, les principaux de ceux, qui y avoient assisté, se couvrirent de ces bonnets. Celui du Metropolitain étoit tout d'or, garni de perles & de pierres precieuses. Les principaux Prélats portent aussi ces bonnets-là, qu'ils nomment *Mietris*. Ce Metropolitain, qui représentoit le Patriarche, suivoit immédiatement après le grand livre, & tenoit entre ses mains une grande croix d'or, enrichie de pierreries, laquelle lui touchoit le front de tems en tems, & deux prêtres, l'un à droite & l'autre à gauche, le soutenoient par dessous les bras. Etant arrivez en cet ordre sur le bord de la riviere, & leurs ceremonies, auxquelles ils employérent une bonne demi-heure étant achevées, le Metropolitain s'approcha de l'eau, & y plongea par trois fois la croix, prononçant, comme le Patriarche a accoûtumé de faire, les paroles suivantes. SPACI GOSPODI LUDI TWOYA, I BLAGOSLOWI DOSTOANIA TWOYA. C'est à dire, *Dieu conserve son Peuple, & benisse son héritage.* Ils s'en retournérent ensuite vers le château; mais les 200 prêtres, qui avoient précedé le reste en allant, ne revinrent pas dans le même ordre, & se dispersérent presque tous. Ceux qui avoient des habits sacerdotaux continuërent à marcher en bon ordre. J'observai entr'autres, que deux hommes assez mal habillés portoient une cuve ou un chaudron, couvert d'une toile, qu'on ne pouvoit pas bien distinguer. Ce vaisseau étoit suivi d'une autre semblable, porté de même, avec un pot d'étain rempli d'eau, laquelle aiant été benite fut portée au château, pour en arroser les appartemens & les peintures. Aussi-tôt que la procession y fut rentrée, on y porta, au plus vîte, tout ce qui avoit servi au tour de l'eau; & j'observai qu'un *Moscovite* y enfonça un grand ballai, dont il commença à arroser les spectateurs, qui ne m'en parurent pas plus sanctifiez. Il me sembla même que cette action avoit l'air d'une moquerie. Cette Procession, qui dura jusques à deux heures après midi, avoit attiré une foule de monde inexprimable, qui meritoit d'être vuë, quand il n'y auroit eu que cela, & qui faisoit un très-bel effet sur la riviere, le château étant sur une éminence d'où l'on voioit tout le peuple jusques sur les murailles. Lors que nous voulûmes nous en retourner, & que nous fûmes parvenus à la porte du château, il s'y trouva une

si

1702. 9. Janv. si grande presse, que nous eûmes bien de la peine à nous en tirer. Aussi notre curiosité pensa-t-elle nous coûter cher; outre qu'il est dangereux de se tenir si long-tems dans la neige.

Cette fête se celebroit autrefois, avec beaucoup plus de solemnité, parce que leurs Majestez & tous les Grands de l'Etat y assistoient. Mais le Czar regnant a fait de grands changemens en cela, comme en toute autre chose. On en parlera plus amplement dans la suite.

Le *neuvième* du mois, il commença à dégeler & même à pleuvoir, le tems étant beaucoup plus ouvert, qu'il n'avoit été depuis plusieurs années.

Réjouïssance pour la victoire remportée sur les Suedois.

Le *onzième*, on fit de grandes réjouïssances pour la victoire remportée sur les *Suedois*, par les armes de sa Majesté. Il y eut un grand feu d'artifice à côté du château, au milieu du *Bazar* ou marché, qui est fort bas & assez large: Il s'étendoit d'un bout de la place à l'autre. On avoit fait une grande loge de planches, remplie de fenêtres, du côté du château, dans laquelle sa Majesté regala les principaux seigneurs de la Cour; les Ministres étrangers, qui s'y trouverent, & entr'autres celui de *Dannemarc*, & le Resident de *Hollande*, avec un grand nombre d'officiers, & plusieurs marchands d'outremer. Pour donner de l'ombre à cette loge, & lui servir d'ornement, on avoit planté au devant, trois rangs de branches, en guise de jeunes arbres. Le repas commença à deux heures après midi, & à 6 heures du soir on alluma le feu d'artifice, qui dura jusques à neuf. On l'avoit dressé sur trois grandes tables ou theatres de bois, fort élevez, & fort larges, sur lesquels on avoit posé plusieurs figures, clouées contre les planches, & peintes d'une couleur brune. Le dessein de ce feu d'artifice étoit d'une invention nouvelle, differente de tous ceux que j'avois vû jusques alors. Il y avoit au milieu, sur la droite une figure du Tems, deux fois plus grande que nature, tenant un sable de la main droite, & de la gauche une branche de palme, que la Fortune, représentée de l'autre côté, tenoit de même, avec cette inscription *Russienne*, *Dieu en soit loué*. On voïoit à gauche, vers la loge de sa Majesté, un tronc d'arbre, que rongeoit un bievre, avec ces paroles, *En continuant il le deracinera*. Et sur la troisième table, de l'autre côté, un autre tronc d'arbre, dont il sortoit une nouvelle branche; & proche de-là une mer fort calme, au-dessus de laquelle s'élevoit un demi Soleil, lequel étant illuminé parut roussâtre, avec cette devise, *L'esperance renait*. Il y avoit entre ces tables de petits feux d'artifice quarrez, qui brûloient constamment, & qui avoient aussi des devises. Le second de ceux-ci, auprès duquel je me trouvai par hazard, & qui fut allumé le premier par sa Majesté Czarienne, représentoit une croix à quatre bras. Le troisième, un sarment de vigne, & le quatrième une cage d'oiseau, avec de differentes devises. Comme ceux-ci étoient tous illuminez à la maniere de notre païs, on voïoit ce qu'ils représentoient. Il y avoit de plus, au milieu de cette place, un grand *Neptune* assis sur un dauphin, & à côté de lui, plusieurs sortes de feux d'artifice par terre, entourez de pieux, auxquels on avoit attaché des fusées, qui firent un très-bon effet, les unes formant une pluie d'or, & d'autres jettant des étincelles. Lors qu'on fut sur le point d'allumer les feux d'artifices, plusieurs Ecclesiastiques & autres personnes de consideration sortirent de la loge, où étoit sa Majesté, & entrérent dans un lieu couvert, placé au milieu de toutes ces machines, pour y faire quelques cérémonies. Il y avoit une garde de soldats au-dessus de la porte de cette loge, qui étoit ornée de plusieurs étendarts. Au reste, on ne sauroit exprimer le concours de peuple, qui se rendit de tous côtés pour voir ce spectacle. La sœur du Czar s'étoit

1702. 11. Janv. toit placée pour cela, avec plusieurs dames, dans une tour au bout de cette place. Il y en avoit une autre, des plus élevées du quartier, illuminée depuis le haut jusqu'en bas: les grandes tables, dont on a parlé, brûlérent chacune plus d'un quart d'heure du feu qui en sortit. On entendit en même tems le bruit de la grosse artillerie, qu'on avoit aussi déchargée avant le repas. Lors que le feu d'artifice fut achevé, on couvrit une seconde fois les tables. Je me retirai alors à la *Slabode*, où j'entendis encore tirer 90 coups de canon à dix heures, & plusieurs autres ensuite. Ce que je trouvai de plus extraordinaire, dans une occasion comme celle-là, & dans une foule semblable, fut qu'il n'arriva aucun desordre, par le soin qu'on avoit eu de placer des soldats & des gardes de tous côtés. Il n'y eut que quelques officiers *François*, qui s'étant querellez, mirent l'épée à la main, & firent du bruit proche de la loge de sa Majesté. Pour en empêcher les suites, on fit planter quelques jours après, à la *Slabode Allemande*, proche de l'église *Hollandoise*, un pôteau, au bout duquel on avoit attaché une hache & une épée, avec trois affiches ou placards, l'un en langue *Russienne*, l'autre en *Latin*, & le troisiéme en *Allemand*, portant défense à un chacun de tirer l'épée, ou de se battre en duel, sous peine de la vie. 1702. 11. Janv. Ordre rigoureux.

## CHAPITRE VI.

### *Exécution rigoureuse faite à* Moscou. *Nôces magnifiques d'un favori de sa Majesté Czarienne. L'Auteur est admis en la presence de l'Imperatrice, veuve du frere de sa Majesté.*

1702. 19. Janv. Execution severe. LE *dixneuviéme* de ce mois on fit une terrible exécution à *Moscou*. Une femme, qui avoit tué son mari, y fut condamnée à être enterrée toute vive jusques aux épaules. J'eus la curiosité de la voir en cet état, & elle me parut fort fraiche & de bonne mine. On lui avoit noué, autour de la tête & du col, un linge blanc, qu'elle fit détacher parce qu'il la serroit trop. Elle étoit gardée par trois ou quatre soldats, qui avoient ordre de ne lui laisser rien donner, à boire ni à manger, qui pût lui prolonger la vie. Mais il étoit permis de jetter dans la fosse, où elle étoit enterrée, quelques *Kopykkes* ou sols, dont elle remercioit par un signe de tête. On employe ordinairement cet argent à achetter de petits cierges, qu'on allume à l'honneur de certains saints, qu'ils reclament, & en partie pour acheter un cercueil. Je ne sai même si ceux qui les gardent n'en prennent pas leur part, pour leur faire donner quelque nourriture en cachette; puis qu'il s'en trouve qui vivent assez long-tems en cet état. Mais celle-ci mourut le second jour après que je l'eus vûë. On fit brûler tout vif, le même jour, un homme, dont le crime m'est inconnu. Je parlerai plus amplement dans la suite de ce qui regarde la Justice en ce païs. Présentement je vai poursuivre ma relation, selon l'ordre des tems.

Le *vingt-sixième* on celebra le mariage d'un certain favori du Czar, nommé *Fielaet Prienewitz Souskie*, seigneur *Moscovite*, avec la *Kneesna*, ou Princesse *Marie Surjovena Schorkofskaja*, sœur du *Knees*, *Eedder Surewitz Schorkofskaja*, aussi favori de sa Majesté. Ce Prince invita à cette solemnité tous les principaux seigneurs & dames de la Cour; les Ministres étrangers, Solemnité d'un mariage.

1702. 16. Janv. gers, & une partie des marchands d'outremer & leurs femmes. On donna ordre à tous les conviez, de s'habiller à l'ancienne maniere du païs, plus ou moins richement, selon le reglement qui en fut fait. Les nôces se firent dans la *Slabode Allemande*, à l'hôtel du General le *Fort*, decedé depuis quelques années. C'est un grand bâtiment de pierre à l'*Italienne*, où l'on entre par un escalier, à droite & à gauche, à cause de sa grande étenduë. Il a des appartemens magnifiques, & un très-beau salon, qui étoit tendu de riches tapisseries, où l'on célebra le mariage. On y voioit deux grands leopards, enchaînés par le col, tenant les pattes de devant sur un écusson, le tout d'argent massif: Un grand globe d'argent sur les épaules d'un *Atlas* de même metal, outre plusieurs grands vases & autres vaisseaux d'orfevrerie, dont une partie avoit été tirée du tresor du Czar. L'endroit où l'on devoit s'assembler pour faire la cavalcade étoit dans la ville, proche du château, dans deux grands bâtimens vis-à-vis l'un de l'autre. Le Grand Duc & tous les conviez s'y rendirent de bon matin, les hommes dans l'un, & les dames dans l'autre. On en sortit sur les dix heures pour aller au château, au milieu duquel je m'étois placé pour voir cette cavalcade; qui parut d'autant plus belle, que le tems étoit parfaitement beau. Le Czar s'avança le premier, monté sur un superbe coursier noir. Il avoit un habit de tissu d'or des plus magnifiques; sa veste, ou robe de dessus, étoit entremêlée de plusieurs figures de differentes couleurs; & il avoit sur la tête un grand bonnet rouge fourré. Son cheval étoit richement enharnaché, avec une belle housse d'or; aiant à chacune des jambes de devant un cercle d'argent de quatre pouces de large. Le grand air de ce Prince, qui est très-bien à cheval, n'ajouta pas un petit ornement à la beauté de ce spectacle; qui étoit assurément tout royal. Il avoit à sa gauche le Prince *Alexandre Danielewitz de Mensikof*, habillé de même d'un brocard d'or, & monté sur un très-beau cheval, bien orné, aiant autour des jambes de devant des cercles d'argent, comme celui de sa Majesté. Les principaux *Knees* ou Princes, suivoient, deux à deux, selon leur rang, tous à cheval, & habillez de même, au nombre de 48. Le Czar étant arrivé de cette maniere au château, s'y arrêta pour attendre les autres, faisant faire des courbettes à son cheval. Il étoit proche de la porte d'*Ewaritz*, ou de la Cour, où sont ses appartemens, & au dessus desquels la Princesse sa sœur, l'Imperatrice, veuve du défunt Czar, frere de sa Majesté, & les trois jeunes Princesses ses filles, s'étoient placées dans un endroit ouvert. Lors qu'il passa sous cette porte, les Princesses le saluérent avec un profond respect, & ce Prince leur rendit leur salut de la même maniere. Tous ces seigneurs étant passez aussi deux à deux, on vit avancer quelques lumieres, entourées d'un grand nombre de valets de pied. Ensuite, parurent encore six-vingt des principaux de la Cour, deux à deux, habillez comme les précédens Ceux-ci étoient suivis des *Goosts* ou douaniers; de notre Resident, & des marchands étrangers, dont l'habit & les bonnets differoient entierement des autres. Ils avoient pourtant tous des bottines jaunes, mais des bonnets plats & communs, & n'approchoient pas de la magnificence des autres. Ils étoient au nombre de 34; de sorte qu'il y avoit en tout 204. personnes, à cette cavalcade, la plûpart richement parez. Plusieurs de leurs chevaux avoient des mords d'argent, & quelques-uns d'entr'eux des chaines de même, larges de deux doigts, ou environ, & assez grosses, qui leur pendoient du haut de la tête jusqu'à la bride, & étoient attachées au pommeau de la selle, ce qui faisoit un cliquetis assez agréable. Il y en avoit aussi qui ne les avoient que de fer blanc & plattes. Après cela on vit paroître

1702. 26. Janv. cinq traineaux, dans les trois premiers desquels, on avoit placé les trois docteurs *Allemands*, & dans les deux autres les deux plus anciens marchands de notre païs. Ceux-ci furent suivis d'un grand chariot couvert de drap rouge, destiné pour les deux Imperatrices: C'est ainsi que les *Russiens* nomment celles, dont sa Majesté Czarienne fait choix pour assister, comme femmes de l'Etat, à cette ceremonie. La premiere de ces dames, femme du *Knees*, *Fudder Seursewitz Romodanoski*, lequel commande à *Moscou*, en l'absence de sa Majesté, ne s'y trouva pas, parce qu'elle étoit indisposée; de sorte que l'autre, femme d'*Ivanawitz Boeterlien* en fit seule la fonction. Elle avoit sur la tête un petit chapeau de feutre blanc, en pain de sucre, à petits bords, aiant deux filles d'honneur, assises sur le devant du chariot. Il étoit trainé par douze chevaux blancs, & entouré de plusieurs domestiques habillez de rouge. Ce chariot étoit suivi de 25. autres plus petits, couverts de même, attelez de deux chevaux blancs, dans l'un desquels étoit la mariée, & les dames *Russiennes* dans les autres. Il y avoit entre ces chariots un méchant petit traineau, attaché à la queuë d'un pauvre cheval, dans lequel étoit placé un petit homme d'aussi mauvaise apparence que sa voiture, habillé à la *Juive*. Je me doutai bien qu'on le trainoit de cette maniere pour quelque faute commise, comme je l'appris ensuite de plusieurs qui le connoissoient, & que c'étoit pour le punir qu'on lui faisoit faire ce personnage-là; qu'il étoit effectivement de race *Juive*; mais qu'il avoit embrassé le Christianisme. Il vint ensuite sept autres traineaux remplis de demoiselles de notre nation, suivis de quelques chariots vuides, qui fermoient la cavalcade. Elle traversa ainsi le château & une partie de la ville, jusques à l'église de *Bogojastenja* ou de l'Annonciation, où se fit la ceremonie du mariage, en presence du Czar & de plusieurs personnes de cette illustre assemblée.

Ma curiosité étant satisfaite, je retournai à mon auberge, & choisis ensuite, une bonne place dans la *Slabode* pour les voir aller au lieu, où se devoient faire les nôces. Ils n'y arrivérent qu'à trois heures après midi, au nombre de 500. personnes, tant hommes que femmes, qui entrérent en des appartemens differens, où les hommes & les femmes ne pouvoient se voir. La Princesse, sœur du Czar, l'Imperatrice douairiere & ses trois filles, furent placées à une table particuliere, avec quelques dames de la Cour. La mariée à une autre avec d'autres dames; & celle qui représentoit l'Imperatrice, seule dans un endroit élevé. Les autres dames, tant *Russiennes* qu'étrangeres, étoient dans un autre appartement; & on avoit placé la musique dans un lieu, d'où on la pouvoit bien entendre. Après le repas, qui fut royal, & qui dura quelques heures, on conduisit les mariez au lieu où devoit se consommer le mariage, à une petite distance de la maison, sur la riviere d'*Touse*. C'étoit une barraque faite exprès, où l'on avoit dressé un lit assez ordinaire. La meilleure partie de l'assemblée se separa entre dix heures & minuit. Il en resta cependant, une grande partie à la *Slabode*, dans des maisons preparées & marquées pour cela, par ordre de sa Majesté Czarienne, afin que les *Russiens* pûssent se rassembler plus facilement le lendemain, au lieu où la nôce s'étoit faite, pour aller de là à l'hôtel du General Major *Menesius*, où sa veuve demeure encore à present. Celle, qui représentoit l'Imperatrice, y passa la nuit, & la nouvelle mariée s'y rendit de bon matin. Le Czar s'y achemina aussi sur les dix heures, sans se faire accompagner par des étrangers. Après y avoir demeuré une heure de tems, il alla en bon ordre à la maison de Mr. *Lups*, qui l'attendoit à la porte accompagné de quelques marchands de notre nation. Ce Prince s'y arrêta un peu avec sa suite, sans descendre de cheval, & y fut regalé de quelques liqueurs. 1702. 26. Janv.

Je

1702. 27. Janv. Je ne saurois passer sous silence une chose, qui contribua beaucoup à réjouïr cette compagnie. Le marié étoit monté sur un très-beau cheval entier, & un autre seigneur sur une jument, qui ne lui cedoit rien en beauté, tous deux en chaleur, & préparez pour cela. Le cheval ne manqua pas de la couvrir, & le cavalier qui la montoit s'en débarassa adroitement, sans que le marié perdît les étriers, ce qui causa un éclat de rire universel. On avoit déja voulu le faire au sortir de la maison, mais cela n'avoit pas réussi. Le Prince Czarien parut ensuite à cheval, accompagné de plusieurs jeunes seigneurs de son âge, un valet de pied menant son cheval par la bride. Il fut suivi du chariot de la mariée; & celui-ci du grand chariot à douze chevaux, où étoit celle qui représentoit l'Imperatrice; & de plusieurs autres remplis de dames *Russiennes*. Lors qu'on fut arrivé au palais, où se faisoient les noces, & où j'avois eu soin de me rendre par un autre chemin, sa Majesté y entra, & fut suivie de la mariée, qui passa dans un autre corps de logis separé, à gauche, où demeuroit autrefois le General *le Fort*. Le grand chariot s'arrêta, pour faire place, ayant de la peine à passer à cause de sa hauteur, & ne pouvant tourner parce que le chemin étoit trop étroit. Sur ces entrefaites le jeune Prince Czarien descendit de cheval, & se mit à côté du chariot; où il resta jusques à ce qu'il entrât, ce qu'il ne put faire sans que l'imperiale en demeurât attachée au haut de la porte. Ensuite de cela, le Prince traversa la cour du palais, & l'Imperatrice sortit de son chariot, & monta l'escalier à droite. Les étrangers & leurs femmes s'y rendirent aussi. On y resta à peu près comme le jour précedent. Le troisième & le dernier jour, on resolut de s'habiller à l'*Allemande*, & tout le monde le fit, à la reserve de quelques dames *Russienne*. On se rendit ainsi, encore une fois, chez les nouveaux mariez, mais separément. Les hommes & les femmes s'y mirent à table ensemble, comme parmi nous, & on dansa & sauta après le repas, à la satisfaction du Czar, & de tous les conviés. Ainsi finit cette ceremonie, que j'ai crû qu'on ne seroit pas fâché de lire, à cause de sa singularité.

Surprise plaisante.

1702. 28. Janv.

Le *deuxième Fevrier*, on amena dans des traineaux, une partie des prisonniers *Suedois*, dont on a parlé. Le *quatrième* on vint me prendre pour me conduire auprès de sa Majesté, qui étoit au palais du Prince de *Menshikof*, son grand favori. Ce palais se nomme *Semeunostkie*, nom d'un village, à une demi lieuë de la *Slabode*. J'y trouvai sa Majesté occupée à faire l'épreuve de quelques pompes à éteindre le feu, nouvellement arrivées de *Hollande*. Ce Prince m'aiant apperçu me fit approcher, & rentra dans le palais. *Vous avez bien vû des choses*, me dit-il, *& cependant je doute que vous en ayez jamais vû une semblable à celle qu'on va vous montrer*. Il ordonna en même tems à un pauvre *Russien*, qu'on avoit fait venir exprès, d'ouvrir son habit. Je fremis en le voiant. Il avoit une excressence au-dessus du nombril à peu près de la longueur de la main, & grosse de quatre pouces, par où sortoit toute la nourriture qu'il prenoit; & ce pauvre miserable avoit vécu neuf ans en cet état. Ce malheur avoit été causé par un coup de couteau, qui avoit tellement irrité l'endroit du passage ordinaire, qu'on n'avoit pu y apporter de remede. J'avouai franchement que je n'avois jamais rien vû de semblable; mais je dis que je connoissois un homme, qui rendoit les alimens par la bouche, dont ce Prince ne parut pas moins surpris. Il fit ensuite presser l'excressence de ce pauvre homme, qui avoit 35 ans, pour me faire mieux connoître la nature de son mal, & tout en sortit à demi digeré. Après avoir discouru près de deux heures avec sa Majesté, qui me fit regaler de quelques liqueurs, elle me quita,

L'Auteur paroit devant le Czar.

Mal extraordinaire.

1702. 4. Fev. & le Prince *Alexandre* s'approcha de moi. Il me dit que le Czar aiant appris que je savois peindre, souhaitoit que je fisse les portraits des trois jeunes Princesses, filles du Czar *Ivan Alexowitz* son frere, qui avoit régné conjointement avec lui jusques à sa mort, qui arriva le 29 Janvier 1696; & que c'étoit la principale raison pour laquelle on m'avoit fait venir à la Cour. J'acceptai cet honneur avec joye, & accompagnai ce seigneur chez l'Imperatrice, mere de ces jeunes Princesses, à une maison de plaisance de sa Majesté nommée *Ismeilhoff*, agréablement située, à une lieuë de *Moscou*, pour les voir avant que de commencer mon ouvrage. Lors que j'aprochai de l'Imperatrice, elle me demanda si j'entendois la langue *Russienne*, à quoi le Prince *Alexandre* répondit que non, & puis s'entretint quelque tems avec elle. Ensuite, cette Princesse fit remplir une petite tasse d'eau de vie, qu'elle presenta de ses mains à ce seigneur, lequel après l'avoir buë, la donna à une de ses filles d'honneur. Celle-ci la remplit une seconde fois & l'Imperatrice me la presenta. Elle nous donna aussi un verre de vin, comme firent les trois jeunes Princesses. Après cela on remplit un grand verre de biere, que l'Imperatrice donna encore, elle-même, au Prince *Alexandre*, qui l'aiant goûtée, le rendit à la fille d'honneur. La même ceremonie se fit à mon égard, & je ne fis que la porter à la bouche, car on trouveroit mauvais en cette Cour, que l'on vuidât le dernier verre de biere qu'on présente. Je m'entretins ensuite, au sujet des portraits, avec le Prince *Alexandre*, qui parle assez bien *Hollandois*; & lors que nous sortîmes, l'Imperatrice, & les trois jeunes Princesses nous donnérent la main droite à baiser. C'est le plus grand honneur qu'on puisse recevoir en ce païs. Quelques jours après on fit les nôces de quelques personnes de la suite du Czar, au palais du Prince *Alexandre*, Sa Majesté y assista avec le Prince son oncle, & plusieurs seigneurs & dames de la Cour. On y invita aussi quelques marchands *Anglois* & *Hollandois*, & des dames *Allemandes*. La table, faite en forme de fer à cheval, fut couverte dans la grande sale. Le Czar & les seigneurs *Russiens* en occupérent un côté, & les dames l'autre. Le Prince Czarien, le Prince *Alexandre* & les marchands *Anglois* & *Hollandois* étoient à une table ronde au milieu de la sale, à laquelle je fus aussi placé. Après un magnifique repas, on dansa à la *Polonoise*, la musique qui étoit fort bonne, étant placée à gauche.

L'Auteur paroit devant l'Imperatrice.

Réjouïssances de nôces.

1702. 5. Mars.

Le Prince *Alexandre* partit le même soir, pour aller passer quelques jours à la campagne, où il avoit quelques affaires. Le *onzième* Mr. *Pauwel Heins* Envoyé de *Dannemarc*, partit aussi pour faire un tour en son païs, à dessein de revenir au printems, & laissa sa femme à *Moscou*. Le *cinquième Mars* j'eus l'honneur de diner avec sa Majesté à *Probrosensko*, demeure ordinaire de ce Prince. Il me mena après diné au palais de l'Imperatrice, pour voir les portraits des jeunes Princesses, qui étoient commencez, & il l'entretint assez long tems sur mes voyages. Le *onzième* il alla, avec quelques seigneurs de sa Cour chez Mr. *Brants*, & y vit les tableaux que j'avois faits à *Archangel*, dont il parut fort satisfait. En discourant de chose & d'autre, ce Prince tomba sur le sujet de quelques canons, que l'on croioit marquez aux armes de la Republique de *Gennes*, représentant, comme celles de *Venise*, un lion avec une des pattes de devant posée sur un livre. Il est vrai que, comme ils étoient fort anciens, & que les armes en étoient effacées, on avoit de la peine à voir si c'étoit effectivement un lion. Ce Prince souhaitant de s'en éclaircir, resolut de les aller voir, & on conclud de s'assembler pour cela au palais du Prince *Alexandre*. Sa Majesté s'y étant renduë au tems marqué, le Prince *Alexandre* fit présent de sa part, à tous ceux qui s'y trouvérent, & qui étoient la plûpart marchands

Portrait des Princesses de Moscovie.

1702. 11. Mars chands étrangers, qu'il estimoit, d'une medaille d'or, sur laquelle sa Majesté étoit représentée avec une couronne de laurier sur la tête, & autour ces paroles en langue *Russienne*. PIERRE ALEXEWITZ GRAND CZAR DE TOUTE LA RUSSIE. Il y avoit sur le revers deux Aigles avec le jour du mois, premier de Fevrier, & l'année 1702.

Après y avoir été regalez avec beaucoup de magnificence, on s'en retourna au palais de *Probrosensko*, que l'on n'estime pourtant que la demeure d'un capitaine, sa Majesté n'aiant pas pris un titre plus relevé jusqu'à present. Ce Palais n'est qu'à une lieuë de la ville, assez proche de celui du Prince *Alexandre*. C'est aussi l'arcenal du regiment des gardes de ce Prince : nous y vîmes les trois canons, dont on a parlé, sur lesquels le lion paroissoit suffisamment, nonobstant qu'il fût fort usé. Ils étoient fort courts, & faits comme des mortiers. Je ne pûs pas apprendre comment ils étoient tombés, au tems passé, entre les mains des *Russiens*. 1702. 11. Mars

---

## CHAPITRE VII.

### *Festins magnifiques donnez par sa Majesté à la campagne. Particularitez à l'égard de l'Imperatrice. Sa Majesté va se divertir sur la riviere de* Moska. *Celebration de la Pâque des* Russiens. *Départ de sa Majesté pour se rendre à* Archangel.

PEndant que nous étions occupez à examiner ces canons, on fit preparer tout ce qui étoit necessaire pour se rendre à un village du Prince *Alexandre*, nommé *Alexcejeskie*, proche de *Lemuenefskie*, à 12. *werstes* de *Moscou*, où ce seigneur a une belle maison de campagne sur la riviere de *Touse*. C'est un lieu charmant, où il y a des viviers admirables remplis de toutes sortes de poisson. Mais je n'y trouvai rien de plus beau que les écuries, qui sont fort grandes & de bois, comme la maison; il y avoit plus de 50. chevaux d'une grande beauté. Nous y trouvâmes quelques dames *Allemandes*, que sa Majesté y avoit mandées, pour y faire quelques repas agréables. Nous étions dix en tout, notre Resident, trois *Anglois* & le reste *Hollandois*, sans compter quelques Seigneurs *Russiens*, & les dames au nombre de treize, y compris la sœur du Prince *Alexandre*.

Repas agreable. Nous y fûmes parfaitement bien reçus & regalez à souper de chair & de poisson. On avoit couvert deux tables dans une grande sale, dont l'une étoit longue, à laquelle se mit le Czar & plusieurs seigneurs d'un côté, & les dames de l'autre; & une ronde au milieu, où soupérent les *Anglois*, & la meilleure partie des *Allemands*, ou plutôt des *Hollandois*. Après soupé châcun se retira à son appartement, les *Russiens* d'un côté & les dames de l'autre. Il n'y eut que les étrangers qui restérent encore quelque tems ensemble. Le lendemain il y eut un autre festin, semblable au précedent, avec de la musique, consistant en violons, bâsses, trompettes, haut-bois, flûtes &c. On dansa ensuite à la *Polonoise*, le Czar qui étoit de bonne humeur, encourageant tout le monde à la joye, sans oublier le vin. La nuit étant venuë on se retira pour recommencer le lendemain, qui se passa de même en toutes sortes de divertissemens; sans que personne fût incommodé de la boisson, & puis on se retira châcun chez soi.

J'obtins alors la permission de faire porter chez moi les portraits des

1702. des jeunes Princesses, que j'avois peintes en grand, afin de les achever, le Czar m'aiant ordonné d'y mettre la derniere main, parce qu'il devoit les envoyer quelque part. Je le fis avec toute la diligence possible, & les habillai à l'*Allemande*, comme elles le font ordinairement lors qu'elles paroissent en public; mais je leur fis une coëfure à l'antique, cela étant laissé à mon choix.

11. Mars

Portrait de l'Imperatrice.

Je passe présentement au portrait de l'Imperatrice, *Paraskowya Feodorofna*. Cette Princesse, qui n'a pas plus de 30 ans, est assez replette, ce qui ne lui sied pas mal, parce qu'elle a la taille belle. On peut même dire qu'elle a de la beauté, beaucoup de douceur, & des manieres fort engageantes. Aussi, est-elle très-bien dans l'esprit du Czar. Le jeune Prince Czarien *Alexey Petrowitz* lui rend souvent visite, & aux jeunes Princesses ses filles, dont l'aînée, *Catherine Iwanoffna*, n'a que douze ans; la seconde, *Anne Iwanoffna*, pas plus de dix; & la cadette, *Paraskowya Iwanoffna*, que huit. Elles sont toutes trois très-bien faites. La seconde est blonde & a le teint parfaitement beau, & les deux autres sont d'agreables brunettes. La cadette a beaucoup de vivacité; & toutes trois une douceur & une affabilité toute charmante. Il seroit difficile d'exprimer toutes les honnêtetez qu'on m'a faites en cette Cour, pendant que je travaillois à ces portraits. On ne manquoit pas de me présenter tous les matins des liqueurs & d'autres rafraichissemens: on m'y retenoit même souvent à dîner, & on servoit toûjours autant de viandes que de poisson, bien que l'on fût dans le carême, manieres dont j'étois surpris. Pendant la journée on avoit soin de me donner du vin & de la biere. Aussi ne croi-je pas qu'il y ait de Cour au monde, & sur tout une Cour comme celle-ci, où l'on ait jamais traité un particulier avec plus de bonté, dont je conserverai toute ma vie une profonde reconnoissance. Encouragé par tant d'honnêtetés, je pris la liberté d'offrir à sa Majesté, au palais de *Probrosensko*, un exemplaire de mes Voyages, que j'avois fait relier pour cela, me flattant, comme il arriva, que ce Prince le recevroit favorablement.

Et des jeunes Princesses.

1702. 29. Mars

L'Auteur fait present de son Voyage au Czar.

Divertissement sur la riviere de Moska.

Le *vingt-neuvième* il s'alla divertir en chaloupe sur la riviere de *Moska*, qu'il descendit contre la marée, trois ou quatre *werstes* au-delà du pont, en passant devant le château. Il la remonta ensuite favorisé de la marée, avec beaucoup de rapidité, trois ou quatre *werstes* en deçà du même pont, où il revint ensuite: le Prince *Alexandre* l'y attendoit, accompagné de quelques marchands *Anglois* & *Hollandois*, qu'il regala encore de chair & de poisson, non-obstant le carême & la sémaine sainte, laissant un chacun en pleine liberté. Mais lui, & ceux de sa suite, ne mangérent que de la viande.

Grande hauteur d'eau.

Le mois d'*Avril* commença par un dégel si violent, que la glace disparut en peu de tems. La riviere s'enfla, par un changement si soudain, à un point, auquel on ne l'avoit pas vuë de memoire d'homme. Les moulins, qui sont sur la *Touse* en furent fort endommagez; & les viviers se debordérent & inondérent le terrain bas qui est derriere les maisons. Les grands chemins même n'en furent pas exemts. Il est vrai que cela arrive souvent au printems, lors que les neiges commencent à fondre. La *Slabode* des *Allemands* en fut tellement remplie, que les chevaux y avoient de la bouë jusques aux sangles. Le Czar, en étant informé, la fit nettoier, & detourner celle qui auroit pû s'y rendre.

Vigilance du Czar lors que le feu prend en quelqu'endroit.

Le *cinquième* au matin, le feu prit sur les 6. heures, à la maison d'un de nos compatriotes dans la *Slabode*. Ce Prince s'y rendit immédiatement & donna les ordres nécessaires pour le faire éteindre, comme il fait toujours en de pareilles occasions. Il y a aussi des gardes à toutes les heures de la nuit, qui ne manquent pas de donner l'allarme,

lors

1702. 5. Avril lors qu'il arrive un accident de cette nature.

Fête de Pâque. On solemnisa, ce jour-là, la fête de Pâque, à la grande satisfaction des *Russiens*, tant à cause du tems souhaité de la resurrection de *Jesus-Christ*, que pour la conclusion du carême. Les cloches ne cessent pas de sonner pendant toute la nuit, qui précede cette fête, le jour même & le lendemain. Ils commencent alors à se donner des œufs de Pâque, & cela dure pendant 15. jours. Oeufs de Pâque. Cette coutume se pratique également parmi les grands & les petits, les vieux & les jeunes, qui s'en donnent mutuellement. Les boutiques en sont remplies de tous côtés, qui sont teints & bouillis. La couleur la plus ordinaire de ces œufs, est celle d'une prune bleuë. Il s'en trouve cependant, qui sont teints de vert & de blanc, d'une grande propreté; d'autres, très-bien peints, dont on donne jusques à deux ou trois risdales; & enfin, plusieurs sur lesquels on trouve ces paroles: CHRISTOS WOS CHREST; c'est-à-dire, *Christ est ressuscité*. Les personnes de distinction en ont chez eux, qu'ils distribuent à ceux qui leur rendent visite, & les baisent à la bouche, en leur disant, CHRISTOS WOS CHREST, à quoi celui qui le reçoit repond: WOISTINO WOS CHREST, c'est-à-dire, *Il est veritablement ressuscité*. Les gens d'un rang médiocre se les donnent dans la ruë, de la maniere qu'on vient de le dire, & personne ne les refuse, de quelque condition ou sexe qu'ils puissent être. Les domestiques ne manquent pas aussi d'en porter dans la chambre de leurs maitres, dont ils reçoivent un présent, qu'ils nomment *Praesnik*. On m'en apporta 13. ou 14. très-proprement colorez par des femmes. Autrefois on se faisoit une affaire très-serieuse de ces présens, mais cela est bien changé, depuis un certain tems, comme tout le reste. Les *Russiens* de qualité & les marchands étrangers ont pourtant encore fait de ces présens d'œufs de felicitation au Czar, qui regne aujourdhui, depuis qu'il est sur le Trône, & en ont reçu de semblables de sa main; mais cela n'est plus en usage.

1702. 9. Avril

Divertissement sur la riviere de Moska. Le *neuvieme*, le Czar alla encore se divertir sur la riviere de *Moska*. Les rameurs de la chaloupe de sa Majesté, & de celle de la Princesse sa sœur, étoient en chemises blanches, à la *Hollandoise*, avec de la dentelle par devant. Tous les marchands étrangers reçûrent ordre, la veille, d'en preparer chacun une couple. Ces chaloupes avoient deux petits mats, pour se servir de voiles lors que le vent seroit favorable. On commença à descendre la riviere, à la maison de plaisance du Général Velt-marechal *Bories Petrowitz Czeremetof*, située sur cette riviere, à une petite distance de *Moscou*, vis-à-vis de la belle maison de sa Majesté, nommée *Worobjowegoro*. Ce Général y avoit regalé ce Prince & toute sa suite le jour précedent. Elle étoit composée du Prince Czarien; de la Princesse, sœur de sa Majesté, accompagnée de trois ou quatre dames *Russiennes*; de plusieurs grands seigneurs, & officiers de sa maison; de notre Resident & de quelques marchands étrangers, avec 15. ou 16. dames *Allemandes*. Toutes les chaloupes étoient devant la maison de ce seigneur, à peu près au nombre de 40. aiant chacune 10. ou 12. rameurs. Le Czar s'y étant placé avec toute la compagnie, on commença à descendre la riviere avec une rapidité extraordinaire, au delà du pont, & on se rendit à *Kolomnensko*, maison de plaisance de sa Majesté, à vingt *werstes* de *Moscou* par eau, quoi qu'il n'y en ait que sept par terre. On y arriva à sept heures du soir, & on y trouva un souper roial. Le lendemain on y fut traité de même, & on eut la musique. Sur les trois heures après midi on retourna à la ville, les uns en carosse, les autres en calleche, & le reste à cheval. Le jour suivant Mr. *Brants* regala sa Majesté, accompagnée du Resident de *Hollande* & de plusieurs *Anglois* & *Hollan-*

1702. 19. Avril *dois*. On s'y divertit si bien, que ce Prince y resta jusques à onze heures du soir, & les autres jusques à deux heures après minuit.

Le *dix-neuvième* je reçus ordre de faire porter au Palais de l'Imperatrice les portraits des Princesses, qui étoient achevez, afin qu'elle les vît. Je m'y rendis avec le beau-frere du Prince *Alexandre*. Cette Princesse étant indisposée & même couchée, je fis mettre les portraits devant son lit. Elle en parut satisfaite, me remercia, & me fit présent d'une bourse d'or, de sa propre main, qu'elle me fit l'honneur de me donner à baiser. Ensuite, elle me demanda, si je resterois encore assez de tems pour peindre une seconde fois les Princesses ; à quoi aiant repondu, une des Princesses nous donna de l'eau de vie dans une petite tasse de vermeil, puis un verre de vin, après lequel nous nous retirâmes. Je fis porter de là, les portraits au palais du Prince *Alexandre*, où je les mis en rouleau, pour les faire transporter ailleurs. Le Czar partit la même nuit pour se rendre à *Archangel*, accompagné du Prince *Alexandre* ; du Patriarche *Mekite Moysewitz Sotof*, Garde du grand Seau ; du premier Ministre d'Etat le Comte *Fedder Alexewitz Gollowin* ; du sieur *Gabriel Gollofkiem* ; du *Knees*, Gregoire *Gregoiewitz Rosiodanofskie*, *Bojar* ; du *Knees*, *Juerje Juerjewitz Froetbetskoy*, & du *Stolnick*, qui sert sa Majesté à table.

On nettoie les chemins. Cependant, on préparoit toutes les choses necessaires pour nettoier les chemins de la *Slabode*, à quoi on commença à travailler le *vingt-sixième*. On fit premierement ranger la bouë le long des maisons, pour la faire emporter, après avoir choisi deux *Allemands*, pour en être les directeurs. Ils s'en acquiterent si bien, qu'à la fin de la semaine, les ruës furent en si bon état, qu'on commença d'y marcher.

Debordement d'eau. Le *troisième Mai*, on apprit d'*Archangel* que le degel y avoit fait déborder la riviere, d'une maniere toute extraordinaire, & que cela avoit causé beaucoup de mal : Que la plûpart des maisons, situées près du Fort du *Nouveau Dwinko* avoient été submergées : Que la charpente des chantiers de sa Majesté en avoit été emportée : Qu'un vaisseau, qui étoit sur un chantier, en avoit été tourné sans dessus dessous : Que quelques bâtimens, qui mouilloient devant la ville, avoient été poussés contre le pont du Palais des marchands : Enfin, que l'eau étoit montée jusques dans quelques-uns des jardins de la ville. 1702. 3. Mai.

Le lendemain on commença à emporter la bouë de la *Slabode*, chacun aiant la liberté de le faire à ses dépens, & de la transporter dans son jardin pour le rehausser ; ou par tout ailleurs, où on le jugeroit à propos. Et pour avancer d'autant plus cet ouvrage, les marchands *Allemands* s'assemblérent à l'hôtel des seigneurs, belle maison, bien située avec un beau jardin. Ils y choisirent deux autres Inspecteurs, qu'ils joignirent aux premiers, pour travailler de concert avec eux à le perfectionner. Ce choix se fit à la pluralité des voix, chacun écrivant le nom de celui auquel il donnoit son suffrage sur un petit billet. On joignit à ceux-ci, huit autres personnes, pour leur servir d'assistans, & on leur donna une autorité suffisante.

Le *neuvième*, jour de la St. *Nicolas*, nous reçûmes des lettres de *Hollande* du 28 du mois passé, avec la triste nouvelle de la mort de sa Majesté *Britannique*, *Guillaume* III. de glorieuse mémoire, qui n'avoit été malade que quatre jours. Cette nouvelle causa une grande consternation, parmi les étrangers, & particulierement, parmi nos compatriotes, qui connoissoient mieux que personne le merite de ce Prince, & qui en prirent le deuil pour 6 semaines.

Le *dix-neuvième* nous en reçûmes d'autres, qui nous apprirent qu'il y avoit eu une grande inondation en *Hollande*, qui avoit submergé plusieurs villages, & fait perir beaucoup de monde. Elles ajoûtoient,

1702. 21. Mai. toient, que les Alliez avoient emporté *Keyserswaert*.

Fête en memoire de la Vierge Marie. Le *vingt-unième*, on célèbra la fête de *Wolla-diemerskai Bogarodiesſa*, ville où l'on prétend qu'aparut autrefois la Vierge *Marie*, chose dont on célèbre la memoire dans une des églises de cette ville. Cela se fait toûjours le jeudi avant la *Pentecôte*, qu'on nomme *Seemick*. Quelques ecclesiastiques se rendent ce jour-là, dès le matin, à une fosse ou puits, où l'on jette ceux, que l'on trouve assassinez dans les grands chemins ou ailleurs; & ceux qui sont executez par ordre de la justice. Ces puits dont il y en a 3 ou 4 aux environs de *Moscou*, se remplissent de terre tous les ans, & on en creuse d'autres. C'est ce qui s'étoit fait la veille. On enterra ce jour-là, la mere de l'Imperatrice, morte le jour précedent, parce qu'on ne laisse guére ici les morts hors de terre; chose dont on parlera plus amplement en son lieu. Cet enterrement se fit sans aucune cérémonie. Le feu prit le même jour, au matin, à *Moscou*, & ne fut éteint que sur les dix heures. Il prit le 3. de Juin, à un village, qui n'en est pas éloigné, & le 14. pour la troisième fois à *Moscou*. Il partit quelques marchands, en ce tems-là, pour se rendre à *Archangel*. 1702. 21. Mai.

---

## CHAPITRE VIII.

### *Description des productions de la terre; des fruits; des maisons de campagne, des viviers & autres choses, auxquelles les* Russiens *prennent plaisir. Hermites* Russiens *prisonniers.*

J'Allois cependant me divertir quelquefois à la campagne, avec mes amis. Me promenant un jour dans les bois, au mois de Juillet, j'y trouvai de certaines groseilles, qu'on nomme *Costenitsa*, lesquelles ont une petite aigreur assez agréable. Les personnes de consideration les mangent avec du miel ou du sucre, comme nous mangeons les fraises. Ils en font aussi une sorte de limonade, & une liqueur rafraichissante qu'on prescrit aux malades. Les bois des environs de *Moscou* sont remplis de ce fruit, qui croît à l'ombre sous les arbres par toute la *Russie*. Ce mot de *Costenitsa*, signifie une groseille pierreuse, & elle en a effectivement une. Chaque queuë en produit 3 ou 4 autres plus petites, où pendent ces groseilles par vingtaines, comme on le voit à la lettre A. Les feuilles en sont vertes hyver & été & elles meurissent au mois de Juillet. Il s'en trouve aussi d'une autre sorte, nommées *Brusnitsa*, plus grosses que les premieres, & dont chaque grain a une queuë particuliere, comme les groseilles en notre païs, qui croissent 20 ou 30 à une grape. Celles-ci ne s'élevent pas plus d'un empan au-dessus de la terre, & les autres la moitié plus haut. On en apporte tous les ans une grande quantité à *Moscou*, où les étrangers & les *Russiens* en font bonne provision. Ces derniers en mettent dans des tonneaux, qu'ils remplissent d'eau froide, & l'y laissent tout l'été; ensuite, ils la tirent & elle leur sert de boisson: Elle est fort rafraichissante & assez agréable, sur tout quand on y met du sucre ou du miel. On en mange les groseilles de même pour se rafraichir. Les *Allemands* les pressent & en tirent le suc qu'ils font bouillir avec du miel & du sucre à une certaine épaisseur, & en mangent avec leur rôti, auquel cela donne un goût admirable. Ils en conservent aussi dans de petits tonneaux, & y mêlent du jus d'autres groseilles pressées, liqueur

Bonnes groseilles.




dont ils régalent leurs amis, & qui est fort rafraichissante. La feuille de celles-ci ressemble à celle du buis, comme on le voit à la lettre B. & est aussi toûjours verte, hyver & été. La *Russie* produit naturellement des plantes & des legumes en abondance. Il y croît des choux, qu'on nomme *Kaposse*, dont ils font de grandes provisions, & que les pauvres mangent deux fois par jour; des concombres, nommés *Ougortsie*, qu'ils mangent comme des pommes & des poires, dont ils font aussi un grand amas, qu'ils gardent toute l'année, & qui sont estimés parmi les plus considerables. Ce païs-là produit de même beaucoup d'ail, dont ils sont grands amateurs, & qu'on sent de loin. Ils le nomment *Siasnok*. Le raifort, nommé *Green*, y est fort commun, & ils en font de bonnes sauces, pour la chair & le poisson. Les navets de plusieurs sortes y abondent, aussi-bien que les choux rouges, & les choux fleurs, que des étrangers y ont apportez depuis un certain tems. On y trouve des asperges & des artichaux, mais il n'y a que les étrangers qui en mangent. Il en est de même de ceux, qui croissent sous terre. Nous leur avons appris la culture des carottes, des panais & des betteraves, qu'ils ont présentement en abondance; de la sallade & du selleri, qui leur étoient inconnus, & qu'ils estiment aujourd'hui. Les environs de *Moscou* produisent beaucoup de fraises, & sur tout des petites. Les grosses s'y mangent à la main. Il s'y trouve aussi des framboises, & quantité de melons fort grands, mais trop aquatiques, qui ressemblent un peu à nos concombres, & qui produisent peu de pepins.

Productions de la terre.

Arbres fruitiers.

Quant aux arbres fruitiers, ils ont beaucoup de noisettes, & peu de grosses noix. Les pommes y sont bonnes, & agréables à la vuë, tant aigres que douces, & j'y en ai vû de si transparentes, que les pepins en paroissoient. Les poi-

res

1702. 11. Mai.

res n'y sont pas si bonnes ni si abondantes, outre qu'elles sont petites. Les prunes & les cerises n'y valent pas grand' chose non plus, à la reserve de celles qui se trouvent dans les jardins des *Allemands*, qui sont très-propres, remplis de bonnes groseilles, & de plusieurs sortes de fleurs : mais ceux des *Russiens* sont sauvages, sans art & sans ornement. Les fontaines & les jets d'eau y sont inconnus, quoi qu'ils ayent de l'eau abondamment, & qu'il soit facile d'y en faire à peu de frais. Cependant, on commence à trouver quelque changement en cela, & à l'égard des bâtimens, depuis que le Czar a été dans nos Provinces. Le *Knees*, *Daniele Gregoritz Serkaskie* a fait faire un jardin à la *Hollandoise*, proche de son village, nommé *Sietjove*, environ à 13 *werstes* de *Moscou*, lequel est assez grand, & que j'ai trouvé très-propre: il est vrai que ce seigneur avoit amené pour cela un jardinier de *Hollande*. Aussi, est-ce le jardin le mieux ordonné & le plus orné, qu'il y ait en ce païs-là. Au reste on ne voit guére de choses curieuses en *Moscovie*. La plus grande beauté des maisons de campagne, consiste en leurs viviers, qui sont admirables. On en trouve souvent deux ou trois autour de ces maisons, grands & bien remplis de poisson, dont ils sont grands amateurs. Lors que leurs amis leur rendent visite, ils jettent d'abord les filets à l'eau, en leur presence, & en tirent souvent, dequoi remplir vingt ou trente plats, & quelquefois davantage.

Jardins du païs.

Viviers remplis de poisson.

Je n'oublierai jamais une partie de plaisir, que je fis en compagnie de quelques demoiselles *Hollandoises*, avec lesquelles j'allai rendre visite à Mr. *Stresenof*, homme riche, qui demeuroit au village de *Fackehoof* à 15. *werstes* de *Moscou*, où il nous reçut avec beaucoup d'honnêteté. Ce seigneur avoit une belle femme, douce & d'agreable humeur, qui fit de son côté tout ce qui lui fut possible pour nous divertir. Nous trouvâmes la maison bien bâtie, & remplie de beaux appartemens. Il y avoit de plus, une belle cuisine à la *Hollandoise*, d'une grande propreté, où nos demoiselles apprêtérent quelques plats de poisson à notre maniere, bien que nous eûssions fait bonne provision de viande froide; outre une vingtaine de plats de poisson à la *Russienne*, qu'on nous servit avec de bonnes sauces. Après le repas, on nous fit passer dans une chambre, où il y avoit plusieurs cordes attachées aux solives pour se faire balancer, passe-tems fort ordinaire en ce païs-là. La maitresse du logis s'y fit balancer, à son tour, par deux demoiselles suivantes assez jolies. Elle prit même, en cette posture, un jeune enfant sur ses genoux, & se mit à chanter, avec ses demoiselles, très-agréablement, & avec des manieres charmantes; nous priant au reste de l'excuser, & nous assurant qu'elle n'auroit pas manqué de faire venir de la musique, si le tems l'eût permis. Après que nous lui en eûmes temoigné notre reconnoissance, elle nous conduisit au vivier, & y fit jetter les filets pour nous charger de poisson frais à notre départ. Nous primes ensuite congé de nos hôtes, & remontâmes en carosse très-satisfaits de leurs honnêtetez.

1702. 11. Mai.

J'apperçus à côté de ce village, un arbre d'une grosseur extraordinaire, qui étendoit ses branches à une grande distance, très-bien proportionné & dont la tige avoit trois brasses & demie de tour contre terre. C'étoit un Peuplier blanc, que les *Russiens* nomment *Asina*.

La plupart des étrangers ont des jardins derriere leurs maisons, ou à la campagne, dans lesquels ils cultivent avec soin plusieurs sortes d'arbres fruitiers, & des fleurs, qu'ils font venir de leur païs. Les couches de ces jardins sont bordées de bois, au lieu de buis. Comme le païs ne produit de soi-même guere de fleurs, & que celles qui croissent dans les bois sont des plus médiocres, on ne sauroit faire plus de plaisir aux *Russiens* que de leur donner des bouquets, quand ils viennent dans nos jardins. Il y a pourtant

1702. 21. Mai. tant quelques curieux parmi les plus considerables, qui en ont de semblables, & qui tâchent d'y cultiver des fleurs.

Manieres des Russiens. Leurs manieres sont assez extraordinaires. Lors qu'ils se rendent visite & qu'ils entrent dans une chambre, ils ne disent mot, & cherchent des yeux quelque tableau de saint, dont leurs appartemens sont toujours pourvûs. Ils lui font trois grandes reverences, & puis plusieurs signes de croix en prononçant ces paroles, *Gospodi Pomilui*, c'est-à-dire *Seigneur, aye pitié de moi*; ou bien *Mier esdom Zjeiewoesonon*, qui veut dire, *la Paix soit en cette maison, & parmi les vivans qui l'habitent*, faisant encore des signes de croix. Ensuite ils saluent les gens de la maison & leur parlent. Ils font de même chez les étrangers, s'adressant au premier tableau qui s'offre à leur vuë, de crainte de manquer de rendre à Dieu les premiers honneurs, qui lui sont dûs. Leur plus grand divertissement est la chasse à l'oiseau, avec des faucons, & à courre un lievre avec des levriers. Ils ont de bons reglemens à cet égard, le nombre des chiens qu'un châcun peut avoir étant fixé selon son rang. Hors cela, ils ont peu de divertissemens particuliers. Les instrumens de musique les plus en usage sont, la harpe, les timbales, la cornemuse, & le cor de chasse. Ils prennent beaucoup de plaisir à se trouver parmi des insensés, des personnes difformes & des ivrognes, lors qu'ils le sont à l'excès. Quand ils regalent leurs amis, ils se mettent à table à dix heures du matin, & se separent à une heure après midi, pour aller dormir chez eux, tant en hyver qu'en été. Leur maniere d'écrire est fort singuliere: Ils prennent le papier de la main gauche, le posent sur leurs genoux, & écrivent ainsi. Il y en a pourtant, qui commencent à écrire comme nous, & particulierement dans leurs Chancelleries. Leur maniere de coudre differe aussi de la nôtre: Ils mettent leur dé sur le premier doigt, dont ils se servent avec le pouce, pour tirer l'aiguille & le fil vers eux, chose directement opposée à la nôtre. Ils le font aussi des pieds, qu'ils ont ordinairement nuds; & savent tenir, entre les deux premiers doigts, l'étofe qu'ils cousent, aussi bien qu'on le fait parmi nous sous le genoux ou en l'attachant. Je leur ai pourtant vû faire autrement.

Leur maniere d'écrire.

Et de coudre.

1702. 21. Mai.

Hermites Russiens. J'allai au commencement de Juillet avec un de mes amis à *Probrosensko*, voir trois hermites, prisonniers depuis 4. ou 5. jours. Ils avoient demeuré aux environs d'*Asoph*, sur une petite riviere, qui va se décharger dans le *Danube*. Je fus surpris, de leur maniere & de leur habillement. Le plus ancien avoit environ 70. ans, & les deux autres paroissoient en avoir plus de 50. Le premier avoit demeuré 40. ans en ce lieu-là, dans le creux d'un rocher, où il avoit été pris une fois par les *Tartares* & vendu aux *Turcs*, d'entre les mains desquels s'étant sauvé peu après, il étoit retourné à son hermitage, où il avoit toujours demeuré depuis. Ils étoient accusez, à ce qu'on disoit, de s'être éloignez de la foi *Russienne*, mais ils s'en défendoient, & souhaitoient qu'on les fit examiner, déclarant qu'ils étoient prêts à se soumettre aux plus grandes peines pour la gloire de *Jesus-Christ*, quoi qu'ils ne sûssent ni lire ni écrire. Ils n'étoient vétus que d'une robe de bure; les cheveux leur pendoient jusques au milieu du dos, comme des sauvages, & sans être peignez, & leur couvroient le visage, de maniere qu'on ne pouvoit le voir sans les en éloigner de la main. Ils avoient sur l'estomac une grande croix de fer, qui pesoit bien quatre livres, attachées à deux bandes de même, qui leur passoient par dessus les épaules & tomboient sur le dos, étant acrochée à une autre semblable, qui leur servoit de ceinture & étoit jointe par devant au bas de cette croix, sur l'estomac. Les deux derniers avoient une si grande veneration pour ce vieillard, qu'ils le soutenoient par dessous les bras, toutes les fois qu'il vouloit se lever, comme il fit lors

1702. 21. Mai. lors que nous approchâmes de lui. Ils devoient rester dans cette prison jusqu'au retour de sa Majesté Czarienne. On les avoit laissez ensemble, sans les mettre aux fers, dans un lieu qui n'étoit pas couvert, assis sur quelques nattes dans un coin, à quelque distance les uns des autres. Les prisonniers, qui étoient au même endroit avoient la plûpart, les fers aux pieds, & leurs chaînes étoient si courtes qu'ils avoient de la peine à se remuer. Ils avoient outre cela châcun un garde en dedans, outre ceux de dehors, pour les empêcher de s'évader. Cette prison faite de poutres, étoit assez élevée, petite, quarrée, & ouverte par en haut; mais il y avoit quelques endroits couverts en dedans. La curiosité m'aïant porté à voir ces hermites une seconde fois, j'appris qu'on les avoit fait transporter dans une maison voisine, & qu'ils y devoient demeurer jusques à nouvel ordre.

Victoire remportée sur les Suedois.

On reçut, vers la fin de ce mois, la nouvelle d'une autre victoire, remportée sur les *Suedois* par les Troupes de sa Majesté. L'Imperatrice m'envoya querir peu après, & m'ordonna de peindre, une seconde fois, les jeunes Princesses en grand, & habillées comme la premiere. J'aurois bien voulu m'en dispenser, & la suppliai très-humblement de m'excuser, sous prétexte qu'il falloit que je poursuivisse mon voyage: Mais comme je trouvai que cela lui déplaisoit, je résolus, pour plusieurs raisons, de la satisfaire & me mis à travailler sans perdre de tems. 1702. 21. Mai.

L'Auteur peint une seconde fois les Princesses.

Le *cinquième de Juin*, la plûpart des marchands, qui étoient restez à *Moscou* en partirent pour se rendre à *Archangel*. Nous les conduisimes comme les autres, selon la coutume, à 10. *werstes* de cette capitale, jusques à un village situé sur la *Touse*, où l'on fit tendre quelques tentes pour y rester quelque tems en compagnie de plusieurs dames. Ensuite, après avoir bû au bon voyage de nos amis, nous retournâmes à la ville comme nous étions venus.

Il tuë & mange une gruë.

Quelques jours après, me promenant dans le jardin derriere notre maison, le fusil à la main, comme je faisois assez souvent, pour me divertir en tirant des becassines & des canards dans le vivier, ou sur la riviere de *Touse*, j'apperçus une gruë en l'air, au dessus de ma tête. Je mis aussi tôt une balle dans mon fusil, ces oiseaux-là ne se pouvant guere tuer avec des dragées, & j'eus le bonheur de l'atteindre & de la faire tomber dans le vivier. Cela étoit assez extraordinaire, parce qu'on voit peu de ces oiseaux-là en ce païs-ci. Il y a pourtant des personnes qui en ont à la campagne pour leur plaisir, mais ils les font venir d'ailleurs. Je la fis rotir, & trouvai qu'elle avoit le goût marécageux.

---

## CHAPITRE IX.

### *Description de* Moscou. *Nombre des Eglises & des Monastères de cette ville, avec plusieurs autres particularitez.*

IL est tems de parler un peu plus particulierement des Etats de sa Majesté Czarienne, qui m'a fait la grace de me permettre de sa propre bouche, d'écrire en toute liberté, ce que je jugerois qui méritoit de l'être, sans m'éloigner de la verité.

Je commencerai par la ville de *Moscou*, que j'ai dessinée du haut d'un des Palais de ce Prince, nommé *Worobjowa*, bâtiment de bois d'une grande étenduë à deux étages. Il contient en bas 124 chambres, & autant en haut, à ce que je croi, & est entouré d'une murail-

1702. 5. Juin. raille de bois. Sa situation est sur une hauteur, vis-à-vis du monastère de *Dewitse*, couvent de filles, de l'autre côté de la riviere de *Moska*, à 3 *werstes* de *Moscou*, à l'ouëst. J'y avois été regalé quelques jours auparavant, avec plusieurs autres, & quelques dames, par le beau-frere du Prince *Alexandre*. Le Czar avoit choisi ce lieu, comme le plus propre a mon dessein, & il l'étoit en effet. Mais la Princesse, sœur de sa Majesté, l'aïant pris pour y passer l'été, je priai ce beau-frere du Prince *Alexandre* de me faire la grace de m'y accompagner, pour lui communiquer l'ordre que j'avois reçû de sa Majesté. Elle répondit, que je n'avois qu'à y venir lors que je le jugerois à propos, mais qu'elle souhaitoit, que je n'y amenasse qu'une personne avec moi, je m'y rendis plusieurs jours de suite, & executai mon dessein, avec des couleurs à l'eau sur du papier, à une des fenêtres du Palais, comme on le voit au N₀. 12. On voyoit distinctement de-là, tout ce qu'il y a dans la ville & aux environs. Tout y est marqué exactement par des figures, comme il s'ensuit. 1. Le nouveau monastère de *Dewits*, ou des filles.. 2. Le quartier d'un regiment d'infanterie. 3. *Worstruki* ou la loge du portier. 4. Un lieu nommé *Suschowa*. 5. Le cloître nommé, *Nowinskoy Monastir*. 6. *Sawinskoy Monastir*, ainsi nommé d'après *St. Sawin*. 7. L'église *Nicolay-na Khipach* consacrée à St. *Nicolas*, & nommée ainsi par cette raison. 8. L'église de *Blagowsischena*, ou de l'Annonciation de la Vierge *Marie*. 9. *Dewits Monastir Strathuoi*, ou le monastère des filles de souffrance. 10. *Ultretenskoia Bachna*, ou la tour de la porte d'*Ustretens*. 11. *Potrosschey Monastir*, ou le couvent de St. *Pierre*. 12. Le Palais ou château. 13. *Troitska Baschna*, nom de la tour de l'église, qui est hors du Palais. 14. L'église de *Saboor*, c'est-à-dire, la principale église de la ville; où il y a le plus de reliques. 15. *Iwan Welick*, ou la haute tour du château. 16. *Izerkof Philatowa*, ou la belle église, bâtie par *Philatowa*. 17. L'église nommée *Wassoasenja Boroschak*. 1702. 5. Juin. 18. *Kodaschewa*, le lieu de la demeure des tisserans en toile de sa Majesté, à côté de l'église. 19. L'église de St. *Nicolas*. 20. *Glym-Borock*, ou l'église d'*Elie*. 21. *Tugauni*, église nommée d'après le lieu où elle est bâtie. 22. *Anduonof Monastir*, ou le monastère consacré à *Andronius*. 23. Le beau monastère, nommé *Spas-novoy*, ou le nouveau Sauveur. 24. Le palais du cloître de *Krutisch*. 25. *Donsko Monastir*, ou le cloître de la *Donsche*, mere de Dieu. 26. *Spasa-novoi Monastir*, ou le nouveau cloître, consacré à notre Sauveur. 27. Le cloître d'*André*. 28. Le cloître de *Daniel*, nommé *Danilofski Monastir*. 29. La riviere de *Moska*. 30. *Worobjowa Gora*, ou la montagne des moineaux.

Quelques Auteurs ont prétendu que *Moscou* étoit autrefois une fois plus grand qu'il n'est aujourd'hui. Mais j'ai appris au contraire, après une exacte perquisition, qu'il est plus grand qu'il n'a jamais été; & qu'il n'a jamais eu tant de bâtimens de pierre, qu'il en a présentement, dont le nombre augmente tous les jours. Cette ville est située au 55. deg. 30. min. de latitude septentrionale; & on la nomme indiféremment *Mosko*, *Muskow* & *Moscua*. Elle est située dans la partie meridionale, & vers le centre de la *Russie* ou de la *Moscovie*, sur la petite riviere de *Moska*, dont elle porte le nom. Elle a trois bonnes lieuës de tour, hors de la muraille de terre, & douze portes, premierement, celle qu'on nomme *Potroffe Warate*; ou porte de *Potroffe*, dont la ruë de même nom, s'étend jusques à la muraille rouge, ou *Kitai*. 2. La porte de *Mesuite*, qui a une ruë de même. Ces deux portes-là, qui sont de pierre, sont à la muraille de pierre. La 3. se nomme *Ustretense Bralon*, qui n'est proprement que le chemin, qui méne à la porte de la ville de ce nom: Car il n'y a point de porte, de ce côté-là, à la muraille de terre; il n'y a qu'une ouverture. La 4. *Petroffe*, d'où il y a une

Auteurs mal informés à l'égard de cette ville.

Grandeur de la ville.

Ses portes.


MOSKO
16
12

KO



28

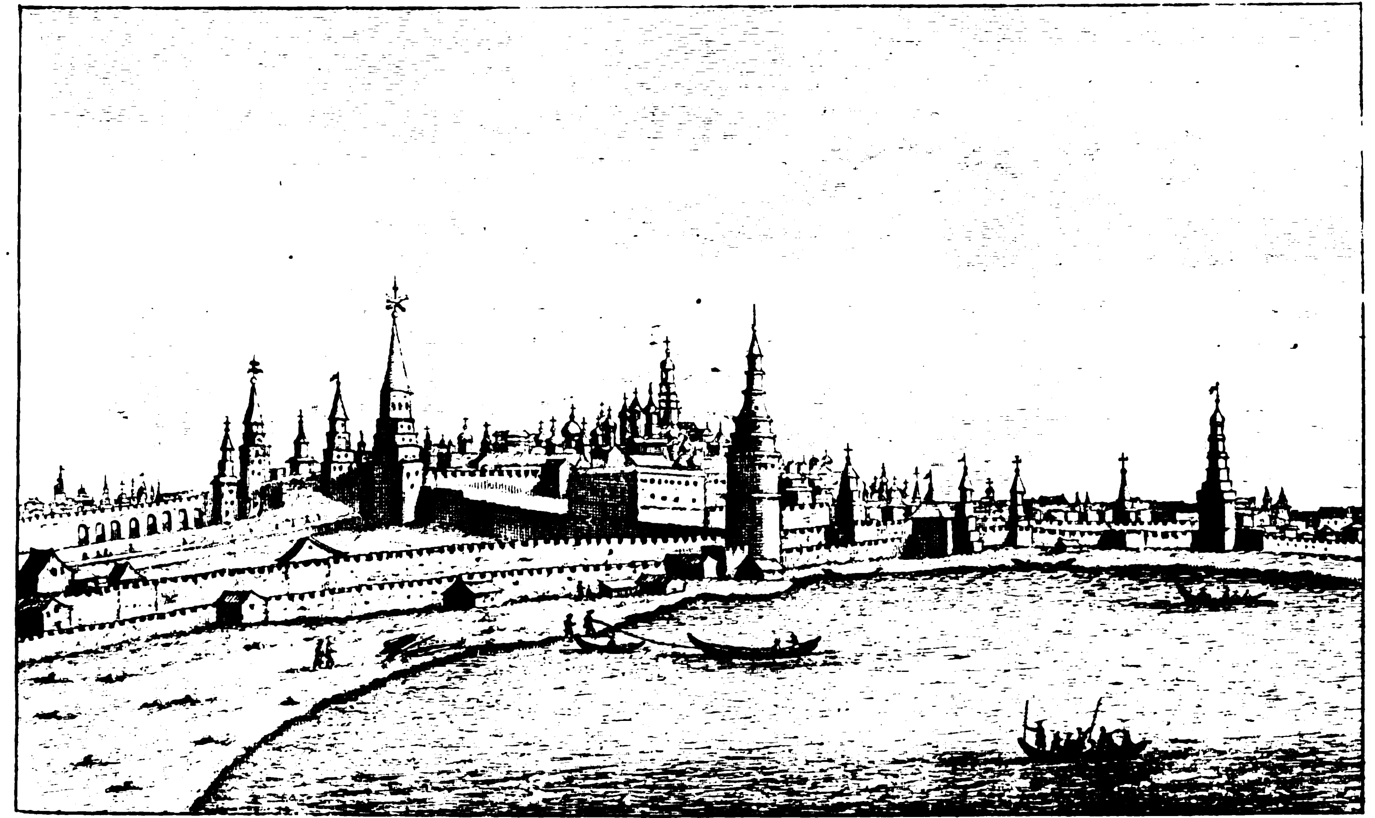
1702. 5. Juin. une rue de même, qui va à la ville. La 5. *Twerkske*, d'où il y a une rue semblable. La 6. *Mekitse*, avec une rue de même. La 7. *Arbatse*. La 8. *Preszikhwetsche*, autrefois nommée 't *Zortelse*, aussi avec une rue. La 9. *Dreswetsche*, située de même. La 10. *Kakuetske*, sur la riviere de *Negliene*. La 11. de même. La 12. *Taganse* ou *Tanse*, de la même maniere.

Après avoir fait ce tour-là, je fis le lendemain celui de la muraille de la ville même, nommée *Beloy Gorod*, & trouvai qu'elle n'avoit qu'une heure & demie de tour. On a élevé entre chacune des portes de la ville, qu'on vient de nommer, deux tours jointes aux murailles, & trois entre quelques-unes. Elles sont quarrées, mais nullement propres à y mettre du canon, & à 400 pas l'une de l'autre. Il n'y a que deux portes entre lesquelles il n'y en a point; où sa Majesté a fait faire un jardin, de sorte qu'on n'y sauroit faire le tour de la muraille, & qu'il faut entrer dans la ville en cet endroit, qui est au nord. *Moscou* est divisé en quatre parties, dont la premiere est le Palais ou château, nommé *Kremsgorod*, situé sur la riviere de *Moska*, qui passe à côté à l'ouest, & va se jetter dans l'*Occa* proche de la ville de *Colomna*, à 36 lieues de *Moscou*; & l'*Occa* tombe dans le *Wolga*, près de *Nisi-Novogorod*, à 100 lieues de *Moscou*. Ce château est ceint d'une haute muraille de pierre, flanquée de plusieurs tours, dont voici la belle vue du côté de la riviere, proche du

Muraille.

Le Palais.

CHATEAU DE MOSKOW.



grand pont. Il a quatre portes, savoir la *Spakae*, à laquelle est le cadran; la *Nikolske*, *Demkamennon-Morlu*. La *Triswatske*, & la *Taynuski*; & il est environné d'un fossé sec, jusques à la riviere. Comme il n'y a point de canon dans ce château, on en fait tirer de l'arcenal, lors qu'on veut faire des réjouissances, & on le plante sur le

F *Bazar*

1702. 5. Juin. *Bazar* ou grand marché, qui est devant la Cour. Ce château, où le Czar ne demeure jamais, est bâti de pierres massives, & la meilleure partie en est assez obscure. Le Patriarche y fait sa residence, & on y tient toutes les chancelleries ou Cours de Justice, qu'on nomme *Prikaes*. Les principaux seigneurs de la Cour y avoient aussi quelques maisons, que sa Majesté s'est appropriées depuis peu, à la reserve d'une seule. Sur le milieu de la grande cour, qui est entourée de bâtimens, on voit une tour, nommée *Ivan Welike*, ou *grand Jean*, où est la grande cloche, qui tomba au tems de l'incendie de l'an 1701, & se fendit. On prétend qu'elle pese 266666 livres, poids de *Hollande*, ou 8000 *Poet*, & châque *Poet* 33 livres de notre païs. Elle fut fonduë sous le regne du Grand Duc *Gudenou*. On monte au lieu, où elle étoit suspenduë, par 108 degrés, placés entre deux tours, & on la voit encore à l'endroit où elle est tombée. Cette cloche est d'une grandeur prodigieuse, & marquée sur le bord, en dehors, de caracteres *Russiens*, avec trois têtes en bas relief d'un côté. En montant plus haut de 31 degrés, on trouve huit autres cloches suspenduës dans les croisées des fenêtres de cette tour, & neuf autres, 30 degrés au-dessus de celles-ci, suspenduës de même, les unes plus grandes que les autres, & quelques-unes deux à deux, auxquelles on parvient par deux montées de bois, l'une de 20 degrés & l'autre de 10. Du haut de cette tour on voit la ville avec avantage, & le grand nombre des Eglises de pierre, dont elle est remplie. Les dômes & les clochers de quelques-unes sont dorez, & cela fait un très bel effet, lorsque le soleil donne dessus: mais il n'y a rien de si magnifique que l'Eglise de *Saboor*. Il y a outre cela, plusieurs beaux bâtimens de pierre en cette ville; où l'on travaille présentement à la construction d'un nouvel arsenal, & à une grande loge de bois, devant la porte St. *Nicolas*, pour y représenter des pieces de theatre. On a même déja fait venir pour cela, cette année, des comediens de *Dantzick*, lesquels ont représenté quelques pieces cet hyver, à l'hôtel du defunt General le *Fort*. Les *Russiens* ont déja tâché de les imiter, & en ont fait un petit essai, qui n'est pas grand' chose à la verité, comme on peut bien se l'imaginer. Cependant il est certain que cette nation ne manque pas de génie, outre qu'elle aime à imiter, soit bien ou mal. Lors même qu'on les fait appercevoir de quelques belles manieres, fort differentes des leurs, ils avouënt franchement, qu'elles vallent mieux que les leurs, qui ne laissent, pas disent-ils, d'être bonnes.

Cloche pesante.

Plusieurs cloches.

L'Eglise de Saboor.

Nouvel arsenal.

Comediens.

Imitez par les Russiens.

Leur génie.

Après avoir parlé de cette premiere partie de la ville, je passe à la seconde, qui couvre à peu près la quatrième partie du Château, du côté de la ville. Elle se nomme *Kietay Gorod*, & est environ au milieu de la ville en général; ceinte d'une haute muraille de pierre, nommée *Krasnajastenna*, ou muraille rouge, parce qu'elle étoit effectivement autrefois de cette couleur: mais on la blanchit sous le regne de la Princesse *Sophie Alexefna*, & de ses freres mineurs. L'Eglise de Ste. *Troytsa*, ou de la Ste. *Trinité*, bâtie par un architecte *Italien*, & la principale de la ville, est dans cette enceinte, vis-à-vis du Château. C'est aussi où est le grand marché, qui fourmille de monde tous les jours; les principaux hôtels; les magazins des marchands, & les meilleures boutiques, disposées, dans des ruës particulieres, selon les especes des marchandises qu'ils y étalent. Il y en a de même dans des lieux couverts, pour ceux qui vendent des draps, des étoffes, des ouvrages d'or, des soyes, des peleteries & choses pareilles. Les marchands étrangers y ont aussi leurs magazins, & s'y rendent tous les jours pour negocier. Les ouvriers & les petits marchands y ont, comme les autres, des ruës particulieres.

Seconde partie de la ville.

Muraille rouge.

Grande Eglise.

Marché.

Magazins des marchands.

La 3. partie de cette ville, se nomme *Beloy Gorod*, ou la muraille

Troisième division de la ville.

1702. 5. Juin. le blanche. Celle-ci, & le *Kitay Gorod*, enferment entierement le château jusques à la riviere de *Moska*, & elle a aussi sa muraille. La petite riviere de *Neglina* la traverse, & a d'un côté l'arsenal, & de l'autre le grand *Kabak*, ou la maison, où se vend l'eau de vie.

La petite riviere de Neglina.

Quatrième partie de la ville.

La quatrième partie, comprise dans l'enceinte de la muraille de terre, se nomme *Skorodum*, c'est-à-dire *faite à la hâte*, cette muraille aiant été élevée en très-peu de tems, sur tout du côté des rivieres de *Moska* & de *Negliene*, pour se mettre à couvert des *Tartares*, sous le regne du Czar *Fedor Ivanowitz*, en l'an 1584. Ce Prince étoit fils du Czar *Ivan Wessielewitz*, le premier, qui ait pris le titre de Czar, après avoir soumis à son empire les Royaumes de *Kasiernof*, de *Casan*, d'*Astracan*, & de *Siberie*. Ce mot de *Czar*, qui est *Esclavon*, signifie *Roi*, & non *Empereur*, comme quelques auteurs le prétendent; les *Esclavons* écrivant le mot *Keiser* ou Empereur, *Zesar* ou *Kezar*; & le mot *Koning* ou Roi, *Karolie*. Les *Allemands* se trompent de même en croiant que le mot de *Czarietse* signifie *Keiserin* ou Imperatrice: Il ne veut dire que Reine.

Premier Czar de Moscovie.

La plus grande partie des *Slabodes* ou habitations des *Strelses*, ou gens de guerre, sont en ce quartier-là: Ils avoient autrefois leur demeure dans l'enceinte des murailles rouges & blanches; mais le Czar les en a fait déloger depuis quelque tems à cause de leurs mutineries, & de leurs seditions continuelles.

Maisons & chambres qui se vendent au marché.

A l'égard des bâtimens, rien ne m'a paru plus surprenant ici, que la fabrique des maisons, qu'on vend toutes faites au marché; aussi bien que des chambres, & des appartemens particuliers. Ces maisons sont faites de poutres ou d'arbres joints ensemble, que l'on peut separer & transporter où l'on veut, & les rejoindre en peu de tems. Elles se vendent de cette maniere jusques à cent & deux cens *Rubels*, châque *Rubel* vallant cinq florins de *Hollande*: les chambres à proportion. 1702. 5. Juin.

On voit, au delà de la muraille de terre, des fauxbourgs, des villages & des cloitres, dont la ville est environnée, & dont il y en a de fort serrez & bien remplis de monde. Il y en a même qui touchent la muraille. La *Slabode* des *Allemands* n'en est qu'à une demi lieuë, & on voit quantité de villages au delà.

Grand nombre d'Eglises & de monasteres.

Les Eglises & les monasteres de la ville de *Moscou*, du château & des autres divisions de la ville, & proche de la muraille de terre en dehors, sont en si grand nombre, qu'on en compte jusques à 679, y compris les chapelles. La structure de ces Eglises est ronde en forme de pomme, non comme le prétendent quelques auteurs pour imiter la voûte des cieux, mais pour mieux faire entendre le chant des prêtres. Il y en a d'autres qui s'imaginent que les *Russiens* attribuent aux cloches une certaine vertu agréable à Dieu, mais ils se trompent également. Ils ne font que les consacrer, & on les sonne les grandes fêtes devant le service divin.

Structure des Eglises.

Monasteres.

Les monasteres, qui sont à *Moscou*, & aux environs, ont tous des noms differens. Il y en a deux dans le château, le premier d'hommes, nommé *Zudoff Monastir*, ou le monastere des miracles, c'est celui où l'on inhume les Czariennes & les Princesses; les Czars reposent dans un autre lieu, dont on parlera dans la suite: L'autre, *Wosnesenskoi*, ou celui de l'ascension de *Jesus-Christ*; lequel est pour les femmes. Il y en a aussi de fort riches hors de l'enceinte de la muraille de pierre, proche de la ville, savoir *Spaskoi Monastir*, ou celui du Sauveur du monde: *Simonofkoi*, consacré à un saint nommé *Andromius*: *Douskoi*, consacré à la mere de *Christ*, dont on raconte des miracles faits sur le *Don* ou *Tanais*: *Danilof*, ou celui de *Daniel*: *Dewitse*, ou le grand monastere des filles: *Nooinskoi*: *Slatoustenskoi*, ou celui de *Chrysostome*: *Iwanofskoi*, ou celui de S. *Jean*: *Rosibestrumskoi*, ou celui

1702. 5. Juin. lui de l'incarnation : *Warsonofskoi*, consacré à un certain saint de ce nom : *Satzatoi*, ou celui de la reception : *Moisefskoi*, ou celui de *Moïse*: *Strasnoi*, ou le terrible : *Sawisenskoi*, ainsi nommé du lieu où il est situé : *Stretenskoi*, ou celui de la rencontre : *Mikolaefskoi*, ou celui de S. *Nicolas*, avec deux autres du même nom, faisant en tout le nombre de 22. monasteres. Les ruës de la ville sont presque toutes couvertes de poutres, ou de ponts faits de poutres, desorte que les chemins n'y sont pas pratiquables en été, lors qu'il pleut, à cause de l'épaisseur du limon ou de la bouë, dont ils sont remplis. Et comme le nombre de ceux qui tiennent boutique en cette ville est très-grand, il faut qu'ils se contentent d'un petit endroit pour cela, qu'ils ferment le soir en se retirant ; cependant, elle est pourvuë de plusieurs grandes ruës assez larges. Il y a aussi divers *Prikaes* ou Bureaux, dont le principal est celui de *Possolse*, ou des affaires étrangeres : Le Rosred, ou celui où l'on tient le regître de la noblesse *Russienne*, des Gouverneurs & des autres ministres : Le *Dworets*, ou celui, où l'on tient les comptes de tout ce qui appartient à l'entretien de la Cour : Le *Posnene*, ou celui, où sont les regîtres de toutes les terres de la *Russie* : Et enfin, celui du regître des *Streltses* ou soldats, dont le nombre est fort diminué depuis la derniere sedition. Tous ces *Prikaes* sont des bâtimens de pierre, où il y a toujours un grand nombre d'écrivains ou de commis, dans plusieurs appartemens, qui ressemblent plus à des prisons, qu'à autre chose. Ils servent aussi souvent à cet usage, & on y tient des criminels enchainez dans des lieux separez, & même des prisonniers pour dette, qui s'y promenent les fers aux pieds. Les principaux commis y ont des chambres à part, & en quelques-uns de ces *Prikaes*, ils sont assis à une longue table couverte d'un tapis rouge, semblable à la tenture des chambres. Les regîtres des charges de ceux, qui ont le maniment des affaires étrangeres, se tiennent, dans celui d'*Inosens*. Ceux des terres des Royaumes de *Cazan* & d'*Astracan*, & des Provinces qui y sont annexées, dans celui qu'on nomme *Kasans d'Woores*. On en a érigé un nouveau pour l'Amirauté, nommé *Ruschewne*, où l'on garde le regître des armes. L'Apothicairerie est au même endroit, aussi bien que le regître du nom des orfevres, qui sont au service de sa Majesté, & qu'on y paye. Ceux de la meilleure partie des revenus de l'Etat sont dans le *Bolschaia Kaesna*. On fait les procès à la noblesse, aux chanceliers & aux commis, dans ceux de *Soednoi Wolodinerskoi*, & de *Sudnoi Moskofskoi*. Les droits des sceaux se payent dans celui de *Petsutnoi*, & y sont enregîtrez. Tous les cloitres sont soumis au *Prikaes* des monasteres, & les causes spirituelles se jugent dans celui du Patriarche, savoir celles qui regardent les mariages, les héritages, les differens soumis à des arbitres, les brouilleries qui surviennent dans les familles, les adulteres & choses semblables. Celui de *Jamskoi* sert à l'enregîtrement des chartiers, employez toute l'année au service de sa Majesté. Pendant le sejour, que j'ai fait à *Moscou*, ces 18. *Prikaes* se tenoient dans le château, hors duquel il y en avoit plusieurs autres, savoir celui de *Puschkarisch*, où l'on enregître le canon : Le *Sibiersch*, ou celui des affaires de *Siberie* : Le *Rosboina*, ou celui où l'on juge les homicides, & quelques autres crimes. Le chef de ces *Prikaes* est ordinairement un des principaux favoris ; & un des premiers officiers de l'Etat, que le Czar éleve à cette dignité par grace, ou pour recompenser ses services. C'est aussi un degré pour parvenir aux plus grandes charges, qui sont celles de *Boyard*, ou de conseiller d'Etat, qu'on ne sauroit mieux comparer qu'aux grands d'*Espagne*, & aux pairs de *France* : Celles d'*Okolnitsches*, qui sont ceux qui accompagnent le Czar quand il sort : des *Doemnie Dworeni*, ou conseillers nobles :

Marginal notes: 1702. 5. Juin. — Apothicairerie. — Officiers d'état.

1702. 5. Juin. bles: des *Doemnie Diack*, ou secretaires du conseil: des *Stolniki*, ou officiers de la table de sa Majesté: des *Worenes*, ou officiers de la Cour: des *Schilsi*, charge un peu moins considerable. Les premiers de la noblesse, & ceux qui ont l'honneur d'être alliés à la Czarienne, sont élevez aux charges de *Spalnickes* ou de Gentils-hommes de la Chambre du lit. Après ceux-ci suivent les maîtres d'hôtel, les écuyers tranchans, les échansons &c. Sa Majesté a établi, depuis son retour des *Païs-bas*, l'ordre de chevalerie de St. *André*, Apôtre, dont il a déja honoré quatre seigneurs; savoir, le Comte *Fewdor*, *Alexewitz*, *Golowin*, *Boyard*, premier ministre d'Etat, & grand Amiral; *Hetman* grand General des *Cosaques*; Mr. *Printz*, ambassadeur extraordinaire du Roi de *Prusse*, & le General velt-maréchal *Boris*, *Petrowitz Czeremetof*, auxquels il a fait présent de la croix de St. *André*, avec l'image de ce saint, enrichie de diamants. On peut ajoûter à la grandeur de cette Cour, que le Prince qui la gouverne est Monarque absolu sur tous ses peuples; qu'il fait tout selon son bon plaisir; qu'il peut disposer de la vie & des biens de tous ses sujets, du plus petit jusques au plus grand; & enfin, que sa puissance s'étend jusques sur les choses sacrées, & à regler à sa fantaisie le service Divin; chose dont les autres têtes couronnées s'abstiennent, de crainte d'irriter le Clergé.

Ordre de St. André.

Le Czar Monarque absolu.

Punition des crimes.

Après avoir parlé des récompenses qu'on donne au merite, & à ceux qui s'aquitent de leur devoir en paix & en guerre, & au maniement des affaires, je passe à la punition des crimes. La peine des plus énormes est le feu. On fait ériger pour cela, une petite loge de bois, quarrée, que l'on entoure de paille en dedans & en dehors, & dans laquelle on enferme le criminel après qu'on a prononcé sa sentence: ensuite on y met le feu, dont il est d'abord suffoqué & reduit en cendres. Ils tranchent la tête avec une hache sur un billot, & pendent comme ailleurs. On y enterre aussi tout en vie jusques aux épaules, comme il a été dit. Au reste ces executions s'y font avec si peu de bruit; que lors que cela arrive à un bout de la ville, on ne le sait pas à l'autre. Quant à ceux qui n'ont pas merité la mort, on les punit du *Knoet*, c'est un grand fouët de cuir, dont on les frappe si rudement sur le dos nud, qu'ils en meurent souvent. La maniere de le faire est même fort extraordinaire. Le boureau choisit pour cela, entre les spectateurs, la personne qu'il juge la plus forte & la plus robuste, & lui met le criminel sur le dos, les bras par-dessus les épaules, & les mains sur l'estomac. Ensuite on lui lie les pieds, un des valets du boureau le prend par les cheveux, & on lui donne le nombre de coups auquel il est condamné, lesquels ne manquent pas d'emporter la peau lors qu'ils sont bien appliquez. Les coups de bâton sont reservez pour les moindres crimes. On met pour cela le criminel le ventre à terre, & deux personnes s'asseient sur sa tête & sur ses pieds, jusques à ce que la sentence soit executée. Lors qu'ils donnent la question, on suspend le criminel en l'air, & on le frappe du *Knoet* ou du fouët, dont on vient de parler, & puis on lui passe un fer ardent sur les cicatrices des coups qu'il a reçus. La plus violente de ces tortures, est lors qu'on fait raser le sommet de la tête du criminel, & qu'on y verse de l'eau froide goute à goute. La punition des debiteurs insolvables, ou qui refusent de satisfaire leurs créanciers, est de les exposer devant le *Prikaes*, où on leur donne à plusieurs reprises, trois coups de bâton de côté sur les jambes. Ceux qui doivent 100. *Rubels*, qui font 500. florins, sont punis de cette maniere, tous les jours, pendant l'espace d'un mois, & ceux qui doivent plus ou moins à proportion. Et lors qu'en suite de cela, ils ne peuvent encore s'acquiter, on met à prix ce qu'ils possedent, & on le donne à leurs créanciers. Enfin, quand cela ne

Brûler.

1702. 5. Juin. Décapiter, & pendre. Enterrer tout en vie.

Foueter.

La question.

Punition des debiteurs.

1702. ne suffit pas, on les livre eux-mêmes, leurs femmes & leurs enfans, à ces créanciers pour aquitter leur dettes en servant. On ne décompte même pour ce service, que cinq *rubels* par an, pour un homme, & la moitié pour une femme, parce qu'il faut qu'on les nourrisse, & les entretienne d'habits: & il faut qu'ils servent de cette maniere jusques à ce que la dette soit absolument aquittée.

5. Juin.

On tient que la ville de *Moscou* est au centre, & dans la meilleure partie de la *Moscovie*, à 120 lieuës des frontieres de tous côtez; A 86. de celles de *Pologne*, & à 460. de l'Empire de *Perse*, ou de la ville de *Tarku*, qui est sous la domination des *Moscovites* en deça de la mer *Caspienne*, à prendre ces lieuës sur le pied d'une heure de chemin. Il y a aussi de *Moscou* jusques à la derniere place frontiere du Czar en *Siberie*, ou à la riviere d'*Argoem*, qui separe les Etats de ce Prince d'avec ceux du *Cham* de la *Chine* 7600. *werstes*, c'est-à-dire, 1320. lieuës; & de là à *Peking*, ville capitale de la *Chine*, 2500. *werstes*, à ce que j'ai ouï dire au sieur *Everhard Isbrants*, qui a fait ce voyage en qualité d'Envoyé de *Russie*. Quant à la *Moscovie* en general, celle qu'on nomme en Latin *Russia Nigra*, ou *Rubra*, la *Russie* noire ou rouge, & quelquefois la petite *Russie*, est située dans la partie meridionale de la *Pologne*, entre la *Polesie*, la *Volhinie*, la *Podolie*, la *Transilvanie*, la *Hongrie*, & la haute ou petite *Pologne*: La *Russie* blanche, qui est au nord-est de la rouge, est le plus grand païs de l'*Europe*, située entre la mer glaciale, la riviere de *Jaick*, la mer *Caspienne*, une partie du *Wolga*, la *Tartarie* Crimée, ou le *Przecops*, le *Nieper* ou *Borysthenes*, le Grand Duché de *Lithuanie*, la *Livonie*, l'*Esthonie*, l'*Ingrie*, la *Suede* & la *Laponie Suedoise*. Ses principales villes sont, *Moscou*, *Wolodimer*, *Novogorod*, *Smolensko*, *Cazan*, *Bulgar*, *Astracan*, *Wologda*, *Pleskow*, *Resan*, *Seroslaw*, *Pereslaw*, *Archangel*, & St. *Nicolas*. Cet Empire de *Russie* fut gouverné en 1533. par le Grand Duc ou Czar *Iwan* ou *Jean Bazilowitz* un horrible tyran, qui mourut en 1584. Son fils *Fedor* ou *Theodore Iwanowitz* lui succeda la même année, & mourut en 1598. *Boris Gudenou* s'empara de la Couronne, & mourut subitement en 1605. Il eut pour successeur son fils *Fedor Borissowisz Gudenou*, qui ne regna que trois mois, & fut mis à mort par le faux *Demetrius* en 1606. Celui-ci prit sa place, & fut brûlé par les *Russiens* après avoir regné un an. Il eut pour successeur *Basile Zuski*, que ses sujets livrérent au *Polonois*, & qui mourut en 1610. Le Prince *Uladislas*, fils de *Sigismond* Roi de *Pologne*, fut fait Grand Duc de *Moscovie* en sa place, & en 1613, *Michalowitz* ou *Michel Federowitz* de *Romanof*, s'empara de la souveraineté, & regna jusques en l'an 1645. Il eut pour successeur son fils *Alexius Michailowitz*, qui mourut le 29. Janvier 1676. *Fedor Alexewitz* lui succeda, & mourut le 27. Avril 1682. sans enfans. Les *Russiens* choisirent, peu après, son frere *Pierre Alexewitz*; & les factieux couronnérent la même année son frere *Iwan Alexewitz*, qu'ils placérent sur le Trône avec lui. Ce dernier mourut le 29. Janvier 1696.

Situation de la Moscovie.

Villes de Moscovie.

1702. 5. Juin. Czars de Moscovie.

On ne compte ici, que 11. Patriarches, jusques en l'an 1700. 1. *Joff*. 2. *Germogen*. 3. *Ignace*, qu'on ne met pourtant pas au nombre des autres, parce qu'il étoit Catholique *Romain*, sous le faux *Demetrius*. 4. *Philaret*. 5. *Josaff*. 6. *Josiff*. 7. *Nikon*. 8. *Josaff*. 9. *Pesterim*. 10. *Joakim*. 11. *Advan*. après lequel, on n'en a point choisi d'autre jusques à présent.

Patriarches.

En l'an 1689, il y avoit à *Moscou* 44. *Boyars* ou Conseillers d'Etat de diverses familles, savoir 2. de celle des *Zerkasses*. 3. des *Galitheus*. 1. des *Odoefskoy*. 3. des *Prosorefskoy*. 5. des *Sollikowes*. 3. des *Wrusorey*. 3. des *Czeremetof*. 1. des *Dolgoruki*. 1. des *Bonodanofski*. 1. des *Trokurof*. 1. des *Repum*. 1. des *Wolenskoy*. 1. des *Koslofskoy*. 1. des *Beratenskoy*. 1. des *Tzerbatof*. 2. des

Conseillers d'Etat.

*Golo-*

1702. 5. Juin. *Golowins.* 1. des *Scheyn.* 2. des *Bakurlino.* 1. des *Puskin.* 1. des *Chilkoff.* 1. des *Stueſchnoff.* 1. des *Sabakim.* 2. des *Miloſlafskoi.* 2. des *Nariulkuns.* 1. des *Sokoffmus.* 1. des *Tuſchkoff.* 1. des *Matunskin.* Leſquels ſervent le Czar dans ſes conſeils, & ont le maniement des affaires d'Etat.

Forces du Czar. Les troupes que ce Prince entretient ordinairement ſe montent à 46. ou 50. mille hommes, outre quelques regimens de cavalerie & de lanciers, qui ſe payent du treſor Royal, & qui reçoivent leur ſolde annuellement, en argent, en bled & autres choſes néceſſaires. En tems de guerre on fait ſommer toute la nobleſſe de *Ruſſie*, corps très-puiſſant, qu'on fait monter à 200. mille hommes, y compris leurs domeſtiques, pluſieurs de ces gentilshommes étant ſuivis de 10, d'autres de 20. perſonnes, & les moins conſiderables de deux ou trois.

Revenus de la Ruſſie. Les principaux revenus de la *Ruſſie*, dont on a déja parlé, ſe tirent des pelleteries, des bleds, cuirs, cendres, chanvre, nattes, broſſes, goudron, ſuif &c. On tire auſſi beaucoup des *Kabaks*, qui ſont des maiſons, appartenant au Czar, où l'on vend de l'eau de vie, de la biere & de l'hydromel. Les doüanes produiſent pareillement un revenu conſiderable. On tranſporte d'*Archangel* par mer, dans les païs étrangers, du *cavear* & du *carloek*, c'eſt la veſſie de l'éturgeon, que l'on pêche en quantité à *Aſtracan*, & en d'autres endroits dans le *Wolga*. Ce *carloek* ſert à éclaircir le vin; & fait une bonne cole. On s'en ſert auſſi dans les teintureries. 1702. 5. Juin.

Il ne ſera pas hors de propos, ce me ſemble, d'ajouter ici la longueur des jours & des nuits en *Ruſſie*. L'Equinoxe commence le 8. *Septembre* & égale les jours & les nuits. Le 24. le jour eſt de 11. heures & la nuit de 13. Le 10. *Octobre* le jour a 10. heures & la nuit 14. Le 26. le jour a 9. heures & la nuit 15. Le 11. *Novembre* le jour en a 8. & la nuit 16. Le 27. le jour en a 7. & la nuit 17. Le 12. *Decembre* les jours recommencent à s'alonger. Le 1. de *Janvier* le jour a 8. heures & la nuit 16. Le 17. le jour en a 9. & la nuit 15. Le 2. *Fevrier* le jour en a 10. & la nuit 14. Le 18. le jour en a 11. & la nuit 13. Le 6. *Mars* l'Equinoxe du printems égale les jours & les nuits. Le 22. le jour a 13. heures & la nuit 11. Le 7. *Avril* le jour en a 14. & la nuit 10. Le 23. le jour en a 15. & la nuit 9. Le 9. *Mai* le jour en a 16. & la nuit 8. Le 25. le jour en a 17. & la nuit 7. Le 12. *Juin* les jours commencent à racourcir. Le 6. *Juillet* le jour a 16. heures & la nuit 8. Le 22. le jour en a 15. & la nuit 9. Le 1. *Août* le jour en a 14. & la nuit 10. Le 23. le jour en a 13. & la nuit 11. &c. Longueur des jours & des nuits.

## CHAPITRE X.

### *Changement des modes & manieres du païs. Arcs de triomphe érigez à* Moſcou. *Entrée triomphante du Czar, pour la priſe de* Nottebourg.

Changemens introduits dans l'Empire. LE tems a produit de grands changemens en cet Empire, & ſur tout depuis le retour du voyage du Czar. Il fit d'abord reformer la maniere de s'habiller, tant à l'égard des hommes que des femmes, & particulierement, de ceux qui dépendoient de la Cour, & y poſſedoient quelques charges, ſans en diſpenſer qui que ce ſoit, pas même les enfans. Auſſi les marchands *Ruſſiens*, & les autres, ſont habillez de maniere, qu'on ne les ſauroit plus diſtinguer de ceux de notre païs. Reforme des habits.

On

1702. On publia une ordonnance la mê-
5. Juin. me année, défendant à tous les *Russiens* de sortir des portes, sans avoir un just-au-corps à la *Polonoise*, ou sans être habillez & chaussez à notre maniere. Les domestiques des étrangers y furent obligez les premiers, faute de quoi les gardes les enlevoient de derriere les traineaux, & leur faisoient payer l'amende avant de les relâcher; mais cela ne regardoit ni les paisans ni les campagnards. Comme ce changement pourra éfacer avec le tems, jusques à la memoire des anciens habillemens du païs, j'ai peint sur de la toile ceux des demoiselles, & l'ai fait de côté, pour qu'on pût mieux distinguer les ornemens du derriere de la tête. On en trouvera la representation au N°. 13. & toute la figure au N°. 14.

Il faut observer que la chevelure découverte marque une fille, parce que ce seroit une espece d'infamie à une femme mariée de ne la pas couvrir. Celles-ci ont un bonnet fourré sur la tête, plat par dessus & rond par dessous, pointu à l'entour en guise de couronne, & enrichi de pierreries, aussi bien que par enhaut. Il est un peu plus long par derriere que par devant, & a deux pointes. Ce bonnet se nomme *Tryoegh*.

L'ornement de tête des Filles representé ici, est aussi en guise de couronne, enrichi de perles & de diamants, appellé *Perewaske*. Il y en a qui y attachent un ruban, qu'elles nomment *Swertske*: ce qu'elles portent autour du col *Osarelje*, & les pendants d'oreilles *Sergé*. La Robe de dessus, doublée de fourure, s'appelle *Soebe*, & celle de dessous *Telagrea* ou *Serrataen;* la chemise *Roebachi*. Les manches en sont si larges & tellement plissées, qu'on y employe 16. à 17. aunes de toile. Les brasselets, ou ornemens des bras, qui leur tombent sur les mains se nomment *Sarokavie*. Leurs bas, qu'elles n'attachent pas, *Zoelki*, & leurs pantoufles, qui sont rouges ou jaunes, & ont les talons fort élevez & pointus, *Basmakje*.

Outre ce changement de mode, on a obligé les *Russiens* à se faire raser, à la reserve des moustaches, que les gens de Cour & plusieurs autres ne portent même plus. Et pour faire exécuter cet ordre à la rigueur, on employa des personnes pour couper sans distinction, les barbes de tous ceux qu'ils rencontreroient. Cela parut si rude à bien des gens, qu'ils tâchoient d'éblouïr ceux qui avoient cette commission, à force d'argent; mais inutilement, puis qu'ils en rencontroient immédiatement d'autres, qui ne leur faisoient point de quartier. Cela se faisoit même à la table du Czar, & par tout ailleurs, aux personnes de la premiere qualité. On ne sauroit cependant, exprimer la douleur que cela causa à bien des gens qui ne pouvoient se consoler de perdre des barbes, qu'ils avoient portées si long tems, & qu'ils estimoient des marques d'honneur & de consideration. Il y en avoit même beaucoup qui auroient donné quoi que ce fût pour s'en exemter. 1702. 5. Juin. On coupe les barbes.

Ce changement n'a pas été si grand parmi les femmes, à la reserve des personnes de condition, qui portent des fontanges, & les mêmes ajustemens, qui sont en usage parmi nous.

Pour effectuer cela au commencement, il fallut faire venir par mer des chapeaux, des souliers, & les autres choses necessaires. Mais comme cela étoit fort incommode & à charge, les *Russiens* se mîrent à les imiter. Ils y réussirent assez mal d'abord, & firent mieux dans la suite, lors qu'on eut fait venir des ouvriers des païs étrangers pour les instruire: car, comme on a déja dit, ils sont assez bons imitateurs, & aiment à apprendre.

On fit, en même tems, de bons reglemens contre les mandians, qui couroient les ruës en si grand nombre, hommes & femmes, qu'on en étoit entouré quand on vouloit acheter quelque chose dans les boutiques à *Moscou*. Ce qu'il y avoit de plus fâcheux, est que les voleurs se mêloient parmi eux, pour couper des bourses, chose que la con- Reglemens contre les Mandians.

scien-

DAME RUSSIENNE



DEMOISELLE RUSSIENNE.



1702. 5. Juin. ſcience des *Ruſſiens* digere aſſez facilement. Le Czar voulant remedier à ces inconveniens, fit défendre à tous les mandians de demander l'aumône dans les ruës, & à un chacun de leur donner quoi que ce fût, ſous peine d'une amende de cinq *Rubels* ou de 25. florins. Cependant, pour pourvoir à la ſubſiſtance des pauvres, on fit ériger des hôpitaux proche de châque Egliſe, tant au-dedans qu'au dehors de *Moſcou*, auxquels le Czar aſſigna un revenu annuel. On fut délivré de cette maniere, d'une grande incommodité, puis qu'on ne pouvoit ſortir des Egliſes ſans être pourſuivi de ces gens-là, d'un bout de la ruë juſques à l'autre. Cela produiſit un autre bon effet, qui fut, que pluſieurs gueux ſe mirent à travailler, de crainte d'être enfermez dans les hôpitaux: car les mendians n'aiment pas naturellement l'ouvrage, & ne regardent pas la mendicité comme une choſe honteuſe. Cela me fait ſonger à une avanture, qu'il faut que je rapporte.

Hôpitaux pour les mandians.

Avanture d'un jeune mandiant.

Il vint un jour, à l'auberge où j'étois, un jeune garçon demander l'aumône à un marchand, qui y logeoit. Celui-ci lui demanda pourquoi il ne tâchoit pas de gagner ſa vie en travaillant, ou en ſe mettant en ſervice. Il répondit, qu'il ne pouvoit travailler, parce qu'on ne lui avoit jamais rien fait apprendre, & qu'à l'égard du ſervice, il n'y avoit perſonne qui voulût l'employer. Ce marchand trouvant qu'il avoit la phyſionomie honnête, lui demanda s'il vouloit le ſervir; s'il ſeroit diligent à s'aquiter de ſon devoir, & s'il pourroit trouver quelqu'un, qui voulût répondre de ſa fidelité. C'eſt une choſe fort neceſſaire & fort ordinaire en ce païs-là, & ſans quoi on ne ſauroit ſe faire rendre juſtice lors qu'on eſt volé. Ce pauvre garçon répondit, qu'il ne connoiſſoit perſonne qui voulût s'engager pour lui; mais que Dieu ſeroit ſa caution, & qu'il le prenoit à témoin, qu'il le ſerviroit fidélement. Le marchand s'en contenta; le prit à ſon ſervice; & l'autre le ſervit honnêtement. Cependant il arriva que ce jeune homme ſe familiariſa un peu trop avec une ſervante de la maiſon, qu'il engroſſa. Auſſi-tôt qu'elle s'en apperçût, elle ne manqua pas de l'en avertir, & on lui conſeilla de l'épouſer, puis qu'il l'avoit deshonorée. Il n'y avoit guére d'inclination, parce qu'elle étoit beaucoup plus âgée que lui; mais enfin, ſe trouvant preſſé de s'aquiter de la promeſſe, qu'il lui avoit faite, & d'autres lui demandant s'il croioit pouvoir répondre de cette conduite devant ſon répondant, il avoüa qu'il auroit de la peine à le faire, & promit d'épouſer cette femme. Il le fit en effet, & ſe mit à faire un petit negoce, avec ce qu'il avoit gagné au ſervice de ſon maître. Cela lui réuſſit ſi bien, qu'il tient preſentement une des meilleures boutiques de drap, qu'il y ait à *Moſcou*, & qu'on l'eſtime riche de plus de 30. mille livres. Sa femme eſt toûjours avec lui, & ils vivent très-bien enſemble: mais comme elle a 60. ans paſſez, & que les enfans qu'il en a eus ſont morts, il voudroit bien lui perſuader de ſe retirer dans un cloître, où il l'entretiendroit, afin de ſe remarier, & de joüir d'une nouvelle famille, à quoi les loix de *Ruſſie* ne repugnent pas; choſe à laquelle elle n'a pû ſe reſoudre juſques à préſent. 1702. 5. Juin.

Changemens dans les Chancelleries, ou Bureaux.

Les changemens, dont on vient de parler, ont paſſé juſques dans les Chancèlleries, où tous les écrits ſe font préſentement, à la maniere de notre païs. Le Czar a cela fort à cœur, & tout ce qui regarde le bien de l'Etat; où rien ne ſe fait ſans ſa participation, toutes les affaires paſſant par ſes mains. Il a déja fait fortifier, avec une diligence extrême, *Novogorod*, *Pleſcow*, *Aſoph*, *Smolensko*, *Kieof* & *Archangel*; & nonobſtant la depenſe qu'il a falu faire pour cela, il ſe trouve, par ſes ſoins & par ſa bonne économie, la ſomme de 300. mille *rubels* dans ſes coffres. C'eſt une choſe dont il m'a aſſûré lui-même, & que j'ai appriſe depuis, de pluſieurs autres, & cela après

Places fortifiées.

Treſor de l'Etat.

1702. 14. Sept. avoir pourvû à tous les frais de la guerre, & à la construction des vaisseaux, aussi-bien qu'à toutes les autres nécessitez de l'État. Il est vrai que cette construction se fait aux dépens du public, châque millier de païsans étant obligé de fournir tout ce qu'il faut pour celle d'un vaisseau, & de ce qui en dépend. Ces païsans-là sont vassaux de ce Prince, de quelques Seigneurs, des gentilshommes, ou des monasteres. Ceux-ci en ont en grand nombre, & particulierement celui de *Trooyts*, comme il a été dit.

La dépense de la construction des vaisseaux se tire sur le public.

Ainsi les sujets de ce Prince ont lieu de prier Dieu de le conserver, & de bénir son regne, afin qu'ils parviennent de plus en plus à la connoissance de plusieurs choses avantageuses. Ils ont même lieu de s'en flatter, puisque le Prince héréditaire, qui a 14. ans, suit déja les traces de son pere, & marque dans cette grande jeunesse beaucoup de jugement & de genie. Il remarque tout, & est fort inquisitif, outre qu'il a un très-beau naturel. Le Czar ne manque pas aussi de cultiver son esprit, & prend un soin tout particulier de son éducation, lui faisant apprendre pour cela le *Latin* & l'*Allemand*.

Belles qualitez du Prince héréditaire.

Le *quatorziéme Septembre*, on amena en cette ville 800. prisonniers *Suedois*, hommes, femmes & enfans. On en vendit plusieurs, d'abord à 3. & 4. florins par tête, & peu après on en rehaussa le prix jusques à 20. & 30. Cela encouragea les étrangers à en achetter, au grand bonheur de ces pauvres gens, puis que ce n'étoit que pour s'en servir pendant la guerre, & leur rendre ensuite la liberté. Les *Russiens* en achetérent aussi plusieurs; mais les plus malheureux furent ceux qui tombérent entre les mains des *Tartares*, qui les emmenérent en esclavage, chose très déplorable.

Prisonniers Suedois.

Le *vingtième* on reçût la nouvelle de la prise de *Nottebourg*, par les troupes de sa Majesté, & que cette place s'étoit renduë à de certaines conditions, après avoir soutenu trois assauts. Le *vingt-troisième* on chanta le *Te Deum* pour cette conquête. 1702. 23. Sept

Prise de Nottebourg.

Vers la fin de ce mois, il commença à neiger, & il gela à l'entrée d'*octobre*; mais cela n'eut pas de suite, & il retomba peu après de la pluie, dont on avoit déja été incommodé depuis long-tems.

Il arriva un grand nombre de vaisseaux marchands à *Archangel* cette année, puis qu'on en compta jusques à 154. savoir 66. *Anglois*, escortez par quatre vaisseaux de guerre; autant de *Hollandois* avec trois vaisseaux d'escorte; 16. *Hambourgeois* & quatre vaisseaux *Danois* & de *Bremen*. La verité est qu'il y avoit plusieurs petits bâtimens parmi les *Anglois*, dont la cargaison n'étoit pas considerable.

Vaisseaux arrivez à Archangel.

La riviere de *Touse* fut gelée derriere notre *Slabode*, au milieu de *Novembre*, & plusieurs *Hollandois* & quelques *Russiens* la traversérent sur des patins, parce qu'il n'y avoit point de neige. Comme j'avois fait faire un traineau de main à la maniere de notre païs, je me servis de cette occasion pour mener une jeune demoiselle, chose que l'on n'avoit jamais vûë ici. C'étoit la deuxième fois depuis 32. ans, que j'avois eu des patins aux pieds, & je trouvai qu'on n'oublie pas facilement ce qu'on a une fois bien appris. Mais ce divertissement ne dura pas long-tems, puis qu'il commença à neiger le lendemain.

Le *vingt-quatriéme* de ce mois, le *Prikaes* ou Bureau de *Polsoske* fut reduit en cendre dans le château, & cela causa une grande consternation.

Bureau brûlé.

On apprit au commencement de *Decembre*, que le Czar étoit arrivé à la ville de *Peschik*, à 90. *werstes* de *Moscou*. De là il se rendit à *Salnikof*, maison de campagne du Prince *Lofreilis* son oncle, à 30. *werstes* de cette capitale, & puis à *Nikoolskie*, chez le *Knees*, *Mighalo Sakoliets*, *Serkaskie*, Gouverneur de *Siberie*, qui n'en est qu'à 7. *werstes*.

On fit preparer alors, toutes les choses requises pour l'entrée de sa Majesté. La plûpart des marchands étran-

Preparatifs pour l'entrée du Czar.

1702. 4. Dec. étrangers reçurent ordre de se pourvoir d'un plus grand nombre de chevaux qu'à l'ordinaire, avec un valet, habillé à l'*Allemande*, pour conduire l'artillerie prise sur les *Suedois*. Les Ministres étrangers, notre Resident, le Consul d'*Angleterre* & quelques marchands, allérent le lendemain saluer le Czar à *Nikoolskie*, & en revinrent le jour suivant dès le matin. C'étoit le *quatrième*, & celui auquel ce Prince devoit faire son entrée. On avoit fait preparer pour cela des habits à l'*Allemande* pour 800. hommes, & des arcs de triomphe de bois, dans la ruë de *Meesniets:* Le premier, dans l'enceinte de la muraille rouge, vis-à-vis du monastere *Grec*, proche de l'imprimerie & de l'hôtel du Velt-maréchal *Czeremetof:* Le second dans celle de la muraille blanche, proche du bureau de l'Amirauté, environ à 400. pas de l'autre. Les ruës & la campagne étoient remplies de peuple pour voir cette solemnité. Je traversai la ville, & en sortis pour en voir le commencement. Je trouvai à mon arrivée, qu'on avoit fait une halte, pour mettre tout en ordre, & que le Czar y travailloit en personne. Il étoit à pied & je m'approchai de lui, pour le saluer & le féliciter sur son heureux retour. Il m'embrassa, après m'avoir remercié; & parut satisfait de me trouver encore dans ses Etats. Il me prit ensuite par la main, & me dit *qu'il vouloit me montrer quelques Pavillons de Vaisseaux*, & qu'il me permettoit de *dessiner tout ce que je souhaiterois*. Pendant que j'y étois occupé, un certain seigneur *Russien*, suivi de quelques domestiques, s'avança & me prit le papier que je tenois à la main. Il appella ensuite un officier *Allemand* pour savoir ce que je voulois faire: mais lors qu'il eut appris que je travaillois par ordre du Czar, il me le rendit immédiatement, & j'achevai mon ouvrage, ce qui eût été impossible sans la permission de ce Prince.

Arcs de triomphe.

L'Auteur félicite le Czar sur son retour.

Entrée triomphante.

Cette entrée se fit, de la maniere suivante. Le regiment des gardes marchoit le premier, composé de 800. hommes, commandés par le colonel de *Ridder*, *Allemand* de nation. La moitié de ce corps étoit habillé d'écarlate, à l'*Allemande*, & l'autre à la *Russienne*, parce qu'on n'avoit pas eu assez de tems pour achever leurs habits neufs. Les soldats & les païsans *Suedois* prisonniers marchoient entre deux, trois à trois divisez en sept bandes, châcune de 80. ou de 84. personnes, faisant en tout, environ 580. hommes, entre trois compagnies de soldats. Ceux-ci étoient suivis de deux beaux chevaux de main, & d'une compagnie de grenadiers, habillez de vert, doublé de rouge, à l'*Allemande*, hormis qu'ils avoient des bonnets fourrez d'ours, au lieu de chapeaux. C'étoient les premiers grenadiers des gardes. Après eux venoient six hallebardiers, cinq haut-bois & six Officiers. Ensuite le regiment royal de *Probrosensko*, dont il y avoit aussi 400. hommes habillez de neuf à l'*Allemande*, d'un drap vert doublé de rouge, & les chapeaux bordez d'un galon blanc. Le Czar & le Prince *Alexandre* étoient à la tête de ce regiment, précedez de neuf flûtes d'*Allemagne*, & de quelques beaux chevaux de main. Il étoit suivi d'une partie de celui de *Semenoskie*, aussi gardes de sa Majesté, habillez de bleu doublé de rouge. Après cela on vit paroitre les drapeaux pris sur les *Suedois*. Premierement, deux étendarts, suivis d'un grand pavillon, porté par quatre soldats, lequel avoit été arboré sur le château de *Nottebourg*. Ensuite six pavillons de vaisseaux, & 25. drapeaux, bleus, verds, jaunes & rouges, portez châcun par deux soldats. Ils avoient la plûpart deux lions d'or, & une couronne au-dessus. Ceux-ci étoient suivis de 40. pieces de canon, tirez les uns par quatre, les autres par six chevaux, tous de la même couleur; de 4. grands mortiers, & de 15. pieces de campagne de fonte, petites & grandes; d'un autre mortier, & puis de 14. gros canons de fonte fort longs, dont les uns étoient tirez par six, & les autres par huit chevaux. Après tout cela, on

1702. 4. Dec. on vit encore une grande caisse remplie de batterie de cuisine; 10 traineaux chargez d'armes à feu; 3 tambours; un autre traineau contenant des outils de serrurier, avec un grand souflet. On vit paroître ensuite les officiers prisonniers, environ au nombre de 40, marchant separément, chacun entre deux soldats; & puis quelques traineaux remplis de malades & de blessez, suivis de quelques soldats *Russiens*, qui fermoient la marche. Il étoit une heure après-midi, lors qu'ils entrérent dans la ville. Aïant traversé la porte de *Twerskie*, qui est au nord, on s'avança jusques au premier arc de triomphe, que passa le régiment des gardes. Le Czar s'y arrêta un bon quart d'heure pour y prendre quelques rafraichissemens, & y recevoir les félicitations du Clergé. Comme la ruë étoit assez large, cette porte avoit trois arcades, une grande au milieu, & deux plus petites de côté, attachées à la muraille. Elle étoit toute couverte de tapisseries, & de tableaux, de figures & de devises, de sorte qu'on n'en voioit pas la charpente; aiant un balcon sur le haut, où étoient placez, deux à deux, huit jeunes musiciens magnifiquement habillez. La grande arcade étoit couronnée d'une aigle, & de plusieurs drapeaux. Le devant des maisons voisines de cet arc de triomphe étoit aussi tendu de tapisseries & orné de tableaux; avec des balcons remplis de banderolles, de musiciens & de toutes sortes d'instrumens, accompagnez d'une orgue, qui faisoient une harmonie très-agréable. Les ruës étoient couvertes de branches vertes, & d'autres verdures en cet endroit, où il se trouva un grand nombre de seigneurs. La Princesse sœur de sa Majesté, la Czarienne & les Princesses ses filles, accompagnées de plusieurs dames *Russiennes* & étrangeres, s'étoient placées un peu au-delà, dans la maison du sieur *Jakof Wassieliof Feuderof*, pour y voir cette solemnité. Le Czar s'avança, après avoir salué les Princesses, vers le second arc de triomphe, orné comme le premier. Ce Prince aiant traversé la ville en cet ordre, sortit par la porte de *Meesnietse*, & s'avança vers la *Slabode* des *Allemands*. Lors qu'il y fut arrivé, le Resident de *Hollande* lui offrit du vin, qu'il refusa & demanda de la biere, dont j'eus l'honneur de lui présenter un verre. Il n'en but qu'un petit coup & continua sa marche vers *Probrosensko*, La nuit l'aiant surpris, au sortir de la *Slabode*, il monta à cheval, & ainsi finit cette ceremonie. Quoi qu'il se fût rendu une quantité de peuple inexprimable à *Moscou*, pour la voir, il n'y arriva aucun mal que je sache, & tout s'y passa avec ordre & tranquilité, à la satisfaction de tout le monde, bien que les ruës fûssent remplies d'échafauts. 1702. 4. Dec.

---

## CHAPITRE XI.

### *Consécration du Palais d'*Ismeelhof. *Présens qu'on y apporte. Un Chirurgien* François *assassiné. Coûtumes à l'égard des enfans nouveau nez, des enterremens & des mariages, même parmi les étrangers.*

LE *douzième* de ce mois le Czar vint dîner à l'improviste, sur les dix heures du matin, chez le sieur *Lups*, qui étoit arrivé d'*Archangel* la veille. J'y vins, sans savoir que ce Prince y étoit, pour feliciter ce marchand sur son retour. Sa Majesté, qui n'étoit accompagnée que de deux seigneurs *Russiens*, m'aiant entrevû, me fit en-

1702. 19. Dec. L'Auteur félicite le Czar sur sa conquête. trer. Je pris la liberté de lui présenter quelques vers, que j'avois faits sur la prise de *Nottebourg*, le priant d'en excuser les défauts, parce que je n'étois pas poëte, & de les envisager simplement comme un effet de mon zéle, & de la joie que j'avois de sa conquête. Il les reçût très-favorablement, me fit asseoir, & m'ordonna de faire au sieur *Lups* la relation de son entrée, dont je m'aquitai à sa satisfaction. Ensuite on but quelques rasades à la continuation de la nouvelle gloire qu'il venoit d'aquerir. Ce Prince s'en retourna à deux heures.

Le *dix-neuvième* je reçus ordre de l'Imperatrice de faire porter à *Ismeelhof* les trois portraits, que j'avois faits une seconde fois des jeunes Princesses. Elles étoient parties de *Moscou* presqu'en même tems que moi, & ne faisoient que de descendre de carosse lors que j'arrivai. Le frere de l'Imperatrice les attendoit avec quelques prêtres, pour les introduire en procession au Palais, qu'on avoit rebâti cet été, le vieux étant tombé en ruines. C'étoit le jour auquel il devoit être consacré, avant que la Cour y entrât. M'étant fait anoncer, je reçus ordre de m'arrêter dans le premier appartement, où je trouvai plusieurs dames de la Cour. Le plancher étoit couvert de foin, & il y avoit à droite une grande table garnie de grands & de petits pains, sur quelques-uns desquels il y avoit une poignée de sel, & sur d'autres une saliere d'argent remplie de sel. C'est la coûtume de ce païs-ci, que les parens & les amis de ceux qui vont habiter une nouvelle maison, la consacrent, en quelque maniere, avec du sel, & même plusieurs jours de suite. C'est en même tems une marque de la prosperité qu'ils leur souhaitent, & qu'ils n'aient jamais besoin des choses necessaires à la vie: Et lors qu'ils changent de maison, ils laissent à terre, dans celle qu'ils quittent, du foin avec un pain, emblême des benedictions qu'ils souhaitent à ceux qui y doivent entrer après eux. Les murailles de l'appartement, où je m'arrêtai, étoient ornées, au dessus des portes & des fenêtres, de 17. differens tableaux à la *Greque*, dans lesquels étoient représentez leurs principaux saints, qu'ils placent ordinairement au premier appartement. On ne laisse pas d'en trouver aussi dans les autres. Le frere de l'Imperatrice étoit au bout de cette sale, avec plusieurs seigneurs, & quelques prêtres debout, aiant des livres devant eux, & chantant des hymnes. L'Imperatrice, accompagnée de plusieurs dames, étoit dans la troisième, pendant qu'on faisoit le service, qui dura une bonne demi-heure. Après qu'il fut fini, on me conduisit dans une autre sale, où se rendit cette Princesse, à laquelle je souhaitai toutes sortes de prosperitez, aiant un Interprête à côté de moi. Elle me prit par la main en disant, *qu'elle vouloit me montrer quelques autres appartemens*, avec une bonté surprenante pour une personne de cette qualité. Elle ordonna ensuite à une de ses filles d'honneur de remplir d'eau de vie une petite tasse d'or, qu'elle me présenta elle-même, & puis me fit l'honneur de me donner sa main à baiser, comme firent les jeunes Princesses, qui étoient présentes. Après cela, elle me congedia & m'ordonna de revenir dans trois jours.

Consecration du Palais.

L'Auteur felicite l'Imperatrice sur son entrée au nouveau Palais.

Comme les fêtes de Noel approchoient, je pris la liberté de présenter à l'Imperatrice un tableau, que j'avois fait, de la naissance de *Jesus-Christ*, avec quelques chapelets, que j'avois apportez de *Jerusalem*, & la priai de les accepter au lieu de pain & de sel. Elle en parut satisfaite, & me remercia en me faisant un présent à son tour. Comme j'avois aussi apporté des chapelets pour les jeunes Princesses, elle m'ordonna de les leur porter moi-même. Je les trouvai à table dans un autre appartement, où je leur fis mon présent, & puis m'en retournai dans celui de l'Imperatrice. Une de ces Princesses m'y suivit & me présenta une petite tasse d'eau de vie, & puis un grand verre de vin, ensuite de quoi je me re-

Présens faits à l'Imperatrice par l'Auteur.

1702. tirai en les remerciant très-humblement. Le *vingt-cinquième* les *Russiens* célébrérent la fête de Noel à leur maniere; & le Czar commença à rendre les visites ordinaires à ses amis, comme l'année précedente.
25. Dec.

Le tems fut pluvieux jusques à la fin de l'année, & cela rendit les chemins si mauvais, que les marchands & autres voyageurs venant d'*Archangel*, & d'autres lieux resterent 5 ou 6 jours plus long tems en chemin qu'à l'ordinaire. Il y avoit long tems qu'on n'avoit vû un hyver comme celui-là. Mais le tems changea tout à coup, à l'entrée de *Janvier*, avec la nouvelle année: Il s'éclaircit & il commença à geler avec violence. Le premier jour de l'an 1703. fut employé à faire les preparatifs necessaires pour un feu d'artifice, sur la prise de *Nottebourg*. Il se fit sur le bord de la riviere de *Moska* derriere le château, dans un lieu nommé là prairie Roiale, dont on porte le foin dans les Eglises un certain jour de l'année, par une ancienne coutume. Celui-ci ne differa du précedent qu'à l'égard des figures & des devises.
1703. 1. Janv.

Feu d'artifice sur la prise de Nottebourg.

Le Czar visite Mr. Brants.

Le lendemain le Czar se rendit chez Mr. *Brants*, accompagné de 200. personnes, qui furent regalées, avec sa Majesté, dans une sale basse, au son des trompettes & des timbales. On y fit voir entr'autres choses une épée d'une grandeur prodigieuse, laquelle avoit 5. pieds & demi de long, & 3. pouces & demi de large dans le fourreau, bien proportionnée, & qui pesoit plus de 30. livres. Celui à qui elle appartenoit l'aiant tirée, à ma priere, on trouva qu'elle étoit serpentée des deux côtés. La lame en étoit cependant assez legere, & de service, à proportion de la grosseur de la garde. Lors qu'elle étoit dans le fourreau la pointe à terre, un homme assez fort avoit de la peine à la lever d'une main. Nous le fimes, trois, l'un après l'autre, sans flatter celui à qui elle appartenoit. C'étoit au fils du dernier Gouverneur d'*Astracan*, nommé *Petrofske*, mis à mort par les *Strelitses* ou soldats, qui le précipitérent du haut de la tour. Ce fils n'étoit qu'un enfant lorsque cela arriva: ces furieux ne laissérent pas de le pendre par les pieds, & ne le détachérent qu'au bout de deux fois 24. heures. Cela lui gâta les pieds & même lui en fit perdre presque entierement l'usage: Il ne laisse pourtant pas de s'en servir un peu, avec des souliers commodes, & une bequille sous les bras.

Epée extraordinaire.

Traitement barbare, & délivrance merveilleuse.

1703. 6. Janv.

Vers le soir on vit paroître celui qui représente le Patriarche, couvert d'un manteau pontifical, chantant au son d'une cloche. C'est un signal pour se separer: Le Czar se retira aussi-tôt avec toute sa suite, pour achever les visites, qu'il avoit encore à faire. Le *sixième* du mois, on celebra la fête des Rois, comme l'année précedente, hors qu'il ne s'y trouva pas un si grand nombre d'Ecclesiastiques. On n'y porta pas non plus, un si grand nombre des bonnets, dont on a parlé. Desorte qu'il y a lieu de croire qu'on apportera encore plus de changement à l'égard de ces solemnitez-là avec le tems. Le *vingtième* le Czar envoya ordre aux principaux seigneurs *Russiens*, aux dames & à plusieurs autres, au nombre de 300. de se rendre à *Ismeelhof* à neuf heures du matin. On avoit fait signifier la même chose aux ministres, aux marchands étrangers, & à leurs femmes; aussi s'y trouva-t-il près de 500. personnes, & on avoit recommandé très expressément à un chacun, d'apporter un présent à la Czarienne, en la venant féliciter. Ces présens consistent ordinairement en galanteries & en ouvrages curieux, d'or ou d'argent; en de jolies medailles & choses pareilles, selon l'inclination d'un chacun. Avant de les présenter, on les fit enregîtrer avec le nom du donateur, & puis on les remit entre les mains d'une des jeunes Princesses, qui les donna ensuite à baiser. La plûpart des seigneurs & des dames du païs se retirérent d'abord, & on retint les autres à dîner. Après le repas on dansa, & on se divertit jusques à minuit. Il

Arrivée de celui qui represente le Patriarche.

Fête des Rois.

Présens à la Czarienne.

1703. 21. Janv. Fâcheux. accident. Il arriva cette même nuit un accident fâcheux aux nôces du capitaine *Staets*. Deux chirurgiens y dansoient avec leurs femmes, lors que deux officiers, qui venoient d'entrer, les leur voulurent ôter pour danser avec elles. Cela causa des paroles, ensuite desquelles un de ces officiers, qui étoit au service du Czar, & qui se nommoit *Bodon*, donna un coup d'épée au travers du corps d'un de ces chirurgiens, nommé *Gurée*, *François* de nation, qui n'avoit rien pour se défendre, & tomba roide mort. L'autre, nommé *Hovy*, fut blessé en même tems par le second officier, qui étoit un capitaine nommé *Saks*. Celui-ci se sentant blessé mit le doigt sur sa playe & se sauva, mais le capitaine l'aiant poursuivi, il fut obligé de rentrer, & tomba évanouï à côté de son compagnon. Cependant un de ses amis aiant succé le sang de sa blessure il revint à soi. Ces officiers-là les avoient déja attaquez une fois; mais un des chirurgiens s'étant saisi d'une épée, & l'autre d'une chaise les avoient fait sortir de la chambre. Irritez de cela ils revinrent à la charge & commirent, en pleine compagnie, l'action, qu'on vient de rapporter. Il n'est pas difficile de se représenter le desordre & la consternation que cela causa, dont ceux-ci se prevalant se sauvérent, & furent pris deux jours après. Leur colonel, qui avoit été présent à ce qui s'étoit passé, persuada à son valet, à force de bonnes paroles, de se charger de ce crime, & de dire que c'étoit lui, qui avoit fait le coup, lui promettant son pardon & un drapeau. Cet innocent se laissa persuader & avouä le fait. Cependant, aussi-tôt qu'on l'eut appliqué à la question, il desavoüa tout, & nomma l'assassin; mais il étoit trop tard, comme on le dira en son lieu.

Les assassins sont pris.

Préparatifs pour le voyage de Veronis. Le Czar prit en ce tems-là, la resolution de se rendre à *Veronis*, accompagné de quelques seigneurs *Russiens*, & de quelques *Allemands*, qui eurent ordre de se préparer pour ce voyage. Je reçus le même ordre le *vingt-cinquième* par le sieur *Kinsius*, qui me dit que sa Majesté souhaitoit que je visse cette place, les vaisseaux qui y étoient, & ce qu'il y avoit de plus remarquable. Je promis d'obeïr, & fis préparer tout ce qu'il me falloit pour ce voyage. 1703. 25. Janv.

Cependant, il est tems de parler du mariage du *Boyar*, *Iwan Feudorowitz Golowin*, ou de *Jean Theodore* fils du Comte de *Gollowin*, premier ministre d'Etat, avec la dame *Boreesowitz Czeremetof*, fille de *Boris Theodore*, Veltmaréchal de *Czeremetof*, qui a été employé par sa Majesté Czarienne en plusieurs ambassades, & particulierement à la Cour de *Vienne*, où il a aquis une grande reputation, & a reçû l'ordre de *Malte*.

Comme ce mariage a quelque chose de singulier, & qu'il s'est fait entre deux personnes des plus considerables de l'Etat, j'en vai donner une relation particuliere. Il se fit le *vingt-huitième* de ce mois, au Palais du *Boyar Feudor Alexewitz Golowin*, preparé pour cette ceremonie. C'est un bâtiment de bois, bien ordonné, selon les regles de l'art, & rempli de beaux appartemens haut & bas, situé sur une éminence, un peu au delà de la *Slabode* des *Allemands*, de l'autre côté de la riviere de *Touse*. On y avoit placé, en bon ordre, plusieurs tables dans un grand salon, avec la musique. Il y avoit dans un autre appartement, une table pour la sœur du Czar, l'Imperatrice & les trois jeunes Princesses; pour plusieurs dames de la Cour, & pour des seigneurs & des dames du païs, qui étoient à part. Il s'y rendit aussi un grand nombre de spectateurs. Sur les onze heures, le marié parut seul dans la sale de l'audience, à la main gauche, où il reçut les félicitations des seigneurs, auxquels il fit donner des liqueurs distillées. Sur le midi on vint l'avertir qu'il étoit tems de se rendre au lieu où il devoit être marié, & où il fut conduit au son des trompettes & des tim- Nôces extraordinaires.

1703. 28. Janv. timbales, qui l'attendoient à la porte. C'étoit une petite chapelle du Palais, qui n'en étoit éloignée que de quelques pas. Il seroit assez difficile de bien représenter toute la magnificence de cette fête, dans laquelle le Czar voulut faire l'office de maréchal, & se trouva par tout. Aussi tôt que le marié fut arrivé dans la chapelle, on envoya querir la mariée. Elle avoit passé la nuit dans la maison du defunt Mr. *Houtman*, dans la *Slabode Allemande*, vis-à-vis de l'Eglise *Hollandoise*. Il y avoit déja quelque tems qu'on l'avoit cedée au Velt-maréchal, pere de la mariée par ordre du Czar. Toutes les dames *Russiennes* & *Allemandes*, invitées à cette noce, s'y étoient aussi rendues pour accompagner cette dame, qu'on vint prendre de la maniere suivante. Le premier qui parut fut un timbalier monté sur un cheval blanc, suivi de cinq trompetes montez de même: Ensuite 16. maitres d'hotel, choisis entre les *Russiens* & les étrangers; tous montez sur de beaux chevaux. Le Czar parut après eux dans un beau carosse, fait en *Hollande*, tiré par six chevaux gris pommelez. Après lui, cinq carosses vuides aussi à six chevaux: Puis une calleche à six chevaux pour la mariée, & quelques autres dames. Sur ces entrefaites, la Princesse sœur de sa Majesté, la Czarienne & les jeunes Princesses se rendirent au Palais nuptial en carosse, mais sans rouës, en guise de traineaux, châcune separément, ces traineaux étant attelez de 6. chevaux. Il y avoit outre cela un grand nombre de dames de la Cour. Au bout d'une demi heure on vit paroitre la mariée, avec les dames, qui l'accompagnoient, lesquelles s'étoient mises dans les carosses vuides. Lors qu'elle fut arrivée au Palais, elle y fut reçue par deux seigneurs, qui devoient lui servir de peres. On avoit choisi pour cela un seigneur *Russien*, & Mr. de *Konigzegg* Envoyé de *Pologne*, lesquels la prirent par la main & la menérent à la chapelle, où ils la placérent à côté de son époux. Elle fut suivie de la Princesse, sœur de sa Majesté, des jeunes Princesses & d'autres dames de la Cour, qui restérent à l'entrée de la chapelle. Quelques dames *Russiennes* & les étrangeres se rangérent sur les côtés, cette chapelle étant si petite qu'elle ne pouvoit contenir que dix ou douze personnes. Ceux, qui y entrérent furent le Czar, le Prince Czarien, les mariés, les deux peres & deux ou trois autres seigneurs *Russiens*. Comme j'étois curieux de voir cette ceremonie, je me plaçai derriere le marié. Il étoit habillé magnifiquement à l'*Allemande*, aussi bien que son épouse, dont l'habit étoit de satin blanc broché d'or, & la coëffure toute garnie de diamans. Il lui pendoit par derriere, sous la fontange, une grosse tresse de cheveux, mode qui a été long tems en usage en *Allemagne*. Elle avoit de plus, sur le haut de la tête, une petite couronne garnie de diamans. Lors qu'on commença la ceremonie, le Prêtre vint se placer devant les mariés, & se mit à lire dans un livre, qu'il tenoit à la main, ensuite de quoi le marié mit une bague au doigt de son épouse. Alors le Prêtre prit deux couronnes unies, de vermeil doré, qu'il leur fit baiser, & puis les leur mit sur la tête. Après cela il se remit à lire, & les mariés se donnérent la main droite, & firent trois fois le tour de la chapelle, de cette maniere. Ensuite le Prêtre prit un verre de vin rouge, dont il fit boire le marié & puis la mariée. Ceux-ci en aiant un peu bû le rendirent au Prêtre, qui le donna à ceux qui officioient auprès de lui. Le Czar, qui se promenoit cependant, un bâton de maréchal à la main, voiant que le Prêtre alloit recommencer à lire, lui ordonna d'abreger la ceremonie, & un moment après il donna la benediction nuptiale. Sa Majesté ordonna ensuite au marié de donner un baiser à la mariée. Elle en fit d'abord quelque difficulté, mais le Czar l'aiant ordonné une seconde fois elle obeït. On se rendit après ce-

1703. cela dans la sale des nôces. Pendant qu'on fit la ceremonie du mariage, la Czarienne & les dames de la cour se tinrent aux fenêtres vis-à-vis de la chapelle. Peu après on se mit à table, le marié parmi les hommes, & la mariée avec les femmes, à la table commune dans le grand salon. Ces nôces durérent trois jours de suite, qu'on passa à danser, & en toutes sortes de rejouïssances. Le troisième on regala les maitres d'hôtel. Ces nôces sont fort differentes de celles, qui se faisoient autrefois, dont il seroit inutile de parler, tant d'autres l'aiant fait avant moi.

28. Janv.

Après m'être arrêté suffisamment sur les mariages, je passe aux naissances & aux enterremens.

Coutumes des Russiens à l'égard des naissances.

Aussi tôt qu'un enfant vient au monde, on envoie chercher un prêtre pour le purifier. Cette purification s'étend sur tous ceux qui sont présens, lesquels il nomme tous par leurs noms, & leur donne la bénédiction. On ne laisse entrer personne avant que le prêtre soit venu. A son arrivée on nomme l'enfant, du nom du saint, dont on a celebré la mémoire huit jours avant la naissance de cet enfant, ou qu'on doit celebrer huit jours après. On administre en même tems la communion à l'enfant, à leur maniere, avant de le bâtiser, & sur tout parmi les personnes de distinction. On ne le bâtise même guere qu'au bout de cinq ou six semaines, quand il se porte bien & qu'il est robuste. Lors que c'est un garçon on purifie la mere au bout de cinq semaines, qu'elle se rend à l'Eglise pour cela, & quand c'est une fille au bout de six. On prend alors un parain & une maraine, & on n'en change plus dans la suite. Ces parains & ces maraines ne sauroient se marier ensemble, & cela s'étend même jusques au troisième degré.

Enterrement.

Lors qu'on fait un enterrement, & sur tout parmi les gens de consideration, tous les amis des deux sexes accompagnent le corps, même sans y être invitez. On le pose sur une biere portée par quatre ou par six hommes, le cercuil étant couvert d'un beau drap mortuaire, & le dessus, qui se porte devant le corps d'un drap plus commun. Les femmes, qui en sont les plus proches, font de grandes lamentations à la *Greque*, dont j'ai parlé dans mon premier voyage. Les prêtres entonnent aussi l'hymne funebre ; mais cela se fait avec beaucoup moins de ceremonie parmi le commun peuple. 1703. 28. Janv.

Coutumes des étrangers.

Celles, qui se pratiquent parmi les étrangers different de celles-ci. Il ne s'y en fait aucunes ni aux naissances, ni aux mariages, que celles qu'on observe parmi nous. Mais il n'en est pas de même des nôces, qui s'y font avec beaucoup plus de solemnité. On y fait inviter ceux qu'on souhaite, par deux maîtres d'hôtel, qui le font en hyver, dans un beau traineau tiré par deux chevaux, garnis de rubans. Ceux-ci sont précedez de deux hommes à cheval & suivis de deux valets qui se tiennent derriere le traineau. Le nombre des conviez est ordinairement de 100. ou de 150. & quelquefois davantage, selon qu'on le juge à propos, & selon le nombre des seigneurs & des dames du païs qu'on y invite. Le maréchal est le chef de ceux qui assistent à ces nôces. Il tient à la main un grand bâton de commandement, garni de ruban par le bout. Celui-ci assisté des maîtres d'hôtel, dont il y a d'ordinaire deux, commence toutes les santés. On se sert outre cela de quatre, six ou huit sousmaitres d'hôtel, qui sont chargez du soin de préparer la maison, de la tapisser, & de pourvoir à toutes les choses necessaires. Ils aident aussi au maître d'hôtel à servir les conviez. On les connoit à une belle écharpe qu'ils ont au bras droit, aussi bien que le maître d'hôtel, avec cette difference que la sienne est la plus riche. Les filles de nôce, qui assistent la mariée, les leur attachent. Ces filles-là sont introduites dans la sale, où se fait la nôce, en grande ceremonie, au son de plusieurs instrumens. On choisit de plus, de part & d'autre, pour faire honneur

1703. 28. Janv. aux mariez, deux peres, deux meres, deux freres & deux sœurs, que l'on introduit de même. Puis on se met à table, où toutes les places sont marquées. L'écuier tranchant se place entre les deux filles de nôce, vis-à-vis de la mariée, & elles lui nouent aussi une écharpe au bras. Le marié est placé entre les peres & les freres; & la mariée entre les meres & les sœurs. Après le repas on regale, dans un autre appartement, le maréchal, les maitres d'hôtel, & l'écuier tranchant. On danse ensuite, & c'est le maréchal qui commence avec la mariée; puis il prie les autres dames de danser avec les maitres d'hôtel. Les peres & les meres dansent après ceux-ci; les freres & les sœurs, & enfin, les mariés, & deux ou trois autres couples. Cela fait, le maréchal crie LIBERTE', & puis danse qui veut. Ces nôces durent communément trois jours de suite, & le dernier, les filles de la nôce régalent le maréchal, les maitres d'hôtel, leurs assistans & l'écuier-tranchant.

Enterremens. Leurs enterremens se font de cette maniere. On garde le corps quelques jours, & celui qui précede la pompe funebre, on invite en premier lieu, les principaux de la nation; puis la plûpart des marchands & quelques autres amis, tant à la ville que dans la *Slabode*. Cette invitation se fait par deux personnes de leur nation, destinées pour cela, ou choisies par les parens du défunt. Ceux-ci portent de longs manteaux noirs & un crêpe au chapeau. Quoi qu'on s'assemble ordinairement à deux heures après midi, il est nuit avant que le corps soit mis en terre en hyver, & même assez tard en été. On employe à ce convoi 15. ou 16. pleureurs & une douzaine de porteurs, tous mariés & habillez de noir, avec de grands manteaux de même, qu'on tient pour cela dans les Eglises. Les pleureurs se placent dans le meilleur appartement à droite, avec les plus proches parens mâles du défunt, & tout le monde les salue en entrant. On donne aux porteurs un crêpe au chapeau, & un autre qu'ils portent en écharpe par dessus l'épaule, & quelquefois encore des gands blancs. On met toutes sortes de rafraichissemens sur deux tables, placées en deux chambres differentes, & on présente continuellement à un châcun, du vin, de la limonade faite de biere, des sucreries, du pain rôti, & des citrons lors qu'il s'en trouve. Avant que le corps sorte de la maison, on fait ordinairement présent, à châcun des porteurs, d'une cueiller d'argent, où est gravé le nom du défunt. On en donne aussi quelquefois au ministre, au maitre d'école & aux pleureurs. Lors que c'est une fille qu'on porte en terre, on donne des bagues d'or où est aussi gravé le nom de la defunte, au lieu de ces cueillers. Les porteurs clouënt le dessus du cercueil avant de sortir, & dès qu'on a commencé le convoi, le maitre d'école & ses écoliers se mettent à chanter, tenant un livre à la main: mais les Reformés ne le font qu'au cimetiere. On part ainsi sans lire les noms de personne. Les jeunes écoliers précedent le corps, suivis de leur maitre, du ministre, & des prieurs d'enterrement. Le corps suit immédiatement, accompagné des plus proches parens, des pleureurs, des marchands & des officiers, qui ne vont pas regulierement deux à deux comme parmi nous, mais quatre ou cinq à la fois comme il leur plait. Quand on est arrivé au cimetiere, & qu'on a posé le corps en terre, on recommence quelques chants funebres. Ensuite le ministre fait un discours, & remercie ceux qui ont accompagné le corps, de l'honneur qu'ils lui ont fait; les porteurs, qui ont tous la pêle à la main, jettent de la terre sur le cercueil, jusques à ce que la fosse soit à peu près remplie: puis on invite les assistans à retourner à la maison du défunt; mais il n'y entre guere que les porteurs, qu'on y régale de boissons & de tabac. On fait quelquefois une oraison funebre dans l'Eglise,

1703. 28. Janv. se, & on y invite les femmes. La veuve du défunt s'y rend accompagnée des plus proches parentes, toutes couvertes de crêpon. Celles-ci donnent souvent des marques publiques de leur douleur dans les ruës. On donne aussi quelquefois un repas. Cette pompe funebre se fait en carosse en été, & à cheval, parce qu'on ne sauroit aller à pied. Les cercueils se faisoient autrefois de bois de chêne; mais cela est défendu à présent, le Czar voulant qu'on employe ce bois-là, à un autre usage. 1703. 28. Janv.

Le nombre des Reformés qui se trouvent ici se monte environ à 200 personnes. Celui des *Lutheriens* est beaucoup plus grand; aussi ont-ils deux Eglises, au lieu que les autres n'en ont qu'une dans la *Slabode*. Deux Jesuites s'y sont établis depuis quelques années, lesquels y enseignent le latin à plusieurs enfans de leur communion.

---

## CHAPITRE XII.

*Départ de sa Majesté Czarienne pour* Veronis, *où l'Auteur & plusieurs autres l'accompagnent. Choses remarquables en chemin. Arrivée à* Veronis.

Voyage de Veronis.

LE tems du départ du Czar étant arrivé, il se fit accompagner par *Ivan Alexewitz Moesin Poeskin*, premier inspecteur des monasteres de *Russie*, lequel avoit été gouverneur d'*Astracan*, charge dont il s'étoit aquitté dignement; par *Alexe Petrowitz Ismeelhoff; le Knees Gregoire Gregoriwitz Gagarin; Ivan Andrewitz Tolstoy*, gouverneur d'*Asoph; Ivan Davidewitz*, gouverneur de *Kolomna; Alexandre Wasselewitz Kisken*, grand maître de la maison, & gentilhomme de la chambre de sa Majesté; *Nariskie*, fils de son oncle, & par plusieurs autres seigneurs, qui arrivérent à *Veronis* après nous. Le Czar fit aussi cet honneur au sieur de *Konigzegg*, Envoyé extraordinaire de *Pologne*; au sieur *Keiserling*, Envoyé du Roi de *Prusse*; au sieur *Belloseur*, Agent du Sr. *Ogienskie*, un des premiers Generaux, & des meilleurs amis du Roi de *Pologne;* à quelques officiers de sa maison, & au fils du fameux General le *Fort*. Il prit outre cela, trois marchands, Monsr. *Steels*; galant homme, fort estimé de ce Prince, & Monsr. *Hill, Anglois*, & le Sieur *Kinsius Hollandois*, tous très affectionnez à sa Majesté. Elle souhaita, que je prisse les devans avec eux; & nous partîmes le *trente-uniéme* Janvier. Le Czar nous suivit le lendemain, avec le reste de la compagnie. Nous avions fait ferrer le dessous de nos traineaux, pour qu'ils pussent mieux resister à l'incommodité du voyage, la terre n'étant guére couverte de neige. Sa Majesté nous avoit accordé des *Postwodens*, & nous avions six traineaux pour nous & pour nos domestiques. Nous partîmes de la *Slabode Allemande* sur les 3. heures après midi, & nous devions trouver des relais de chevaux de vingt en vingt *werstes*. On trouve des pilliers de *werste* en *werste* d'ici à *Veronis*, sur lesquels on voit, en caractéres *Russiens* & *Allemands* l'année 1701. tems auquel ils furent plantez. On a mis entre châcun de ces pilliers, qui sont assez hauts & peints de rouge, 19. à 20. petits arbres, des deux côtez du chemin; & il s'en trouve quelquefois 3. ou 4. ensemble, entrelacez de branches comme des gabions, pour les défendre & les empêcher de sortir de terre. Il y a 552. de ces pilliers qui sont à peu près, 110. lieuës à

1703. 31. Janv. à cinq *werstes* par lieuë, & qui marquent la distance où l'on est de *Moscou*, de *Veronis*, & des lieux circonvoisins. Je croi que le nombre des jeunes arbres, dont on vient de parler, se monte bien à 200. mille. Cela est d'autant plus utile, que sans ces pilliers & ces arbres, on auroit de la peine à trouver les chemins, qui sont couverts de neige en hyver, outre qu'on y voyage la nuit comme le jour. Etant parvenus en deux heures de tems à *Sgelina*, nous y changeâmes de chevaux, pour nous rendre à *Oeljamina*, où nous arrivâmes sur les 8. heures. Nous descendîmes dans un *Kabak* de sa Majesté, assez bien bâti, de bois, aiant plusieurs appartemens. On y entre par un beau *Savare* ou degré de cinq marches, à cinq angles. Nous y fûmes regalez de biere, & trouvâmes bon feu dans les chambres, parce que le Czar y étoit attendu. Ce Prince a fait bâtir de ces maisons-là de 20. en 20. *werstes* pour la commodité des voyageurs. Nous n'y restâmes que deux heures; au bout desquelles nous en repartîmes par un tems fort humide. Les chevaux étoient prêts par tout, où nous passions, & il y avoit du feu dans tous les villages, où les païsans se tenoient à leurs portes avec des bottes de paille allumées, pour marquer la joye qu'ils avoient de la venuë du Czar. Cela faisoit un assez joli effet pendant la nuit. Nous avions 30. *werstes* à faire delà à *Kolomna*, où nous arrivâmes avant le jour, & y attendîmes la venuë de sa Majesté: Elle y arriva sur les 9. heures du matin, pendant que j'étois allé voir le dedans & les dehors de la ville. Je sortis pas la porte de

Situation de Kolomna. *Pjaetnjetske*, c'est-à-dire, du vendredi, ou du 5. jour de la sémaine, & allai jusques à celle de *Cossi*, qui sont les seules qu'on y trouve. Cette ville est ceinte d'une bonne muraille de pierre, qui a environ six brasses de haut, & deux d'épaisseur, flanquée de plusieurs tours, dont les unes sont rondes & les autres quarrées, à 200. pas de distance les unes des autres, sans qu'on y puisse planter du canon. 1703. 1. Fev. Elle a une demi lieuë de tour, & la petite riviere de *Kolommenske*, dont elle porte le nom, passe à côté. Je devrois parler ici de la riviere de *Moska*, mais comme nous la traversâmes ensuite par eau, je le remettrai à une autre fois, pour continuer la description de cette ville. La muraille est presque toute ruïnée d'un côté; & il faut passer par-dessus une montagne assez élevée pour approcher de la porte de derriere, où le terrain est bas, au delà de la riviere. Il y a un fauxbourg à l'autre porte, où se vendent les marchandises. Je vis aussi passer un grand nombre de païsans par cette porte, qui portoient des denrées à la ville. La situation en est presque ronde, & il y a un fossé sec du côté le plus élevé, où la muraille est fort haute. Son plus beau bâtiment est l'église d'*Ussplenja*, ou de la separation de la mere de Dieu. Elle est bien bâtie, de pierre & assez grande. On y peut joindre le palais Archiépiscopal; le reste est peu de chose. Aiant satisfait ma curiosité, j'allai à la maison du Gouverneur, *Ivan Davidewitz*, où je trouvai le Czar, & toute la compagnie à table. Lorsque j'approchai de ce Prince pour lui rendre mes devoirs, il se tourna & me baisa; & après lui avoir rendu compte de ce que j'avois fait il me fit asseoir. A deux heures après midi, nous continuâmes notre voyage, pour nous rendre à la maison de campagne de Mr. *Alexandre Wasielewitz Koecken* à cinq *werstes* de cette ville. Nous y fûmes bien regalez. C'est un bon bâtiment de bois à deux étages, où il y a de beaux appartemens. Nous y restâmes jusques à cinq heures, & sur les 9. heures du matin nous arrivâmes

au petit lac d'*Ivan*, proche du village d'*Ivanofra*, à 130. *werstes* de la maison de Mr. *Kieken*. Petit lac d'Ivan. Le *Don*, ou le *Tanaïs*, a sa source dans ce lac, d'où il coule dans un long canal, dont l'eau est fort claire & de bon goût, comme le trouva le Czar & toute la compagnie; quoi que ce

lac,

1703. 2. Fevr.

lac, qu'on pourroit mieux nommer étang, soit fort marécageux. La moitié de son eau coule d'un côté, & le reste de l'autre, chose fort remarquable. C'est en ce lieu-là, que sa Majesté Czarienne commença en 1702, à faire creuser un canal, pour ouvrir une communication entre le *Don* & la mer *Baltique*. Ce Prince en examina dès lors tout le terrain en personne, comme il le fit pour la seconde fois avec nous. Ce canal, qui est fort profond, a sa source dans le *Don*, & doit traverser le lac d'*Ivan* jusques à la petite riviere de *Schata*, qui tombe dans celle d'*Upa*, & celle-ci dans l'*Occa*, qui se décharge dans le *Wolga*. On pourra parvenir de cette maniere, au but qu'on se propose, de faire une communication entre cette riviere & la mer *Baltique*. Cela se doit faire par le moyen de plusieurs écluses, qui ont 80. pas de long, & 14. de large, sous la direction du Prince *Gogarin*, dont le merite & les belles qualitez, aussi-bien que son zele pour le service de sa Majesté Czarienne, sont inexprimables. Elle nous fit conduire en traineau sur ces canaux, aiant fait ferrer les chevaux à la glace, & nous montra cet ouvrage perfectionné, qui consiste en sept écluses fermées, de pierre grises. J'y vis aussi un moulin à tirer de la bouë, fait à la *Hollandoise*, par le moyen duquel, après avoir fait rompre la glace, ce Prince fit tirer de la terre propre à faire des tourbes, qu'on y travaille comme dans nos Provinces. Il y en avoit plusieurs granges remplies, dont nous fîmes l'épreuve, & que nous trouvâmes très-bonnes.

Le Don, ou le Tanaïs.

Grand canal.

Grandes écluses fermées.

Tourbes faites en ce quartier-là.

Sa Majesté nous aiant bien regalez à midi, nous partîmes sur les 3. heures pour faire 30. *werstes*, jusques à la maison de campagne de Monsieur le *Fort*. Comme son village n'est pas sur le grand chemin, trois de nos conducteurs tournérent à droite, au lieu de suivre la compagnie, & nous passâmes à une des maisons de sa Majesté, cinq *werstes* au delà. J'y entrai avec deux officiers *François*, la nuit étant venuë, & nous y restâmes jusques à 10. heures, en attendant nos compagnons, mais voyant que personne ne paroissoit, nous continuâmes notre chemin par un desert, ne trouvant que quelques taillis par ci par là. Le *troisième* nous arrivâmes sur les 9. heures du matin chez le Prince *Alexandre Danielewitz* de *Mensikof* à 110. *werstes* de la maison de Monsieur le *Fort*. C'est un grand & beau bâtiment, qui ressemble à une maison de plaisance, aiant sur le haut un joli cabinet en forme de fanal, couvert d'un toit detaché, peint très-proprement en dehors, de toutes sortes de couleurs. Cette maison a plusieurs beaux & bons appartemens assez élevez. On n'y sauroit entrer sans passer par la porte du fort, l'une & l'autre étant entourés d'une même muraille de terre, qui n'est pourtant pas de grande étenduë. Il y a plusieurs beaux ouvrages bien garnis de canon; couverts d'un côté par une montagne & de l'autre par un marécage, ou espece de lac. Lors que j'entrai où étoit le Czar, il me demanda où j'avois été? Je répondis, où il avoit plû au Ciel & à nos conducteurs, puis que je ne savois ni la langue ni le chemin. Cela le fit rire, & il le dit aux seigneurs *Russiens* qui l'accompagnoient. Il me donna une rasade pour me punir, & nous regala en perfection, faisant tirer le canon à chaque santé. Après le repas il nous mena sur les ramparts, & nous fit boire des liqueurs diferentes sur châque ouvrage. Ensuite il fit préparer les traineaux pour traverser le marécage, qui étoit gelé, & voir tout de là à notre aise. Il me prit dans le sien, sans oublier la liqueur, qui nous suivoit, & qu'on n'épargna pas. Nous retournâmes de là au château, où les verres recommencérent à faire le tour, & à nous échaufer. Comme il n'avoit pas encore été nommé, sa Majesté lui donna le nom d'*Oranjenbourg*. Le village du Prince *Alexandre*, qui est à côté, se nomme *Slabootke*. Nous partîmes de cet agréable lieu sur les 9. heures du soir. Le *quatrième*

1702. 3. Fevr.

Oranjenbourg.

1703. 5. Fevr. nous fîmes bien du chemin, & n'avançames que lentement ensuite, parce qu'il n'y avoit guere de neige. Le Czar ne s'arrêta pourtant pas jusques à *Stæpena*, où l'on avoit construit 10. Vaisseaux. Nous continuâmes notre chemin pendant la nuit, & arrivâmes le *cinquième* à une heure du matin à *Veronis*, qui est à 190. *werstes* du nouvel *Oranjenbourg*. La compagnie s'étant separée pendant la nuit, on n'arriva que par bandes. Le jeune Monsieur le *Fort* & moi fûmes les premiers; & comme on n'avoit point reglé les logemens, nous allâmes tout droit à la maison du Contre-Amiral *Rées*. Nous y apprîmes qu'il y avoit trois semaines qu'il gardoit le lit d'une chute de chariot. Dès le matin nous allâmes lui témoigner la part que nous prenions à son malheur. Il nous reçut fort civilement & nous pria de nous servir de sa table & de sa maison. Le Czar arriva à une heure après midi, au bruit du canon du château & des vaisseaux, qui étoient gelez. Ce Prince vint voir le Contre-Amiral un moment après. Il se rendit de là chez Mr. *Feudor Mashewitz Apraxim*, membre de l'Amirauté, qui commandoit dans la Place. Nous eûmes ordre de l'y suivre & fûmes bien regalez, au bruit de l'artillerie, dont on tiroit de tems en tems 50. pieces, & ainsi finit la journée. On avoit cependant ordonné de préparer des chambres dans le château pour les étrangers, & de les bien regaler, en leur donnant toutes les viandes qu'ils souhaiteroient. On n'y épargna pas non plus la boisson, & Mr. l'Envoyé de *Konigzegg*, qui eut la direction de la table, s'en aquitta parfaitement bien. Messieurs *Steel*, *Kinsius* & *Hill* restérent chez un ami, & Monsieur le *Fort* & moi chez le Contre-Amiral; allant pourtant de tems en tems manger au château. Sa Majesté demeura dans une maison privée sur le quai avec les *Russiens*. Le *sixième*, nous allâmes voir les vaisseaux, où l'on but gaillardement. *Fewdor Mashewitz* nous regala à midi & le lendemain. Ce fut la conclusion des festins, le grand jeûne des *Russiens* commençant le 8. Le *neuvième* je priai le Czar de me permettre de dessiner ce qu'il y avoit de plus considerable, ce qu'il m'accorda sur le champ, en disant, *Nous avons fait bonne chere, & nous sommes bien divertis: Nous nous sommes un peu reposez ensuite. Il est présentement tems de travailler.* 1703. 6. Fevr.

---

## CHAPITRE XIII.

### *Description de* Veronis. *Le* Don *ou le* Tanaïs. *Retour à* Moscou. *Depart de sa Majesté pour se rendre à* Sleutelenbourg.

Situation de Veronis. LA ville de *Veronis* est située au 52½. degré de latitude, sur le haut d'une montagne; ceinte d'une muraille de bois, toute pourrie, & divisée en trois parties. Les principaux marchands *Russiens* habitent un de ces quartiers-là, qu'on nomme *Jakatof*. Il y a une grande corderie dans la ville, & les magazins à poudre y sont hors des murailles, dans des caves. On voit plusieurs maisons sur le penchant de la montagne le long de la riviere, lesquelles occupent une étendue de 400. pas. Les principales sont habitées, par l'Amiral *Golowin*, Mr. *Apraxim* membre de l'Amirauté, le *Boyard Loskrielowitz*, le Prince *Alexandre Danielowitz* & par d'autres *Russiens* de qualité. La plûpart de ces maisons sont vis-à-vis de la Citadelle, & celles du Contre-Amiral & des autres officiers de marine à côté de celles-ci, derriere lesquelles

1703. 9. Fevr.

quelles il y a des ruës, où demeurent ceux qui travaillent à la construction des vaisseaux &c. Cette ville est à l'ouëst de la riviere de *Veronis*, dont elle porte le nom. La Citadelle est de l'autre côté, & on s'y rend par un grand pont de communication. Ses fossés sont remplis de l'eau de la vieille riviere. C'est un bâtiment quarré, qui a des tours aux quatre coins, & beaucoup de grands appartemens, & qui paroit beaucoup par dehors. Les sables des dunes remplissent tellement la nouvelle riviere qu'elle n'est pas navigable, & que les vaisseaux sont obligez de passer par la vieille. La Citadelle est le principal magasin, & c'est aussi le nom qu'on lui donne. Il y avoit plus de 150. pieces de canon dedans, à la verité la meilleure partie sans affuts, pour être transportez selon l'exigence des cas. Cette Citadelle est garnie de pallissades en plusieurs endroits, & pourvûë d'une assez bonne garnison, aussi bien que les environs de la ville, pour s'opposer aux incursions des *Tartares*. Les chantiers pour la construction des vaisseaux, sont à côté de la Citadelle, au lieu qu'on les faisoit autrefois par tout. Le magazin est de l'autre côté: C'est un grand bâtiment à trois étages, dont les deux premiers sont de pierre, & le troisième & le plus élevé, de bois. Il a plusieurs appartemens remplis de toutes les choses necessaires pour la marine, chaque sorte dans un endroit particulier, jusques aux habits, & tout ce qu'il faut aux matelots. La maison où l'on travaille aux voiles, est à côté de ce magazin. On compte qu'il y a près de 10. mille personnes dans cette ville & aux environs. On voit aussi deux ou trois villages dans la plaine.

La Citadelle.

Les chantiers pour la construction des Vaisseaux.

Nombre des habitans de la ville & des environs.

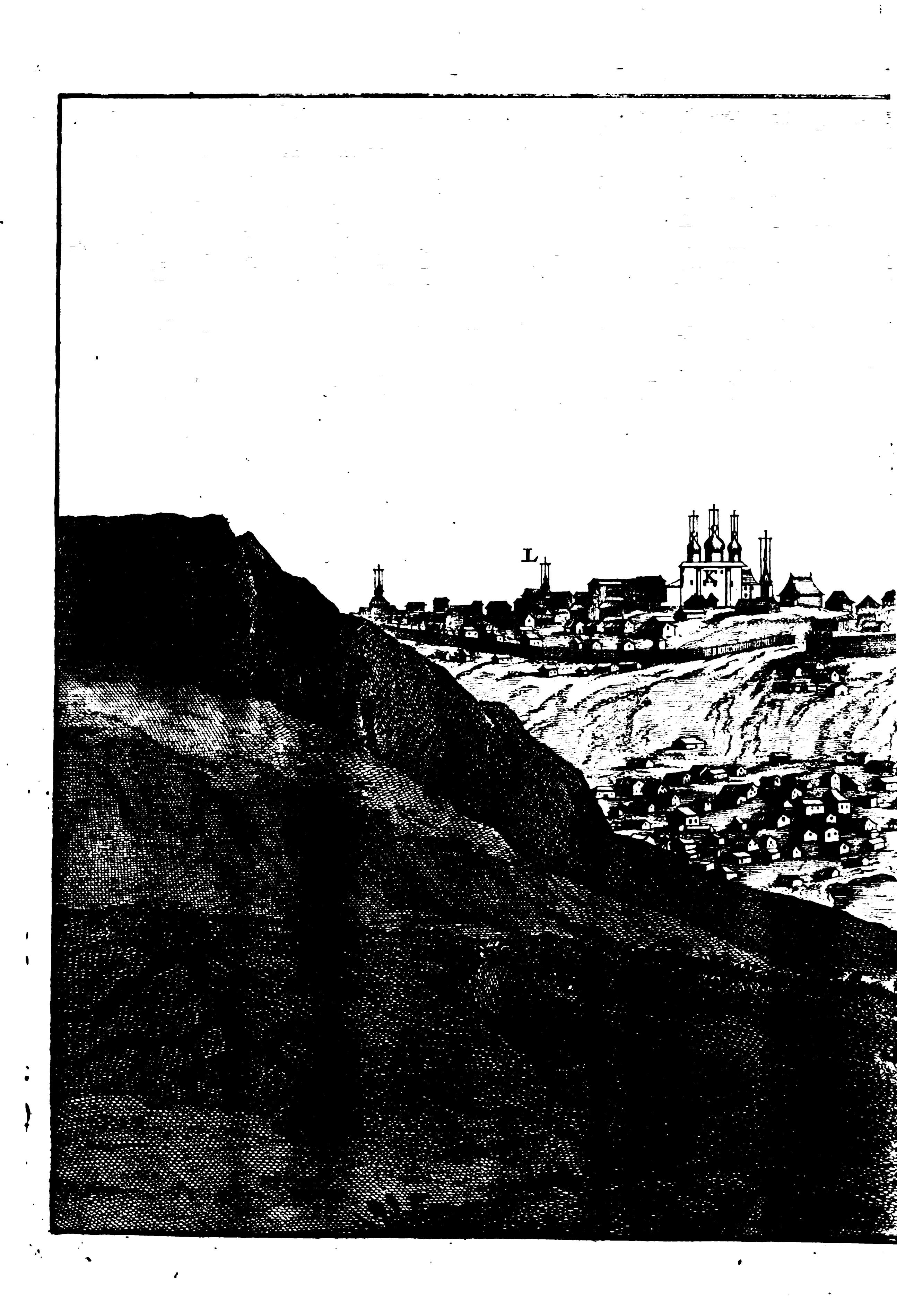
Le *dixième*, j'allai chercher un lieu propre à faire le dessein de la ville. Je choisis pour cela l'endroit le plus élevé d'une montagne, qui n'en est éloignée que de deux *werstes*, au sud-ouest. J'y commençai mon ouvrage, mais je ne pûs le continuer, le froid & le vent étant trop violens. J'y retournai le lendemain à pié pour m'échaufer en chemin, accompagné de mon valet & de trois matelots du Contre-Admiral, pour empêcher les *Russiens*, que la curiosité y pourroit attirer, d'approcher de moi. Je leur ordonnai de se pourvoir d'une grande natte, de quelques bâtons, d'une hache, & d'une bêche pour creuser un trou en terre, où je me pûsse placer commodément. Lors qu'il fut fait, je me couvris par derriere de la natte, pour être moins exposé au vent. Assis de cette maniere, on me voioit facilement de la ville & le long de la riviere. Je n'y fus pas long-tems aussi sans être découvert. Deux charpentiers de vaisseaux, *Anglois*, m'aiant apperçu de cette riviere, envoyérent deux ou trois de leurs gens pour savoir ce que je faisois. Les voiant avancer, je dis aux matelots, qui étoient armés de demi piques, d'empêcher qu'on n'approchât de moi, de ne dire à personne ce que je faisois, & au cas qu'on leur demandât, de repondre qu'ils n'en savoient rien. Il s'assembla cependant, plus de 50. *Russiens* sur la montagne, attirez par la curiosité & par la nouveauté du spectacle, sans pouvoir comprendre ce que c'étoit. Mais les matelots les aiant repoussez ils n'osérent passer outre. Lors que je fus de retour à la ville, j'appris du Contre-Amiral, que le bruit s'étoit répandu, qu'on avoit fait enterrer en vie, sur le sommet de la montagne, un des domestiques du Czar, sans qu'on sût qui c'étoit ni pourquoi: Que cet homme enterré jusques à la ceinture, tenoit un grand livre à la main, c'étoit le papier sur lequel je dessinois, & qu'il n'étoit permis à personne d'en approcher, trois sentinelles s'y opposant. Les officiers même se demandoient qui étoit celui que la justice faisoit executer. Mais trouvant le *douzième* du mois, que le criminel avoit changé de place, & par conséquent qu'ils s'étoient trompés, ils allérent se mettre une autre chimere dans l'esprit. Il y avoit un peu plus loin un vieux ci-

1703. 9. Fevr.

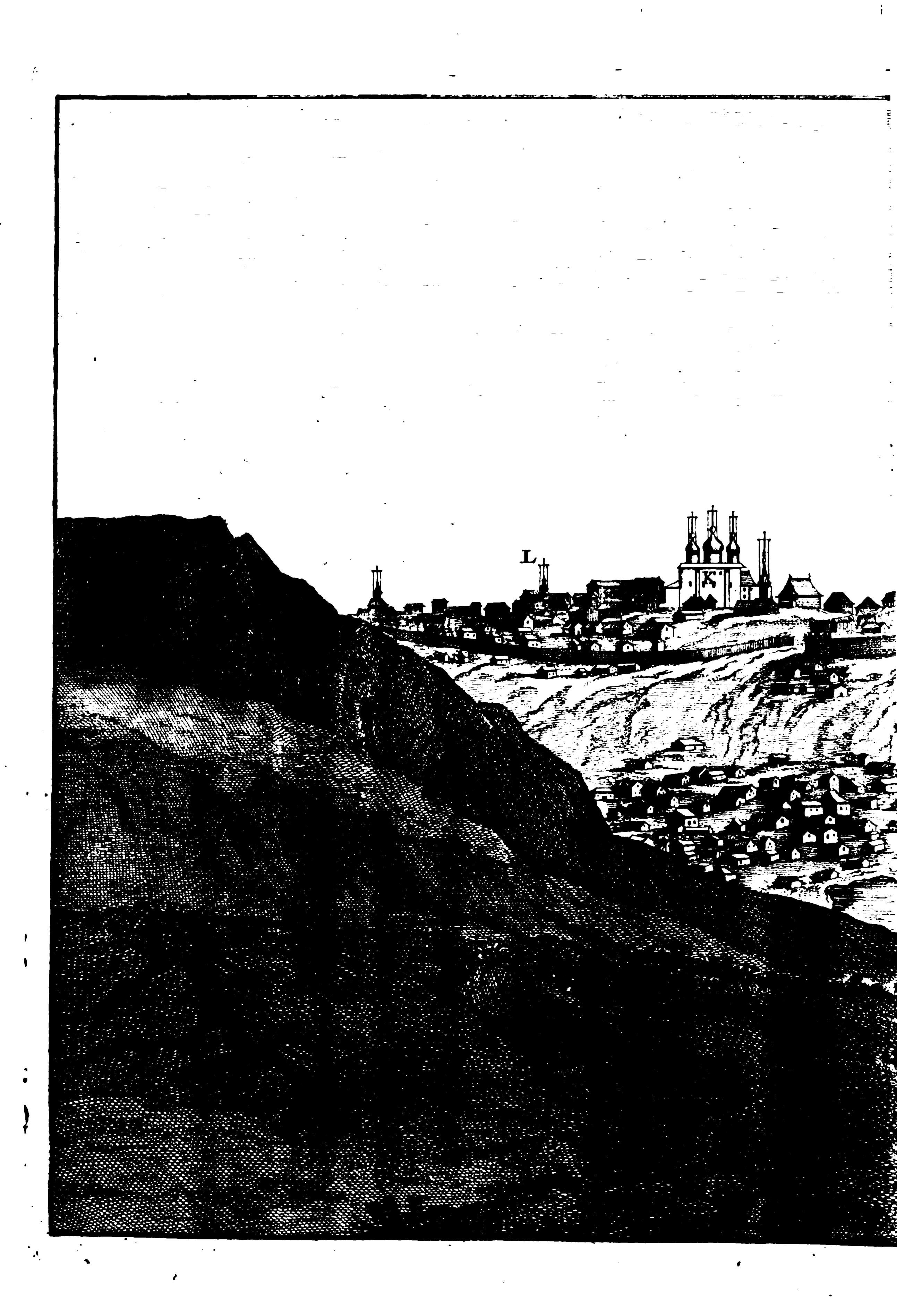
1703. 12. Fevr. metiere; où l'on m'avoit vû quelques jours auparavant, & où je me rendis celui-là, pour en faire aussi le dessein. Les *Russiens* ne sachant plus que penser, s'allérent aviser que je pourrois bien être un Prophete, venu d'outre-mer, pour visiter les vieux cimetieres, dire des messes pour les morts, & faire d'autres services religieux; parce que j'avois toujours un livre à la main. Ils se disoient aussi, que j'avois ordinairement une casaque à la *Hongroise*, & que j'étois suivi d'un valet, qui portoit après moi une espece de manteau bleu: enfin, que j'étois accompagné de trois matelots du Contre-Amiral. Ces imaginations ridicules auroient cependant, pû m'attirer quelque malheur, ces gens-là s'attroupant en grand nombre, si le Czar n'eût été lui-même en ces quartiers.

Representation de la ville. On voit la representation de cette ville au num. 15. La lettre A. marque le logement de sa Majesté. B. le lieu où se fait la construction des vaisseaux. C. Le d'*Woritz*, ou la Citadelle. D. L'*Ambaer*, ou le Magazin. E La maison où l'on travaille aux voiles. F. La maison du Prince *Alexandre Danielowitz*. G. Celle de *Feudor Mashewitz*. H. *Ussplenje Dogoroditza*, ou l'église de l'assoupissement de la mere de Dieu. I. *Cusma Idemjan*, église consacrée à *Cosme* & à *Damien*, fréres, placés dans le catalogue des Saints. K. *Saboor*, ou l'église de l'assemblée des Saints. L. *Petritza Bogoroditza*, ou l'église du vendredi, nom, qui lui a été donné, à ce qu'on dit, à cause que la Vierge *Marie* s'y étoit montrée un certain vendredi, d'une maniere extraordinaire, & qu'elle avoit merité par là qu'on la lui consacrât. M. La vieille riviere. N. La nouvelle. O. La montagne d'où je dessinai la ville. Comme je trouvai les vieux tombeaux, dont j'ai parlé, fort extraordinaires, j'en fis le dessein aussi-bien que du cimetiere. Ils sont sur une montagne ruïnée par les injures du tems, & entr'ouverte en plusieurs endroits, & la terre éboulée entre deux, ce qu'on voit facilement, lors qu'on en fait le tour. Ce cimetiere n'est plus aussi, qu'une petite montagne détachée, où l'on trouve encore du haut jusques au bas, des cranes & des ossemens, avec des pieces de cercueils. On en voit deux sur le sommet, dont l'un n'est guére endommagé, & l'autre tout rompu. Je fis grimper un *Russien* au haut de cette montagne, sur laquelle il y a deux arbres, pour tâcher de tirer de la terre quelques ossemens qui en sortoient, & que l'air avoit rendus aussi blancs que de la craïe, ce qui faisoit un effet assez extraordinaire dans cette terre noire: Mais il ne put en venir à bout, parce que la terre étoit gelée. On en trouvera la representation au num. 16. Le terrain qu'on voit devant le cimetiere y a été joint autrefois. Le passage qui y conduit en deça de la riviere, est au dessous de cette montagne à gauche; & on trouve *Siesofskie* à droite dans le fonds proche de la riviere, avec quelques moulins. A l'égard des vaisseaux, qui sont ici, nous en vîmes 15. à l'eau, savoir 4. vaisseaux de guerre, dont le plus grand étoit monté de 54. canons; 3. vaisseaux d'avitaillement; 2. brûlots, & 6. vaisseaux à bombes. Il y avoit à terre, prêts à mettre à l'eau, 5. vaisseaux de guerre à la *Hollandoise*, de 60. à 64. canons; 2. à l'*Italienne* de 50. à 54; une galeasse à la *Venitienne*, & 4. galeres; outre 17. galeres à *Siesofskie*, à deux *werftes* de la ville. On travailloit de plus, à 5. autres vaisseaux de guerre à l'*Angloise*, deux percez pour 74. canons, & deux pour 60. ou 64. Le 5[e]. qui porte le nom de sa Majesté, parce qu'il a été fait sous sa direction; est percé pour 86. canons. On y preparoit aussi un *Paquetbot*. On voioit à terre, de l'autre côté de la riviere, environ 200. brigantins, la plûpart construits à *Veronis*. Il y avoit aussi en ce tems-là, 400. grands brigantins sur le *Nieper* ou le *Borysthene*, aux environs de *Krim*; & 300. barques plattes sur le *Wolga*. De plus, 18.

(Margin notes, right column: 1703. 12. Fevr. — Tombeaux. — Cimetiere. — Vaisseaux.)


L
K

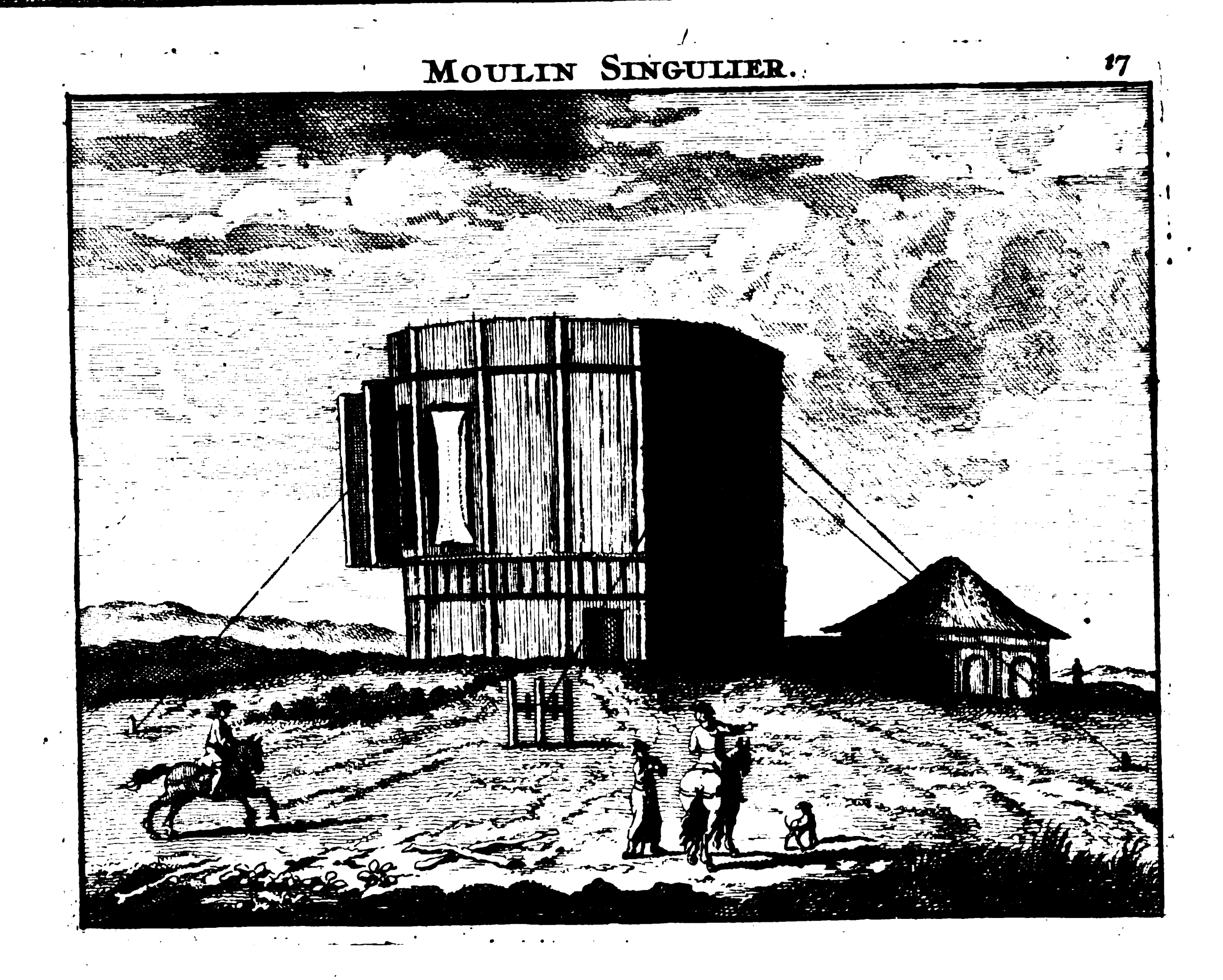



L
K


VERONIS.
15
L
K
I
E
M
B
A
N
O

VIEUX CIMETIERE. 16

MOULIN SINGULIER. 17



1703. 13. Fevr. 18. vaisseaux de guerre à *Asoph*, un vaisseau à bombe & un yacht. Le Czar a plusieurs autres vaisseaux, dont le plus grand porte 66. canons: Quatre de 48. à 50. cinq de 36. deux de 34. & d'autres plus petits, dont le moindre en a 28.

Ce jour-là, le Czar se divertit à faire voile sur la glace, dans une plaine propre à cela. Le *treizième* sur le soir, on tira une vingtaine de bombes sur deux vaisseaux, & plusieurs sur une barque à vingt rames. A mon retour, j'appris du Contre-Amiral, que le Czar m'avoit envoié chercher. J'allai le trouver immédiatement sur le vaisseau où il étoit, & vis tirer quelques bombes en chemin. Je le trouvai beuvant, & appris qu'il devoit se rendre le lendemain *quatorzième*, avec sa suite, vers le *Don* ou *Tanaïs*, environ à 12. *werstes* de *Veronise*, pour visiter les vaisseaux qui y étoient. Nous partîmes à 3. heures après midi, la plûpart à cheval & le reste en chariot, & lors que nous fûmes à une petite distance de la ville, sa Majesté s'arrêta à une petite église, & nous nous détournâmes un peu pour voir un certain moulin d'une forme extraordinaire, qui a été fait par un *Circassien*, & a la forme octogone. Il y a par dedans 4. moulins, qui vont en même tems, sans ailes ni quoi que ce soit par dehors, pour donner prise au vent. Mais il a sept voiles en dedans, semblables à celles d'une barque, & se ferme en dehors par de grandes fenêtres ou portes. Lors que le vent est favorable, on ouvre du côté d'où il vient, deux ou trois de ces portes, au travers desquelles le vent donne dans les voiles & fait tourner la machine avec violence. On en trouvera le dessein au num. 17.

Voyage vers le Tanaïs.

Moulin extraordinaire.

Le Czar vint nous y rejoindre en caleche, & nous pressa de nous avancer, ce que tout le monde n'étoit pas en état de faire. Nous arrivâmes cependant avant la nuit. On fit d'abord une décharge de tout le canon des vaisseaux, & nous en allâmes visiter quelques uns, où l'on nous fit boire gaillardement. Nous fûmes regalez le soir à la maison d'*Ivan Alexewitz Moesin Poeskin*. Après le souper plusieurs se retirérent à bord des vaisseaux, faute de place, parce qu'on n'a pas encore commencé à bâtir en ce lieu-là; mais on parle d'y faire une ville. Le lendemain nous allâmes voir les ouvrages qu'on faisoit pour arrêter le cours du *Don*, & lui en donner un autre. On avoit fait pour cela une écluse, du côté où on vouloit le diriger. Cette riviere nommée *Tanaïs*, & *Donetz* par les habitans, est fameuse en *Russie*. Elle traverse le *Przecops* ou la petite *Tartarie* à l'est, & après avoir bien serpenté, elle se détourne par une grande inflexion assez près du *Wolga*, & après s'être enflée par la jonction de plusieurs rivieres, elle passe à côté d'*Asoph*, autrefois *Tanaïs*, & va se jetter dans le lac *Meotide*, ou mer de *Zabaché*, où elle separe l'*Europe* de l'*Asie*. Nous trouvâmes en ce quartier-là sur la terre, à notre grande surprise, plusieurs dents d'élephant, dont j'en ai gardé une par curiosité, sans pouvoir comprendre comment elles s'y sont trouvées. Il est vrai que le Czar nous dit qu'*Alexandre* le grand aiant passé cette riviere, comme le marquent quelques Historiens, s'étoit avancé jusques à la petite ville de *Kostinke*, qui n'est qu'à 8. *werstes* de là, & qu'il se pourroit qu'il y fût mort quelques uns de ses élephants, dont on trouvoit ces restes-là.

Arrivée au Tanaïs.

1703. 14. Fevr.

Cours de cette riviere.

Dents d'élephant.

Nous retournâmes ensuite à la flote, où l'on nous fit bonne chere. Il y avoit en tout 11. vaisseaux de guerre, & deux d'avitaillement. Un de ces vaisseaux, fait sous la direction de sa Majesté, brilloit au dessus des autres, par toutes sortes d'ornemens, & la chambre du capitaine en étoit lambrissée de bois de noyer. Il y en avoit un autre à côté de celui ci, aussi d'une grande beauté, fait par un *Anglois*; mais les autres ne paroissoient pas beaucoup. Nous fûmes regalez de poisson à midi, & puis nous retournâmes à la flote, où nous

Retour aux vaisseaux.

1703. 14. Fevr. bûmes largement au bruit du canon.

Accident facheux. Pendant toutes ces rejouïssances, un matelot *Russien* eut l'imprudence de mettre la main à l'embouchure d'un canon, & en reçut une blessure, qui le fit tomber du haut en bas, où il se cassa apparemment quelques côtes. On tâcha de cacher cet accident au Czar; mais ce Prince s'en étant apperçu alla voir ce pauvre miserable, & trouva qu'il tiroit à sa derniere heure.

Nous nous separâmes sur les huit heures du soir, & arrivâmes à dix heures à *Veronise*, par un tems pluvieux. Le *seizième*, je me preparai à retourner à *Moscou*, avec mes trois compagnons en aiant obtenu la permission du Czar. Mais comme la pluie avoit rendu les chemins fort mauvais, nous fumes obligez de nous pourvoir de 8. chariots, dont nous fîmes ferrer les rouës. L'Auteur prend congé du Czar à Veronise. Le *dix-septième* au matin nous prîmes congé de sa Majesté, qui nous donna sa main à baiser, & puis nous embrassa en nous souhaitant un bon voyage. Elle nous recommanda en même tems d'aller voir quelques mortiers, qui étoient sur le bord de la riviere à deux *werstes* de la ville, ce que nous fîmes sans nous y arrêter. Ils étoient contre une coline, proche d'une grange, où ils avoient été fondus. Sur le midi je reçus ordre de me rendre encore une fois auprès du Czar. Il se divertissoit encore à faire voile sur la glace: sa barque fut renversée en tournant trop subitement; mais il se releva d'abord. Une demi heure après il m'ordonna de le suivre seul. Il se mit dans un traineau de loüage à deux chevaux, dont il en tomba un dans un trou, mais on l'en tira bien tôt, l'autre étant demeuré sur la glace. Il me fit asseoir auprès de lui en me disant, *allons à la chaloupe, je veux que vous voyiez tirer une bombe, parce que vous n'y étiez pas lors qu'on les a déchargées.* Y étant arrivez, nous examinâmes la chaloupe & la machine de bois fixée au milieu, où l'on met le mortier, qu'on tourne comme on veut. Le bombardier étant prêt on donna le signal, pour avertir ceux qui étoient dans la plaine de se retirer. 1703. 17. Fevr. Nous sortîmes alors de la chaloupe, & on mit le feu à la fusée. La bombe s'étant élevée assez haut éclata en tombant. Sa Majesté eut la bonté de me demander si je souhaitois d'en voir tirer quelques autres, à quoi je répondis que cela n'étoit pas necessaire. Je l'accompagnai ensuite jusques chez Mr. *Sleits*, & peu après à sa demeure, qui n'en étoit pas éloignée, où j'eus l'honneur de prendre congé d'Elle. Ce Prince m'embrassa, & me dit, comme à l'ordinaire, *Dieu vous garde*.

Il étoit trois heures après midi quand je revins à mon quartier; d'où je me preparai à partir incessamment, après avoir fait un petit repas. Je remerciai le Contre-Amiral de l'honneur qu'il m'avoit fait, & de toutes ses honnêtetez, & le laissai en meilleur état que je ne l'avois trouvé, dont j'eûs bien de la joye. C'est un très-galant homme, fort estimé de tout le monde, & particulierement du Czar.

Depart pour Moscou. Nous partîmes sur le soir, & il tomba de la neige pendant la nuit, & ensuite une petite pluie. Le *dix-huitième* au matin nous nous trouvâmes à 58. *werstes* de *Veronise*, aiant trois chevaux à châque chariot, qui nous menêrent par le même chemin que nous étions venus.

Nous observâmes que la plûpart des *Kabacks* ou maisons du Czar, du côté de *Veronise*, étoient habitées par des *Circassiens*. Manieres des Circassiens. Ces gens-là sont fort propres, & tiennent leurs maisons de même, ils sont de bonne humeur & vivent fort agréablement, se divertissant tous les jours à jouer du violon, & d'un autre instrument à corde. On trouve de ces joüeurs d'instrumens, dans toutes les maisons de sa Majesté, jusques à celle du Prince *Alexandre*. Ils ne manquent pas de jouer aussi-tôt qu'on arrive, & ils vendent ordinairement de l'hydromel & de l'eau de vie: il se trouve même des femmes parmi eux, qui font des honnête-

1703. 18. Fevr. nêtetez aux étrangers. Leurs habits sont singuliers & different entierement de ceux des *Russiens*, & sur tout ceux des femmes. Leur habillement ordinaire est une chemise, avec une ceinture, autour de laquelle elles fraisent une piece d'étofe rayée, qui leur pend jusques aux pieds comme une jupe. Elles ont un linge blanc entortillé autour de la tête, & une partie du menton couvert. Un bout de ce linge est plaisamment retroussé sur le côté de la tête, & les autres en sont quelquefois détachez. Elles ont aussi un linge froncé sur le front, qui leur passe par-dessus la tête, & qui est plat par derriere, à la maniere des *Arabes* & des *Juives* en Orient. Leur chemise est froncée deux doigts de large autour du col, comme on portoit anciennement les manchettes. Mais on en jugera mieux par la taille douce, que j'ai dessinée en petit, d'après une des plus agréables, de la maniere que nous la trouvâmes dans son poële. Il y avoit auprès d'elle une servante occupée à paîtrir du pain; & quelques enfans assis sur le four à leur ma- 1703. 18. Fevr.

FEMME CIRCASSIEN.



niere. Il étoit 3. heures après-midi lors que nous partîmes de ce lieu-là, par un tems humide mêlé de neige. Une heure après il commença à gêler avec un vent de nord violent. Après avoir avancé 15. *werstes*, nous arrivâmes à une petite riviere, en partie dégelée, mais trop profonde pour la passer à gué. Nous en cherchâmes pourtant un pendant deux heures de tems, mais inutilement. Ensuite nous la fîmes traverser à deux valets à cheval, & en envoyâmes un troisième à un villa-

1703. 18. Fevr. ge pour s'enquerir s'il n'y auroit pas quelqu'endroit où l'on pût la passer ; mais il nous rapporta que non. Il n'osa pas même traverser l'eau une seconde fois. Nous le renvoyâmes ainsi au village, d'où il venoit, avec ordre de nous y attendre jusques au matin. Nous n'avions cependant, aucune nouvelle d'un de nos valets, qui s'étoit saoulé la veille, & que nous avions jetté dans un traineau de païsan. En cette extremité, nos gens courant risque de geler de froid ; nous fîmes attacher tous nos chariots ensemble, pour nous mettre un peu à l'abri du vent, pendant que nous consulterions ce que nous avions à faire. Il étoit 9. heures du soir, & nous n'avions encore trouvé aucune ressource. Enfin, n'y aiant point de maisons en ce quartier-là, nous resolûmes de rebrousser chemin, pour gagner un village, hors du grand chemin, où nous arrivâmes à onze heures du soir, & trouvâmes quelques rafraichissemens pour nous & pour nos chevaux. Le valet, que nous avions perdu y arriva la nuit, & nous dit que son conducteur avoit ôté les chevaux du traineau pendant qu'il dormoit & s'en étoit allé ; qu'il ne s'en étoit apperçu qu'à son réveil, & qu'il avoit été obligé d'en chercher un autre, qu'il n'avoit obtenu qu'à force d'argent & de bonnes paroles ; & enfin qu'il étoit arrivé avec bien de la peine. Je m'apperçus le lendemain que l'essieu de mon chariot étoit rompu par la negligence de nos gens. Cela joint à la gelée, & à la neige qui étoit tombée pendant la nuit, me fit resoudre à le mettre sur le dessous d'un traineau, & de charger les rouës dessus, pour m'en servir au cas que le tems vint à changer. Au reste, un de nos conducteurs nous avoit abandonné, chose assez ordinaire en ce païs-ci, & nous avoit laissé ses chevaux, dans l'esperance que ses compagnons les ameneroient avec les leurs ; de sorte qu'il fallut en prendre un autre à sa place. Nous en prîmes trois, avec des traineaux & des chevaux, & fîmes provision

Froid violent.

de grandes planches & de poutres pour nous aider à traverser la riviere. Le soleil étoit clair, mais il faisoit bien froid. Nous revînmes sur les 10. heures à l'endroit où nous avions tâché de passer la veille, & trouvâmes la riviere tellement gelée que plusieurs chevaux passérent sur la glace, à la verité il y en tomba quelques-uns. Nous avions cependant, pris soin de les dételer, pour passer nos chariots plus facilement, & avec moins de danger, & nous nous servîmes de nos planches & de nos poutres, aux endroits où l'eau étoit la plus profonde. Il ne laissa pas d'en tomber quelques-uns sous les glaces, mais comme châcun mit la main à l'œuvre on les en tira. A une heure après-midi, nous continuâmes notre route, & arrivâmes une heure après dans un lieu, où nous trouvâmes des chevaux frais prêts à atteler. Nous n'avions fait en tout que 28. *werstes*, & il en falloit faire encore deux pour arriver à la petite ville de *Romanof*. Nous y passâmes la riviere de *Belle Kolodis*, ou du Puis blanc, sur un pont couvert d'un pied & demi de glace, & nous y dinâmes, au son des instrumens des *Circassiens*. Il étoit onze heures de nuit avant que nous pûssions partir, n'aiant pû obtenir plûtôt des chevaux du Gouverneur. On y ôta les rouës des autres chariots, qu'on mit sur des traineaux, comme j'avois fait. Nous traversâmes pendant la nuit un grand village nommé *Stoeduncke* ; & le *vingtième* nous arrivâmes à la pointe du jour au pilier de 136. *werstes*, où nous prîmes des chevaux frais sans nous arrêter. Deux *werstes* au delà, nous passâmes à droite, à côté de la ville de *Dobri*, située à un *werste* du grand chemin sur la riviere de *Veronise*. A 151. *werstes* nous trouvâmes un grand village, & un autre à 154, où il faut passer une montagne si escarpée, qu'on y a mis des barricades à gauche, du haut en bas, pour empêcher de tomber. Nous traversâmes ensuite trois villages, sur le pilier du dernier desquels nous trouvâmes 1703. 19. Fevr.

1703. 21. Fevr. mes 157. *werstes*. Peu après le grand chemin se trouva si rempli d'eau gelée, qu'il étoit impossible d'y passer, de sorte que nous fûmes obligez d'en chercher un meilleur à droite, & nous y réüssimes, de maniere que nous passâmes tous. Il n'y eut qu'un chariot de bagage fort chargé, qui tomba dans l'eau au travers des glaces, mais on l'en tira sans qu'il y eût rien de gâté. Enfin, après avoir encore côtoié quelques villages nous arrivâmes à la maison du Prince *Alexandre*, qui est à 190. *werstes* de *Veronise*. Nous ne nous y arrêtâmes pas, & fûmes dîner à un village, qui n'en est pas éloigné. Il étoit 6. heures après-midi, & nous attendîmes jusques à dix avant que nos chevaux fûssent prêts. Le *vingt-unième*, sur les 4. heures, nous nous trouvâmes à 218. *werstes*; peu après à 238, & puis à 257. d'où nous vîmes à notre droite la ville de *Schoppin*, qui paroît assez grande, avec quelques villages entr'elle & nous. Comme nos *Postwodes* ne s'étendoient pas plus loin, nous nous y rendîmes & passâmes sur un pont, qui a un *werste* de long, & traverse un marécage. Cette ville n'est pas considerable. Le Château, où le Gouverneur fait sa residence, est au bout de la grande ruë, & n'a rien de remarquable en dedans ni en dehors. On nous assigna d'abord des logemens, & les bourguemaîtres nous y vinrent trouver de la part du Gouverneur, & nous présentérent des rafraichissemens d'eau de vie, d'hydromel, de biere, de pain &c. Nous demandâmes 30. chevaux au lieu de 24. pour mieux transporter nos rouës, & on nous les accorda. Nous en partîmes une heure avant le coucher du soleil, & fîmes 40. *werstes* cette nuit; puis aiant changé de chevaux, nous avançâmes jusques à 311. *werstes*, proche de la maison de Monsieur le *Fort*, où nous arrivâmes le *vingt-deuxième* à 9. heures du matin. Ce gentilhomme avoit écrit à ses gens de nous bien traiter, & de nous fournir des chevaux, & toutes les choses, dont nous aurions besoin. Nous

Schoppin.

Château du Gouverneur.

y laissâmes les rouës de nos chariots, pour mieux avancer, & avec moins de chevaux, la gelée & la neige aiant fort amandé les chemins. On nous y en donna de frais, & après y avoir resté une heure de tems, nous continuâmes notre route, & avançâmes jusques à 329. *werstes*, & à trois heures après-midi nous parvînmes à 347, au village de *Podassincke*, où nous nous fortifiâmes le cœur. Il neigeoit & le vent & la gelée continuoient toujours. Aiant encore changé de chevaux sur le soir, nous traversâmes plusieurs villages pendant la nuit, & la ville de *Nikole Saraiske*, qui est assez passable. Ce ne fût pourtant pas sans difficulté, à cause du grand nombre de païsans, qui l'avoient remplie de traineaux, pour se rendre de là à *Moscou* avec leurs denrées. Le *vingt-troisième* au matin étant avancez jusques à 420. *werstes*, nous poursuivîmes notre chemin avec des chevaux frais, jusques à *Grodno*, où nous arrivâmes à 9. heures, sans nous y arrêter. Nous trouvâmes la riviere d'*Occa* 7. à 8. *werstes* au delà, & fûmes quelque tems à la traverser. Il fallut passer ensuite, une haute montagne escarpée, où il n'y avoit qu'un chemin étroit à la gauche de la riviere. Nous rencontrâmes en montant quelques traineaux, qui nous obligérent à nous arrêter pour les laisser passer, ce qu'ils ne pouvoient faire que sur le penchant de la montagne, le chemin étant trop étroit pour le faire à côté de nous. Celui qu'ils prîrent étoit même si mauvais, si escarpé, & si rempli de grosses pierres, que les chevaux & les traineaux y étoient fort exposés; la plupart des chevaux allant à l'avanture sans conducteurs. Il s'éleva deplus quelques disputes entr'eux & nos domestiques, jusques là qu'il y eut quelques coups donnez, sur ce que les uns n'avoient pas fait place assez à tems aux autres. Plusieurs de ces conducteurs étant yvres, animérent ceux, qui étoient déja descendus, & les firent remonter après nous, au

1703. 22. Fevr.

Nikole Saraiske.

Grande difficulté.

1703. 23. Fevr. au nombre de vingt. J'étois couché dans mon traineau lors qu'on m'en avertit. J'en sortis aussi tôt le pistolet & l'épée à la main; Messieurs *Kinsius* & *Hill* me suivirent armez, l'un de ses pistolets & l'autre de son épée. Nous nous avançâmes ainsi vers le traineau de Monsieur *Steels*, qui étoit le dernier, & le plus exposé. Il en étoit déja sorti, mais sans armes, & les *Russiens* qui étoient autour de lui le menaçoient. Lui qui étoit homme sage, fit signe à son valet de sortir du chemin, & s'adressa à ces gens-là avec douceur, jugeant avec raison, que les voies de fait nous seroient fatales, voiant plus bas un grand nombre de *Russiens*, qui n'auroient pas manqué de tomber sur nous au premier choc. Ceux-ci voiant que nous avancions vers eux sans chercher querelle, firent retirer ceux qui étoient saouls, & se payérent de raison. Les plus mutins s'étant retirez de cette maniere, nous continuâmes notre chemin de part & d'autre. Je ne voulus cependant pas rentrer dans mon traineau, que nous ne fûssions parvenus au haut de la montagne, quoi que j'eûsse bien de la peine à marcher, parce que le chemin étoit glissant, & le vent violent; outre qu'il faisoit si froid qu'on avoit de la peine à remuer les doigts. Cependant, je vis descendre du haut de la montagne, un traineau tiré par un cheval, bien chargé & sans conducteur. Le cheval ne pouvant pas bien tourner le coin, à cause du vent & de la glace, pour tenir le chemin battu, & s'étant trop approché du côté du precipice, tomba à plomb jusques sur le bord de la riviere, chose affreuse à voir. Le traineau se rompit en mille pieces, & le cheval se cassa apparemment toutes les côtes; je lui vis cependant, encore lever la tête. Enfin, étant parvenus avec bien de la peine au sommet de la montagne, nous poursuivîmes notre chemin, & arrivâmes à une heure après midi à la ville de *Kolomna* à 456. *werstes*.

Chute terrible d'un cheval.

Kolomna.

Nous demeurâmes au fauxbourg, en attendant la réponse d'une lettre du Czar, que nous y envoyâmes. Le *Diack* ou secretaire de la ville l'aiant reçuë, nous vint trouver, & nous offrit ses services; il nous pria même d'entrer dans la ville pour nous régaler: mais nous le remerciâmes, & il nous envoya de l'eau de vie, de l'hydromel, de la biere & quelques viandes, que nous renvoyâmes aiant nos propres provisions. Nous causames environ deux heures avec lui, & bûmes assez gaillardement à la ronde. Sur les quatre heures nous en partîmes avec des chevaux frais, & fîmes 25. *werstes* avant 9. heures, jusques au village de *Kosächof*, où nous restâmes deux ou trois heures pour faire repaître nos chevaux, qui devoient nous servir jusques à *Moscou*. Le *vingt-quatrième*, à huit heures du matin nous approchâmes du village d'*Ostraweets*, aiant encore fait 46. *werstes*. Nous y donnâmes à manger à nos chevaux, en repartimes deux heures après, & arrivâmes sur le midi à *Moscou*, dans la *Slabode Allemande*, aiant encore fait 25. *werstes*. 1703. 24. Fevr.

Le *vingt-septième*, le maitre d'école, lecteur de l'église *Lutherienne*, nommé *Jean Frederic Maes*, de *Koningsberg*, fut assassiné sans sujet, par un enseigne *Allemand* nommé *Krasso*, lequel aiant été pris avoüa le fait. Assassin.

Je croiois me reposer un peu, après un voiage si penible; mais le *cinquième* de Mars, il me prit sur le soir une chaleur extraordinaire dans le corps, comme une fievre chaude. Je me couchai immediatement & passai une fort mauvaise nuit. Je ne laissai pas de me lever dès qu'il fut jour, mais avec une si grande debilité, que j'avois de la peine à me soutenir. J'avois outre cela une toux continuelle jour & nuit. Le feu, que j'avois dans le corps, étoit si violent que rien ne pouvoit l'éteindre, quand j'aurois bû cent fois par jour. Je prenois tantôt du lait, tantôt de la biere, & puis de l'eau bouillie avec des tamarins & du sucre, dont je m'étois

Indisposition de l'Auteur.

1703. tois bien trouvé en *Egypte;* & pour
24. Fevr. me fortifier l'estomac, je me servois aussi de vin de Rhin, & d'autres choses propres à cela. Je passai cinq jours & cinq nuits de cette maniere sans reposer, aiant même la nuit une espece de transport au cerveau.

Il est son propre medecin.

Mes amis trouvant que je m'affoiblissois de plus en plus, me conseillérent d'appeller un medecin. Je répondis que j'étois mon propre medecin, que je connoissois mieux ma constitution que personne, & par conséquent que je savois bien ce qui m'étoit propre; que j'étois persuadé qu'un bon regime me feroit plus de bien, que tous les medecins du monde, la cause de mon mal ne m'étant pas inconnuë, outre qu'il y avoit déja du tems que j'avois prevû ce qui m'arrivoit. Je reposai assez bien la sixième nuit & les suivantes, dont je me trouvai fort soulagé. Enfin, après avoir continué un bon regime dix jours de suite, je commençai à prendre des bouillons plus forts, & à manger de la viande. Je saignai aussi un peu du nez un soir, & cela me soulagea la tête.

Le colonel Bodon décapité.

Krasso pendu.

Le *onzième*, le Czar revint de *Veronise* avec sa compagnie, & le *treisième* il fit décapiter en sa presence le colonel *Bodon*, dont il a été parlé. Cette execution se fit dans la *Slabode Allemande*, à côté du poteau, où il avoit fait attacher la hache & l'épée. L'Enseigne *Krasso* fut pendu en même tems. Ensuite on fit afficher un arrêt, par lequel il étoit défendu de tirer l'épée sur peine de la vie.

Envoyé de France admis à l'audience du Czar.

Le dimanche, *quatorsième* du mois, Monsr. *Casimir Bolus*, Envoyé de *France*, qui étoit depuis quelque tems incognito à *Moscou*, eut une audience privée du Czar, chez le Comte *Feudor Alexewitz de Golowin*.

Le Czar rend visite à Mr. Brants.

Ce Prince alla le même jour chez Mr. *Brants* avec quelque suite, & y fut regalé de viandes froides & de quelques rafraichissemens. Je quittai la chambre en cette occasion, pour avoir l'honneur de prendre congé de sa Majesté, & la prier de m'accorder un passeport pour 1703.
sortir de ses états. Elle eut la bonté de me demander ce que j'avois, 14. Mars.
me trouvant fort changé, & quelle étoit la cause de mon mal. Je répondis que je l'attribuois aux excès que j'avois fait pendant le voyage de *Veronise;* & elle me dit qu'il n'y avoit rien de meilleur que de prendre du poil de la même bête. Le Resident & quelques autres, qui survinrent en ce moment, nous interrompirent.

L'Auteur prend congé du Czar.

Après avoir obtenu la permission que je souhaitois, & un ordre au Comte *de Golowin*, pour mon passeport, je pris congé du Czar, qui me fit l'honneur de me donner sa main à baiser; puis il me donna sa benediction en disant, *Dieu vous conserve.*

Il étoit environ dix heures lors que ce Prince se retira, pour aller chez Mr. *Lups*, & chez plusieurs marchands *Anglois*, avant son départ pour *Sleutelenbourg*. Il partit le *quinzième* dès le matin, sans aller à *Probrosensko*.

Criminels punis.

Ce jour-là, on devoit executer les deux autres criminels, savoir le capitaine *Sax* & le valet du colonel *Bodon*, dont le corps & la tête étoient encore à terre, & *Krasso* à la potence, gardez par quelques soldats. Ils furent posez tous deux sur le billot, le boureau étant à côté d'eux la hache à la main, pour leur donner le coup fatal. Mais on leur fit grace, la sentence du capitaine fut commuée en un banissement perpetuel en *Siberie*; & le valet de *Bodon* reçut trente coups de *Knoet*, & fut condamné aux galeres pour toute sa vie; mais j'appris peu après qu'il étoit mort des coups qu'il avoit reçus.

Notre Resident aiant demandé mon passeport au Comte de *Golowin*, au nom de sa Majesté, ce seigneur le fit immédiatement expedier.

Le *vingt-unième* on célebra la fête des rameaux: Le *vingt-cinquième* l'annonciation de la vierge *Marie*, fort reverée parmi les *Russiens;* & le *vingt-huitième* celle de Pâque. Il

ne

1703. 1. Avril. ne se passâ rien de considerable outre cela, si ce n'est que le feu prit encore une fois à *Moscou* le *trentième*, & que la riviere de *Moska* dégela, & fut ouverte le *premier jour d'Avril*. Un dégel si violent rendit les chemins fort mauvais. Le *troisième*, les eaux furent plus hautes qu'on ne les avoit vuës de mémoire d'homme. Je fus attaqué de la fievre tierce en ce tems-là, mais j'en fus quite pour trois ou quatre accès. 1703. 3. Avril.

---

## CHAPITRE XIV.

### *On fait voir à l'Auteur ce qu'il y a de plus remarquable dans les Eglises. Toile qui ne se consume pas dans le feu.*

10. Avril. LORS que je fûs rétabli de la fièvre, j'allai à *Moscou*, chez *Ivan Alexewitz Moesin Poeskin*, auquel le Czar avoit ordonné, étant à *Veronise*, de me faire voir tout ce qui meritoit de l'être, dans les églises & autres lieux de cette ville. Ce Seigneur, dont j'ai déja parlé, me reçût fort honnêtement, & me dit, qu'il étoit prêt d'executer les ordres de sa Majesté, lors que je le souhaiterois. Je répondis que ce seroit aussi-tôt qu'il lui plairoit, parce que j'étois sur le point de mon départ pour continuer mon voyage en *Perse*, comme le savoit son Excellence. Il m'ordonna de me trouver le *dixième* au matin à son hôtel, & m'assura qu'il feroit tout preparer en attendant. Je ne manquai pas de m'y rendre, & le trouvai prêt à monter à cheval pour aller à la campagne. Il me dit obligeamment, que le gentilhomme, qui étoit auprès de lui, auroit soin de m'accompagner par tout. Nous allâmes en premier lieu, à l'église de *Saboor*, où l'on prétend qu'il y a un tableau de la façon de l'Evangeliste St. *Luc*, & la robe de *Jesus-Christ*, sur laquelle les soldats jettérent au sort. Ils disent que cette robe échut en partage à un soldat *Georgien*, qui la porta dans son païs, où il en fit présent à sa sœur, qui n'étoit pas mariée: que celle-ci, qui en faisoit grand cas, souhaita en mourant qu'on l'enterrât avec elle, & qu'on l'en couvrît; ce qui aiant été fait, il sortit aussi-tôt de son tombeau un grand arbre: que les *Persans* s'étant ensuite emparez de la *Georgie*, le Roi entendit parler de ce tombeau, le fit ouvrir, en tira cette robe, & l'emporta en *Perse*: qu'il envoya quelques tems après une Ambassade en *Moscovie*, & en fit présent au Grand Duc, parce qu'il étoit Chrétien: que les *Moscovites* voulant s'assurer si c'étoit la même robe, firent assembler tous les aveugles, les boiteux & autres personnes incommodées, ne doutant pas, au cas que cela fût veritablement, qu'elle ne procurât leur guerison: que l'effet avoit suivi leur esperance: qu'on l'avoit toûjours gardée depuis, pour s'en servir en de pareils cas, & qu'elle n'avoit jamais manqué de répondre à leur attente. Ils affirment même tout cela comme une verité constante; & par cette raison, j'ai voulu en parler avant toute chose.

Relation de la robe de Jesus-Christ.

L'église de Saboor. Cette église est quarrée en dedans & a 96 pieds de long. La voute en est soutenuë par quatre grands piliers, & ce bâtiment est rempli de tableaux de Saints & d'histoires semblables. Il y en a qui ne sont pas mauvais, à la *Greque*, jusques dans les cinq petits dômes, faits en forme de lanternes, dont le plus grand est au milieu, & les autres aux quatre coins. Le tableau qu'on prétend être de la façon de St. *Luc*, est à côté du grand autel, & représente une vierge *Marie*, à demi corps, avec un Christ qui semble la baiser, aiant le visage joint au sien. Ce tableau est fort brun, & même presque

Tableau fait par St. Luc.

1703. 10. Avril. que noir; mais je ne sai si c'est un effet du tems, de la fumée des cierges, ou du goût du peintre : quoi qu'il en soit, il est certain que ce n'est pas grand' chose, outre qu'on n'en voit que les visages, les mains & tout le reste étant doré. Cette vierge a sur la tête une belle couronne enrichie de perles & de pierreries, & un colier de perles, qui pend sur sa robe. Ce tableau est dans une niche sous laquelle il y a un siege. On voit entre les deux colomnes du grand autel un grand chandelier d'argent à branches, comme ceux de nos églises, lequel a été fait à *Amsterdam*. Il y en a trois autres de cuivre, bien placez au milieu de l'église. Au reste on ne trouve pas beaucoup d'ornemens dans leurs églises. Il y a pourtant dix lampes d'argent autour de l'autel de celle-ci. On n'y brûle point d'huile, parce que les *Russiens* ne s'en servent pas, mais des bougies, qu'on met dans des tuyaux, posez sur le haut des lampes. Ils attachent ordinairement un œuf d'autruche au bas des grands chandeliers. Au sortir de cette église, nous entrâmes dans celle du Patriarche, qui est audessus, petite & en forme de dôme. Il y a à droite dans un appartement opposé à la chapelle, un tableau, qui représente *Jesus-Christ* assis dans une chaise, tout doré à la reserve du visage & des mains; une vierge *Marie*; un St. *Jean Baptiste* à gauche, & de châque côté un Apôtre à genoux, avec une lampe d'argent devant le tableau. Entre cette piece & la porte de la chapelle, on trouve un banc élevé de quelques degrés, sur lequel est le siege du Patriarche couvert de velours noir. En entrant dans cette petite église on voit l'autel, derriere lequel il y a un petit chœur, rempli de tableaux du haut en bas, châque piece représentant des histoires de saints, separées les unes des autres par des colomnes, comme des fenêtres, & tout y est doré. L'autre côté des murailles est peint de bleu. Il y a de plus dans le fonds du dôme, une tête de Christ, qui le remplit à peu près, & à l'entour d'autres représentations. La sale d'audience du Patriarche, qui est assez grande, est vis-à-vis de cette église. On y voit à droite en entrant, le siege Patriarcal tout doré, avec un carreau de velours vert & des crépines d'or autour des bras. Ce siege est élevé sur une estrade de trois degrés, & a sur le haut, un petit *Christ* en peinture. Au sortir de cette sale, on nous fit monter dans l'appartement, où l'on garde les tresors de la plûpart des Patriarches. Il est rempli de coffrets & de caisses, qu'on fit ouvrir devant moi. Il y avoit dans la premiere 6. bonnets Patriarcaux, entre lesquels j'en vis deux de grand prix, separez des autres & garnis de grosses perles, de gros diamans & de pierres precieuses. Les autres étoient garnis de même, mais pas si richement. Il y en avoit un septiéme, garni de perles seulement qui étoit celui du Metropolitain. On nous montra ensuite, un coffret rempli de joyaux, & entr'autres de croix enrichies de diamans, penduës à des chaines d'or. Tout cela avoit été à divers Patriarches, qui s'en étoient servis dans des ceremonies, dans des processions, & en de certaines fêtes. Il y avoit aussi plusieurs *pojasses*, ou ceintures garnies de pierreries; tous les peignes, dont les vieux Patriarches s'étoient servis, la plûpart assez grands, & faits d'écaille de tortuë; leurs crosses garnies de joyaux par le bout; plusieurs armoires remplies de robes ou vestes patriarcales, au nombre de 79, toutes de brocard d'or, enrichies de perles & de pierres precieuses. Il y avoit dans les principales neuf robes d'une beauté & d'une magnificence extraordinaire, toutes garnies de pierreries. En d'autres, de belles étoles, d'une paume & demie de large, & entr'autres celle que le Patriarche *Constantin* portoit en l'an 6176, à la maniere de compter des *Russiens*: Cette robe est d'une étoffe de soye unie & assez usée par le tems. Ils en font beaucoup de cas, & la gardent parmi les habillemens les plus magnifiques. On voit dans le

Eglise du Patriarche.

K

1703. 10. Avril. le même lieu plusieurs plats de vermeil doré, avec de grands vases & d'autres vaisseaux de même. Aiant satisfait ma curiosité en cet endroit, je remis au lendemain dimanche, à voir les autres églises. J'allai premierement trouver Mr. *Moesin Poeskin*, pour savoir de lui, si je ne pourrois pas voir la robe de *Jesus-Christ*; mais il me répondit que cela étoit impossible, parce qu'elle étoit dans un lieu séelé du seau du Czar, sans un ordre exprès duquel on ne pouvoit en obtenir la vûë. Je fus bien fâché de n'y avoir pas songé plûtôt. Enfin, je retournai à l'église de *Saboor* pour voir ce qu'il y avoit encore de curieux. On m'y montra un grand calice d'or d'environ deux paumes de haut, qui sert à la communion, couronné de quatre beaux joyaux, & sur le pied duquel on voit la représentation des souffrances du Sauveur du monde en émail: Un grand plat de même metal, émaillé comme le calice, garni de quatre joyaux semblables; deux assietes; une cueiller à manche d'agate; une pointe d'or pour remuer le vin dans le calice, & une couronne toute garnie de perles & de pierreries; deux autres petits calices d'agate, aussi enrichis de joyaux. Ils racontent que tous ces joyaux fûrent trouvez au fond du tonneau que St. *Antoine* le *Russien* fit pêcher par de certains pêcheurs; lors qu'il fut transporté de *Rome* à *Nieugart*, assis sur une meule de moulin, à condition qu'il auroit tout ce qui viendroit dans les filets. Après cela, on me montra un grand livre qu'on porte en procession en de certaines fêtes, lequel est garni de pierreries, & rempli de peintures de l'Ecriture Sainte, dont tous les caracteres sont d'or. Tout cela se garde separément dans des étuis de velours rouge. On me fit voir aussi le corps de l'Archevêque *Pierre*, dans un cercueil d'argent, avec son image en bas relief sur le haut; un petit lambeau roussâtre de la robe de *Jesus-Christ*, dont on vient de parler, gardé dans un étui couvert de verre: le corps de l'Ar-

Merveilles de St. Anotine.

1703. 10. Avril. chevêque *Jean*, de l'autre côté de l'église, dans un cercueil semblable au premier, & celui de *Philippe* dans un autre. Ensuite, on me montra les reliques des Saints; la main de *Jean Satoesieva*; le crane & toute la tête de *Gregoire Bogaslovo* &c. Delà, après avoir remercié le prêtre de la peine qu'il s'étoit donnée, j'allai à l'église de l'Archange St. *Michel*, fort belle en dedans, & remplie de tableaux comme la précedente. Tous les Grands Ducs de *Moscovie* y sont inhumez, dans un même lieu, à la reserve des deux derniers, freres du Czar regnant, qui sont ensemble dans un autre endroit. On voit sur leurs tombeaux, qui sont élevez, des habits magnifiques de velours rouge à bandes de velours verd, sur lesquels on trouve, en caracteres *Russiens*, leur naissance, leur âge & le tems de leur décès, avec de grandes croix de perles: Mais rien n'approche de celui du dernier mort, *Ivan Alexewits*, qui est tout garni de pierres precieuses. Au sortir de cette église j'allai à celle de *Blagoweesine* ou de l'Annonciation, qui est petite & remplie de tableaux comme les autres. On m'y montra dans une chambre 36. cassettes d'argent & quelques-unes d'or, remplies de reliques de Saints, qu'on avoit pris soin d'étaler sur une longue table, avant mon arrivée. Il y avoit dans la premiere, du sang de *Jesus-Christ*, & dans les autres, une petite croix faite de la vraie croix; une main de l'Evangeliste St. *Marc*; quelques ossemens du Prophete *Daniel* & d'autres Saints, ressemblant à des momies; plusieurs têtes & d'autres reliques fort brunes. Après m'avoir montré tout cela, on voulut me mener encore en d'autres églises, mais ma curiosité étant satisfaite, je m'en excusai & remerciai mon conducteur de la peine qu'il s'étoit donnée, & les autres de la grace qu'ils m'avoient faite, chose très particuliere & peut-être sans exemple en ce païs-là.

Reliques des Saints.

L'église de l'Archange St. Michel.

Eglise de l'Annonciation.

Le *quinzième* de ce mois j'allai, avec Mr. *Poppe*, rendre visite au

*Knees*,

1703. 15. Avril. *Knees, Bories Alexewitz Galietsen*, à une jolie maison de campagne, qui est à 5. *werstes* de *Moscou*. En y allant nous passâmes par les belles terres du *Knees, Mighaile Serkaskie*, le plus riche de tous les Princes de ce païs-là, & si puissant, qu'outre un grand nombre de villages, dont il est seigneur, il a plus de 20000. paisans ses vassaux. Nous trouvâmes le *Knees*, que je priai de m'accorder un passeport du bureau ou *Prikaes* de *Casan*, dont il étoit Vice-Roi aussi bien que d'*Astracan*. Je fis cela, parce que Mr. *Poppe* m'avoit averti, que le gouverneur de *Casan* & celui d'*Astracan*, n'auroient aucun égard pour un passeport du *Prikaes* de *Possolsch*, & pourroient m'empêcher de poursuivre mon voyage. Le *Knees Bories* en convint & fit expedier, à la consideration de Mr. *Poppe*, qui étoit son ami, le passeport que je souhaitois, & écrivit même sur ce sujet aux gouverneurs de *Casan* & d'*Astracan*, dont nous le remerciâmes & prîmes congé de lui. Il y avoit quelques mois que ce seigneur avoit été à *Casan*, par ordre du Czar, pour y accommoder un different survenu entre deux Princes *Tartares* pere & fils, dont voici le sujet: Le pere aiant trouvé chez son fils une certaine femme, dont il fut charmé, la fit enlever. Le fils outré de ce procedé, déclara la guerre à son pere & se mit en campagne à la tête de 20000. hommes. Le pere en assembla à la hâte 40000. de son côté, & ils étoient prêts à en venir aux mains lorsque le *Knees Bories* y arriva, qui les accommoda. Le Prince *Tartare* lui fit présent, entre plusieurs autres choses, d'une piece de grosse toile qui ne brûle & ne se consume point au feu. Ce seigneur en avoit donné une partie à Mr. *Poppe*, qui m'en fit part. Il me dit qu'elle avoit été faite au *Katai*, entre la *Chine* & le *Boggaer*, & qu'il s'y en faisoit encore. J'ai aussi apporté autrefois, de l'Isle de *Chypre* la pierre *Amiante*, qu'on reduit en filace, & qui ne se consume pas non plus au feu: On en faisoit de la toile au tems passé, mais cet art s'est perdu. *Pline* fait mention d'une toile pareille, aussi bien que quelques modernes, qui ont traité des antiquitez *Romaines*, & de l'usage des lampes dans les anciens tombeaux.

Differend entre deux Princes Tartares.

Toile singuliere.

Le *seizième*, je dinai à la ville chez Mr. *Poppe*, & m'en retournant à la *Slabode*, je vis que le feu avoit pris à un certain endroit, où je me rendis pour voir comment on s'y prenoit pour l'éteindre: mais ils ne font rien que renverser les maisons voisines.

Mes passeports aiant été expediez, je me preparai au départ en compagnie d'un marchand *Armenien* nommé *Jacob Daviedof*, qui avoit fait le voïage d'*Ispahan* en *Hollande*, & s'étoit arrêté quelques tems à *Amsterdam*. Nous convimmes de partir le *vingt-deuxième* & de descendre la riviere jusques à *Astracan*. J'employai le tems qui me restoit à prendre congé de mes amis, & particulierement de Mr. *Vander Hulst* notre résident & de Messr. *Brantz* & *Lups*, auxquels j'avois mille obligations, & particulierement à Mr. *Coyet*, lequel étant parfaitement bien instruit de la langue & des manieres du païs, m'avoit donné des lumieres qui me servirent beaucoup dans la suite de mon voïage. Je partis de *Moscou* sur le midi, & ne pouvant trouver de barque pour me conduire à bord du vaisseau sur lequel l'*Armenien* s'étoit déja embarqué, & qui étoit descendu jusques à *Matsko* pour passer par dessus les sables, pendant que les eaux étoient hautes, je fus obligé de louër trois chariots pour m'y rendre.

Depart de Moscou.

## CHAPITRE XV.

### *Départ de* Moscou. *Cours du* Wolga. *Description des villes & places situées sur ce fleuve. Arrivée à* Astracan.

Kolommenske. EN allant au vaisseau je passai par la ville de *Kolommenske*, située à droite sur une éminence: Elle a une belle apparence, un beau monastere, une église & deux tours. On y entre des deux côtés en traversant la riviere sur un radeau de poutres jointes ensemble, de maniere qu'on en peut détacher une partie, lors qu'il y a des vaisseaux à passer, & les rejoindre ensuite. Je passai aussi à côté de plusieurs villages, dont la situation est charmante, sur une éminence à la droite de la riviere. Sur le soir j'entrai dans un bois, dont les arbres n'étoient pas élevez, & fus quelques heures à le traverser, de sorte qu'il étoit tard lors que j'arrivai à *Matsko*. J'y appris, que les barques des *Armeniens* n'étoient pas encore arrivées. Il y avoit deux maisons, & j'y passai cependant la nuit dans une grange à demi couverte, couché sur la dure. Le *vingt-troisième* au matin, mon compagnon de voyage arriva avec quatre barques, & trois autres *Armeniens*, qui alloient aussi à *Ispahan*; & m'apprit, que le vaisseau sur lequel nous devions nous embarquer, & dans lequel il avoit beaucoup de draps, s'étoit avancé à 60. *werstes* de là. Nous le suivimes par eau, & l'atteignîmes à 10. heures du soir: mais comme il étoit tard, & que tout étoit sans dessus dessous, nous ne voulûmes pas encore aller à bord, & campâmes à terre, où nous fîmes bon feu, & mangeâmes de bons brochets & de bonnes perches, que nous avions achettées en chemin de quelques pêcheurs pour trois sols. J'écrivis de là quelques lettres à mes amis à *Moscou*, & en *Hollande*, & nous nous embarquâmes le *vingt-quatrième* sur les 10. heures du matin. On s'y sert de petits vaisseaux plats, que les *Russiens* nomment *Stroeks*, lesquels contiennent environ 300. ballots de soye, qui font 15. lests, & ont une grande cavité, un seul mât & une voile, qui est très-grande, & sert principalement lors qu'on a le vent en poupe; mais lors qu'il est contraire on se sert de seize rames. Ils ont pour tout gouvernail une longue perche dont le bout donne dans l'eau & est assez large: l'autre passe par dessus le vaisseau, appuié sur une piece de bois appropriée pour cela. Le Patron la guide par le moyen d'une corde attachée entre deux ailes, qui la tiennent ferme, & qu'on peut mettre & ôter à plaisir. Il y avoit à bord 23. matelots & 52. passagers, tant *Russiens* qu'*Armeniens*, en comptant les valets. La riviere serpente beaucoup jusqu'ici, & a par tout environ 40. brasses de large. Nous parvinmes au bout de deux heures au monastere de *Smolenski*, qui paroit beaucoup & a un beau clocher. Il est à côté d'un bois, environ à 100 *werstes* de *Moscou*. Nous ne le perdîmes pas de vuë jusques à quatre heures. Ensuite nous vîmes de côté & d'autre un païs plus ouvert, rempli de villages, & sur le soir un terrain plus élevé. Nous restâmes à l'ancre pendant l'obscurité de la nuit. Le *vingt-cinquième*, nous arrivâmes sur les 9. heures à *Kolomna*, au sud-ouest de la riviere de *Moska*. C'est une ville épiscopale dans la partie meridionale de la *Russie*, à l'est de *Moscou*. J'en fis le dessein à terre au septentrion, sans voir la riviere. On le trouvera au num. 18. Cette ville, dont on a déja parlé dans le voyage de *Ve-*

Forme des barques nommées Stroeks.

Monastere de Smolenski.

Kolomna.

18

KOLOMNA.

20

CLOITRE BOGOSLOVA.

Vüë sur la Riviere.

Vüë sur la Riviere.

21

1703. 25. Avril. *Veronise*, est à 180. *werstes* de *Moscou* par eau, à cause des grands détours de la riviere, sur laquelle il y a un pont, ou plutôt un radeau, semblable à celui dont on vient de parler. Nous y restâmes jusques à 7. heures pour donner le tems aux matelots d'appareiller leur voile. Sur le soir nous parvînmes à la riviere d'*Occa*, qui vient du midi, à l'endroit où la *Moska* y tombe. Elle est fort large, aussi bien que la *Moska*, qui nous avoit paru petite jusques là. La source de cette riviere n'est pas éloignée des frontieres de la *Tartarie Crimée*. Elle traverse la partie meridionale de la *Moscovie*, & passe à l'est de la ville de *Moscou*, au travers du Duché de ce nom, & va se décharger dans le *Wolga* à côté de la ville de *Nisi-Novogorod*. Ce quartier-là est très-agreable, aiant à droite le bourg de *Kiekiena Serophof*, où il y a deux grands bâtimens, dans l'un desquels demeure le gouverneur, & à gauche un autre village avec un autre grand bâtiment, à 10. *werstes* de *Kolomna*. Le cours de la riviere y étant beaucoup plus droit, nous avançames davantage, sans nous arrêter pendant la nuit. Le *vingt-sixième* au matin, nous passâmes à côté du village de *Dedenawa* à gauche, où il y a une belle église sur la riviere, à 30. *werstes* de *Kiekiena*. On y voit à droite & à gauche, un bois formé de petits arbres, & la riviere y est toujours également large. Ce jour-là nous passâmes encore devant plusieurs villages & trouvâmes ensuite des montagnes plus élevées & fort agreables; mais la riviere y recommence à serpenter. Poursuivant notre route à l'est-nord-est, le terrain & les arbres nous y parûrent d'une verdure charmante, & je dessinai au dernier coin de la montagne une vuë, qu'on trouvera au num. 19. Après avoir passé ces montagnes, que nous n'avions euës qu'à droite, nous trouvâmes la riviere fort retreçie, & sur le soir des colines couvertes de petits arbres à droite & à gauche. Le *vingt-septième* au matin,

L'Occa.

1703. 27. Avril. nous vîmes une haute montagne à droite, & plusieurs villages à gauche, avec des vaches & des brebis qui paissoient dans le païs. Cependant, il venoit tous les jours des pêcheurs dans de petites barques, faites de troncs d'arbres creusez, nous apporter plus de perches & de brochets, pour 3. ou 4. sols, que 7. ou 8. personnes n'en pouvoient manger. Avançant toujours à l'est, nous trouvâmes à gauche une Isle assez longue, remplie d'arbres, & ensuite plusieurs villages au pié des montagnes, & le beau monastere de *Bogoslova*, bâti de pierre, très-agréablement situé entre des arbres sur une montagne. On voit à côté une grande plaine verte remplie de bétail, laquelle s'étend jusques à la riviere. Ce monastere est au nord-ouest, à 20. *werstes* de *Pereslaw*. On en trouvera le dessein au num. 20. Le terroir y est très-fertile & rempli de villages. Sur les 3. heures nous eûmes un terrain bas, & une heure après nous trouvâmes un golfe de la riviere *Prorater*, à 15. *werstes* de *Pereslaw*. Nous en trouvâmes peu après un autre, aussi grand qu'une riviere, lequel s'étendoit fort avant dans les terres. Une heure après un 3<sup>e</sup>. à droite, qui couloit aussi entre les terres vers les montagnes, & s'étendoit de tous côtés. Pour moi, je croi que c'étoit une inondation. La riviere recommence à serpenter en cet endroit. Sur les 6. heures nous apperçûmes le village de *Fabrenewa* sur une éminence, & le païs presque tout inondé audessous, jusques par dessus les arbres & ressemblant à une mer. Le terrain de ce quartier-là paroit sablonneux. Nous y rencontrions souvent des barques venant de *Casan* & d'autres endroits, tirées à la ligne par bien des gens, & avec beaucoup de peine. Il est vrai qu'elles vont à la voile, lorsque le vent est favorable. Nous vîmes en ce quartier-là, quantité de canards, de becasines, de vaneaux & d'autre gibier, & nous arrivâmes sur le soir devant le monastere de *Borofske*,

Beau monastere.

1703. 28. Avril. bâti de pierre sur une montagne, qui n'est pas éloignée de la riviere, proche d'un village à 3. *werstes* Pereslaw. de *Pereslaw*, où nous restâmes pendant la nuit. Le *vingt-huitième* nous passâmes à côté de cette ville, par un tems nebuleux, qui nous empêcha de la voir comme je l'aurois souhaité. Elle est à une petite distance de la riviere, sur une éminence à la hauteur du 45. degré 42. minutes & se nomme *Pereslaw Resanske*, nom qu'elle tire la province de *Rezan*, dont elle est capitale. Nous passâmes ensuite à côté de plusieurs villages, situés sur les montagnes, & vîmes des terres inondées, qui ressembloient assez à nos terres combustibles, dont on fait les tourbes, & au trajet qui est entre *Leiden* & la *Haye*. Nous y vîmes, à 8. *werstes* de *Pereslaw*, un grand village appartenant à *Tismaffe Ivanitz Erfofskie*, Gouverneur d'*Astracan*, & quelques *Russiens* sous des tentes, qui se divertissoient le long de la riviere. Mais on voioit plus loin plusieurs villages & tout le plat païs, à droite & à gauche, couvert d'eau jusques par dessus les arbres. La riviere étoit fort large en cet endroit, & le soir nous nous trouvâmes entourez d'arbres. L'eau avoit tellement débordé qu'on avoit peine à connoître le rivage & à y marcher. Il faisoit cependant très-beau, quoique la chaleur fût grande. J'allai à terre dans la chaloupe, qui alloit tous les jours chercher du bois, pour voir si je ne trouverois pas de gibier. Sur le soir il passa à côté de nous une grande barque à rames venant de *Moscou*. Le *vingt-neuvième* au matin, nous trouvâmes, 10. *werstes* au-delà de *Rezan*, sur la gauche, une ouverture de plusieurs brasses dans le terrain, où l'eau de la riviere aiant pénetré avoit fait un grand lac, qui portoit des barques. Mais comme il faisoit du brouillard nous ne vîmes point de villages. A une lieuë delà nous trouvâmes un autre golfe, où le lac, dont on vient de parler, se terminoit en rond. Les prairies y étoient 1703. 29. Avril. remplies de chevaux & de bêtail, & on voïoit au-delà de hautes montagnes. Sur les 9. heures nous ne vîmes plus que des terres inondées; mais étant parvenus à un coin, où l'eau faisoit encore un petit golfe, nous revîmes la terre & un lieu nommé *Kiestrus*, où il n'y avoit que quelques méchantes maisons & plusieurs barques. Nous y tendîmes la voile pour la premiere fois, avec peu de vent, & vîmes à droite le monastere de *Terigho* avec un petit village, & peu après celui de *Solosade*, qui a une assez grande église de pierre. Ensuite nous trouvâmes encore de grandes inondations & plusieurs grands arbres aiant de l'eau jusques aux branches: Cela arrive tous les ans jusques au mois de Juillet, que les eaux commencent à baisser. Le *trentième* étant arrivez dans un joli endroit, à 100. *werstes* de la ville de *Kasiemof*, j'y dessinai la vûë qui est au num. 21.

Nous y remîmes une seconde fois à la voile, le vent étant au nord-est, mais cela ne dura pas & il fallut reprendre les rames. Après avoir passé devant quelques villages, nous retrouvâmes un terrain tellement inondé, qu'on ne voïoit que le ciel, l'eau & le dessus des arbres. Sur le soir nous rencontrâmes une barque de sa Majesté Czarienne, chargée d'ancres pour *Asoph*, accompagnée d'une autre plus petite. Nous nous saluâmes de quelques coups de mousquet. Lorsque nous fûmes à 30. *werstes* de *Kasiemof*, nous ne nous servîmes que de huit rames, pour faire reposer la moitié de nos matelots tour à tour. Le *premier* jour de *Mai* nous arrivâmes, à une heure après-midi, devant cette ville, située sur la gauche de la Kasiemof. riviere, au haut & sur le declin d'une montagne. Elle n'a point de murailles quoi qu'elle soit assez grande; toutes les maisons en sont de bois, aussi-bien que les quatre églises: Il y a une tour à une mosquée, qui sert aux *Turcs* & aux *Tartares*,

qui



VEUË SUR LA RIVIERE.

22

ALAETMA.

23

1703. 1. Mai. qui y demeurent. J'y allai avec quelques *Armeniens* pour achetter des provisions & de la biere, mais nous n'y en trouvâmes pas. Nous suivîmes à la rame notre barque, qui avoit poursuivi sa route, & nous eûmes de la peine à l'atteindre au bout d'une heure, après avoir passé devant plusieurs villages. Nos gens, qui étoient aussi allez à terre pendant notre absence, avoient trouvé des asperges, dont ils firent bonne provision. Elles étoient menues & longues, mais de bon goût & propres à étuver. J'en pris les plus grosses que j'accommodai à notre maniere. Après avoir encore passé à côté de quelques villages, il s'éleva un vent contraire si violent, que nous eûmes bien de la peine à nous empêcher de donner contre terre à droite, le vent étant sud-est. Nous y donnâmes même une fois, mais nous remontâmes bientôt à flot; & je remarquai en cette occasion que ces barques n'obéissent guére au gouvernail. Sur le soir nous arrivâmes à un grand village, situé sur une montagne en descendant vers la riviere. J'y dessinai une vûë qu'on trouvera au num. 22. Le *deuxième* au matin nous

Alaetma. arrivâmes à *Alaetma*, 60. *werstes* au-delà de *Kasiemof*. Cette ville est sur le haut d'une montagne & s'étend assez avant dans les terres, de sorte qu'on ne sauroit la voir entierement de dessus la riviere. Elle est assez grande & a huit églises & quelques maisons sur le rivage à gauche. Elle est aussi entourée de plusieurs villages, & de quelques bois fort agréables des deux côtés. Nous trouvâmes ensuite, plusieurs villages & une grande prairie remplie de bêtail, & au-delà un autre golfe de la riviere, qui semble tourner entre les prairies & les arbres, vers un village situé au pied d'une montagne. La riviere est fort large en cet endroit & le rivage rempli d'arbres des deux côtés. Nous y vîmes une quantité prodigieuse d'oyes en l'air. Le *troisième* au matin nous passâmes à côté de

Moruma. *Moruma*, ville située sur une montagne, en descendant vers la riviere. Elle est assez grande & a 7. 1703. 3. Mai. églises de pierres, & plusieurs autres de bois. On dit qu'on y trouve le meilleur pain de toute la *Russie*. Cette ville est habitée par des *Russiens* & des *Tartares*. C'est-là que commencent les *Tartares* de *Mordua*. En poursuivant notre route nous vîmes encore des villages & des terres inondées, la riviere étant fort large en cet endroit. Un de ces villages étoit au pied d'une montagne, qui s'étend quelques lieuës au-delà. Le terrain en est sablonneux & si rempli de pierres, qu'on a de la peine à y aborder. Nous y vîmes un homme, qui faisoit continuellement des signes de Mandians. croix, & se courboit de tems en tems jusques à terre. Nos *Russiens* l'aiant apperçû allérent à lui avec la chaloupe, lui porter ce que châcun lui avoit donné, & entr'autres quelques pains; c'étoit un pauvre mandiant. Un peu plus loin nous vîmes encore trois femmes de même avec leurs enfans, auxquelles nous donnâmes aussi l'aumône. Ces pauvres gens-là, qui demeurent dans les montagnes, ne voient pas plûtôt paroître une barque, qu'ils descendent pour demander la charité. Nous passâmes ensuite devant des montagnes assez élevées, sans arbres & cependant très-vertes. Enfin, aiant rencontré un *Kabak*, nous allâmes à terre dans l'esperance d'y trouver de la biere; mais il n'y en avoit pas de bonne, & nous eûmes bien de la peine à regagner notre barque. Un vent contraire assez violent s'étant élevé, nous obligea de relâcher pendant quelques heures. Ensuite nous traversâmes deux rivieres, la *Molsua Raka* à droite, & 8. *werstes* au delà à gauche, la *Clesma*, qui vient de *Volodimer*. Le *quatrième* nous trouvâmes un terrain élevé & le village d'*Isbulets* à 40. *werstes* de *Nisen*. Nous rencontrâmes en cet endroit une barque à dix rames, qui alloit assez vîte contre le fil de la riviere, dont les bords étoient fort unis des deux côtés, & remplis d'arbres,

avec

1703. 4. Mai. avec des montagnes dans l'éloignement. Sur les 3. heures nous approchâmes du monastere de *Dudina* très-agréablement situé entre des arbres, sur le penchant d'une montagne, au sommet de laquelle il y a un village, dont on ne voit que le haut des clochers. Le soir le vent s'éleva avec tant de violence, & les vagues s'enflérent tellement, qu'il fallut nous arrêter au côté gauche de la riviere. Le *cinquième* le vent s'étant abaissé, nous continuames notre route avant jour, & après avoir encore passé bien des villages, nous arrivâmes enfin aux chantiers, qui sont le long de la riviere, & qui s'étendent jusques au fauxbourg de *Nisen*, où il y a un beau & grand monastere ceint d'une muraille; une église de pierre dans le fonds, environnée de maisons de bois jusques à la riviere; une autre église de pierre, assez grande & bien bâtie contre la montagne, sur le sommet de laquelle il y a un village. Les *Russiens* nomment ordinairement cette ville *Niesna* ou *Nisen*; d'autres *Nisi-Novogorod*, ou le petit *Novogorod;* & quelques-uns *Nisen-Nieugarten*. Elle est capitale du petit Duché de ce nom, & a une citadelle, située sur un rocher, au confluant de l'*Occa* & du *Wolga*. Cette ville est ceinte d'une belle muraille de pierre, & l'on traverse un grand *Bazar* ou marché avant d'arriver à la porte d'*Iwanofskie* qui est du côté de la riviere. Cette porte est bâtie de grandes & grosses pierres, & est fort profonde. On va de là, en montant toujours, par une grande ruë, remplie de ponts de bois, jusques à l'autre porte, nommée *Diawietrofskie*. On voit proche de celle-ci, la grande église, qui est de pierre, dont les cinq dômes sont vernis de vert, & ornés de belles croix: à côté de celle-ci, le palais Archiépiscopal bien bâti de pierre, & dans son enceinte une jolie petite église avec un clocher; & deux autres églises, l'une de pierre & l'autre de bois. Le *Prikaes* ou la chancellerie est aussi proche de cette porte, & de bois aussi bien que la maison du gouverneur.} Du reste, il n'y a pas grand' chose à voir en cette ville, dont l'enceinte n'est pas grande, & toutes les maisons sont de bois. Elle n'a aussi que deux portes. Le païs d'alentour est très-agréable à la vuë, étant rempli d'arbres & de plusieurs maisons. Ses murailles sont flanquées de tours rondes & quarrées, entre lesquelles il y en a une plus grande & plus élevée que les autres, que l'on voit à une grande distance. Il y avoit à la porte du côté de la terre, dans la galerie du corps de garde, quatre pieces de canon. Les fauxbourgs en sont fort grands, sur tout celui du côté de la riviere, dans lequel il y a plusieurs églises de pierre, où la montagne, separée en plusieurs parties, sur lesquelles il y a des églises & des maisons, fait un très-bel effet. On n'en peut pourtant pas bien voir le tour à cause des hauteurs & des vallées, qui bornent la vuë. La riviere est toujours remplie d'un grand nombre de barques, qui vont & viennent de tous côtés. Il y a sur l'autre rivage de cette riviere un grand village, qui appartient à Mr. *Gregori Demitri Strogenof*, dans lequel il y a une belle église de pierre & une grande maison de même, où demeure quelquefois ce marchand. Il en partit sur le soir 48. grandes barques à dix rames, montées d'environ 40. personnes, pour aller charger du bois. Toutes ces barques appartenoient à ce marchand, que l'on estime le plus riche de toute la *Russie*. Il donnoit trois risdales à chacun de ceux qu'il employoit pour aller charger son bois. Sur le soir on commença à sonner les cloches, à cause de la fête de l'ascension, qu'on devoit celebrer le lendemain. Nous y fîmes nos provisions, & sur tout d'eau de vie, qui y est très-bonne & à bon marché, puis qu'on en a huit bouteilles pour 40. sols. Aussi les *Armeniens* ne manquent pas d'y en prendre autant qu'il leur en faut. Les vivres n'y

Margin notes: 1703. 5. Mai. — Nisen. — Sa situation.

1703. 5. Mai. n'y est pas moins abondante. On y achette un agneau ou un mouton ordinaire 13. à 14. sols; deux petits canards un sol; une bonne poularde 3. sols; vingt œufs un sol; deux pains blancs de grandeur raisonnable un sol; un pain bis de 7. à 8. livres aussi pour un sol, & la biere y est bonne aussi & à bon marché. On compte que cette ville est à 800. *werstes* de *Moscou*, qui font 160. lieuës d'*Allemagne*; mais il n'y en a pas plus de 100. par terre. Elle est située sur l'*Occa*, où nous entrâmes proche de *Kolomna*, comme il a été dit, & cette riviere tombe ici dans le *Wolga*, qu'on nommoit autrefois le *Rhà*. Ces deux fleuves unis ont environ 4000. pieds de large, si l'on en peut croire ceux qui les ont mesurez en hyver sur la glace. Cette ville n'est habitée à présent que par des *Russiens*; on n'y voit plus de *Tartares*. Elle est fort peuplée & située à la hauteur du 56. degré 28. minutes de latitude. J'aurois bien voulu la voir de front & la dessiner de dessus la riviere, mais on ne voulut jamais me le permettre, même pour de l'argent, à cause de la fête; car les *Russiens* ne font rien que s'enyvrer ces jours-là. J'en vis aussi plusieurs en cet état, couchez dans les ruës. C'est un plaisir de voir de quelle maniere les pauvres se tiennent tous les jours devant les *Kabaks* ou maisons où l'on vend l'eau de vie. Je restai quelques heures dans celle où nous achetâmes la nôtre, pour voir les fredaines & les grimaces de ces ivrognes, lorsque la boisson commence à leur monter à la tête. Mais il faut qu'ils restent dans la ruë, car il ne leur est pas permis d'entrer dans la maison. Il y a à la porte une table, sur laquelle ils mettent leur argent, & puis on leur mesure la quantité d'eau de vie, qu'ils souhaitent, qu'on tire d'un grand chaudron, avec une cueiller de bois, & qu'on met dans une tasse de même. La plus petite mesure se vend deux liards. Ils sont servis ainsi par une personne, qui n'est occupée qu'à cela toute la journée, accompagnée d'une autre, qui reçoit

Les Russiens aiment à boire.

l'argent. Les femmes y vont comme les hommes & se saoulent de même. Je vis faire le même manége dans un *Kabak* à biere, où il leur est permis d'entrer pour boire. Nous nous embarquâmes le *sixième*, pour faire venir nos gens à bord, & nous passâmes la nuit sur la riviere. Le lendemain de bon matin nous continuâmes notre voyage, & en passant par devant la ville & le fauxbourg, la vûë m'en parut si belle, que j'en fis le dessein qu'on trouvera au num. 24. Avançant toûjours, nous vîmes deux villages à gauche, dont il y en a un fort grand nommé *Weesna*, & à droite le monastere de *Bestjirske*, grand bâtiment de pierre, à la reserve des toits, avec plusieurs maisons à droite & à gauche, à une *werste* de la ville. Nous vîmes aussi une petite église nommée *Jassoosni*, sur une montagne, & quelques centaines de personnes qui s'y rendoient de tous côtés de la ville & des lieux circonvoisins, pour celebrer la fête, & qui faisoient tendre des tentes pour se divertir. Nous restâmes à 3. *werstes* de la ville jusques à 7. heures du matin, *septième* du mois, & vers le midi nous trouvâmes au milieu de la riviere une isle, qui avoit bien deux *werstes* de long, & étoit remplie d'arbres. Nous passâmes ensuite à côté de plusieurs montagnes, & d'une autre isle sans arbres, & laissâmes la riviere de *Kersimie*, & le monastere de *Makaria* à gauche. C'est un grand bâtiment de pierre, ceint d'une belle muraille de même, qui ressemble à un château ou une forteresse; il est quarré & a une tour à châque coin. J'aurois bien voulu le dessiner, mais le jour étoit trop avancé. Il y avoit à côté un village & un *Ghan* ou grand *Caravanserai* de bois, où les negocians mettent leurs marchandises. C'est un lieu où il y a une grande foire tous les ans au mois de Juillet, & où la plûpart des marchands de *Russie* se rendent; quoi qu'elle ne dure que 15. jours. Nos *Russiens* y étant allez achetter du poisson, apprirent, qu'il n'y avoit que 15. jours qu'un certain Gouverneur, ve- 1703. 7. Mai.

1703. 7. Mai. nant de *Moscou*, y avoit été attaqué par trois barques, dans châcune desquelles il y avoit 18. pirates *Russiens*: que celle du Gouverneur qui étoit assez bien pourvûë d'armes, sans être chargées, s'étoit si bien défenduë, qu'elle avoit tué 3. de ces pirates & obligé le reste à prendre la fuite: que cet accident avoit fait retourner ce Gouverneur à *Moscou*; mais qu'il avoit laissé un de ses gens dans le village pour s'y faire pancer des blessures qu'il avoit reçûës dans ce combat.

Nous resolûmes de nous tenir sur nos gardes, & preparâmes nos armes pour nous défendre en cas de besoin, avec une quarantaine de mousquets & de pistolets que nous avions; & nous tinmes toute la nuit un *Russien* & un voyageur *Armenien* en sentinelle.

Le *huitième*, nous arrivâmes à la pointe du jour à *Bormino*, qui est à 100. *werstes* de la derniere ville où nous avions passé; & nous y trouvâmes le rivage rempli d'arbres des deux côtés, & la riviere de petites Isles. Sur les 8. heures nous arrivâmes au bourg de *Goekina*, qui appartient au Comte *de Gallowin*. Ce bourg s'étend fort loin le long de la riviere, & contient, à ce qu'on dit, 7000. maisons. Les païsans nous y vinrent apporter du pain à vendre. En continuant notre route, nous vîmes plusieurs Isles flotantes sur la riviere, qui est fort large en ces quartiers-là. Sur les 10. heures nous traversâmes celle de *Soera*, qui vient du midi, où commencent les hautes montagnes, au dessous desquelles il y a un grand village nommé *Wassiel*, & sur le sommet la ville de *Wassieligorod*, qu'on ne peut pas voir de la riviere. On me dit qu'elle étoit petite & sans murailles, & toutes les maisons de bois, à 120. *werstes* de *Nisen*. Ce quartier là est rempli de *Tartares Czeremisses*, qui s'étendent jusques à *Casan*. Nous passâmes à côté de la riviere de *Wetluga* à gauche, & proche du monastere de *Junka* à droite. Sur les 4. heures nous arrivâmes à la ville de *Kusmademianski*, à 40. *werstes* de la derniere. Elle est assez grande, & s'étend le long de la riviere, & en partie sur la montagne, & est aussi sans murailles. Le vent s'étant mis au sud, nous appareillames notre voile, & trouvâmes en avançant, les deux rivages remplis de tilleuls, & plusieurs Isles, sans aucunes montagnes. Nous passâmes pendant la nuit devant la ville de *Sabakzar*, qui est sur la droite à 40. *werstes* de la précedente, aussi sur une hauteur: Elle me parut fort jolie. A 30. *werstes* de là nous trouvâmes celle de *Kokschaga* sur la gauche. Le *neuvième* nous vîmes à côté de nous de hautes montagnes, & une grande barque, accompagnée de plusieurs autres, allant à *Casan*, le tems étant calme, humide & chaud. Sur le midi nous passâmes devant *Blowolska*, qui n'est qu'à 80. *werstes* de *Casan* sur la droite; & ensuite à *Bellawalska*, où nos gens allérent chercher des rafraichissemens. A trois heures nous cinglâmes à côté de la ville de *Swyatski* avec un vent favorable. Elle est située sur une éminence, & pourvuë d'une citadelle. Il y a aussi plusieurs églises & monasteres de pierre, mais les murailles & les maisons en sont de bois. La riviere de *Swyage*, qui vient du sud-est, passe à côté & en fait le tour, l'enfermant comme une Isle, puis tombe dans le *Wolga*. On voit vis-à-vis de la ville, du même côté, au coin d'une montagne, le village nommé *Soldaetske Slabode*, entre lequel & la ville cette riviere tombe dans le *Wolga*, comme il paroit dans le dessein que j'en ai fait au num. 25. où l'on voit une Isle devant la riviere de *Swyage*. Nous côtoyâmes cette montagne & poursuivîmes notre route, sud & à demi-est, & sur les 6. heures nous apperçûmes la ville de *Casan* à notre gauche, à 4. *werstes* de distance. Elle paroit beaucoup à cause du grand nombre des églises & des monasteres, dont elle est remplie, & de sa citadelle ceinte d'une muraille de pierre. Nous avions passé un

Marginal notes: Wassieligorod. — 1703. 8. Mai. Kusmademianski. — Sabakzar. — Kokschaga. — Swyatski. — Casan.

NIESNA.

CASAN.

SWYATSKI. 25

SAMARA.

27

1703. 9. Mai. un peu auparavant, devant les chantiers où l'on bâtit les vaisseaux, à 6. ou 7. *werstes* de la ville, dans un endroit où la riviere est fort large. Nous y vîmes 40. barques ou vaisseaux sur ces chantiers, & beaucoup d'autres plus avancés, du côté de la ville. On nous dit, qu'on y en devoit faire 380. dont une partie étoient destinez pour *Astracan*, pour la garde de la mer *Caspienne*, & les autres pour d'autres lieux. Je dessinai *Casan* de côté en passant, le mieux qu'il me fut possible, comme on la voit au num. 26. Elle est en *Asie*, dans la partie occidentale de la *Tartarie Moscovite*, sur la riviere du même nom, que les habitans nomment *Casanske*, & qui coule dans le *Wolga*. C'est la capitale du Royaume de ce nom, situé entre celui de *Bulgar* & les *Czeremisses*. La ville est ceinte d'une muraille de bois. Nous trouvâmes plusieurs Isles au delà, qui paroissoient comme des forêts dans la riviere, & vîmes sur les montagnes des fours à faire de la chaux, où l'on travailloit, & à gauche des terres inondées. Le *dixième* nous parvinmes à la riviere de *Kama*, qui tombe à gauche dans le *Wolga* à 60. *werstes* de *Casan*. Elle est fort large & vient du nord-est avec un cours si impetueux, qu'il sert seul à faire aller les barques pendant plusieurs lieuës. On dit que l'eau en est brune, mais je ne l'ai pas trouvé ainsi; il est vrai qu'elle est si douce, que celle du *Wolga* en devient beaucoup meilleure. Nous arrivâmes sur le midi à la petite ville de *Tetoetsie* ou de *Tetus*, qui est à 90. *werstes* de *Casan* sur une haute montagne. Elle est ceinte d'une muraille de bois, & n'a que de méchantes maisons & de petites églises. On ne voit qu'une partie de ses murailles en passant à côté. Il y a aussi sur le bord de la riviere un petit village, où nos gens allerent chercher des provisions, & de la glace pour rafraichir notre boisson. Nous passâmes ensuite devant une grande Isle nommée *Stariso* à 40. *werstes* de *Tetus*, & sur le soir devant plusieurs autres remplies d'arbres. La riviere a bien une lieuë de large en cet endroit, & de hautes montagnes à droite. Comme le vent étoit violent & contraire, nous mouillames pendant une partie de la nuit. Le *onzième* j'allai à terre avec mes *Armeniens* & quelques *Russiens*, chercher des provisions proche de la ville de *Simbierska*, qui est à droite sur la montagne, à 3. *werstes* de la riviere. On dit que c'étoit autrefois une fort grande ville, qui fut détruite par *Tamerlan* le grand. Il n'y en reste cependant aucuns vestiges, à ce que j'ai pû apprendre, le tems ne m'aiant pas permis d'y aller. Il y en a qui pretendent, qu'il y a eu d'autres villes & places plus haut, dont on trouve encore les ruines, mais cela est fort incertain. On m'assura cependant, qu'on trouvoit encore proche de *Zariets* les vestiges d'un vieux château & de ses murailles. Au reste on affirme qu'il y a des villes fort anciennes & fort considerables entre *Casan* & *Astracan*, & entr'autres *Achtoeba*, sur la riviere d'*Oeffa*, dont je n'ai cependant rien pû apprendre de certain. Il est vrai que la riviere d'*Oeffa* est connuë, entre *Saratof* & *Zaritha* de l'autre côté du *Wolga*, & qu'elle tombe dans ce fleuve, & passe au travers des terres jusques en *Siberie*. On sait aussi que la ville d'*Achtoeba* étoit située sur cette riviere, mais il n'en reste pas les moindres vestiges, toutes les pierres en aiant été transportées pour bâtir *Astracan* & quelques autres places. Aiant mis pied à terre, je trouvai le fauxbourg ou le village de *Simbierska* d'une grande étenduë, en partie sur la riviere & sur la montagne, qu'il nous fallut monter pour aller au *Bazar*. Le feu venoit de prendre à quelques-unes des maisons, qui sont sur la montagne, dont il y en avoit déja 5. ou 6. d'embrasées, & dans une demi heure il y en eut plus de 20. consumées, sans qu'on pût l'éteindre, à cause de la violence du vent, qui empêchoit de renverser assez à tems les maisons voisines,

Marginal notes: Sa situation. — La riviere de Kama. — Tetoetsie. — 1703. 11. Mai. — Simbierska. — Riviere d'Oeffa.

1703. 11. Mai. sines, pour en arrêter le cours. Nous y trouvâmes tout à aussi bon marché qu'à *Niesna*. J'aurois bien voulu aller jusqu'à la ville, qui est à 180. *werstes* de *Casan*, mais je ne pûs parce que notre barque avançoit toujours. J'appris cependant, qu'elle étoit grande & ceinte d'une muraille de bois; qu'elle avoit huit églises de pierre, trois ou quatre monasteres & plus de 10. mille maisons, toutes habitées par des *Russiens*, les *Tartares* se tenant dans les villages. Nous fûmes près de deux heures à regagner notre barque à force de rames, & ce ne fut pas même sans danger, la riviere tournant avec violence en de certains endroits, & étant fort profonde, ce qui donne une si grande agitation aux vagues, qu'une petite barque a de la peine à y subsister. Nous trouvâmes encore plusieurs Isles remplies d'arbres fort agréables à la vuë, aussi bien que les montagnes qu'on voit au travers de ces arbres. Trente *werstes* au delà de cette ville, nous trouvâmes le village de *Siengiela*, & plusieurs autres, habitez par des *Russiens*, & peu après le bourg de *Nove Devitzke Salo*, d'une grande étenduë, fort serré, aiant plusieurs églises & un grand clocher. Pendant la nuit nous rencontrâmes une barque à rame remplie de *Russiens*, qui demandérent d'où nous venions, où nous allions & quelle étoit notre barque? Nous repondîmes que nous étions à sa Majesté Czarienne, & que nous leur conseillions de ne point approcher de nous de crainte de s'en repentir; les prenant pour des voleurs. Le *douzième* au matin, nous vîmes des montagnes à droite & à gauche, dont les unes étoient couvertes de sapins, chose que nous n'avions pas vuë jusques là. La riviere n'avoit pas un *werste* de large en cet endroit, où elle étoit cependant très-profonde. Elle avoit été si haute cette année, qu'elle avoit inondé toutes les terres dont on a parlé, de maniere, qu'il y avoit même des rivieres qu'on ne pouvoit distinguer. Les *Russiens*, qui sont fort ignorans en ces sortes de choses ne pûrent nous en apprendre la cause, & je ne pûs m'en informer à terre, parce que notre barque ne s'arrêta pas. Sur les 9. heures nous arrivâmes au village de *Siera Barak* 20. *werstes* en deça de *Samara*. Nos gens y allérent à la provision, & la riviere y étoit plus large. Nous y vîmes une Isle inondée, remplie inondée, & à gauche une haute montagne ronde, presque sans arbres, nommée *Sariol Kiergan*. Les *Russiens* nous dirent que c'étoit le tombeau d'un Roi, ou d'un Empereur de *Tartarie*, nommé *Mammon*, qui avoit monté le *Wolga* avec 70. autres Rois *Tartares*, pour s'emparer de toute la *Russie*. Que ce Prince étant mort en ce lieu-là, les soldats, qu'il avoit amenés en grand nombre à cette expedition, remplirent leurs casques & leurs boucliers de terre, pour lui dresser un tombeau, dont cette montagne avoit été formée. Une petite lieuë au delà, on en trouve une autre nommée *Kabia Gora* remplie d'arbres, laquelle s'étend jusques à *Samara*. Celles qui sont à gauche en sont tellement couvertes, qu'on a peine à voir à travers. Ce sont presque tous des aunes & des saules. On y trouve le meilleur souffre du monde, qu'on n'a découvert que depuis deux ans. Il y travailloit alors plus de 4000. personnes, tant *Russiens* que *Czeremisses* & *Mordwates*. Le Czar y avoit aussi envoyé des inspecteurs & des soldats pour veiller sur les travailleurs. Ces montagnes sont à l'ouest de la riviere. Nous arrivâmes à deux heures après midi devant la ville de *Samara*, située à l'est de la riviere, sur le penchant & sur le haut de la montagne, qui n'est pas élevée & sans arbres, se terminant avec la ville sur le rivage, comme on peut le voir au num. 27. & non comme d'autres l'ont écrit à deux *werstes* de ce rivage. On voit au bout de la ville la riviere de *Samar*, dont elle porte le nom. On dit que ce fleuve tombe dans le *Wolga*

Relation d'un Prince de Tartarie.

Beau souffre.

Samara.

1703. 12. Mai. *ga* à 5. ou 6. *werstes* delà. Cette ville est assez grande, toute de bois, & les maisons en sont chetives. Les murailles flanquées de tours, sont aussi de bois, & il y en a une fort grande du côté de la terre. La ville couvre presque toute la montagne, & le fauxbourg s'étend le long de la riviere. On compte qu'elle est à 350. *werstes* de *Casan*. En passant à côté on en voit la porte & plusieurs petites églises avec quelques monasteres. Lors qu'on en est à 25. *werstes* on voit tomber à droite dans le *Wolga* une riviere nommée *Askula*, dans laquelle donne le *Samar*. Nous perdîmes de vûë les montagnes en cet endroit, où la riviere est fort large, & nous les revîmes peu après à notre droite, proche de nous. Nous rencontrâmes plusieurs barques ce jour-là, & vîmes des canards d'une grosseur extraordinaire bruns & blancs; & puis nous traversâmes la riviere de *Wassiele* à gauche. C'est une petite riviere proche de laquelle nous vîmes au milieu du *Wolga*, une petite isle longue & étroite remplie d'arbres, toute inondée, qui nous parut fort extraordinaire. En suite nous rencontrâmes encore une barque venant d'*Astracan*, & le patron nous dit, qu'elle étoit suivie de 14. autres, qui alloient à la foire de *Makaria*, dont on a parlé. Il en passa une partie à côté de nous pendant la nuit. Le *treizième* nous vîmes à gauche la ville de *Kaskur*, qui est à 120. *werstes* de *Samara*. Elle est petite, & ceinte d'une muraille de bois flanquée de tours, & a quelques églises de même. Son fauxbourg ou son village est à côté d'elle, comme il paroît au num. 28. Il y a une autre ville à une lieuë delà, nommée *Sieseron*, qui est assez grande & a plusieurs églises de pierre. Les montagnes de ce quartier-là sont arides & sans arbres; mais elles sont bien plus belles un peu plus avant. Les *Tartares Calmucks* font des courses de ce côté-là vers *Casan*, & se saisissent de tout ce qu'ils trouvent, hommes, bêtail &c. La riviere serpente beaucoup un peu

Situation de la ville.

Riviere de Wassiele.

Kaskur.

Sieseron.

Tartares Calmucks.

au-delà, entre plusieurs grandes isles couvertes d'arbres, & le païs étoit si couvert d'eau, qu'on avoit de la peine à distinguer le *Wolga*. Ensuite nous revîmes les montagnes à notre droite, lesquelles la grande sechêresse, & l'ardeur du soleil avoient toutes brûlées, au lieu qu'elles sont remplies d'herbes en d'autres tems. Aussi les païsans y souhaitoient ardemment de la pluie, y trouvant à peine de quoi paître leur bêtail. Nous passâmes ensuite à *Sela* au pied des montagnes, à 60. *werstes* de *Kaskur*. Nous y rencontrâmes trois grands *Stroeks*, dont il y en avoit un à sa Majesté Czarienne. Ils étoient remplis de femmes *Cosaques*, qu'on transportoit à *Casan*, dont les maris avoient été pendus l'année précedente pour leurs voleries. On aura lieu d'en parler dans la suite. Delà nous passâmes devant la riviere de *Wassiele*, vis-à-vis de laquelle on voit le *Nove Derevene*, ou le nouveau village, qui appartient au Comte de *Golowin*. Nous restâmes quelque tems à l'ancre pendant la nuit, pour faire reposer nos gens, qui étoient fatiguez, après avoir avancé encore 60. *werstes*. Le *quatorzième* nous fîmes bien du chemin aiant le vent en poupe. Il passa à côté de nous une barque chargée de pots, qu'on alloit vendre à *Astracan*. Sur les onze heures nous passâmes à *Woskresinka*, qui est à 65. milles de *Saratof*, où les montagnes étoient fort escarpées, couvertes de sable gris & remplies de pierres. Nous y trouvâmes des pêcheurs, qui donnérent beaucoup de bon poisson à nos gens pour un peu d'eau de vie, qu'il n'est pas permis d'y vendre. Il y a beaucoup de chênes en ce quartier-là. Nous fûmes surpris peu après d'une violente tempête, accompagnée de tonnerre & de pluie, qui enfla les vagues comme une mer, & nous obligea de mouiller à la gauche de la riviere. Notre barque y donna si rudement contre quelques troncs d'arbres, que nous fûmes exposez à un peril évident, & pensâmes perdre nos chaloupes, 1703. 13. Mai.

1703. 14. Mai. ces barques-là n'aiant qu'une petite ancre, qu'on ne sauroit jetter en pleine eau, lorsque le vent est violent, parce qu'elle n'est pas capable de resister à la tempête, qui ne dura pas long-tems. La nuit nous allâmes à terre à 20. *werstes* de *Saratof*, où nous fîmes bon feu, & trouvâmes des chênes, des roses sauvages & d'autres fleurs. Après nous être un peu remis, nous retournâmes à bord. Mais nous n'y fûmes pas plûtôt arrivés, qu'un de nos marchands *Armeniens* eut une convulsion qui fit desesperer de sa vie. Il demeura 2. ou 3. heures en cet état, après quoi il reprit quelque mouvement, mais sans pouvoir parler. Sur ces entrefaites nous arrivâmes à *Saratof*, & le portâmes sur le tillac, où il lui sortit du sang caillé par la bouche, ce qui nous fit croire qu'il avoit une aposthume dans la gorge, & qu'il n'en réchaperoit pas. Nous envoyâmes cependant à la ville chercher un medecin ou un chirurgien, mais il ne s'y en trouva pas. Ne pouvant être utile au pauvre malade, j'allai voir la ville, qui est située au sud-est de la *Russie*, & au nord-est du *Wolga*, contre, & en partie sur une montagne; son fauxbourg s'étendant le long de la riviere. Je trouvai qu'elle étoit sans murailles sur la hauteur, avec des tours de bois à quelque distance les unes des autres. Elle a une porte à un quart de lieuë de la riviere, une autre à gauche, separée de la ville, & une troisième du côté de *Moscou* par terre, avec quelques palissades entre deux. Lors qu'on en approche du côté qui est à la droite de la riviere, on trouve une descente avec des jardins; & l'on voit au-delà de cette derniere porte un païs ouvert, & un chemin battu, par lequel les marchands qui viennent d'*Astracan* par terre, se rendent à *Moscou*. Il s'y trouve plusieurs églises de bois, & c'est ce qu'il y a de plus remarquable. Les habitans en sont tous *Russiens*, & presque tous soldats, commandez par un Gouverneur. Il y a 8. ans que cette ville fut reduite en cendres par un incendie; mais on l'a entierement rebâtie. Les *Tartares* y font des courses continuelles, & s'étendent jusques à la mer *Caspienne*, & à la riviere de *Jaika*. On compte qu'elle est à 350. *werstes* de *Samara*, à la hauteur du 52. degré 12. minutes. Nous y vîmes plusieurs barques remplies de soldats, qu'on devoit transporter à *Asoph* & ailleurs, & nous en partîmes avant midi. On ne voit de la riviere que les tours & le haut des églises, le fauxbourg étant entre-deux.

Maladie subite.

Situation de Saratof.

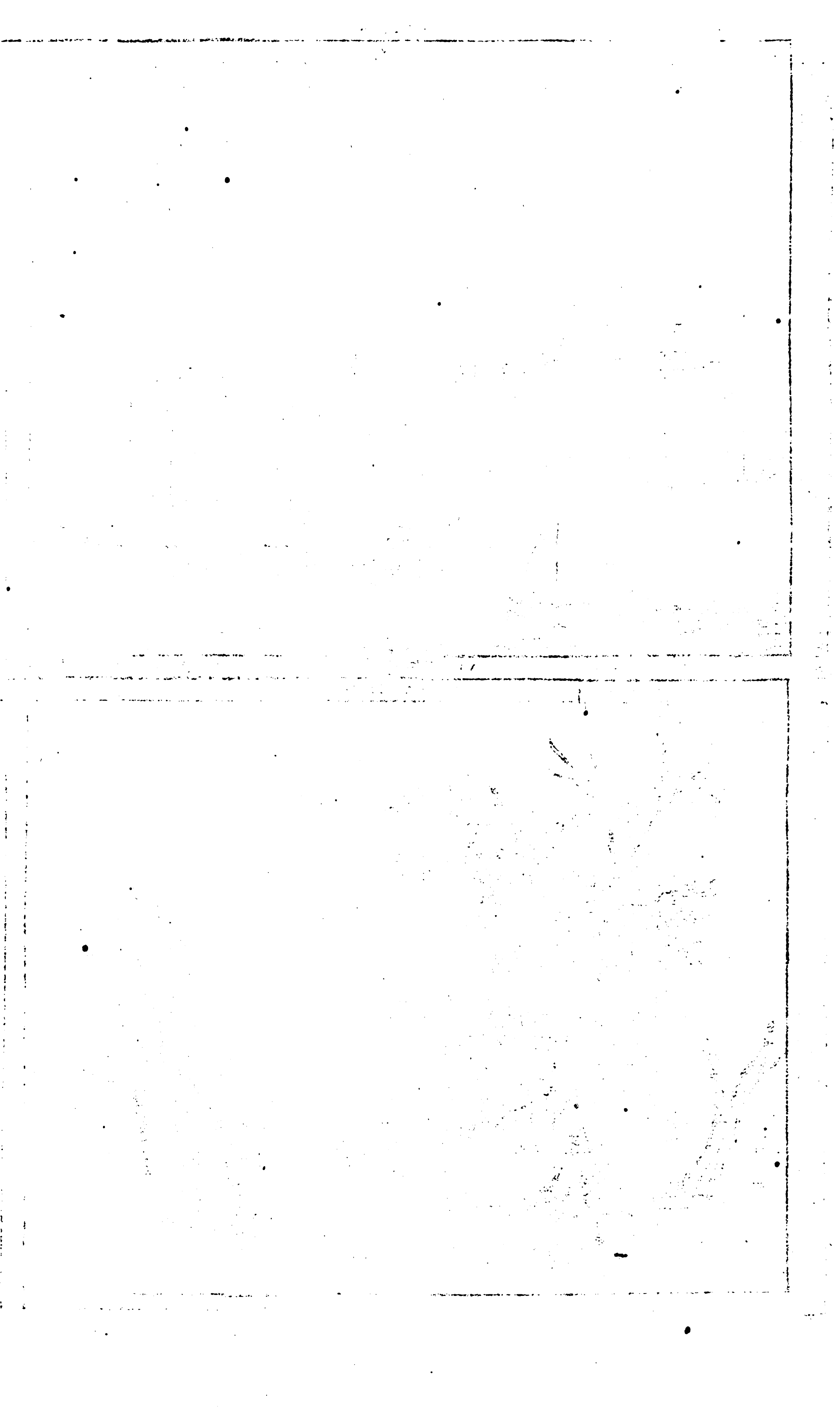
1703. 14. Mai. Courses des Tartares.

Lors que nous fûmes de retour à notre barque, nous trouvâmes le malade au même état, où nous l'avions laissé, & il mourut sur les 3. heures. Cela nous surprit, l'aiant vû à terre en parfaite santé la nuit précedente. Ses compagnons en marquérent une douleur sensible, & le couvrirent d'une toile de coton, qu'ils lui attachérent autour des jambes, lui mirent un livre sur la tête, une croix sur l'estomac & de l'encens à la tête. Ensuite deux d'entr'eux se mirent à lire dans un livre pendant deux heures de tems; & on lui prepara cependant un linceul, une chemise & un calleçon de toile neuve. Cela fait, ses domestiques allérent chercher un lieu propre à le mettre en terre. Avant de l'y porter on lut & on chanta une seconde fois à côté du corps. Lors qu'il fut à terre, on le depouilla, & on lui lava la tête, puis tout le corps, qu'ils posérent sur une planche, & lui mirent son calleçon & sa chemise neuve, & une croix autour du col, laquelle lui tomboit sur l'estomac; un chapelet à la main droite, & un petit cierge à la gauche. Ensuite ils lui mirent des emplâtres ou des linges sur les yeux, sur la bouche & sur les oreilles, & lui croisérent les bras. Cela fait, ils l'envelopérent dans un linceul, & le posérent sur un brancard couvert d'un tapis. Ils le portérent ainsi en procession sur le haut de la montagne, où on lui avoit fait une fosse; & puis se remirent à chanter & à lire. Les *Armeniens* lui aiant baisé le front l'un après l'autre, le mirent

Mort d'un Armenien.

Douleur de ses compatriotes.

Leurs ceremonies funebres.



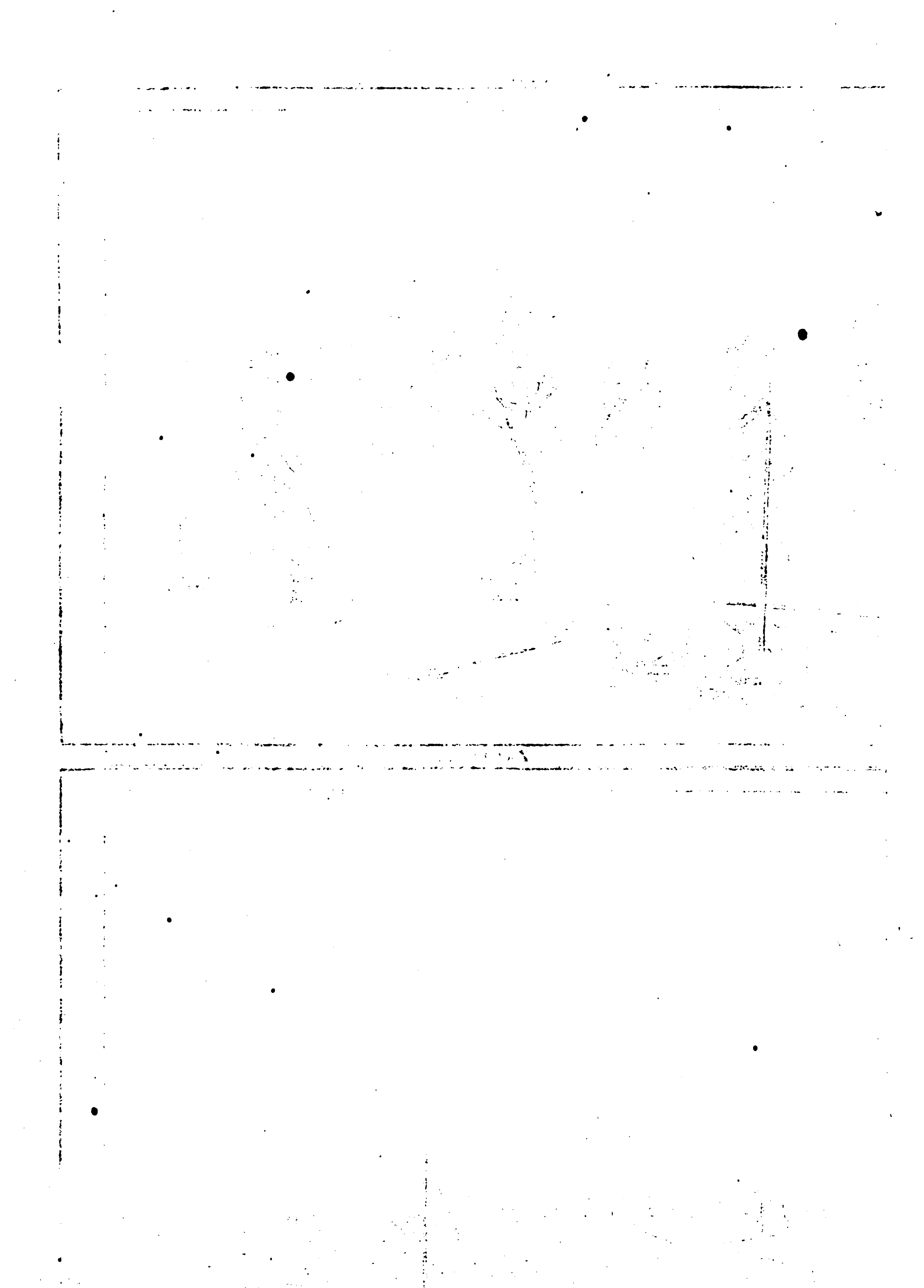
28 KASKUR.

VÙE SUR LA RIVIERE.

30

MONT GORO SOPONOFSKI.

ZARITSA.



1703. 14. Mai. rent en terre, & jettérent châcun une poignée de sable sur lui, en faisant le signe de la croix, & quelques autres céremonies. Enfin on remplit la fosse de terre & de pierres, & puis on mit près de sa tête une grande croix de bois, & trois petites en travers l'une sur l'autre; puis on jetta de grosses pierres sur la fosse, & de la poudre à canon à l'entour; sans oublier un cierge à la tête. Ces céremonies étant finies, ils baisérent l'un après l'autre la pierre la plus élevée, & brûlérent l'encens qui étoit dessus; Ils mirent le feu à la poudre, & puis donnérent un petit verre d'eau de vie à châcun des assistans. Tous ceux de notre barque se trouvérent à cette céremonie, & plusieurs ne purent s'empêcher de mêler leurs larmes à celles des *Armeniens*, tant elle fut lugubre, & pour un homme que nous avions vû en parfaite santé quelques heures auparavant. Il se nommoit *Pierre Archangel*, & étoit habitant d'*Isspahan*, où sa femme & ses enfans l'attendoient avec impatience.

Cette montagne, qui est separée des autres, étoit environnée de chênes, de saules & d'aunes, & avoit même par-ci par-là des rosiers boutonnez. Si la terre eût été moins seche, nous y aurions trouvé assurément des fleurs & des herbes. Nous ne pûmes cependant, descendre dans les vallées à cause des eaux. Cette montagne se nomme *Gorosoponofskie*; & est à 26. *werstes* de *Saratof*. On en peut voir la situation au num. 29. Nous eumes ensuite plusieurs vuës les plus agréables du monde. Le *seizième* nous revîmes des montagnes escarpées, éboulées en plusieurs endroits, fort sablonneuses, & remplies de nids d'hirondelles, lesquelles on en voioit sortir, & y rentrer à tous momens. La riviere y est aussi remplie d'Isles; & nous apperçûmes de loin la montagne d'or, qu'ils appellent *Soloftogori*; quelques autres plus couvertes de verdure & d'arbres, & entre deux la petite riviere de *Doezinke*, qui coule vers le nord-ouest, à 25. *werstes* de *Saroegamis*. Ensuite nous trouvâmes un bois devant les montagnes, en partie dans l'eau, où deux barques avoient été jettées par la tempête, lorsque la riviere étoit la plus enflée, & y étoient encore toutes entieres. Nous y vîmes aussi des cabanes de pêcheurs, & sur le soir nous passâmes à côté de *Saroegamis*, ville qu'on avoit commencé à bâtir depuis 4. ans, & qui étoit déja fort avancée, assez grande & ceinte d'une muraille de terre, à laquelle on travailloit sans relâche. Il y étoit déja venu habiter près de 4000. familles de *Moscou*. La montagne sur laquelle elle est bâtie, est élevée du côté de la riviere, escarpée & fort remplie de rochers. On trouve à gauche, au dessous de la ville, la riviere de *Kamuschinka*, qui coule vers l'ouest. On dit qu'elle a sa source dans le canal d'*Iloba*, qui tombe dans le *Don* lequel se décharge dans la mer de *Zabaché* & separe l'*Europe* de l'*Asie*. Les *Cosaques*, qui habitent les rivages du *Don*, se rendoient, à ce qu'on prétend, en bâteau, de cette riviere dans le *Wolga*, & commettoient de grands desordres en ce quartier-là, quoi qu'on y envoyât souvent des gens de guerre pour reprimer leur insolence: Mais cela n'étant pas sufisant pour en venir à bout, on a fait bâtir cette ville pour les tenir en bride. On y travailloit aussi à un fort, ceint d'une muraille de terre, de l'autre côté du *Kamuschinka*; mais cet ouvrage n'avançoit guere, les travailleurs n'y pouvant subsister à cause du mauvais air. Sans cela, le Czar y auroit fait creuser un canal pour aller dans la mer noire. J'allai voir cet ouvrage, & on me dit qu'on avoit eu dessein de bâtir la ville à l'endroit où ce fort étoit commencé; mais qu'on ne l'avoit pas fait parce que l'air y étoit trop mal sain. On avoit aussi résolu d'y faire une digue d'une montagne à l'autre pour arrêter le cours du *Kamuschinka* & l'empêcher de donner dans le *Wolga*; mais il fallut abandonner cet ouvrage, les portes des éclusses ne pou-

Marginal notes: Montagne de Gorosoponofskie. — Riviere de Doezinke. — 1703. 14. Mai. — Ville de Saroegamis. — Riviere de Kamuschinka.

1703. 16. Mai. pouvant resister à la violence des eaux, qui tombent des montagnes de tems en tems. Outre que le terrain, qui est dessous la superficie de la terre, est si pierreux & même si rempli de roche vive en plusieurs endroits, qu'on n'y peut penetrer. Tout cela a obligé l'entrepreneur à desister de son entreprise pour prévenir le chagrin qu'il en auroit pû recevoir.

Nous étions parvenus jusques là, en nous servant très peu de notre voile, à la faveur de la violence du cours de la riviere, & à force de rames, en faisant environ 120. *werstes* par jour, c'est-à-dire en 24. heures. Le *dix-septième* au matin nous traversâmes la riviere de *Bobloclea*, à 90. *werstes* de la derniere ville où nous avions passé, & nous y rencontrâmes une grande barque, du Czar, laquelle venoit d'*Astracan*. Je dessinai en cet endroit une vuë qu'on trouvera au num. 30.

Sur les onze heures, nous eûmes une violente tempête, qui venoit des montagnes, & fûmes obligez d'emploïer deux hommes à châque rame, lesquels ne laissoient pas d'avoir bien de la peine à empêcher la barque de donner de l'autre côté à gauche. Nous fûmes même obligez de l'attacher à des arbres, qui étoient dans l'eau au pied des montagnes; mais le tems s'étant éclairci une heure après, nous continuâmes notre route, & trouvâmes à gauche la grande Isle, nommée *Alinda-Loeka*. La montagne avance tellement en pointe vers cette Isle, que le passage y est fort étroit. Cet endroit est à 60. *werstes* de *Zaritsa*. Un coup de vent nous jetta contre terre peu après, mais notre barque ne fut pas long-tems à remonter sur l'eau. La tempête augmentant toujours par un vent d'est, accompagné de beaucoup de pluie, nous fûmes nous mettre à l'abri des montagnes & attachâmes une seconde fois notre barque à des arbres. Ensuite, nous allames à terre dans la chaloupe, la barque n'en pouvant approcher faute d'eau. On y fit bon feu pour preparer la cuisine. Pendant que les autres y étoient occupez, je montai sur la montagne, pour y chercher des fleurs & des herbes; mais tout y étoit brûlé & flêtri. Outre cela il faisoit si grand vent, qu'on avoit de la peine à se soutenir, & cela m'obligea à m'en retourner au plus vîte. Je trouvai en chemin sur les herbes & sur les plantes flêtries du rivage, des papillons, bleus par dehors, & d'un gris bleu marqueté par dessous. J'en pris un, & quelques autres de differentes couleurs, que j'emportai à cause de leur beau coloris, & de leur singularité.

Alinda-Loeka, isle.

1703. 17. Mai.

Le tems continua de même, avec un grand froid, jusques sur les 8. heures du soir, que le vent baissa & nous devint favorable. Nous appareillâmes immédiatement & arrivâmes à 2. heures du matin à *Zaritsa*, où nous restâmes jusques au matin *dix-huitième*, & continuâmes notre route au lever du soleil. Cette ville est située sur une montagne assez basse; petite d'enceinte & me parut quarrée, avec une muraille de bois flanquée de tours. Le fauxbourg s'étend sur le rivage, & en partie autour de la ville. La principale église est de pierre; mais elle n'étoit pas encore achevée: les autres ne sont que de bois, & ne se voïent qu'à peine. J'en fis le dessein en passant à côté, comme on le voit au num. 31. Elle est à la hauteur du 48. degré 23. minutes. Depuis là jusqu'à *Astracan*, on trouve dans les bois beaucoup de reglisse, dont la tige a 3. ou 4. pieds de haut. L'isle de *Serpinske*, qui a 12. *werstes* de long est un peu au-delà. Il y a derriere cette isle un canal de communication entre le *Don* & le *Wolga*, que l'on dit qui ne porte point de barques, & que les *Russiens* nomment *Serpinske*, comme l'isle. Ensuite les montagnes disparûrent à nos yeux, & nous nous trouvâmes sur les 10. heures à 60. *werstes* de *Zaritza*; passant encore à côté de plusieurs isles. Cependant les montagnes s'éloignoient de plus en plus de nous, s'étendant dans le païs jusques à *Tzenogar*; dont nous

La ville de Zaritsa.

L'isle de Serpinske.

1703. 18. Mai. nous étions encore à 40. *werstes*, la riviere aiant 3. à 4. *werstes* de large en cet endroit. Nous eûmes après cela le vent en poupe, mais si violent que nous eumes bien de la peine à empêcher notre barque d'aller donner contre terre. Une de nos chaloupes donna même si rudement contre le gouvernail, qu'on fut obligé d'en couper la corde & de la laisser couler à fonds. Cependant on auroit pû prévenir cette perte, puis qu'il n'y avoit qu'un moment que j'en étois sorti y aiant vû entrer l'eau, pour en tirer un chien de chasse que j'avois & le mettre dans l'autre chaloupe, qui étoit plus grande & meilleure. Il s'y mettoit même des passagers pendant la nuit, la grande barque ne pouvant les contenir tous. Nous arrivâmes, au coucher du soleil, à *Tzenogar*, à 200. *werstes* de *Zaritsa*, le vent nous aiant favorisé ce jour-là. Cette ville est à 300. *werstes* d'*Astracan* sur une montagne à la droite de la riviere. La premiere chose qui s'y offre à la vûë est un corps de garde, dont on ne voit que le haut. On en trouve un semblable de l'autre côté, de bois, & en forme de lanterne. La ville est petite, & ceinte d'une muraille de bois flanquée de tours. Il n'y a rien de remarquable au dedans, & que 7. ou 8. méchantes maisons sur le rivage. Les *Russiens* voulûrent y aller, à ce que je croi, pour distribuer aux pauvres quelque argent qu'ils avoient amassé pendant le mauvais tems. Le vent étant fort & le cours de la riviere violent, nous poussa assez loin au delà de la ville, & nous obligea de mouiller l'ancre, mais le cable qui n'étoit pas assez fort se cassa. Je l'avois bien prevû & avois conseillé aux matelots de caller la voile avant d'approcher de la ville, & d'y aller à la rame. Le rivage étant escarpé il fallut que les matelots se missent dans l'eau pour tirer la barque à terre avec des cordes. Ensuite ils se servirent de la chaloupe pour aller à la ville, pendant que nous restâmes à l'abri des montagnes. J'y allai aussi, mais on ne

La ville de Tzenogar.

voulut pas me laisser entrer parce qu'il étoit tard, & les soldats assistez des païsans nous fermérent la porte au nez. Il est vrai qu'ils nous apportérent du pain, de la biere, du lait & des œufs à vendre. Tout le monde étant revenu à bord, on chercha l'ancre inutilement pendant la nuit, & on ne la trouva qu'après qu'il fut jour. Cette ville n'est habitée que par des soldats, qu'on y tient pour s'opposer aux courses des *Tartares Kalmucks*, qui viennent quelquefois enlever le bétail & courent jusques à *Samara*. Le *dix-neuvième* nous continuâmes notre route à force de rames, le vent étant contraire. Nous vîmes en passant des montagnes escarpées, vertes sur le haut, & les côtez sablonneux. La riviere avoit un *werste* de large en cet endroit. Ensuite nous trouvâmes une grande bonde ou pêche à 80. *werstes* de *Tzenogar*. Elle se nomme *Kastarskie*, & le poisson y est admirable. Nous y vîmes aussi un golfe où le *Wolga* s'étend bien avant dans les terres. Après avoir fait encore 125. *werstes* nous mouillâmes pendant la nuit, & continuâmes notre route le *vingtième* à la pointe du jour. Le vent étant bon nous avançâmes sur le midi jusques à 100. *werstes* d'*Astracan*. Nous y doublâmes une pointe, où la riviere tourne avec une si grande rapidité, qu'il s'y perd souvent des barques: elle y a plus de 40. brasses de profondeur. Un peu plus loin nous trouvâmes beaucoup de canards, & une Isle qui a 10. *werstes* de long, dans un endroit où la riviere est fort large. Il y avoit une garde de 30. soldats à la pointe de cette Isle, logez dans 3. ou 4. cabanes, où toutes les barques sont obligées d'aborder. Pendant que nous y étions, il passa de l'autre côté de la riviere, deux barques, qui venoient d'*Astracan*. Les soldats les aiant apperçuës les suivirent dans une chaloupe à voile. Il y avoit aussi deux grandes barques à l'ancre, destinées pour *Casan*. Nous n'y restâmes qu'une heure, & vîmes de loin des montagnes qui 1703. 19. Mai.

1703. 20. Mai. s'étendent jusques à *Astracan*. Sur les 7. heures nous arrivâmes à 22. *werstes* de cette ville, & une heure après nous vîmes une grande barque échouée, & brisée en partie, sur laquelle il y avoit pourtant encore du monde. Peu après nous apperçûmes l'église de *Saboor*, qui est fort grande, & arrivâmes sur les onze heures du soir à *Astracan*. Cette ville est à 2000. *werstes* ou 400. lieuës d'*Allemagne* de *Moscou*, & *Casan* à peu près à moitié chemin. 1703. 20. Mai.

## CHAPITRE XVI.

### *Description d'*Astracan. *Situation des Jardins. Abondance de poisson. Maniere de vivre des* Tartares.

Arrivée à Astracan.

LOrs que nous débarquâmes, on visita tout ce que nous avions à bord, à la reserve de mon bagage. J'allai immédiatement trouver le Gouverneur *Timase Ivanewitz Ursfofskie*, auquel je présentai mes deux passeports & la lettre du *Knees*, *Borris Allexewitz*. Il me reçut fort honnêtement, & après avoir lû la lettre, il m'offrit sa maison & toutes les choses dont j'aurois besoin pendant mon sejour en cette ville. Je l'en remerciai & lui dis, que j'étois obligé de rester avec mes *Armeniens*, dont j'entendois la langue, & avec lesquels je devois continuer le reste de mon voyage. Il ne le trouva pas mauvais, & envoya querir mes hardes, qu'il fit porter, sans les visiter, au *Caravanserai* des *Armeniens*, où je logeai avec Mr. *Jacob Daviedof* dont j'ai déja parlé. Nous avions à peine diné, que 8. à 10. personnes nous y vinrent trouver de la part du Gouverneur, avec des rafraichissemens. Ils consistoient en un petit tonneau d'eau de vie; un grand vase de cuivre étamé, rempli de vin rouge, & deux autres semblables, avec de l'hydromel & de la biere; quatre grands pains; deux oyes & plusieurs poulardes. Ceux-ci s'en étant retournés, après que je leur eus fait un petit présent à mon ordinaire, on envoya deux soldats garder la porte de ma chambre, lesquels on faisoit relever de huit en huit jours. On m'envoya aussi un enseigne *Russien*, qui savoit le *Hollandois*, pour me conduire par tout & me servir d'interprete. Le Gouverneur reçut en ce tems-là, la nouvelle de la prise de la forteresse de *Neyen*, que le Czar avoit emportée d'assaut, le 2. Mai & dans laquelle il avoit trouvé 80. pieces de canon; 8. mortiers, & une garnison *Suedoise* de 3500. hommes, à laquelle on disoit que ce Prince avoit rendu la liberté.

L'Auteur est bien reçu du Gouverneur.

Forteresse de Neyen emportée par le Czar.

J'allai me promener par la ville, qui est située à l'est du *Wolga*, dans l'ancienne *Scythie*: mais on nomme aujourd'hui *Nagaja* tout le terrain contenu entre le *Wolga*, le *Jaika* & la mer *Caspienne*; & le païs en général, le Royaume d'*Astracan*, d'après sa ville capitale. Elle est dans la *Tartarie Asiatique* vers les frontieres de la *Russie*, & sur la principale branche du *Wolga*, qui va se jetter à quelques lieuës de là dans la mer *Caspienne*. On en parlera plus amplement dans la suite. Cette ville est au 46. degré, 22. minutes de latitude septentrionale, dans une petite Isle nommée *Dolgoi*, formée par une petite riviere, qu'on voit d'une des tours de la ville. Le meilleur terrain en est à l'est jusques à la riviere de *Jaika*: A l'ouest il y a une grande bruïere, qu'on dit qui a bien 70. lieuës de long, laquelle s'étend vers la *Mer Noire*, & quelques lieuës au sud, jusques à la mer *Caspienne*. On y trouve de très-bon sel, qu'on transporte par toute la *Russie*.

Situation de la ville.

Cet-

1703. 20. Mai. Cette ville est ceinte d'une bonne muraille de pierre, qui a une lieuë de tour, & dix portes. Je sortis par celle de *S. Nicolas*, ou *Nikoolske Warate*, & suivis le cours de la riviere en montant, pour en faire le tour. Je passai de là à la porte *Rouge* ou *Krasnie Warate*, à l'endroit le plus élevé & le plus avancé de la ville. De là avançant dans le païs, je me rendis à la porte du magazin à bled, ou *Gietnie Warate*, laquelle est fermée; mais il y en a une autre qui donne dans la citadelle, par laquelle on y entre & on en sort. Ce magazin, qui est hors de l'enceinte des murailles de la ville, est aussi ceint d'une muraille de pierre. On va delà à la *Motsagostkie Warate*, proche de laquelle, à quelque distance de la ville, on trouve une autre porte de bois, qui n'est pas comprise au nombre de celles de la ville: C'est la porte des *Tartares*, qui habitent de ce côté-là, où l'on tient constamment une garde *Russienne*. On trouve ensuite la porte de *Resoltisnie*, & celle de *Wisnesenske*, entre lesquelles il y a deux tours aux murailles, à 300. pas de distance l'une de l'autre. De celle-ci, on retourne vers la riviere pour se rendre à celle de *Spaskie;* & de là à celle d'*Isadnie* hors de laquelle est la poissonnerie, le marché au pain, aux herbes &c. A quelque distance de là on voit une autre tour, & puis la porte de *Garenskie*, & proche de là, en dehors, le marché au bois, & le quartier des boulangers, auxquels il n'est pas permis de demeurer dans la ville. On passe de cette porte à celle de *Kabatskie*, après avoir passé devant une autre tour, entr'elle & la précedente. De ces dix portes, il s'en trouve six sur la riviere, & deux à la citadelle qui fait partie de la muraille de la ville: Elle en a une troisième, qu'on nomme *Priestmiskinske*, ou la porte nette, qui donne dans la ville vis-à-vis du *Bazar*, ou de la grande ruë nommée *Bolsjaulits;* où se trouvent les principales boutiques des *Russiens* & des *Armeniens*. En passant par cette porte pour entrer dans la citadelle, on voit à gauche l'église de *Saboor*, qu'on commença de bâtir il y a cinq ans, aux depens du Metropolitain, qui se nomme *Samson*. Ce prelat a ses propres droits sur le clergé, & son propre *Prikaes* ou bureau chez lui. Il est aussi Metropolitain de *Tirk*, ville sous la domination de sa Majesté Czarienne, en deçа de la mer *Caspienne*, sur les montagnes de *Circassie*, environ à 700. *werstes* d'*Astracan*. Comme on travailloit l'année passée au dessus du dome de cette église, il en tomba une partie, les fondemens en étant trop foibles. On est présentement occupé à y construire cinq petits clochers avec des domes, sur lesquels on posera des croix. Cette église, qui est quarrée, a 200. pas de tour; le frontispice 65. de large, & les côtés 47. de long: le derriere de ce bâtiment est en partie sur la muraille du palais du Metropolitain, qui est le principal édifice de cette ville; d'une grande étenduë & tout de pierre. Assez proche de là, & au plus bel endroit de la place de la citadelle, est le Palais du Gouverneur, grand bâtiment de bois, ceint d'une muraille separée, aussi de bois, avec deux portes, l'une par devant & l'autre par derriere. La chapelle de la Cour est hors de l'enceinte de ce Palais. Entre la porte de devant, où il y a toujours une garde, & le palais du Gouverneur, on trouve une belle basse-cour. L'enceinte de la Cour se nomme *Iwan Bogasloof*. Ce Palais contient un grand nombre d'appartemens bien éclairez & fort agréables; & sur tout un grand salon fort élevé, dont la vuë est charmante de tous côtés. Il y a toujours une garde à la porte de la citadelle, qui est bien garnie d'artillerie. En y entrant on voit à droite, la chancelerie, qui est un bâtiment de pierre composé de plusieurs appartemens, & il y a dans la chambre du Gouverneur une table couverte d'un tapis rouge.

Portes de la ville.

1703. 20. Mai.

La grande église.

L'église d'Isdwiesinje.

La principale église, après celle de

1703. 20. Mai. de *Saboor*, eſt celle d'*Iſdwieſinje*, qui eſt de brique plâtrée. Le dome en eſt doré auſſi bien que la croix, qui a trois braſſes de long : celui de deſſous eſt verd, de même que ceux du clocher. Toutes les autres égliſes ſont de bois, auſſi bien que les monaſteres de *Troyts* & de *Pettenske*, dont le dernier eſt pour des filles.

Marché des Tartares. Tout ſe vend le matin au *Bazar* ou marché des *Tartares*, où les *Ruſſiens* & les *Armeniens* peuvent auſſi debiter leurs marchandiſes: mais cela n'eſt pas permis après midi, tems auquel ſe tient celui des *Ruſſiens*, où les *Armeniens* ſont auſſi admis. Les *Indiens* font leur negoce dans leur *Caravanſerai*.

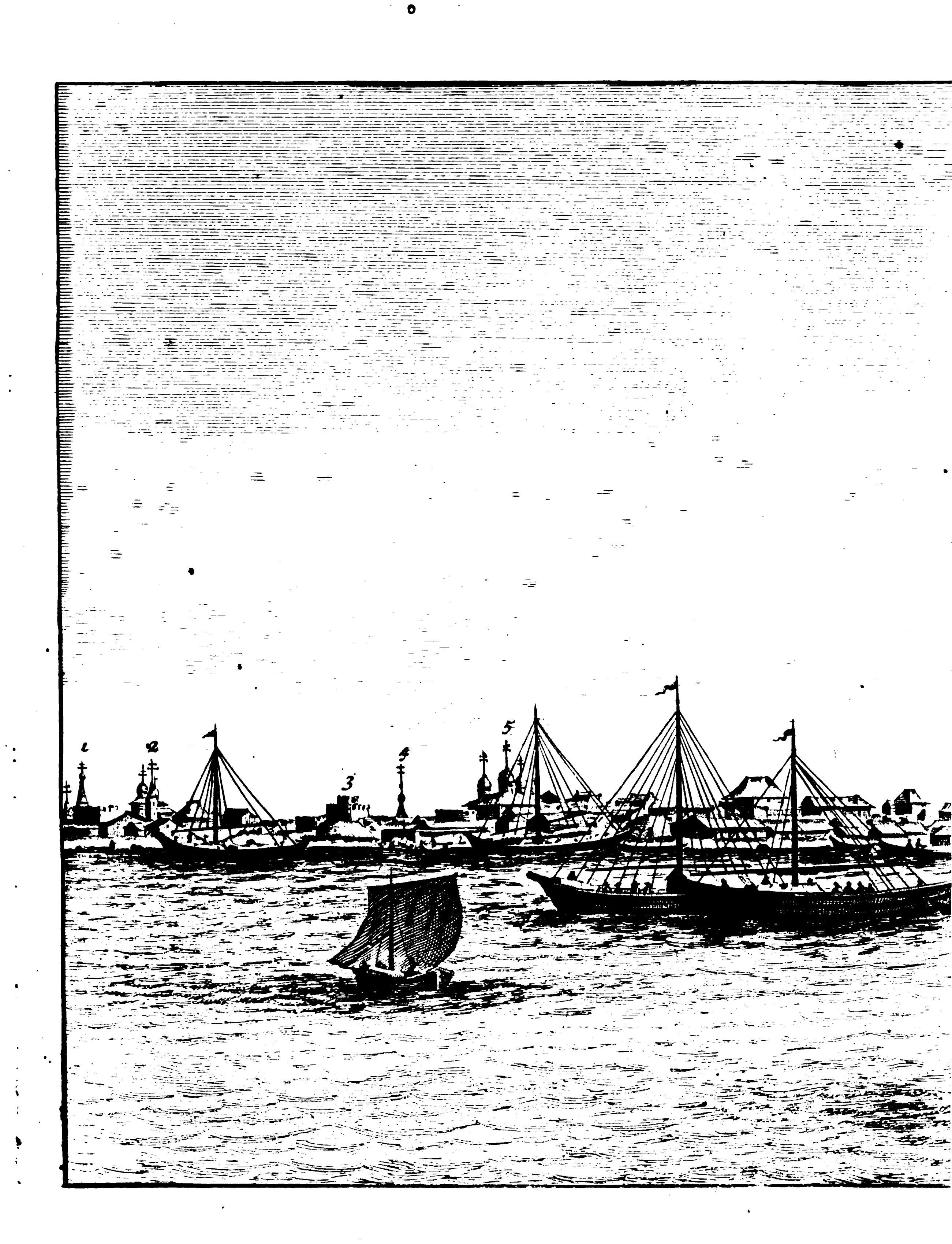
Ruës. Quant à la ville, la plupart des ruës en ſont étroites, & aſſez paſſables quand il fait ſec; mais impraticables lors qu'il tombe de la pluie, parce que le terrain y eſt fort gras & rempli de ſel, ce qui fait qu'il paroit blanc lors qu'il eſt ſec.

Gouvernement. Elle eſt gouvernée par le Gouverneur & trois bourguemaitres, dont le premier preſide à la maiſon de ville; le 2. prend ſoin des *Cabbacks*, où ſe vendent les vins, la biere & l'hydromel; & le 3. a la direction de la pêche de ſa Majeſté.

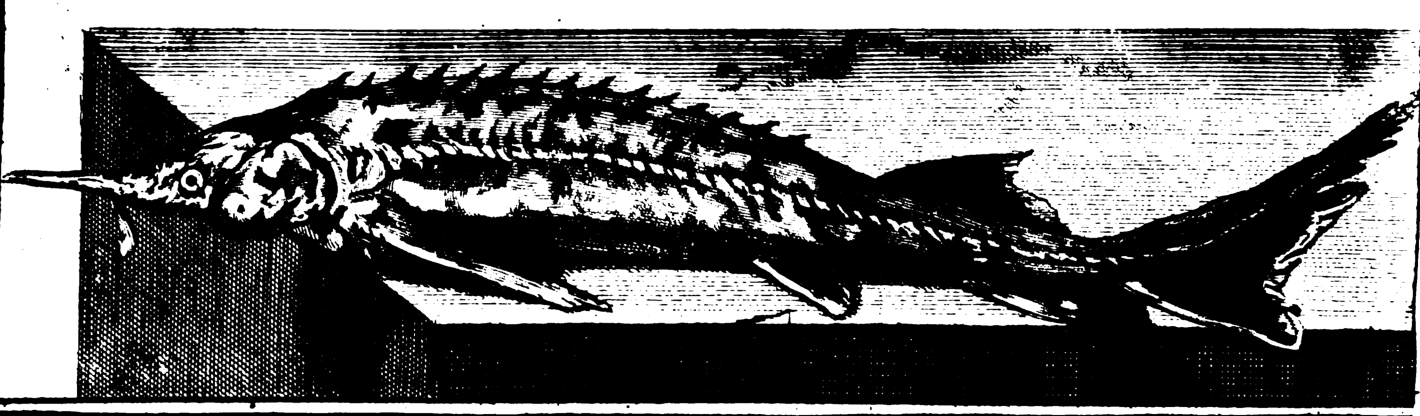
On voit au delà de la riviere, hors des enceintes de la ville, le monaſtere d'*Iwan*, beau bâtiment de pierre: deux autres cloitres & pluſieurs *Slabodes* ou fauxbourgs, dont le principal eſt celui des ſoldats, qui eſt à l'eſt de la ville, le long de la riviere de *Koetoeme*, qui tombe dans le *Wolga*. Les vaiſſeaux de ſa Majeſté ſont à côté de celui de *Balda*, vis-à-vis de la ville. Ceux de *Caſauſe* & de *Siepielewe* ſervent de demeure à toutes ſortes de gens. La *Slabode* des *Tartares*, eſt ſeparée de toutes les autres, & preſque toute bâtie de terre & d'argile, qu'on ſeche au ſoleil pour en faire des pierres. Ils y demeurent pendant l'hyver, & en pleine campagne en été. L'année paſſée la moitié de cette ville fut reduite en cendres. On en voit encore beaucoup de ruines, mais on travaille à force à la rebâtir. 1703.

20. Mai. Après avoir, en partie, ſatisfait ma curioſité, je priai le Gouverneur de me permettre de déſſiner ce que je jugerois à propos, choſe qu'il m'accorda ſur le champ. Je me rendis pour cela ſur l'eau dans une petite barque à rames, mais je trouvai le cours de la riviere trop violent pour en venir à bout; ſur quoi le Gouverneur eut la bonté de me faire donner une groſſe barque, pourvuë d'une ancre: mais la pluie qui ſurvint lors que je voulus m'en ſervir m'obligea d'attendre un tems plus favorable. Le profil de la ville me parut très-beau du côté où ſont les vaiſſeaux. J'y fis le deſſein qu'on trouve au num. 32. où tout eſt marqué par chifres. Deſſein de la ville. 1. Le monaſtere d'*Iwan* ou de S. *Jean*. 2. Le *Wieſniſſentke*, ou le monaſtere de l'aſcenſion de notre Seigneur, tous deux hors de la ville. 3. *Wieſniſſenke Warate*, ou la porte de l'aſcenſion. 4. L'égliſe de *Smolenske*. 5. Le *Spaske Monaſtir*, ou cloître de *Jeſus-Chriſt*, en maillot. 6. L'égliſe d'*Arisjetwa*. 7. L'*Amoosna* ou l'hôtel de ville. 8. *Dwieſiinsje't Sirko*, ou l'égliſe de l'annonciation. 9. La porte du *Cabback*. 10. Le *Kreml*, ou la citadelle, dont l'enceinte commence dans la ville. 11. *Klocknitſe* ou le clocher. 12. Le *Siaſloeni* ou la tour de l'horloge. 13. *Saboor* ou la grande égliſe. 14. Le monaſtere de *Troyts*. 15. La porte St. *Nicolas*. 16. Le palais du Gouverneur. 17. *Iwan Bogaſloef*, égliſe ainſi nommée d'après un certain ſaint. 18. *Woskriſſinie 't Sirko*, ou l'égliſe de Chriſt repreſenté en maillot. 19. La porte rouge, la plus avancée ſur la riviere du côté de la mer *Caſpienne*. 20. Le *Wolga*, de l'autre côté duquel ſont les vaiſſeaux, vis à vis de la ville. Il y en avoit deux échoués & tous pourris par la mauvaiſe conduite d'un certain *Hambourgeois*, nommé *Meyer*, capitaine de vaiſſeau. Il y avoit 15. autres vaiſſeaux un peu plus haut, venus de *Caſan* cette année. On trouve un grand nombre de poten- Potences.

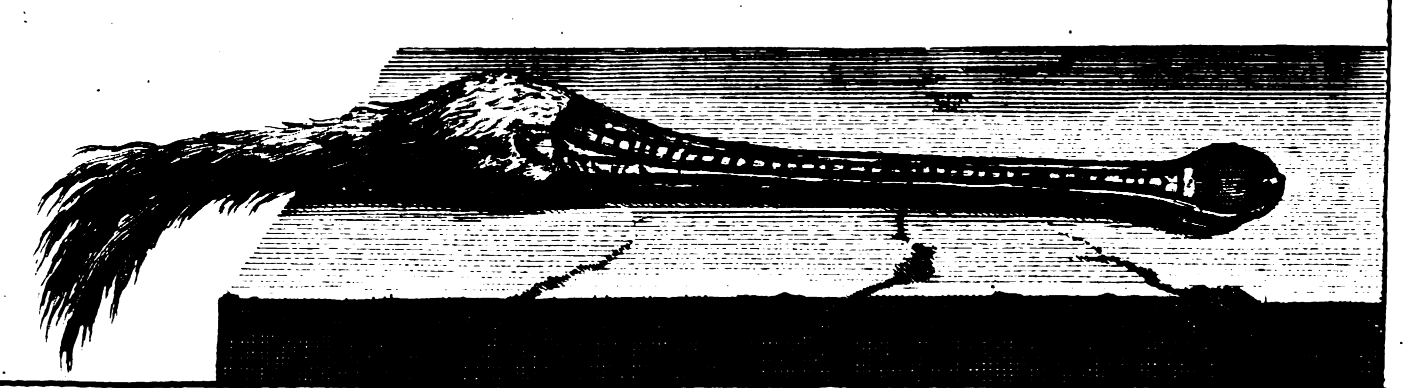
ces


1
2
3
4
5


ASTRAKAN.
32



POISSON STRELET.



LA TETE D'UN OISEAU NOMÉ LEPELAER. 34

ESPECE D'UN HERON. 33

1703. 20. Mai. ces en ce quartier-là, & de l'autre côté de la ville, à châcune desquelles, il y avoit une demi douzaine de *Cosaques* tous nuds, dont les habits avoient été vendus au marché par les *Russiens*, qui les avoient dépouillés. Ces cadavres, que la chaleur du soleil avoit grillez étoient noirs comme de la poix & affreux à la vûë. Ceux qu'on avoit exposez les plus proches de la ville avoient été enlevez par leurs amis. Ces gens-là, auxquels s'étoient joints quelques rebelles & des deserteurs d'*Astracan*, s'étoient postés dans un lieu nommé *Gragan*, sur la riviere de ce nom, avec trois pieces de canon & deux drapeaux: on les y assiegea, & ils furent obligés de se rendre à discretion au bout de 15. jours, après s'être défendus courageusement; ce fut le 10. d'Août de l'année passée. La plûpart furent pendus sur les frontieres de *Russie*, où ils avoient le plus exercé leur brigandage. Il y en eut aussi plusieurs, qui soufrirent le même supplice à *Astracan*; outre trente des principaux, qui furent envoyez à *Moscou*, où les uns furent décapités & les autres pendus. On envoya leurs femmes & leurs enfans à *Casan*. Le Prince ou *Knees*, *Aldrige Chan Bolatuwitz*, *Circassien*, assista à cette expedition avec 400. de ses *Tartares*, & Mr. *Wigne*, *Suisse* de nation, avec 1000 *Rusiens* qu'il commandoit en chef, auxquels on ajouta 500. *Strelses*. Le regiment de *Wigne* avoit quatre pieces de canon & deux mortiers, & les *Strelses* 8. pieces de canon; mais ceux-ci arrivérent trop tard. Mr. *Wigne* m'a declaré, que pendant tout le cours du siege, il avoit entendu hurler à minuit 4. à 500. *Siackalles* ou chiens sauvages, d'une maniere incomprehensible, & qu'on n'en avoit plus vû ni entendu, après la reddition de la place.

Rebelles punis.

Hurlement extraordinaire de chiens sauvages.

Les troupes qu'on tenoit en ce tems-là en garnison à *Astracan*, étoient le regiment de *Wigne*, de 1000. soldats sans compter les officiers, savoir le colonel, 2. Majors, 5. capitaines, 10. lieutenans & 10. enseignes, les sergeans & les caporaux étant mis au rang des soldats; six cens *Strelses Moscovites*, commandez par 6. Capitaines & 12. sergeans; trois autres regimens de *Strelses*, natifs du païs, châcun de 300. hommes, commandés par un colonel & trois *Stolniques* ou capitaines; deux regimens de cavalerie, châcun de 500. *Russiens*, natifs de cette ville. En tout environ 3500. hommes. Le regiment de *Wigne* avoit 13. pieces de canon, les autres plus ou moins à proportion.

Les provisions abondent en ce païs-là, à la reserve du bled, qu'on y apporte de *Casan* & d'autres endroits, & sur tout le poisson. Celui qu'on y estime le plus est le *Baloege*, dont il s'en trouve, qui ont deux brasses de long. Le *Strelet* y a une aune de long, & on peut dire que c'est le meilleur poisson de toute la *Russie*. Il se vend jusques à 6. ou 7. *rubels* à *Moscou*, lors qu'il est en vie, & on n'en donne ici que deux ou trois sols. On l'apprête & on le grille, à peu près comme le saumon, & c'est assurément le poisson le plus délicieux qu'on puisse manger. Il s'en trouve de deux sortes, dont les uns sont plus longs de bec que les autres, & en general il a assez de rapport à l'éturgeon, comme on le trouvera au num. 33. J'en ai fait secher deux pour les conserver. Les *Severoekes* ne different en rien de l'*éturgeon* qu'ils nomment *Assetrine*. Le caviar se tire des *Beloeges*, des *Assettrines* & des *Sevroesmes*, & on le transporte d'ici de tous côtés. Ils ont aussi un très bon poisson, qu'ils nomment *Soedak*, qu'on accommode comme la merluche; quantité de perches & de brochets, un poisson qui ressemble au harang, & de plusieurs autres sortes. Les plus gros & ceux qui valent le moins sont les *Modienes*, qui ont de grosses têtes. La poissonnerie en est remplie deux fois par jour, soir & matin, & le *Wolga* en produit en si grand nombre, qu'on donne tous les jours aux cochons celui qu'on ne sauroit vendre. On en donne au commun peu-

1703. 20. Mai.

Abondance de provisions.

Strelet poisson fort estimé.

Soedak.

1703. 20. Mai. ple trois ou quatre, d'un pied de long pour un morceau de pain, qui n'y est pas cher non plus. Les bremes & les carpes n'y abondent pas moins. Enfin, on y achette des pêcheurs hors de la ville, des *Sevroekes*, de la grandeur des merluches, qui ne reviennent pas à plus de 5. à 6. sols, d'où l'on peut juger du prix du poisson en general. Ils ont encore un petit poisson rond, qui a trois pouces de large, & qui est long à proportion, qu'ils nomment *Vioenie*, qu'on trouve dans un endroit où se jette une petite riviere, comme dans un puits. J'y en ai pris moi-même en quantité dans un tamis, & de plusieurs sortes, dont j'en ai conservé dans des esprits avec de petits *Soedakes*. J'en aurois aussi conservé des autres sortes, s'ils eussent été plus petits.

Il y a environ quarante familles d'*Armeniens* aux environs de cette ville, lesquels y ont des boutiques, comme on l'a déja observé. Les *Indiens* y demeurent dans leur *Caravanserai*, où ils font leur negoce. Leur nombre n'est pas inferieur à celui des *Armeniens*, mais ils n'ont point de femmes.

Ce *Caravanserai* est assez grand, & ceint d'une muraille quarrée de pierre, laquelle a plusieurs portes. Il y a des gardes aux deux principales, & on les ferme le soir à une certaine heure. Les marchands *Armeniens*, qui vont & qui viennent, y prennent leur logement, & j'y restai avec eux. Il y en a même qui y demeurent & y tiennent boutique. Ils y ont des *Chans* ou des quartiers separez. Celui des passagers est à deux étages avec des galleries; & celui des *Indiens*, qui est de l'autre côté, est tout de bois: mais ils y ont fait bâtir depuis peu un magazin de pierre, de crainte du feu, auquel ceux de bois sont sujets. Ce bâtiment est large & profond, & a 40. pieds en quarré. Les *Armeniens* en faisoient faire un semblable, dont les fondemens étoient déja élevés de 6. pieds.

Demeure des Indiens & des Armeniens.

L'Auteur rend visite au sous-Gouverneur.

Il n'y avoit guére que j'étois en cette ville, lorsque le sous-Gouverneur ou Lieutenant de Roi *Mekicte Iwanitz Apochtem*, m'envoya prier de le venir trouver. J'y allai le lendemain, & eus le bonheur d'y trouver le Gouverneur avec sa famille, & quelques dames habillées & coeffées à l'*Allemande*, qui étoient sur le point de s'en aller, & que leurs carosses attendoient dans la cour. On me reçut parfaitement bien, & après m'avoir regalé de vin & de biere, le Gouverneur dit, que je lui avois été recommandé par le *Knees*, *Bories* & même par sa Majesté Czarienne. Ensuite il se tourna vers moi & me pria *de le venir voir tous les jours, & de lui dire en quoi il pourroit me rendre service*. Je le remerciai & il se retira un moment après. Lors qu'il fut sorti, le sous-Gouverneur me fit passer dans un autre appartement avec mon compagnon de voyage, Mr. *Jacob Davideof*, & nous presenta quelques rafraichissemens *Persans*, & m'entretint avec beaucoup d'honnêteté & de douceur, chose qui lui est très-naturelle.

Jardins.

La plupart des jardins, qui sont autour de la ville sont remplis de vignes, & d'arbres fruitiers, & sur tout de pommiers, de poiriers, de pruniers & d'abricotiers, dont les fruits ne sont pas des meilleurs. Mais on y trouve des melons d'eau admirables, qui surpassent ceux de *Perse*. Ils laissent croître leurs vignes à la hauteur d'un homme, & la taillent de maniere qu'elle ne pousse pas plus haut, & l'attachent à des échalas. Le raisin en est noir, ou d'un bleu fort enfoncé, & assez gros, à ce qu'on m'a dit, n'y aïant pas été dans la saison. Ceux qui croissent dans les jardins des particuliers, soit *Armeniens* ou autres, qui ne sont pas en grand nombre, se vendent au marché: mais on fait du vin de ceux qui croissent dans les jardins ou vignobles, dont on vient de parler, qui sont presque tous au Czar, qui en tire le profit. Ces vins sont rouges & assez agreables. Le terrain y est fort sablonneux, & comme il s'y trouve des sources, ils font de grands puits dans leurs jardins, &

Melons d'eau.

Vignobles.

1703. 10. Mai. Canaux. y conduisent l'eau par des canaux souterrains. On la tire ensuite de ces puits, à l'aide d'une grande rouë, à laquelle on attache des baquets, & on la verse dans des goutieres de bois qui la font aller par tout le jardin. Un seul chameau fait tourner toutes ces rouës. Ces jardins ou vignobles sont à 2. ou 3. *werstes* de la ville; & on en augmente tous les jours le nombre: & comme ils sont ouverts, on y a placé des guerites élevées à de certaines distances, où l'on tient des sentinelles pour empêcher qu'on n'en vole le fruit dans la saison. On m'a dit qu'il y avoit plus de 100. ans, qu'on avoit commencé à planter ces vignobles, ce qui s'étoit fait, à ce qu'on croit par des marchands *Persans*, qui en avoient apporté les ceps de leur païs.

L'Auteur rend visite à l'Ambassadeur de Perse. Quelques jours après mon arrivée, j'allai rendre visite à Mr. *Serochan Beek*, destiné à l'Ambassade de *Suede* par le Roi de *Perse*. Le Czar, qui étoit en guerre avec la *Suede*, ne voulut pas laisser passer ce ministre par ses Etats; & le fit même arrêter, de sorte qu'il avoit été retenu trois ans en *Moscovie*. Il avoit environ 60. personnes à sa suite, & étoit parti de *Moscou* quelques jours avant moi. Il me reçut fort honnêtement, assis sur son *Sofa*, à la maniere de l'orient, & me fit donner du caffé & du *Kullabnabat*, qui est une liqueur blanche fort agréable, composée de sucre & d'eau de roses. Son portrait. C'étoit un homme de bonne mine & fort affable. Il avoit des moustaches jusques aux oreilles, & la barbe lui pendoit bien un quart d'aune au dessous du menton, qui étoit rasé. Son turban étoit blanc, & son *Kaftan* ou sa veste, attachée autour du corps avec une ceinture de tissu d'or; & il avoit un beau *Gansjar* au côté droit. Il fumoit d'un *Kaljan à la Persane* & avoit deux domestiques à ses côtés. Celui qui étoit à sa droite étoit armé d'un grand sabre, dont le pommeau sortoit d'un sachet rouge. Ce ministre me demanda en discourant, si je voulois faire le voyage d'*Ispahan* avec lui, dont je m'excusai.

Je rendis visite ensuite à Mr. *Wigne*, homme de merite, & au capitaine *Wagenaer*, qui m'étoit venu voir à mon arrivée. Monsr. *Wigne* me mena promener sur la riviere dans une barque à 24. rames, conduite par 44. soldats, accompagnés de dix ou douze flûtes & hautbois, & de quelques tambours, qui battoient la marche à l'*Allemande*. Nous allâmes à 7. *werstes* d'*Astracan*, à l'endroit, où étoit l'ancienne ville, il y a environ 120. ans, dont on ne trouve pas les moindres vestiges à présent: j'y trouvai cependant quelques ossemens en terre. Il y a 7. ans, qu'on y découvrit du salpetre dans les montagnes, & on y travaille avec beaucoup de succès. Cet endroit est à l'est de la ville sur la gauche de la riviere en descendant. Nous nous amusâmes à tirer des pigeons en nous en retournant, & passâmes devant les vaisseaux, qui sont sur l'autre rive. 1703. 4. Juin. Salpetre découvert.

Le *quatrième Juin* il survint une grosse tempête, qui fit perir devant la ville un vaisseau chargé de bois, sur lequel il y avoit 71. personnes, dont il s'en noya vint neuf.

Le *sixième* il y arriva 8. barques de *Perse*, dont quatre appartenoient à des *Russiens*, & les autres à des *Mahometans*. Elles avoient à bord quelques marchands *Armeniens*.

Pendant tout le tems que je restai en cette ville, le Gouverneur continua toujours de me faire mille honnêtetés, m'envoyant souvent des présens; & me regalant chez lui de toutes sortes de rafraichissemens *Persans*; me pressant toujours de lui dire en quoi il pourroit me rendre service. De toutes ses offres je n'acceptai que de la biere; parce qu'on n'en pouvoit trouver de semblable à la sienne pour de l'argent; & il ne manqua pas de m'en envoyer une bonne provision. Comme il n'ignoroit pas que je devois rester quelque tems en cette ville, il me pria de faire son portrait & celui de son fils, ce que je ne pûs lui refuser. Il faisoit aussi de son côté tout ce qu'il pouvoit pour m'obli-

ger.

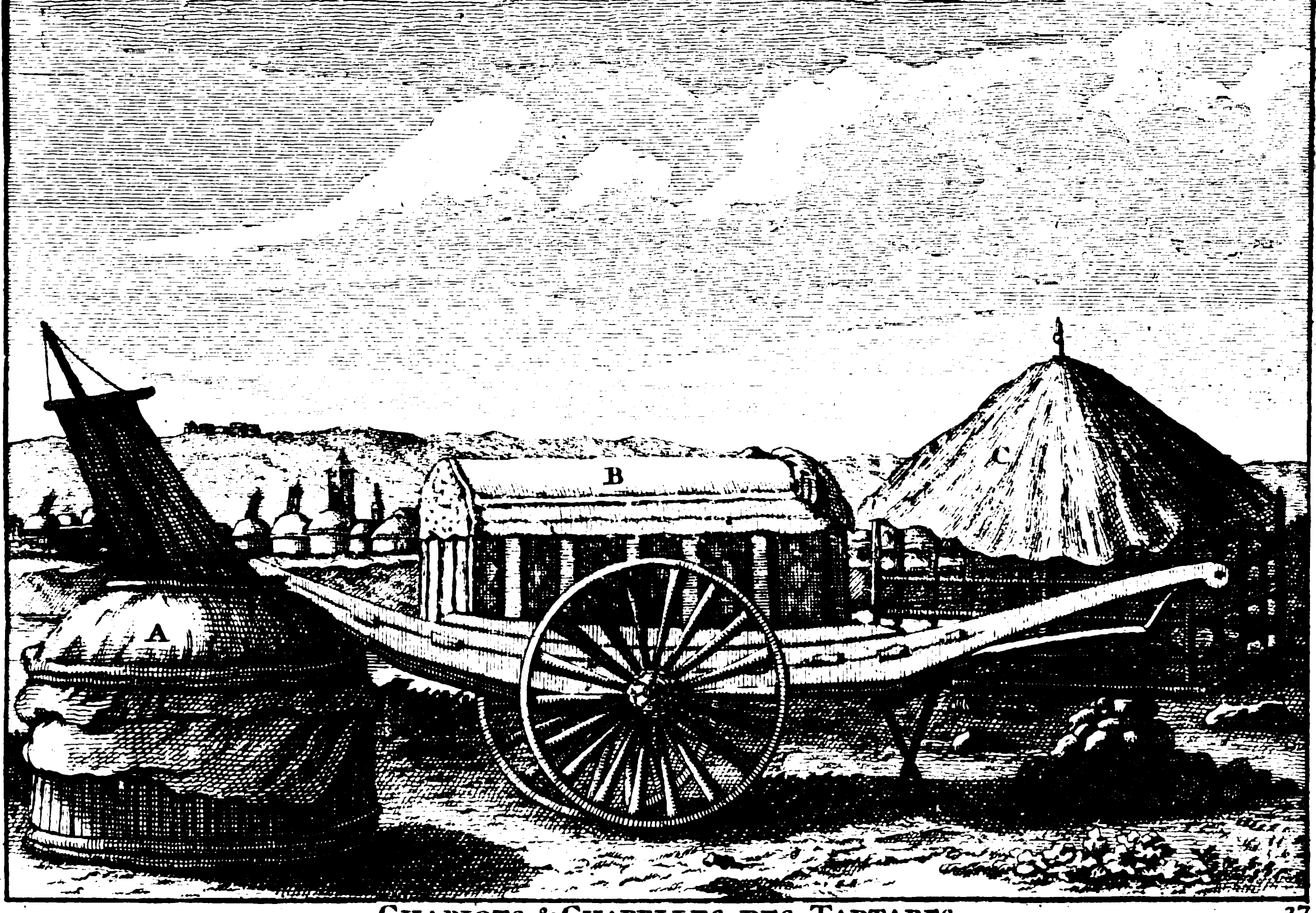
1703. 6. Juin. Oiseau extraordinaire. ger. Il me fit présent, entre autres choses, d'un bel oiseau, qu'on avoit tiré dans la plaine & qui vivoit encore. Il ressembloit assez à un héron par le corps & par les pieds; mais nullement par la tête, qu'il avoit parfaitement belle, aussi bien que le bec. Il avoit une houpe blanche & pointue; le bec noir, long de dix pouces, & large d'un pouce & demi, dont le bout ressembloit à deux cuilliers, avec une petite tache jaune. On le nomme * *Lepelaer*, & *Colpetje* en langue *Russienne*. Il s'en trouve de semblables en *Perse*, à ce qu'on dit, qu'on y nomme *Goli*. J'en ai gardé la tête, dont on trouvera le dessein au num. 34. Il y a aussi des hérons en ce païs-là, qu'ils nomment *'t Sepoere*. Ils sont de differentes couleurs, blancs, & violets comme les paons, gris ou noirs. J'en ai dessiné un, le col racourci, qu'on voit au num. 35.

* *Lepel*, signifie cuillier.

Maniere de vivre des Tartares. J'allois souvent, accompagné du capitaine *Wagenaer*, visiter le quartier des *Tartares*, qui n'est qu'à trois ou quatre *werstes* de la ville. Ils campent par troupes, chaque famille separée, & à quelque distance des autres. Leurs tentes sont faites comme des cages de perroquets, hormis qu'elles ne sont pas si élevées à proportion; formées de lattes de trois à quatre pouces de large, couvertes de feutre, de poil de chameau ou de crin de cheval. Il y en a qui ne descendent qu'à un pied ou deux de terre, & qui sont entourées de chaume. Les plus considerables ont outre cela une imperiale ou couverture de toile; & toutes une ouverture par en haut, pour en laisser sortir la fumée, avec une perche au milieu, qui passe quatre à cinq pieds au delà. Ils attachent au bout de cette perche une espece de voile de plusieurs couleurs, qui descend jusques à terre, & tient à une couroie assez large, attachée par dehors à un des côtés de la tente; & à l'aide de cette couroie ils tournent ce voile comme il leur plaît, pour se garantir du vent ou de l'ardeur du soleil. Quand toute la fumée est sortie de la tente, & qu'ils veulent se tenir chaudement, ils en couvrent l'ouverture, & il y fait aussi chaud que dans un poele. Le fonds en est couvert de jolies étoffes ou de beaux tapis, parmi les personnes de distinction, avec un *Sofa* à la *Turque* un peu élevé, qui occupe la troisième partie de la tente. On y voit aussi de très beaux coffres dans lesquels ils serrent ce qu'ils ont de plus precieux, & en general tout y est d'une grande propreté & en très-bon ordre. Quand ils changent de lieu, ils mettent leurs tentes sur des chariots & en ôtent la couverture. Les femmes & les enfans s'y placent, & les hommes les accompagnent à cheval. Lors qu'ils virent, que la simple curiosité m'attiroit en leur quartier, ils me montrérent tout ce que je souhaitois; dont ils avoient fait quelque difficulté au commencement, parce qu'ils ne laissent approcher personne des tentes où sont leurs femmes. J'y vis une jeune brunette très-bien faite & fort parée. Sa coëffure étoit fort singuliere, faite de vermeil ou de cuivre doré, toute couverte de ducats d'or, de perles & de pierreries. J'en fus charmé & resolus de la peindre, comme je fis dans la suite. Je dessinai en attendant quelques tentes, de la maniere qu'elles étoient tenduës les unes auprès des autres, comme on les trouve au num. 36. & une en particulier au num. 37. à la lettre A. On y voit aussi un de leurs chariots, à la lettre B, sur deux grandes rouës: ce chariot est de bois peint & couvert d'étoffe, soutenu par deux bâtons croisez sur le devant, & posé sur deux grands soliveaux. Lors qu'ils y tendent leurs tentes les rouës en sont couvertes. Leur chapelle est à côté, marquée de la lettre C. Les tentes ordinaires ne sont couvertes que de feutre, de même que le voile qui est au-dessus, & fort mediocres en dedans. Comme ces gens-là, ne subsistent que de leur bêtail, ils cherchent les meilleurs pâturages. Les femmes s'occupent à faire des habits, & choses pareilles, qu'elles

1703. 17. Mai.

TENTES DES TARTARES. 36




CHARIOTS & CHAPELLES DES TARTARES. 37

1703. 6. Juin. les vont vendre à la ville. Elles cousent à la *Russienne*, & filent comme parmi nous, avec un fuseau tournant, & cardent de la laine pour les feutres des tentes, aussi-bien que pour faire des étoffes. Leur chauffage n'est que de fiente de vache, qu'ils façonnent & sechent, à peu près comme les tourbes, & en font des monceaux à côté de leurs tentes. Pendant que j'étois occupé à les dessiner, ils s'attroupérent autour de moi, me regardant avec plaisir; & paroissant aussi surpris de mon habillement que je l'étois du leur, ce qui me procura quelque liberté parmi eux. Leur maniere de vivre approche assez de celle des *Arabes*, & ils paroissent aussi contens de leurs demeures, qu'on l'est parmi nous des Palais, & des plus belles maisons. Cela me remet dans l'esprit l'ancienne maniere des Orientaux, & je m'imagine que c'est ainsi que vivoient *Abraham* & les autres Patriarches, & que lors qu'on y est accoutumé, on s'en trouve bien. 1703. 6. Juin.

Habillement des femmes Tartares. Quant à l'habillement des femmes; je fis le portrait d'une jeune demoiselle de cette nation, au Pa-



FEMME TARTARE.

N lais

1703. 6. Juin.

lais du Gouverneur, beaucoup plus commodément que je n'aurois pû le faire dans leurs tentes. Elle avoit une belle veste de dessus, couverte d'un voile blanc, qui lui cachoit le visage: elle l'ôta à ma priere, & parut la tête couverte d'un autre linge blanc fort delié, attaché autour du col d'une maniere fort galante, & au travers duquel on entrevoyoit sa coifure. Je la priai aussi de l'ôter. parce qu'il cachoit son plus bel ornement que je voulois peindre, & elle parut telle qu'elles sont dans leur *Kaftan*, & dans leurs tentes. Cette coifure étoit toute couverte de ducats d'or, comme il a déja été dit, & pointuë en forme de mitre, brodée d'un grand nombre de perles, dont il y en avoit d'enfilées, qui pendoient en guise de tresses. Une espece d'écharpe de couleur, attachée par derriere à cette coifure, lui passoit autour du col, & une partie en descendoit par devant. Elle avoit outre cela des chaines d'argent sur les épaules & autour de la ceinture, à l'une desquelles pendoient de petites boëtes de même, où elles mettent de petits livres de prieres, & des galanteries. Ses cheveux étoient entortillez d'un grand ruban noir, avec deux grosses toufes de soie par le bout, comme il paroit par la taille-douce ci-jointe. Cette demoiselle étoit une des plus considerables d'entre les *Tartares*; & étoit accompagnée de trois femmes de sa suite, & conduite par un *Tartare*, connu du Gouverneur.

Les *Russiens* nomment les *Tartares*, qui habitent en ces quartiers-là, *Jurtsge*, parce qu'ils y sont nez. Aussi ne payent-ils aucun tribut au Czar; ils sont seulement obligés d'envoyer quelques centaines de leurs gens à la guerre, lors que ce Prince le souhaite. Cependant ils pourroient mettre 20000. hommes en campagne en cas de besoin. Les *Tartares*, qu'on nomme *Indiens* à *Astracan*, se font raser la tête d'une étrange maniere, dans un certain tems de l'année: ils en font ti-

Comment les Tartares Indiens se font raser la tête.

rer jusques à la racine, avec la pointe d'un canif, en sorte que le sang leur en coule le long des jouës. Leur Prêtre, ou celui qu'ils employent pour cela, leur donne le premier coup, & lors qu'il ne le fait pas comme il faut, ceux qui sont présens recommencent en criant *Suksemakse*, *Suksemakse*, ou *Bassou Baksou*, en dansant & sautant. Ils estiment cela une espece d'offrande à leur Idole *Suksemakse*. Cette ceremonie s'étoit faite hors de la ville, proche du magazin au bled, quelque tems avant mon arrivée. Ceux qui le font sont *Indiens*, dont il y en a qui demeurent dans la *Slobode* des *Tartares*. Ceux de *Nagay* habitent sous des tentes aux environs de la ville de *Tirck*: mais les *Tartares* de la *Crimée* n'y demeurent jamais, ils ne font qu'y venir de tems en tems, vendre leurs chevaux & leur bêtail.

1703. 20. Juin.

Festin du Gouverneur.

Le *vingtième* de ce mois, le Gouverneur fit un grand festin, auquel je fus invité, & où se trouverent les principaux officiers *Russiens*, & les plus considerables marchands *Armeniens*. On nous fit entrer, avant le repas, dans un appartement, où nous trouvâmes la femme du Gouverneur, & celle de son fils, accompagnées de plusieurs femmes de leur suite. Il y avoit à droite une table remplie de toute sortes de friandises, & de liqueurs, propres pour le matin. Ces Dames nous présenterent à châcun une petite tasse d'eau de vie, marque d'honneur usitée en ce païs-là. Nous passâmes delà dans la sale, où le repas étoit preparé, & on nous renvoya le soir en carosse. Le *vingt-neuvième*, jour de St. *Pierre*, fête de sa Majesté Czarienne, le Gouverneur donna un autre festin, où tous les principaux de la ville & le Patriarche se trouvérent. Je ne pûs m'y trouver à cause que j'étois indisposé, ni accompagner le Gouverneur à l'église de *Saboor*, pour assister à la solemnité de cette fête, comme il m'en avoit prié quelques jours auparavant. On fit de grandes réjouïssances, au bruit de l'artillerie des

Autre festin, le jour de la fête du Czar.

1703. 2. Juillet. des remparts, qu'on tira plusieurs fois, & de celle qu'on avoit placée devant le Palais. Les Dames étoient dans un autre appartement, selon la coutume, & on traita le lendemain les officiers subalternes, qu'on renvoya de bonne heure.

Le *deuxième Juillet*, on reçut la nouvelle que le Czar étoit arrivé à 15. *werstes* de *Nerva* avec son Armée, après avoir pris tout ce qui s'étoit rencontré en chemin.

Le lendemain, j'allai en chaise du côté du desert, avec le fils du Gouverneur & quelques officiers, qui avoient un faucon. Nous vîmes beaucoup de gibier à 20. *werstes* de la ville, mais nous n'en pûmes approcher, à cause des eaux, dont le terrain étoit tout couvert. Je tirai pourtant un canard qui passa à côté de moi. Cependant, nous nous divertimes à la pêche dans une petite riviere, où nous prîmes beaucoup de perches & de brochets, que nous fîmes accommoder, & que nous mangeames. Nous vîmes ce jour-là beaucoup de *Tartares* campez, & des pâturages remplis de chevaux appartenant aux habitans

Chevaux Tartares. d'*Astracan*. Il y en avoit d'assez beaux, dont nous voulumes nous servir devant nos chaises, mais ils étoient trop sauvages, aiant été à l'herbe tout l'été, dans de belles prairies, dont ce quartier-là est rempli. Tous les chartiers de cette ville ont de beaux chevaux : on n'y en trouve point de mauvais, ni de maigres, chose que je n'ai jamais vuë ailleurs.

Comme le tems de mon départ approchoit, je demandai & obtins autant de place qu'il m'en faudroit dans celle des barques, qui me plairoit le mieux. Je choisis la plus grande & la plus propre pour placer commodément toutes mes affaires. La plûpart des *Armeniens* se preparoient aussi à partir, de même que quelques *Persans*, qui s'en retournoient de *Moscou* à *Samachi*. Le fauconnier du *Cham* s'y trouva aussi avec 5. ou 6. faucons, qu'il portoit en *Perse*. Il en avoit amené un elephant pour le Czar de *Moscovie*, lequel il avoit remis entre les mains du Gouverneur d'*Astracan*, qui l'envoya à *Moscou* sous la conduite de quelques *Russiens* & d'un *Georgien*; mais il mourut en chemin à *Zaritza*. Ce fauconnier me vint prier, au nom du Gouverneur, de lui permettre de se placer dans ma barque. Je m'y rendis pour cela dès le matin, & trouvai que les *Armeniens* l'avoient tellement chargée qu'il n'y avoit plus de place. J'allai m'en plaindre au Gouverneur, & le prier d'en faire tirer quelques ballots pour nous mettre plus au large: Il répondit qu'il y avoit des barques de reste, & que je n'avois qu'à en faire ôter ce que je souhaiterois, pour m'y mettre à mon aise. Je profitai de sa bonne volonté, & pris toute la place qu'il me falloit, aiant beaucoup souffert sur le *Wolga*, avant d'arriver en cette ville. 1703. 3. Juillet.

Mr. *Wigne* apprit en ce tems-là, que le Czar l'avoit élevé à la charge de Colonel, & le *onzième* il regala le Gouverneur & les principaux officiers de la garnison. Je fus de la partie & il nous traita splendidement, au bruit de l'artillerie, & au son des trompettes & des tambours. Au sortir de chez lui, j'allai avec quelques *Armeniens*, prendre l'air à la campagne, à une maison de plaisance située sur la riviere. Les raisins étoient déja assez gros; mais la plûpart des autres fruits avoient été détruits par les insectes.

Lors que je fus sur le point de mon depart, aiant préparé tout ce qui m'étoit necessaire, sans oublier un raiseau pour me garantir des mouches, qui sont fort incommodes en ce païs-là, le Gouverneur m'envoya deux petits tonneaux d'eau de vie, un de la meilleure, & l'autre de la commune; un petit tonneau de vinaigre; quatre de biere; un de vin; trois demi cochons fumés; autant de poisson sec; un sac de biscuit, & quelques autres provisions. Il m'accorda aussi une petite barque, qui prit les devans, pour decharger la grande d'une partie de sa cargaison en approchant

1703. 11. Juil. de la mer *Caspienne*, chose necessaire à cause des grandes secheresses qui surviennent en ces quartiers-là. Je pris congé du Gouverneur à quatre heures après midi, & lui rendis mille graces de toutes ses bontez. Lors que je fus de retour à mon logis, il m'envoya encore trois bouteilles cachetées, d'eaux distillées. Je m'embarquai enfin, sur une petite barque, accompagné de 5. soldats, qu'on m'avoit donnez pour transporter mes effets dans le vaisseau. Les trois *Armeniens* mes compagnons avoient aussi chacun une barque semblable.

1703. 11. Juil. Départ de l'Auteur.

---

## CHAPITRE XVII.

*Raisons pour lesquelles on insere en cet endroit la route qu'a suivie Mr.* Isbrants Ides *en traversant la* Moscovie *pour se rendre à la* Chine. *Son départ de* Moscou. *Source de la* Dwina. *Arrivée de ce Ministre au païs des* Syrenes. *Description du peuple de cette Province &c. Il s'embarque sur la* Kama, *& passe d'*Europe *en* Asie.

1692. 14. Mars. Raisons pour lesquelles on insere en cet endroit la route qu'a suivie Mr. Isbrants Ides &c.

LA *Moscovie* tient aujourd'hui un rang si considerable dans le monde: elle a tant fait parler d'elle depuis un certain tems; & le Prince qui la gouverne s'est rendu si illustre par sa conduite, par ses victoires & par les soins qu'il prend de cultiver l'esprit & les mœurs de ses sujets, en introduisant dans ses Etats tout ce qui peut contribuer à leur avantage, que toute l'*Europe* est attentive à ce qui regarde ce grand Empire, & curieuse de savoir ce qui s'y passe. On auroit de la peine à en donner une relation plus circonstanciée, plus sincere & plus interessante que celle de Mr. le *Brun*, contenuë dans ce voyage. Cependant, comme il n'en a traversé qu'une partie, on a cru rendre un service utile & agréable au Public en ajoutant en cet endroit, la route qu'a suivie Mr. *Isbrants Ides*, en allant de *Moscou* à la Cour de *la Chine*, par la *Tartarie*, païs peu connu & presque sauvage, en qualité d'Envoyé extraordinaire de leurs Majestez Czariennes *Jean* & *Pierre Alexewitz*, en 1692. d'autant plus, que ce Ministre a enrichi la relation de son voyage de remarques très-judicieuses & très-instructives.

1692. 14. Mars. Son départ de Moscou.

Il partit de *Moscou* en traîneau le *quatorzième Mars*; mais à peine fut-il en chemin, qu'il se mit à pleuvoir avec tant de violence, qu'il se vit exposé à mille dangers par l'abondance des eaux dont il trouva les chemins remplis jusques à *Wologda*, où il resta trois jours pour se remettre des fatigues, qu'il avoit souffertes, & attendre un tems plus favorable. La gelée recommença dès le second jour, & fut si rude que tous les chemins se trouverent passables au bout de 24. heures; de sorte qu'il continua son voyage, le *vingt-deuxième* pour se rendre vers la *Suchina*, où il arriva, le *vingt-troisième*, & s'avança sans s'arrêter, jusques à la ville du grand *Ustiga*, où la *Suchina* & l'*Irga* unissant leurs eaux forment la fameuse riviere de *Dwina*, dont le nom signifie un double fleuve. De Wologda. La source de la Dwina.

La *Suchina* coule presque directement vers le nord, dans un terroir fertile. Il y a plusieurs bons villages bien peuplés sur ses rives, & à gauche une assez bonne ville nommée *Totma*. Un grand nombre de voyageurs descendent cette riviere tous les ans, pour se rendre de *Wologda* à *Archangel* avec leurs marchandises, pendant que les eaux sont

1692. 23. Mars. sont ouvertes. Cependant, comme le fond en est pierreux, il faut prendre soin de pourvoir le gouvernail & la proue du vaisseau de bonnes planches tant à cause des écueils dont cette riviere est remplie, qu'à cause de la violence de son cours; sans quoi on pourroit s'exposer à faire naufrage.

Le grand Ustiga. La ville du grand *Ustiga* est située à l'embouchure de cette riviere. Ce ministre fut obligé de s'y arrêter 24. heures, tant pour se rafraichir, que pour voir les *Waiwodes*, qui étoient de ses amis, & qui le régalérent bien. Il arriva le *vingt-quatrième* à *Solowitzjogda*, grande ville, où il y a beaucoup de bons marchands, & de très-bons ouvriers en argenterie, en cuivre & en ivoire. Il s'y trouve aussi de belles salines, qui produisent une grande quantité de sel, qu'on transporte à *Wollogda* & en plusieurs autres endroits. (Solowitzjogda.)

Païs des Syrenes. Description du peuple de cette Province. Il en partit le *premier Avril*, & arriva le même jour au païs des *Syrenes*, ou de *Wollost-Usgy*. Les habitans de cette province ont une langue particuliere, qui n'a aucun rapport à la *Russienne;* & qui approche bien plus de celle qu'on parle en *Livonie*, à ce que lui dirent des gens de sa suite qui en étoient. Ils sont de l'église *Greque* & sous la domination de sa Majesté Czarienne, auquel ils payent les droits ordinaires; mais sans avoir ni Gouverneur ni *Waiwode*. Ils choisissent leurs juges, & lors qu'il se trouve des causes, que ces juges ne sauroient decider, ils se pourvoient à *Moscou*, au *Prikaes* de *Posolske*, ou bureau des affaires étrangeres. Leur habillement & leur taille ne different guere des autres *Russiens*. On croit qu'ils sont originaires des frontieres de *Livonie*, ou de *Courlande;* & cependant ils ne le savent pas eux-mêmes, ni pourquoi ils parlent une langue differente de celle de toute la *Russie;* où ils sont peut-être venus habiter anciennement, par les malheurs de la guerre, ou par quelqu'autre accident, qu'ils ignorent absolument. Ils subsistent de l'agriculture, à la reserve d'une partie, qui habitent le long du rivage de la riviere de *Zisol*, où il se trouve des peleteries grises. Ce païs a environ 70. grandes lieues d'*Allemagne* de long & s'étend jusques à *Kaigorod*. Ces gens-là n'habitent guere dans les villes, & demeurent la plupart dans de petits villages, & dans des hameaux, répandus par ci par là dans les bois. (1692. 1. Avril.)

Ce païs aboutit à une grande forêt, où ce ministre fut surpris, une seconde fois, d'un degel violent, & d'une grosse pluie, qui fit déborder en une nuit les eaux de tous côtés dans les bois, où il resta quatre jours en cet état; sans pouvoir avancer ni reculer, les glaces ne portant plus qu'à peine sur les rivieres. Enfin, il s'en tira avec une difficulté inexprimable, en faisant jetter des ponts sur ces rivieres, & en se servant de plusieurs autres expediens, & arriva le *sixième Avril* bien fatigué & bien mouillé à *Kaigorod*, forteresse passablement grande, sur la *Kama*. (Kaigorod.)

Il auroit bien voulu poursuivre son chemin jusqu'à *Solikamskoi*, capitale de la grande *Permie*, pour se rendre par terre en *Syberie*, en traversant les montagnes de *Wergotur*, mais le degel qui continua ne lui permit pas de le faire: & comme on étoit sur la fin de l'hyver; il se trouva obligé de rester quelques semaines en cette ville, en attendant que la *Kama* devînt navigable. Il s'y pourvut cependant de tout ce qui étoit necessaire pour la continuation de son voyage, & pour se défendre contre les voleurs, qui font des courses en ces quartiers-là, dont la ville de *Kaigorod* même avoit ressenti les effets, il n'y avoit pas long-tems.

Le Gouverneur de cette ville lui raconta, qu'on y vit descendre un jour sur le midi plusieurs barques remplies de monde, enseignes déployées, tambour battant, s'avançant vers la ville, où elles ne furent pas plûtôt arrivées, que ceux qui étoient dedans sautérent à terre: que les habitans ne soupçonnant aucune surprise, en plein jour, & (Elle est pillée par des Pirates.)

1692. 6. Avril. en tems de paix, les laissérent approcher, croïant que c'étoient de leurs voisins & de leurs amis, qui venoient des villages d'alentour pour se divertir: que ces Pirates mirent le feu à la partie meridionale de la ville, & massacrérent de l'autre côté, tous les habitans qu'ils rencontrérent: qu'ils allérent ensuite chez les *Waiwodes*, où ils commirent toutes sortes d'hostilitez, & maltraitérent au dernier point leurs domestiques; & puis s'en retournérent chargés de butin sans aucune opposition: qu'on apprit enfin, que c'étoient des vassaux de quelques Seigneurs, à l'obeïssance desquels ils s'étoient soustraits, pour commettre toutes sortes de brigandages; & qu'on en avoit pris quelques-uns, qu'on avoit fait executer pour servir d'exemple aux autres. Cela l'obligea à se pourvoir d'armes, & à se tenir sur ses gardes.

Il en partit le *vingt-troisième Avril*, que la *Kama* se trouva navigable, & arriva heureusement le *vingt-septième* à *Solikamskoi*. Il auroit dû passer delà par les montagnes de *Wergotur*; mais comme cela est impossible en été à cause des marais, dont le païs est rempli, il faut que les voyageurs & les marchands passent l'été en cette ville, en attendant l'hyver & les gelées pour traverser ces montagnes. A la verité, on peut en faire le tour par eau à l'occident; mais cela est absolument défendu. Cependant comme le Gouverneur de cette ville n'ignoroit pas que les affaires, dont ce Ministre étoit chargé, n'admettoient aucun délai, il lui fit donner les barques dont il avoit besoin pour cela, & pour naviger commodément sur la *Susawaya*.

Solikamskoi.

Description de Solikamskoi & de ses salines.

*Solikamskoi* est une très belle ville, grande & riche; où l'on trouve un grand nombre de marchands considerables; de très-belles salines, & plus de 50. chaudieres de 25. à 35. aunes de profondeur. Il s'y fait une très-grande quantité de sel, qu'on transporte tous les ans de tous côtés, sur de grands bâtimens construits pour ce service; sur châcun desquels on charge jusques à 120. mille livres de ce sel; c'est-à-dire, 800. à 1000. lests, sans compter 7. à 800. travailleurs pour la commodité desquels ils ont des cuisines, des fourneaux, & les autres choses necessaires pour le transport. Ces bâtimens-là, qui ont 35. à 40. aunes de long, n'ont qu'un seul mât & une voile, qui a 30. brasses de long, dont ils se servent en remontant la riviere, lors que le vent est bon: Au lieu qu'en la descendant, ils ne se servent que de rames, afin de tenir le vaisseau en équilibre, le gouvernail n'étant pas assez fort pour le faire seul. Ils sont plats pardessous, & n'ont ni fers ni cloux; & c'est ainsi qu'on descend la *Kama* pour se rendre dans le *Wolga*. Ensuite ils remontent ce fleuve, à force de cordages ou de voiles, lors que le vent est favorable, & vont debiter leur sel à *Casan*, à *Nisna*, & en d'autres lieux situés sur cette riviere. 1692. 27. Avril.

Le *quatorzième Mai* il s'embarqua à *Solikamskoi*, & après avoir traversé la petite riviere d'*Usolkat*, à une demi lieuë de cette ville, il rentra dans la *Kama*, & passa sur ce fleuve d'*Europe* en *Asie*. Le jour de la *Pentecôte* il alla à terre, & monta sur une belle montagne, assez élevée, où il fit son dernier repas en *Europe*, & puis retourna dans sa barque pour continuer son voyage.

Il s'embarque sur la Kama & passe d'Europe en Asie.

CHA-

## CHAPITRE XVIII.

### *Son arrivée en* Asie. *Description du païs des* Tartares *de* Syberie; *leur Religion & leur maniere de vivre.*

Son arrivée en Asie.

CE Ministre étant arrivé en *Asie*, sur la *Suzawaia*, ne la trouva pas si agreable que la *Kama*, qui est une très-belle riviere, remplie de toute sorte de poisson; & dont les rives sont ornées de beaux & de grands villages bien peuplés; de belles salines, de terres labourées, de boccages, de grandes prairies, émaillées de toutes sortes de fleurs; & de tout ce qui peut plaire à la vuë, depuis *Solikamskoi* jusques ici. Ce n'est pas que le païs qu'arrose la *Suzawaia*, qui tombe à l'ouest dans la *Kama*, ne soit aussi très-beau & très-bon, mais on s'ennuie en la remontant, parce qu'on n'avance guére, & sur tout quand les eaux en sont enflées, & qu'il faut se servir de la ligne. Il arriva le *vingt-cinquième Mai* dans le païs des premiers *Tartares* de *Syberie*, nommés *Wogulski*; lequel est aussi assez peuplé le long de cette riviere, & d'une beauté charmante. On y trouve à l'entrée & à la sortie des montagnes, toutes sortes de belles fleurs & d'herbes odoriferantes; & une quantité prodigieuse de bêtes fauves, & toute sorte de gibier. Comme les *Tartares* de *Wogul*, qu'on trouve sur cette riviere sont Payens, il eut la curiosité d'aller à terre pour s'entretenir avec eux, sur leur croyance & leur maniere de vivre.

Description du païs des Tartares de Syberie.

Leur religion & leur maniere de vivre.

Ils sont robustes & ont la tête assez grosse. Leur religion ne consiste qu'à faire une fois l'année des offrandes. Ils se rendent pour cela dans les bois d'alentour, & y immolent un animal de châque espece. Leurs principales victimes sont les chevaux & des *Boucs Tigrez*. Ils les écorchent, les pendent à un arbre, & puis se prosternent devant eux; & c'est-là leur unique culte. Ensuite, ils en mangent la chair ensemble; ils s'en retournent, & ne prient plus tout le reste de l'année. A quoi bon le faire davantage, disent-ils? Ils ne sauroient rendre la moindre raison de leur croïance, & de leur culte. C'est celui de leurs peres, ajoutent-ils, & cela leur suffit.

Ils ne prient qu'une fois l'année.

Il leur demanda, s'ils n'avoient aucune connoissance de Dieu: S'ils ne croïoient pas qu'il y eut dans le Ciel un Etre suprême, Créateur de toutes choses, qui gouverne le monde par sa providence; qui donne la pluïe & le beau tems? Ils répondirent que cela pourroit bien être, puis que le soleil & la lune, ces beaux luminaires qu'ils honorent, & les autres astres étoient placés dans le ciel, & qu'il y avoit une puissance qui les gouvernoit. Mais ils ne voulûrent nullement convenir qu'il y eut un Diable, parce qu'il ne s'étoit jamais manifesté à eux. Ils ne nient pas cependant la resurrection des morts, mais sans savoir quel sera leur destin, ni ce que deviendront leurs corps. Lors que quelqu'un d'entr'eux vient à mourir, on le met en terre, couvert de ses plus precieux ornemens, soit homme ou femme, sans lui élever un tombeau, & ils mettent de l'argent à côté de lui, à proportion des moyens, qu'il a eus pendant sa vie, afin qu'il ne soit point depourvû des choses necessaires au tems de la resurrection. Ils crient & font de grandes lamentations autour des corps des trepassés, & un homme ne sauroit se remarier parmi eux, qu'au bout d'un an, après la mort de sa femme. Lors qu'un chien meurt, dont ils ont tiré du ser-

Ils ne reconnoissent point de Diable.

Leurs enterremens.

Celle des chiens.

1692. 25. Mai.

ſervice à la chaſſe, ou d'une autre maniere, ils font faire à ſon honneur une petite cabane de bois, élevée d'une braſſe, ſur quatre pilliers, dans laquelle ils le poſent, & l'y laiſſent tant qu'elle dure. Il leur eſt permis d'avoir autant de femmes qu'ils en peuvent entretenir, & lors que le terme de leurs couches approche, elles ſe retirent dans un bois, & ſe mettent dans une cabane faite exprès, où elles accouchent, ſans qu'il ſoit permis à leurs maris d'approcher d'elles de deux mois.

*Ils admettent la Polygamie.*

*Accouchemens.*

Quand ils veulent ſe marier, ils achettent leurs femmes de leurs peres, & ne font guere de ceremonies à leurs noces, ſe contentant d'y inviter leurs plus proches parens; & après les avoir regalez, le marié va ſe coucher ſans façon avec ſa femme. Ils n'ont point de prêtre, & ne peuvent ſe marier qu'au quatriè-me degré. En raiſonnant avec eux, ce Miniſtre les exhorta à reconnoitre *Jeſus-Chriſt* le Sauveur du monde, & à ſe convertir à lui, les aſſurant qu'en le faiſant ils ſeroient heureux en ce monde & dans la vie à venir. Ils repondirent à cela, qu'ils voyoient tous les jours un grand nombre de pauvres *Ruſſiens*, qui avoient à peine du pain à manger, bien qu'ils fuſſent Chrétiens; & qu'à l'égard de la vie éternelle, c'étoit une choſe dont ils ne s'embarraſſoient pas; & enfin, qu'ils vouloient vivre & mourir comme avoient fait leurs peres, soit que leur croyance fût bien ou mal fondée. On pourra juger de leurs habillemens & de leur air, par la taille douce ci-jointe.

*Leurs mariages.*

*Leurs habillemens.*

Ils habitent dans des loges de bois quarrées, comme les païſans *Ruſſiens;* mais ils ſe ſervent de foyers au lieu de fourneaux, & brûlent du bois. Ils couvrent l'ouverture du toit, par où ſort la fumée, d'un glaçon, auſſi-tôt que le bois eſt converti en charbon, & retiennent de cette maniere la chaleur dans la chambre, ſans empêcher la lumiere d'y entrer, ce glaçon étant tranſparent. Les chaiſes ne ſont pas en uſa-

*Leurs demeures.*

1692. 25. Mai. usage parmi eux: Ils ont au lieu de cela, des bancs qui ont trois aunes de large, & une aune de haut, sur lesquels ils s'asseïent, les jambes croisées à la *Persanne*, & qui leur servent de lits pendant la nuit. Ils subsistent de la chasse, dont la principale est celle des élans, qui abondent en ce païs-là. Ils les tirent à coups de fleche, & en sechent la chair, qu'ils coupent en trenches, & l'exposent à l'air, penduë autour de leurs maisons. Lors qu'elle a été bien mouillée & qu'elle est entierement mortifiée, ils la sechent une seconde fois, & c'est pour eux un ragoût admirable. Au reste, ils ne mangent ni poules ni cochon. Ils placent dans les bois de grosses arbalêtes, auxquelles ils attachent une bride, & y mettent une amorce, en laissant l'embouchure ouverte, & lors que l'élan, ou quelqu'autre bête fauve veut s'en saisir, l'arbalête se débande & les perce de part en part. Ils font aussi des trous en terre, qu'ils couvrent de ronces & d'herbes, dans lesquels ces animaux tombent en courant, & n'en sauroient sortir. Au reste ces *Tartares* vivent dans des villages, situez le long de la riviere de *Zuzawaia*, jusques au château d'*Utka*, & sont sous la protection du Czar, auquel ils payent tribut & vivent en repos. Leurs habitations s'étendent plus de 800. lieues d'*Allemagne*, au nord de la *Syberie*, & même jusques au nord du païs des *Samoiedes*. 1692. 25. Mai.

Ils subsistent de la chasse, & comment.

Ils vivent sous la protection du Czar.

---

## CHAPITRE XIX.

### *Arrivée à la forteresse d'*Utka, *& à* Neujanskoi; *à* Tuméen, *& à* Tobol, *ou* Tobolska. *Description de cette ville. Comment elle est tombée sous la domination du Czar, avec toute la* Syberie.

Arrivée à la forteresse d'Utka.

APrès avoir quitté ces payens, Mr. *Isbrantz* arriva le *premier de Juin* à la forteresse d'*Utka*, située sur la frontiere des *Tartares* de *Baskir* & d'*Uffimi*. Pendant qu'il y étoit, il y vint un gentilhomme *Tartare d'Uffimi*, païs sous la domination du Czar: ce gentilhomme cherchoit sa femme, qui l'avoit quitté sans sujet, bien qu'il n'y eût guere qu'ils fussent mariés. Ne l'y trouvant pas, il s'en consola en disant, qu'elle en avoit quitté six autres avant lui, & qu'elle aimoit apparemment la nouveauté.

Le *dixième*, il partit de cette ville par terre & passa devant le château d'*Ajada*: Il traversa ensuite la riviere de *Neuia*, & côtoya celle de *Reesch* jusques au château d'*Arsamas*, & se rendit de là, à la forteresse de *Neujanskoi*, sur la riviere de *Neuia*. On ne sauroit voir un plus beau païs, que celui qui se trouve entre *Utka* & cette place, rempli de belles prairies, de bois, de lacs, de terres labourées & bien cultivées, abondant en toute chose, & bien peuplé par des *Russiens*. Ce Ministre en repartit le *vingt-unième* par eau, & trouva les bords de la riviere, habitez par des *Russiens* Chrétiens, ornés de bons villages & de beaux châteaux, jusques à la *Tura*, qui vient de l'occident & va se jetter dans le *Tobol*.

à Neujanskoi.

Le *vingt-cinquième*, il arriva à la ville de *Tumeen*, laquelle est aussi bien peuplée, remplie de *Russiens*, & assez forte selon sa situation. Les trois quarts des habitans en sont Chrétiens, & le reste *Tartares Mahometans*. Ils font un grand negoce parmi les *Tartares Kalmuques*, *Bugares* & autres; & ceux de la campagne subsistent du labourage & de la pêche.

à Tumeen.

1692. 25. Juin. Il ne s'y trouve guére de peleteries, si ce n'est des peaux d'ours & de renards rouges. Mais il y a un bois à quelques lieuës delà, nommé *Heetkoi-Wollock*, qui produit des fourures grises admirables, dont la couleur ne change pas en hyver, & dont le cuir est très-fort. On n'en trouve qu'en *Moscovie*, & il n'est pas permis de les transporter ailleurs, sous de grosses amandes. Elles sont toutes destinées pour la Cour. Ces animaux ne soufrent dans leurs bois que ceux de leur propre espece, & détruisent les autres, qui sont plus petits de la moitié.

Fourures admirables.

La ville de Tumeen alarmée par les Tartares Kalmuques.

Lors que l'Envoyé arriva en cette ville, il en trouva les habitans aussi-bien que ceux d'alentour fort allarmés, parce que les *Tartares Kalmuques* & les *Cosaques*, venoient de faire une invasion en *Syberie*, où ils avoient pillé plusieurs villages, dont ils avoient massacré les habitans; & qu'ils menaçoient cette ville, dont ils n'étoient qu'à 15. lieuës d'*Allemagne*. Mais le Gouverneur fit venir des troupes de *Tobol*, & de quelques autres places, avec lesquelles il donna la chasse à ces *Tartares*, qui perdirent beaucoup de monde.

Le Gouverneur y pourvoit.

L'Envoyé s'embarque sur le Tobol.

Il ne voulut pas s'y arrêter à cause de cela, & s'embarqua le *vingt-sixième* sur le *Tobol*, après avoir changé de rameurs, & avoir reçu une escorte de soldats. Les rivages de cette riviere sont bas, & sujets aux inondations au printems. Ils ne laissent pas d'être habitez en partie par des *Tartares Mahometans*, & en partie par des *Russiens*. Cette riviere produit toute sorte de bon poisson.

Son arrivée à Tobolska.

Le *premier de Juillet* il arriva heureusement à *Tobol* ou *Tobolska*, place forte, où l'on trouve un grand monastere de pierre, garni de hautes tours, qui pourroit passer pour une forteresse. Cette ville est située sur une montagne, au confluant de l'*Irtis* & du *Tobol*. Le pied de cette montagne & le rivage de l'*Irtis* sont habités par des *Tartares* & des *Buchares Mahometans*, qui trafiquent beaucoup sur ce fleuve parmi les *Kalmuques*, & vont même delà jusques *à la Chine*. Lors qu'on peut passer en sureté parmi les *Kalmuques*, c'est le plus court chemin pour s'y rendre, par le Lac de *Jamuschowa*. 1692. 1. Juillet.

*Tobol* est capitale de la *Syberie*. Sa jurisdiction s'étend au Sud, jusques au-delà de *Barabu*; de *Wergotur* jusques à la riviere d'*Oby* à l'est des *Samoiedes*; au nord jusques au païs des *Ostiaques*; & à l'ouest jusques à *Ussa*, & à la riviere de *Zuzawaia*. Le païs d'alentour est bien peuplé tant de *Russiens* qui s'appliquent à l'agriculture, que de plusieurs autres peuples *Tartares* & Payens, qui sont tributaires du Czar. Les bleds y abondent tellement, qu'on n'y donne que 16. cops, ou sols, de 100. livres de farine de segle. Un bœuf n'y vaut que 6. à 7. florins; un assez gros cochon 30. à 35. sols; & il y a tant de poisson dans l'*Irtis*, qu'un éturgeon de 40. à 50. livres, n'y coute pas plus de 5. à 6. sols, & ils sont si gras, que la graisse a plus d'un pouce d'épaisseur sur l'eau dans le chauderon. Ce païs produit pareillement beaucoup d'élans, de cerfs, de daims &c; des lievres, des faisans, des perdrix, des cignes, des oyes sauvages, des canards, des cicognes, & toute sorte de gibier, à meilleur marché que la viande de boucherie. Au reste, cette ville est pourvuë d'une bonne garnison de troupes reglées, & peut mettre en campagne plus de 9000. hommes, au premier ordre de sa Majesté Czarienne. Il s'y trouve outre cela, quelques mille *Tartares*, qui sont aussi obligés de servir sa Majesté à cheval, lorsque l'occasion le requiert.

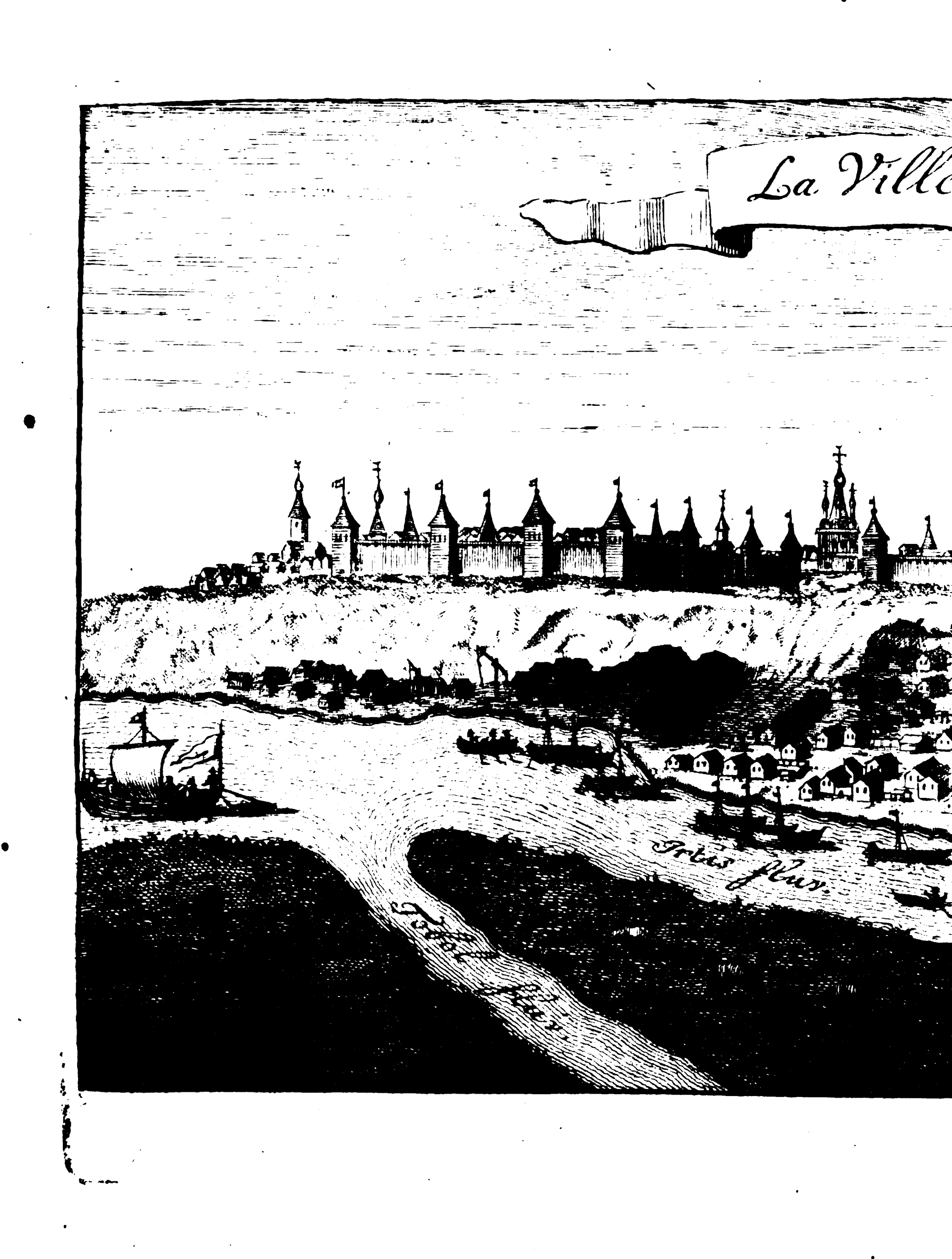
Description de cette ville.

Les *hordes* des *Kalmuques* & des *Cosaques*, qui dépendent du *Testicham* ou Chef des *Tartares Bugares*, font souvent des courses sur les frontieres du Czar, aussi-bien que ceux d'*Ussimir* & de *Baskir*; mais on met aussi-tôt la garnison de *Tobol* à leurs trousses. Il y a un Metropolitain dans cette ville, qu'on y envoye de *Moscou*, lequel a la jurisdiction sur tout le Clergé de la *Syberie* & de la *Daurie*.

Courses des Kalmuques sur les frontieres du Czar.

Il n'y a que 100. ans ou environ, que

Comment la


La Ville
Irtis fluv.
Tobol fluv.


Tobolska

1692. 1. Juillet. que cette ville & toute la *Syberie* fut reduite sous l'obeïssance de sa Majesté Czarienne, de la maniere suivante. Un certain Pirate, nommé *Jeremak Timofeiewitz*, aiant fait de grandes devaftations sur les terres du Czar *Ivan Wasilewitz*, au grand préjudice de ses sujets, apprenant que les troupes de ce Prince s'avançoient vers lui, remonta la *Kama* avec ses compagnons, puis entra dans la *Zuzawaia*, qui tombe dans cette riviere, & se retira sur les terres du Seigneur de *Stroginof*, grand terrien, qui en possedoit presque tout le rivage, à 20. lieuës d'*Allemagne* de distance. Il implora la protection du grand-pere de ce Seigneur, & offrit à cette condition, de soumettre toute la *Syberie* à l'obeïssance du Czar, en recompense des maux qu'il avoit fait souffrir à ses sujets. Ce Seigneur lui fournit les barques, les armes & les ouvriers dont il avoit besoin pour cette expedition, & promit d'obtenir son pardon. Cela fait, il s'embarqua sur ces barques avec ses compagnons, & remonta la riviere de *Serebrenkoi*, qui vient du nord-est des montagnes de *Wergotur*, & va se jetter dans la *Zuzawaia*. En suite il fit passer son monde par terre jusques à la riviere de *Tagin*, qu'il descendit jusques dans la *Tura*; s'empara de la forteresse de *Tumeen*, située sur cette riviere, où il massacra tous ceux qu'il rencontra, puis remonta le *Tobol* jusques à la ville de ce nom, où il trouva un Prince *Tartare*, âgé de 12. ans, nommé *Altanas Kutzjumowitz*, dont le petit-fils est présentement à *Moscou*, honoré du titre de *Zaarewitz* de *Syberie*; & s'empara ainsi de cette place, qu'il fit fortifier, & envoya le jeune Prince prisonnier à *Moscou*.

Syberie fut reduite sous l'obeïssance du Czar par un corsaire.

Mort de ce corsaire.

Après cet heureux succès, ce corsaire descendit l'*Irtis*, & fut attaqué pendant la nuit, par un parti de *Tartares*, n'étant encore guére éloigné de *Tobol*. Il perdit la meilleure partie de ses gens dans le combat, & voulant sauter d'une barque dans une autre, il tomba dans la riviere & se noya, sans qu'on ait jamais trouvé son corps, à cause de la violence du cours de la riviere. Le Seigneur de *Stroginof* avoit cependant fait savoir à la Cour ce qui s'étoit passé, & en avoit obtenu le pardon de *Jeremak*. On ne manqua pas aussi d'envoyer des troupes dans les places, dont il s'étoit emparé, & de les faire fortifier. C'est ainsi que la *Syberie* est tombée sous la puissance des *Moscovites*, qui en sont encore en possession. 1692. 1. Juillet.

Service divin des Tartares.

Les *Tartares*, qui demeurent à *Tobol*, & à plusieurs lieuës aux environs, sont tous *Mahometans*. Mr. *Isbrants*, étant curieux de voir leurs céremonies, se rendit dans une de leurs mosquées, accompagné du *Waiwode*, sans quoi il n'auroit pû y être admis. Elles sont entourées de grandes fenêtres, qu'on laisse ouvertes, & le pavé en est couvert de tapis, sans autre ornement. Ceux qui y entrent laissent leurs souliers à la porte, & s'asseient en ordre les jambes croisées. Le mufti étoit habillé de cotton blanc, avec un turban de la même couleur. Il parla à l'oreille d'un des assistans, qui fit un grand cri, sur quoi ils se mirent tous à genoux. Le mufti marmota ensuite quelques paroles, & s'écria *Alla*, *Alla Mahomet*, comme firent tous les autres après lui, se courbant par trois fois jusques en terre. Il fixa après cela, les yeux sur ses mains, comme pour lire quelque chose, & s'écria une seconde fois *Alla*, *Alla Mahomet*. Cela fait il, jetta les yeux par dessus l'épaule droite, puis par dessus la gauche, sans rien dire, comme firent tous les assistans, & ainsi finit la céremonie.

Ce mufti étoit *Arabe* de nation, & fort estimé parmi eux; jusques là qu'ils consideroient tous ceux qui entendoient & qui savoient lire l'*Arabe*, à cause lui. Il invita Mr. l'Envoyé chez lui, à côté de la *Mosquée* où il le regala de thé. On trouve encore en ces quartiers-là, un grand nombre d'esclaves *Kalmuques*, & même quelques descendans des Princes qui y furent faits prisonniers autrefois.

## CHAPITRE XX.

*Depart de* Tobol. *Description de l'*Irtis. *Traineaux tirez par des chiens, & comment. Depart de* Samaroskoi-jam. *Arrivée à* Surgut.

Depart de Tobol.

CE Ministre partit de *Tobol* le *vingt-deuxième*, après s'être pourvû de barques; de toutes les choses necessaires, & d'une bonne escorte; & descendit l'*Irtis*, sur les rivages duquel il vit plusieurs villages habitez par des *Tartares* & des *Ostiaques*, & entr'autres *Demianskoi*, *Jamin* &c. où la petite riviere de *Pennonka* se jette dans l'*Irtis*. Le *vingt-huitième*, il arriva à *Samaroskoi-jam*, où il changea de rameurs, & fit dresser des mats dans les gros vaisseaux, pour aller à la voile en remontant l'*Oby*, lors que le vent seroit bon, l'*Irtis* se déchargeant dans ce fleuve par plusieurs embouchures, proche de *Samaroskoi-jam*.

Description de l'Irtis.

L'eau de l'*Irtis* est blanche & legere, & sort des montagnes du païs des *Kalmuques*. Cette riviere coule du sud au nord-est, & traverse les deux lacs de *Kebak* & de *Suzan*. Elle est bordée au sud-est, de hautes montagnes, sur lesquelles il y a beaucoup de cedres, & le terrain de l'autre côté est bas & rempli de pâturages au nord-ouest, où l'on trouve de gros ours noirs, des loups, des renards rouges & des gris; & sur le rivage de la riviere de *Kasimka*, qui se decharge dans l'*Oby*, assez proche de *Samaroskoi-jam*, les plus belles fourures grises de toute la *Syberie*, à l'exception de celles, qu'on a dans le bois de *Heetkoi Wollok*, dont on a parlé. Les habitans du lieu lui dirent, qu'un grand ours étoit entré, l'automne precedente, dans une étable, qui donnoit sur une prairie, d'où cet animal avoit enlevé une vache, qu'il tenoit embrassée entre ses pattes de devant, & marchoit sur celles de derriere: Que les gens du logis, & leurs voisins, aiant entendu mugir cette vache y étoient accourus, & avoient chargé l'ours, sans lui pouvoir faire lâcher prise, jusques à ce qu'ils eussent tiré sur lui, & tué la vache.

Avanture d'un ours.

La plupart des habitans de ce quartier-là, sont *Russiens*, à la solde de sa Majesté Czarienne, lesquels sont obligés de fournir aux *Waiwodes*, qu'on y envoye, & à tous ceux qui voyagent en *Syberie*, pour les affaires de ce Prince, des voitures & des conducteurs, tant pour aller par eau en été, que sur les glaces en hyver, jusques à la ville de *Surgut* sur l'*Oby*, à un prix raisonnable. Ils entretiennent un grand nombre de chiens, dont ils se servent en hyver devant les traineaux, parce qu'on ne sauroit y employer des chevaux à cause de la profondeur des neiges, qu'on trouve souvent d'une brasse de hauteur sur l'*Oby*.

Habitans du rivage de l'Irtis.

On met deux de ces chiens devant un traineau fort leger, sur lequel on peut charger 2. à 300. livres de poids, sans que les chiens & les traineaux fassent presque aucune impression sur la neige. Les habitans prétendent, qu'il se trouve de ces chiens-là, qui prévoient quand on les doit emploier; qu'ils s'assemblent alors pendant la nuit, & font des hurlemens horribles, d'où leurs maitres concluent qu'il doit arriver des étrangers: Mais cela n'a aucune vrai-semblance. Lors qu'ils voyagent, leurs conducteurs ont le fusil sur l'épaule, & de certains souliers longs, qui sont propres à courir sur la neige. Ils s'avancent quelquefois dans les bois avec leurs chiens pour chasser, & y trouvent de tems en tems de beaux renards noirs, dont

Traineaux tirez par des chiens.



dont ils conservent la peau, & donnent la chair à leurs chiens; de sorte qu'ils en tirent en même tems, du service & du profit. Ces chiens sont de moyenne grandeur & ont le museau pointu aussi bien que les oreilles, qu'ils ont dressées, & la queuë retroussée, comme celles des loups & des renards. On s'y méprend aussi quelquefois dans les bois, tant ils leurs ressemblent. Il est certain qu'ils se mêlent souvent ensemble, & qu'ils paroissent aux environs des villages, lors qu'on y fait des preparatifs de chasse.

Description de ces chiens.

Depart de Samarofskoi-jam.

Ce Ministre partit de *Samarofskoi-jam* le *vingt-neuvième Juillet*; & descendit avec deux barques, la principale branche de l'*Irtis*, vers l'*Oby*, où il arriva le lendemain. Ce fleuve est bordé de montagnes à l'est, & de prairies à perte de vuë, à l'ouest, & a une grande demi lieuë de large en cet endroit.

Arrivée à la ville de Surgut.

Le *sixième Août*, il arriva à *Surgut*, situé à l'est de cette riviere. On trouve en ces quartiers-là, en avançant dans le païs, à l'est, & en remontant l'*Oby* depuis *Surgut* jusques à la ville de *Narum*, de très-belles martes Zibellines d'un brun pâle, & des noires; Les plus belles hermines de toute la *Syberie*, & même de toute la *Russie*, & des renards noirs, d'une beauté inexprimable. On en conserve les plus beaux pour sa Majesté Czarienne, & on les estime jusques à 2. & 300. rubels la piece. Il y en a même qui surpassent en cette couleur les plus belles martes Zibellines de la *Daurie*. On les prend avec des chiens, sur quoi les habitans conterent l'avanture qui suit à l'auteur de ce voyage.

Belles pelleteries.

Avanture & ruse d'un renard.

Un renard noir, des plus beaux, aiant paru au commencement de l'année précedente, proche de *Surgut*, en plein jour, fut poursuivi d'un paisan, qui avoit des chiens de la même couleur: ce renard ne pouvant se sauver, se tourna tout à coup vers eux d'un air courtois, se coucha sur le dos,

1692. 6. Août.

& se mit à leur lecher le museau; en suite de quoi, il se mit à courir & à jouër avec eux, sans que les chiens lui fissent aucun mal, & puis prenant son tems se sauva dans les bois, où le paisan, qui n'avoit point d'armes à feu, l'eût bientôt perdu de vuë, avec l'esperance qu'il avoit conçuë d'un si riche butin.

Ce renard revint deux jours après au même endroit, où le paisan l'aiant encore apperçu, le poursuivit une seconde fois avec les même chiens, & un chien blanc, qui les surpassoit tous en finesse: les chiens noirs l'aiant attiré une seconde fois parmi eux, le blanc, qui le connoissoit mieux que les autres, s'en approcha doucement, & puis voulut se jetter sur lui; mais le renard fit un saut de côté & se sauva encore dans les bois.

En suite de cela, le paisan fit noircir son chien blanc, afin que le renard ne le reconnût pas, & étant retourné dans les bois, ce chien ne manqua pas de le découvrir; & enfin le renard, qui le prenoit pour un des premiers s'en étant approché pour jouër avec lui, celui-ci prit si bien son tems qu'il s'en saisit, à la grande satisfaction du paisan, qui vendit sa peau 100. *rubels*.

On en trouve assez de ceux qui ne sont qu'à demi noirs, mêlez de gris, mais on en prend rarement de ceux qui sont entierement noirs. Quant aux rouges ils y abondent. Ce païs produit aussi quantité de loutres & de bievres. Les premiers ne vivent que de proye, & sont de dangereux animaux. Ils se perchent sur les arbres, comme les *Luxes*, d'où ils ne branlent pas, jusques à ce qu'il y passe des élans, des cerfs, des daims ou des lievres, sur lesquels ils s'élancent, & ne les quittent pas qu'ils ne les aient terrassez, & percés à coups de dent, ensuite dequoi ils les dévorent. Un des *Waiwodes*, qui en gardoit un en vie, le fit lancer dans la riviere, & mit deux chiens à ses trousses: Celui-ci se trouvant poursuivi s'élança sur la tête du premier qu'il tint sous l'eau jusques à ce qu'il l'eut suffoqué; & puis, s'avança vers l'autre, qui n'en auroit pas été quitte à meilleur marché si l'on ne fût venu à son secours.

Description des loutres.

On y fait des contes extraordinaires, & qui n'ont aucune vraisemblance, des bievres, qui ont leurs tanieres le long de cette riviere, dans les endroits les moins frequentez, & où il y a le plus de poisson, qui est leur nourriture ordinaire. On prétend que ces animaux-là, s'attroupent par couples, au printems, & font une sorte de voisinage: Qu'en suite ils font des prisonniers de leur espece, qu'ils trainent dans leurs tanieres, pour leur servir d'esclaves; Qu'ils abattent des arbres en les rongeant par le pied, & les trainent vers leurs demeures, où ils en coupent des branches d'une certaine longueur, dont ils se servent pour enfermer les provisions qu'ils font pendant l'été, vers le tems que leurs femelles font leurs petits. Ils ajoutent qu'en suite de cela ces animaux s'assemblent une seconde fois, & qu'après avoir abattu un arbre, qui a quelquefois une aune de tour, ils le reduisent à la longueur de deux brasses, puis le trainent dans l'eau jusques à leurs tanieres, devant les trous desquelles ils le redressent dans l'eau à la profondeur d'une aune, sans que cet arbre touche le fonds, & le posent dans un équilibre si juste, que ni la force du vent ni celle des vagues ne sauroit l'ébranler. Quoi que cela semble surnaturel, ce Ministre assure que la chose lui fut confirmée par toute la *Syberie*, & plusieurs autres qu'il a supprimées, par rapport à ces animaux-là, parce qu'elles lui ont paru incroyables, & plus approchantes de la raison humaine, que de la nature des bêtes.

Des bievres.

Actions incroyables de ces animaux-là.

Il ajoute, à la verité, qu'il y a bien des gens en ce païs-là qui attribuent l'érection de cet arbre devant ces tanieres, à la magie des *Ostiaques*, & d'autres payens, qui habitent

1692. .Août. Leurs esclaves. tent en ces quartiers là: Mais, qu'il est certain, que les païsans savent distinguer parmi ces animaux, les esclaves d'avec les autres, par leur maigreur, & par leur poil, qui est ras à force de travailler.

Les *Russiens* & les *Ostiaques*, qui les prennent à la chasse, ne détruisent jamais toute la taniere, & ont soin d'y laisser toûjours un mâle & une femelle pour la procreation. 1692. 6. Août. Chasse des bievres

## Chapitre XXI.

*Arrivée à* Narum. *Description des* Ostiaques, *& de leur religion &c.* L'Oby *abonde en poisson, & les rivages n'en sont pas cultivez.*

Après avoir remonté, l'*Oby* pendant quelque tems, tantôt à la voile, tantôt à la ligne, Mr. *Isbrantz* passa le *treizième Août* à l'embouchure de la riviere de *Wagga*, qui a sa source dans les montagnes de *Trugan*. C'est une grande riviere, dont les eaux sont d'un brun noir, & qui se décharge dans l'*Oby*, au nord-nord-ouest, au-dessous de *Narum*, petite ville où il arriva le *vingt-quatrième*. Elle est à côté de la riviere, dans un beau païs, & a une citadelle, avec une assez bonne garnison de *Cosaques*. Ce quartier-là est rempli de renards noirs & gris; de rouges; de bievres; d'hermines; de martes zibellines &c. (Narum.)

Description des Ostiaques & de leur religion. Les rives de l'*Oby* sont habitées jusques ici, par un peuple nommé *Ostiaques*, qui adorent des Idoles, & reconnoissent cependant, qu'il y a un Dieu au Ciel, auquel ils ne rendent aucun honneur. Ils en ont de bois & de terre, de figure humaine, faites de leurs propres mains, que ceux qui ont dequoi couvrent d'étoffes de soye, à la maniere des robes que portent les *Russiennes*. Ces Idoles sont placées dans leurs cabanes, faites d'écorce d'arbres, cousuës ensemble avec des boyaux de cerf; aiant à leurs côtés des paquets de crin & de cheveux, avec un petit baquet rempli de bouillie, dont ils leur remplissent tous les jours la bouche avec une cueiller faite exprès, & cette bouillie qui se repand par les deux coins de la bouche, produit un effet très-dèsagreable à la vuë. Lors qu'ils veulent honorer ces Idoles, ou leur adresser leurs prieres, ils se tiennent debout, faisant d'étranges mouvemens de tête, sans courber le corps en aucune maniere, & contrefont le ton de ceux qui appellent des chiens.

Ils nomment ces Idoles, *Saitan*, nom qui approche assez de celui de *Satan*. Quelques *Ostiaques* étant venus à bord du vaisseau de Mr. *Isbrants*, il leur fit voir un ours fait à *Nuremberg*, qui battoit de la caisse par le moyen d'un ressort, & tournoit en même tems la tête & les yeux. Aussi-tôt qu'ils l'eûrent aperçu, & que le ressort commença à jouër, ils se mirent à chanter & à danser, & lui rendîrent tous les honneurs qu'ils ont accoutumé de rendre à leur *Saitan*, en disant que c'étoit un veritable *Saitan*, fort different de ceux qu'ils faisoient, & que s'ils en avoient un semblable, ils le couvriroient de martes zibellines, & de peaux de renard noir. Ils demandérent s'il étoit à vendre; mais on le fit ôter pour ne pas contribuer à leur Idolatrie. (Etrange machine.)

Ces *Ostiaques* prennent autant de femmes qu'ils en peuvent entretenir, & ne font aucune difficulté d'épouser leurs plus proches parentes. Lors que la mort enleve leurs amis, ils lamentent pendant quelques jours, sans discontinuer, autour du corps, aiant la tête couverte, & demeurant à genoux sans se montrer à personne; & puis ils le portent en terre sur des perches. Ils sont (Mariages des Ostiaques.)

1692. 24. Août.

Leurs enterremens.

L'Oby abonde en poisson.

sont fort pauvres, & habitent en Eté dans de miserables cabanes; mais il leur seroit facile de se mettre à leur aise, le païs qui est aux environs de l'*Oby* abondant en pelleteries, & la riviere en poisson, & sur tout en éturgeon, dont ils donnent une vingtaine des plus gros pour trois sols de tabac. Mais ils sont trop paresseux pour travailler. & se contentent d'amasser ce qui leur est absolument necessaire pour passer l'hyver pauvrement.

Ils ne mangent guére que du poisson, quand ils sont en voyage & sur tout à la pêche. Leur taille est moyenne, & ils ont les cheveux blonds ou roux; le visage laid & large, aussi-bien que le nez. Ils ne sont pas enclins à la guerre, & n'entendent nullement le maniement des armes. Cela n'empêche pas qu'ils ne se servent d'arcs & de fleches pour aller à la chasse, mais sans adresse. Ils se couvrent de la peau de certains poissons, & sur tout de celle de l'éturgeon, & n'ont point de linge. Leurs bas & leurs souliers sont attachés ensemble, & ils portent par-dessus leur habit une

1692. 24. Août.

Habillement des Ostiaques.




camisole assez courte, à laquelle tient un bonnet, dont ils se couvrent lors qu'il pleut. Leurs souliers, qui sont aussi de peau de poisson, ne sauroient resister à l'eau, desorte qu'ils ont toûjours les pieds mouillés. Ils souffrent, sans en être incommodez, toutes les rigueurs d'un froid épouvantable sur l'eau, avec ces miserables habits, dont ils ne changent pas, à moins que l'hyver ne soit extraordinaire, & en ce cas ils se contentent de mettre deux de ces camisoles l'une sur l'autre. Cela leur sert même, en quelque maniere, d'ére, & ils s'entre-demandent s'ils ne se souviennent pas de l'hyver auquel ils portoient deux camisoles? Ils n'en portent qu'une à la chasse en hyver, & ne se couvrent

vrent

1692. 24. Août.

vrent par la poitrine, se flattant de s'échauffer assez en courant sur la neige avec des souliers à traineaux. Et lors qu'ils se trouvent surpris d'une gelée extraordinaire, à laquelle ils ne peuvent pas resister, ils se dépouillent à la hâte, & s'ensevelissent dans la neige, pour mourir soudainement & avec moins de peine.

Ils perissent dans les neiges.

L'habillement des femmes ne differe guére de celui des hommes; dont le principal divertissement est celui de la chasse aux ours. Ils y vont en troupes n'étant armés que d'une espece de couteau fort aigu, attaché à un bâton, qui a environ une brasse de long. Après avoir tué l'ours, ils lui coupent la tête, & l'attachent à un arbre, autour duquel ils courent, & lui rendent de grands honneurs. Ils font la même chose autour de son corps & lui disent; qui est-ce qui t'a ôté la vie? *Ce sont les Russiens*, répondent-ils eux-mêmes. Qui t'a coupé la tête? *C'est la hache d'un Russien.* Qui t'a ouvert le ventre? *C'est le couteau d'un Russien.* En un mot, ils attribuent aux *Russiens* tout ce qu'ils ont fait à cet animal.

Chasse des Ostiaque, & leur procedé à l'égard des ours.

Ils ont de petits Princes parmi eux, dont il en vint un à bord du vaisseau de Mr. *Isbrants*, nommé le *Knées* de *Kurza Muganak*, lequel avoit la direction de quelques centaines de cabanes, & recueilloit le tribut que ces peuples sont obligez de payer aux *Waiwodes* de sa Majesté Czarienne. Il s'y rendit accompagné de toute sa suite, avec un présent de poisson frais, & s'en retourna, après aoir reçu en échange de l'eau de vie & du tabac, dont il parut très-satisfait. Il revint peu après, pour inviter ce Ministre à son Palais; & Mr. *Isbrants* eut la curiosité d'y aller, & lors qu'il y fut arrivé le *Knées* fit lui-même les honneurs de sa maison, dans laquelle il le conduisit. Elle étoit faite d'écorces d'arbres comme les autres cabanes, & assez mal cousuës. Il y trouva quatre des femmes de ce Prince, dont la plus jeune avoit une jupe de drap rouge, & beaucoup de corail de verre autour du col & de la ceinture, de même qu'autour des tresses de ses cheveux, qui lui pendoient de part & d'autre sur les épaules. Elle avoit de grandes boucles aux oreilles, d'où tomboient des grains de corail enfilés. Ces Dames lui offrirent châcune un petit tonneau fait d'écorce d'arbre rempli de poisson sec, & la plus jeune un tonneau d'éturgeon, jaune comme de l'or. Il les regala à son tour d'eau de vie & de tabac, qui sont de grandes délicatesses parmi eux. Cette cabane n'avoit pour tous meubles, que quelques berceaux, & des coffres faits d'écorces, dans lesquels étoient leurs lits, remplis de raclures de bois, aussi molettes que des plumes. Les berceaux étoient au bout de la cabane, remplis d'enfans nuds, & le feu au milieu. Il n'y avoit pour toute batterie de cuisine, qu'une seule marmite de cuivre, & quelques autres d'écorce d'arbres, dont ils ne peuvent se servir quand il y a de la flamme.

Petits Princes.

L'Auteur en visite un.

Description de sa cabane, & de ses femmes.

1692. 24. Août.

Ses meubles.

Lors qu'ils prennent du tabac, à quoi ils sont fort addonnez, hommes & femmes, ils s'emplissent la bouche d'eau & avalent la fumée du tabac avec cette eau. Cette fumée leur ôte tellement la respiration qu'ils tombent, & demeurent quelque tems couchez à terre sans connoissance, les yeux ouverts, & l'écume à la bouche, comme des personnes attaquées du mal caduc: il s'en trouve même quelquefois qui meurent en cet état; d'autres qui tombent dans la riviere, ou dans le feu, & perissent miserablement, & quelques-uns qui sont suffoqués de cette fumée.

Maniere de fumer.

Les consequences qui en resultent.

Ils se mettent fort en colere lors qu'on parle de leurs parens, ou qu'on les nomme, bien qu'ils soient morts depuis long-tems. Ils ignorent absolument ce qui s'est passé dans le monde, avant leur tems, & ne savent ni lire ni écrire. Ils ne s'appliquent aussi nullement à la culture de la terre, nonobstant qu'ils aiment fort le pain.

Leurs mœurs.

Ils n'ont ni églises ni prêtres. Leurs barques sont faites d'écorces d'ar-

Leurs barques.

1692. 24. Août.

d'arbres, & les côtes, ou la charpente de dedans d'un bois fort mince. Elles ont deux à trois brasses de long, & qu'une aune de large; & cependant elles ne laissent pas de resister à de grosses tempêtes. Ces *Ostiaques* habitent sous terre en hyver, & font un trou au-dessus de leurs cavernes, par où la fumée sort. Lors qu'il neige & qu'ils dorment nuds autour du feu, selon leur coutume, il arrive souvent qu'ils ont la moitié du corps couvert de neige, & quand ils se réveillent ils se tournent de l'autre côté vers le feu, sans que cela les incommode.

Leurs demeures en hyver.

Leur jalousie.

Lors qu'un *Ostiaque* conçoit de la jalousie de sa femme, il coupe du poil du ventre d'un ours, & le porte à celui qu'il soupçonne être d'intelligence avec elle. Quand celui-ci est innocent, il l'accepte, & lors qu'il est coupable, il avouë le fait, & convient à l'amiable avec le mari du prix de sa femme. Ils n'oseroient faire autrement, étant persuadez, qu'au cas qu'il s'en trouvât un assez hardi pour accepter ce poil, étant coupable, l'ours, de la peau duquel le poil a été coupé, ne manqueroit pas de le devorer au bout de trois jours. Ils presentent aussi en pareils cas des arcs & des fleches, des haches & des couteaux, & ne doutent nullement que ceux qui les acceptent injustement, ne perissent en peu de jours. C'est une chose qu'ils affirment unanimement, & que confirment les *Russiens*, qui demeurent en ces quartiers-là. Mais c'est assez parler des *Ostiaques*. Les rivages de l'*Oby*, sur lesquels ils habitent, ne sont pas cultivés, depuis la mer jusques à la riviere de *Tun*, à cause de la violence du froid, de sorte qu'ils ne produisent ni bled ni miel, & qu'on n'y trouve que des noix de cedres.

Les bords de l'Oby non cultivés.

## CHAPITRE XXII.

### *Arrivée à* Makofskoi *sur la* Keta. *Disette de vivres. Depart de* Makofskoi. *Description de la* Keta. *Continuation du voyage par terre. Arrivée à* Jenizeskoi. *Description de cette ville.*

Il quite l'Oby.

Après avoir navigé quelques sémaines sur l'*Oby*, & passé quelque tems parmi les *Ostiaques*, Mr. *Isbrants* arriva le *premier Septembre* à la ville de *Keetskcy* sur la *Keta*, qui tombe au nord-ouëst dans l'*Oby*; le *vingt-huitième* au monastere de St. *Serge*, & le *troisième Octobre* au village de *Worozeikin*, où mourut le même jour d'une fievre chaude, *Jean George Weltsel*, de *Sleswick*, Peintre, qui étoit à la suite de ce Ministre.

Mort d'un de ses domestiques.

Arrivée à Makofskoi, sur la Keta.

Le *septième Octobre*, il arriva heureusement à *Makofskoi*, où il fit enterrer ledit *Weltsel* au bord de la riviere sur une petite éminence. Il s'ennuïa plus, & eut plus de peine sur cette riviere, que dans tout le reste du voyage, aïant employé cinq sémaines à la monter sans rencontrer personne, à la reserve de quelques *Ostiaques*, qui s'enfonçoient d'abord dans les bois. Ces *Ostiaques*-là different de ceux qui habitent le long de l'*Oby*, & ont une autre langue; mais ils sont Idolâtres comme eux.

Incommoditez sur la Keta.

Il souffrit beaucoup dans ce trajet, faute de provisions, & sur tout de farine, n'en aiant fait aucune, depuis son départ de *Tobol*, à la reserve de quelque poisson frais. Il n'en auroit cependant pas manqué s'il en eût été moins liberal envers les pauvres *Ostiaques*, qui étoient sur son vaisseau, dont ils tiroient de tems en tems la ligne, & qui n'auroient pourtant pas manqué de prendre

1692. 7. Octob. dre la fuite, si l'on n'eût eu continuellement les yeux sur eux, tant ils étoient fatigués; aussi s'en débandoit-il tous les jours quelques-uns. Ils furent même tellement affoiblis à la fin, par la longueur du travail, qu'ils auroient succombé, si l'on n'eût fait demander du secours au Gouverneur de *Jenizeskoi*, qui ne manqua pas d'en envoyer immédiatement à ce Ministre, sans quoi il auroit été obligé de rester trente lieuës en deça de *Makofskoi*, exposé à perir dans les glaces & dans les neiges; les bords de la *Keta* n'étant pas habitez jusques-là.

Depart de Makofskoi. Il ne fut même pas plûtôt parti de ce village, que cette riviere, qui n'est pas praticable en hyver, se gela. Elle coule dans un païs rempli de bois & de broussailles & serpente tellement, qu'on est souvent étonné de se trouver le soir, à peu près au même endroit dont on est parti à midi. Ce païs abonde en coqs de bruiere, en faisans & en perdrix; & c'est un plaisir de les voir boire en troupes, soir & matin, sur le rivage, où l'on en tire autant qu'on veut en passant, chose qui lui fut d'un grand secours sur le déclin de ses provisions. Le terrain y produit aussi des groseilles rouges & noires, des fraises & des framboises; mais la riviere n'abonde pas en poisson.

Dents & os de Mammuts. On trouve proche delà au nord-est, dans les montagnes, des dents & des os d'un animal, qu'ils nomment *Mammut*; & sur tout, sur le rivage des rivieres de *Jenisia*, de *Trugan*, de *Mongamsea*, & du *Lena*, proche de *Jakutskoi*, & jusqu'à la mer glaciale. Cela arrive principalement, lors qu'un grand degel fait deborder cette derniere riviere, & que les glaces emportent une partie de la terre des montagnes. Alors on trouve dans cette terre gelée presque jusques au fond, des carcasses de ces animaux-là, & sur tout lors que ce degel n'est pas violent. Une personne de la suite de Mr. l'Envoyé, qui avoit été employée plusieurs années à cette recherche, l'assura qu'il avoit trouvé la tête d'un de ces *Mammuts*, dans ces terres dégelées; que l'aiant fenduë, il en avoit trouvé la chair presque toute pourrie, les dents en sortant comme celles d'un Elephant, & y tenant si ferme qu'il avoit eu bien de la peine à les en arracher. Qu'aiant trouvé ensuite un quartier de devant du même animal, il en avoit porté un os à la ville de *Trugan*, aussi gros que le milieu du corps d'un homme ordinaire, & enfin qu'il avoit observé quelque chose, qui ressembloit à du sang, autour du col de cette bête.

Sentimens differens à l'égard des Mammuts. On parle diversement de cet Animal. Les *Jakutes*, *Tunguses*, & *Ostiaques*, prétendent qu'ils ne sortent jamais du sein de la terre, sous laquelle ils vont de côté & d'autre. Ils disent même qu'on voit souvent la terre s'élever & s'affaisser lors qu'ils sont en mouvement, de sorte qu'il s'y fait des fosses assez profondes. Ils assurent, qu'ils meurent aussi tôt qu'ils découvrent la lumiere, & qu'ils ne sortent de terre que par accident, ce qui fait qu'on en trouve de morts sur les rivages élevez, & qu'on n'en voit jamais en vie.

Opinion des Russiens à cet égard. Mais les *Russiens*, qui habitent depuis long-tems en *Syberie*, croyent que ces *Mammuts* sont des animaux semblables aux élephans, à la reserve qu'ils ont les dents plus crochuës & plus serrées. Ils disent qu'il y en avoit en ce païs-là, avant le déluge, le climat y étant plus chaud qu'il n'est aujourd'hui; & que leurs corps entrainez par les eaux du déluge y furent ensevelis dans les entrailles de la terre; qu'ils y sont toujours restés depuis, & que la gelée, à laquelle ils ont été constamment exposés, les a empêchés de pourrir, & enfin, que le dégel les expose de tems en tems à la lumiere, chose assez vrai-semblable. Il n'est pas même necessaire pour cela, que le climat ait changé de temperature depuis le déluge, puis que ces corps pourroient y avoir été poussez par les eaux, qui couvrirent toute la surface de la terre en ce tems-là. Lors que les dents de ces animaux ont été exposées

P 2 tout

1692. 11. Oct. tout l'été sur le rivage, on les trouve fendues & noires, & elles ne sont bonnes à rien, au lieu que celles qui sont entiéres & nettes, sont aussi bonnes que l'yvoire: On les transporte par toute la *Moscovie*, où l'on en fait des peignes, & plusieurs autres ouvrages.

Prodigieuses dents d'un Mammut.

Le même domestique lui dit aussi, qu'il en avoit trouvé deux dans une même tête, qui pesoient environ 12. livres de *Russie*, qui font 400. livres d'*Allemagne*; de sorte qu'il faut que ces animaux là soient d'une grosseur très-considerable. Au reste, Monsr. *Isbrants* dit qu'il n'a jamais rencontré personne, qui eut vû un de ces *Mammuts* en vie; ni même qui pût en decrire exactement la forme.

Il continue son voyage par terre.

Ce Seigneur étant arrivé au village de *Makofskoi*, ne voulut plus s'exposer sur l'eau, & resolut de faire le reste du voyage par terre. Après avoir fait 16. lieuës de cette maniere, il arriva à *Jenizeskoi* le *douzième Octobre*, où il s'arrêta quelque tems pour se reposer, & attendre l'hyver afin de poursuivre son voyage en traineau. Il fit preparer en attendant tout ce qui lui étoit necessaire, & eut le tems d'examiner tout ce qui meritoit d'être vû en cette ville.

Arrivée à Jenizeskoi.

Description de cette ville.

Elle tire son nom de celui de la riviere de *Jenisia*, qui a sa source dans le sud, traverse les montagnes des *Kalmuques*, & va se jetter presque en droite ligne, au nord, dans la mer glaciale de *Tartarie*, mais non comme l'*Oby*, qui se décharge dans le sein de ses propres eaux, & coule de là dans la mer. Elle a plus d'un grand quart de lieuë de large devant cette ville. Son eau est blanche & legere, & ne produit guere de poisson. Il y a 7. ans que les habitans de cette ville équipérent un vaisseau, pour aller à la pêche des baleines; mais il n'est jamais revenu, & même ils n'en ont eu aucune nouvelle. Cependant ceux de *Fugunia*, ville située sur la même riviere, en descendant, ne laissent pas d'y en envoyer tous les ans; mais ils prennent mieux leur tems, lors que le vent pousse la glace en mer, & font ainsi cette pêche sans peril. La ville de *Jenizeskoi* est assez grande, bien fortifiée, & fort peuplée. Le bled, la viande de boucherie & la volaille y abondent. Sa jurisdiction s'étend sur un grand nombre de *Tunguses* payens, lesquels habitent le long de la *Jenesia*, & de la *Tunguska*, & aux environs. Ils payent un tribut de toutes sortes de pelleteries à sa Majesté Czarienne. Le froid y est si violent, que les arbres fruitiers n'y produisent aucun fruit. Il n'y croît que des groseilles rouges & noires, & quelques fraises. 1692. 12. Oct.

## CHAPITRE XXIII.

### *Depart de* Jenizeskoi. *Arrivée à l'Isle de* Ribnoi; *à* Ilinskoi; *& à la chute ou torrent de* Schamanskoi, *ou du magicien. Description des* Tunguses.

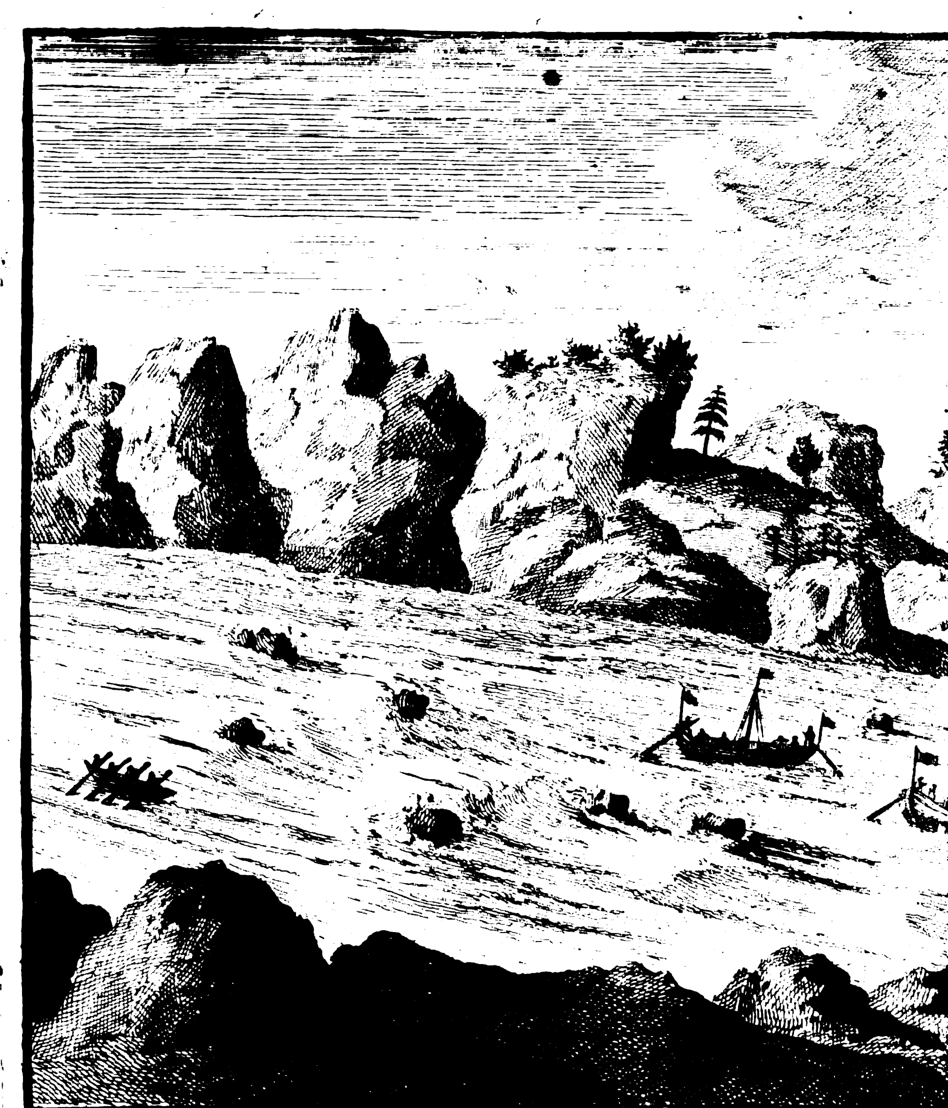
Depart de Jenizeskoi & arrivée dans l'Isle de Ribnoi.

Monsieur l'Envoyé partit de *Jenizeskoi* en traineau, & arriva le *vingtième Janvier* 1693. dans l'Isle de *Ribnoi*, ou des poissons. Elle est située au milieu de la riviere de *Tunguska*, & abonde en poisson, sur tout en éturgeon & en brochets, d'une grosseur extraordinaire, & est presque toute habitée par des *Russiens*. Le *vingt-cinquième* il arriva à *Ilinskoi*, sur la riviere d'*Ilni*, qui a sa source au sud-sud-ouest, & se decharge dans la *Tunguska* au nord-nord-ouest. On trouve jusques là, des *Russiens* & des *Tunguses* sur les bords de cette riviere.

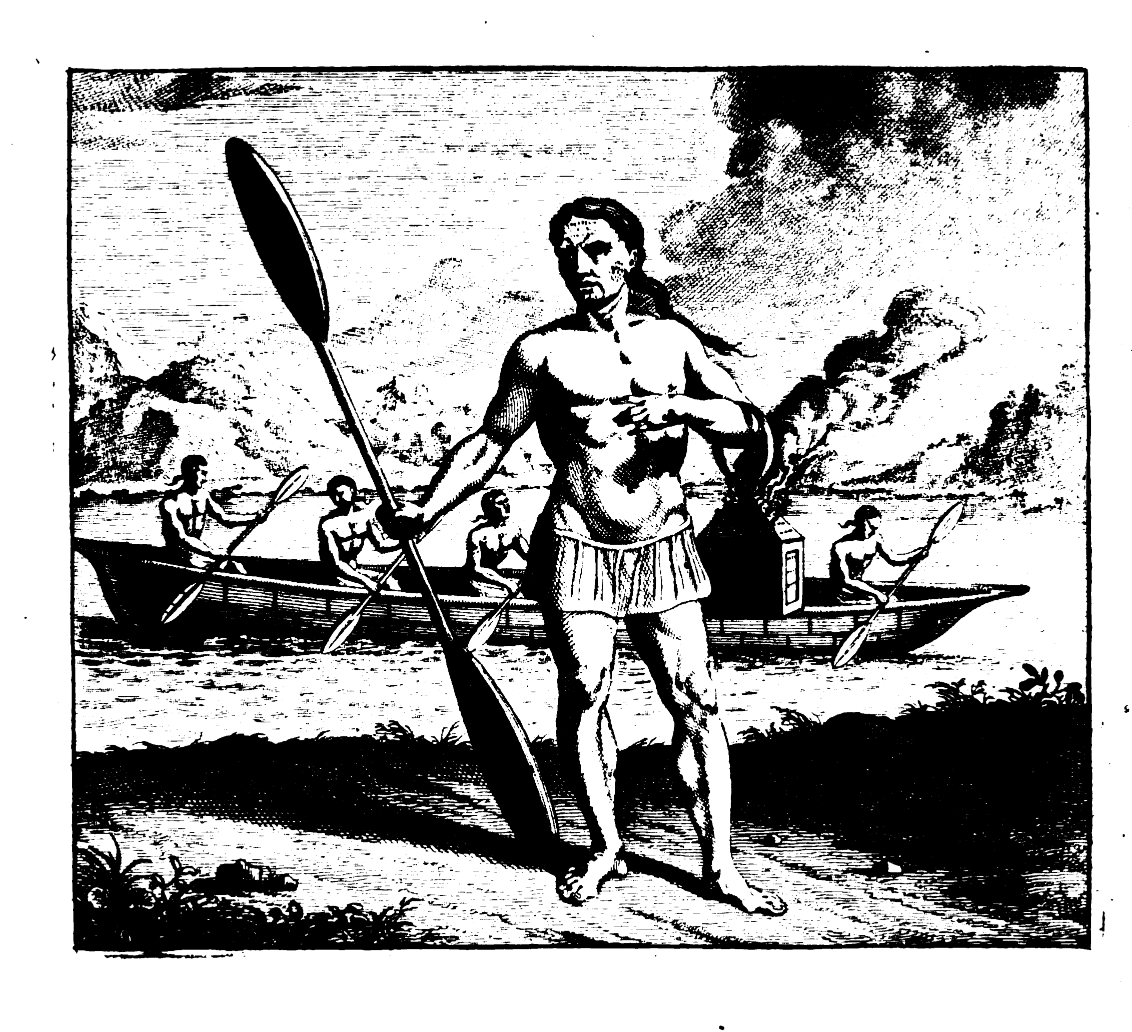
A Ilinskoi.

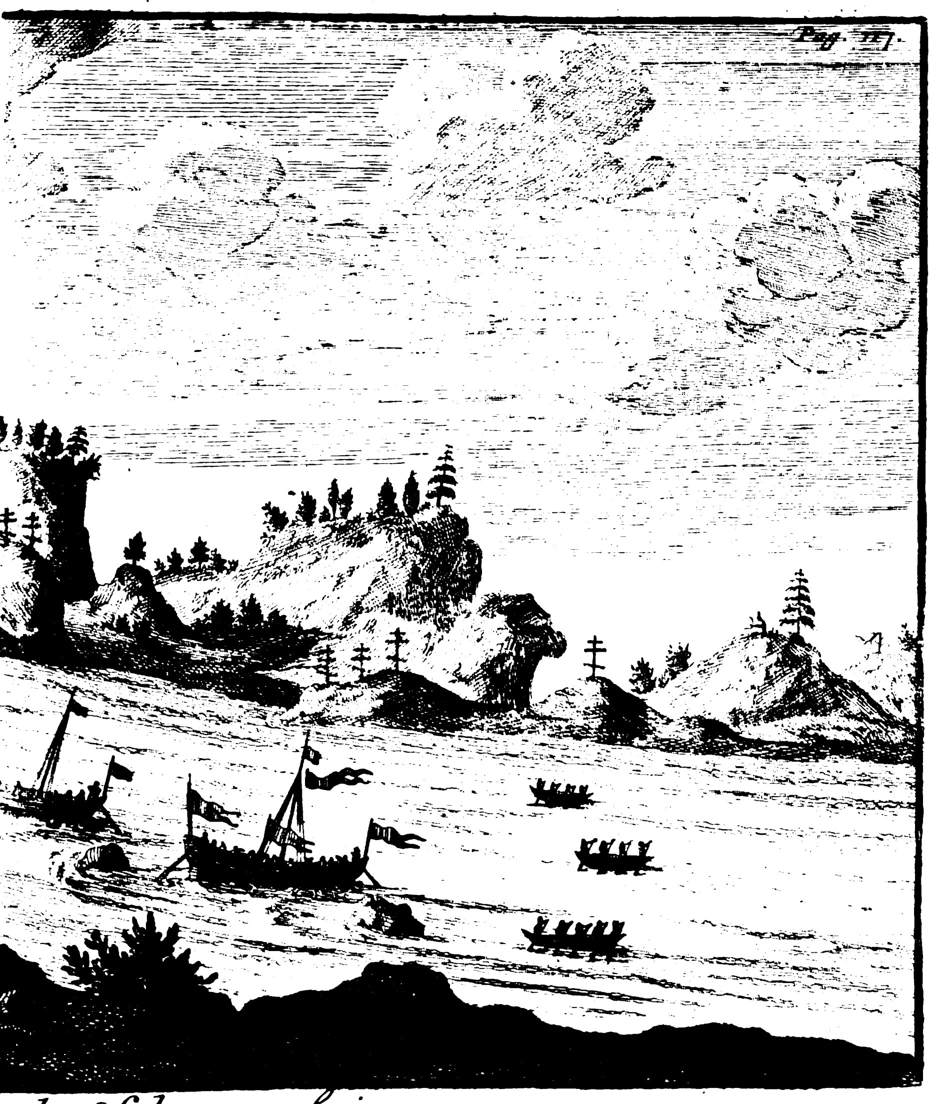
Schammanskoi, ou le torrent du Magicien.

A quelques journées de là, on rencontre la grande chute ou le torrent d'eau de *Schammanskoi*, ou du ma-



*Chute ou Torrent*






de Schamanskoi.



1693. 25. Janv. magicien, ainsi nommée d'après un fameux *Schaman* ou magicien qui y demeure. La chute de ce torrent a une demi lieuë d'étendue, & les bords en sont couverts de hautes montagnes de pierre, & tout le fonds de rocher. Ce torrent est terrible à la vuë, comme il paroit par la taille-douce ci-jointe; & fait un bruit épouvantable en tombant entre les rochers, dont il y en a, qui paroissent au dessus de l'eau, & d'autres qu'on ne voit pas. On l'entend à trois lieuës d'*Allemagne* de distance quand l'air n'est pas agité.

Danger auquel les barques sont exposées en montant ce torrent.

Les barques, dont on se sert pour monter ce torrent y employent souvent 6. à 7. jours, quoi qu'elles ne soient pas chargées, & qu'on les tire à force de machines, d'ancres & de monde. On travaille même quelquefois un jour entier, dans les endroits où l'eau est basse, & les rochers élevez, pour avancer la longueur de la barque, qui se trouve fort exposée.

On décharge ces barques en descendant, aussi bien qu'en remontant ce torrent, & on en transporte la cargaison par terre, jusqu'à ce qu'on soit hors de danger. Elles ne sont guere plus de 12. minutes à le descendre, tant la chute en est rapide. Au reste il se trouve peu de *Russiens* & de *Tunguses* qui sachent les conduire, bien qu'elles ayent un gouvernail par devant & par derriere, & qu'elles soient garnies de rames à droite & à gauche. Les pilotes marquent aux rameurs, par le mouvement d'un mouchoir, la maneuvre qu'ils doivent faire, le bruit de la chute de l'eau étant trop grand pour entendre leur voix. On prend soin, outre cela, de bien fermer les vaisseaux de tous côtés pour empêcher l'eau qui passe par dessus d'y entrer. Il ne laisse pas cependant d'y arriver tous les ans quelque malheur par le peu d'experience des pilotes, qui donnent contre les rochers, & en ce cas il n'y a aucune ressource, on est englouti par la violence du torrent, ou brisé contre les rochers. On a même de la peine à retrouver les corps de

Il en perit plusieurs par la faute des pilotes.

ceux qui perissent de cette maniere, & on voit le rivage rempli de croix, élevées aux endroits où ils ont fait naufrage, & où il y en a d'enterrez. L'eau qui s'y rend de la mer glaciale, enfle tellement ce torrent en hyver, qu'on a peine à en discerner la chute, & qu'on y passoit autrefois en traineau, mais elle est fort basse en été. 1693. 25. Janv.

Tunguses & leur Schaman.

On trouve beaucoup de *Tunguses* à quelques lieuës de là, & leur fameux *Schaman* ou magicien. La réputation de cet imposteur donna la curiosité à Monsieur l'Envoyé de se rendre à sa demeure. Il dit que c'étoit un grand homme, assez avancé en âge, qui avoit douze femmes, & ne rougissoit pas de sa profession. Ce *Schaman* lui montra son habit magique, & toutes les choses dont il se sert pour la magie. Premierement une robe toute garnie de ferrailles, representant toutes sortes de figures d'animaux, d'oiseaux, de corbeaux, de poissons, de hiboux, de griffes, de haches, de scies, de sabres, de couteaux &c. qui faisoient un étrange cliquetis. Il avoit les pieds & les jambes couvertes de même, & les mains de deux grandes pattes d'ours, faites de fer. Son bonnet étoit orné de ferrailles semblables à celles de sa robe, & il avoit sur le front deux grandes cornes de *rennes* aussi de fer. Lors qu'il exerce son art diabolique, il prend un tambour de la main gauche, & une baguette plate de la droite, couverte de poil de souris de montagne, puis sautant tantôt sur un pied, & tantôt sur l'autre, ses ferrailles font un bruit épouvantable. Il bat de la caisse en même tems, en tournant les yeux & faisant des hurlemens comme un ours. Après ce beau prelude, il se fait payer, avant de passer outre, pour découvrir ce que les *Tunguses* souhaitent savoir de lui, soit pour leur aider à recouvrer quelque vol, ou leur apprendre autre chose. Cela fait, il recommence à sauter & à crier, jusques à ce qu'il apperçoive un oiseau noir sur sa cabane à l'endroit où la fumée en sort.

Description de sa personne.

Son habit magique.

Comment il exerce son art.

Et pourquoi.

1693. 25. Janv. Ensuite il tombe à la renverse, comme un homme hors de soi, & l'oiseau s'envole. Il reprend ses esprits au bout d'un quart d'heure, & declare ce qu'on veut savoir, & ce qu'il dit ne manque pas d'arriver. L'habit de ce magicien est si pesant qu'on a de la peine à le soulever d'une main. Celui-ci étoit fort riche en bêtail, & ceux qui venoient l'interroger lui donnoient tout ce qu'il demandoit.

Richesse de ce magicien.

Description des Tunguses.

Ces *Tunguses* de *Nisovier* sont Payens, robustes & bien faits de corps. Ils ont les cheveux noirs & longs, nouez par derriere, & leur tombant sur le dos comme une queuë de cheval. Leur visage est assez large, sans avoir le nez plat, & ils ont les yeux petits comme les *Kalmuques*. Ils vont nuds en été, tant hommes que femmes, à la reserve d'une ceinture de cuir, qui couvre leur nudité, & ressemble à une frange, & les femmes ont leurs cheveux tressés avec du corail, auquel elles attachent de petites figures de fer. Ils portent au bras gauche un certain pot rempli de bois fumant, qui empêche les mouches de les piquer. Ces Insectes se trouvent en si grande quantité sur la riviere de *Tunguska*, qu'on est obligé de s'y couvrir le visage & les mains; mais ces Payens y sont tellement accoutumez qu'ils ne les sentent qu'à peine. Ils aiment la beauté, dont ils ont cependant une idée fort singuliere, puis que pour y contribuer, ils se font coudre & piquer le front, les joues & le menton avec du fil trempé dans une graisse noire, qu'ils retirent ensuite des cicatrices, dont les marques leur demeurent, & sont estimées parmi eux comme un grand ornement. Aussi n'en voit-on guére qui n'en ayent de pareilles. On en jugera mieux par la taille douce-ci jointe.

Leur habit d'été.

Leurs ornements.

Leurs habits d'hyver.

L'hyver ils s'habillent de peaux de *rennes* cruës, dont le devant est orné de crin de cheval; & le bas de peau de chien, sans se servir de toile ni de laine; & ils se font une espece de ruban & du fil de peau de poisson. Ils se couvrent aussi la tête de peau de *rennes* sans en ôter les cornes, sur tout lors qu'ils vont à la chasse de ces animaux-là, dont ils s'approchent par ce moyen, en se glissant sur l'herbe, & en étant à portée, ils ne manquent guere de les percer de leurs fleches. 1692. 25. Janv.

Leur adresse à la chasse.

Divertissement.

Lors qu'ils veulent se divertir ils se mettent en rond, & l'un d'entr'eux se tient au milieu du cercle un bâton à la main, dont il tache de donner sur les jambes de ses compagnons en tournant, & ils l'évitent avec tant d'adresse, qu'il arrive rarement qu'ils en soient atteints: & lors qu'il en touche un, on plonge celui qui a reçu le coup dans la riviere.

Ils posent les corps de ceux qui meurent parmi eux, tous nuds sur un arbre, & les y laissent pourrir, ensuite de quoi ils mettent leurs os en terre.

Magiciens & Idoles.

Ils n'ont point d'autres prêtres que leur *Schaman* ou magicien; mais ils ont tous des idoles de bois dans leurs cabanes, d'une demi aune de long & de forme humaine; auxquelles ils presentent à manger ce qu'ils ont de meilleur, comme les *Ostiaques*, & avec aussi peu de propreté.

Description de leurs cabanes.

Ces cabanes, qui sont faites d'écorce de bouleau, sont ornées en dehors de queuës & de crinieres de chevaux; de leurs arcs & de leurs fleches; & il y en a peu qui ne soient entourées de jeunes chiens pendus. Ils se nourrissent de poisson en été, & ont des barques d'écorce d'arbres cousuës ensemble, qui ne laissent pas de contenir 7. à 8. personnes, & qui sont longues, étroites & sans bancs. Ils s'y tiennent à genoux & se servent de rames, larges par les deux bouts, qu'ils tiennent par le milieu, & les manient avec beaucoup d'adresse & de promptitude, mouillant tous en même tems, sur les grandes rivieres comme sur les petites. Ils pêchent en été, & chassent tout l'hyver, pendant lequel ils se repaissent de cerfs, de *rennes*, & de choses pareilles.

De leurs barques.

Leur occupation.

CHA-




A. Cabane avec l'Idole. B. Corps de leurs Amis Morts. C. Chiens pendus, d'ont ils se nourrissent.

## CHAPITRE XXIV.

*Arrivée à* Buratzkoi, *& à* Bulaganskoi. *Description des* Burates &c. *Arrivée à* Jekutskoi, *& sa description. Caverne brûlante. Départ de* Jekutskoi. *Arrivée au lac de* Baikal. *Description de ce lac &c.*

Arrivée à Buratskoi.

LE *premier jour de Fevrier* Mr. l'Envoyé arriva à la forteresse de *Buratzkoi*, sur la riviere d'*Angara*, qui se décharge dans le lac de *Baikal*, lieu habité par des payens, nommés *Burates*.

A Bulaganskoi.

Le *onzième*, il arriva à *Bulaganskoi*. Les valées & le plat païs, en sont aussi habitez par ces *Burates*, peuple riche en bêtail. Les beufs y sont fort velus, & leurs cabanes sont basses, faites de bois, & couvertes de terre. Ils font leur feu au milieu, & la fumée en sort par un trou percé au sommet de la cabane. Ils n'ont aucune connoissance de l'agriculture, ni des jardins fruitiers. Leurs villages sont ordinairement situés le long des rivieres, & ils ne changent pas de demeure comme les *Tunguses* & les autres payens. Ils ont à côté de leurs portes des pieux fichés en terre, au bout desquels ils empalent des boucs ou

Burates, leur betail & leurs cabanes.

1693. 11. Fevr. ou des brebis, & y attachent aussi des peaux de cheval.

Chasse des Buratés. Ils s'assemblent à cheval, en grand nombre au printems, pour aller à la chasse du cerf, des *rennes* & des brebis sauvages, qu'ils nomment *Ablavo*. Lors qu'ils les apperçoivent de loin, ils se divisent en plusieurs troupes & les entourent, puis se resserrent peu à peu, & en enferment souvent de cette maniere, quelques centaines, qu'ils percent de leurs fleches, quand ils en sont à portée, de sorte qu'il n'en échape guere, chaque chasseur étant pourvu de 30. fleches.

Accidens à la chasse. La chasse étant finie, pendant laquelle il arrive quelquefois, qu'ils se blessent dans la confusion, & qu'ils percent leurs chevaux; châcun cherche ses fleches, qui sont marquées, & puis ils écorchent leur proye & en font secher la chair au soleil, après l'avoir separée des os. Et quand leur provision tire vers sa fin, ils retournent à la chasse. Ce païs, abonde en bêtes fauves, & sur tout en brebis sauvages, qu'on trouve par milliers, dans les montagnes. Mais on n'y voit guere de pelleteries, à 5. ou 6. lieuës à la ronde, si ce n'est quelques ours & quelques loups.

Abondance de gros gibier.

Lors qu'on a besoin de bœufs, qu'on y trouve d'une grosseur extraordinaire ou de chameaux, pour faire le voyage de la *Chine*, il faut s'en accommoder avec eux, pour des marchandises, car ils ne veulent point d'argent monnoyé. On leur donne en échange des martes zibelines pâles; des bassins d'étaim ou de cuivre; des draps rouges de *Hambourg;* des peaux de loutre; des soyes de *Perse*, de toutes sortes de couleurs; de l'or & de l'argent en lingots. On achette de cette maniere, un bœuf, qui peseroit au plancher, entre 800. & 1000. livres, pour la valeur de 4. ou 5. *Rubels;* & un chameau, pour dix ou douze, & ces *Rubels* y valent cinq francs, comme en *Russie*. Les habitans de ce païs, tant hommes que femmes, sont robustes & de grande taille, assez beaux de visage, à leur maniere, & ressemblent un peu aux *Tartares* de la *Chine*. En hyver, ils portent les uns & les autres, des robes de peau de mouton, avec une grande ceinture ferrée, & un bonnet nommé *Malachaven*, qui leur couvre les oreilles; & en été des robes de méchant drap rouge. Au reste, comme ils ne se lavent jamais, que le jour qu'ils viennent au monde, & qu'ils ne se coupent point les ongles, ils ressemblent assez à de petits demons, s'il est permis de s'exprimer de la sorte.

Prix des bœufs & des chameaux.

La taille & les habillemens des Buratés.

1693. 11. Fevr.

Les hommes ont du poil au dessous du menton, & en arrachent le reste. Les coutures de leurs habits sont ornées de fourures: Leurs bonnets sont de peaux de renard; Leurs robes de cotton bleu, plissées par le milieu; & leurs bottes de peaux, dont le poil est en dehors. Les femmes portent du corail, des bagues, & des pieces de monnoie aux tresses de leurs cheveux; & ceux des filles sont herissez par flocons comme des furies.

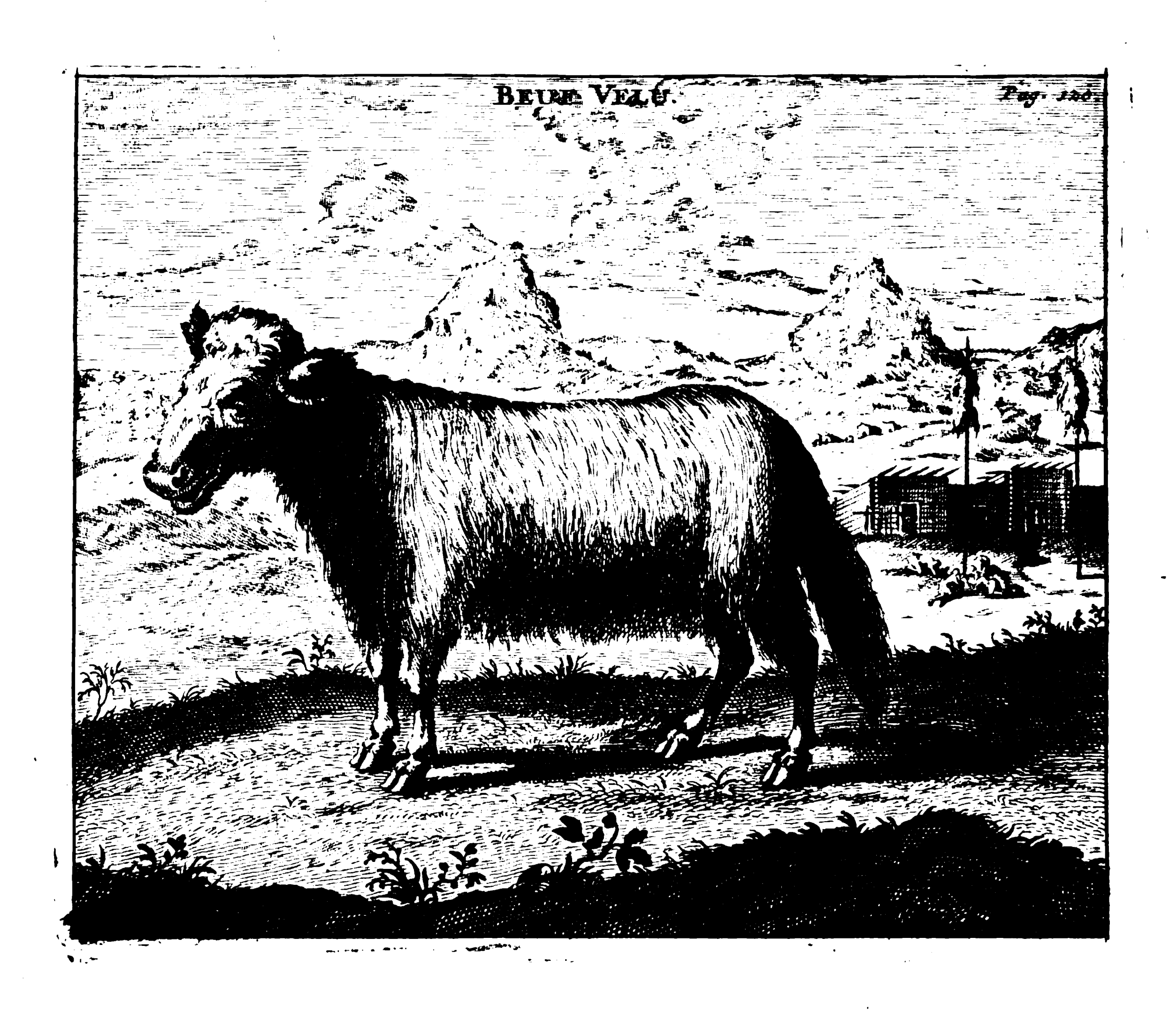
Leurs filles & femmes. Les femmes les tressent de côté, & les ornent de toutes sortes de figures d'étaim. Lors qu'ils meurent on les enterre avec leurs meilleurs habits, un arc & une fleche. Leur unique culte, est de faire des salutations de tête, en de certains tems de l'année, aux boucs & aux moutons, qui sont empallez devant leurs portes. Ils font le même honneur au soleil & à la lune, à genoux, & les mains jointes, sans rien dire, ni les invoquer. Au reste, ils ne laissent pas d'avoir des prêtres, qu'ils font mourir quand il leur plait, & puis les enterrent, & mettent à côté d'eux des habits & de l'argent, afin qu'ils prennent les devans, & qu'ils aillent prier pour eux.

Leurs enterremens.

Leur culte divin.

Leur procedé envers leurs prêtres.

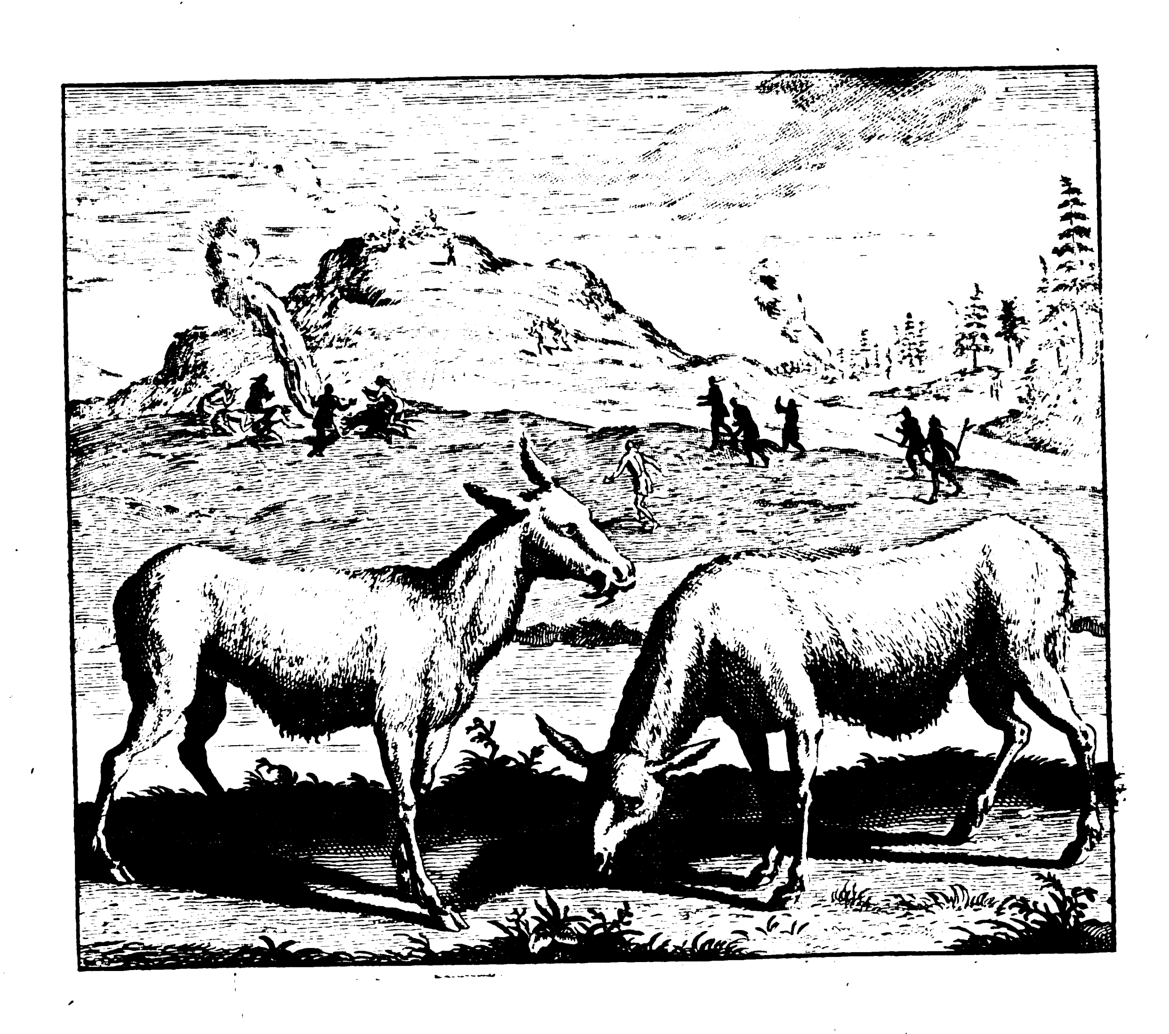
L'endroit où ils prêtent serment. Lors qu'ils sont obligés de prêter serment entr'eux, ils se rendent au lac de *Baikal*, sur une haute montagne, qu'ils estiment sacrée, où ils peuvent se rendre en deux jours: Aussi sont-ils persuadez qu'ils n'en descendroient pas en vie, au cas qu'ils y fissent un faux serment. Il y a long-tems qu'ils honorent cette montagne, sur laquelle ils font


BEUF VELU.
Pag.





*L'Homme n'a du poil que sous le menton, et en arrache le reste, les coutures de leurs habits sont garnies de fourures. Leurs bonnets sont de peaux de renard. Les jupes de cotton bleu, plissees au milieu. Leurs bottes de peaux, dont la fourure est en de hors. La femme a des bagues de coral et des pieces d'argent, attachees au bout tresses de ses cheveux. Les cheveux de la jeune fille sont herissex par floccons.*



1693. 11. Fevr. font souvent des offrandes de bétail.

Animal qui produit le Musc. On trouve en ces quartiers-là, l'animal qui produit le *Musc*, lequel ressemble à ceux qu'on voit dans la taille-douce-ci jointe. Il est aussi assez semblable au daim, sans cornes, mais plus noir, aiant à peu près, la tête d'un loup. Son musc est contenu dans une petite vessie, qu'il a au nombril, couverte d'un petit duvet. Les *Chinois* le nomment *Tehiam*, c'est-à-dire, cerf musqué; mais outre qu'il n'en a pas la tête, il a deux dents qui ressemblent aux défenses d'un sanglier, hors qu'elles sont crochuës.

Il se trouve dans la Chine. *Philippe Martin* observe dans son Atlas de *la Chine*, que cet animal se trouve dans le païs de *Xanxi* aux environs de la ville de *Leao*; en celui de *Xenxi*, & particulierement dans celui de *Hanchungfu*; dans le païs de *Suchuen*; dans celui de *Paoningfa*, & aux environs de *Kiating* & de la forteresse de *Tienciven*: en plusieurs endroits du territoire de *Junan*, & autres lieux à l'oüest. La description qu'il en donne est assez curieuse. „ Le *Musc*, „ dit-il, ressemble assez à un jeu„ ne cerf ou à un daim; mais sa „ couleur est plus enfoncée, & il „ est si paresseux, que les chasseurs „ ont de la peine à le faire lever, „ & qu'il se laisse égorger sans fai„ re la moindre resistance; ensuite „ de quoi on en tire le sang, qu'on „ garde soigneusement. Il a une pe„ tite vessie sous le nombril, rem„ plie de sang, & d'un certain suc „ caillé odoriferant, qu'on lui ôte, „ puis on l'écorche, & on le cou„ pe en morceaux.

Comment ils le prennent, & apprêtent son Musc.

Premiere sorte. „ Pour faire le meilleur musc, „ les *Chinois* prennent les quartiers „ de derriere de cet animal, depuis „ les rognons, qu'ils font broyer, „ avec un peu de sang, dans un „ mortier de pierre, jusques à ce „ que le tout soit reduit en bouillie, „ laquelle ils font secher, & en rem„ plissent de petits sachets, faits de „ la peau du même animal.

Seconde sorte. „ Quand ils en veulent faire de „ moindre qualité, qui ne laisse „ pourtant pas d'être pur & très„ bon, ils pilent & broient sans „ distinction toutes les parties de „ cet animal ensemble, & les re„ duisent de même en bouillie, y „ mêlant un peu de son sang, & „ puis en remplissent des sachets, „ comme dessus.

Troisième sorte. „ Outre ces deux sortes de musc, „ ils en font un troisième, aus„ si fort estimé, quoi qu'il ne „ soit pas si bon que les autres. „ Celui-ci se fait des parties de de„ vant de cet animal, c'est-à-dire, „ depuis la tête jusques aux ro„ gnons, qui servent avec le reste, „ pour en faire du musc com„ mun, desorte qu'il ne s'en perd „ rien, & que tout en est bon ". Au reste Monsieur l'Envoyé dit, qu'il ne sait pas si les *Burates* & les autres sauvages, s'en servent comme les *Chinois*.

Arrivée à Jekutskoi, & sa description. Après avoir resté quelque tems parmi ces gens-là, il se rendit à *Jekutskoi*, sur la riviere d'*Angara*, qui a sa source dans le lac de *Baikal*, environ à 8. lieuës de là. Cette ville, qu'il n'y a pas long tems qui est bâtie, est flanquée de bonnes tours. Les fauxbourgs en sont fort grands, & le bled, le sel, la chair & le poisson y sont à grand marché, puis qu'on n'y donne que sept sols de cent livres de segle, poids d'*Allemagne*. Le païs en est fort fertile, & abonde en grains jusques à *Wergolenskoi*, qui n'en est qu'à quelques lieuës. Les *Russiens* y occupent quelque centaines de villages, & y cultivent la terre avec soin.

Toutes les provisions y sont à bon marché.

Caverne brûlante. On voit à l'est, vis-à-vis de cette ville, une caverne brûlante, qui a poussé des flammes avec assez de violence depuis quelques années, mais il n'en sort plus qu'un peu de fumée à présent. Le feu en sortoit par une grande fente, où l'on trouve encore de la chaleur en y enfonçant un grand bâton.

Il y a aussi un beau monastere à côté de cette ville, à l'endroit où la riviere de *Jakut*, d'où elle tire son nom, se décharge dans l'*Angara*. On ressent de grands tremble-

1693. 11. Fevr. mens de terre en ces quartiers-là en automne, mais ils ne font point de mal. Monsieur l'Envoyé y trouva un *Taischa* ou Seigneur *Mongale*, qui s'étoit mis sous la protection de leurs Majestez Czariennes, & avoit embrassé la foi Chrétienne *Greque*.

Taischa, ou Seigneur Mongale.

Sa sœur, religieuse Mongale.

Ce Seigneur avoit une sœur Religieuse, à la maniere des *Mongales*, laquelle avoit aussi du penchant à embrasser la foi Chrétienne. Lors qu'on lui en parloit, elle disoit qu'elle voioit bien qu'il falloit que le Dieu des Chrétiens fût un Dieu très-puissant, puis qu'il avoit chassé le leur du paradis: qu'il ne laisseroit pas d'y retourner; mais qu'il en seroit chassé une seconde fois. Lors que ces Religieuses entrent dans une chambre, elles ne saluent personne, contre la coutume des

1693. 11. Fevr.

Sa croïance.



*Mongales*, leur ordre ne le permettant pas. Elle avoit un chapelet à la main, qu'elle tournoit incessamment entre les doigts, & elle étoit accompagnée d'un *Lama* ou prêtre *Mongale*, tenant pareillement un chapelet à la sienne, à la maniere des *Mongales* & des *Kalmuques*, lequel il tournoit comme elle, en remuant continuellement les levres, comme une personne qui prie tout bas. Il s'étoit usé le pouce, l'ongle & la jointure des doigts à force de tourner son chapelet, & n'y avoit plus aucun sentiment.

Lama, ou pretre Mongale.

Monsieur l'Envoyé s'étant reposé quelque tems à *Jekutskoi* en partit le *premier* jour de *Mars* en traineau, & traversa le païs, jusques au lac de *Baikal* où il arriva le *dixième*, & le trouva encore tout gelé.

Départ de Jekutskoi.

Après l'avoir traversé, il entra dans le païs de *Katania*. Ce lac a environ six lieuës d'*Allemagne* de large, & 40. de long, & la glace y avoit deux aunes de *Hollande* d'épaisseur. Il ne laisse pas d'être très-dangereux, lors qu'on s'y trouve surpris de la neige & d'un grand vent. Il faut avoir soin sur toute cho-

Lac de Baikal, & sa description.

1693. 10. Mars. chose de faire bien ferrer les chevaux à la glace, parce qu'elle est fort unie & fort glissante, & que la neige ne s'y arrête jamais à cause du vent. Il s'y trouve aussi de grands trous, fort dangereux pour les voyageurs, lors que le vent est violent, & que les chevaux ne sont pas bien ferrés, dans lesquels on est souvent entrainé. La glace s'y ouvre aussi quelquefois par la violence du vent, avec un bruit qui ressemble à celui du tonnerre; mais elle n'est pas long-tems sans se rejoindre & se resserrer.

Accidens causés par la violence des vents.

Il faut que les chameaux & les bœufs, dont on se pourvoit pour le voyage de la *Chine*, traversent ce lac en venant de *Jekutskoi*. On met pour cela, aux premiers, des bottes bien ferrées à la glace, & des fers bien aigus à la corne des pieds des autres, sans quoi ils ne pourroient se soutenir sur cette glace unie. Au reste l'eau de ce lac est fort douce, quoi que de loin elle paroisse aussi verte & aussi claire que celle de l'ocean. On voit beaucoup de chiens marins dans les ouvertures de cette glace, lesquels sont noirs, au lieu que ceux de la mer blanche sont de couleur mêlée. Ce lac est rempli de poisson & sur tout d'éturgeon & de brochet, dont il s'en trouve qui pésent jusques à 200. livres d'*Allemagne*. L'unique riviere, qui sort de ce lac, est l'*Angara*, laquelle coule au nord-nord-ouest: mais il s'y en décharge quelques-unes, dont la principale est la *Silinga*, qui a sa source au sud, dans le païs des *Mongales*; outre quelques ruisseaux ou sources qui tombent des rochers. Il s'y trouve aussi quelques Isles. Ses bords, & le païs d'allentour, sont habitez par des *Burates*, des *Mongales* & des *Onkotes*, & produisent beaucoup de belles martes zibelines noires, outre qu'on y prend souvent un animal nommé *Kaberdiner*.

Comment on fait passer ce lac aux chameaux & aux bœufs.

Sortie de ce lac.

1693. 10. Mars.

Habitans du rivage.

Il est à remarquer que lors qu'on approche de ce lac, du côté du monastere de S. *Nicolas*, situé à l'endroit d'où en sort l'*Angara*, les habitans du païs avertissent très-particulierement ceux qui le doivent traverser, de se donner bien garde de le nommer *Oser*, c'est-à-dire eau dormante, mais lac, de crainte d'y perir par la violence des tempêtes, comme plusieurs autres qui ont eu l'indiscretion de lui donner le nom d'*Oser*; chose qui parut fort ridicule à Monsieur l'Envoyé, qui le traversa, en le nommant ainsi, sans se mettre en peine de leur prediction. Il arriva même par un très-beau tems au château de *Katania*, premiere forteresse de la province de *Daurie*, en plaignant la superstition de ces pauvres peuples, qui craignent la colere des élemens, au lieu de mettre leur confiance en Dieu, qui est le créateur & le maître du monde, & auquel les vents & les élemens obeissent.

Etrange superstition à l'égard de ce lac.

Château de Katania.

---

## CHAPITRE XXV.

*Départ de* Katania. *Arrivée à* Udinskoi. *Description de cette ville &c. Départ d'*Udinskoi. *Arrivée à la forteresse de* Jarauna. *Description du peuple de ce païs-là. Arrivée à* Nerzinskoi. *Description de cette ville, & des habitans d'alentour. Arrivée à* Argunskoi, *derniere forteresse du Czar du côté de la* Chine: *sa situation.*

Départ de Katania & arrivée à Ilinskoi.

MOnsieur l'Envoyé repartit le lendemain du château de *Katania*, & arriva le *douzième* au grand bourg d'*Ilinskoi* ou de *Bolsoi Saimka*, dont la plupart des habitans sont *Russiens*, qui s'appliquent

1693. 14. Mars. quent en hyver à la chasse des martes zibelines; la culture de la terre ne leur fournissant que ce qui est necessaire pour leur entretien, parce que le païs est rempli de colines steriles.

A Tanzinskoi. Il arriva le *quatorzième* au château de *Tanzinskoï*, où il y avoit une bonne garnison de *Cosaques*, pour s'opposer aux incursions des *Mongales*, qui demeurent sur les frontieres de ce païs-là. Le *dixneuvième* il parvint à *Udinskoi*, ville située sur une haute montagne, au pied de laquelle la plûpart des habitans font leur demeure, sous le canon de cette forteresse, le long de la riviere d'*Uda*, qui se jette dans celle de *Silinga* un quart de lieuë au dessous de la ville, dans laquelle il y a aussi une bonne garnison de *Cosaques Russiens*, pour observer les mouvemens des *Mongales*.

A Udinskoi. Sa situation.

Cette ville, qui est la clef de la province de *Daurie*, est fort exposée, même en été, aux courses des *Mongales*, qui enlevent souvent les chevaux qui paissent dans les prairies. Le terrain qui y est fort montagneux n'est pas propre au labourage; mais il abonde en choux, en navets, en carottes, & choses pareilles, sans qu'on y ait planté des arbres jusques à present.

Description de son territoire.

Il y fut surpris d'un grand tremblement de terre sur les 9. heures du soir, lequel ébranla toutes les maisons à trois reprises, dans une heure de tems, sans faire d'autre mal.

Tremblement de terre.

La riviere d'*Uda* ne produit guere de poisson, si ce n'est du brochet & des rougets: mais il s'y rend une fois l'année, au mois de *Juillet*, une quantité prodigieuse d'un certain poisson, qu'ils nomment *Omuli*, lequel vient du lac de *Baikal* en remontant cette riviere. Ils sont de la grandeur des harangs, & n'avancent pas au delà de cette ville, au pied d'une montagne éboulée, où ils ne restent que quelques jours, & puis s'en retournent vers le lac. On les prend en abondance en jettant des sacs dans la riviere qui en est souvent si remplie, qu'une pierre ne sauroit passer entre deux. Monsieur l'Envoyé fut obligé d'y rester jusques au *sixième d'Avril*, pour se pourvoir de chameaux, & de chevaux.

Certain poisson qui abonde une fois l'année dans l'Uda.

La maniere de le prendre.

1693. 26. Avril. Le *vingt-sixième* il se rendit par terre à la riviere d'*Onà*, qui vient du nord-nord-ouest, & tombe dans l'*Uda*.

Le *vingt-septième* il atteignit la riviere de *Kurba*, dont la source est aussi au nord-nord-ouest, & se décharge de même dans l'*Uda*. Il côtoya cette riviere en avançant vers sa source jusques au milieu de son cours; étant souvent obligé de s'en éloigner, mais sans la perdre de vuë.

Le *vingt-neuvième* il arriva à la forteresse de *Jarauna*, & fut ravi de retrouver des villes, après avoir traversé un païs desert & rempli de rochers élevés, & fort fatiguans, sans avoir rencontré personne depuis son depart d'*Udinskoi*. Cette forteresse étoit pourvuë d'une bonne garnison de *Cosaques*. On y trouve aussi beaucoup de *Russiens*, qui subsistent de la chasse des martes zibelines. Les *Konni Tungusi*, payens qui habitent le long des rivieres de *Tunguski* & d'*Angara*, se répandent par tout ce païs-là, & leur langage difere de tous les autres. Lors qu'ils meurent, on les enterre avec leurs habits & leurs fleches, & on met des pierres sur leur sepulchre. Ensuite on y met un pieu, auquel on attache leur meilleur cheval, qu'on immole. Ils vivent de la vente des martes zibelines, qui sont parfaitement belles en ce païs-là, & d'un noir admirable. On y trouve aussi de beaux *Luxes*, & une sorte d'écureuils d'un gris noir, que les *Chinois* y enlevoient autrefois. On voit au nord de cette forteresse trois petits lacs proche les uns des autres, qui ont deux lieuës de tour ensemble, & abondent en brochets, en carpes, en perches & autres poissons. De là, on trouve deux chemins qui conduisent à *Zitinskoi* ou *Plabitscha*. Monsieur l'Envoyé envoya une partie de ses domestiques par l'un, & la caravane s'avança au sud en côtoyant le lac de *Schakze Oser*, & traversa ensuite les montagnes

Jarauna. Description des peuples de ce païs. Leurs enterremens. Martes zibelines.

1693. 29. Avril. tagnes de *Jablusnoi*, ou des pommes, quoi qu'il n'y en croisse pas, & qu'elles ne produisent qu'une espece de fruit rouge, qui en a, à peu près, le goût. Il prit l'autre chemin lui-même, avec une suite de 14. personnes, nonobstant qu'il fût fort marécageux, & qu'il fallût traverser des rochers élevés, depuis *Jerauna* jusques à *Telimta*. Il se trouve un grand nombre de *Russiens* dans cette forteresse, lesquels prennent en hyver des martes zibelines, très-noires, & bien nourries, qui égalent les plus belles de toute la *Syberie*, & de la province de *Daurie*. 1693. 29. Avril. Telimta.



Prince Tunguse. Il y passa la nuit, & un *Knez* ou Prince *Tunguse*, nommé *Liliulka*, l'y vint trouver. Ce Seigneur avoit les cheveux tressez avec du cuir, & si longs qu'ils lui passoient trois fois autour des épaules. Monsieur l'Envoyé aiant témoigné quelque curiosité de les voir, ce Prince les detacha, après qu'on l'eut saoulé d'eau de vie, & on trouva qu'ils avoient quatre aunes de *Hollande* de long. Il étoit accompagné Son fils. d'un fils qui n'avoit que six ans, & dont la chevelure, qui lui pendoit sur les épaules, avoit une aune de long. Ces *Tunguses* habitent, en grand nombre, dans les montagnes de ce païs-là. Ils sont généralement riches, & cela procede de la vente des martes zibelines.

On traverse pendant deux jours des montagnes pierreuses fort élevées, au nord-ouest, & au sud-est. La riviere de *Konela*, qui prend ensuite le nom de *Witim*, y a sa source, au nord; coule au nord-est, & va se décharger dans la *Lena*, & de là dans la mer glaciale au septentrion. La *Zitta* sort de l'autre côté des montagnes, à une demi lieuë de là, & tombe dans l'*Ingoda* ou l'*Amur*, & de là dans l'ocean oriental.

Il arriva à *Plobitscha* le 15. *Mai*, & la caravane le lendemain, après Plobitscha.

1693. 15. Mai. avoir beaucoup souffert, parce que les *Tunguses* avoient mis le feu à l'herbe seche; & que les chevaux n'aiant point trouvé de fourage, il avoit fallu en aller chercher à une lieuë de distance, entre les montagnes.

Les rivieres d'Ingoda & de Schilka fort basses.

Monsieur l'Envoyé fut obligé de s'arrêter quelques jours à *Plobitscha*, sur la *Zitta*, pour se reposer, & faire provision de radeaux, pour descendre les rivieres d'*Ingoda* & de *Schilka* jusques à *Nerzinskoi*, les eaux en étant si basses, qu'on ne pouvoit s'y servir de barques, ni y passer sans danger, même sur des radeaux, aux endroits pierreux, où il s'en brisa deux, sur lesquels on avoit chargé une partie des équipages de ce Ministre, qu'on eut de la peine à sauver.

Lors que tout fut prêt, il fit prendre les devans aux chameaux & aux autres bêtes de charge, par les montagnes, vers *Nerzinskoi*, & les suivit le *dix-huitième*. Le *dix-neuvième* il parvint à la riviere d'*Onon*, qui a sa source dans les marais du *Mongal* & va se jetter au nord-est dans l'*Ingoda*, où aiant uni leurs eaux, elles prennent ensemble le nom de *Schilka*. Elles sont fort blanches, & les bords en sont habitez par plusieurs *Hordes* de *Mongales*, qui font souvent des courses de l'autre côté de la *Schilka* jusques à *Nerzinskoi*. Mais cela ne leur réussit pas toujours; on les repousse souvent, & lors qu'on en prend, on les fait executer comme des voleurs.

Courses des Mongales.

Des Cosaques Russiens.

Les *Cosaques Russiens* courent aussi le long de l'*Onon* pour s'en vanger, n'épargnent personne, & détruisent tous les lieux par où ils passent.

Nerzinskoi.

Le *vingtième* il arriva heureusement à *Nerzinskoi*, ville située sur la *Nerza*, qui vient du nord-nord-est, & se décharge dans la *Schilka*, à un quart de lieuë de cette forteresse, dont les ouvrages ne sont pas mauvais, & pourvus d'une nombreuse artillerie de fonte, & d'une bonne garnison de *Cosaques* de *Daurie*, qui servent à pied & à cheval.

Situation de cette place.

Cette place, qui est environnée de hautes montagnes ne laisse pas d'avoir assez de prairies pour paitre ses chameaux, ses chevaux & son bêtail. On voit même par ci, par là, dans les montagnes, à deux lieuës de distance, des terres propres à cultiver, & à semer les choses, dont les habitans ont besoin. 1693. 20. Mai.

Habitans du païs.

On trouve aussi en remontant la *Schilka*, 4. à 5. lieuës au dessus de cette ville, & 10. lieuës au dessous, en la descendant, plusieurs gentilshommes *Russiens*, & des *Cosaques*, qui subsistent de l'agriculture, du bêtail & de la pêche. Les environs de cette ville, & les montagnes produisent toutes sortes de fleurs & de plantes; de la rubarbe bâtarde, ou du *Rapontica* d'une grosseur extraordinaire; de beaux lis blancs, & orangés; des pivoines rouges & blanches d'une odeur charmante, & de plusieurs sortes; du romarin; du thim; de la marjolaine & de la lavande, outre plusieurs autres plantes odoriferantes inconnuës parmi nous: mais on n'y trouve point de fruits, si ce n'est des groseilles.

Productions de la terre.

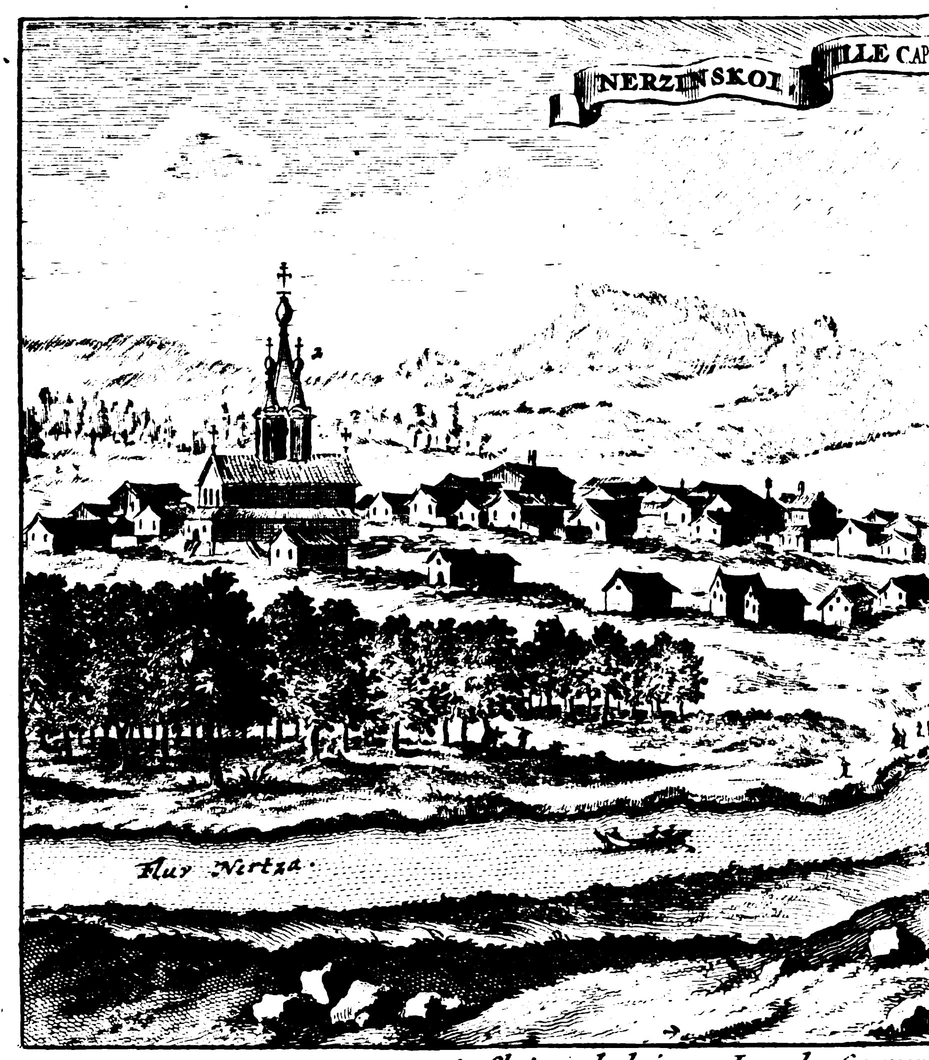
Deux sortes d'habitans du païs, qui sont payens.

Les payens, qui habitent depuis longtems en ce païs-là, & qui sont sous la domination du Czar de *Moscovie*, sont de deux sortes; les *Konni Tungusi*, & les *Olenni Tungusi*. Les premiers sont obligez de monter à cheval aux premiers ordres du *Waiwode* de *Nerzinskoi*, ou quand les frontieres sont infestées de *Tartares*; & les *Olenni* à comparoitre à pied & armés dans la ville, lors que la necessité le requiert.

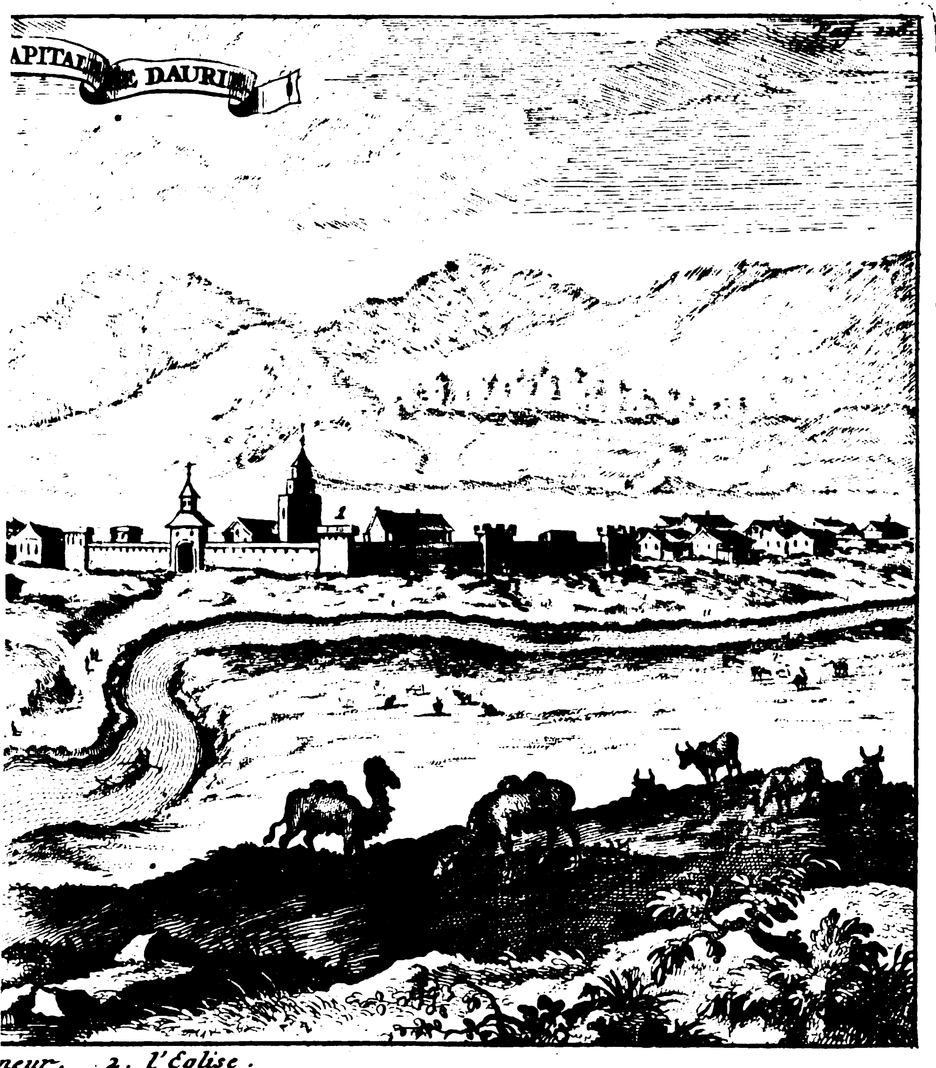
Chef des Konni Tungusi.

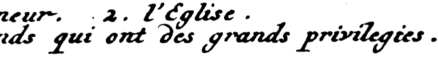
Le chef des *Konni Tungusi* est un *Knez* nommé *Paul Petrowitz Gantimur*, ou en leur langue, *Catana Gantimur*. Il est assez avancé en âge, & du païs de *Nieuheu*, où il avoit été *Taischa*, sous la domination du Roi de la *Chine*. Mais ce Seigneur étant tombé dans la disgrace, de ce Prince, qui le déposa, il se rendit en *Daurie* avec ses *Hordes* ou vassaux, & s'y mit sous la protection du Czar, après avoir embrassé la foi chrétienne de l'église *Greque*. Il peut mettre trois mille hommes en campagne, en vingt-quatre heures de tems, bien montez, & bons soldats,

Sa puissance.




1. Chateau de bois ou Loge le Gouver
Tous les habitants sont des Soldats et marcha





neur. 2. l'Eglise.
nds qui ont des grands privilegies.

1693. 10. Mai. dats, pourvûs d'arcs & de fleches. Il arrive même souvent qu'une cinquantaine de ces gens-là donnent la chasse à 3. ou 400. *Tartares Mongales*. Ceux d'entr'eux, qui demeurent proche de la ville subsistent du bêtail; mais ceux qui habitent sur la *Schilka* & sur l'*Amur*, vivent de la chasse des martes zibelines, qui y sont d'une beauté extraordinaire & très-noires.

Leurs demeures. Ils demeurent dans des cabanes, qu'ils nomment *Jurtes*, dont le dedans est fait de perches jointes ensemble, qu'ils peuvent transporter facilement en changeant de lieu, comme cela leur arrive souvent. Lors que ces perches sont dressées, ils les couvrent de peaux, à l'exception du trou par où sort la fumée; & leur foyer, autour duquel ils s'asseient sur du gazon, est au milieu de la cabane. Leur culte. Leur culte est semblable à celui des habitans de la province de *Daurie*, dont ils prétendent être descendus; & ne differe guere de celui du reste de la *Tartarie*, jusques à la frontiere des *Mongales*. Habillemens & armes des femmes & des filles. Les femmes y sont robustes, & ont le visage large comme les hommes; & lors qu'elles montent à cheval, elles sont armées de même avec des arcs & des fleches, dont elles se servent fort adroitement, aussi bien que les jeunes filles. Leurs habits ne different pas non plus de ceux des hommes, comme il paroit par la taille-douce-ci jointe. L'eau est leur boisson ordinaire; cependant, ceux qui ont de quoi, boivent du thé, qu'ils nomment *Kara 't za* ou thé noir Certain thé qu'ils boivent. parce qu'il noircit l'eau au lieu de la rendre verte. Ils le bouillent dans du lait de cavale & un peu d'eau, mêlée avec de la graisse ou du beurre. Eau de vie distilée de lait de cavale. Ils font aussi une espece d'eau de vie qu'ils nomment *Kunnen* ou *Arak*, extraite du même lait de cavale, qu'ils font chaufer, & puis La maniere de la faire. le mettent dans un petit tonneau, avec un peu de lait aigre, qu'ils remuent une fois par heure: Après qu'il a passé la nuit de cette maniere, on le met dans un pot de terre bien couvert & bien bouché avec de la pâte, & puis on le fait distiller sur le feu, comme parmi nous, en se servant d'un roseau. Cela se fait à deux reprises, avant que cette liqueur soit bonne à boire, & ensuite elle est aussi forte & aussi claire que l'eau de vie faite de grain, & elle saoule aussi facilement. Il est à remarquer que les vaches de la *Syberie*, de la *Daurie* & même de toute la *Tartarie*, ne veulent pas se laisser traire pendant qu'elles allaitent leurs veaux, & qu'elles ne donnent point de lait dès qu'elles cessent de les voir. Cela fait qu'on est obligé de s'y servir de lait de cavale, qui est beaucoup plus gras & plus doux que celui de vache. Pourquoi ils se servent de lait de cavale.

Ces Payens vont à la chasse, & font leur provision de venaison au printems, comme les *Burates*, & la sechent de même au soleil. Ils chassent au printems. Leur pain se fait d'une farine d'oignons de lis orangés secs, qu'ils nomment *Sarana*, dont ils se servent à plusieurs autres usages. Leur pain. Ils tirent fort adroitement les poissons dans l'eau, à coups de fleche, à la distance de 15. à 16. brasses. Leur pêche. Comme ces fleches sont pesantes, elles ne servent qu'à tirer de gros brochets & des truites, qui nagent dans l'eau claire, vers les bords & sur le gravier, lesquelles elles fendent en deux, comme un coup de hache, étant larges de trois doits.

Voici une coutume abominable, qui se pratique parmi eux, lors qu'ils sont obligez de prêter serment, pour se disculper d'un crime dont ils sont accusez. Coutume abominable des Tunguses. On ouvre la veine à un chien, sous la jambe du côté gauche, dont celui qui doit prêter ce serment, succe le sang, jusques à ce que cet animal tombe mort par l'épuisement de ses veines. Monsieur l'Envoyé en vit un exemple à *Nerzinskoi*, à l'égard de deux *Tunguses*, qui y étoient en ôtage, selon la coutume, pour repondre de la fidelité des peuples repandus de côté & d'autre dans la *Syberie*, lesquels viennent se mettre sous la protection de sa Majesté Czarienne. L'un de ces *Tunguses* accusa l'autre d'avoir ensorcelé quelques-uns de

1693. 3. Août. de ses compagnons, qui en étoient morts : mais celui-ci s'en purgea en prêtant ce serment, & l'accusateur fut puni en sa place.

Ce Ministre resta quelques semaines à *Nerzinskoi* pour se pourvoir de chameaux, de chevaux, de bœufs & de toutes les choses necessaires pour la continuation de son voyage, & en partit le *dix-huitième Juillet*. Il arriva le *troisieme Août* à *Arganskoi*, derniere forteresse de sa Majesté Czarienne de ce côté-là. Elle est située sur la riviere d'*Argun*, qui a sa source au sud-est, se decharge dans l'*Amur*, & sert de frontiere aux Etats de ce Prince, & à ceux du Roi de la *Chine*. 1693. 3. Août. Arrivée à Arganskoi.

---

## Chapitre XXVI.

### *Retour de Monsieur* Isbrants *sur les terres, qui sont sous la domination de sa Majesté Czarienne en* Tartarie.

Le voyage de Monsieur *Isbrants*, au delà de la *Tartarie*, & son Ambassade à la *Chine*, n'aiant aucun raport à celui de Monsieur le *Brun*, aux *Indes Orientales*, par la *Moscovie* & la *Perse*, on n'a pas jugé à propos de suivre ce Ministre au delà des Etats, qui sont sous la domination de sa Majesté Czarienne. Cependant comme il se trouve plusieurs choses curieuses & interessantes dans la suite de son voyage, après son retour en *Tartarie*, lesquelles sont de notre sujet, on a cru obliger le public en les ajoutant en cet endroit.

1694. 19. Fevr. Il partit de *Peking* le *dix-neuvième Fevrier* 1694. & arriva le *vingt-cinquième* à *Galgan*, proche de la fameuse muraille, qui separe l'empire de la *Chine* de la *Tartarie*. Il s'avança de là vers la riviere de *Naun*, & ensuite sur la frontiere de la *Tartarie* jusqu'au grand desert, dont on a déja parlé. Il s'y arrêta quelques jours, afin de se pourvoir des choses necessaires pour la continuation de son voyage, aiant été defrayé jusques là, aux dépens du Roi de la *Chine;* mais on ne l'est plus dès qu'on est parvenu au païs d'*Argun*, frontiere des Etats de sa Majesté Czarienne de ce côté-là. Comme ce Ministre n'ignoroit pas cela, il avoit eu soin de se pourvoir de chameaux & de mulets à *Peking*, où ils sont à bon marché. Arrivée sur la frontiere de Tartarie.

Cette precaution ne fut pas inutile, car il auroit été bien embarassé s'il eut fait fonds sur le nombre des chameaux & des chevaux, qu'il avoit laissez à *Nuna*, dont la meilleure partie creva en son absence faute de bon fourage.

Le *vingt-deuxième Fevrier*, il regala le *Mandarin*, qui l'avoit accompagné jusques là, par ordre du Roi son maitre, & prit congé de lui, & de ceux qui étoient à sa suite. Le *vingt-sixième* il entra dans le grand desert, qui est affreux, & arriva deux jours après à *Targasinia*, sur la petite riviere de *Jalo*, où il n'y avoit encore guere d'herbe à la campagne, la saison étant peu avancée. Il s'y reposa quelque tems, & y fut averti de se tenir bien sur ses gardes dans le desert, aux environs de la riviere de *Sadun*, & de *Kallar*, où, près de 3000. *Mongales* l'attendoient au passage. Il prit toutes les precautions necessaires pour n'être pas surpris; & fit patrouiller toute la nuit 60. hommes à cheval, bien armez, autour de la caravane : Aussi ne fut-elle pas attaquée & il continua son voyage le lendemain. Lors qu'il fut parvenu aux montagnes de *Jalisch*, il n'y trouva presque point de fourage, & les traversa le jour suivant par un grand froid, accompagné de beaucoup de neige, qui fit beaucoup souffrir les chameaux & les chevaux, qui n'avoient pour toute nour- Grand desert de Tartarie.

1694. 22. Fevr. nourriture que de l'herbe seche & flêtrie. Il consulta en cet endroit, s'il suivroit la route ordinaire, ou s'il feroit un détour pour éviter les *Tartares*, qui l'attendoient au passage. On prit ce dernier parti, quoi que très-difficile à executer, & sur tout à l'égard des bêtes de somme.

Mauvais chemins. Il fallut traverser de hautes montagnes, & de profonds marécages en suivant ce chemin-là, pendant quinze jours. Il perdit dès le premier 12. chameaux & 15. chevaux, & à proportion dans la suite, lesquels succombérent sous le fardeau, dont ils étoient chargez, & faute de bonne nourriture, ces deserts ne produisant rien que de l'herbe séche, comme on vient de le dire. Ils en manquérent même à la fin, les *Tartares* y aiant mis le feu, de sorte qu'il fût obligé de faire une double traite, en l'état où ils étoient, pour trouver un lieu où il y en eut.

La plûpart des marchands qui l'accompagnoient aiant perdu leurs chevaux, furent obligez d'aller à pied; & comme ceux qui restoient, n'en pouvoient plus, ils auroient été reduits à la necessité de laisser une bonne partie de leurs marchandises dans ces deserts, s'ils n'avoient eu la precaution de se pourvoir d'un grand nombre de chameaux, qu'on menoit par la bride.

Enfin, après avoir essuié mille fatigues, il arriva avec une peine inexprimable à la riviere de *Sadun*, où il trouva un air plus temperé, & l'herbe naissante. Il s'y arrêta deux jours pour faire reposer ses chameaux & ses chevaux, qui n'en pouvoient plus. Un Envoyé *Chinois* de la ville de *Masgeen*, que l'Empereur envoyoit au *Waywode* de *Nersinskoi*, l'y vint joindre avec une suite de 100. personnes, & le mit en état de s'opposer aux entreprises des *Mongales*, aiant alors une troupe de 600. hommes.

Arrivée d'un Envoyé Chinois.

Le *quinzième Mars*, il parvint à la riviere de *Kailan*, qu'il traversa à un gué, où l'eau étoit fort basse, & s'alla camper à une lieuë delà dans une vallée, où il n'y avoit pourtant guére de fourage. Il y passa la nuit, & apperçût à la pointe du jour une grosse fumée, qui venoit du nord-ouest, & qui lui donna de l'inquietude; craignant avec raison, que les *Tartares*, qui avoient mis le feu à l'herbe flêtrie, ne l'avoient fait que pour l'attaquer à la faveur du vent & de cette fumée. Comme son salut dependoit après Dieu, de celui de ses chameaux & de ses chevaux, il les fit aller derriere une montagne, dans un lieu où il y avoit de l'herbe, & où ils étoient à l'abri des flames. Il fit avancer en même tems, du côté d'où venoit la fumée, 100. hommes avec des couvertures de feutre, dont on a accoutumé de couvrir les chameaux, pour tâcher d'éteindre le feu, & l'empêcher de s'étendre jusqu'à l'endroit où étoit la Caravane. Nonobstant toutes ces precautions, la flame poussée avec rapidité par la violence du vent, détruisit en un moment toute l'herbe flêtrie, qui avoit un demi-pied de haut, & ne lui laissa pas le tems d'enlever ses tentes, dont elle reduisit une douzaine en cendres, & passa comme un éclair par-dessus la Caravane. Elle détruisit aussi quelques marchandises, & atteignit 14. personnes, dont il ne mourut, cependant, qu'un seul homme qui étoit *Persan*. Mr. l'Envoyé s'étoit cependant retiré sur une montagne, où il n'y avoit point d'herbe, accompagné de deux laquais, qui le couvrirent d'une couverture de feutre. 1694. 15. Mars.

Embrasement épouvantable.

Delà, les flames s'étendirent en un moment, jusques à l'endroit, où s'étoit retiré l'Envoyé *Chinois*, à quelque distance dans les montagnes; mais comme elles n'avoient plus de force, il n'en eut que la peur.

Enfin l'embrasement étant parvenu en un moment, jusques à la riviere de *Kailan*, à une lieuë de la Caravane, il s'y arrêta. Cependant comme le feu avoit détruit toute l'herbe des environs, Monsieur *Isbrants*, envoya son guide pour chercher quelqu'endroit où elle pût passer la nuit. Celui-ci ne revint

1693. 15. Mars. vint que le lendemain, & lui apprit, qu'on ne trouvoit aucun fourage à deux journées delà, les flames aiant tout détruit, & que même dans les lieux qu'elle avoit épargnez, il n'y en avoit pas la moitié de ce qu'il en falloit pour repaitre un si grand nombre de chameaux & de chevaux, chose fort mortifiante pour toute la Caravane.

Embaras où se trouve la Caravane. Il proposa sur cela de repasser la riviere de *Keylan*, où la flame s'étoit arrêtée, & au-delà de laquelle on trouveroit de l'herbe; mais on n'osa le faire, de crainte des *Tartares*, qui étoient de ce côté-là, & on aima mieux s'exposer à une marche de deux jours, dépourvû de toute chose, que de courir risque de tomber entre les mains de ces barbares.

La Caravane se mit en chemin, à la pointe du jour, & s'arrêta à l'entrée de la nuit à côté d'un grand marécage, après avoir souffert beaucoup de misere, & avoir perdu dans les marais 18. chameaux & 22. chevaux. Cela étoit d'autant plus fâcheux, que ceux qui restoient étoient accablés du fardeau des marchandises & des harnois de ceux, qui avoient succombé, les marchands ne pouvant se resoudre à les laisser en chemin.

Misere où elle est exposée. Le lendemain ils traversérent encore plusieurs vallées marécageuses & des montagnes élevées, & parvinrent enfin à la riviere de *Margeen*, où l'herbe n'avoit pas été brûlée. Après l'avoir traversée, ils poursuivirent leur chemin avec beaucoup de peine & de difficulté, leurs chameaux, qui n'en pouvoient plus, diminuant à mesure qu'on s'avançoit, la foiblesse où ils étoient ne leur permettant pas de suivre le reste de la Caravane: & pour surcroit d'accablement les provisions diminuoient à vûë d'œil, & ne consistoient plus qu'en un certain nombre de bœufs maigres, qui ne suivoient qu'à peine, & qui ne pouvoient suffire pour un si grand nombre de personnes; d'autant qu'on ne se charge guere de pain & d'autres provisions, parce que les marchands ont besoin de leurs bêtes pour le transport de leurs marchandises, & qu'il leur coûteroit trop d'employer des chameaux pour celui de leur nourriture. 1693. 18. Mars.

Tout cela bien considéré & qu'il falloit encore 10. ou 12. jours pour parvenir à *Argum*, sur les frontieres, on commença à songer à menager les provisions qui restoient, & à faire le calcul de celles que châque troupe en pouvoit avoir, pour en faire une juste distribution.

Ils parvinrent enfin, le *dix-huitième* de ce mois, après bien des traverses, & des difficultez presqu'insurmontables, à la riviere de *Gan*, qu'ils traversérent, les eaux en étant fort basses, & trouvérent de bonne herbe de l'autre côté, Monsieur l'Envoyé resolut de s'y arrêter trois jours pour se remettre, & y seroit même resté plus long-tems, si les marchands, les *Cosaques* & les conducteurs de la Caravane, qui commençoient à manquer de tout, ne lui eussent representé le triste état où ils étoient reduits en lui disant, qu'ils étoient obligez de faire bouillir le sang des bœufs qu'ils tuoient, pour en faire une espece de foie, qui leur servoit au lieu de pain; que d'autres prenoient les peaux de ces animaux & les coupoient, après en avoir ôté le poil, & les grilloient pour leur subsistance: Enfin, qu'il s'en trouvoit même qui se servoient de leurs entrailles, & qu'on seroit reduit à la fin à l'affreuse necessité d'imiter les *Caffres* & les *Hottentots*, en mangeant de la chair cruë, avec les excremens.

CHA-

## CHAPITRE XXVII.

### *Arrivée à* Nerſinskoi. *Depart de cette ville. Arrivée à* Tobol, *& enſuite à* Moſcou.

MOnſieur l'Envoyé aiant appris que les environs de la riviere de *Gan* abondoient en cerfs & en *rennes*, detacha quelques perſonnes de ſa ſuite, qui tiroient bien de l'arc, pour en faire proviſion. Ils eurent le bonheur de revenir chargez de 50. *rennes*, que ce Miniſtre fit diſtribuer à la Caravane, qui penſa les devorer ſans attendre qu'ils fûſſent apprêtez, tant elle étoit preſſée de la famine; auſſi n'y a-t-il rien de ſi affreux que la faim, ni de comparable au plaiſir d'y ſubvenir, ſi ce n'eſt celui d'étancher la ſoif.

Chaſſe favorable.

Cependant, ce Miniſtre ne laiſſa pas d'envoyer un gentilhomme, accompagné de huit *Coſaques*, au Gouverneur d'*Argum*, pour lui apprendre le triſte état, où il étoit reduit, & le prier de lui envoyer les proviſions, dont il avoit beſoin. Ce Gouverneur ne manqua pas de le faire; mais il fallut du tems pour cela, & les momens étoient precieux, & paroiſſoient des années à des gens qui mouroient de faim.

On envoye chercher des proviſions.

Sur ces entrefaites, il reſolut de quiter les bords du *Gan*; & d'avancer autant qu'il ſeroit poſſible. Mais au bout de trois jours, il ſe trouva plus preſſé que jamais de la famine, les *rennes* n'aiant pu ſubvenir ſi long tems à un ſi grand nombre de perſonnes, dans un deſert affreux où l'on ne trouvoit rien. Cependant il fallut faire de neceſſité vertu, & ſouffrir patiemment un mal auquel on ne pouvoit apporter de remede. Ils arrivérent enfin, accablez de fatigue & de faim, à une petite riviere, qui ſortoit des montagnes, & qui abondoit en truites & en brochets, qu'on tire en ce païs-là à coups de fleche. Les *Coſaques* & les *Tunguſes*, qui étoient à la ſuite de Monſieur l'Envoyé, en prirent une grande quantité, qui ſervit, avec quelques *rennes*, qu'on prit ſur le ſoir, à ſubvenir aux beſoins les plus preſſans de la Caravane.

Famine inſupportable.

Pêche favorable.

Ceux qu'on avoit envoyez à la chaſſe dans les montagnes, y trouvérent un *Shaiman* ou magicien, qui étoit oncle du guide de Monſieur l'Envoyé & *Tunguſe*, nation où il ſe trouve pluſieurs de ces magiciens-là. Ce Seigneur fut éveillé à minuit par un grand cri, qui le fit ſortir de ſa tente, pour demander aux ſentinelles, qui la gardoient d'où cela procedoit. Ils lui répondirent que c'étoit ſon guide, qui ſe divertiſſoit avec le *Shaiman* ſon oncle. Cela lui donna la curioſité de ſe rendre à ſa cabane, accompagné d'une des ſentinelles. Etant arrivé à la porte il trouva ce *Shaiman* & ſon guide occupez à la magie, & bien qu'ils eûſſent preſque achevé leur myſtere diabolique lors qu'il arriva, il obſerva que ce *Shaiman* tenoit une fleche, dont le gros bout étoit appuyé contre terre, & la pointe lui donnoit contre le bout du nez. Ce magicien ſe leva un moment après, s'écriant à haute voix, & ſautant pluſieurs fois en rond, enſuite de quoi il s'endormit. Le lendemain, les *Coſaques*, que ce Miniſtre avoit envoyé chercher des proviſions revinrent, & lui dirent que ce *Shaiman* étoit venu à la rencontre de ſon neveu, & l'avoit enlevé à leurs yeux; choſe aſſez facile dans l'obſcurité de la nuit, & entre des montagnes, ſans le ſecours de la magie. Ils lui apprirent en même tems l'agreable nouvelle, qu'on recevroit, au bout de trois jours, les proviſions qu'on avoit mandées d'*Argum*, nouvelle qui redonna la vie à la Caravane,

Demeure d'un Shaiman ou Magicien.

1694. 18. Mars. vane, qui se retrouvoit dans la disette de toutes choses.

Arrivée des provisions. Ce secours arriva effectivement le 3. jour, par l'assistance de Dieu, & consistoit en 25. bœufs & vaches, en pain & en gruau. Mais les vivandiers, qui apportérent ces provisions, se servirent de l'occasion, pour écorcher la Caravane, obligeant, les marchands à leur payer un écu d'un pain, & le reste à proportion. Ils ne laissérent pas de s'estimer bien heureux d'en avoir à ce prix en l'état où ils se trouvoient.

Enfin, après s'être un peu remis, ils continuérent leur voyage, & parvinrent au bout du desert, où ils avoient tant souffert, trouvant de plus en plus de l'herbe, à mesure qu'ils avançoient.

Le *vingt-septième*, ils parvinrent avec une joye inexprimable sur les bords de l'*Argun*, qu'ils traversérent le lendemain, & arrivérent heureusement le *trente-unième* à *Nerfinskoi*, où ils rendirent graces à Dieu de les avoir tirez de la misere à laquelle ils avoient été reduits par la famine.

Arrivée à Nerfinskoi.

Ils s'y remîrent de toutes leurs fatigues, & en repartirent le *cinquième* d'*Août*, par terre en côtoyant la riviere, & arrivérent le *huitième* à *Udinskoi*, où ils trouvérent des barques, sur lesquelles ils la descendirent avec un vent favorable, & se trouvérent à la pointe du jour sur les frontieres de la *Syberie*. Ils arrivérent le *douzième* à *Jakutskoi*; d'où ils partirent le *dix-septième*, & se rendirent à *Jenizeskoi*, après avoir couru risque de perir par l'abondance des eaux qui étoient tombées depuis quelques jours.

à Jakutskoi.

1694. 16. Août. à Jenizeskoi.

Le *vingt-sixième*, Monsieur l'Envoyé continua son voyage par terre, & traversa un bois, qui avoit près de vingt lieuës de long, où il y avoit beaucoup de gibier à poil & à plume, qui disparut aussi-tôt qu'il en approcha.

Il parvint ensuite, au bourg de *Makofskoi*, où il trouva autant de barques qu'il lui en falloit pour descendre la *Keta*, avec toute sa suite, & arriva le *vingt-huitième Septembre* au château de *Ketskoi* sur l'*Oby*. Il descendit heureusement ce fleuve, & arriva le *seizième Octobre* au bourg de *Samorofskoi-jam*, à l'embouchure de l'*Irtis*. Il s'y arrêta quelques jours, en attendant qu'il pût se servir de traineaux pour continuer son voyage par terre, & arriva le *vingt-neuvième* à *Tobol*, où il resta 3. semaines pour se remettre, & se pourvoir de toutes les choses necessaires pour la continuation de son voyage, dont il souhaitoit ardemment de voir la fin.

à Tobol.

Le *vingt-quatrième Novembre* il traversa la ville de *Wergotur*, sans avoir fait de mauvaise rencontre, & arriva heureusement, le premier de *Janvier* 1695. à *Moscou*, où il alla rendre compte de sa negociation à sa Majesté Czarienne, après un voyage de près de trois ans, dans lequel il avoit souffert des fatigues inexprimables.

1695. à Moscou.

## CHAPITRE XXVIII.

### *De la* Syberie *en general. Plusieurs sortes de* Samoiedes &c. *Description du détroit de* Weygats, *illustrée par Mr. le Bourguemaître* Witsen. *La montagne de* Pojas &c.

Declaration de Mr. Isbrants.

Mr. *Isbrants*, qui a ajoûté ce qui suit à la relation de son voyage de la *Chine*, déclare qu'il s'est uniquement appliqué à suivre la verité, sans y rien ajoûter pour donner du merveilleux, ou de l'ornement à cette relation, comme font la plûpart des Voyageurs, qui rap-

1695. rapportent souvent de grands éve-
1. Janv. nemens sur un simple ouï dire, sans les avoir examinez, & sans savoir s'ils sont faux ou veritables. Au reste, il avouë qu'il n'a pas toûjours suivi l'ordre des choses, & qu'il en a quelquefois passées, qui meritoient d'être inserées, ou plus amplement exposées; dont il demande excuse, & la permission de les repasser avec un peu plus d'exactitude & d'étenduë.

Recapitulation de son voyage. Il a traversé, comme on a vû, toute la *Syberie* & la *Daurie*, & en a décrit les villes, les païs & les rivieres du nord à l'est, c'est-à-dire, du détroit de *Weygats* jusques à la riviere d'*Amur*, & de l'ouest d'*Uffa* jusques au païs des *Mongales*, & ensuite de l'ouest jusques au sud.

Description generale de la Syberie. Les frontieres de la *Syberie*, dit-il, sont par tout pourvûës de troupes *Russiennes*, qui ne songent pas à subjuguer les *Tartares*, qui habitent les parties meridionales de ce païs, pour les reduire sous l'obeïssance de sa Majesté Czarienne, parce qu'il n'en resulteroit aucun avantage à ce Prince. Le Royaume de *Syberie* & le païs d'alentour, est d'une très-grande étenduë, comme il paroit par la carte qui est à la tête de ce voyage. On doit sur tout y avoir égard aux degrés, sans s'arrêter trop scrupuleusement à une lieuë de plus ou de moins, par raport à la distance des villes & des rivieres au dedans du païs, parce, dit-il, que les Geographes & les Historiens, qui ont parlé de ce Royaume ne l'ont jamais traversé, & qu'on ne l'a jamais mesuré avec exactitude. Il declare, au reste, qu'il n'a rien épargné de son côté pour en venir à bout, s'étant servi de tous les instrumens necessaires pour en prendre les hauteurs, & qu'il a ensuite rangé, & marqué toutes les places & tous les lieux le plus regulierement qu'il lui a été possible: & enfin, qu'il laisse, avec plaisir, à ceux qui feront ce voyage après lui, l'honneur de faire de plus amples découvertes, se contentant de celui d'avoir rompu la glace, & d'avoir été le premier *Allemand*, qui ait traversé ces vastes contrées jusques à la *Chine*, en allant & en revenant. 1695. 1. Janv.

Il déclare de plus, qu'il a l'obligation des premieres lumieres qu'il a reçûës pour faire la carte generale de ce païs-là, à Monsieur *Witsen*, Bourguemaître d'*Amsterdam*, pour lequel il aura toûjours un respect, & une veneration toute particuliere avec tous les gens de lettres, & toutes les personnes de bon goût: que ce Bourguemaître a été le premier qui ait donné à l'*Europe* une carte universelle de la *Syberie*, du païs des *Kalmuques*, des *Mongales* & de plusieurs autres peuples, jusques à la fameuse muraille de la *Chine*, & enfin que cette carte lui a servi de guide en son voyage, & de modelle pour celle qu'on trouvera à la tête de cet ouvrage.

Il l'a commencé au nord, c'est-à-dire, au païs des *Samoiedes* & des *Wagules*, qui sont sous la jurisdiction de la *Syberie*, & sous les *Waywodes* de *Pelun*, jusques à la mer. On trouve plusieurs sortes de *Samoiedes*, dont les langues sont differentes, comme ceux de *Beresofsky* & de *Pustorse*, qu'on estime la même nation; ceux qui habitent la côte de la mer, à l'est de l'*Oby* jusques à *Truchamskoy* ou *Mangazeiskoy*, & ceux qui demeurent aux environs d'*Archangel* sur la *Dwina*, une partie de l'année, & en hyver dans les bois sous des huttes. Ces derniers sont le rebut de ceux qui habitent le long de la côte de la mer, qu'ils ont abandonnée pour venir en ces quartiers-là. Plusieurs sortes de Samoiedes.

Quant aux *Samoiedes*, qui habitent sur la côte de la mer glaciale, ils n'ont que la forme humaine, & presque aucunes lumieres naturelles, & ressemblent plus à des ours qu'à des hommes. Ils se repaissent comme les bêtes sauvages, de cadavres de chevaux, d'ânes, de chiens & de chats; de baleines & de veaux marins, poussez à terre par la violence des glaces, & souvent sans se donner la peine de les cuire, à cause de leur paresse, quoi que le païs où ils vivent abonde en gibier, en poisson & en bêtail. Ils n'ont aucunes lumieres.

1695. 1. Janv. Ils ont cependant des chefs parmi eux, auxquels ils payent de certains droits, que ceux-ci envoyent ensuite aux Gouverneurs des places, qui sont sous la domination de sa Majesté Czarienne. Une personne qui avoit fait quelque sejour à *Postoi-Oser* apprit à ce Ministre la maniere dont ils se servent de leurs traineaux tirez par des *rennes*, qui traversent avec une rapidité surprenante les montagnes couvertes de neige. En voici la representation & celle des *Samoiedes*, qui les conduisent; couverts de peaux de *rennes*, le poil en dehors; l'arc & le carquois sur l'épaule. Leurs chefs en ont de semblables tirez les uns par six, & les autres par huit *rennes*; & ont des robes d'écarlate. La pointe de leurs fleches est faite de dent ou de corne de *Narwal*, au lieu de fer ou d'acier.

Leurs traineaux.



*Samojedian Hart sleds.*

Leurs personnes.

A l'égard de leurs personnes, on peut dire qu'ils sont hideux, & qu'il n'y a rien de plus dégoutant sur la terre. Leur taille est petite & grossiere; ils ont les épaules & le visage large, le nez plat, les levres pendantes & la bouche large, avec des yeux de *Luxes*. Ils sont fort basanez & ont beaucoup de cheveux, qui leur pendent sur les épaules, les uns roux, les autres blonds, & la plupart noirs; mais ils ont peu de barbe, & la peau fort épaisse: Au reste ils sont très-agiles à la course. Les *rennes* dont ils se servent devant leurs traineaux, ressemblent assez à des cerfs, & ont le bois semblable au leur, & le col comme les dromadaires; mais ce qu'ils ont de plus singulier est, qu'ils sont blancs en hyver, & gris en été. Leur nourriture la plus ordinaire est une mousse, qui croît sur la terre dans les bois.

Ils sont Payens.

Au reste ces *Samoiedes* sont veritablement Payens, & adorent, soir & matin, le soleil & la lune, par une

1695. 1. Janv. une petite inclination du corps, à la maniere des *Perses*. Ils ont aussi des Idoles, penduës à des arbres, auprès de leurs cabanes; les unes de bois, & de figure humaine; les autres revêtues de fer, auxquelles ils rendent de certains honneurs. Leurs cabanes sont couvertes d'écorces de bouleau, cousuës ensemble. Lors qu'ils les transportent d'un lieu à l'autre, comme ils font souvent, en hyver & en été, ils en fixent premierement les pieux les uns contre les autres, & puis les couvrent d'écorce d'arbre, laissant une ouverture par enhaut, pour en faire sortir la fumée. Ils ont leur foyer au milieu de cette cabane, & se couchent nuds autour du feu pendant la nuit, hommes & femmes, & mettent leurs enfans dans des coffres ou des berceaux, faits pareillement d'écorce d'arbres, & remplis de raclures de bois, aussi moles que du duvet, & les couvrent de peaux de *rennes*.

Leurs mariages. Ils se marient sans avoir aucun égard à la proximité du sang, & achettent leurs femmes pour des *rennes* ou des peletteries. Il leur est même permis d'en avoir autant qu'ils en peuvent entretenir. Lors qu'ils se divertissent en compagnie, ils se placent deux à deux les uns devant les autres, & en faisant de certains mouvemens des jambes, ils se donnent de grands coups de main contre la plante des pieds. Ils hurlent comme des ours, & hannissent comme des chevaux au lieu de chanter. Ils ont aussi des magiciens, qui font toutes sortes de diableries, ou plûtôt de fourberies: mais c'est assez parler des *Samoiedes*.

Tous les quadrupedes qu'on trouve sur cette côte, jusqu'au détroit de *Weygats* & à *Meseem*, savoir loups, ours, renards, *rennes* &c. sont blancs comme de la neige en hyver. Il en est de même de quelques oiseaux, comme les canards, les perdrix & quelques autres. Au reste le froid y est si violent que les pies & les corneilles y gelent en volant, & tombent mortes à vos pieds, chose que ce Ministre affirme avoir vûë de ses propres yeux.

Froid épouvantable.

1695. 1. Janv. Quant au détroit de *Weygats*, dont les *Anglois*, les *Danois* & les *Hollandois* nous ont donné plusieurs relations, après avoir tâché plusieurs fois d'en passer le canal glacé, ce qu'on n'a encore pû faire qu'une fois ou deux, à cause de la violence des glaces qui se trouvent dans la mer glaciale & dans celle du sud, personne n'en a parlé si amplement & avec tant de jugement que Monsieur *Witsen*, Bourguemaitre d'*Amsterdam*. Aussi n'a-t-il épargné aucune peine pour en aquerir une connoissance parfaite, aiant consulté pour cela plusieurs personnes qui ont été sur les lieux. Cela paroit par la belle carte qu'il a donnée de ce détroit, & de ses côtes jusques à l'*Oby*, par laquelle il est évident, que cette mer n'est nullement navigable, de ce détroit jusques au cap glacé, quand même un second *Christofle Colomb* l'entreprendroit, vû qu'il est impossible de penetrer les montagnes de glace qui s'y rencontrent, nonobstant que les astres fassent connoitre la route qu'on doit suivre. Le divin auteur de la nature a tellement environné & fortifié les côtes de la *Syberie* de glace, qu'il n'y a point de vaisseau, qui puisse parvenir jusqu'à la riviere de *Jenisia*, bien loin d'aller jusqu'au cap *glacé*, pour se rendre par là à *Jedso* ou au *Japon*.

Détroit de Weygats.

Monsieur *Isbrants* apprit de quelques *Russiens*, qui avoient souvent passé le détroit de *Weygats* jusques à l'embouchure de l'*Oby*, dans de certaines barques, pour prendre des chiens marins & du *Narwal*, que lors que le vent vient de la mer, toute cette côte est tellement remplie de glace, que ceux qui s'y trouvent sont obligez de se retirer dans de petits golfes, ou de petites rivieres, sans s'y engager trop avant, & d'y rester jusques à ce qu'un vent de terre repousse cette glace en mer, ce qu'il fait de maniere qu'il n'en paroit pas les moindres traces dans ce détroit à la distance de plusieurs lieuës: Qu'alors ils se remettent en mer, avec toute la diligence possible, sans s'éloigner des côtes, jusqu'à

1695. 1. Janv. qu'à ce qu'un autre vent de mer les reduise à la necessité de relâcher dans quelqu'autre golfe, pour de rober leur barque à la violence des glaces.

Il dit aussi, qu'il y a environ 50. ans, que les *Russiens*, qui habitent en *Syberie*, obtinrent la permission de se pourvoir, dans les places situées sur la côte, des provisions dont ils avoient besoin, savoir de bled, de farine &c. & de transporter en échange, les productions de la *Syberie*, par le détroit de *Weygats*, en toute liberté, dans les mêmes lieux, en payant les droits imposez par sa Majesté Czarienne. Mais que ceux-ci aiant abusé de ce privilege, en transportant plusieurs marchandises, par d'autres rivieres en *Russie*, au grand prejudice des droits de sadite Majesté, elle défendit d'en transporter à l'avenir par ce détroit, & ordonna de les faire passer par *Beresova*, le *Kamenskoi*, ou les rochers de *Pojas*. C'est cependant une chose fort penible & très-incommode, parce qu'ils sont obligés, en partant de *Beresova*, de couper en deux leurs petites barques, faites d'un tronc d'arbre creusé, & de les trainer ainsi par dessus les montagnes pendant quelques jours, & lors qu'ils sont parvenus, à la partie la plus septentrionale du païs, ils les rejoignent & continuent leur voyage jusqu'à *Archangel*, ou en d'autres lieux de la *Russie*, situés sur l'*Oby*.

Description du Pojas. Monsieur l'Envoyé se rendit aussi au *Pojas*, qui est un rocher, ou plutôt une chaine de montagnes pierreuses, laquelle commence à *Petzerkai*, & s'étend sans aucune separation, au travers du païs de *Wergatur*, y compris celui de *Wolok*; & de là au sud à côté du château d'*Utka*, jusqu'au païs des *Tartares* d'*Uffi*; d'où en sort la riviere de ce nom, & à l'est celles de *Nitra* & de *Tuna*; la derniere desquelles tombe dans la *Kama* au nord-ouest. Ces montagnes s'étendent de là au sud vers les frontieres des *Kalmulques*; & la grande riviere de *Jaika*, qui abonde en poisson, en sort à l'ouest & va se decharger dans la mer *Caspienne*. Le *Tobol* en sort aussi au nord. Elles continuent ensuite à l'est, le long du pas des *Kalmuques* & des frontieres de la *Syberie*, à côté des deux lacs de *Saisan* & de *Kalkulan*, du premier desquels sort l'*Oby*, & l'*Irtis* du second. De ce grand lac de *Kalkulan*, le *Poja* s'étend encore au sud, d'où en sort la riviere de *Jenisia*, laquelle a son embouchure dans la mer glaciale de *Tartarie*.

Ces montagnes se courbent & se divisent ensuite au nord-est, & au sud; au nord le long de la riviere de *Jenisia*, & au sud à côté du lac de *Kosogol*, d'où sort la *Silinga*, qui se décharge dans celui de *Baikal*. De là ce *Pojas* s'étend encore jusques au desert sablonneux du païs des *Mongales*, où aiant penetré bien avant, il se divise & avance au sud jusques à la grande muraille de la *Chine*, & ensuite à l'est jusques à la mer, comme on le voit dans la carte du voyage de ce Ministre. Sa fin.

## CHAPITRE XXIX.

Tartares *d'*Uffi *& de* Baskir. *Autres* Hordes. *Les villes de* Tora *& de* Tomskoi, *le païs d'alentour &c.* Tunguses *&* Burattes &c. *Description de la* Daurie, *des* Koreisi, *& d'autres nations*; *du* cap glacé; *de la ville de* Jakutskoi &c.

Les habitans de ce païs-là, qui s'étendent depuis *Pelin* & *Wergatur*, le long de la riviere de *Zusawaya*, jusques au païs d'*Uffi*, sont pres-

1695. 1. Janv.

La riviere de Kungur. presque tous Payens. La riviere de *Kungur*, aux environs de laquelle habitent les *Tartares* d'*Uffi*, a sa source au païs d'*Uffi*, entre la *Zusawaya* & l'*Uffa*, & va se jetter dans la *Kama*, sur laquelle on trouve la ville de *Kungur*, où sa Majesté Czarienne a une garnison. Ces *Tartares* d'*Uffi* & ceux de *Baskin* habitent aux environs de la ville d'*Ossa*, repandus dans des bourgs & des villages, bâtis à la *Russienne* à l'oüest, jusques à la *Kama*, & le long du *Wolga*, & s'étendent à peu près jusques aux villes de *Saratof* & de *Sarapul*, situées sur la derniere de ces rivieres, où le Czar entretient aussi des garnisons, pour tenir en bride les *Tartares*, & recevoir ses droits, qui se payent en pelleteries & en miel. Cependant les Gouverneurs de ces places sont obligez de traiter ces gens-là avec douceur, pour les empêcher de se revolter, & de se soustraire à l'obeïssance qu'ils doivent à ce Prince.

Tartares d'Uffi & de Baskin.

Autres Tartares. Il se trouve encore quelques *Hordes* des mêmes *Tartares* au sud-ouest, & dans le Royaume d'*Astracan*, qui sont libres, & se joignent aux *Kalmuques* des environs pour faire des courses dans la *Syberie*. Ils ne laissent pas de travailler au labourage, & de semer de l'orge, de l'avoine & d'autres grains, qu'ils emportent chez eux, après les avoir fauchez & battus à la campagne. On trouve aussi parmi eux le meilleur miel du monde, & en grande abondance. Ils s'habillent ordinairement d'un drap de *Russie* gris blanc, à la maniere des païsans de *Moscovie*. Leurs femmes vont la plûpart en chemise depuis la ceinture en haut, à moins qu'il ne fasse grand froid, & leurs chemises sont rayées & piquées de soye de toutes sortes de couleurs. Au reste, elles portent des jupes à l'*Allemande*, & des mules qui ne leur couvrent que la pointe du pied, attachées autour de la cheville du pied. Leur coeffure ne consiste qu'en un ruban, qui a quatre doigts de large, attaché par derriere, & piqué comme la chemise, de soye de differentes couleurs; orné de coral de verre coloré & enfilé, qui leur pend autour des yeux. Il y en a qui les portent plus élevez sur le front.. Lors qu'elles sortent elles couvrent cette coëffure d'un mouchoir de toile quarré, piqué de soye & entouré de frange.

Leur habillement.

1695. 1. Janv.

Ces *Tartares* d'*Uffi* & de *Baskin* sont braves & bons cavaliers, & n'ont pour toutes armes qu'un arc & des fleches, dont ils se servent très-adroitement. Ils sont robustes, de grande taille, & ont les épaules larges, avec de grandes barbes, qu'ils laissent croître. Leurs sourcils sont si épais qu'ils leurs couvrent les yeux, & presque tout le front. Ils ont un langage particulier, & entendent celui des *Tartares* d'*Astracan*. Quant à leur croyance ils sont presque tous Payens, cependant il s'en trouve qui sont *Mahometans*, religion qu'ils ont appris des *Tartares* de la *Crimée*, avec lesquels ils vivent en bonne intelligence. Les *Kalmuques* habitent entre les sources du *Tobol* & de l'*Oby*, jusques au lac de *Jamusowa*, qui est rempli d'un sel solide. Il s'y rend tous les ans de la ville de *Tobol* 20. à 25. *Docheniques*, ou barques *Russiennes*, en remontant l'*Irtis*, avec une escorte de 2500. hommes: & comme ce lac est à quelque distance de cette riviere, ils font le reste du chemin par terre, coupent ce sel comme de la glace sur les bords de ce lac, & puis le transportent à bord de leurs vaisseaux, nonobstant toute l'opposition des *Kalmuques*, avec lesquels ils ont souvent de rudes escarmouches pour cela.

Ils sont bons soldats.

Leur croyance.

Lac rempli de sel.

En redescendant l'*Irtis* au dessous de ce lac, on trouve, sur la petite riviere de *Tor*, la ville de *Tora*, derniere place frontiere du Czar, du côté des Etats d'un Prince *Kalmuque* nommé *Bustuchan*. Les habitans de ce païs-là se nomment *Barabinsy*, & s'étendent, depuis la ville de *Tora*, à l'est, jusques à l'*Oby*, vis-à-vis de la riviere de *Tom*, & de la ville de *Tomskoi*. On traverse ce païs de *Barnabu* en hyver & en été, & sur tout en

Description de Tora, & du païs d'alentour.

1695. 1. Janv. hyver, parce que l'*Oby* n'eſt pas navigable, en cette ſaiſon, par *Surgut* & *Narum*, de ſorte que les voyageurs ſont obligez de paſſer par *Tomskoi* & *Jenuſeskoi* pour ſe rendre en *Syberie*. Ces *Barabinſy*, qui ſont une eſpece de *Kalmuques*, payent tribut à ſa Majeſté Czarienne, & au Prince *Buſtuchan*. Ils ont trois chefs ou *Taiſchi*, qui reçoivent les droits qui leur ſont impoſez, & font tenir au Czar la part qui lui en eſt duë; le premier à la ville de *Tora*, le ſecond au château de *Teluwa*, & le troiſième à celui de *Kulenba*, le tout en pelleteries. C'eſt un peuple malin & belliqueux, qui habite dans des cabanes de bois, comme les *Tartares* de *Syberie*. Ils ne ſe ſervent pas de fourneaux, mais de cheminées, ou plûtôt de tuyaux, par où ils font ſortir la fumée, & qu'ils bouchent lorſque le bois eſt reduit en charbon, pour en conſerver la chaleur, en ſuite de quoi ils les r'ouvrent lors qu'elle eſt paſſée.

Leur demeure. Ils habitent dans des eſpeces de villages, ſous des huttes legeres en été, & en de bonnes cabanes de bois en hyver. Le labourage eſt en uſage parmi eux, & ils ſement de l'avoine, de l'orge, du ſarazin &c. mais ils n'aiment pas le ſegle: cependant ils n'en refuſent pas le pain lors qu'on leur en preſente; à la vérité ils ne font que le macher aſſez dèsagréablement, & à contrecœur, & le rejettent le plus ſouvent. Ils ſe ſervent au lieu de pain, d'orge mondé, qu'ils font griller dans un chauderon de fer ardent, jusques à ce qu'il ſoit dur comme une pierre, & puis le mangent le même jour. Ils font auſſi de la farine de *Sarana*, ou d'oignons de lis jaunes, dont ils font de la bouillie; & ils boivent une eau de vie diſtilée, faite de lait de cavale, qu'ils nomment *Kumis*; & du *Karaza*, qui eſt un thé noir, que les *Bolgares* leur apportent.

Leur pain.

Leur boiſſon.

Leurs armes. Ils n'ont point d'autres armes, qu'un arc & des fleches, comme le reſte des *Tartares*. Leur bêtail conſiſte en chevaux, en chameaux, en vaches & en brebis, mais ils n'ont point de cochons. On trouve auſſi en ce païs-là toutes ſortes de pelleteries, ſavoir des martes, des écureuils, des hermines, des renards &c. Il s'étend de *Tora* juſqu'à l'*Oby*, & on n'y trouve point de montagnes; mais il eſt rempli de cedres, de bouleaux, de ſapins, & de bôcages, & entre-coupé de pluſieurs ruiſſeaux, dont l'eau eſt claire comme du criſtal. Ces gens-là s'habillent, tant hommes que femmes, à la maniere des *Kalmuques*, & il leur eſt permis d'avoir autant de femmes, qu'ils en peuvent entretenir. Lors qu'ils vont à la chaſſe dans les bois, ils y portent leur *Saitan*: C'eſt une image de bois, taillée ſimplement avec un couteau, & couverte d'étofe de differentes couleurs, à la maniere des femmes de *Ruſſie*. Elle eſt enfermée dans une boëte, qu'ils tranſportent dans un traineau particulier, & lui offrent les premices de leur chaſſe ſans diſtinction. 1695. 1. Janv. Pelleteries. Leur Idole.

Preſens à leur Saitan. Lors qu'ils font une bonne chaſſe, ils placent à leur retour, leur idole dans l'endroit le plus élevé de leur cabane, dans ſa boëte, & la couvrent des plus belles pelleteries, en reconnoiſſance du bien qu'elle leur a procuré, & les y laiſſent pourrir, étant perſuadez qu'ils commettroient un ſacrilege en les ôtant, ou en s'en ſervant à d'autres uſages.

Tomskoi. On trouve au-delà de l'*Oby* la ville de *Tomskoi*, place frontiere de ſa Majeſté Czarienne: c'eſt une belle & grande ville, bien fortifiée, & pourvûë d'une bonne garniſon de *Ruſſiens* & de *Coſaques*, pour s'oppoſer aux courſes & aux incurſions des *Tartares* de *Syberie*. Il s'y trouve auſſi dans un des fauxbourgs, au-delà de la riviere, un grand nombre de *Tartares Buchares*, tributaires de ce Prince. Cette ville eſt ſituée ſur la riviere de *Tom*, qui a ſa ſource dans le païs des *Kalmuques*. Il s'y fait un grand commerce à la *Chine*, par les ſujets du *Chan* de *Buſuchtu*, & par les *Buchares*, parmi leſquels ſe mêlent quelques marchands *Ruſſiens*. On fait ce voyage en trois mois, & on en revient Negoce à la Chine.

1695. 1. Janv. vient de même; mais avec une peine inexprimable, parce qu'il faut tout transporter sur des chameaux, jusques au bois & à l'eau, en quelques endroits. Il faut traverser le païs des *Kalmuques*, & passer à *Kokoton* ville de la *Chine*, hors de l'enceinte de la grande muraille. Mais il est impossible aux *Russiens*, & à d'autres nations étrangeres de faire ce voyage, parce que ce païs est rempli de voleurs, qui pillent tous ceux qui y passent à moins, qu'ils ne soient bien accompagnez.

Païs desert. De *Tomskoi*, en descendant la riviere, le païs est absolument desert, jusques à la ville de *Jeniseskoi*, uni, & rempli de bôcages. Il en est de même entre les deux rivieres de *Kia* & de *Zulim*, jusques aux villes de *Kusneskoi* & de *Krasnajar*, où le païs n'est habité que sur les frontieres, jointes à celles des *Kirgises*, sous la domination du *Chan* de *Busuchtu*. Païs des Kirgises. La ville de *Krasnajar* est une forteresse, qui a une bonne garnison de *Cosaques*, sujets de sa Majesté Czarienne, pour s'opposer aux courses & aux incursions des *Kirgises*. Aussi y tient-on toûjours au grand marché, devant le palais du Gouverneur, vingt maîtres bien armez, dont les chevaux sont sellez jour & nuit. Car bien que les *Kirgises* soient en paix avec les *Syberiens*, on ne s'y fie pas, parce qu'ils enlevent souvent, par surprise, les habitans & les chevaux, qui sont aux environs de cette ville, & dans les villages. Mais les *Cosaques* leur font souvent payer avec usure le mal qu'ils font de cette maniere.

Jusqu'où ils s'étendent. Ces *Kirgises* s'étendent au sud-est jusques au païs des *Mongales*, nation belliqueuse, robuste & de grande taille, large de visage, approchant fort des *Kalmuques*. Ils Leurs armes. sont armez d'arcs & de fleches, & ne font point de courses sans avoir de belles cottes de maille & de bonnes lances, dont ils laissent trainer la pointe presque jusques en terre, lors qu'ils sont à cheval. Ils demeurent la plûpart dans les montagnes, où l'on ne sauroit les surprendre. Leur langue. Leur langue ne differe guére de celle des *Kalmuques*, & ils parlent aussi celle des *Tartares* de la *Crimée*, que les *Turcs* entendent. 1695. 1. Janv.

De *Krasnajar*, en descendant la *Jenisia* jusqu'à *Jeniseskoi*, le païs est habité par des *Tunguses* & des *Burattes*. Tunguses & Burattes. Le château *d'Ilinskoi* est sur la frontiere des *Mongales*, contre le *Pojas*, dont on a parlé, entre *Jeniseskoi* & la ville de *Selinginskoi*. Cette place, frontiere des *Mongales*, n'est pas grande, mais elle a une bonne garnison, presque toute composée de cavalerie, pour défendre la partie occidentale du païs des *Mongales*, des *Mirotty*, *Mily* & *Burattes*, *Tartares* qui en dépendent. Il croît une espece de bois de *Santal* d'une dureté extraordinaire, aux environs de cette ville. Les *Burattes*, qui sont sous la protection de sa Majesté *Czarienne*, demeuroient autrefois aux environs de *Selinginskoi*, mais depuis qu'ils ont commencé à se joindre aux *Mongales*, à l'instigation des *Chinois*, on les a transplantez aux environs du lac de *Baïkal*, dans les montagnes; & ils payent leur tribut à ce Prince en pelleteries.

Il y a une montagne qui s'étend de cette ville au nord, jusques au lac de *Baïkal*, où l'on trouve aussi de belles martes zibelines & d'autres pelleteries. Le païs des *Mongales* contient toute l'étenduë qui se trouve du lac de *Kologol* à l'est; jusqu'au grand desert; delà jusqu'au lac de *Mongal*, nommé *Dway*, & au païs d'*Argum*, & ensuite au nord-ouëst jusques aux rivieres d'*Onon* & de *Sikoi*: Ils vivent sous trois chefs, freres, dont le premier nommé *Kuttugt* est aussi grand Prêtre de la Nation. Le second se nomme *Aziroi-Sain-Chan*, & vit en parfaite intelligence avec le premier; mais le Chefs des Mongales. troisième appellé *Elict*, dont les frontieres s'étendent jusqu'au païs des *Tartares* occidentaux, fait des courses continuelles, vole & pille jusqu'à la muraille de la *Chine*, sans épargner les présens que l'Empereur de la *Chine* envoye tous les ans aux *Tartares* d'alentour, pour les encourager à lui être fidelles. Les

S 2 deux

1695. 1. Janv. deux autres se sont mis sous la protection de ce Prince, parce qu'ils craignent les *Kalmuques*, & sur tout le Prince *Busuchtu Chan*, qui leur fit beaucoup de mal en 1688. & 1689.

Château d'Argum. Mais il faut retourner aux frontieres de sa Majesté *Czarienne*, & en premier lieu à l'est du château d'*Argum*, situé à l'ouëst de la riviere de ce nom. Il a une garnison *Russienne*, & les peuples, qui habitent aux environs sont *Konni-Tunguses*, tributaires de sadite Majesté. Ils sont belliqueux, & peuvent mettre 4000. hommes en campagne en ce quartier-là, bien montez, & armez d'arcs & de fleches. Aussi les *Mongales* n'oseroient y faire des courses, si ce n'est la nuit à la derobée, pour enlever des chevaux & du bêtail. Ils s'habillent en hyver de peaux, ou plûtôt de toisons de mouton, & portent des bottines à la *Chinoise*. Leurs bonnets ont une bordure de fourure large, qu'ils haussent & baissent selon le tems qu'il fait, & ils ont une ceinture garnie de fer, large de quatre doigts, avec une fleche qui leur sert de flûte. Ils vont tête nuë & rasez en été, n'aiant qu'une tresse par derriere à la *Chinoise*, & portent un habit de toile bleuë de la *Chine*, piquée de cotton, sans chemise. Au reste, ils ont naturellement peu de barbe, le visage assez large, & ressemblent aux *Kalmuques*.

Tunguses & leurs forces.

Leur habillement.

Leur chasse. Lors que leurs provisions commencent à baisser, ils vont par *Hordes* à la chasse du cerf & des *rennes*, qu'ils enferment dans un cercle, & en tirent en grand nombre, qu'ils partagent entr'eux, car il arrive rarement qu'ils manquent leur coup. Leurs femmes sont à peu près vêtuës comme eux; & la seule difference qu'on y trouve est qu'elles ont deux tresses de cheveux, qui leur pendent sur le sein des deux côtez de la tête. La pluralité des femmes leur est permise, pourvû qu'ils les puissent entretenir; & ils les achettent, sans se mettre en peine si elles ont été possedées par d'autres.

Leur croyance. Ils croyent qu'il y a un Dieu au Ciel, auquel ils ne rendent cependant aucun honneur, & ne lui adressent aucunes prieres. Quand ils veulent consulter leur *Saitan*, ou Magicien pour savoir s'ils auront du succès à la chasse ou dans leurs courses, ils le vont trouver pendant la nuit en battant de la caisse: & lors qu'ils veulent se divertir, ils font de l'*Arak* de lait de cavale, qu'ils laissent aigrir, & puis le distillent à deux ou trois reprises, entre deux pots de terre bien bouchez, avec un petit tuyau de bois, & cela fait une bonne eau de vie, de laquelle ils se saoulent jusqu'à perdre le sentiment, tant hommes que femmes. Celles-ci & leurs filles montent à cheval aussi-bien qu'eux; & se servent de même, d'arcs & de fleches. Ils mangent au lieu de pain, des oignons de lis jaunes sechez, & en font une sorte de bouillie après les avoir reduits en farine: mais ils n'ont aucune connoissance du labourage ni de la culture. Là, comme ailleurs, on estime ceux qui ont de grandes richesses, lesquels font un commerce considerable avec les *Targasi*, & les *Xixi*, qui sont sous la domination de la *Chine*. Ce trafic consiste principalement en pelleteries qu'ils negocient contre de la toile de cotton bleuë, d'autres toiles & du tabac. Ils prétendent être descendus de ces *Targasi* ou des *Aorsi*, avec lesquels ils font des alliances & vivent en bonne correspondance.

1695. 1. Janv.

Leur divertissement.

Leurs femmes & filles.

Leur pain.

On trouve à une demi journée du château d'*Argun*, dans les montagnes, une mine d'argent comblée, où l'on voit encore plusieurs fontes que les peuples de *Nieuchen* & de la *Daurie* y ont faites autrefois. De-là, jusqu'à *Nerfinskoi*, capitale de la *Daurie*, il y a dix journées de distance par terre, sur des chameaux. C'est un beau païs entrecoupé de petites rivieres, où l'on trouve les plus belles plantes, & les plus belles fleurs du monde dans les montagnes & aux environs, & dans les vallées de l'herbe, qui a trois pieds de haut: mais les terres n'y sont pas cultivées, ces quartiers-là étant

Description de la Daurie.

1695. 1. Janv.

étant habitez par des *Tartares* sujets de sa Majesté Czarienne.

Frontieres de Syberie & de la Chine.

Après avoir traversé, l'*Argun* & la grande riviere d'*Amur*, vers celle de *Gorbisa*, qui sert de frontiere aux Etats de ce Prince, & à ceux de l'Empereur de la *Chine*, dont la jurisdiction s'étend à l'est de cette riviere jusqu'à la mer; & celle du Czar à l'ouest & au nord, on trouve à l'est de la *Gorbisa* les rivieres de *Tugur* & d'*Uda*, qui sont au nord de l'*Amur*, & vont se decharger dans l'ocean de la *Chine*, ou la mer d'*Amur*. On prend beaucoup de martes zibelines entre ces deux rivieres-là, dont les bords sont habitez par des *Tunguses*, des *Alemuri* & des *Koreisi*. Il y a de l'apparence que ces derniers sont originaires de *Coela*, qui n'en est pas fort éloigné, & où l'on peut se rendre en peu de jours avec un vent favorable. On dit qu'ils vinrent d'abord habiter sur les bords de l'*Amur*, & qu'ils se sont étendus plus avant dans la suite. Ceux qui demeurent sur les côtes de la mer, vivent de la pêche, & ceux qui sont plus avant dans le païs, de la chasse, dont ils s'enrichissent; parce qu'on y trouve les plus belles pelleteries du monde. Ce païs-là est du ressort du Gouverneur de *Jakutskoi*; qui fait tenir bonne garde dans les bois, pour empêcher les *Chinois* d'y prendre des martes zibelines.

Description des Koreisi.

Insulaires de ces quartiers-là.

Les habitans des Isles voisines, se rendent tous les ans sur le rivage de ces deux rivieres. Ce sont des gens de bonne mine, couverts de belles vestes fourrées, sous lesquelles ils portent des camisoles de soye, à la *Persane*; grands de taille, avec des barbes majestueuses. Ils viennent achetter des *Tartares* de *Syberie*, des filles & des femmes dont ils sont grands amateurs, & leur donnent en échange de belles martes zibelines, & des peaux de renards noirs, qu'ils prétendent qu'on trouve en abondance dans leurs Isles. Ils tâchent même de persuader aux *Tonguses* de *Syberie* de venir negocier parmi eux; & disent que le païs de *Jakutskoi* leur appartenoit autrefois; & à la verité leur langage en approche un peu.

Leur origine.

1695. 1. Janv.

La riviere d'*Ogota* est au nord de ces deux rivieres-là, & on trouve entre elles & celle d'*Uda* beaucoup de baleines sur la côte, & même jusques au cap glacé, où il y a aussi du *Narwal*, & des chiens marins en abondance. La ville de *Kamsatka*, & toute la côte au-delà, est habitée par les *Xuxi* & les *Koeliki*, dont le langage differe des autres. Ceux qui demeurent sur la mer, s'habillent de peaux de chiens marins, & demeurent dans des trous sous terre; mais ceux qui sont plus avant dans le païs sont riches, & se repaissent de venaison & de poisson cru, & se servent de leur propre urine pour se laver. Au reste ce sont des gens auxquels on ne sauroit se fier, & qui n'ont ni foi ni loi. Leurs uniques armes sont des frondes, dont ils se servent avec une force & une addresse surprenante. On a de la neige, pendant sept mois sur la terre, aux environs du cap glacé, & cependant il n'y en tombe qu'au commencement de l'hyver, & elle n'y est pas fort profonde. Il y a un golfe proche de *Kamsatka*, où l'on prend une quantité prodigieuse de *Narwal* & d'autres bêtes marines.

Autres nations.

Quant au cap glacé, plus il avance dans la mer, plus il est coupé & plus il forme d'Isles, & se divise. Il y a un passage un peu au-dessus de *Kamsatka*, où les pêcheurs de *Narwal* trouvent bien leur compte. Une partie des habitans d'*Anadieskoi* & de *Sabatsia* sont *Xuxi* & *Koeliki*, & la riviere de *Salasia* produit de bon harang, de l'éturgeon, du *Sterbeth* & du *Nebna*. En avançant dans le païs, on trouve plusieurs maisons le long de la riviere de *Simaniko*, habitées par des *Cosaques*, sujets de sa Majesté Czarienne, qui y font la collecte des droits que les *Tartares* y payent à ce Prince. Et comme c'est l'endroit de toute la *Syberie* où il se prend le plus de martes zibelines & de luxes, le long des rivieres, c'est aussi celui qui est le plus chargé d'im-

Description du Cap glacé.

1695. 1. Janv. Froid excessif. d'impositions. Le climat du cap glacé, que les *Moscovites* nomment *Swetoinos* ou le Cap sacré, est excessivement froid ; & il y gele avec tant de violence que les glaçons de la mer, poussez par les vents, y forment de hautes montagnes, qui paroissent solides. Le même vent ne laisse pas de les ébranler quelquefois, & d'en faire tomber une partie, qui se rejoignent à d'autres par le mouvement de la mer, & en forment de nouvelles. Il arrive même que cette mer demeure 2. ou 3. années de suite gelée de cette maniere, dont on eut un exemple fameux depuis l'année 1694, jusques en l'an 1697.

Montagnes de glace.

La Lena, & la ville de Jakutskoi. La grande riviere de *Lena* a sa source au sud-ouëst proche du lac de *Baikal*, où la *Syberie* se separe de la *Daurie*. On trouve sur cette riviere la ville de *Jakutskoi*, d'où il va en été des barques, pour se rendre le long des côtes, & par les ouvertures du Cap à *Sabatzia*, à *Anadieskoi* & à *Kamsatka*, pour y prendre du *Narwal* & de l'huile de baleine. Les *Tartares* de ces quartiers-là se servent pour cela de petites barques de cuir, d'une legereté extraordinaire. Les peuples qui habitent aux environs de *Jakutskoi* & de la riviere d'*Amga* sont *Jakutes*, & s'habillent d'une maniere toute particuliere. Leurs juste-au-corps sont faits à peu près à l'*Allemande*, & de fourures de toutes sortes de couleurs cousuës ensemble, avec une bordure blanche de quatre doigts, de poil de biche ; & sont ouverts par derriere & par les côtez ; mais ils ne portent pas de chemise. Ils ont les cheveux longs, & croyent qu'il y a un Dieu au ciel qui leur donne la vie, la nourriture, une femme & des enfans. Au reste ils celebrent une fois l'année une grande fête, & lui offrent du *Kunis* & de l'*Arak*. Ils s'abstiennent même de boire pendant qu'elle dure, & font de grands feux, qu'ils arrosent continuellement de ces liqueurs-là à l'est, en quoi consiste toute leur offrande. Lors qu'un d'entr'eux vient à mourir, ils font enterrer avec lui le plus proche de ses parens ; coutume à peu près semblable à celle de quelques *Indiens*, dont les femmes accompagnent le corps sur le bucher fatal, & s'y font brûler avec lui, pour n'en être pas separées en l'autre monde.

Barques de cuir.

Leur croyance.

Offrandes.

1695. 1. Janv. Enterremens.

Leur langue. Leur langue est assez semblable à celle des *Tartares Mahometans* ; qui habitent aux environs de *Tobol*, & sont originaires du païs de *Bolgar*. La Polygamie leur est aussi permise. Leurs principales voitures sont des cerfs, dont ils se servent même pour leur monture, & avec lesquels ils font beaucoup de chemin en peu de tems. Ils sont braves gens, ne manquent pas de genie, & aiment la verité. Cependant, lors que le Gouverneur de *Jakutskoi*, dont ils dépendent, n'est pas ferme & rigide, ils commettent toutes sortes de violences, & font des courses continuelles ; mais lors qu'il leur tient la bride haute, ils sont obeïssants & tranquilles, & ne commettent aucun desordre ; au contraire ils l'estiment, & seroient fâchez de le perdre. Ils pretendent être issus des *Mongales* & des *Kalmuques*, & qu'ils ont été transferez au nord par les *Russiens*. Le scorbut est un mal fort ordinaire parmi eux ; mais ils s'en guerissent facilement en mangeant du poisson crû, & du *Deugti*, qui est une espece de gaudron.

Leur inclination.

Coûtume des Jukogates à l'égard des morts. Les *Jukogates*, autres Payens, qui habitent en ce païs-là, ont une coûtume extraordinaire, lors qu'un de leurs parens vient à mourir : ils lui ôtent toute la chair jusques aux os, & puis en font secher le squelette, qu'ils ornent de coral de verre de toutes sortes de couleurs. Ensuite, ils le portent en procession autour de leurs cabanes, & lui rendent les mêmes honneurs qu'ils font à leurs Idoles. Les rivages de la *Lena* sont remplis de dents de *Mammuts* & d'autres ossemens de ces animaux-là, qui sortent des montagnes & des terres gelées, dont elle est bordée ; & dont les glaces emportent souvent de grosses pieces. Plusieurs belles rivieres venant du sud, vien-

La Lena.

1695. 1. Janv. viennent se decharger dans celle-ci. Les principales sont le *Wittim*, l'*Olekina* & la *Maja*, aux environs desquelles on trouve de belles martes zibelines noires, & d'autres pelleteries en abondance; & sur tout des grises, qu'on achette des *Tartares* en hyver 3. ou 4. *rubels* le millier. Le païs qu'arrose la *Maja* produit aussi toutes sortes de grains, de même que celui qui est vers la source de la *Lena*, & principalement celui de *Wergolenskolso* & de *Kirenga*, qui est très fertile; & d'où celui de *Jakutskoi* tire tous les ans les choses necessaires pour son entretien. Aussi n'y donne-t-on que 10. à 12. sols de 100. livres de seigle : le bétail n'y est pas plus cher à proportion, mais l'argent y est fort rare.

La côte de la mer, entre la *Lena* & la *Jenisia*, n'est pas navigable jusques à la riviere de *Taraida*, parce qu'elle est toûjours remplie de glace : mais le païs qui est entre la *Taraida* & la *Jenisia* est habité par des *Samoiedes* & des *Tartares Tunguses* Payens, de la maniere de vivre & de la croyance desquels on a déja parlé. Quant aux bords de la *Jenisia*, qui a sa source au sud de la *Tartarie*, au païs des *Kalmuques* & des *Kirgises*, ils sont presque tous occupés par des *Russiens*. (La Jenisia.) Trois belles rivieres s'y viennent decharger, la *Wergnaja Tunguska*, la *Podkamenna Tunguska*, & la *Nisnaja Tunguska*. Les rivages de ces rivieres sont habités par des *Tunguses* sauvages, approchant assez des *Samoiedes*, hors qu'ils sont plus grands de taille & plus robustes : Ils sont inquiets & aiment à faire la guerre à leurs voisins. Lorsque ces *Tartares* vont à la chasse des élans, (Chasse des élans.) l'arc & la fleche à la main, qui sont les seules armes dont ils se servent, & qu'ils en ont blessé un, ils le suivent à la piste, quelquefois huit à dix jours de suite, avec leurs femmes & leurs enfans: & comme ils ne se chargent d'aucune provision, faisant fonds sur leur chasse, ils ont une espece de sangle ou de corset autour du corps, qu'ils resserrent tous les jours d'un pouce ou deux à mesure qu'ils sont pressez de la faim. Enfin, lors qu'ils ont pris l'élan qu'ils poursuivent, ils l'égorgent, & font tendre une tente legere, ensuite de quoi, ils ne bougent de cet endroit, qu'ils ne l'aient mangé jusques aux os. Sur ces entrefaites, il leur arrive quelquefois de prendre des pelleteries qu'ils vendent dans les lieux, qui sont habitez par des *Russiens*. Ce païs abonde en renards blancs & bruns, & en écureuils; mais on n'y trouve guére de martes zibelines. Les villes de *Taugviskoi* & de *Mungaseja* (Taugviskoi & Mungaseja.) sont situées près de la *Jenisia*. Il s'y fait un grand negoce par terre de toutes sortes de pelleteries, de *Narwal* & de dents de *Mammut*. On envoye même tous les ans de ces deux villes, plusieurs barques à l'embouchure de la riviere, & sur les côtes de la mer à la pêche du *Narwal* & des chiens marins, dont ils tirent un profit considerable.

---

## CHAPITRE XXX.

*Suite du Voyage de Mr.* le Brun. *Son depart d'* Astracan. *Suite du cours du* Wolga. *Description de la mer* Caspienne. *Situation de* Derbent. *Arrivée en* Perse.

(Depart d'Astracan.) Nous nous embarquâmes à *Astracan* le *douzième Juillet* pour continuer notre voyage, & allâmes diner à trois *werstes* de la ville, à un lieu où les marchands *Armeniens* nous avoient fait preparer un bon repas, & où nous nous divertimes une heure de tems, au son de plusieurs instrumens; en suite de quoi nous primes congé de nos

1703. 12. Juill.

nos amis. En descendant la riviere nous vîmes un grand nombre de tentes *Tartares*, qui s'étendoient assez avant dans le païs. Le soir nous allâmes coucher à terre, sous la garde de deux soldats, qu'on m'avoit donnez. Je m'y endormis sans songer à mon reseau à mouches, dont je ne croyois pas encore avoir besoin. Mais je fûs bien-tôt reveillé par la piqure de ces insectes, qui ne me donnérent aucun repos. Nous continuâmes notre route à la pointe du jour, le rivage étant assez uni & rempli d'arbres. Sur les sept heures nous vîmes le monastere de S. *Jean*, à notre droite, & un peu au delà, une Isle dans la riviere & de grands oiseaux. A onze heures, nous passâmes devant une bonde, ou lieu destiné à la pêche, qui ressembloit assez à une Isle, vis-à-vis de laquelle il y avoit un corps de garde élevé, rempli de soldats, pour avoir l'œil sur les vaisseaux, qui montent la riviere. Cette bonde étoit affermée à quelques habitans de *Niesna*, qui y faisoient saller le poisson qu'ils prenoient, pour l'envoyer chez eux, & y avoient une grande barque prête pour l'y transporter. La riviere est assez étroite en quelques endroits de ce quartier-là, à cause des Isles autour desquelles elle se divise en plusieurs branches. Nous trouvâmes une autre bonde, entourée de roseaux élevez, à une lieuë de là, & ensuite un second corps de garde, dans une Isle, où il y a quatre petites montagnes, environ à 60. *werstes* d'*Astracan*. La riviere est fermée d'une barricade en cet endroit, avec une ouverture semblable à une éclusc, pour laisser passer les vaisseaux. Sur les deux heures, nous poursuivîmes notre route au sud, après avoir été à l'est jusques alors. Nous nous trouvâmes à six heures du soir à quatre *werstes* de la mer *Caspienne*, qui est à 80. ou 90. *werstes*, c'est-à-dire à 17. lieuës, d'*Astracan*. J'y congediai ma barque & mes soldats, que je chargeai d'une lettre pour le Gouverneur. Nous couchâmes cette nuit, pour la premiere fois, dans notre vaisseau, & je n'oubliai pas de me couvrir de mon reseau, sans quoi les mouches ne permettroient pas de dormir, comme il a été dit. Il s'est même trouvé des personnes, qui sont mortes de leurs piqures. Un chien de chasse que j'avois, en fut tellement incommodé, qu'il se jetta dans la riviere, dont on eut de la peine à le retirer; ensuite de quoi je fus obligé de le prendre sous mon reseau, où il dormît tranquilement.

Pêche ou Bonde.

Mouches incommodes.

Le *quatorzième* au matin, nous poursuivîmes notre route à la rame, la riviere étant étroite & les bords couverts de roseaux. Nous trouvâmes notre gabare à un *werste* de la mer *Caspienne*, où nous nous arretâmes. Le pilote s'avança cependant, vers la mer pour sonder les bancs de sable, où il ne trouva que 5. paumes d'eau; mais comme le vent, qui étoit sud, donnoit directement dans la riviere, l'eau ne pouvoit pas manquer de hausser bientôt. Il y retourna sur les 5. heures, & trouva qu'elle étoit haussée de deux paumes, de sorte que comme notre barque n'en prenoit que huit nous esperâmes de pouvoir passer par dessus les sables dans deux ou trois heures de tems. Nous jettâmes les filets à l'eau en attendant, & prîmes assez de perches & quelques écrevices. J'allai ensuite à terre dans l'esperance d'y trouver du gibier, en m'avançant vers la mer, mais je fus bien-tôt obligé de retourner à bord, à cause des roseaux dont le chemin étoit rempli; outre qu'il étoit marécageux. J'y trouvai des papillons d'une beauté extraordinaire, rouges en dehors, & blancs marquettez par dessous. Sur les 9. heures du soir on mit à terre tout ce que les passagers avoient de plus leger, & ils y allérent aussi, à la reserve de deux ou trois, qui restérent dans la gabare. Lors que nous fumes parvenus à l'embouchure de la riviere nous la trouvâmes fort étroite, la terre s'y avançant en plusieurs endroits, à droite & à gauche, outre qu'il y a plusieurs bancs de

1703. 15. Juil.

de sable à l'entrée de la mer, marqués par des branches d'arbres, au lieu de balises. La nuit étant survenuë, il fallut nous arrêter, jusques à la pointe du jour du *quinzième*, que nous levâmes l'ancre pour traverser les sables, sur lesquels nous échouâmes : mais nous revinmes bien-tôt à flot, après avoir déchargé quelques ballots dans la gabare. Nous y donnâmes cependant une seconde fois, & fûmes obligés de nous servir encore de la gabare pour mettre les marchandises & tout le monde à terre. Comme nous avions un vent de nord très-favorable, nous fûmes bien-tôt en mer, entourés de la terre de tous côtés, avec quelques montagnes à droite. Le *seizième* au matin, la gabare vint nous retrouver avec nos marchandises & nos passagers. Nous avions encore un banc de sable à passer, & une grande Isle à gauche, entre nous & la pleine mer. Après l'avoir côtoyée nous trouvâmes ce dernier sable, contre lequel nous eûmes encore le malheur de donner, mais nous remontâmes bien-tôt sur l'eau. Etant parvenus à une brasse & demie de profondeur, nous reprîmes les marchandises & les passagers qui étoient dans la gabare, & la renvoyâmes à *Astracan* avec une lettre que j'écrivis au Gouverneur.

Montagnes rouges.

Sur le midi nous apperçumes à côté de nous quatre montagnes, que les *Russiens* nomment *Krasna sattier boegre*, ou les quatre montagnes rouges, dont la pointe la plus avancée est à 100. *werstes* d'*Astracan*. Nous eûmes bien-tôt perdu cette terre de vûë, & le vent s'étant mis au sud, nous continuâmes doucement notre route au sud-ouest par un très-beau tems; mais nous fumes peu après obligés de mouiller à une brasse & demie d'eau, le vent s'étant tourné à l'est. Le *dix-septième* au matin nous poursuivimes notre route avec un vent de nord, avançant au sud. Il tomba de la pluie, ensuite dequoi le soleil aiant dissipé les nuages, il s'éleva un vent frais, qui continua jusques au soir, & fit enfler les ondes de la mer. Notre pilote, qui étoit fatigué, voulant se reposer un peu, donna le gouvernail à un autre, qui nous auroit bien-tôt reconduits, à *Astracan*, si je ne m'en étois apperçu, aiant toujours mon propre compas par mer & par terre. Le vent changea pendant la nuit, & s'abbattit tout à coup, de sorte que nous fûmes obligés de mouiller sur huit brasses. Le *dix-huitième* au matin, nous remimes à la voile par un tems pluvieux; ensuite nous fûmes surpris d'un calme, mais le vent s'étant élevé peu après au nord-ouest, nous fîmes route au sud. Comme il étoit violent, tout le monde s'en trouva incommodé jusques aux matelots, & aux soldats, qui sont obligés de travailler à la maneuvre lorsque l'occasion le requiert. Nous avions à bord 21. de ces derniers & environ 50. passagers, la plupart *Armeniens*. Notre bâtiment, qui avoit deux petits canons de bronze, pouvoit contenir commodément 250. ballots, que j'avois fait reduire à 180. pour avoir de la place, comme il a été dit. Il avoit trois gouvernails, un par derriere, & un à châque côté, dont on se sert en de certaines occasions. Ces bâtimens-là n'ont qu'une grande voile, qu'on double quand le vent est bon; de sorte qu'ils ne sont pas propres à louvoyer, outre qu'ils ne se servent pas de rames. Ce jour-là le pilote reprit le gouvernail après midi, mais aiant pris sa route trop haut à l'est, la voile ne put plus reprendre le vent, & comme le vaisseau n'obéïssoit pas au gouvernail il fallut caller la voile. On se servit ensuite d'un second gouvernail pour tourner le vaisseau, & on remit à la voile, ce qui me fit connoitre que ces gens-là n'entendent pas mieux la marine que les *Grecs*. Le vent étant toujours au nord nous poursuivîmes la même route, & bien que nous fussions fort avancez en mer, je trouvai que l'eau étoit encore douce & bonne à boire; mais peu après elle devint salée, plus verte, & les vagues plus courtes.

1703. 17. Juil.

Peu d'experience de ces gens-là en mer.

1703. 19. Juil.

Aiant poursuivi cette route toute la nuit par un beau clair de lune, nous apperçûmes le *dix-neuvième* au matin, à l'ouest, une des montagnes de *Perse* nommée *Samgael*; & avançant toujours au sud en côtoyant, à une bonne lieuë de terre, nous doublâmes notre voile sur les 9. heures, aiant toujours les montagnes à côté de nous, avec des bois & un rivage sablonneux. Après un petit calme, le vent se remit au nord-est, & nous poursuivimes notre route au sud-est, en côtoyant toujours pour doubler le cap le plus avancé, de la montagne pointuë, marquée A. dans la taille-douce. Cette côte est fort dangereuse jusques à *Derbent*, parce que les *Samgales*, qui habitent ces montagnes, pillent de tous côtés, en sorte qu'on n'oseroit y aborder. Ils sont *Mahometans*, & s'emparent de toutes les marchandises des vaisseaux, qui ont le malheur d'échouer sur leur côte, sans être obligés d'en rendre compte, qu'à leur propre Prince. Le vent se mit à l'est, sur les 3. heures, comme nous étions au coin de la montagne, à la vûë & à une lieuë de *Derbent*. Nous y mouillâmes, & j'en fis à cette distance, le dessein marqué à la lettre B.

La Perse: montagne de Samgael.

Côte dangereuse des Samgales.

1703. 19. Juil.

La ville de Derbent.

Nous remîmes à la voile pendant la nuit, & comme le vent étoit petit, nous n'avançâmes guere, & nous retrouvâmes de l'autre côté de la ville, à la pointe du jour. Elle est située à l'ouest sur le rivage de la mer, & me parut avoir près d'une lieuë & demie de tour. En descendant la montagne, du côté de la mer, elle est défenduë d'une muraille de pierre, & a 3. portes, dont

Sa situation.

LES MONTAGNES SAMGAEL. A

DERBENT. B

il

1703. 20. Juil. La Citadelle. il n'y en a que deux qui s'ouvrent. La citadelle est jointe à la ville, à la droite de laquelle, on voit un puits avec une source souterraine, qui s'éleve assez haut. Cette ville est bien pourvuë de canon, & comme elle est fort élevée, elle paroit beaucoup du côté de la mer. La plupart des pierres de la citadelle ont 7½. paumes de long, & 5½. de large, & sont bien entaillées à l'antique. Aussi les *Perses* prétendent-ils, que cette ville est du tems d'*Alexandre*. On trouve proche de là 40. pierres de tombeaux, qui ont environ 15. paumes de long & 2½. de large, sans être élevées; plusieurs abreuvoirs, une grande table, & des bancs de même. La montagne de *Derbent* est toute de rocher, & remplie de sources d'eau douce, aussi bien que la ville. Ceux qui n'y ont jamais été sont obligés de donner quelque chose pour boire aux matelots, par une ancienne coutume, au défaut dequoi, ils menacent les gens de les plonger dans l'eau, ce qui arrive quelquefois. Cette ville est située au nord-ouest de l'*Asie*, & du Royaume de *Perse*, sur les frontieres de la *Georgie* & de la *Zuirie*, entre la mer *Caspienne*, & le mont *Caucase*, où le passage est étroit.

Tombeaux.

Pirates. Les Pirates nommés *Koeraloek*, demeurent à une journée de *Derbent*; & les *Cosaques Russiens*, abandonnent souvent leur païs, & se joignent à eux pour courir la mer *Caspienne*, où ils pillent tout ce qu'ils rencontrent.

Dagestan. Ce païs qui confine au *Dagestan*, petite province de la *Georgie* & de la *Zuirie*, sur la mer *Caspienne*, a environ 40. lieuës d'étenduë. Les habitans en sont *Tartares*, gouvernez par leurs propres Princes, entre la *Moscovie* & la *Perse*, & leurs principales villes sont *Tarku*, & *Andrés*. Il est rarement marqué dans les cartes, quoi qu'on sache qu'il s'y trouve quatre Princes, dont le principal est celui de *Samgael*; le 2. le *Crim Samgael*; le 3. celui de *Beki*; le 4. *Caraboedagh Bek*, ou le Prince *Caraboedagh*. La ville de *Tarku* se nomme aussi *Tirck* ou *Tarki*, & *Targhoe* par les *Perses*. Elle est ouverte, & située contre une montagne, sur la mer *Caspienne*, à l'est de la *Georgie*, sous la domination de sa Majesté Czarienne, & environ à 3. journées de *Nisawaey*. 1703. 20. Juil.

Tarku.

Sa situation.

Sur le midi le vent tourna au nord-est, & nous perdîmes bien-tôt *Derbent* de vûë, faisant route au sud-est. Nous vîmes beaucoup d'arbres sur cette côte, & des montagnes dans l'éloignement. Mais le vent s'étant mis au sud-est une heure après, nous fûmes obligés de mouiller à une demi lieuë de terre, dans un endroit où le rivage étoit rempli d'arbres. Nous poursuivîmes notre route le *vingt & unième* au matin par un très-beau tems, en côtoyant toujours. Sur les 8. heures nous apperçûmes la pointe de *Nisawaey*, & vinmes mouiller, à midi, sur cette côte, a 3½. brasses d'eau, & nous y trouvâmes 6. autres bâtimens, partis d'*Astracan* avant nous. J'allai à terre, à trois heures après midi, avec toutes mes hardes. Ce fut la premiere fois que je mis le pied en *Perse*. L'Auteur debarqué en Perse.

Situation de la mer Caspienne. La mer *Caspienne* a environ 100. lieuës de long d'*Astracan* à *Ferchabad*, (trajet qu'on fait à force de rames, sans l'assistance du vent, en 14. ou 15. jours de tems,) & environ 90. de large, de *Chowarasmia* jusques aux côtes de *Circassie* ou de *Schirwan*. Elle n'a ni flux ni reflux; & lors qu'elle déborde, ce n'est que par la force du vent. On prétend qu'elle est sans fonds au milieu, & devant la ville de *Derbent*: ailleurs, on trouve le fonds à 30. ou 40. brasses. L'eau en est salée, comme on l'a déja dit, & la douceur de celle qui est sur les côtes, procede des rivieres qui s'y déchargent. Au reste, elle n'a aucune communication avec les autres mers, étant environnée de terres & de hautes montagnes. On auroit peine à croire le nombre des rivieres, qui s'y déchargent, qu'on fait monter jusques à 100. Les principales sont le *Wolga*, le *Cirus* ou le *Kur* & l'*Araxe*. Les deux dernieres s'y unissent, après en avoir Rivieres.

T 2 reçu

1703. 21. Juill. reçu plusieurs autres, comme le *Bustrouw*, l'*Aksay*, le *Koi-su*, le *Kisilosein*, le *Laik*, le *Sems*, le *Nios*, l'*Oxus*, l'*Arxantes* ou le *Tanais*, &c. Cette mer se nommoit anciennement, mer d'*Hircanie*, & mer de *Bachu*. Les *Perses* la nomment *Kulsum*, & mer d'*Astracan*: les *Russiens*, mer de *Gualenskoi*, ou de *Gevalienske*: les *Georgiens*, *Sgwa*, & les *Armeniens*, *Soof*.

Vaisseaux envoyés de Moscovie. Ceux qui y navigent le plus, sont les *Russiens* & les *Turcs*. Quoi que le Czar de *Moscovie* ait envoyé plusieurs bâtimens pour cela à *Astracan*, sous la conduite du capitaine *Meyer*, dont on a déja parlé, les marchands aiment mieux se servir 1703. 23. Juill. des bâtimens *Russiens* ordinaires, pour le transport de leurs marchandises, parce qu'ils ne sont pas si sujets à prendre l'eau, & à gâter les marchandises: car sans cela les autres y seroient bien plus propres, & feroient deux fois plûtôt le voyage, si on en prenoit soin. Ils ont un autre défaut, c'est que n'étant pas si plats que les autres, ils ne sauroient approcher de si près des côtes de *Perse* & de *Niesawaey*, où ceux-là passent quelquesfois l'hyver.

## CHAPITRE XXXI.

### *Situation du Païs de* Nisawaey. *Grande tempête. Poussiere terrible. Arrivée à* Samachi.

Nisawaey. ON ne trouve ni villages ni maisons sur la côte de *Nisawaey*, qui est basse, de sorte qu'on est obligé d'y dresser des tentes, ou d'avancer plus avant dans le païs, selon qu'on le juge à propos, & le sejour qu'on y doit faire. Les *Arabes* y viennent trouver les voyageurs avec des chameaux & des chevaux, pour les conduire à *Samachi*. Comme il s'y trouvoit plusieurs bâtimens, lors que nous y arrivâmes, la foule y étoit grande. Le *vingt-deuxième* au matin, nous jetâmes nos filets dans une petite riviere, qui va se jetter dans la mer, à une demi lieuë de là, par deux embouchûres: mais nous n'y primes pas grand' chose; quoi qu'elle soit remplie de poisson en de certains tems. Elle se nomme *Nisawaey*, & donne son nom à cette contrée. Sa source est dans les montagnes.

Le *vingt-troisième*, le vent étant sud-est, il en partit cinq bâtimens, sur lesquels s'embarquérent plusieurs marchands *Armeniens* avec leurs marchandises, pour se rendre à *Astracan*, & je me servis de cette occasion pour y écrire à mes amis, & à *Moscou*.

Ceux qui transportent les marchandises, qu'on apporte sur cette côte, sont *Arabes* ou *Turcs*, qui habitent sous des tentes en été, & en hyver dans des villages assez éloignés des côtes.

Le *vingt-quatrième*, il en partit plusieurs chameaux, chargez de marchandises, avec des marchands *Russiens*, qui avoient fait le voyage avec nous de *Moscou* à *Astracan*. Le Arabe volé. même jour il y arriva un *Arabe*, auquel trois voleurs avoient enlevé son cheval & du ris qu'il portoit à vendre. Aussi-tôt qu'on l'eut appris 10. ou 12. personnes coururent après les voleurs, mais inutilement.

Il survint sur le midi une grosse Tempête & grosse poussiere. tempête, laquelle fit élever une si grande poussiere entre le rivage de la mer & les dunes, qu'on ne savoit où se mettre à couvert. Quoi que nous eussions une assez grande tente, soutenuë par deux bonnes perches, & bien attachée en terre avec des piquets, je me retirai sur le bord de la mer, où la poussiere étoit moins violente à cause que le sable y étoit mouillé, outre que je craignois que le vent n'emportât notre tente. Cela ne manqua pas d'arriver, & il fallut nous contenter d'en couvrir nos marchandises, en l'atta-

1703. 25. Juill. l'attachant le mieux qu'il nous fut possible; & comme l'air étoit rempli d'un gros nuage de sable, chacun tâchoit de se mettre à l'abri, les uns derriere un bâtiment brisé, qui avoit fait naufrage, les autres dedans; triste & dangereux spectacle! Cette tempête dura jusques au soir, que nous retendîmes notre tente, & retirâmes à peine nos ballots du sable, sous lequel ils étoient ensevelis. Le *vingt-cinquième* quelques marchands, qui avoient été douze jours sur cette côte, prirent le chemin de *Samachi*, par un très-beau tems. Nous fûmes obligez d'attendre l'arrivée du douanier, auquel il faut payer les droits avant de bouger delà. Ils se montent à 46. sols par ballot, & chaque ballot pese 400. livres, charge ordinaire d'un cheval. Ce jour-là, l'orage recommença avec tant de violence, qu'on avoit bien de la peine à se soutenir sur le rivage, & cela nous obligea à gagner l'autre côté des dunes à 300. pas de la mer, où nous passâmes la nuit. L'équipage d'un bâtiment, appartenant à sa Majesté Czarienne, s'y étoit aussi retiré sous quelques huttes. Il s'y trouva deux *Allemands* & un prisonnier *Suedois*, qui me firent présent de deux oiseaux, que les *Russiens* nomment *Karawayeke*, & qui ressemblent assez à de jeunes hérons, hors qu'ils ont le plumage noir ou d'un bleu fort enfoncé. Comme ces Messieurs me venoient voir tous les jours, ils m'apporterent aussi une gruë blanche d'une grandeur & d'une beauté extraordinaire.

Seconde tempête.

La tempête continua toute la nuit, & le douanier qui arriva le *vingt-sixième*, nous permit de passer outre, après avoir visité nos ballots. Nous partîmes le lendemain avec plus de 100. chameaux, 10. chevaux & 3. anes, en côtoyant la mer, dont nous trouvâmes par tout le rivage au même état, que l'endroit où nous avions tant souffert par la tempête. Nous traversâmes les quatre petites rivieres de *Samoetsia*, *Balballa*, *Bulboelaetsja* & *Mordwa*, en avançant vers le sud. On trouve sur ce rivage de gros animaux avec de petites têtes, qu'on y nomme chiens marins, parmi lesquels il y en a d'aussi grands que des chevaux, dont la peau est admirable à couvrir des coffres. Dans la saison où ses animaux-là s'accouplent, on en voit des milliers sur le rivage de *Nisawaey*. Après avoir fait quatre lieuës, nous allâmes nous reposer dans une plaine au-delà des dunes, à une demi lieuë du village de *Mordow*, habité par des *Arabes*, qui ont de mechantes cabanes de terre, comme les *Tartares*, dont on a parlé. *Mordow* veut dire marais, aussi ce village est-il fort marécageux, à cause des eaux qui y tombent des montagnes. Cela fait qu'il y croît beaucoup de ris, & qu'on y trouve un grand nombre d'oiseaux. 1703. 26. Juill.

Chiens marins.

Le *vingt-huitième* nous poursuivîmes notre voyage sur le bord de la mer, & fîmes six lieuës de chemin. Nous nous éloignâmes de la mer en cet endroit, aiant devant nous, à une petite distance, les hautes montagnes de *Perse*. Nous y trouvâmes une source d'eau, & quelques méchans villages, composez d'un petit nombre de maisons de terre, dont on nomme ici les habitans *Mores* ou *Turcs*. Comme le tems étoit très-beau, ces plaines & ces montagnes faisoient un très-bel effet. La mer *Caspienne* ne produit guére de poisson en ce quartier-là. On y trouve cependant des carpes, qui ne sont pas trop bonnes, & une espece de harang, qui ne vaut pas mieux.

Nous continuâmes notre route le *vingt-neuvième*, & entrâmes une heure après dans les montagnes, qui sont fort élevées & steriles; remplies de rochers, & denuées d'arbres. On trouve même beaucoup de cailloux dans les plaines. Après avoir traversé la haute montagne pierreuse de *Barma*, nous nous arrêtâmes à 9. heures du matin, sur une montagne platte, environnée d'autres plus élevées, & nous trouvâmes un ruisseau de bonne eau dans une vallée profonde. J'y tirai un grand oiseau noir, gris & blanc, qui avoit une

1703. 29. Juill. Grand oiseau. brasse de long les ailes étenduës. C'étoit un oiseau de proye, qu'on y nomme *Tjallagan*, & qui ressemble assez à un faucon. Je tirai de ses ailes de bonnes plumes à écrire.

Le tems étant toujours beau, bien que le vent fût assez violent, nous poursuivîmes notre voyage au sud, & passâmes à côté de plusieurs cabanes habitées par des *Arabes*, au pied, sur le penchant, & sur le haut des montagnes. On en rencontre en grand nombre, avec leurs femmes, leurs enfans & leur bêtail. Chemin dangereux. Ce quartier-là est rempli de voleurs, & cela oblige les voyageurs à se tenir sur leurs gardes sans se laisser surprendre au sommeil. Nous tirions aussi de tems en tems quelques coups de fusil pour faire connoître que nous étions sur les nôtres. Un de ces voleurs ne laissa pas de s'approcher pour nous reconnoitre, mais sa temerité fut recompensée d'une volée de coups de bâton.

Nous nous remîmes en chemin à minuit, & arrivâmes une heure après dans des montagnes couvertes d'arbres. A la pointe du jour nous passâmes un chemin étroit & escarpé, où nous fûmes obligez de mettre pied à terre & de mener nos chevaux par la bride. Lors que nous fûmes descendus dans la plaine, nous traversâmes deux fois la riviere d'*Atatsiaei*, c'est-à-dire, riviere paternelle, laquelle tombe dans la mer *Caspienne*. Riviere d'Atatsiaei. Nous trouvâmes, sur le sommet d'une montagne, un étang rempli d'eau, autour duquel se tenoient un grand nombre d'oiseaux grands & petits; & ensuite une source d'eau admirable, qui sort d'une montagne, & forme un petit canal. C'est une branche de la riviere que nous avions traversée deux fois le jour précedent, laquelle nous passâmes pour la troisième à gué, la secheresse aiant été grande depuis deux ans. Sur les huit heures nous trouvâmes à gauche un grand *Caravanserai* de pierre démoli, & un cimetiere à côté, avec plusieurs tombeaux d'*Arabes* & de *Turcs*. Nous fîmes alte un peu au delà, dans une plaine, à côté d'un ruisseau, à quatre lieuës d'un petit lieu nommé *Rasarat*, où quelques *Arabes* avoient dressé des tentes. Il fallut envoyer chercher des rafraichissemens à une lieuë de là.

Nous nous remîmes en chemin à deux heures après minuit, montant & descendant continuellement des montagnes, & nous traversames une riviere, que les *Turcs* nomment *Oroetsa*, c'est-à-dire, la riviere seche: elle l'étoit effectivement & remplie de cailloux, & l'est en hyver aussi bien qu'en été. Riviere seche. Nous entendîmes vers le matin, des faisans dans les montagnes, où l'on trouve aussi des lievres & plusieurs sources. Le *dernier jour du mois* nous nous arrêtâmes dans une grande plaine pierreuse entourée de rochers, où nous trouvâmes dix tentes d'*Arabes*, qui nous fournirent du lait, du beurre frais, des œufs, & d'assez bonne eau. Nous y tuâmes un mouton, que nous avions apporté d'*Astracan*, & fîmes bonne chere.

A deux heures du matin, nous poursuivîmes notre voyage, par des montagnes pierreuses, & nous trouvâmes à la pointe du jour, proche d'une fontaine nommée *Borbeelagh* auprès de laquelle il y avoit plusieurs *Arabes* sous des tentes, dans un lieu où les herbes étoient toutes brûlées par l'ardeur du soleil & la grande secheresse. C'étoit le *premier jour d'Août*, & nous ne fîmes ce jour-là que trois lieuës, ne pouvant avancer en été, avec les chameaux plus de 5. à 6. lieuës en 24. heures; outre qu'il faut que les caravanes s'arrêtent dans les endroits où il y a de l'eau. Celui-ci étoit à trois lieuës de *Samachi*, & comme ces montagnes ne produisent point de bois, on est obligé de s'y servir de fiente de chameau, pour faire du feu, comme en *Egypte*.

Nous continuâmes notre route à 2. heures après minuit & traversâmes la riviere de *Sahansja*, où nous ne trouvâmes que des cailloux au lieu d'eau. Riviere de Sahansja. En approchant de *Samachi* nous passâmes à côté de quelques

1703. 2. Août. ques jardins fruitiers. On nous fit arrêter à la doüane pour compter nos chameaux, ce qui fut bien tôt fait, & puis nous entrâmes dans la ville: C'étoit le *deuxième jour* du mois, & nous allâmes loger au *Caravanserai* des *Armeniens*, où un marchand de cette nation nous regala. 1703. 2. Août.

## CHAPITRE XXXII.

*Rejouissances au sujet d'une Robe Royale. Description de* Samachi. *Ruines d'une grande Forteresse sur la montagne de* Kata-kulusthahan.

Robe envoyée au Gouverneur de Samachi.

NOus apprîmes à notre arrivée à *Samachi*, que le *Chan* ou Gouverneur de cette ville venoit de recevoir du Roi son maitre une Robe Royale, sur quoi il fit faire des rejouïssances publiques quatre jours de suite.

Cherté de vivres.

Il faisoit une chaleur excessive lors que nous y arrivâmes, & comme il y avoit deux ou trois ans qu'il n'y étoit tombé de pluie, tout y étoit d'une cherté extraordinaire, & on donnoit 10. sols d'un pain, dont on n'avoit accoutumé d'en donner que deux, depuis plus de cent ans. Les autres provisions y étoient à proportion, & l'on payoit 5. à 6. sols d'une poularde, qui ne coutoit que six liards auparavant.

On examine à la rigueur toutes les marchandises qui passent en cette ville. Les officiers de la douane se rendent pour cela au *Caravanserai*, où ils ont un appartement. Ils n'exigent rien de cette visite, on leur paye simplement 50. sols pour la charge d'un chameau, dont on ne donnoit autrefois qu'un florin: Mais cela ne regarde que les marchandises qu'on transporte en *Perse;* & comme ce transport se fait ordinairement sur des chevaux, il faut y diminuer les balots de la moitié, la charge d'un cheval n'excedant pas 400. livres, au lieu que celle d'un chameau est de 8. à 900.

Belle cavalcade du Chan.

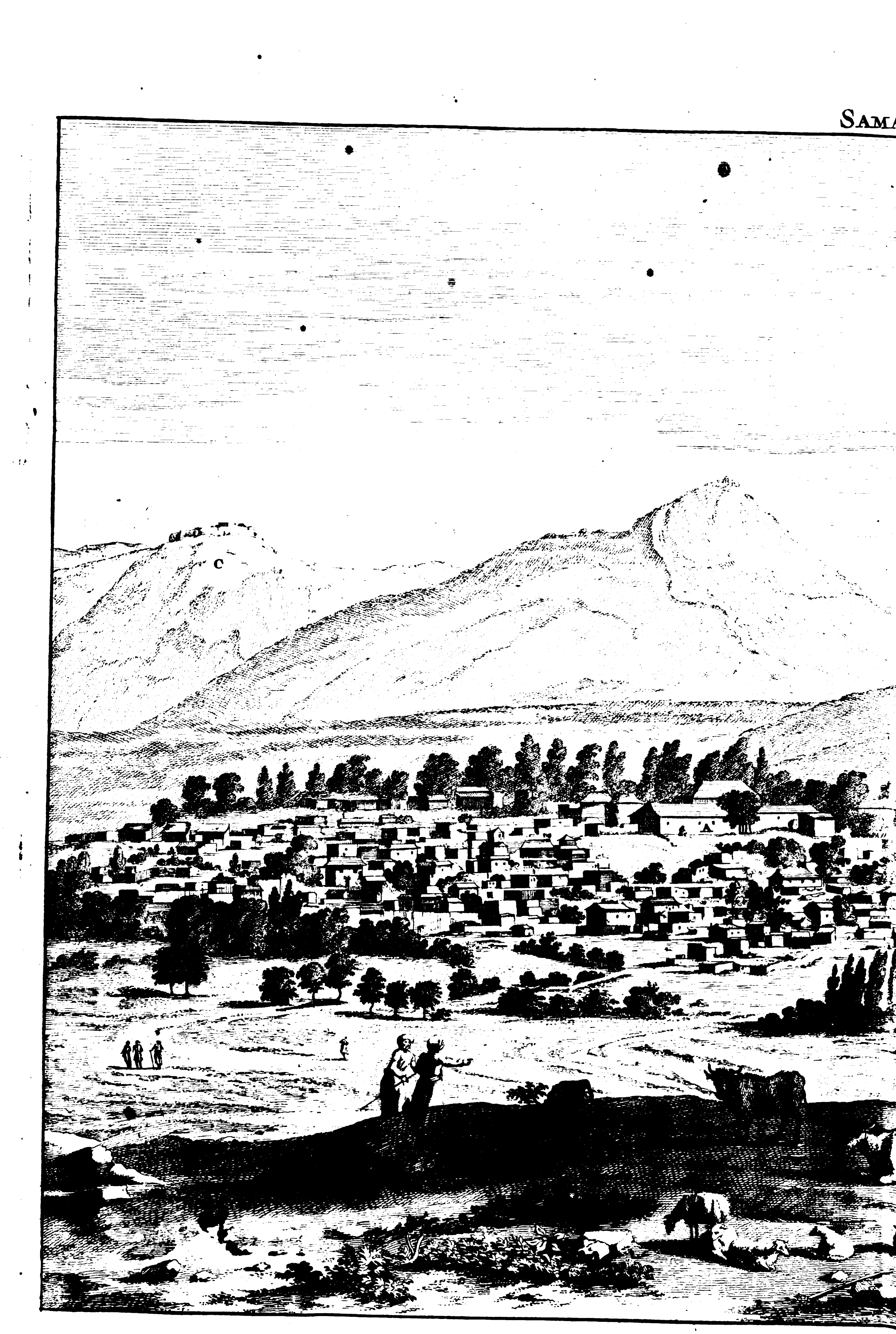
Le *cinquième* de ce mois, le *Chan* se rendit sur les 8. heures du matin à un jardin, à un quart de lieuë de la ville, pour s'y parer de la Robe dont on vient de parler. Comme on avoit fait de grands preparatifs pour cette ceremonie, je l'allai voir avec plusieurs autres. On vit paroitre d'abord plusieurs personnes à cheval, suivies de dix chameaux, ornés de deux petits étendarts rouges, à droite & à gauche. Six de ces animaux étoient chargés de timbales, que les *Perses* nomment *Tambalpaes*, entre lesquelles il y en avoit quatre d'une grosseur extraordinaire, pointues par le bas, qu'un timbalier assis sur un des chameaux touchoit de tems en tems. Quatre trompettes s'arrêtoient par intervales à côté du grand chemin pour sonner de leurs *Karamas* ou trompettes, qui sont fort longues, larges par en bas, & font une melodie fort desagréable à mon gré. On voyoit après eux à quelque distance, quatre haut-bois, qu'ils nomment *Karana nafier*. Les chameaux étoient aussi suivis de 20. mousquetaires differemment habillez, les uns de vert, les autres de violet ou de gris; & ceux-ci de six domestiques du *Chan* ou Gouverneur, lequel parut après eux, monté sur un beau cheval châtain parfaitement bien enharnaché. Ce Seigneur qui avoit une veste assez courte, & un grand turban à la *Persane*, étoit suivi de quatre *Eunuques*, les uns basanez, les autres noirs, richement habillez & bien montez. Ensuite on vit paroître les plus grands Seigneurs de la ville, & un grand nombre d'autres person-

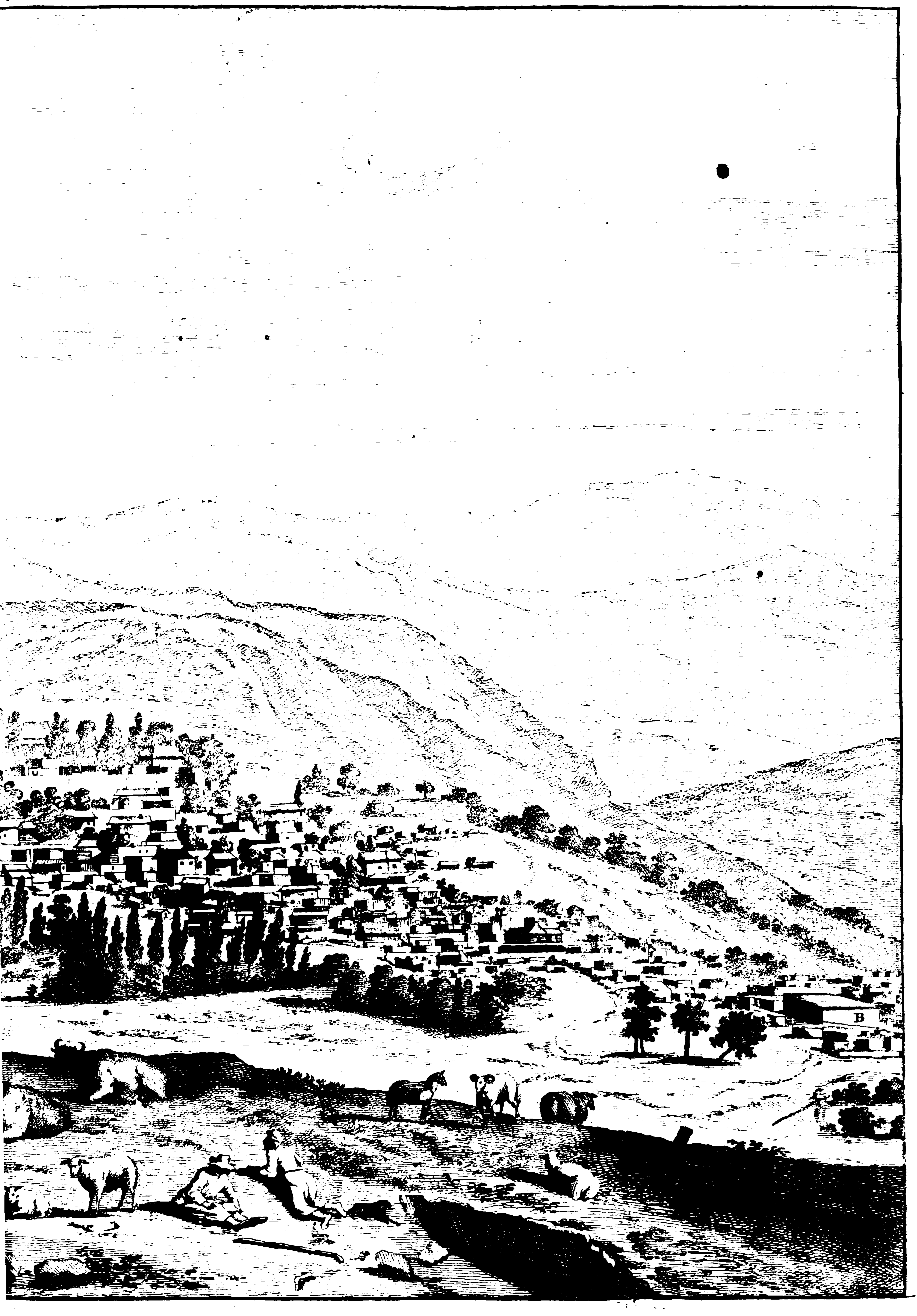
1703. 5. Août. sonnes à cheval; puis 9. chevaux de main du *Chan*, richement enharnachez, aiant châcun un petit tambour au côté droit de la selle. La plûpart des personnes de distinction en avoient de semblables, qu'ils battoient des doigts de tems en tems. Ils étoient presque tous d'argent comme celui du *Chan*. Il y avoit outre cela un grand nombre de soldats à côté du jardin, à droite vers les montagnes, lesquels avoient une plume à leur bonnet; & enfin, deux chevaux montés par deux hommes couverts depuis les pieds jusques à la tête, d'une robe piquée de toutes sortes de couleurs, representant des singes. Comme ils étoient faits à ce badinage, ils attiroient les regards de tout le monde, & se tenoient à vingt pas de distance l'un de l'autre, avec des joueurs d'instrumens à côté d'eux. Lors qu'on fut arrivé au jardin, le *Chan* & les Seigneurs qui l'accompagnoient descendirent de cheval à la porte de devant, qui étoit grande & de pierre. Il s'y couvrit de sa Robe Royale, & remonta à cheval une demi-heure après, & s'en retourna à la ville dans le même ordre qu'il étoit venu. Cette Robe étoit assez longue & de brocard d'or; & il avoit sur la tête un bonnet d'or en guise de couronne. Cette cavalcade étoit accompagnée d'un grand nombre de valets à cheval, qui voltigeoient sur les ailes, aiant un *Kaljan*, ou bouteille à tabac à la main droite pour le service de leurs maîtres. Ces bouteilles sont de verre, garnies d'or ou d'argent par le haut, & d'une grande propreté. Quelques autres domestiques portoient un petit chaudron rempli de feu à l'arçon de leurs selles, pour allumer les pipes de leurs maîtres, lesquels ne s'en servirent point en cette occasion. Plusieurs de ces Seigneurs se divertirent en chemin en se dardant l'*Ayner*, qui est une espece de cane. Tout le monde étoit accouru hors de la ville pour voir cette cavalcade, les uns à pied, les autres à cheval, spectacle assez agréable par la grande varieté des objets; aussi-bien que des villages dont le païs est rempli; des tentes des *Arabes*, & des jardins qu'on voit de tous côtés. Avant de prendre sa Robe, le *Chan* se couvrit du bonnet d'or, dont on vient de parler, lequel étoit garni de pierres precieuses, fermé par en haut, & porté à cheval devant lui, à une petite distance. On prétend que ce bonnet représente les armes du Prophete *Aly*, qui en portoit un semblable. Le *Chan* l'ôta, après avoir mis sa Robe, & on le porta devant lui, comme on avoit fait en venant. On employa deux heures de tems à cette cavalcade. 1703. 5. Août. Bonnet magnifique.

Il tomba de la pluie sur le soir, & elle continua jusques au lendemain vers le midi. Cela rendit les chemins si mauvais, que les chevaux avoient de la peine à y passer: mais il fit très-beau depuis le *septième* jusques au *dixième* de ce mois. Nous ne laissâmes pas d'avoir un tremblement de terre, qui ne fit aucun mal, si ce n'est qu'il obligea bien des gens à coucher en rase campagne, de crainte que leurs maisons ne se renversassent sur eux.

Le *onzième* je dessinai la ville sur une montagne, qui est au sud, à l'endroit où elle paroît le plus, comme on la voit au num. 38. Elle est plus longue que large, & comme elle n'a point de mosquées ni de tours ni de bâtimens considerables, je n'ai marqué que le Palais du *Chan* par la lettre A; le *Caravanserai* de *Circassie*, qui est hors de la ville à l'est, par la lettre B, & une montagne où l'on trouve les ruines d'une ancienne forteresse par la lettre C. Elle est au nord-ouëst de la ville, & on en parlera plus amplement dans la suite, aussi-bien que d'une autre plus élevée, qu'on voit à côté d'elle. Cette ville est sur le penchant d'une montagne; elle a environ une lieuë de tour, & est toute ouverte, les murailles en aiant été renversées par un tremblement de terre, il y a environ 35. ans. Quoi qu'il ne s'y trouve aucun bâtiment remarquable, il ne laisse pas d'y avoir plusieurs mosquées; mais elles sont toutes petites & basses, de sorte qu'on ne les Situation de Samachi.

voit


SAMA
C
A


B

1703. 11. Aout. voit pas hors de la ville. On les nomme *Mu-zejit*. Il y en a deux, qui ont de petits domes, dans lesquelles on entre par une cour, & qui n'ont pour tout ornement, qu'un lieu élevé en rond rempli de sieges. Les maisons de cette ville sont des plus communes, de pierre & de terre, plattes par en haut & de pauvre apparence & la plûpart si basses qu'on en peut toucher le toit de la main. Les principales ne laissent pas d'être assez propres en dedans, & sont ornées de tapis & de choses pareilles: Les murailles en sont plâtrées & fort blanches, avec quelques traits de couleur: Il y en a même parmi celles-ci, qui ont deux étages & sont élevées par le haut.

Demeure du Chan. Celle du *Chan* est sur une éminence, & ne paroit cependant guere par dehors. On y trouve aussi les ruines d'une assez grande mosquée, à laquelle on voit deux ou trois especes de dômes, qui paroissent avoir été beaux. Ce bâtiment étoit de pierre bien jointes, le plus ancien & le plus beau de tous ceux de la ville, où l'on voit plusieurs autres ruines de côté & d'autre.

Marché & boutiques. Il y a au pied de la montagne, où le *Chan* tient sa Cour, un grand marché, où l'on vend toutes sortes de choses, & sur tout des fruits. C'est le quartier des chauderoniers, où l'on trouve d'autres boutiques, & un grand nombre de cuisiniers, qui ont toutes sortes de mets prépare.

Bazars. Les *Bazars* sont à un des bouts de ce marché, & sont aussi remplis de boutiques d'orfevres, de cordonniers, de selliers &c. Ils sont couverts, les uns de pierre, les autres de bois, & contiennent plusieurs ruës. On y trouve des caffés, & tous les *Caravanserais*, qui n'ont point de vûë sur la ruë, & où l'on entre par une grande porte. Il y en a une vintaine, dont ceux des *Indiens*, qui sont de pierre, ont 23. à 24. pieds de haut, & sont les plus beaux. Le nôtre avoit 40. chambres de plain pied en bas, & étoit quarré. Ce sont les lieux où l'on vend les principales marchandises: aussi ne trouve-t-on point de grandes boutiques, ni de drapiers, dans les *Bazars*.

1703. 11. Août.

Samachi. Cette ville a plusieurs noms, les uns la nomment *Samachi*, les autres *Sumachia*, & les *Perses Schamachie*. Elle est au 40. degré 50. minutes de latitude septentrionale, & est capitale de la Province de *Schirwan* ou de *Servan*, partie de l'ancienne *Medie*, au nord-nord-ouest de la *Perse*; à l'ouest de la Province de *Gilan*, & au nord de celle d'*Irac*, & s'étend jusques aux frontieres d'*Hircanie*. On prétend que cette ville fut bâtie par un Roi de *Perse* nommé *Schirwan Sjae*, à 24. lieuës de la mer *Caspienne*. Le chemin des montagnes est si tortueux, que nous employâmes 24. heures à les traverser, & 6. jours à faire tout le chemin avec les chameaux; il est vrai qu'on peut le faire en trois à cheval. Il y a quarante lieuës de là à *Derbent*, quand on passe par les montagnes de *Lahati*.

Etenduë du Gouvernement du Chan. Le *Chan* y gouverne en Roi, & n'a sous lui qu'un *Kalantaer* ou Bourguemaître, qui n'a aucune autorité, & ne fait que la liste des subsides que le païs doit fournir au *Chan*, lequel a une chancellerie, des conseillers, & un arcenal dans son Palais, pourvû de quelques pieces de canon. Il y en a deux à l'entrée qu'on décharge lors qu'il fait des rejouïssances. Il a un corps de cavalerie de 2500. hommes, dont 300. lui servent de gardes à pied, & l'accompagnent, lors qu'il sort ou qu'il va à la chasse.

Son portrait. Ce *Chan*, qui étoit dans la 6. année de son gouvernement est un homme bien fait & de bonne mine quoiqu'assez maigre, portant de longues moustaches. Il se nomme *Allerwerdichan*, & porte le titre de *Beglerbeg*, ou de *Chan* des autres *Chans*. Il est né *Georgien* & Chrétien, & étoit autrefois gentilhomme de la chambre du Roi de *Perse*, auquel son pere, gentilhomme de bonne famille, le donna dès l'enfance, selon la coutume des *Georgiens*. On dit qu'il est de l'ancienne famille des *Borgodions*, connuë avant la naissance de *Jesus-Christ* & originairement *Juive*.

1703. 11. Août. Le gouvernement de *Samachi* est un des plus considerables de toute la *Perse*, & dont les gouverneurs s'enrichissent le plus facilement & le plûtôt, par les grands subsides qu'ils tirent des païs d'alentour, & sur tout du *Gilan*, qui produit beaucoup de soye, de cotton & de saffran. Le terroir en est très fertile & produit de bons vins rouges & blancs, mais le blanc est si fort qu'on n'en sauroit boire sans eau. Il abonde en toutes sortes de fruits, & sur tout en pommes, en poires & en chatagnes d'un goût exquis, & principalement du côté de la *Georgie*. En un mot, il n'y manque rien que du monde pour le bien cultiver. Il produit aussi en abondance des chevaux, du bétail, de la volaille, & toute sorte de gibier à poil & à plume, qu'on y a à grand marché & sur tout en hyver. Le pain y est admirable.

Terroir de Samachi.

Abondance de vivres.

La ville de *Baku*, qui a un très-beau port, a été fortifiée depuis peu par les *Perses*. Le Capitaine *Meyer*, dont on a parlé plusieurs fois, en est cause. Il s'avisa de demander l'entrée libre de ce port, pour les vaisseaux de sa Majesté Czarienne, dont les *Perses* conçurent une jalousie, qui les obligea de fortifier cette place. Comme les *Moscovites* avoient la liberté d'y entrer & d'en sortir en tout tems, on lui conseilla de ne pas faire cette démarche, mais inutilement. Il auroit même été facile, avant cela, de s'en emparer avec peu de monde, & de tout le païs, jusques au *Kur* & à l'*Araxe*, de s'y maintenir & de s'y fortifier, comme on le marquera dans la suite, le peuple n'étant pas en état de se défendre, & c'eût été une chose très-avantageuse à sa Majesté Czarienne.

Beau port.

Cette ville de *Baku*, située dans la partie Occidentale de la *Perse*, au païs de *Schirwan*, sur la mer *Caspienne*, a encore ses anciennes murailles. Ce quartier-là produit la meilleure huile de noix, qui soit au monde, brune & blanche, dont la premiere se transporte dans le païs de *Gilan* & cent lieuës au delà en *Perse*, & la blanche de tous côtés. On m'a assuré que le païs brûle continuellement, à deux ou trois lieuës de cette ville, à cause du salpêtre dont la terre est remplie; & qu'il y a une ville nommée *Gansie* à 50. lieûës de *Samachi*, qui est quatre fois plus grande que celle-ci, remplie de beaux bâtimens de pierre, la plupart à deux étages; de belles rues larges; de beaux *Bazars*, & de grands *Caravanserais:* que le Palais du gouverneur y est grand & spacieux; qu'une belle riviere traverse la ville; qu'on y trouve beaucoup de jardins, de bons vins, des fruits en abondance, du séné, des cyprès & des pins; de sorte que cette ville pourroit passer pour une des plus considerables de toute la *Perse*. Cela me fut confirmé par un Ecclesiastique *François*, qui y demeure, & par quelques *Georgiens*, qui m'assurérent aussi, qu'on trouve dans la *Georgie*, aujourd'hui le *Gurgistan*, plusieurs rivieres qui nous sont inconnuës, comme l'*Allasan*, qui traverse la province de *Ghaget;* La *Legwie*, qui passe à côté de la ville de *Cori* ou de *Gorri;* Le *Kisanni*, qui passe à côté d'une grande mosquée nommée *Schetta;* La *Simma*, qui a sa source dans la *Turcomanie*, proche de la ville d'*Angheltska*, & le *Jorri*, qui a la sienne dans la montagne de *Serikjes*, lesquelles tombent toutes dans le *Kur;* outre plusieurs autres, qui n'ont point de noms.

Baku.

Huile de noix.

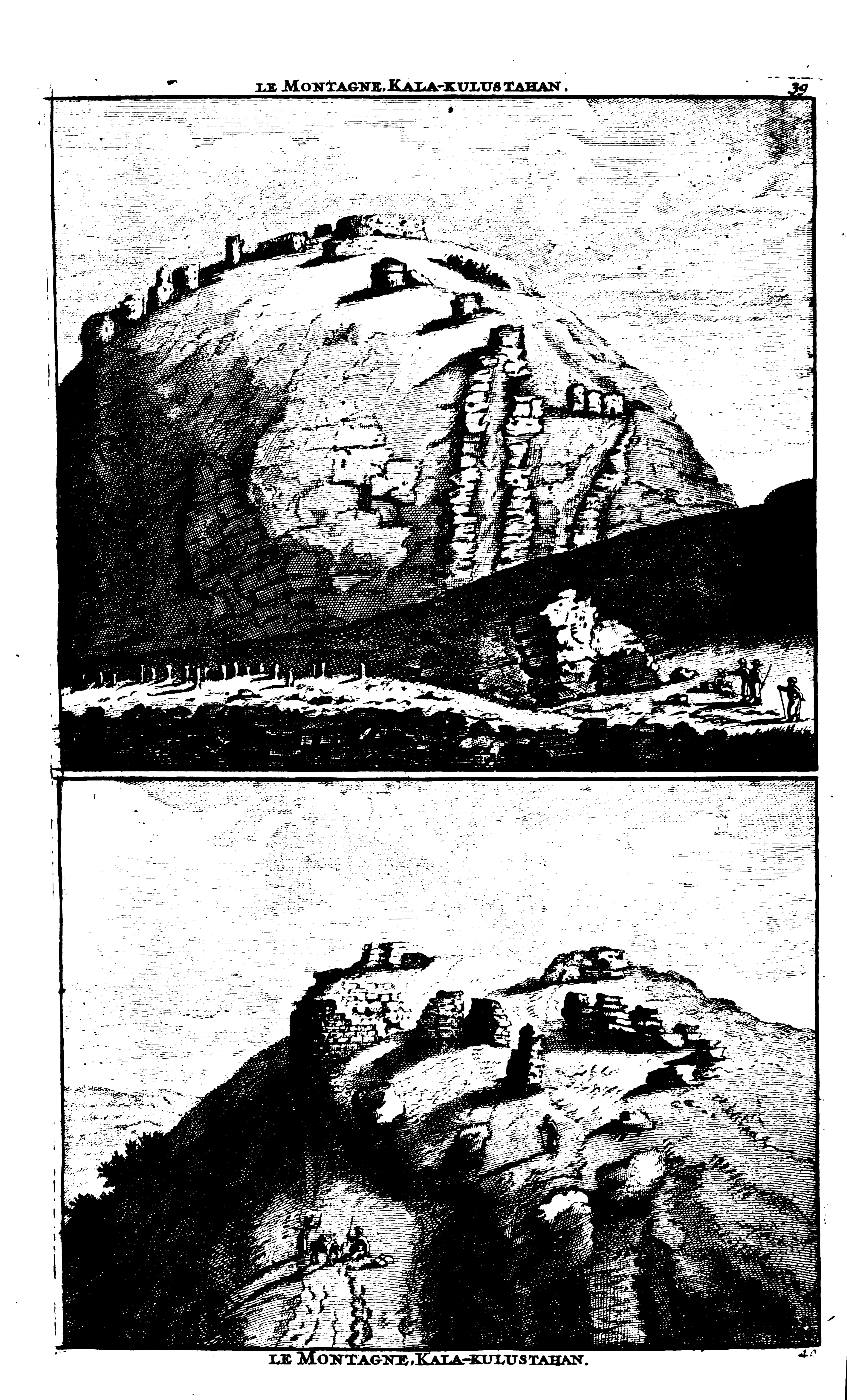
1703. 11. Août.

Ville de Gansie.

Rivieres inconnues.

Enfin, voulant satisfaire ma curiosité à l'égard des antiquitez de l'ancienne & fameuse *Medie*, je me rendis le *treizième d'Août* à la montagne de *Kala-kulustahan* à une demi lieuë de la ville, au nord-ouest. Je m'arrêtai au pied de cette montagne, pour y considerer les restes de la muraille & des tours d'une ancienne forteresse. Il y en a de rondes encore assez entieres, & quelques fondemens, separez des ruines de la muraille, sur le penchant de la montagne à droite, entre de grosses pierres, qui paroissent au dessus de

Montagne de Kala-kulustahan.



LE MONTAGNE, KALA-KULUSTAHAN. 39

LE MONTAGNE, KALA-KULUSTAHAN. 40

1703. 13. Août. de la terre en descendant. Il y en avoit de semblables à gauche, vers le haut, proche de la tour, & une plus grosse que toutes les autres sur le sommet de la montagne. On en trouvera la représentation au num. 39. Je montai ensuite, avec assez de peine & de danger, cette montagne escarpée, & fus obligé de m'arrêter plusieurs fois en chemin. Etant parvenu au sommet j'y trouvai une voute souterraine, où l'on descend, sept à huit pas, au sud, par une grande arcade de grosses pierres polies & bien jointes; mais elle est enfoncée & remplie de décombres. Il y a une autre arcade entiere, vis-à-vis de celle-ci, au nord-est, dont l'ouverture fait horreur en jettant la vuë en bas, à cause de sa profondeur entre les montagnes, qui l'environnent. Aussi n'y a-t-il point de muraille de ce côté-là, dont on n'a pû approcher. Ces deux arcades, qui servent d'entrée à cette voute, sont à 44. pas de distance l'une de l'autre. Lors qu'on est descendu dans cette voute, on trouve à droite un passage assez court & assez étroit avec une espece de fenêtre, qui donne contre le rocher de la montagne. On trouve une autre entrée à côté de celle-ci, mais fort courte, parce que cet endroit, qui est à l'est, est à l'extremité de la montagne. On passe à gauche, de l'autre côté, qui est à l'ouest, par dessous une arcade en forme de porte, mais si basse qu'on est obligé de se courber pour entrer dans un petit appartement, duquel on passe dans un autre semblable par une petite allée, & de là dans un troisième, lesquels sont très-bien voutez. La muraille sur laquelle ses voutes sont posées, a cinq pieds d'épaisseur à l'entrée, & huit en avançant, & ces appartemens ou ces voutes sont separées les unes des autres par de petits passages. Il y faisoit si obscur que je n'osai pénetrer plus avant, n'étant accompagné que d'une seule personne, outre que le chemin de la derniere voute étoit rempli de pierres & de décombres. Je conclus cependant, qu'il falloit que la plus grande partie de ces voutes traversassent la montagne à l'ouest & au nord-ouest, où est sa longueur. J'observai aussi, que les pierres des voutes des passages, qui sont plattes, étoient de la largeur de ces passages, posées par les deux bouts sur les murailles, & que toutes les pierres y étoient bien jointes & bien cimentées; quoi qu'elles ne le soient pas si proprement, que celles des bâtimens des anciens, & sur tout des *Romains* qui ont excellé en cela. On le voit jusques dans leurs grands chemins, & sur tout dans ce qui reste de celui de *Naples*, nommé *Via Appia*. L'*Egypte* nous fournit un autre exemple de la délicatesse des anciens à cet égard, dans la seule des sept merveilles du monde, qui subsiste aujourd'hui, c'est le chemin interieur par où l'on monte aux fameuses Pyramides de ce païs-là; dont j'ai été le premier qui ait fait la description, dans la relation de mon premier voyage. Ces pierres, qui sont d'une grosseur prodigieuse, sont si bien jointes, qu'on a de la peine à remarquer l'endroit où elles le sont, outre qu'elles sont polies comme des glaces de miroir, au lieu que celles de l'ouvrage, dont je viens de parler, ne le sont point du tout.

**Propreté des anciens Romains en joignant les pierres des bâtimens.**

**Celle des Egyptiens.**

Au sortir de ces voutes souterraines je mesurai la largeur de la montagne par en haut, & trouvai qu'elle avoit environ 50. pas à l'endroit le moins large, & 80. au nord-ouest. On trouve vers le milieu de cette montagne un grand puits; mais je n'osai en approcher assez près pour regarder dedans, de crainte d'y tomber, les bords en étant dangereux: c'est la seule ouverture que j'y aye trouvée. Les tours, dont la muraille du bâtiment, qu'on voit sur la montagne, est flanquée, sont à 70. ou 80. pas de distance les unes des autres, à l'endroit où elles sont les plus proches. Cette muraille descend beaucoup plus bas, autour de la montagne à l'est, où je croi qu'elle a bien une demi lieuë de long. Nous descendîmes bien plus facilement que nous n'étions montez, par-

**Puits dangereux.**

1703. 13. Août. ce que nous trouvâmes le veritable chemin en revenant. Nous vîmes encore en descendant plusieurs ruïnes de grands appartemens entre la muraille d'en bas, & la forteresse démolie, qui est sur le sommet; dont les pierres ne faisoient que paroître au-dessus de la superficie de la terre: mais on ne peut juger de la grandeur du bâtiment, que par celle des arcades. Etant parvenu, en nous en retournant, à la premiere muraille, je fis proche d'une tour, qui est encore assez entiere, à côté de plusieurs autres ruïnes, le dessein qu'on trouve au num. 40. Quelques Ecrivains ont marqué que ces ruïnes étoient mêlées de pierre & de bois, mais je n'y en ai point trouvé, & suis persuadé que les pierres n'en ont été jointes qu'avec du ciment. On dit que cette forteresse fut démolie par *Tamerlan*, sans que j'en aie pourtant pû apprendre la verité avec certitude.

En m'en retournant vers la ville je vis un *Turc*, qui dansoit sur la corde en pleine campagne. Il étoit entouré d'un grand nombre de spectateurs, dont les plus proches donnoient ce qu'ils jugeoient à propos à un de ses compagnons, qui faisoit la quête pendant que celui-ci étoit occupé à divertir la compagnie. Au reste il n'étoit pas des plus habiles.

---

## CHAPITRE XXXIII.

### *Anciens sepulchres remarquables à* Jediekombet, *sur la montagne de* Pjedrakoes, *& à* Pyrmaraes. *Meurtre horrible. Revuë de la cavalerie* Persane.

JE partis de *Samachi* à cheval le *quatorzième*, accompagné de deux personnes; & de quelques coureurs, pour me rendre à *Jediekombet*, c'est-à-dire, les sept tours, où l'on trouve plusieurs anciens tombeaux. (Jediekombet.) Nous passâmes par quelques villages, la plûpart habitez par des *Armeniens*, en avançant vers les montagnes à l'ouest, & arrivâmes sur les 9. heures à *Kirkins*, village situé sur une éminence fertile, couverte de vignobles, qui servent à l'entretien des habitans. On y trouve une chapelle de pierre, avec le tombeau d'un Saint, nommé *Sahaeh Wartapeet*. (Tombeau d'un Saint.) Ils disent qu'il étoit né *Mahometan Turc*, & qu'aiant ensuite embrassé leur croyance, il s'attacha tellement à l'étude qu'il devint un de leurs Prêtres: qu'il eut le malheur de tomber après cela entre les mains des *Mahometans Turcs*, qui le firent brûler à *Samachi*, & qu'étant ressuscité il les étoit venu rejoindre. On trouve un autre tombeau sur le grand chemin, à une demi lieuë de cette montagne, avec quelques caracteres, dont je demandai l'explication; mais on me dit que ce n'étoient que des ornemens. Celui du Saint, qui est enterré sur la montagne y est en grande veneration. Ils y allument des cierges les jours de fête, & mangent à côté de lui. Comme j'y arrivai un dimanche j'y trouvai beaucoup de monde, & on m'y invita fort civilement à dîner, dont je m'excusai ne voulant pas m'arrêter en cet endroit. Ce village contient environ 200. familles. Il y a un petit autel au milieu de la chapelle, où est ce tombeau, & elle est ceinte d'une petite muraille, à côté de laquelle il y a un noyer, à l'ombre duquel ils s'asseient. Il y avoit autrefois une petite mosquée au même endroit, laquelle fut renversée, il y a 35. ans, par un tremblement de terre, & à la place de laquelle on a bâti cette chapelle.

Nous partîmes de ce village à 9. heures & demie, & traversâmes de belles montagnes jusques à *Jediekombet*, où nous arrivâmes une heure après. (Tombeaux de Jediekombet.) J'y trouvai les vieux tombeaux,

1703. 14. Août. beaux, dont j'ai parlé, lesquels sont bien bâtis de pierres de rocher, assez proprement jointes ensemble. Ils étoient encore la plûpart en leur entier, se terminant en pyramides. Le premier que j'examinai étoit le plus élevé & le plus proche de la montagne. La muraille de la tour en a 5. paumes d'épaisseur; l'entrée 6. de haut & 3. de large: elle est ronde en dedans, & a 12. pieds de diamêtre. Cette tour est ceinte d'une belle muraille, dont la porte de devant a 14. pieds & demi de large, & 10. de profondeur, jusques au guichet par où l'on passe; 5. paumes d'épaisseur, & 16. pas en quarré d'un coin à l'autre, c'est-à-dire, 64. pas de tour. La muraille a 3. paumes d'épaisseur, & est faite par en haut en dos de chameau, ou en demi-ovale. On trouve dans cette tour cinq beaux tombeaux, deux d'un côté & trois de l'autre, lesquels sont ornez de feuillages, & de plusieurs autres choses differentes. Ces tombeaux ont 3. paumes de haut. 2. de large & 7. de long, les uns plus, les autres moins. Au sortir delà, je passai à la seconde tour. J'y trouvai, dans l'enceinte de la muraille, à la porte de devant, une élevation de 3. paumes, & une arcade de 8½. de large par en bas; de 11½. de profondeur, & de 7. pieds de haut. On y voit trois beaux tombeaux. La muraille de cette tour a 44. pieds de long & 33. de large; & n'est pas plus élevée que la précédente, à laquelle elle ressemble. Le dernier de ces bâtimens, qui est le plus bas & qui va en descendant, est ceint d'une muraille, qui a 71. pieds de large, 66. de long & 9. de haut. La porte de devant qui a 14½ pieds en dehors, en a 22. de large; l'arcade 11. de haut, & 14. de profondeur. Il y a un guichet au milieu, lequel a 2½ pieds de large, & 5½ de haut. On y descend trois marches, & après avoir fait 12. pas, on trouve un bâtiment, qui a 38. pieds de large & 18. de long, au bout duquel on en trouve un autre à gauche, qui a 6. pieds, de long & autant de large, sur lequel il y a une tour. On entre dans ce bâtiment-là par une petite porte, qui a 4. pieds & 4. pouces de haut, & 2½ de large, & qui répond à celle de devant. L'épaisseur de la muraille en est de trois pieds, & on descend deux degrés pour entrer dans un appartement quarré, entouré de bancs de pierre, qui ont un pied & demi de haut & autant de large. Cet appartement a 10. pieds de long sur 11. de large, & la voute en est élevée de 12. pieds. On trouve à droite une porte, percée au milieu de la muraille, au-dessus du banc, par laquelle on passe, en montant un seul degré, dans un endroit obscur, dont la voute est moins élevée, lequel a 13. pieds de long sur 10. de large. Au sortir delà, on passe par une autre porte, opposée à la premiere & plus petite, en montant deux marches, dans un lieu qui a 10. pieds de long & autant de large. C'est l'endroit sur lequel est la tour, dont on vient de parler, laquelle est creuse jusques à la pointe de l'aiguille. On y voit à droite 4. petites fenêtres, deux à deux, les unes au-dessus des autres. J'y trouvai des cierges contre la muraille, & des pierres éboulées à terre, sans y appercevoir aucun tombeau. Nous dînâmes dans ce lieu-là, & y rafraichîmes notre vin, avec l'eau d'une belle fontaine, qu'on voit vis-à-vis, & à une petite distance de ce bâtiment. Elle est fort ancienne; l'eau en est admirable, & sa source sort des montagnes. On trouve hors de l'enceinte de ces monumens, dont les Anciens ont tant parlé, un grand nombre d'autres tombeaux à la ronde, les uns semblables à ceux-ci, & les autres de grosses pierres communes; & tous sans aucuns caracteres, aiant simplement quelques petits ornemens, auxquels je ne saurois donner de nom, si ce n'est qu'il y en avoit quelques-uns qui ressembloient à des vases. Aussi suis-je persuadé que ce ne sont que des ornemens, chose que j'ai observée en plusieurs autres lieux, & même à l'égard des sépulchres Royaux qu'on trouve hors de l'enceinte de *Jérusalem*.

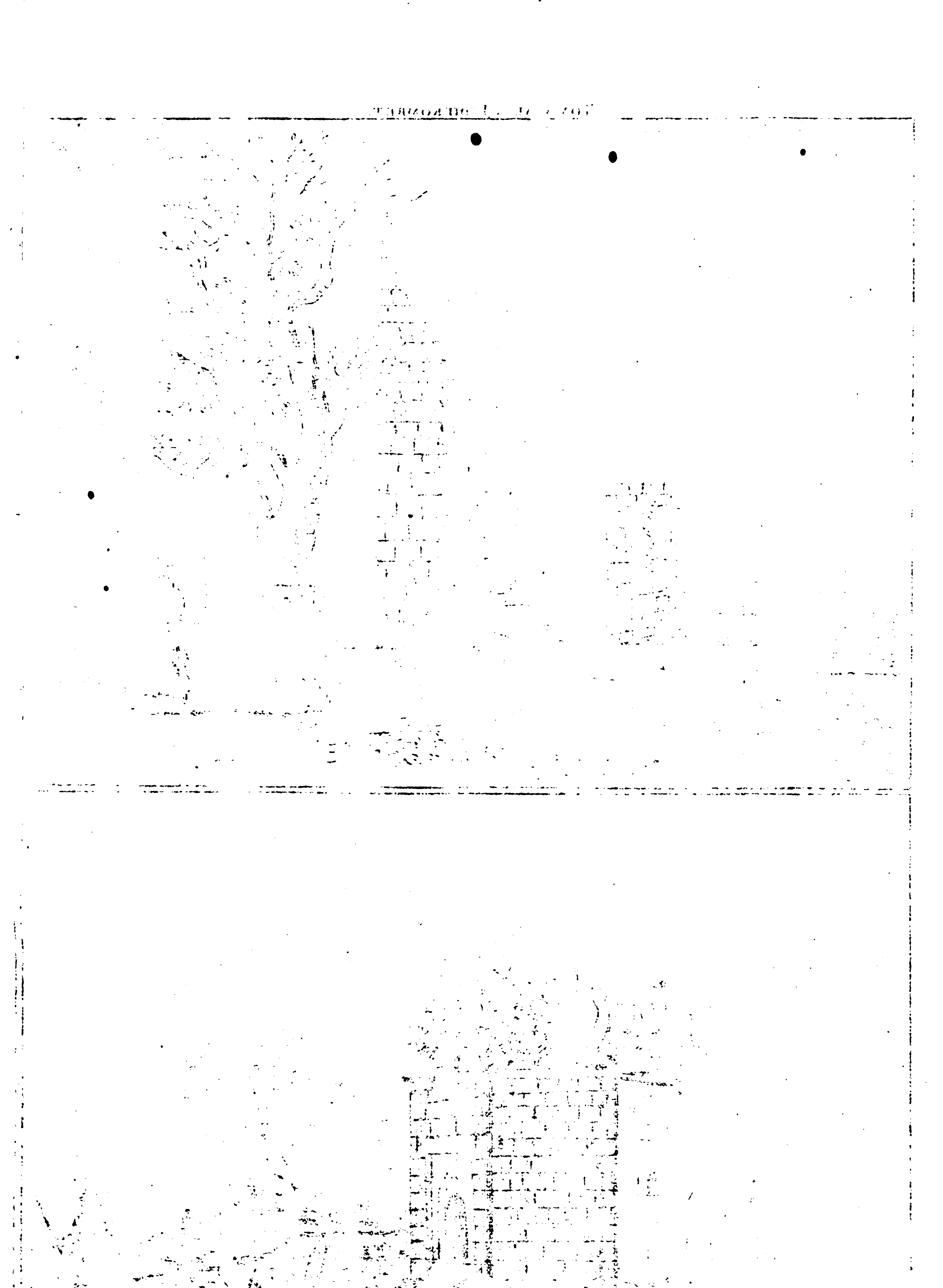
Belle tour.

1703. 14. Août. Pour donner une idée plus parfaite de ces tombeaux, j'en ai dessiné un en particulier à côté du bâtiment, dont je viens de parler, auprès duquel on voit un grand arbre, & d'autres plus petits qui sortent de la tour, non-obstant que les pierres en soient encore dures & entieres, sans qu'on y remarque la moindre ouverture. J'en ai tracé la porte de devant, quelques tombeaux, & le jardin aux melons, au num. 41. & on trouvera le tout, avec la montagne en perspective au num. 42, & neuf tours, non-obstant que le mot de *Jeniekombet* n'en signifie que sept, comme il a été dit. Il y a un grand nombre de jeunes figuiers contre les murailles en dedans, dont les tombeaux sont tellement couverts, qu'on ne les voit qu'à peine. On les estime très-anciens, & on dit que *Tamerlan* les épargna à cause de leur antiquité.

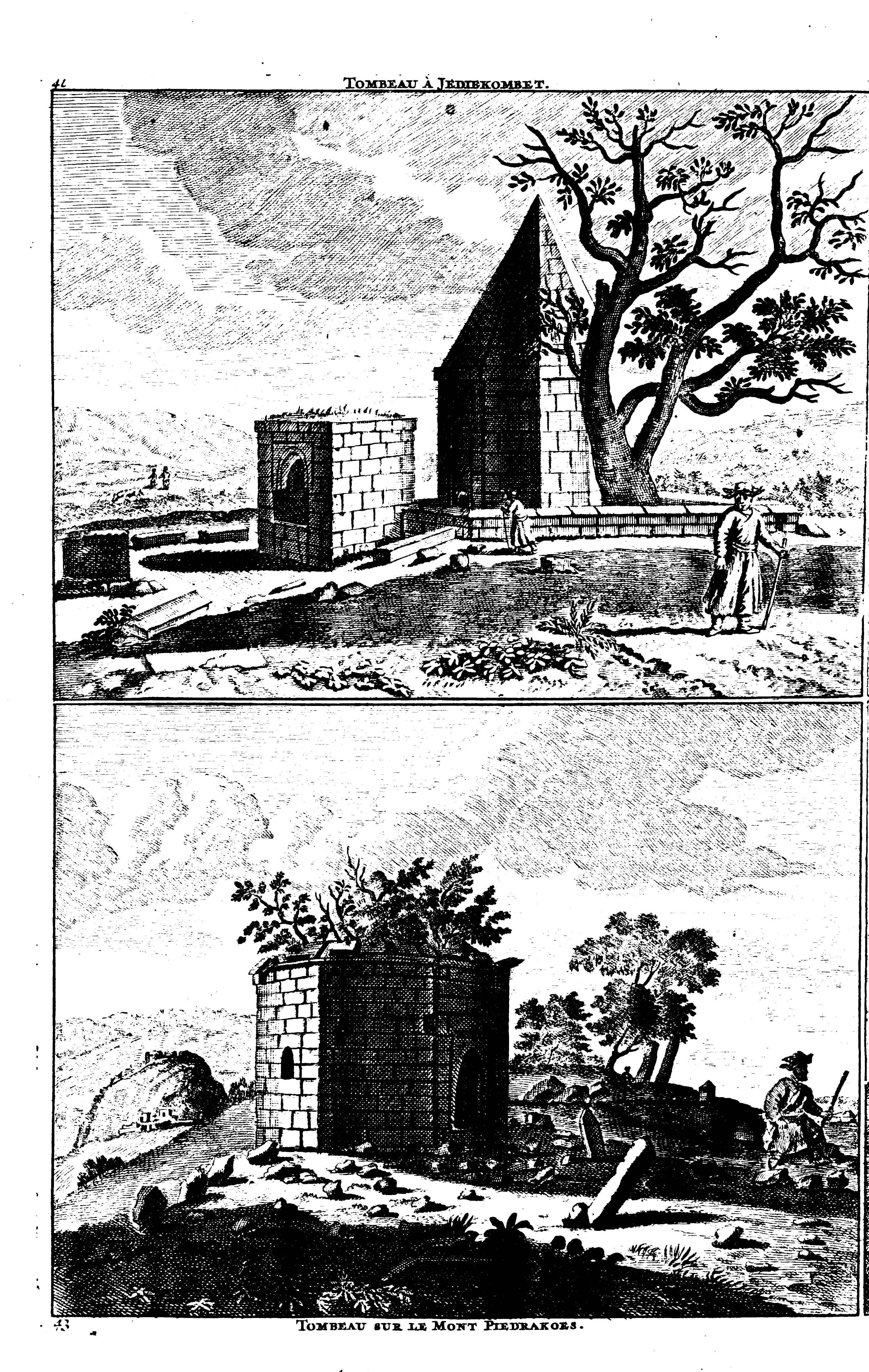
Je m'en retournai sur les 4. heures après-midi, après avoir satisfait ma curiosité, & fus surpris de voir au nord de ces tombeaux, sur une montagne très-fertile, où le terrain n'est nullement pierreux, de grands monceaux de pierres, d'où je conclus qu'il falloit qu'il y eût eu autrefois une ville ou quelque forteresse en ce lieu-là, bien qu'il n'en reste point d'autres vestiges. J'appris même ensuite de quelques personnes auxquelles je proposai mes doutes, qu'il y en avoit effectivement eu une petite au tems passé, proche de ces tombeaux; chose fort vrai-semblable, puisque sans cela, on auroit de la peine à comprendre par quelle raison on les auroit érigez dans ces montagnes. Nous trouvâmes aussi une belle fontaine proche delà, & un peu plus loin plusieurs autres tombeaux; entre lesquels il y en avoit un d'une grandeur extraordinaire, fort defigurés par les injures du tems. A une demi lieuë delà, nous repassâmes par le village de *Kirkins*, habité par des *Armeniens* & des *Turcs*, & nous arrivâmes à la ville une heure avant le coucher du soleil, avec un grand vent & une poussiere si violente qu'on avoit peine à y voir. Mais il tomba une grosse pluie le lendemain, accompagnée de tonnerre, qui la dissipa entierement. 1703. 14. Août.

*La montagne de Pjedrakois.* Le *dix-huitième* je me rendis sur la montagne de *Pjedrakoes*, plus proche de la ville que celle de *Kala-kulustahan*, & plus élevée. On trouve sur le sommet de cette montagne *Tombeaux.* un tombeau ouvert, entouré de grosses pierres, lequel a bien 18. pieds & demi de long & 16. de large; plusieurs autres tombes ordinaires, un noyer & un autre grand arbre, qui a de petites feuilles; & à 27. pas delà un autre tombeau, qui consiste en une petite chapelle ronde. Elle a 33. pas de tour en dehors, & 10. pieds de diametre en dedans: la muraille en a deux pieds & 10. pouces d'épaisseur, & il s'y trouve des pierres qui en ont 4. & 4. pouces de long, & 2. pieds & 2. pouces de large. L'entrée en a 5. pieds & 4. pouces de haut, avec une marche. Cette petite chapelle a 10. pieds & demi de haut sans compter l'aiguille, & est entourée de plusieurs autres tombeaux. La muraille en est remplie de cloux, auxquels on avoit attaché des lambeaux de plusieurs couleurs differentes. On en voit de semblables au précedent. *Superstitions.* Ce sont des pieces dechirées des habits de ceux qui viennent faire leurs devotions en ces lieux-là, & qui y font ces petites offrandes aux Saints qui y reposent, dans l'esperance d'y trouver la guerison des maux dont ils sont affligez. Un domestique *Armenien* que j'avois m'assura qu'il en avoit fait l'experience; mais je n'ajoûtai pas plus de foi à cela, qu'à l'histoire du Saint ressuscité.

*Description d'un petit temple.* On voit la représentation de cette petite chapelle, qui est fort endommagée à l'est, au num. 43. avec la montagne de *Kala-kulustahan*; & au num. 44. l'autre côté endommagé, avec le tombeau ouvert dont j'ai parlé, & la ville & la montagne dans l'éloignement. Il y a un grand tombeau orné de feuillages dans cette petite chapelle, tel qu'il paroit dans la planche-ci jointe; & 40. pas au

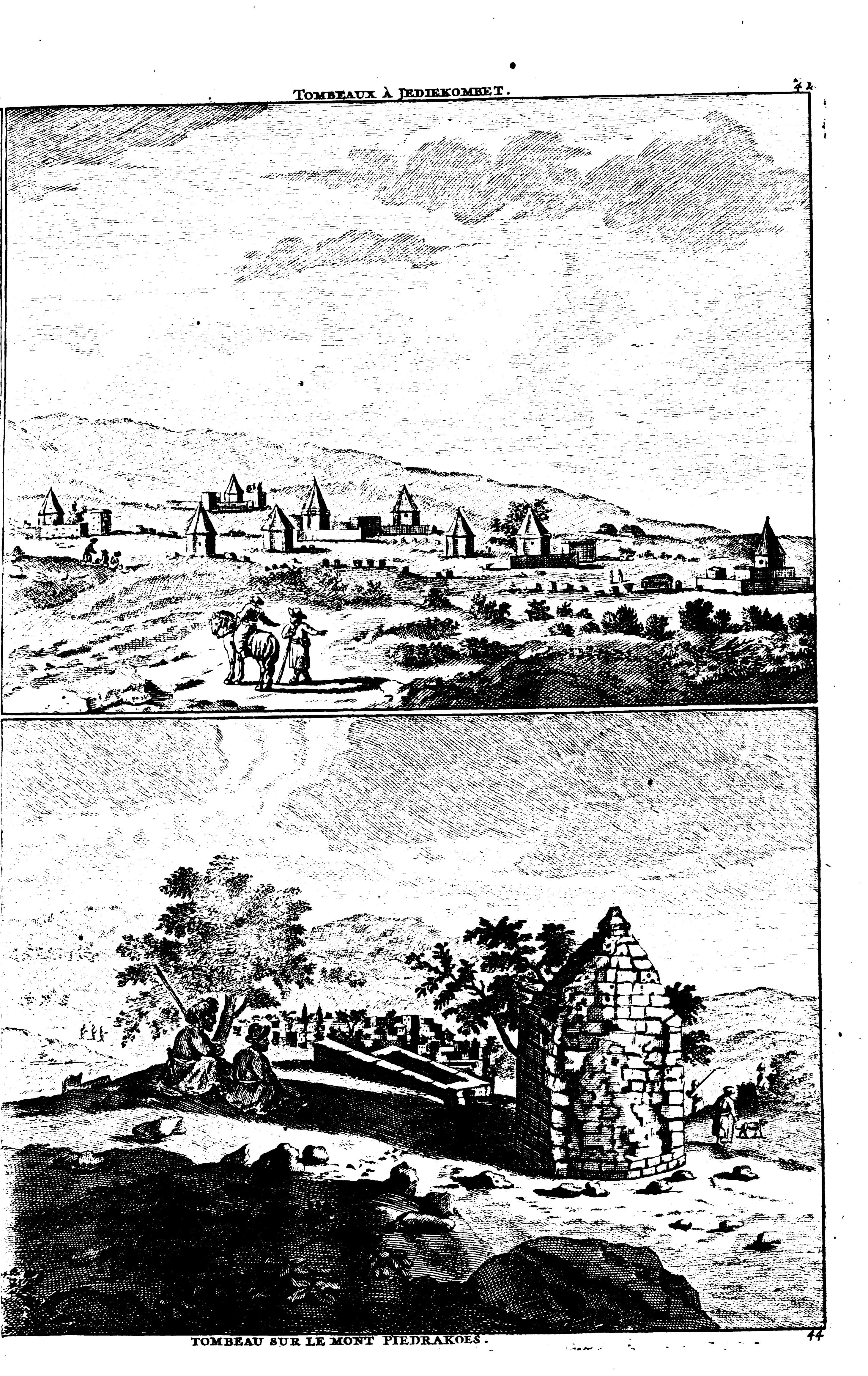


41 TOMBEAU À JEDIEKOMBET.

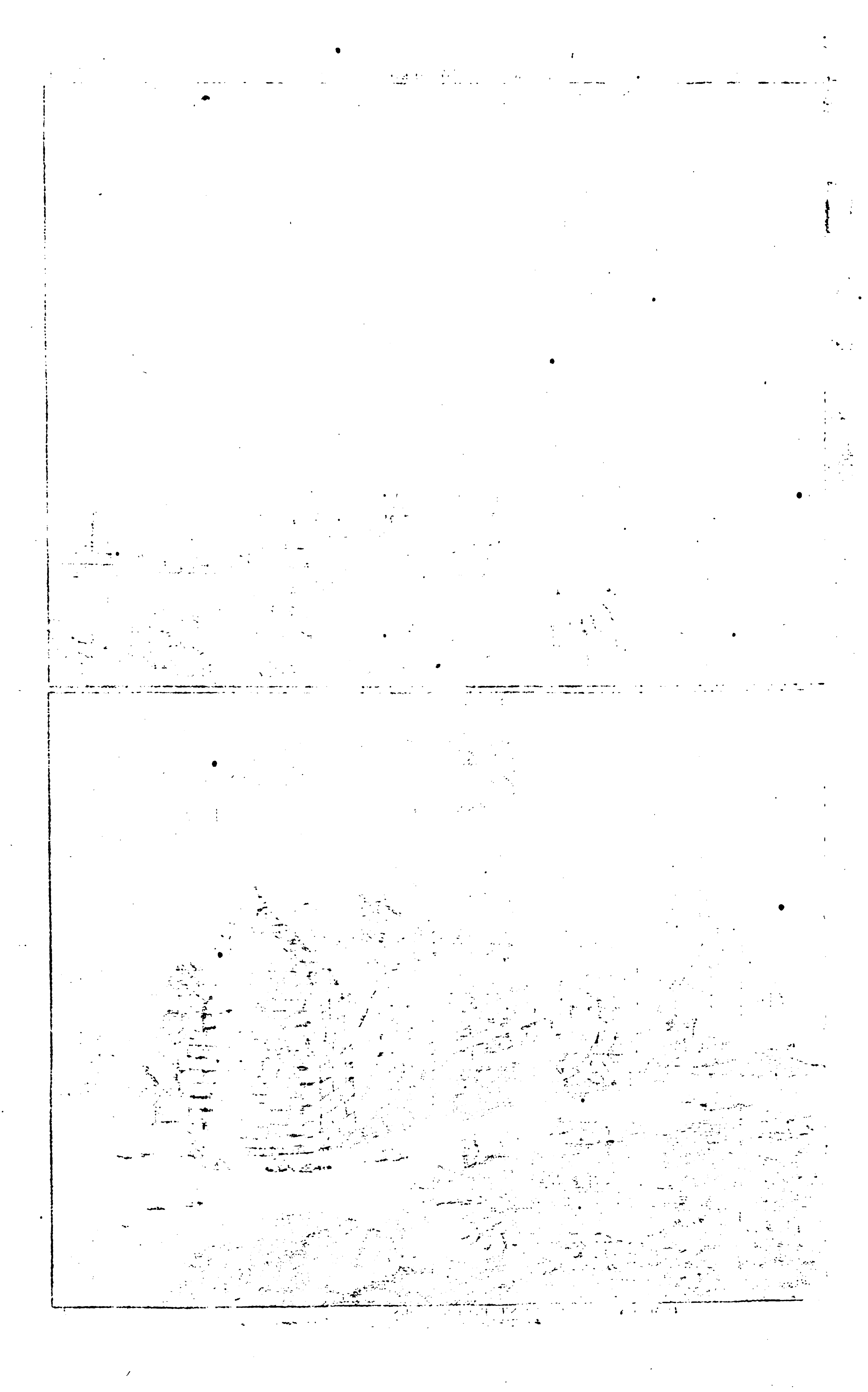


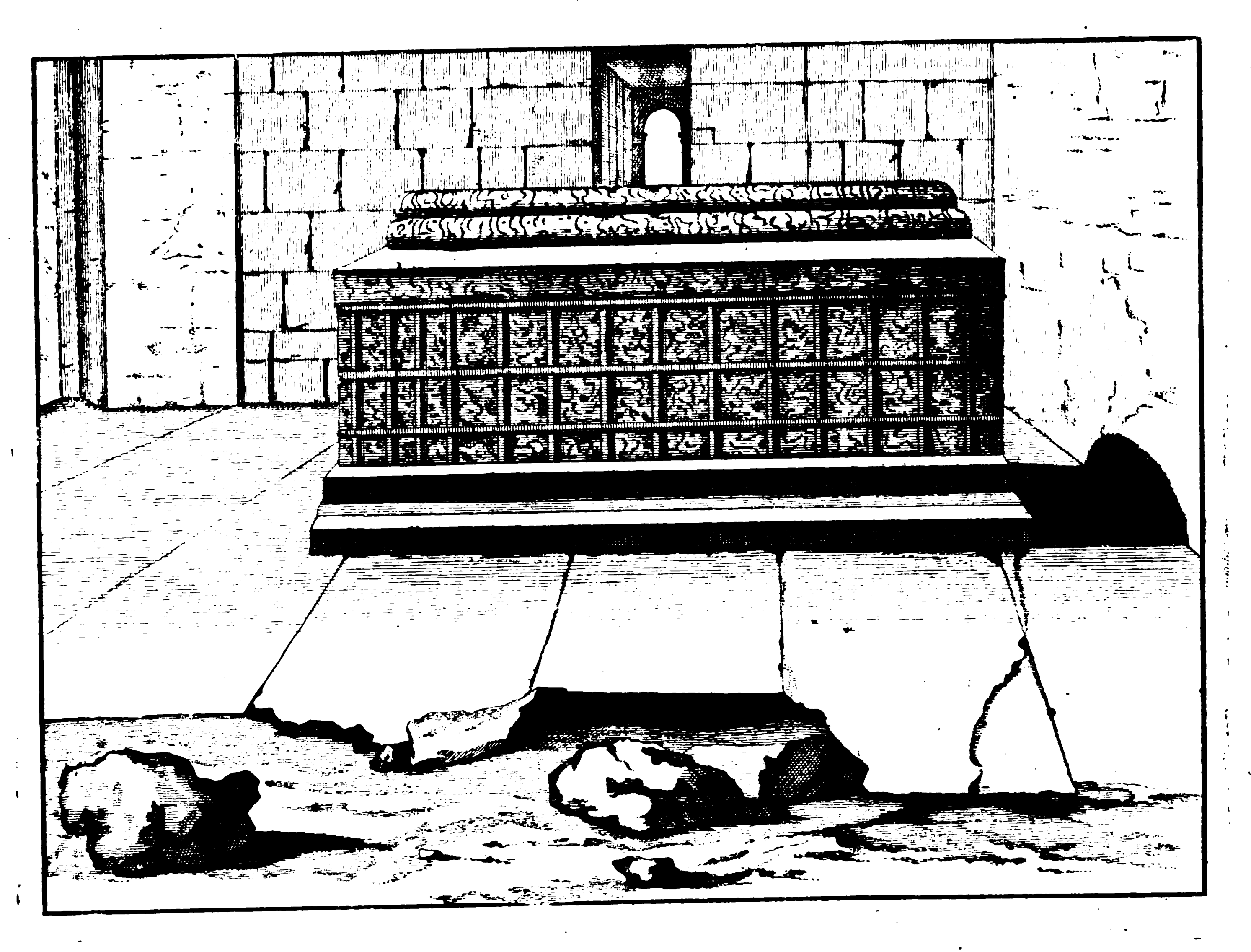
43 TOMBEAU SUR LE MONT PIEDRAKOES.

TOMBEAUX À JEDIEKOMBET. 42



TOMBEAU SUR LE MONT PIEDRAKOES. 44





au delà, deux souterrains. L'entrée du premier est voutée, & composée de grosses pierres, auxquelles il ne manque rien en dedans. Ce souterrain a 6. pieds & demi de long, sur 4. & 2. pouces de large: Il est pavé, & a 5. pieds & 5. pouces de haut. Le second, qui n'en est éloigné que de 17. pas, ressemble à une grotte taillée dans le rocher de la montagne; & l'entrée en est si petite qu'on n'y peut entrer qu'en se couchant sur le ventre. Il y a un arbre devant cette grotte, sur l'écorce duquel on voit plusieurs noms gravez; & des tombeaux à l'entour, entre lesquels & le sepulchre qui est sur la montagne, on trouve la muraille d'un bâtiment demoli. Cette montagne est aussi entourée de tombeaux, à la reserve du sud-ouest, où elle est escarpée. Quelques Auteurs affirment qu'on trouve une grande voute souterraine en cet endroit, dans laquelle on descend par quelques degrés, & où reposent les cendres de la fille d'un grand Roi: mais je l'ai cherchée inutilement, & suis persuadé que ce n'est que la petite grotte, dont on vient de parler, & dans laquelle ils n'ont pas eu la curiosité d'entrer pour en découvrir la verité; outre que l'entrée en est si petite que je fus obligé de me deshabiller en partie pour y passer. Au reste, j'ai lieu de croire que le plus considerable des monumens, qui se trouvent en ce quartier-là, est celui de la petite chapelle, qu'on voit sur la coline. On m'a assuré de plus, que la plûpart de ceux qui y sont enterrés, sont des gens, qui ont laissé après eux la reputation d'une grande sainte-

Méprise de quelques Auteurs.

té,

1703. 18. Août té, ce qui fait qu'on vient de tems en tems visiter leurs tombeaux. On trouve un petit village au pied de la montagne, & au delà une belle plaine, au nord-est, bordée de montagnes; & au nord-ouest celle de *Kala-kulustahan* avec quelques villages. La ville qu'on y voit dans l'éloignement, & le païs d'alentour, font un très-bel effet à la vuë. On trouve aussi, en approchant de la ville, une belle fontaine de pierre, dont l'eau est admirable, & un peu au delà, une source, qui coule par un canal souterrain vers les montagnes, & va se décharger par un autre canal dans la ville même.

Le *dix-neuvième*, je preparai tout ce que j'avois, pour l'envoyer avec la Caravane, que nous suivîmes quelques jours après. Le lendemain je me rendis au village de *Pyrmaraes* où il y a deux tombeaux fort renommez. Je passai en y allant à côté d'une belle fontaine, & traversai plusieurs ruisseaux sur de petits ponts de pierre. J'en trouvai un à deux lieuës de la ville, qui me parut ancien, composé de trois arches ruinées, faites de grosses pierres, sous lesquelles couloit une eau très-claire. J'en vis plusieurs autres, sous lesquels il n'y en passoit point du tout.

Pyrmaraes.

La ville de *Samachi* paroit beaucoup de dessus les montagnes, dans lesquelles on trouve plusieurs cimetieres & d'assez grandes tombes. J'arrivai sur le midi à *Pyrmaraes*, qui est un grand village, bâti de pierre & de terre, environ à quatre lieuës de la ville, à l'est, dans une grande plaine, en approchant des montagnes à gauche. On y voit le tombeau de *Seid Ibrahim*, certain saint, d'une grande reputation en ce païs-là. Le lieu où il est enterré ressemble assez à une forteresse, & est ceint d'une méchante muraille. Nous trouvâmes en dedans une écurie, où nous mîmes nos chevaux. Un valet m'y vint trouver pour m'inviter à me rendre à l'appartement de son maitre, qui avoit l'inspection de ce lieu-là. Il me reçut très-civilement, me demanda d'où je venois, & ce qui m'amenoit là? Lui aiant répondu que c'étoit la curiosité, il s'offrit fort honnêtement à me conduire dans tous les lieux qui méritoient d'être vûs. 1703. 19. Août.

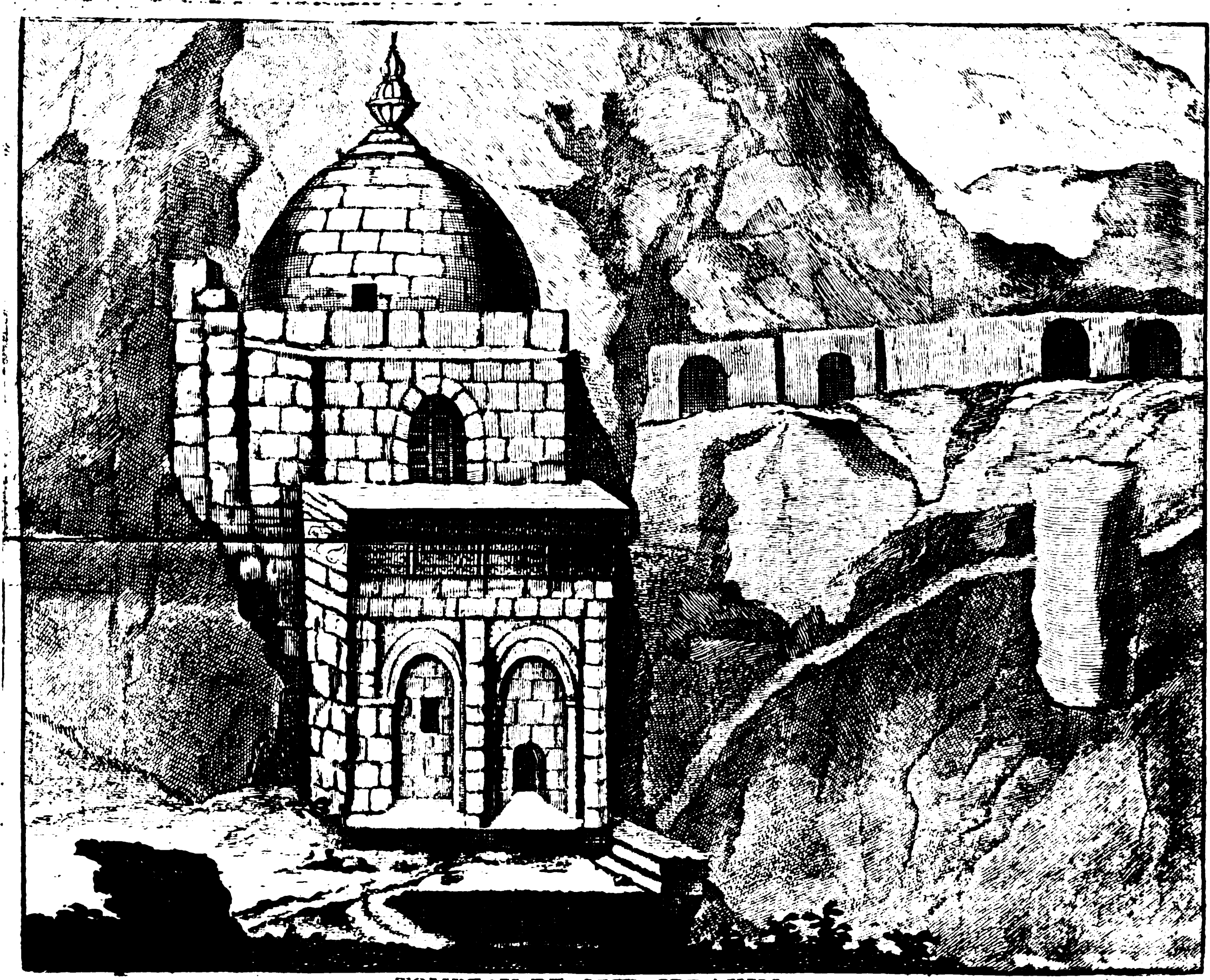
Tombeau d'Ibrahim.

Il y a une assez grande place devant ce bâtiment, à la droite duquel en entrant, cet Inspecteur a un appartement spacieux, dont le plancher étoit couvert de tapis. Delà on entre à gauche dans la cour de ce bâtiment, qui est grand & bien bâti, & ensuite dans une seconde où l'on voit plusieurs tombes, sur lesquelles il y a des caracteres *Turcs* & des ornemens. Puis on parvient au sepulcre du saint, qui est fermé d'une porte de bois, par laquelle on passe dans une petite voute où l'on trouve un cercueil, & de là dans un joli appartement qui reçoit la lumiere de trois côtés par en haut; & qui est couvert de tapis, d'étoffes rayées & de nattes: Il faut se déchausser pour ne les pas gâter. On passe ensuite, par une petite porte, à droite de la premiere voute, dans trois appartemens, dans le premier desquels il y a trois cercueils, cinq dans le second, qui est à droite, & dans le milieu du troisième, qui est à gauche, celui du saint. Il est couvert d'un grand drap vert. Les portails de ce bâtiment ont environ 36. pieds de haut, & quelques brasses d'épaisseur. On y monte par 12. marches, châcune d'une seule pierre. Le dessus n'en est pas vouté, & la muraille ressemble par en haut à celle d'une forteresse, aiant à châque coin une espece de guerite. Ce bâtiment a quarante pas de long à droite, & 31. de large. Il y a une petite ouverture, couverte d'une pierre, au dessus du tombeau, & l'on voit au dessus de la porte plusieurs caracteres *Arabes*, taillez dans la pierre, & d'autres tracez de noir en dedans sur les murailles, qui sont blanches. A 20. pas de ce bâtiment on descend 15. marches voutées, & ensuite 10. autres, qui sont contigues, & dont les dernieres ne sont

1703. 19. Août. font pas voutez, d'où l'on entre dans une cave, qui a 33. pas de long, & 9. de large, laquelle est voutée d'un bout à l'autre, & a bien 36. pieds de haut. Les pierres de cette voute sont belles, grosses & bien jointes; mais le plâtre dont elles étoient couvertes est presque tout tombé par la longueur du tems. Je croi que cette cave a servi de reservoir pour conserver l'eau. Elle y entre même encore, lors qu'il tombe des pluies violentes, par un canal souterrain, qui vient des montagnes voisines, & elle passe par un trou, percé dans la seconde marche. Cette cave a deux soupiraux par en haut, au travers desquels elle reçoit la lumiere. On voit à l'entrée de ce bâtiment une muraille de pierre, & à 10. pas delà 20. auges de pierre, qui servent d'abreuvoirs au bêtail. Ils sont joints ensemble, & faits chacun d'une seule pierre, qui a 3. pieds & demi de long, & 2. & demi de large. On y trouve aussi plusieurs puits ouverts, aussi bien que dans le village & aux environs, dont il y en a beaucoup qui sont bouchez par le haut. Il y a bien de l'apparence qu'ils ont servi autrefois d'aqueducs, & cela est d'autant plus vrai-semblable, qu'il s'en trouve plusieurs qui conduisent l'eau par sous terre, dans ces voutes souterraines pour l'y conserver. C'est une chose qui étoit assez ordinaire parmi les anciens, & j'en ai vû moi-même à *Alexandrie*, & aux environs de *Naples*. Les anciens *Medes* conservoient aussi l'eau de cette maniere. Les *Perses* prenoient plaisir à voir l'exactitude avec laquelle j'examinois tout cela. Je remerciai ensuite l'inspecteur de ce monument, & le priai de me donner quelqu'un pour me conduire à l'autre, ce qu'il fit le plus honnêtement du monde. Nous traversâmes une montagne à cheval pour nous y rendre; mais nous fûmes obligez de mettre pied à terre à l'est, où elle étoit si escarpée, qu'il falloit souvent nous tenir au rocher de crainte de tomber. C'est sur le penchant de ce rocher qu'on trouve le tombeau de *Tiribbabba*. On y descend par trois marches, dans une place de la largeur du bâtiment, qui a 28. pieds de front, & va donner contre l'endroit le plus escarpé de la montagne. Le frontispice en est d'une grande beauté & de grandes pierres polies. Il a deux fenêtres qui pénetrent trois paumes dans la muraille. Celle qui est à gauche est vitrée au milieu, & a une jalousie de pierre, qui semble être d'une seule piece. On y a attaché plusieurs lambeaux de couleur. La fenêtre, qui est à droite, est de grosses pierres, qui ont 4. paumes & demie de large & 8. de haut. On monte 3. marches pour parvenir au portail, qui est fermé par une porte de bois. Delà on entre dans un petit appartement quarré, qui a de jolies niches de tous côtés & un petit dôme: il n'a pas plus de 5. pieds d'étenduë d'un côté à l'autre par en bas. La muraille, qui est à droite en entrant, donne contre le rocher. A gauche, on monte par 3. marches, dont l'une est plus élevée que les autres, dans un appartement qui a 14. pieds de long & 10. de large, avec une voute élevée d'environ 36. pieds. On trouve vis-à-vis de la porte un escalier de 15. marches dont la premiere est élevée, la seconde large, & les autres la plûpart d'une seule pierre, épaisse de 13. pouces. Cet escalier a 2. pieds & demi de large, & conduit dans un appartement orné de huit niches, qui a une grande fenêtre dans le frontispice, avec une jalousie de bois, & un dôme par-dessus. Cet appartement est couvert de nattes, & a trois portes. On y trouve aussi deux ouvertures à droite, dont l'une est une grande niche, fermée par une espece de fenêtre de pierre ciselée. Celle qui est à côté de celle-ci, à gauche, se ferme par une petite porte à deux battans bien travaillez, laquelle n'a que 4. pieds de haut & deux de large, de sorte qu'il faut se courber pour y passer. On y trouve une petite grotte taillée dans le rocher, contre lequel ce monument est bâti; & dans le coin, contre le même ro-

1703. 19. Août. Tombeau de Tiribbabba.

1703. rocher, une petite ballustrade de
19. Août. pierre en demi cercle, dont l'autre moitié fort naturellement. C'est l'endroit où repose le Saint à genoux à leur maniere, à ce qu'ils disent, couvert d'un voile de toile blanche, habillé de gris, dans la posture, qui lui étoit la plus naturelle pendant sa vie, sans être changé en aucune maniere. C'est une grace, qu'ils prétendent que Saint *Ibrahim*, qui étoit son disciple, a obtenuë du Ciel en sa faveur. Cet appartement a 14. pieds en quarré, d'un côté à l'autre, & est fort orné, aiant deux petites colomnes à côté de chaque niche, à droite & à gauche, avec un degré élevé de deux pieds. Celle qui est à la fenêtre de devant a environ 3. pieds de profondeur, & celle où repose le Saint davantage. L'élevation de la voute est environ de 21. pieds. On monte delà par un 1703.
escalier de douze marches dans un 19. Août.
petit appartement à gauche; & on trouve à droite 4. ou 5. marches rompuës, & une petite porte qu'on passe sur le ventre, pour parvenir au-dessus du bâtiment, qui est couvert d'un dôme élevé, autour duquel on peut aller par trois endroits entre les rochers. Le passage y a 2. pieds & demi au premier, 2. pieds au second, & un par-devant, où il y a une ouverture au frontispice. Nous descendîmes ensuite la montagne, par un sentier plus commode que le precedent, & nous allâmes sur une autre éminence, vis-à-vis de la premiere, pour y voir un autre tombeau: mais nous n'y trouvâmes qu'une simple muraille sans les moindres vestiges d'un monument, dont cet endroit porte le nom.



TOMBEAU DE SEID IBRAHIM.

Il

1703. 19. Août. Il est ceint d'une méchante muraille quarrée, d'où l'on voit le beau tombeau, dont on vient de faire la description, & dont voici la representation. J'observai du côté par où je descendis plusieurs grottes taillées dans le rocher.

Je partis de *Pyrmaraes* sur les 4. heures après midi, & il en étoit 8. lors que j'arrivai à *Samachi*. Les *Armeniens* me regalérent le lendemain, dans un de leurs jardins hors de la ville, où ils fîrent la cuisine entre les arbres. Il s'y en trouve de plusieurs sortes, & entr'autres des saules d'une grosseur extraordinaire, des coignassiers, des meuriers & d'autres arbres inconnus parmi nous, dont on parlera dans la suite.

En nous en retournant ; les *Armeniens* se mirent à chanter & à jouër en chemin, à la maniere de leur païs, beuvant même au son du tambour ; ensuite dequoi ils allérent visiter quelques-uns de leurs amis dans le *Caravanserai*, de sorte qu'il étoit fort tard lors qu'on se retira. Quatre *Armeniens*, auxquels on avoit commis la garde des maisons en ce tems-là ; furent massacrés par des *Perses* pendant qu'ils dormoient. Deux *Armeniens* de notre *Caravanserai* s'en plaignirent à un Seigneur *Persan*, qui promit de les faire punir selon leur merite, au cas qu'on pût les découvrir.

Revuë de la cavalerie.

Le *vingt-sixième* on fit la revuë de quelque cavalerie *Persane* dans la grande cour du Palais du *Chan*. On en avoit déja fait une partie la veille, & le reste devoit se faire le lendemain. Elle ne se faisoit que de 300. maîtres à la fois, armés comme ils le sont à la guerre. Les uns l'étoient de lances, d'arcs & de fleches ; les autres d'armes à feu, & une partie d'arcs & de fléches seulement : A la verité les derniers avoient des cannes avec un bouton par le bout, dont ils se servent fort adroitement. Ils avoient sous leurs vestes des cottes de maille, & des brassards ; & de petits morions, en forme de bonnets, sur la tête, avec des visieres ; & étoient très-bien vêtus à la *Persane* ; & sur tout les officiers ; qui avoient des vestes de brocard d'or ou d'argent. Il y en avoit parmi ceux-ci qui avoient 6. à 7. chevaux de main ; & des cavaliers, qui en avoient un, outre celui du valet qui le menoit, & un autre valet à pied. Le *Chan* étoit assis au bout de la cour sur un siege élevé, & cette cavalerie se tenoit à l'autre bout par pelotons, en attendant qu'on appelât châque cavalier par son nom. Ensuite ils s'avançoient au galop, deux à deux, trois à trois, & quelquefois quatre, vers le lieu, où le *Chan* étoit placé, & après y avoir été enregîtrez, ils s'en retournoient d'un autre côté. La revuë étant achevée ; on fit sonner la trompette, pour donner le signal de la retraite. Cela se fit en deux heures de tems, & meritoit assurément d'être vû. Ils firent aussi plusieurs mouvemens avec une grace toute particuliere. A la verité il y en avoit de moins adroits les uns que les autres ; soit faute d'experience, ou par celle de leurs chevaux. Au reste, ceux qui s'aquittérent le mieux de leur devoir furent récompensez d'un certain prix, en présence des principaux Seigneurs du païs, dont le *Chan* étoit accompagné, & d'un grand concours de peuple. La solde de ces troupes-là est très-considerable, & particulierement celle des officiers. Châque cavalier a jusques à 5. & 600. florins par an, & on augmente leurs gages, à mesure qu'ils s'aquittent bien de leur devoir à la guerre ; outre qu'on leur fait des presens. Les fils de ces cavaliers tirent aussi la paye de cavalier : Il est vrai qu'ils sont obligés de fournir un homme à leurs depens, en tems de guerre, lors qu'ils ne sont pas encore en âge de servir eux-mêmes. Il s'en trouva plusieurs à cheval à cette revuë, qui n'avoient pas plus de huit à dix ans, avec un valet à pied à leur côté.

1703. 26. Août.

Solde des troupes.

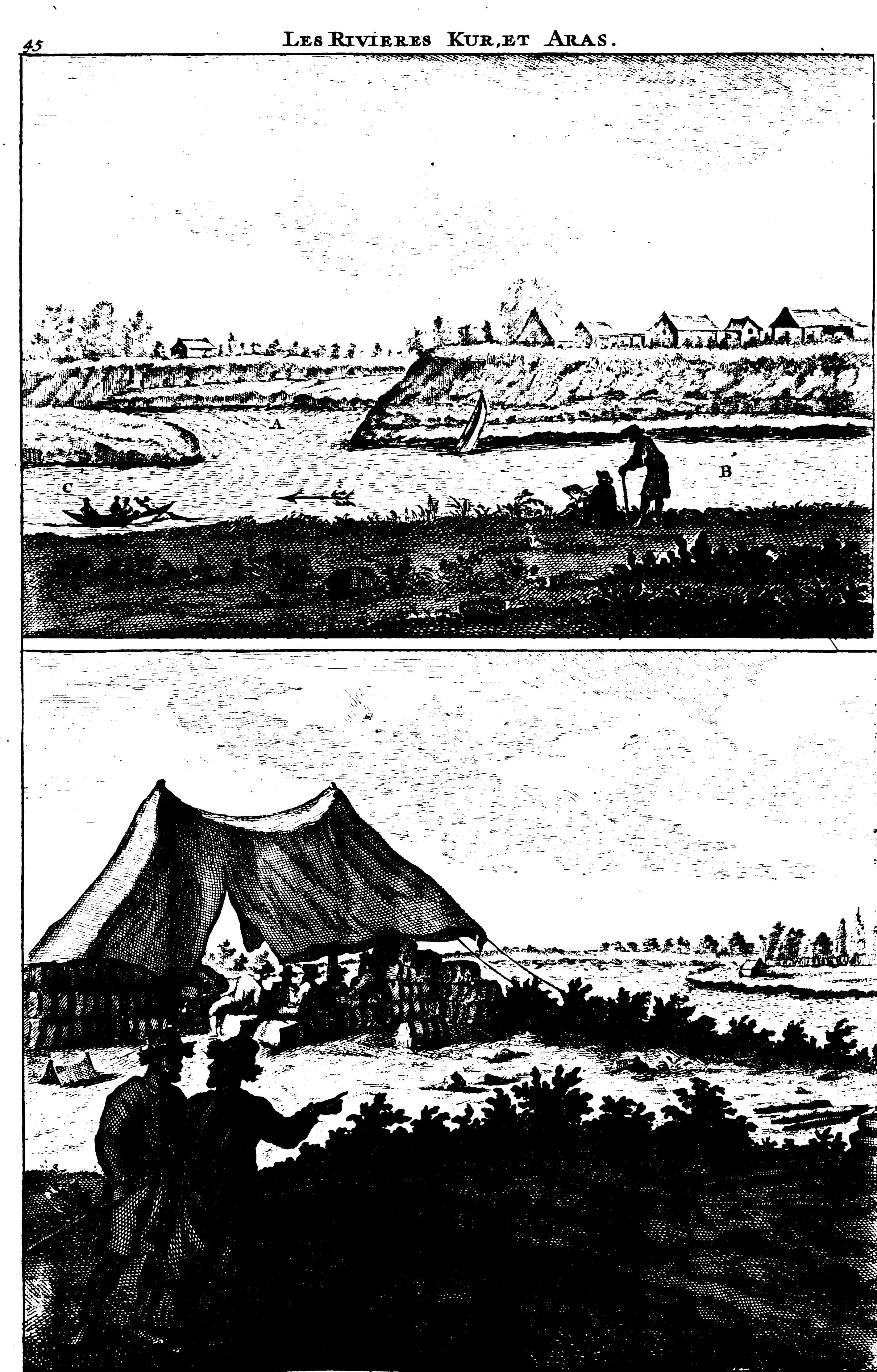
# CHAPITRE XXXIV.

## *Départ de* Samachi. *Cours du* Kur, *& de l'*Araxe. *Maniere de devider la soye. Arrivée à* Ardevil.

JE partis le même jour pour aller joindre la *Caravane*, qui étoit sur le point de commencer son voyage. Mon compagnon *Jacob*, *Jean* de *David* prit une autre route, pour passer par quelques villes marchandes, où il avoit à faire, & les deux autres *Armeniens* promîrent de me suivre dans un jour ou deux. Je trouvai des terres labourables dans les montagnes, qui sont au sud de la ville, quelques fontaines & des maisons, & j'arrivai au coucher du soleil à l'endroit où étoit la *caravanne* au delà du village de *Nogdi*. J'allai me promener le lendemain sur le sommet d'une montagne, d'où j'apperçus une belle plaine, que nous devions traverser, & au pied de la montagne deux belles sources coulantes d'une eau admirable. Un des conducteurs de la *caravane* vint nous avertir sur le soir, qu'elle partiroit le lendemain de grand matin. En traversant les montagnes, je vis pour la premiere fois des grena-




diers




LES RIVIERES



KUR, ET ARAS. 47

1703. 27. Août. diers dans le village de *Langebus*, d'autres arbres fruitiers, & une vigne chargée de raisin, dont la tige étoit courte & grosse, & qui n'étoit élevée que d'une aune au-dessus de la terre, chose que je n'avois encore jamais vuë. J'y trouvai aussi une plante portant fleur, des racines de laquelle, il sortoit des filets de la longueur d'une brasse, qui s'étendoient sur la superficie de la terre, dont le fruit étoit encore verd, & ressembloit à de petits concombres. Lors qu'il est mûr, il est violet par dehors, & d'un beau rouge en dedans: il en croît plusieurs sur une plante. J'en dessinai une avec son fruit, que les *Turcs* nomment *Tjebeer* & les autres *Kou-rack*. Il est marqué par la lettre A. J'en trouvai une autre au même endroit, dont le fruit est rouge, & qui a de petites vessies. Il en croît, comme à l'autre, plusieurs sur une plante, qui est élevée d'une pied & demi ou de deux pieds. Ce fruit-là se nomme *Doofsjandernage*, & est de la grosseur de ceux qui sont marqués de la lettre B. Après avoir traversé les montagnes de *Derbent*, nous entrâmes dans la belle plaine, dont je viens de parler, qui s'étend à perte de vuë: mais elle étoit toute flêtrie par l'ardeur du Soleil & la grande secheresse. Les habitans du païs la nomment *Kraegh*. Lors qu'on est à l'extremité des montagnes on apperçoit de loin assez imparfaitement le *Kur*. Nous fîmes halte sur les 10. heures du matin dans cette plaine, après avoir fait deux lieuës & demie de chemin; & nous y restâmes ce jour-là & le lendemain par un très-beau tems. Nous y trouvâmes des *Turcs* & des *Arabes* sous des cabanes ou des huttes élevées sur de la paille; lesquels nous pourvûrent de lait, de melons & de choses semblables; mais comme il ne se trouve aucun bois en ce quartier-là, il fallut nous servir de fiente de chameau pour apprêter notre manger. On s'arrête toujours dans les lieux où se trouvent les meilleurs pâturages pour les chameaux & les chevaux. Ce qu'il y a de plus incommode est que l'eau y est toute trouble, & qu'il faut la laisser reposer une heure ou deux pour l'éclaircir, ce qui est fâcheux pendant les grandes chaleurs qu'on est fort alteré, & qu'on ne sauroit se charger d'une provision suffisante de vin, à cause du grand nombre de ballots dont on est embarassé: de sorte qu'on est obligé de faire de necessité vertu, & de se servir de lait caillé, qu'on y nomme *Touwert*, & qu'on met dans un sac de toile, au travers duquel le plus clair s'écoule. Ensuite on mêle ce lait caillé avec de l'eau pour étancher sa soif, chose fort en usage parmi les *Turcs*; & le plus épais sert de nourriture. On le conserve facilement, & il sert de creme lors qu'on y met du sucre. Nous ne partîmes de ce lieu-là que le *trentième* au soir, & avançames pendant la nuit vers le sud au travers de cette plaine. Nous y rencontrâmes une autre *caravane*, & quelques *Turcs* sous des tentes. A la pointe du jour nous arrivâmes au village de *Sgawad* à l'ouest du *Kur*, sur le bord duquel nous fîmes halte sur une petite éminence. Ce village est d'une grande étenduë, & contient un grand nombre de jardins, remplis de meuriers blancs & de melons. J'allai le lendemain à une demi lieuë de là, au confluant du *Cyrus* & de l'*Araxe*, fameuses rivieres, qu'on nomme aujourd'hui le *Kur* & l'*Aras*. J'observai en cet endroit que l'*Aras* vient du sud, où il a sa source dans les montagnes d'*Algeron*, & le *Kur* du nord de *Tilvies*, où il passe à côté de la ville de ce nom. Après avoir uni leurs eaux, elles coulent ensemble vers le nord-est, jusques au delà de *Sgawad*, d'où elles continuent leurs cours à l'est, & vont se décharger en serpentant dans la mer *Caspienne*. Au reste, on ne sauroit bien décrire leur cours tortueux. Je dessinai le mieux qu'il me fut possible l'endroit où ces rivieres se joignent, qu'on trouvera au num. 45. où elles divisent le païs de *Mogan* de la

(1703. 30. Août. — Le Kur & l'Aras.)

1703. *Medie* ou du *Schirwan*. L'*Araxe*
30. Août. est marqué A. Le *Kur* B. & la jonction des deux rivieres C.

Nous fîmes transporter nos ballots de l'autre côté sur plusieurs barques, au village où nous nous étions arrêtés, & nos chevaux & les chameaux à la nage, à quoi on employa deux jours entiers. Comme les eaux étoient fort basses en ce tems-là, on voioit le fond de la riviere en plusieurs endroits, & un grand banc de sable au milieu, à côté duquel elle étoit cependant très-profonde, & c'étoit l'endroit par où il falloit que les chameaux pâssassent. Lors que les eaux sont basses, on y fait ordinairement un pont de batteaux, attachez ensemble par une grande chaine de fer, & on le détache lors que la riviere s'enfle & s'élargit; mais il n'étoit pas encore prêt. On trouve de l'autre côté deux ou trois petites maisons, faites de roseaux, où l'on dévide de la soye. J'eûs la curiosité d'y entrer, & trouvai qu'on n'y employe qu'une seule personne. Il y avoit à droite en entrant un fourneau, qu'on échaufe par dehors, & dans lequel étoit un grand chauderon d'eau presque bouillante, dans laquelle étoient les coucons des vers. Celui qui en dévidoit la soye étoit assis sur le fourneau, à côté du chauderon, & remuoit souvent les coucons avec un petit bâton. Je trouvai aussi, au milieu de cette maisonnete, une grande rouë, qui avoit 8. à 9. paumes de diametre, & qui étoit fixée entre deux piliers. Il la faisoit tourner du pied, assis sur le fourneau, comme on tourne un rouët parmi nous; & on avoit placé deux petits bâtons sur le devant du fourneau, sur lesquels il y avoit un roseau, autour duquel tournoient deux petites poulies qui conduisoient la soye des coucons vers cette rouë. On m'a assuré que cette maniere de dévider la soye est en usage par toute la *Perse*. Il faut avouër que cela se fait avec une facilité & une promtitude surprenante. Les coucons n'étoient cependant pas fort gros.

Maniere de dévider la soye.

La plupart des arbres que je vis en cet endroit, étoient jeunes, & avoient la tige courte, pour avoir toujours des feuilles à de jeunes branches, les vers ne mangeant pas les feuilles des vieux arbres. Ces jardins sont entourez de saules & d'aunes, & sont separez les uns des autres par de grands roseaux, de même que les maisons, dont il s'en trouve qui sont ceintes de terre. Il y en avoit une rangée de cette maniere le long de la riviere. On trouvera la representation de cette riviere & du transport des marchandises, au num. 46. Les provisions y étoient à grand marché, une poule ne coutant que deux sols, un melon un sol, & tout le reste à proportion. 1703. 2. Sept.

Arbres pour les vers à soye.

Jardins.

Dessein de la riviere.

Vivres à bon marché.

Le *deuxième Septembre* il y arriva une caravane d'*Ardevil*, laquelle avoit été 10. jours en chemin, & la veille une semblable de *Tebries*, venuë en 15. jours. Les 2. Marchands *Armeniens* dont j'ai parlé, & un *Allemand* que j'avois, nous y joignirent. Ce dernier, qui étoit indisposé, étoit tombé de cheval pendant la nuit, & étoit resté évanouï dans la plaine pendant quelques heures. J'envoiai des gens après lui, qui revinrent sans le trouver, de sorte que je fus obligé d'y renvoyer une seconde fois lors qu'il fut jour; ceux-ci eûrent le bonheur de le trouver & le ramènerent: Comme le cheval sur lequel étoit ce qu'il avoit s'étoit arrêté à côté de lui, il eut aussi le bonheur de ne rien perdre; mais sa chute l'avoit tellement affoibli qu'il eut bien de la peine à suivre la caravane.

Ce quartier-là, qui est bas, est rempli d'une herbe qui a un pied ou deux de haut, que les *Armeniens* nomment *Poes*, & les *Turcs Oossiaen*, laquelle est admirable pour les chameaux, qui n'ont pas besoin d'autre chose lors qu'ils en rencontrent. Les vaches s'en repaissent aussi, mais les chevaux n'en veulent pas manger. Le *troisième* le reste de nos Marchandises passa la riviere avec les bêtes de somme & nous perdîmes deux chameaux en ce passage.

Pâturage des Chameaux.

1703. 3. Sept. ge. Les chevaux passérent à la nage, ceux qui étoient dans les barques les tenant attachez à des cordes. Nous la traversâmes aussi après midi, & étant arrivés dans le païs de *Mogan*, j'y dessinai une seconde fois le cours de la riviere & le païs de *Schirwan*, qu'on trouvera au num. 47. Le village, dont on vient de parler, est tellement couvert d'arbres, qu'on a peine à en distinguer les maisons.. Les deux autres conducteurs de la *caravane* nous joignirent le lendemain. J'allai cependant reconnoitre les deux rivieres de ce côté-ci, & fûs plus d'une heure avant de pouvoir approcher de l'*Aras*, tant le rivage y est rempli de ronces, de roseaux & d'autres plantes élevées; outre que n'étant accompagné que de mon valet je n'eus pas le bonheur de trouver un chemin battu, ni personne qui pût nous l'enseigner. Nous ne laissâmes pas de parvenir à la fin, proche de la riviere, & de quelques mazures, où nous ne trouvâmes personne. Il s'y trouva au contraire un fossé profond, qui nous obligea à chercher un autre passage pour approcher davantage de la riviere, dont nous ne pûmes pourtant venir à bout, à cause de la hauteur escarpée du rivage. Cependant comme on voioit de là distinctement les deux rivieres, j'observai que l'*Aras* venoit, un peu plus haut, du sud-ouest, & qu'il étoit bien plus étroit en cet endroit que le *Kur*, n'aiant tout au plus, à ce que je pûs juger, que 40. à 45. pas de large, au lieu qu'elles en ont plus de 100. ensemble, proche du village de *Sgawad*; qui est à la hauteur de 39. degrés, 54. minutes de latitude septentrionale. Je croyois y trouver beaucoup de gibier, mais je n'y en vis point du tout; au reste il y croît beaucoup de reglisse. Je rejoignis la *caravane* au soleil couchant, & nous poursuivîmes notre chemin à la pointe du jour, les chameaux aiant pris les devans. Nous avançames au sud-ouest, laissant l'*Aras* à notre droite, & nous arrêtâmes dans une plaine à trois lieuës de là; où nous trouvâmes un petit lac, qui entoure, en partie, une petite coline, & s'étend plus avant dans le païs. Cet endroit se nomme *Celsan*, & n'est qu'à une demi lieuë de celui, où l'*Aras* se detourne à droite. On trouve dans ce lac, lors que l'eau, qui vient de l'*Aras*, est *haute*, une quantité prodigieuse de poisson & de tortuës, dont nous en prîmes, qui avoient un pied de diametre, & quelques-unes sur la terre. Nous poursuivîmes notre route après le coucher du Soleil, aiant dans notre *caravane* 600. chameaux & 300. chevaux. Nous traversâmes pendant la nuit un païs fort uni, rempli de *Jafsian*, herbe amere & fort élevée, si venimeuse, que lors que le bêtail y met la bouche il en meurt immédiatement; mais on a grand soin de l'empêcher d'y toucher. Ce qu'il y a de plus fâcheux est qu'on n'y trouve aucune eau pendant 12. heures de chemin. Nous employâmes toute la nuit à traverser ce terrain, & nous arrêtâmes à la pointe du jour à côté d'un ruisseau, qui sort de l'*Aras*, à l'ouest, & se perd dans les terres un peu au-delà. Il n'y avoit que trois ans, que le *Chan* ou Gouverneur de ce païs-là, qui fait sa demeure dans ces plaines pendant quelques mois de l'été, & l'hyver à *Ardevil*, l'avoit fait creuser. L'*Aras* n'en est éloigné que de deux lieuës, & ce ruisseau n'a que 5. à 6. pieds de large: l'eau en est assez bonne à boire, quoi qu'elle soit un peu trouble à cause du sable; mais elle s'éclaircit lors qu'on la laisse reposer, & a le goût assez bon. On trouve à côté de ce ruisseau quelques maisons, & des cabanes faites de jonc, depuis 3. ans. Ce lieu-là se nomme *Anhaer*, & c'est le seul village, qui se trouve en ce quartier-là. J'y trouvai une espece de melon d'eau assez long, blanc en dedans & fort doux, different de tous ceux que j'ai vûs ailleurs. La graine n'en est pas noire comme celle des autres, & est fort petite, couleur de chataigne. J'y observai aussi un fruit, qu'on nomme *Chamama*,

Marginal notes: 1703. 3. Sept. — Grandes tortuës. — Herbe venimeuse. — Nouveau ruisseau. — Melons d'eau agreables. — Fruit agreable.

1703. 7. Sept. *ma*, ou ſein de femme, parce qu'il en a la forme, lequel eſt fort ſain & d'une odeur agreable. Il reſſemble aſſez aux melons blancs, mais il eſt plus ferme, & à peu près de la couleur des oranges de la *Chine*. Il s'en trouve de la même groſſeur, & les *Armeniens* me dîrent qu'il en croiſſoit auſſi à *Iſpahan*; où il eſt fort eſtimé, & où on le porte à la main comme un bouquet. Il y en a de la groſſeur d'un petit melon, tâchetez de rouge, de jaune & de verd, dont la ſemence eſt petite & blanche; & d'autres qui ſont tout rouges. C'eſt un rafraichiſſement, qui abonde en ce païs-là, & dont on ne donne que deux liards ou un ſol. Les autres melons y ſont auſſi à très-bon marché, mais le goût n'en eſt pas extraordinaire.

Nous continuâmes notre voyage une heure avant le coucher du Soleil, avançant au ſud-eſt, & traverſâmes, à une demi lieuë delà, une petite riviere, qui avoit 5. pieds de large, & 1½ de profondeur. Un cheval chargé de ſoye s'y renverſa, & tous les autres y paſſérent ſans aucun accident. Nous traverſâmes auſſi pendant la nuit la plaine ou la bruïere de *Mokan*, & entrâmes le *ſeptième* à deux heures du matin, dans des montagnes, dont les ſables ſont auſſi fermes que du gravier. Une heure après le lever du Soleil nous nous arrêtâmes dans une plaine entourée de montagnes, ſur le bord d'une riviere d'eau claire, nommée *Baſcharu-'t-Sjei*, ou *Balaru*, laquelle a ſa ſource dans le païs de *Talis*, & va ſe décharger dans la mer *Caſpienne*: mais elle n'eſt guére remplie d'eau à préſent, n'en recevant que de deux ſources, qui ſortent des montagnes. Le païs d'alentour porte le nom de cette riviere. Il y avoit long-tems qu'il n'y paſſoit plus de *caravanes*, à cauſe de la quantité de voleurs, qui infeſtoient ces quartiers-là: mais il y a environ trois ans, que le fils du *Chan* offrit au Roi de purger le païs de ces voleurs, ſous peine de la vie, pourvû qu'il voulût lui donner le gouvernement de ſon pere; à quoi ce Prince aiant conſenti, il s'y rendit, & s'acquita de ſa promeſſe & les a tous détruits, ſans épargner ni femmes ni enfans, de ſorte qu'on y voyage préſentement ſans aucun danger.

Voleurs detruits.

1703. 8. Sept. Le *huitième* nous continuâmes notre route une heure avant le lever de l'aurore, & arrivâmes trois heures après dans une plaine, au-delà des montagnes, proche d'un village nommé *Sigomoerat*, compoſé de 10. ou 12. cabanes de jonc, où nous nous arrêtâmes en attendant le retour de deux chameaux, qui s'étoient égarés. Nous y rencontrâmes au matin pluſieurs païſans avec leurs femmes, leurs enfans & leur bêtail. Ces gens-là habitent en hyver dans les montagnes, & l'été dans les plaines. Ils nous avoient apporté la veille du pâturage des montagnes, qui paroiſſent vertes: elles ſont plus ſablonneuſes que pierreuſes. Il tomba beaucoup d'eau pendant la nuit, & cette pluie fut accompagnée de grands éclats de tonnerre. Nous paſſâmes outre, deux *Armeniens* & moi, trois heures avant jour, la nuit étant ſi obſcure que nous avions de la peine à nous conduire, de ſorte que trouvant que la *caravane* ne nous ſuivoit pas, nous fûmes obligez de retourner ſur nos pas pour attendre le jour avec elle. Dès qu'il parut nous avançames juſques au village de *Barſan*, à côté duquel nous nous arrêtâmes dans une plaine entourée de montagnes, arroſée de la riviere, dont on vient de parler. Comme nous étions fort mouillez, nous voulûmes nous aller ſécher dans le village, mais les cabanes en étoient ſi mauvaiſes, que nous fûmes obligez de retourner ſous nos tentes. Ce village ne laiſſe pas d'être aſſez grand, & à l'abri de pluſieurs arbres. Il plut avec tant de violence toute la nuit, que nos ballots, qu'on avoit poſés par terre flottoient ſur l'eau. Le tems ne nous permettant pas de continuer notre voyage, nous retournâmes une ſeconde fois au village, où il nous fallut changer deux fois de quartier, ne nous trouvant pas à l'abri

Païſans Perſans.

1703. 11. Sept. l'abri de la pluie, à cause de l'ouverture que ces cabanes ont par en haut, pour recevoir la lumiere. Enfin, nous fumes obligez de sécher nos ballots à un feu composé de fiente de chameau & de vache. Le *onzième* du mois le tems s'étant remis au beau, nous fîmes prendre les devans à nos chameaux sur le soir, & les suivîmes trois heures avant jour, le tems étant assez clair, quoi qu'on ne vît ni lune ni étoiles. Une demiheure après, nous traversâmes la petite riviere de *Barsand*, chose que nous fûmes obligez de faire 14. ou 15. fois de suite pendant l'espace d'une heure. Après cela nous passâmes des montagnes élevées, couvertes de neige, où il faisoit grand froid; & cependant, il ne laissoit pas d'y tomber une espece de bruine. Le lendemain nous entrâmes dans les plaines, proche du village de *Noeraloe*, composé de quelques cabanes & de tentes de *Tartares*. Nous y achetâmes de bonnes poules à trois sols la piece, & des œufs à un sol la douzaine, outre qu'il y avoit de bon lait & de bon beurre. Après avoir fait encore une demi lieuë, nous nous arrêtâmes, entre les montagnes, dans une belle plaine, sur le bord de la petite riviere de *Siloof*, dont les eaux sont claires & bonnes.

Tourbes composées de fiente de chameau & de vache.

Provisions à bon marché.

Les montagnes y sont aussi très-agreables; & remplies de villages. 1703. 15. Sept. Le tems s'adoucit sur le midi; le soleil dissipa les nuages, & nous poursuivîmes notre route à minuit, par un beau clair de lune, au travers des montagnes & des plaines. Le lendemain, nous nous arrêtâmes dans un lieu assez élevé, à 5. lieuës de l'endroit, où nous avions passé la nuit, & à deux lieuës d'*Ardevil*, où nous vîmes de hautes montagnes couvertes de neige. Nous en repartîmes sur les 8. heures du soir par un beau clair de lune, qui ne dura guére, & auquel succeda un gros brouillard, qui continua jusques au matin, & nous fit égarer. Nous arrivâmes cependant de bon matin au village d'*Adsgarneloe*, où nous passâmes sur un pont composé de six arches, sous l'une desquelles passe la riviere de *Goeroetsjou*, c'est-à-dire, la riviere séche. La *caravane* s'arrêta dans le village, sur les 10. heures du matin, & nous allâmes à la ville, où nous fûmes descendre au *Caravanserai* des *Armeniens*. Le *quinzième* au matin le brouillard continuoit encore, mais il se dissipa peu après; & j'envoyai chercher mes balots au village, parce que nous devions rester quelque tems en cette ville.

Riviere séche.

---

## CHAPITRE XXXV.

*Superbe* Mezar, *ou Mausolée de* Sefi *Roi de* Perse. *Description d'*Ardevil. *Beau Tombeau proche de* Kelgeran. *Depart d'*Ardevil. *Arrivée à* Samgal.

Comme j'ai eu une impatience extraordinaire de voir le superbe Mausolée de *Sefi* & des autres Rois de *Perse*, qui sont inhumez au même lieu, j'en parlerai avant que de faire la description de la ville d'*Ardevil*. Ces tombeaux sont proche du *Meydoen*, place d'assez grande étenduë. L'entrée en est grande, & d'une belle architecture, voutée par le haut, & les pierres en sont peintes de diverses couleurs. On entre par une porte de bois dans une belle & longue galérie, au haut des murailles de laquelle on voit plusieurs niches curieusement peintes de bleu, de vert, de jaune & de blanc, & l'on trouve au bout de cette galerie, une seconde porte revêtuë d'argent, par où l'on entre dans un appartement magnifique, à la droite duquel il y a une grande sal-

Superbe mausolée.

1703. 15. Sept. le, couverte d'un dôme, sans colomnes pour le soutenir, semblable à celui de la *Rotonde* à *Rome*, mais plus petit. Cette salle qui est vis-à-vis de la bibliotheque & d'une chapelle, est couverte de tapis; & l'on trouve à gauche, vis-à-vis de l'entrée du dôme un autre appartement élevé avec de grands vitrages. Delà, on passe par une autre porte, revêtuë d'argent, d'où l'on entre dans une cour à peu près quarrée, dont la muraille a environ 18. pieds de haut, & trois niches de châque côté, peintes de bleu & de plusieurs autres couleurs, ornées de fleurs & de feuillages cizelez. On y trouve à droite plusieurs mausolées, avec des cercueils élevez, dont il y en a qui ont de grands ornemens; & d'autre à gauche, separez par une petite muraille, où l'on dit que reposent les cendres de plusieurs Princes, descendus de familles Royales, contre la muraille de celui de *Sefi*. Cette cour a un appartement à droite & à gauche, élevé à trois pieds de terre, dont les voutes sont faites en forme de dômes. Ils sont fermés par devant d'une ballustrade de bois; & on trouve dans un des coins de cette cour à gauche, une grande porte à deux battans, avec une ballustrade revêtuë d'argent, & une chaine d'argent massif. Il faut se déchausser pour y entrer, sans toucher le seuil qui est de marbre blanc. Il y en a de semblables aux autres appartemens, dont l'entrée est couverte de nates. Nous y trouvâmes plusieurs *Persans*, à droite & à gauche, assis sur des bancs de pierre, lesquels sont commis à la garde de ce sépulchre, & auxquels on est obligé de donner de l'argent pour passer outre. Lors que le présent qu'on leur fait n'est pas à leur gré, ils prennent la liberté de le dire, & d'en demander quelquefois cinq ou six fois autant. Cependant lors qu'ils trouvent qu'on n'est pas d'humeur à faire ce qu'ils souhaitent, & qu'on se rechausse pour s'en retourner, ils s'humanisent & prennent ce qu'on leur veut donner, plûtôt que de ne rien avoir. Après qu'on a passé par cette porte, on entre dans un petit endroit vouté, en forme de demi dôme: Delà, on va à droite par une porte, ornée d'une ballustrade d'or ou de vermeil doré, dans un appartement magnifique, rempli de *candils* ou de lampes d'or & d'argent, dont il y en a qui ont une aune de tour, & en si grand nombre qu'on ne les sauroit compter. Le plancher en étoit couvert de tapis, & rempli de part & d'autre de petits pupitres, ou de petites chaises de bois pliantes, sur lesquelles il y avoit de grands livres. Ce lieu-là a 52. pieds de long sur 34. de large. Le mausolée de *Sefi* est au bout de cet appartement, élevé de trois marches. La lampe qui pend au-dessus est de fin or massif & des plus grandes. On voit au-delà, une ballustrade qui est aussi d'or massif, élevée d'un degré, ronde, & de l'épaisseur d'un pouce, laquelle a environ 6. pieds & 9. pouces de large hors du fronton de la porte, & 9. pieds, 10. pouces de haut. Cette porte a deux battans, par où l'on entre dans une petite chapelle ronde, au milieu de laquelle on voit le tombeau de *Sefi*, fait de marbre, couvert d'un poële de brocard d'or magnifique, & couronné à chaque coin d'un grand vase d'or. Cette chapelle est remplie de lampes d'argent, parmi lesquelles il s'en trouve d'or. Ce tombeau a 9. pieds de long, 4. de large & 3. de haut. Il y en a deux autres sur le devant, dont l'un est celui d'un enfant, & deux derriere; cinq en tout, qui sont ceux de *Sefi*; du Roi *Fedredin*; d'un fils de *Sefi*; du Roi *'Tzenid*, & d'un fils de *Fedredin*, nommé Sultan *Aider*, qui fut écorché par les *Turcs*; un autre d'un fils de *'Tzenid*, & celui du Roi *Aider*. On allume tous les soirs les lampes qui sont auprès de ces tombeaux; & deux gros cierges qu'on met dans des flambeaux d'or massif. Il y a un petit dôme revêtu d'or, au-dessus de ce tombeau, & un autre à côté de celui-ci, revêtu de pierres glacées vertes & bleuës. Quelques Auteurs affirment qu'on ne permet à aucun lai-

Tombeaux.

Tombeau de Sefi.

Autres Tombeaux.

1703. 15. Sept. laique, sans en excepter le Roi même, de passer par la porte d'or, pour approcher du tombeau de *Sefi*; mais j'ai trouvé le contraire: Il est vrai que je ne fis qu'y entrer, sans avancer plus avant, n'ignorant pas la veneration qu'on a pour ce lieu-là. Au reste il faut de l'argent par tout, non-obstant qu'on ait suffisamment payé à l'entrée, il faut continuellement avoir la main à la bourse, à la porte de châque appartement. A la verité ils répondent honnêtement aux questions qu'on leur fait, & ne pressent personne de se hâter, au contraire, il me sembla que l'exactitude avec laquelle j'observois tout, leur faisoit plaisir.

A l'entrée de ce superbe appartement, on trouve à gauche plusieurs petites chambres fermées, dans lesquelles on m'assura qu'il y avoit d'autres tombeaux de Rois & de Reines; entr'autres, ceux du Roi *Ismaël*, fils d'*Aider*; du Roi *Tamar*, fils d'*Ismaël*; du Roi *Ismaël* II, fils de *Tamar*; du Roi *Mahomet Chodabendé*, fils d'*Ismaël*; d'*Ismaël Mirsa*; d'*Hemsa Missa* & des freres du Roi *Abas*, fis de *Chodabendé*. Ces tombeaux-là n'ont point d'ornemens.

Tombeaux de plusieurs Rois.

Au sortir de la belle salle de ce bâtiment, on tourne à droite dans un lieu qui conduit à la cuisine, dont la porte est revêtuë d'argent; cependant cette cuisine, qui est assez grande, ne répond nullement à la magnificence de la porte: On trouve deux grands puits au milieu, & dans la muraille qui est assez élevée, plusieurs trous remplis de marmites, & au-dessous de grands fourneaux. On y apprête à manger pour ceux qui sont commis à la garde de ce bâtiment, outre qu'on y distribue tous les soirs du *pilau* à quelques centaines de pauvres.

Charité aux pauvres.

Après avoir satisfait ainsi ma curiosité, je retournai au *Meydoen*, pour y voir les jardins du Roi, separez l'un de l'autre, par une muraille à côté des tombeaux. Le Roi *Sefi* y a fait autrefois un assez long séjour, dans un bâtiment de pierre, qui tombe présentement en ruines. On y voit encore deux appartemens pourvûs de cheminées, dans lesquels on prétend que ce Prince logeoit: Il y en a plusieurs autres, & un petit bain, mais sans ornemens. Le premier jardin, qui est assez grand, est mal-entretenu & sans ordre: il ne laisse pas d'être rempli de fruits, mais on n'y trouve ni fleurs ni plantes, qui meritent qu'on y fasse attention. Il est arrosé en plusieurs endroits, par des sources, qui le traversent. Le second jardin n'a aucun bâtiment, & n'est pas si grand que l'autre, bien que les arbres y soient plus élevez. Au reste, on ne le prendroit jamais pour un jardin Royal. 1703. 15. Sept.

Au sortir de ce jardin, j'allai me divertir à la pêche, dans une petite riviere, qui a sa source dans les montagnes: j'y trouvai un conduit d'eau fait de terre, élevé de quelques pieds, par-dessus lequel l'eau passe dans une goutiere, & par dessous au travers d'une maison, faite pour la conduire à la ville, où elle sert à arroser les jardins. Elle tombe comme un torrent, au delà de cette maison, dans cette petite riviere, qui traverse le païs. Nous n'y prîmes que trois ou quatre petits poissons, que j'ai conservez dans des esprits. Le lendemain j'allai à cheval à une demi lieuë de la ville au sud, pour en faire le dessein, de ce côté-là, sur une montagne, le seul endroit d'où on la puisse voir à cause des arbres qui l'environnent. On ne la voit même qu'imparfaitement de ce côté-là. Cependant la pluie m'y aiant surpris je fus obligé de m'en retourner sans rien faire. Je vis en chemin une maison, où il y a un moulin à eau pour moudre le grain. L'eau qui le fait aller tombe du sommet des plus hautes montagnes, qui sont toujours couvertes de neige à l'ouest de la ville, & passe par un canal élevé fait de terre pour cela. Cette eau tombe avec violence sous cette maison, & se repand par le plat païs au sud-est, où est l'autre conduit dont on vient de parler. Ces maisons là ont un moulin par dessous & deux grosses meules qui tournent continuellement

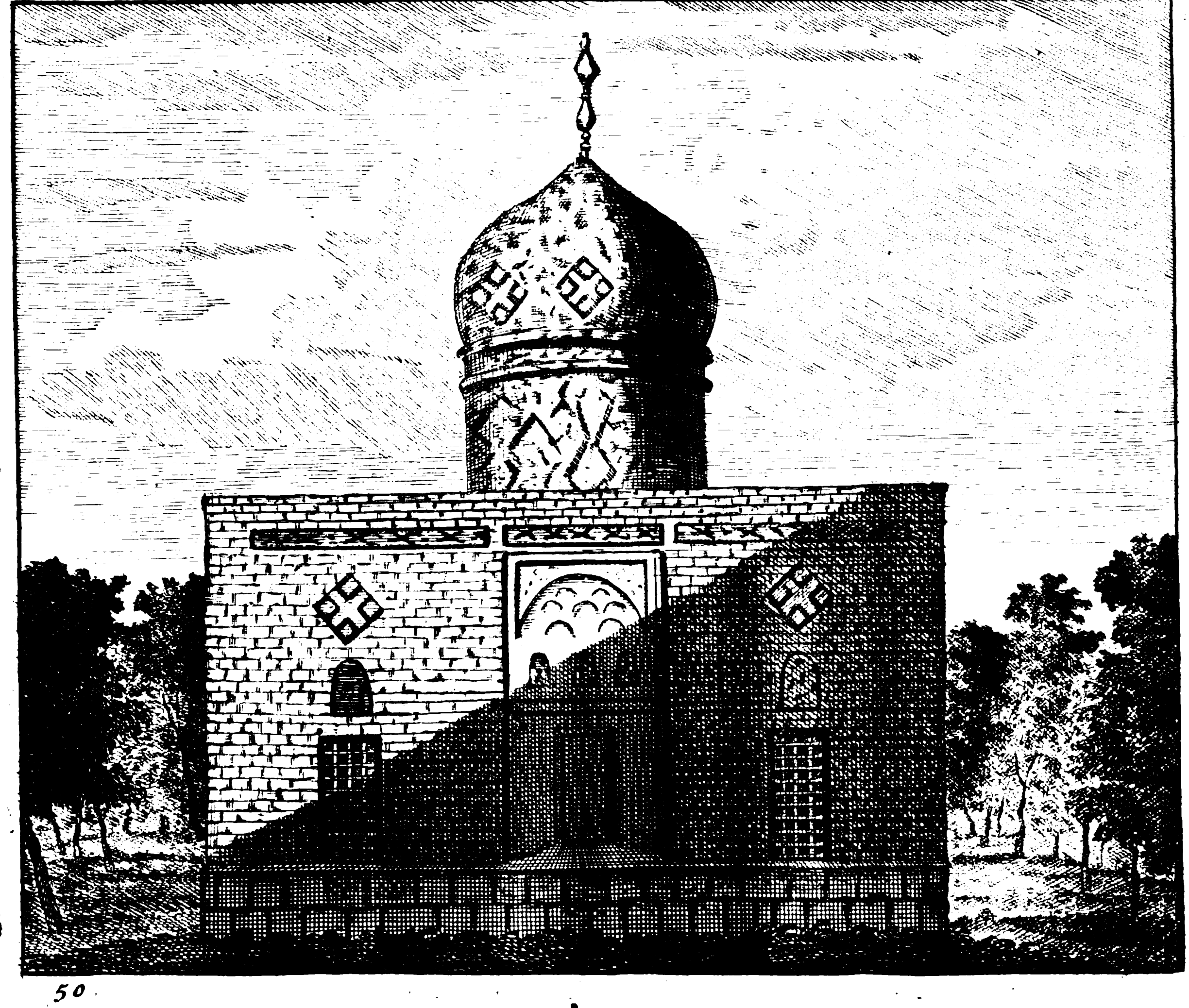
Conduits d'eau.

Moulin à bled.

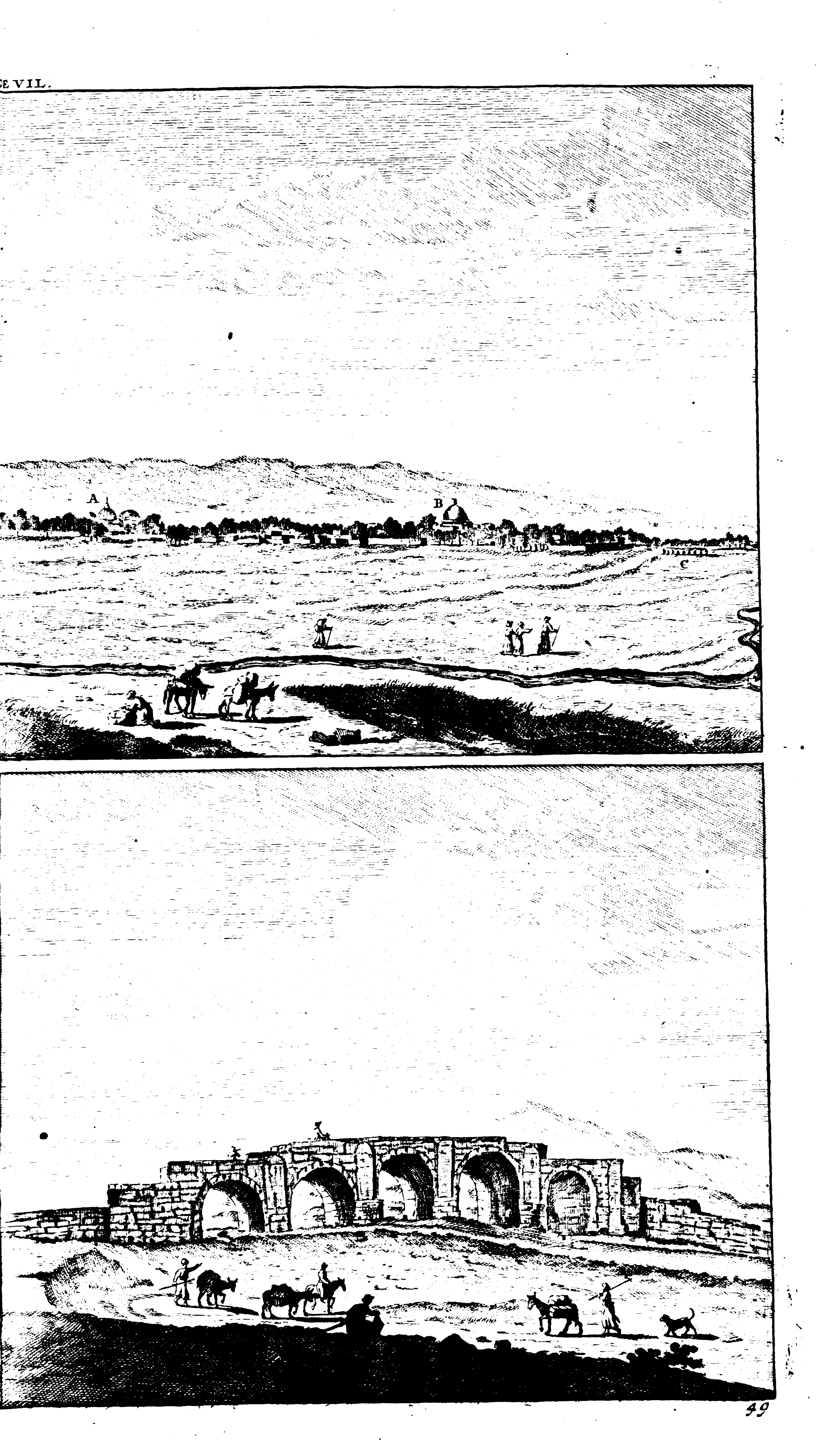
1703. 15. Sept. sur une piece de bois creuse, où le grain passe par un autre tuyau de bois sous la meule, & la farine en sort par les côtez. La riviere passe proche de cette maison sous un grand pont élevé, composé de cinq arches, dont le dessous est revêtu de grosses pierres.

Situation d'Ardevil. Passons à la situation de la ville, qu'on nomme *Ardevil* ou *Ardebil*. Elle est au nord de la *Perse*, à l'est de la province de *Servan* dans l'ancienne *Medie ;* au sud de la mer *Caspienne*, & à l'est de la ville de *Tauris*. Les bâtimens en sont plus beaux que ceux de *Samachi*, quoi que faits des mêmes materiaux. Les *Bazars* y sont aussi plus beaux & mieux couverts: mais on n'y trouve guere de brocards d'or, ni des pierreries, comme on prétend qu'il y en avoit autrefois, & comme il s'en trouve ailleurs. On y voit un grand nombre de mosquées ornées de dômes, dont la plus considerable est celle de *Mu-zyd'*, *Mu-zhit*, ou *Mazjit Adine*, c'est-à-dire, celle du dimanche. Principale Mosquée. Elle est à l'est de la ville, & dans son enceinte, sur une petite éminence, de sorte qu'on la voit de loin. Elle est divisée en plusieurs parties, où ils font leurs prieres: la principale en est assez grande & ronde, sous le dome, qui est élevé sur une muraille ronde assez basse, qui sort du bâtiment en forme de clocher. Il y a une fontaine devant cette mosquée, dont l'eau vient des montagnes, & s'y rend par des tuyaux souterrains, laquelle sert à rafraichir ceux qui viennent y faire leurs devotions en grand nombre. Les autres ne sont pas si considerables que celle-ci. On trouve aussi plusieurs *Hamans* ou bains en cette ville. Au reste il n'y a que trois ou quatre grandes ruës, où sont les principales boutiques; les autres sont peu considerables. Les maisons y sont plattes par en haut, & mal propres. Il n'y a pas tant de *Caravanserais* qu'à *Samachi*. Les *Indiens* en ont trois, bien qu'ils n'y soient pas en grand nombre, & les *Chinois* n'y en ont aucun, aussi le negoce n'y fleurit guere. Cette ville abonde en aûnes & en tilleuls fort élevés, en plusieurs endroits, & la riviere passe à côté. Les grands chemins y sont aussi bordez de jeunes arbres, regulierement plantez, ce qui ne sauroit manquer de produire un très-bel effet avec le tems. Le plus bel endroit qu'on trouve aux environs de cette ville est le *Meydoen*, ou la place où est le mausolée de *Sefi*. On y voit à droite & à gauche de petites maisons habitées par de pauvres ouvriers. La plûpart des maisons de cette ville, qui ne sont pas dans les *Bazars*, ont des jardins remplis d'arbres fruitiers. Il y en a même d'assez grands aux extremitez de la ville, où les maisons sont éloignées les unes des autres, & où il y a de grandes places remplies d'arbres. Cela lui donne une grande étenduë, & fait qu'elle a plusieurs angles saillans ; en sorte qu'elle est beaucoup plus grande que *Samachi*, quoi qu'elle ait moins de bâtimens. Elle est située au milieu d'une grande plaine, qui a trois bonnes lieuës d'étenduë d'un bout à l'autre, & qui est environnée de hautes montagnes, dont la plus élevée, sur laquelle on voit de la neige en tout tems, se nomme *Sevalan*, ou *Sebelahu*. Elle est à l'ouest nord-ouest de la ville. Celle de *Chilan* est à l'est, ou sud-est. Il y en a une semblable à *Dervies*, nommée *Sahand*, & une quatrième proche de *Hamadan*, qu'on nomme *Alvand*, & qui est la plus élevée de toutes. On les nomme les freres, Montagnes nommées les freres. parce qu'elles se ressemblent. On trouve dans les montagnes plusieurs bains chauds aux environs de cette ville, Bains chauds. lesquels sont fort estimez. Il y en a un à deux lieuës de là, un second à trois, & d'autres plus éloignez. Lors que j'y arrivai, j'eus de la peine à en traverser les ruës à cause de la foule de ceux qui accouroient, attirez par la nouveauté de mon habit à la *Hollandoise*. La même chose m'arriva en allant voir le tombeau de *Sefi*, où il fallut se servir de bâtons pour écarter cette multitude curieuse, qui vouloit y entrer après moi.

Je



50


A
B
C

1703. 6. Oct. Je n'en fus même pas exemt au *Caravanserai* où je logeois, & où un certain *Persan* offrit de l'argent pour me voir.

Sur ces entrefaites je fis le dessein de cette ville, proche du pont, dont j'ai parlé, sur une petite éminence, qui est à côté, au sud-ouest. On en voit la representation au num. 48. telle qu'on la peut voir par dehors. Les dômes du tombeau de *Sefi* y sont marquez de la lettre A. On n'y en voit que trois, le quatrième, qui est couvert d'or n'étant pas visible de ce côté-là, parce qu'il est plus petit & plus bas que les autres. Le B. marque la grande mosquée *Adine* & le C. un pont, composé de 8. arches, sur la riviere, qui traverse la plaine. On n'en peut découvrir que cela à cause de la hauteur des arbres, dont elle est entourée. On trouvera le dessein du pont à 5. arches, au num. 49.

Le *sixième Octobre* je me rendis au village de *Kelgeran*, à une bonne demi lieuë de la ville au nord. On passe à côté du tombeau de *Sefi* pour s'y rendre, d'où le chemin est rempli d'aûnes & de tilleuls des deux côtés d'une petite riviere. C'est le quartier de la plûpart des *Armeniens*, qui y ont deux petites églises fort obscures. Au sortir de la ville, on trouve un grand chemin bordé d'arbres des deux côtés. Il conduit à un

Jardin du Roi. jardin du Roi, qui est ceint d'une muraille de terre, assez grand, & aussi mal entretenu, que ceux dont on a déja parlé. Il y a cependant d'assez bons fruits, & sur tout des pommes, des poires & de petites prunes; mais les fleurs en sont des plus communes. Il s'en trouve un autre vis-à-vis de celui-ci, avec un bâtiment ruiné, rempli de plusieurs appartemens. En avançant dans le village on voit le tombeau de *Seid*

Tombeau Royal. *Tzeibrail*, pere de *Sefi*, où reposent aussi les cendres de *Seid Sala*, pere de *Tzeibrail*, & celles de *Seid Kudbeddin* son grand-pere. Ce tombeau est dans un grand jardin ceint d'une muraille de terre, avec deux grandes portes. Celle de derriere donne sur le grand chemin, & celle de devant est dans le village. Ce tombeau est quarré, assez élevé & revêtu de petites pierres. On voit au-dessus une tour ronde, assez basse, qui soutient un grand dôme vert, avec de l'or de raport & des ornemens bleus, couronné de boules d'or au-dessus. Il y a six fenêtres à châque côté des murailles, dont les plus élevées sont d'un ouvrage exquis, peintes comme le dôme; & celles de dessous ont des treillis de fer, avec des volets en dedans. On voit au dessous de la corniche trois petites cavitez, ornées de plusieurs couleurs, & au milieu du bâtiment par derriere, une porte de bois, avec un degré élevé, par où l'on entre. Il y a au dessus de cette porte, un ornement en forme de demi voute, avec trois petites fenêtres. Je trouvai cette porte fermée, & à celle de devant un beau portail de pierre. Comme je n'aperçus personne, je dessinai ce tombeau par les fentes de la porte, tel qu'il est representé au num. 50. On voit proche du frontispice de ce bâtiment, dans le village, une fontaine à rez de terre, laquelle a 16. pas de large & 14. de long. On monte à la porte de ce bâtiment par six marches, & il faut se déchausser, pour en passer le seuil, comme à celui de *Sefi*, & la plûpart de ceux, qui vont visiter ce tombeau le baisent. Lors qu'on est entré dans le premier appartement, qui a un beau vitrage par le haut, & dont le plancher est couvert de tapis, on voit par une seconde porte, opposée à la premiere, ce tombeau élevé de six pieds, au milieu d'un bel appartement. Il est de bois, & les enchassures en sont d'or de raport, à ce qu'on dit. Le poësle en est de brocard, & l'on voit au dessus & devant la porte, quelques lampes d'or & d'argent. On ne me permit pas de passer la porte du lieu où est ce tombeau, que je ne laissai pas d'observer assez bien.

Pendant que j'étois occupé à le regarder, mon guide *Armenien* se brouilla avec les gens du lieu, qui en vinrent des paroles aux mains avec lui. Contre-tems fâcheux.

1703. 6. Octob. lui. J'en eus un sensible déplaisir, & fis tous mes efforts pour les accommoder, & prévenir les suites de ce démêlé, sachant que les habitans de ce village étoient fiers & vindicatifs, & que le Gouverneur de la province avoit été 40. ans à les soumettre à la raison, dont il n'avoit même pû venir à bout sans en envoyer une partie à *Ispahan*. Ils avoient autrefois poussé leur brutalité jusques à arracher des mains de leurs maris des femmes qui leur plaisoient sans épargner la vie de ceux qui s'opposoient à leur fureur. Il n'y avoit pas jusques aux marchands qui ne fussent exposez à leurs insultes dans leurs *caravanserais* en ce tems-là. Gardes du Chan. Mais le *Chan* qui les gouverne à present, a su arrêter leurs violences, quoi qu'il n'ait qu'une garde de 300. chevaux sans aucune infanterie.

Le *septième* on fit transporter les marchandises des negocians au village d'*Adsgaerneloe*, où demeuroit le conducteur de la *caravane*, lequel nous y fit perdre la plus belle partie de la saison. Il resolut enfin de partir le *neuvième*, mais il tomba tant d'eau qu'il fallut remettre notre voyage jusques au 12. Quelques prêtres *Armeniens* m'y vinrent trouver & me priérent de leur donner quelque chose pour contribuer au bâtiment d'une Eglise, consacrée à S. *Jean*, qu'ils faisoient bâtir dans un village proche de la ville. Je leur fis un petit présent & leur souhaitai beaucoup de succès dans leur entreprise.

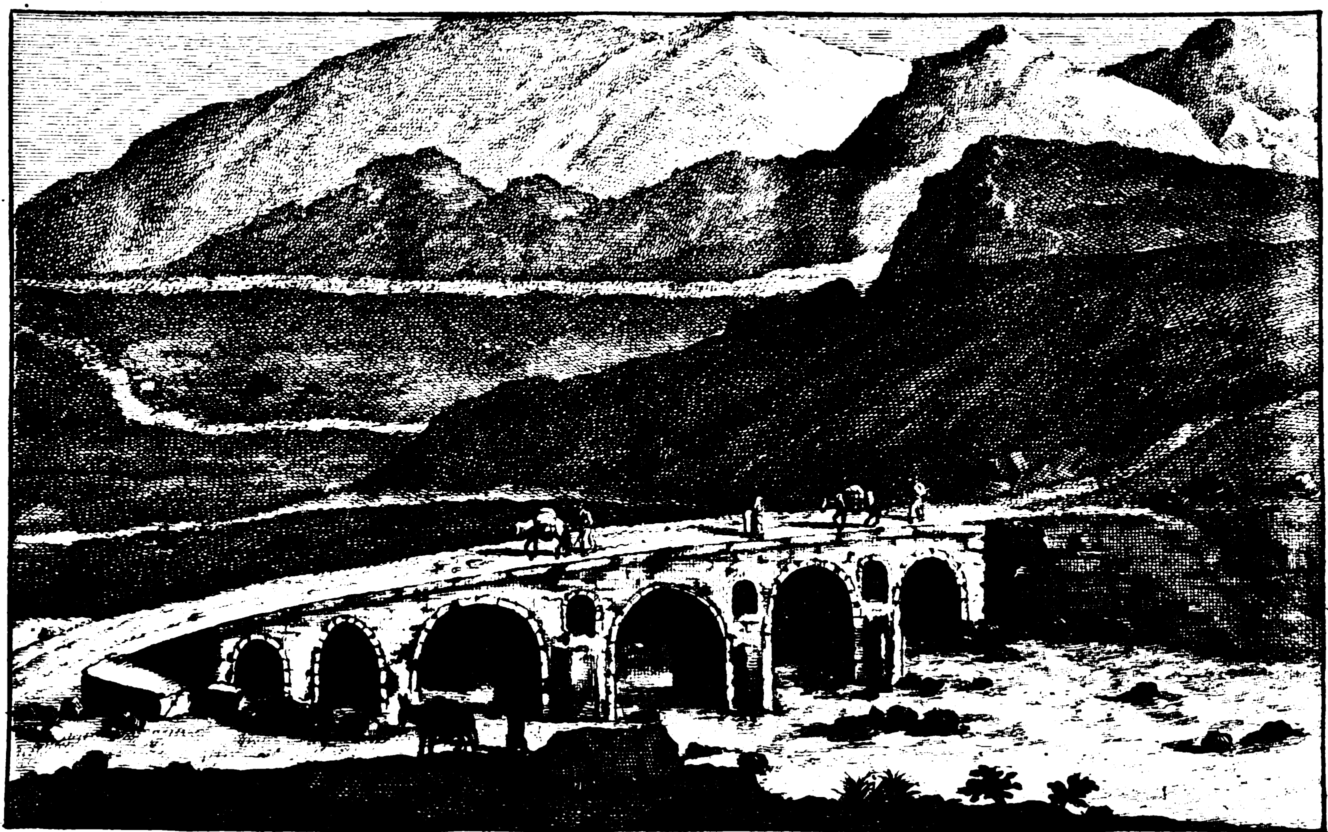
Le *onzième* je préparai tout pour mon départ, & envoyai mes balots à la caravane, après avoir resté un mois à *Ardevil*. Le lendemain, m'étant levé de bon matin, je rencontrai un grand nombre de *Persans*, qui traversoient la ville en chantant & se rejouïssant de leur heureux retour de la *Meque*, où ils avoient été visiter le tombeau de leur Prophete *Mahamed*.

Il étoit trois heures après midi lors que la *caravane* se mit en chemin, faisant route vers le sud, & après avoir traversé la plaine, nous entrâmes dans les montagnes, d'où l'on voit la ville avec avantage, & tous les villages d'alentour, qui font un très-bel effet; mais de trop loin pour bien distinguer les objets. La *caravane* s'arrêta au village de *Sardale*, à 3. lieuës de la ville; & nous fûmes surpris d'un si grand brouillard à l'entrée des montagnes, qu'on avoit peine à les voir. Le terrain qui est autour de ce village, qui a assez d'étenduë, est très-fertile, & abonde en bleds, qui étoient entassez de tous côtés. Nous en partîmes à trois heures du matin, & achevâmes de traverser les montagnes. Quand on est au-delà, le sommet des plus éloignées paroît enfoncé dans les nuës. Le terroir en est aussi très-fertile, & étoit rempli de païsans qui labouroient la terre avec des bœufs & des bufles. Après avoir traversé plusieurs villages, nous arrivâmes sur les 9. heures à celui de *Koraming*, qui est assez grand & dont les environs étoient aussi couverts de monceaux de bled. 1703. 12. Oct.

Nous nous y arrêtâmes dans la plaine, au bord d'une petite riviere, qui la traverse, & y trouvâmes quantité de pigeons, de becassines & de grives, dont je tuai un assez bon nombre & deux jeunes canards sauvages. Les environs de ces villages sont remplis de saules, d'aûnes & d'arbres fruitiers. Nous y attendîmes le reste de nos compagnons qui étoient restez derriere, & j'y dessinai la vuë qu'on trouve au num. 51. Chasse aux oiseaux.

Le brouillard recommença sur le soir, & dura jusques à minuit, que nous entrâmes dans les plus hautes montagnes, par un beau clair de lune, & arrivâmes le *quinzième* au matin au village de *Fattaba*. Nous continuâmes notre voyage le lendemain à la pointe du jour, par les montagnes. Les deux *Armeniens*, mes compagnons, qui étoient restez après nous, nous réjoignirent cette nuit; & le *dix-septième* nous nous arrêtâmes dans les montagnes, après avoir traversé plusieurs rochers. Ce jour-là, nous réjoignîmes nos chameaux, qui avoient pris les devans; & nous vîmes delà, à une demi-lieuë de

CARAVANE PROCHE AU VI



PONT SUR LA RIVIER KIESILOSAN.

VILLAGE CORAMING. 51



VILLAGE 'T SARGABRAND. 53

1703. 17. Oct. de distance, le fameux mont *Taurus*, nommé *Caselusan* par les habitans.

Le mont Taurus. Il s'avance fort avant dans le païs, & change de nom, selon les lieux qu'il traverse; mais il retient son veritable nom dans la partie meridionale de l'*Asie* mineure. Il y a des Auteurs qui le confondent avec le mont *Caucase*. Nous commençâmes à le monter à 3. heures du matin, & le trouvâmes fort escarpé & couvert de rochers, avec des fentes & des precipices effroyables, & comme les chemins en sont fort étroits, & très-dangereux on est obligé d'aller à pied. Il ne faut ordinairement qu'une bonne heure pour le traverser; mais nous y en employâmes deux, notre *caravane* étant des plus nombreuses. On voit en descendant, des precipices qui font horreur pendant la nuit. Au sortir de cette montagne, on entre dans une plaine d'assez grande étendue, qu'on traverse à gauche, & d'où l'on passe dans une seconde montagne, le mont *Taurus* étant divisé en deux parties, entre lesquelles passe la riviere de *Kisilosan*, qu'on nomme aussi le *Kurp*. Le cours en est fort rapide, & elle a plusieurs chutes entre des rochers, où elle tombe avec violence. Elle a sa source dans l'ouëst, & va se décharger dans la mer *Caspienne*. Le Roi *Tamar* y a fait construire un pont de pierre, qui a 10. pas de large, & 150. de long. Il est assez élevé & a 6. arches, entre lesquelles il y en a 3. fort grandes. On voit entre quatre de ces arches trois ouvertures, & au-dessous les restes d'une espece de tour à demi ronde. La riviere ne passe présentement que sous une ou deux de ces arches, à moins que les eaux ne soient fort hautes. Après avoir traversé ce pont, nous fîmes alte pour attendre la *caravane*; les *Armeniens* pour prendre le caffé, & moi pour mettre sur le papier une vuë qu'on trouvera au num. 52. Nous montâmes ensuite la seconde montagne, ou branche du *Taurus*, plus élevée, plus grande & plus escarpée que la précedente. Comme nous étions déja fatigués d'avoir traversé la premiere à pied, nous fûmes obligez de nous arrêter souvent pour reprendre haleine. Enfin aiant trouvé un meilleur chemin nous remontâmes à cheval, & gagnâmes le sommet de la montagne à la pointe du jour. Le reste de la *caravane* y arriva deux heures après, & nous trouvâmes à une demi-lieuë delà, un beau païs bien cultivé. Nous arrivâmes à 9. heures du matin au village de *Kasiebeggidarassi*, où l'on nous apporta du raisin, pour la premiere fois, à quatre sols la livre. Les chemins sont très-bons au-delà du mont *Taurus*, aussi-bien que le terroir. On voit delà une autre montagne plus élevée, nommée *Sawalan*, laquelle est toujours couverte de neige. Nous y restâmes le lendemain pour nous reposer. Le *vingtiéme* nous continuâmes notre voyage à 3. heures du matin, par un très-beau tems, & arrivâmes sur les 7. heures auprès d'un ruisseau proche de *Jamkoela*. On y trouve des oiseaux extraordinaires, qu'on nomme *Baeker-Kara*. Nous traversâmes ensuite plusieurs villages, d'où l'on voit le mont *Taurus* dans l'éloignement, de la maniere qu'il est représenté au num. 53. Le *vingt-deuxiéme* nous traversâmes une grande plaine bordée de hautes montagnes à gauche, où l'on nous apporta du raisin d'un goût delicieux. Le *vingt-troisiéme* nous arrivâmes à la ville de *Samgael*, au-delà de laquelle nous nous arrêtâmes, & y trouvâmes de très-bonnes grenades, de belle couleur & assez petites; du raisin & d'autres fruits.

Precipices effroyables.

Riviere de Kisilosan.

Pont remarquable.

1703. 17. Oct.

Belle perspective.

Montagne de Sawalan.

Bons fruits.

CHA-

# CHAPITRE XXXVI.

## *Description de* Samgael, *& des lieux où l'on passe en y allant. Arrivée à* Com.

NOus fûmes obligez d'y rester le lendemain, pour attendre la venuë des officiers de la Douane, qui demeurent hors de la ville. *Samgael* ressemble à un village, quoi qu'il s'y trouve quelques maisons assez élevées, & assez bien bâties, les unes de terre & les autres de pierre & de terre. Il y a un beau *Bazar* couvert & vouté, où sont les principales boutiques, & particulierement celles des drapiers, où l'on vend toutes sortes d'étofes & de toiles de cotton. On trouve cependant d'autres boutiques couvertes en d'autres endroits ; & plusieurs mosquées ornées de dômes, dont le principal est peint d'un beau vert, & glacé de bleu par dehors. Il y en a une qui tombe en ruines, qui étoit assez élevée avec un dôme, & dont les *Turcs* s'étoient servis, lors qu'ils se rendirent maitres de cette place, laquelle n'est pas grande, mais agreablement située, dans une plaine, avec de hautes montagnes à l'ouest. Il passe un beau ruisseau d'eau claire à une demi lieuë de là, où notre *caravane* s'arrêta, dans un endroit rempli d'arbres & de jardins murez. J'y dessinai le profil de la ville, au nord-est, comme on le trouve au num. 54. La lettre A. y represente la mosquée ruinée des *Turcs.* Le B. la principale mosquée, & le C. un grand bâtiment démoli. Voila tout ce qu'il y a de remarquable, sans qu'il s'y trouve le moindre vestige, qui puisse faire juger de son antiquité, bien qu'elle soit fort ancienne, & qu'elle fût très-florissante avant que *Tamerlan*, & ensuite les *Turcs* la désolérent. Il n'y a qu'un seul *Caravanserai*, lequel est assez grand, bâti de terre & d'argile, & la petite riviere de *Sangansjaey*, y passe à l'est, & va se jetter de là dans les montagnes ; où je dessinai la vuë qu'on trouve au num. 55. Cette ville est gouvernée par un *Daroega*, c'est-à-dire, un baillif, & on y paye, de la charge d'un cheval, pour les soyes & les draps, la somme de 30. sols, & 15. pour les marchandises moins considerables. Il tomba de la pluie sur le soir, qui continua jusques à deux heures avant le lever du soleil. Le *vingt-cinquième* nous poursuivîmes notre voyage, par un beau chemin, les douaniers aiant bien voulu se rendre au lieu, où nous devions nous arrêter ce jour-là, pour y recevoir leurs droits. Après avoir passé à la vuë de plusieurs villages, nous nous arrêtâmes à *Kurkjandy*, à 3. lieuës de la ville au sud-est. Il passe en cet endroit, une branche du *Taurus*, qui s'étend du nord au sud vers le *Curdistan*, habité par les *Curdes*, qui demeurent dans des villages. On dit qu'ils ont cependant, une petite forteresse dans les montagnes, nommée *Keyder Peyamber*. Le *vingt-sixième* nous traversâmes la plaine, par un tems pluvieux, avançant vers les montagnes, & à la pointe du jour nous apperçumes *Sultanie* à notre droite, à deux lieuës de l'endroit, où nous avions passé une partie de la nuit. Cette ville est dans la plaine, proche des montagnes, dont elle est presque environnée, aiant celle de *Keyder* à droite. Comme les conducteurs de la *caravane* n'y avoient rien à faire, & qu'on ne peut y entrer sans payer de certains droits, ils passérent à côté à mon grand regret. Ils m'avoient cependant flatté, qu'ils s'arrêteroient dans un lieu, qui n'en est pas éloigné, mais ils ne le firent pas, sur quoi je laissai aller la *caravane* & rebrous-

Situation de Samgael.

Les environs de la ville remplis d'arbres.

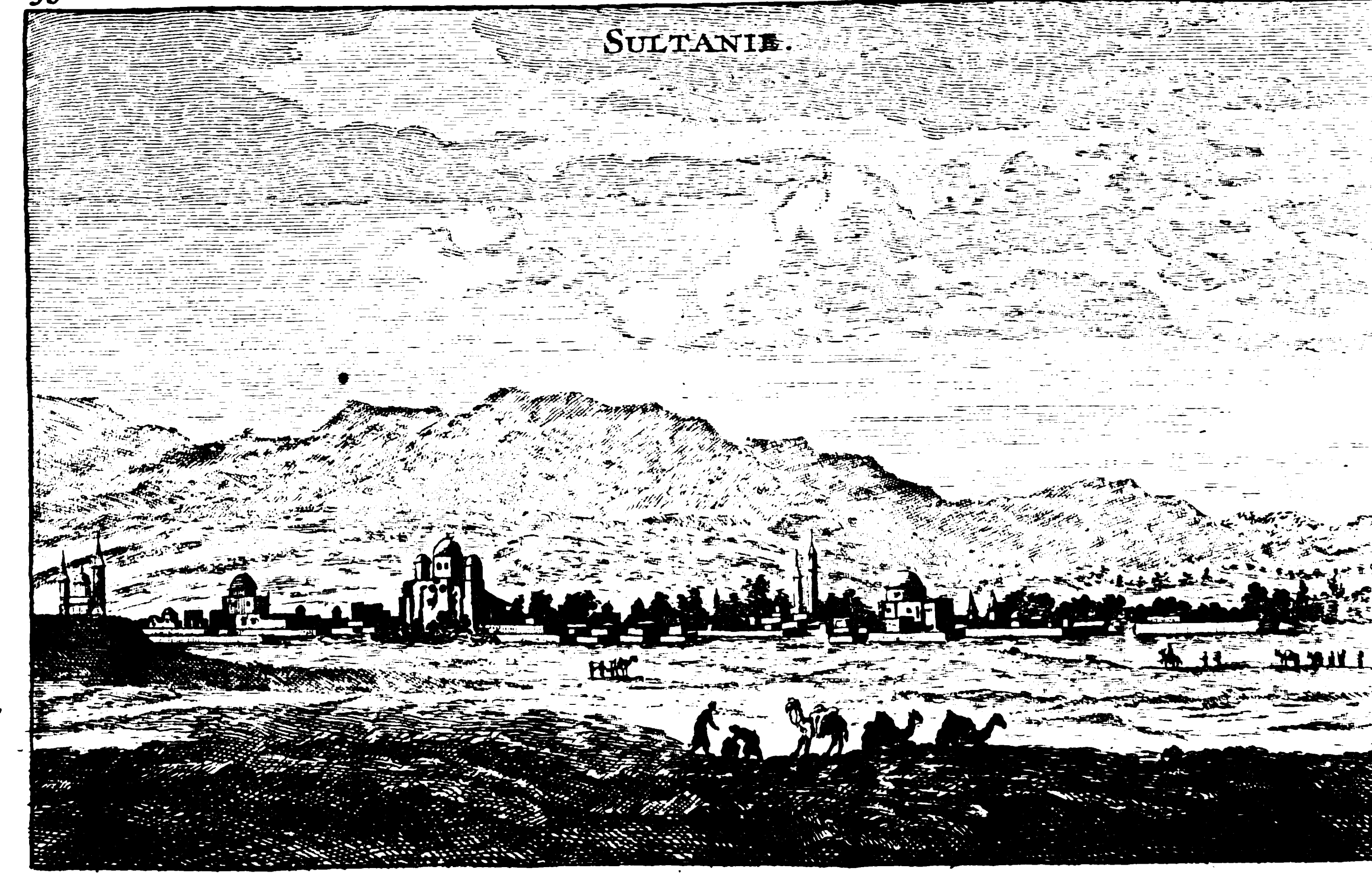
Representation de la ville.

La ville de Sultanie.

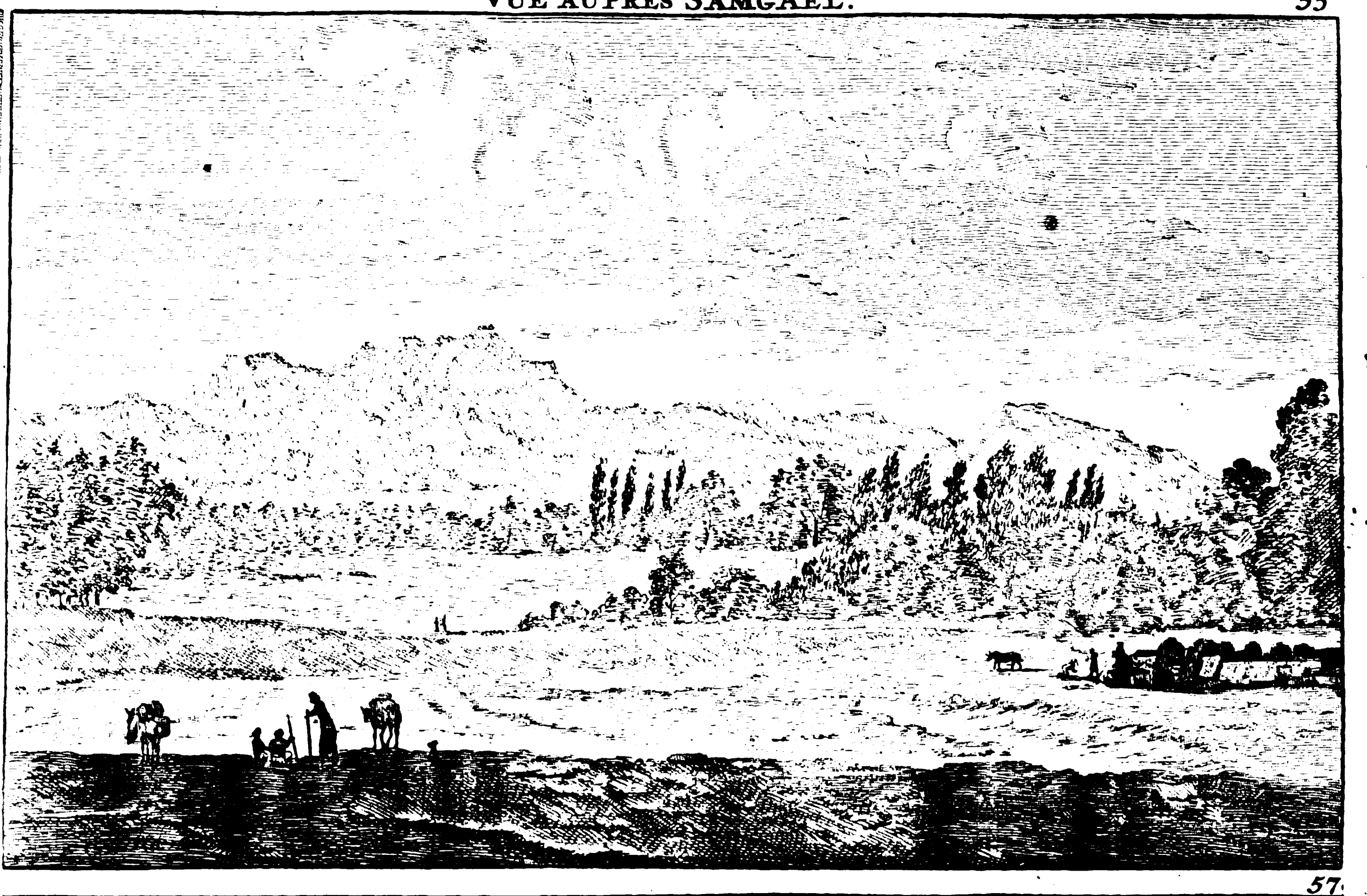
54 SAMGAEL.

B A C

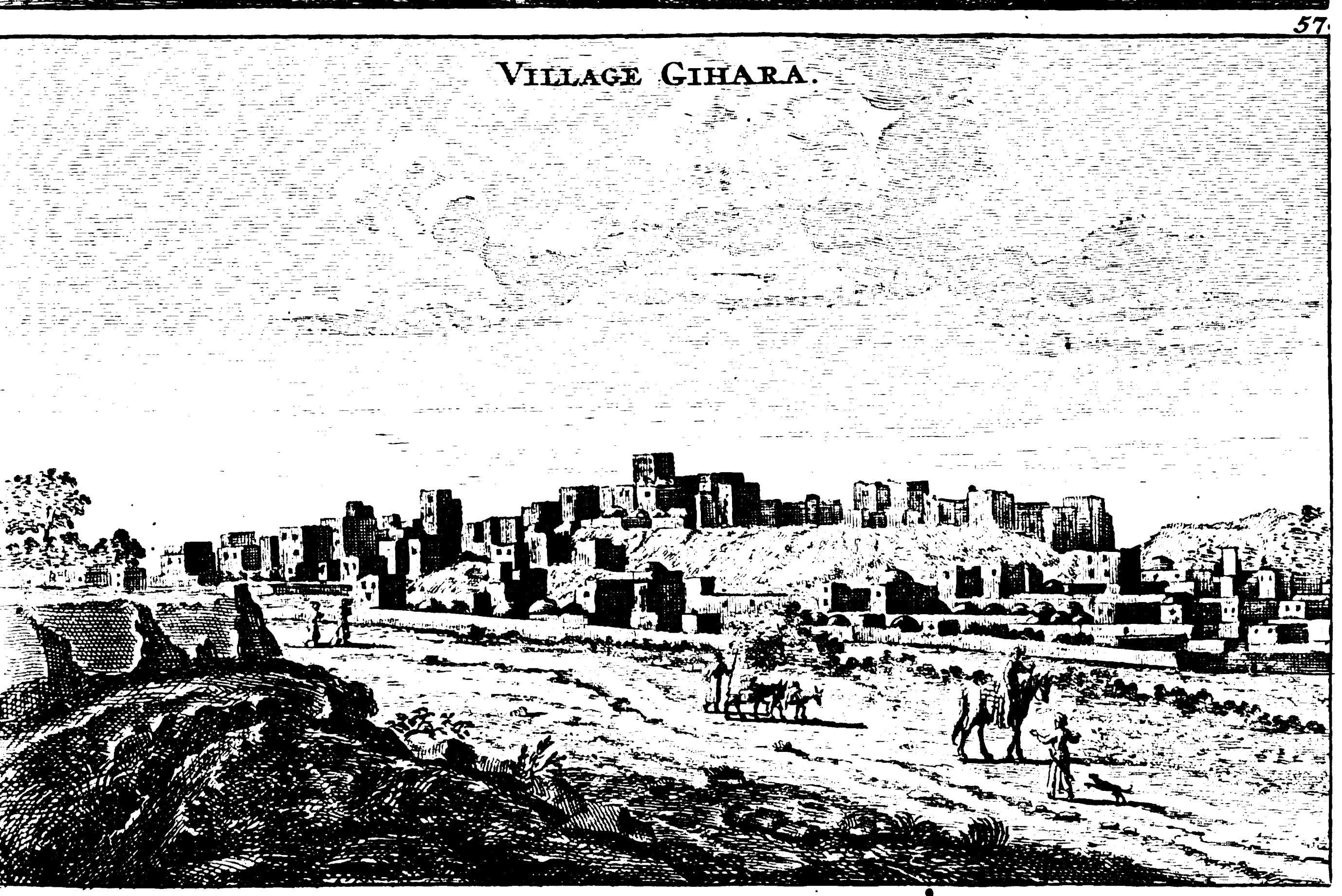
56



Vùe auprès Samgael. 55



57.



Village Gihara.

1703. 26. Oct. sai chemin, vers la ville, proche de laquelle je m'arrêtai à l'est, sur une éminence, d'où j'en fis le dessein qu'on trouvera au num. 56. Elle a quatre grandes mosquées, dont les 3. principales ont de grands dômes, & dans l'une desquelles se trouve le tombeau du Sultan *Muhammed Chodabendé*, fondateur de cette ville, à ce qu'ils prétendent, il y a environ 400. ans. On m'a assuré que ce tombeau est magnifique & bien bâti, & que la chapelle en est ornée d'or & d'argent. La vuë en est charmante par dehors.

Profil de la ville.

Tombeau considerable.

Description de la ville.

Cette ville n'a ni portes ni murailles, & toutes les maisons en sont bâties de terre, de chaux & d'argile. Il s'y trouve 8. ou 10. *Caravanserais*, & des *Bazars* qui ne sont pas considerables, aussi n'est-elle pas marchande. C'étoit cependant une des premieres villes de la *Perse* avant qu'elle eût été détruite par *Tamerlan*. Le Palais Royal, qui en étoit le principal bâtiment, ne subsiste plus. On voit à une demi-lieuë de la ville, les ruines d'une vieille tour & d'une porte de pierre, qui appartenoient apparemment anciennement à la ville, qui est au 36. degré 30. min. de latitude septentrionale.

J'employai deux heures de tems à rejoindre la *caravane*, qui avoit continué son chemin, & nous nous arrêtâmes sur le midi au village de *Thalis*, dont les environs abondent en *Baeker-kaeraes*, oiseaux qui ressemblent assez à nos perdrix, hors qu'ils sont plus grands, & qu'ils ont le ventre & les ailes blanchâtres. Ils volent de compagnie & assez haut, & se plaisent dans les terres labourées. J'en tuai un qui étoit fort pesant, bien nourri & d'un goût delicieux.

Oiseaux singuliers.

Nous poursuivîmes notre voyage deux heures avant jour, & après une traite de cinq heures, nous arrivâmes à *Gromdora*, bourg d'une grande étenduë, rempli d'arbres & de jardins, à côté d'un beau ruisseau. Les maisons en sont assez passables, & il s'y en trouve même d'assez élevées. Nous en partîmes à la même heure que le jour précedent, & traversâmes la même plaine, les montagnes qui l'environnent étant à peu près à une lieuë de distance les unes des autres. Les terres étoient semées, & le païs rempli de villages. Les païsans y font de petites levées de terre, pour empêcher l'eau de s'écouler, & l'on voit à côté du grand chemin des conduits d'eau, qui servent à les arroser. Nous passâmes ensuite par deux villages, dont les mosquées avoient chacune une espece de clocher, chose hors d'usage en ce païs-là : ils sont fort larges par en bas, & se terminent en pointe. On m'assura que c'étoient des tombeaux de Saints, auxquels on avoit ajouté des mosquées. Vers le midi nous descendîmes dans un chemin creux presque entouré d'un conduit, qui avoit 5. à 6. pieds de large, dont l'eau se repandoit par deux endroits avec violence, du nord-ouëst au sud-est, par les terres. Nous trouvâmes en cet endroit deux villages nommés *Parsaheim* & *Touoekhsi*, dont le dernier, qui est le plus petit, est ceint d'une muraille de terre comme un jardin, où l'on entre par une grande porte. Le premier est fort grand, rempli d'arbres & de jardins, & le païs d'alentour en est très-agreable. Les deux villages à clochers, dont on vient de parler, portent le même nom, & sont du même departement, quoi qu'assez éloignez les uns des autres. Les montagnes semblent se terminer en cet endroit. Nous fimes ce jour-là une traite de cinq lieuës, & nous partîmes à 3. heures du matin, par un chemin rempli de colines, & de villages à droite & à gauche, d'où nous vîmes des montagnes couvertes de neige à la pointe du jour. Ensuite, nous traversâmes 3. ou 4. fois une petite riviere, par un tems agréable & doux, jusques à *Gihara*, où châcun se mit à l'abri des ruïnes d'une muraille basse, chose assez ordinaire en ce païs-là. Ce bourg contient plus de 500. maisons, dont la plûpart sont assez hautes & sur une éminence, de sorte qu'on diroit de

1703. 26. Oct. loin que c'est une forteresse. Il est rempli d'arbres & de jardins, & l'on voit un grand nombre de maisons à l'entour, qui ne sont pas habitées. On en trouvera la representation au num. 57.

Abondance de vivres. Les vivres abondent en ce quartier-là, où nous trouvâmes d'excellent mouton, de bons poulets, & des melons, dont j'ai conservé de la sémence. J'y tirai un *Angoert*, grand & bel oiseau, qui ressemble un peu à un canard, mais qui vole plus haut, & marche la tête levée comme un coq, & se plaît dans l'eau. Le corps en est rouge, & le col d'un roux jaunâtre jusques aux yeux, dont le tour est blanc jusques au bec, qui est noir. Il a les aîles blanches, rouges & noires. Mon chien me l'apporta en vie. On trouvera la representation d'un petit village au num. 58, & celle de cet oiseau au num. 59.

Angoèrt, oiseau ainsi nommé.

Cotton. Ce païs abonde en cottoniers, dont j'ai dessiné une branche, qu'on trouvera au num. 60. Elle a 3. ou 4. boutons, en l'état où ils sont lorsque le fruit en est parfaitement mur; comme on le voit par un des 4, qui est fendu, blanc & rempli de cotton. On les cueille, ou ils tombent d'eux-mêmes, quand le bouton est ouvert & commence à se fâner. La couleur exterieure en est violette, & fait un effet charmant avec le blanc du dedans, lors qu'ils se fendent & qu'ils s'ouvrent.

Le *trentième* nous restâmes en ce lieu-là, pour faire reposer nos chevaux. Il y passa sur le midi un Ambassadeur de *Pologne*, qui venoit d'*Ispahan*, & s'en retournoit en son païs. Je le rencontrai, étant seul à la chasse, & quelques personnes de sa suite, me voyant vétu à la *Hollandoise*, m'appelerent. Comme je ne m'arrêtai pas, les prenant pour des *Persans*, deux ou trois d'entr'eux s'avancérent vers moi à cheval, & me dîrent en *Italien*, qu'ils étoient *Europeans*. Pendant que j'étois occupé à parler avec eux, l'Ambassadeur passa. Ils me demandérent des nouvelles de l'*Europe*, à quoi je repondis, qu'il y avoit plus de 6. mois que j'étois parti de *Moscou*, & par conséquent que je n'en savois aucunes. Ils avoient passé la nuit dans le village le plus proche de celui où nous étions, & me priérent de saluer leurs amis à *Ispahan*, me promettant de s'aquitter du même devoir envers les miens à *Moscou*, ensuite de quoi ils poursuivîrent leur chemin. Ils étoient environ 30. personnes à cheval, & portoient 3. ou 4. petits étendards, suivis de 23. chameaux, chargez de leurs équipages. 1703. 30. Oct.

Nous nous remîmes en chemin à 3. heures du matin, & après une traite de 4. lieuës, nous arrivâmes à *Saksawa*, grand village, aussi rempli d'arbres que le précédent. On y voit à droite les ruïnes d'un grand bâtiment, & à gauche celles d'un grand *Caravanserai*, representées au num. 61. Il fallut s'y arrêter pour payer les droits, & je passai ce tems-là à tirer des pigeons.

En continuant notre route nous passâmes dans un endroit rempli de senné. L'arbre qui le porte est fort agreable à la vuë, & comme je n'en avois jamais vû j'en fus charmé, & en ferai la description dans la suite. Nous trouvames beaucoup de grenades au village d'*Arasangh*, fruit très-rafraichissant & à très-bon marché. Au sortir delà, nous passâmes une petite montagne laissant la plaine à gauche, pour entrer dans le chemin qui conduit à *Com*. Il y en a un autre sur la droite de ce village, pour aller à *Sawa*, où l'on devroit passer pour payer de certains droits: mais comme on s'éloigne d'une journée de *Com*, en prenant cette route, & qu'on y paye 3. droits differens, au lieu qu'on n'en paye qu'un en prenant l'autre, la *caravane* l'évite ordinairement. Sennés.

Après une traite de 5. heures, nous nous reposâmes dans une plaine, entre quelques colines, proche du village d'*Hangeran*, où l'on trouve de très-bon pain, & delà nous nous rendîmes à *Sarande*. Nous y bûmes pour la premiere fois du vin d'*Ardevil*, qui est blanc & d'un goût assez agreable, mais il n'est pas

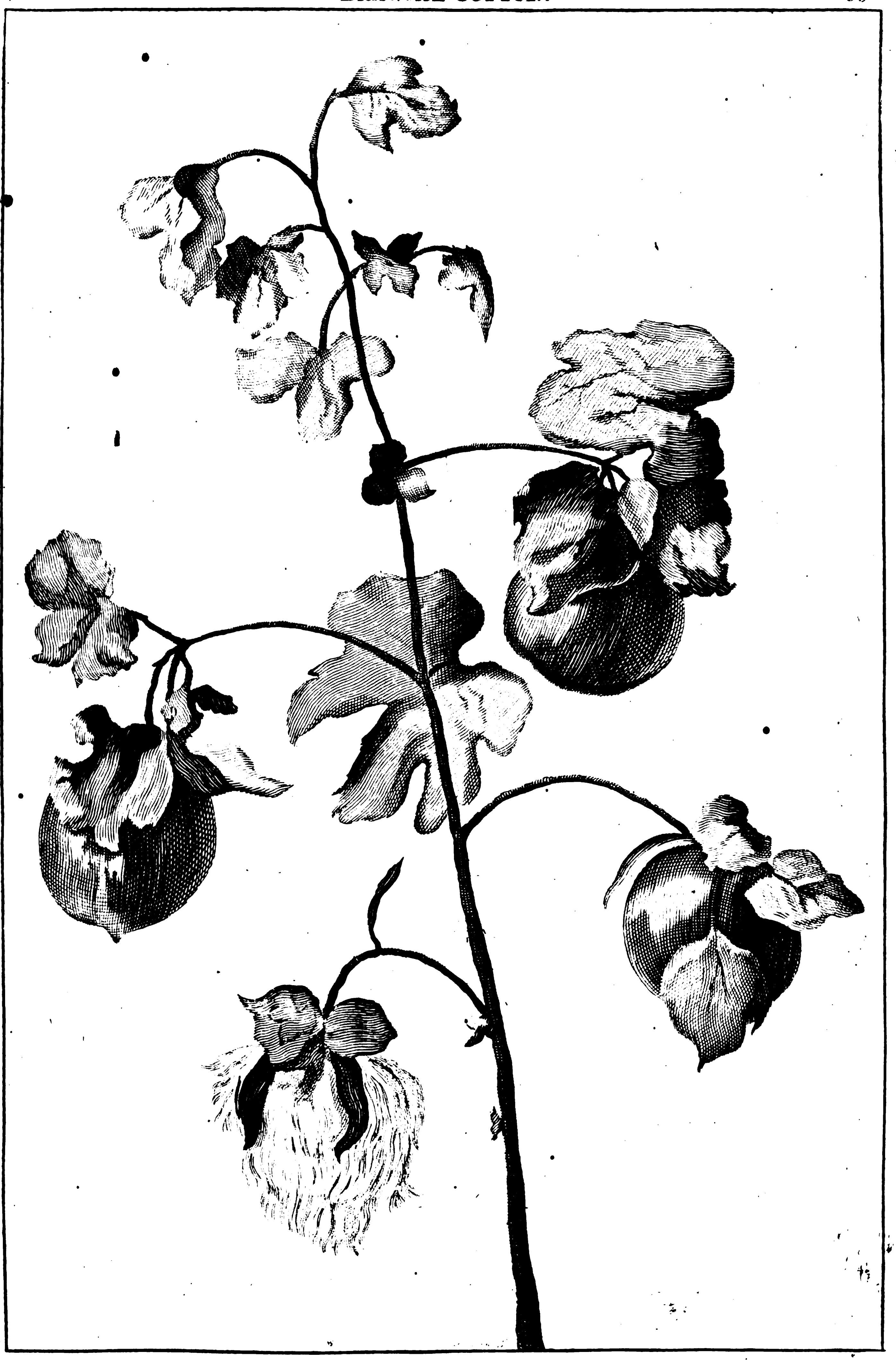
per-

58

VILLAGE AUPRES GIHARA.

ANGOERT OISEAU.

59



61

VILLAGE SAKSAWA.

RUINES DE LA VILLE COHM.

63

ROCHERS SINGULIERS.

RUINES DES MURAILLES DE LA VILLE.

1703. 4. Nov. permis d'en vendre. Ce village est environné de puits, dont l'eau passe par un canal souterrain dans le village. Nous en partîmes le *quatrième Novembre*, & après une traite de sept lieuës nous arrivâmes à une heure après midi à *Angelawa*, deux heures avant le reste de la *caravane*. Ce village n'est qu'à sept lieuës de *Com*. Ce quartier-là est aussi rempli de puits ou de sources à quatre ou cinq pas les unes des autres, dont l'eau est aussi conduite sous terre au village. La *Perse* est remplie de ces sources & de ces souterrains-là. On trouve en cet endroit des corbeaux d'une grosseur extraordinaire. Comme le terroir y est rempli de salpêtre, l'eau y est salée. Nos chameaux aiant pris les devans pendant la nuit, les douaniers de *Sawa* en enlevérent un, chargé de deux ballots de drap; parce que nous n'avions pas passé par-là, & que ce territoire est sous le même département; de sorte que nous fûmes obligez de rebrousser chemin, & de rester en cet endroit jusques au *sixième Novembre*, que nous en partîmes une heure avant jour. Etant parvenus à un petit fossé, sans le voir, plusieurs de nos chevaux y tombérent, & entr'autres les miens, qu'on en retira heureusement. Nous arrivâmes sur les 9. heures du matin à la riviere de *Sawaesiaey*, qui vient de *Sawa*, laquelle est fort large en quelques endroits, & coule dans une plaine entre des terres élevées, vers le sud. Nous nous étions engagez inconsiderément dans une plaine sabloneuse, bordée de dunes de sable mouvant; où l'on ne sauroit passer sans danger. Il y a de hautes montagnes derriere ces dunes, entre lesquelles on trouve le chemin qui conduit de *Sawa* à *Com*.

Comme on nous avoit avertis, que ceux qui avoient enlevé nos chameaux, avoient dessein de nous surprendre une seconde fois, nous nous tinmes si bien sur nos gardes qu'ils n'osérent l'entreprendre. Sur les 11. heures nous parvînmes à une montagne pierreuse, dont les rochers représentent toutes sortes d'objets, chose surprenante. Je les dessinai de loin, avec la montagne, qui est à la droite de la ville. On en trouvera la representation au num. 62. La premiere ressemble assez à la tête & au col d'un animal, & les autres ne sont pas moins singulieres. On voit plusieurs villages à une lieuë de la ville, qui est située entre deux montagnes. Nous passâmes en y allant par un bourg rempli de maisons, que nous trouvâmes vuides, & dont les habitans étoient apparemment sous des tentes à la campagne avec leur bétail. Il y a un grand pont de pierre à l'entrée de la ville, à côté duquel nous vîmes un grand nombre de tentes tenduës; sous lesquelles il y avoit des personnes de toutes les conditions, & à côté des chevaux attachez les uns aux autres. On nous dit que ces gens-là, entre lesquels il y avoit plus de femmes que d'hommes, alloient en pelerinage, visiter les tombeaux de plusieurs Saints. Nous fûmes une demi heure à traverser la ville, jusques au bout des vieilles murailles, où nous tendîmes nos tentes, dans un lieu où l'on voit plusieurs ruïnes antiques. Le reste de la *caravane* n'y arriva que deux heures après nous, aiant été obligée de traverser plusieurs ponts étroits, qui l'avoient arrêtée. Nous y restâmes le lendemain par un tems charmant.

1703. 6. Nov.

Rochers singuliers.

## CHAPITRE XXXVII.

### *Description de* Com, *& de* Cachan. *Arrivée à* Ispahan.

Situation de Com. J'Emploiai le tems, qui me restoit, à visiter le dedans de la ville, après avoir satisfait ma curiosité à l'égard de ses antiquitez & de ses ruïnes, dont je parlerai plus amplement dans la suite. On trouve dans la grande mosquée de *Muzyd*, ou de *Ma-zyt-matsama*, le tombeau de *Fatma-sora*, sœur de *Mahomed* & femme d'*Ali*; & proche delà, une autre mosquée, où reposent les cendres d'*Abas* Roi de *Perse*, de quelques autres Rois, & entr'autres celles de *Sjia Sulemoen*, pere du Roi *Sjae Hossen*, qui regne aujourd'hui. Ces deux mosquées sont d'une belle architecture, & ont des dômes verds glacés. En avançant dans la ville, on voit quatre colomnes, qui ont environ 36. pieds de haut; dont les deux premieres sont jointes ensemble, & appartenoient à quelque édifice public, ou à quelque mosquée. Elles sont posées sur une muraille quarrée, élevée au-dessus de la terre, à peu près de la hauteur des mêmes colomnes, & le portail de cette muraille est une grande arcade voutée. Les deux autres sont separées & plus endommagées. On voit au haut des premieres une espece de chapiteau sans ordre, & trois differens cordons autour des colomnes. Elles paroissent assez égales à la vuë, & cependant elles sont moins grosses par le haut que par le bas; & ont au-dessous du chapiteau une moulure verte & or, un peu défigurée. Elles sont à quelque distance du *Bazar*, qui est des plus communs, aussi-bien que tout le reste, dont je ne fus pas surpris, parce que ce n'est pas une ville marchande. On trouve un grand bâtiment à côté du pont, par où l'on entre dans la ville, avec une belle & grande cour quarrée, au milieu de laquelle il y a une fontaine. C'est une espece de mosquée ou de chapelle, où l'on pretend que reposent les cendres de la sœur d'*Imaan Risa*, & d'*Imaan Ainu hammed*, qui vivoient il y a 750. ans. Ce tombeau est en grande veneration, parce que cette dame étoit, à ce qu'on dit, de la posterité de *Mahomed*; aussi y trouve-t-on toûjours des personnes de distinction.

Tombeaux dans la grande mosquée &c.

Le pont, dont on vient de parler, a 100. pas de long & 8. de large, avec un petit parapet de brique, élevé de deux pieds. Ce pont, qui est bâti de petites pierres, a dix arches, sous quelques-unes desquelles passe la riviere de *Comsjay*, lors qu'elle est basse, & sous toutes lors qu'elle est haute. On dit qu'il y eut un grand debordement d'eau en cette ville l'an 1591, qui emporta près de 1200. maisons. Le Roi *Abas* l'aiant appris, fit faire une digue de deux lieuës de long, pour prévenir un semblable malheur à l'avenir. Pont de Com. Riviere de Comsjay.

Cette ville a 24. quartiers, & 2100. maisons, dans chacune desquelles il y a un puits; sans compter 300. *abenbaars* ou citernes. Elle a quatre portes, quatre *Bazars*, & un * *Meydoen*, plusieurs bains, & un grand nombre de mosquées & de chapelles. On ne voit point d'antiquitez de ce côté-là, mais il y en a de l'autre, à l'endroit où la *caravane* s'arrêta, dans l'enceinte de la vieille ville, autrefois nommée *Chonana*, située dans la *Medie*, que l'on suppose qui s'étendoit jusqu'à *Cachan*, & à une montagne, qui lui servoit de borne; païs que les habitans nomment *Arak*. * Place publique.

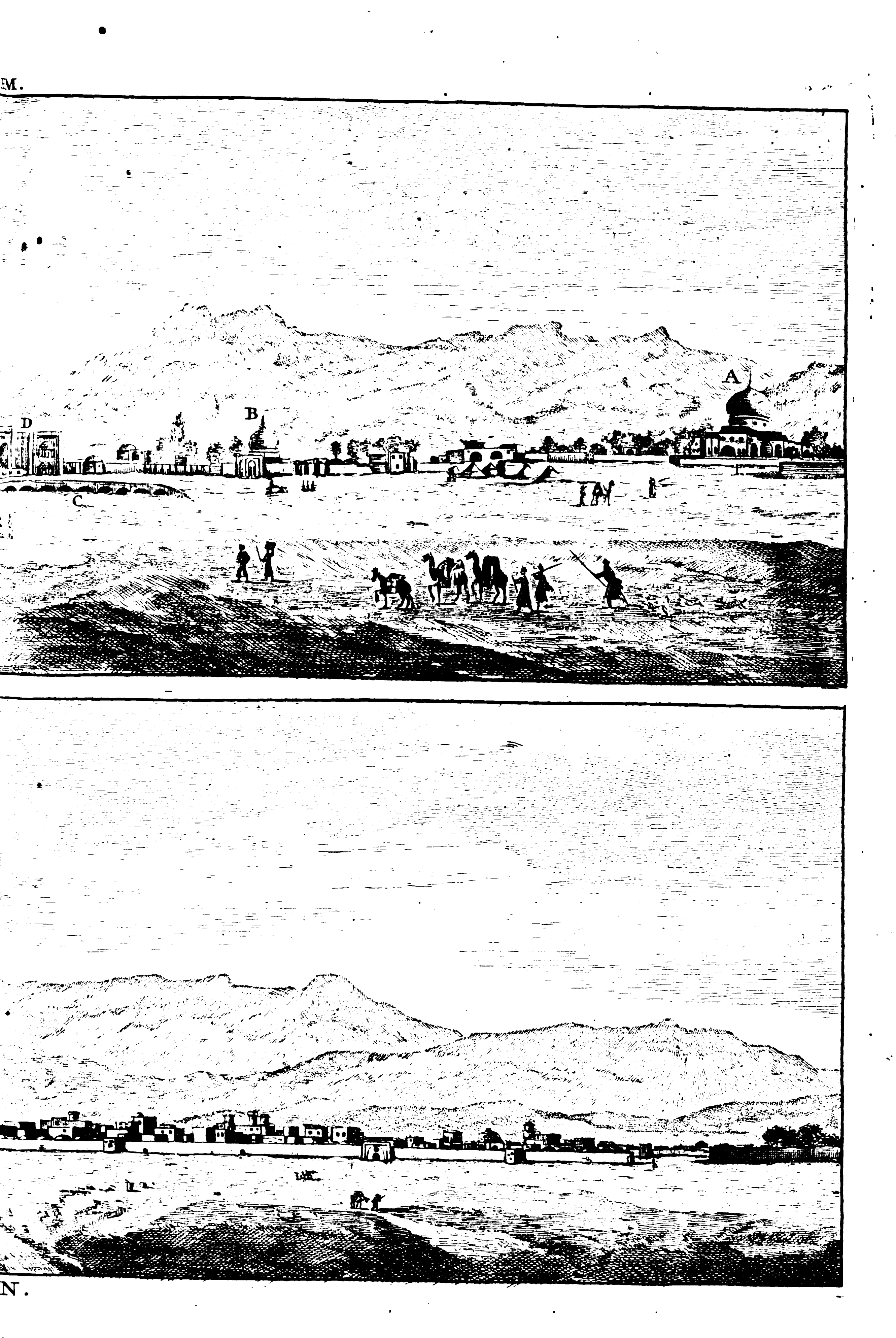
On trouve en cet endroit à quelque distance de la muraille, une pyramide ronde, qui a 78. pas de tour & Pyramide.

65 **KOHI**

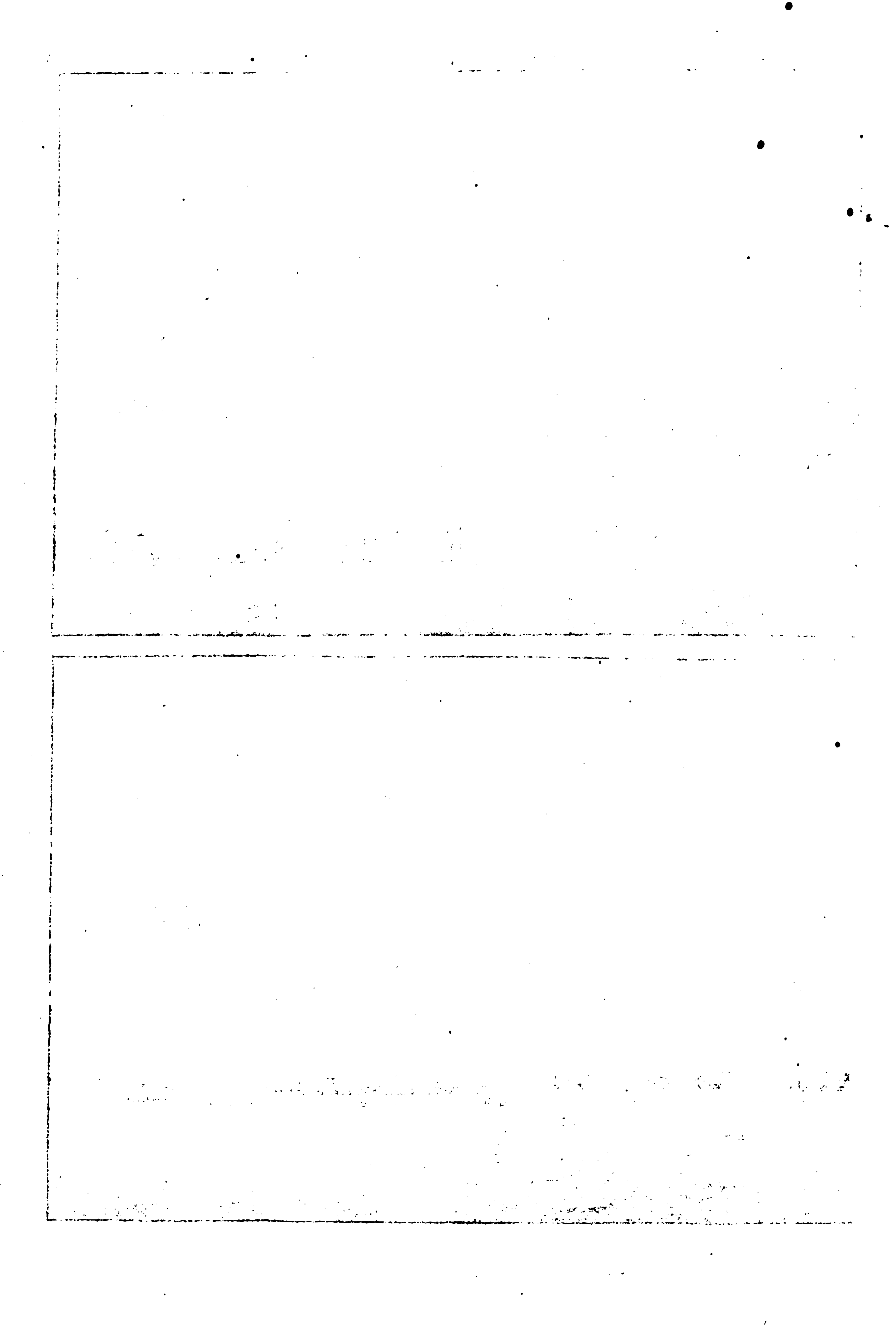


66 **KASJ.**

M.




N.



1703. 6. Nov. & 48. de haut, pourvuë de quatre murailles en talus, ſans degrés, & dont l'entrée eſt bouchée de décombres. L'épaiſſeur des murailles eſt d'une braſſe, & la deſcente, priſe obliquement, d'une braſſe & demie. Enſuite elles font un grand talus, & entrent auſſi avant dans la terre, qu'elles ſont élevées au deſſus de ſa ſuperficie, où cette pyramide eſt unie & ronde. On en voit le dedans par de certains trous, ſans y pouvoir entrer, ce qui paroit d'autant plus extraordinaire, qu'il ſemble que cela ait été fait à deſſein. Au reſte il y a de l'apparence que c'eſt un monument. La repreſentation s'en trouve au num. 63. On trouve d'autres ruines à la droite de cette pyramide, & entr'autrès celles d'une petite chapelle. La muraille ruïnée de la ville s'étend aſſez loin au delà de ces mazures, mais on a peine à y rien reconnoitre. Cependant, en retournant vers la ville, on voit à 2. ou 300. pas de la pyramide, une partie plus entiere de cette muraille, flanquée de tours rondes fort endommagées. Elles ſont au nombre de 10. ont environ 40. pieds de haut, & ſont fort épaiſſes par en bas. On les voit au num. 64. avec les ruïnes d'une porte, qui avoit cinq pas de profondeur & autant de largeur, & la muraille avoit la même épaiſſeur. Tous les autres bâtimens ſont de terre, d'argile, & de petites pierres ſechées au ſoleil. Quant à moi, quoi que je n'aye jamais vû d'anciens bâtimens de cette nature, je ne laiſſe pas d'être perſuadé que ce ſont des ruïnes de l'ancienne ville, parce que les anciens font mention de ſemblables bâtimens de terre ſechée au ſoleil, & d'une eſpece de chaux faite d'argile. Les Hiſtoriens ſacrés marquent auſſi, que les architectes de la tour de Babel, y employérent de ſemblable terre au lieu de pierre, & de l'argile au lieu de chaux. Cela eſt d'autant plus naturel en ce païs-là, que le ſoleil y eſt fort ardent, & par conſequent que la terre s'y ſeche & s'y convertit facilement en pierre. Il me ſemble même qu'on a mêlé de la paille coupée, avec cette terre, pour la faire mieux lier. 1703. 8. Nov. On y bâtit encore aujourd'hui de la même maniere, & on voit par toute la *Perſe* de cette terre ſechée au ſoleil, & de l'argile, dont on fait de la chaux. Auſſi les maiſons y ſont-elles aſſez chetives, & n'y durent guere, outre qu'on ne prend aucun ſoin de les reparer. Negligence des Perſes.

De là, je me rendis à la campagne, au nord-oueſt de la ville, où il n'y a point de hauteurs, & d'où je fis le profil qu'on trouve au num. 65. La lettre A. y deſigne la grande moſquée nommée *Matſama*. B. celle des Rois. C. Le Pont. D. La Moſquée du grand bâtiment. E. Les deux principales colomnes du bâtiment, dont on a parlé. On voit dans ce profil comment les autres colomnes ſont ſeparées les unes des autres. Profil de la ville.

Nous partîmes de *Com* le *huitième de Novembre*, une heure avant jour, & paſſâmes à côté de la vieille muraille, & traverſames enſuite une plaine remplie de villages. A une lieuë de là, nous vimes deux grandes tours ruinées. Nous paſſâmes la journée à un village, où il y avoit un beau ruiſſeau d'eau claire, à trois lieuës de la ville au ſud; & à une lieuë de là, nous vîmes les ruines d'un ancien bâtiment quarré, dont les murailles étoient fort épaiſſes. On dit que c'étoit anciennement une fortereſſe. Il y en a un autre à côté de celui-ci, qui a pluſieurs appartemens. A une lieuë & demie de là, nous vîmes un grand jardin, ceint d'une haute muraille quarrée. Sur les huit heures nous entrâmes dans une plaine pierreuſe, qui a de hautes montagnes à droite, & des villages de tous côtés. Le *neuvième* nous nous repoſâmes à celui de *Sinſin* à 7. lieuës de l'endroit, où nous avions paſſé la nuit. Ce village eſt aſſez grand, & on y trouve pluſieurs bâtimens & des *Caravanſerais* ruinés. Nous en partîmes à deux heures du matin, & rencontrâmes, à la pointe du jour, pluſieurs voyageurs, dans un quartier rempli d'arbres, & bien cultivé.

1703. 9. Nov. Arrivée à Cachan.

vé. A la pointe du jour nous apperçûmes *Cachan*, où nous arrivâmes à 7. heures du matin. Une partie de la *caravane* alla loger dans la ville, & le reste dans le *Caravanserai* du fauxbourg. Les maisons en sont belles & regulieres, & plus grandes que celles de la ville, qui passe pour une des principales de la *Perse*. Aussi, n'y en avois-je pas encore vû, qui en approchâssent. Comme elle n'est pas fort éloignée d'*Ispahan*, nous y trouvâmes les habitans plus civils & plus polis, que ceux des autres villes, où nous avions passé.

Description de cette ville.

Elle est au 35. degré 51. min. de latitude septentrionale, & se nomme *Kassian*, *Kassan*, *Kasiaan*, & *Cachan*. Sa situation est au bout d'une grande plaine, proche d'une haute montagne. J'en fis le dessein au nord-est dans cette plaine, sur une petite éminence, du côté où elle paroit le plus. On voit à côté de cette ville, sur la gauche, une pyramide semblable à celle du bâtiment ruiné de *Com*: le tout est marqué au num. 66.

Gouverneur.

Un *Visir* y commande, dont la dignité est inferieure à celle de *Chan*; & celle-ci moindre que celle de *Beglerbeg*, auquel il faut qu'ils obéïssent l'un & l'autre: il les envoye même souvent en d'autres lieux.

Les murailles de cette ville ont environ 36. pieds de haut, & 7. portes, sans compter celle de *Danlet*. On y voit au nord-ouest un beau *Meydoen*, avec une lice, au dessus de laquelle il y a deux petites colomnes, & sur celle qui est en dehors un bâton de pavillon, qu'on arbore, lors qu'il s'y fait un tournoi. Ce *Meydoen* ou cette lice a 770. pas de long & 100. de large. En sortant de la porte, à droite, on trouve le Jardin Royal, ceint d'une muraille, qui a 30. pieds de haut. Il est grand, traversé d'un canal bien entretenu, & rempli de beaux arbres bien disposés, & entr'autres de pins & de grenadiers. Ce jardin a aussi une maison de plaisance, bâtie par *Abas* le grand. Cette muraille a quatre grandes portes & deux petites. De la premiere, qui est proche de celle de la ville, on passe dans un beau *Caravanserai*, habité par des *Indiens*. Elle est grande, & d'une beauté surprenante, aiant 36. pas de profondeur & 7. de large: La voute en est couronnée d'un dôme, sur lequel il y a une lanterne à l'*Italienne*; & elle a deux arcades de côté, d'où l'on voit les appartemens. Après l'avoir traversée on entre dans une cour, qui a 100. pas de long sur 80. de large, entourée d'un bâtiment à deux etages, qui a 15. arcades de châque côté en long, & 10. en large, au dessous desquelles il y a des chambres les unes au dessus des autres. Il y a outre cela de petits appartemens saillans, qui font un effet charmant; de sorte que ce *Caravanserai* surpasse tous ceux que j'ai vus. Un peu au delà de cette porte, on en trouve une seconde, avec une belle arcade: L'aiant trouvée ouverte j'entrai dans le jardin, qui est rempli de grands & de petits arbres bien entretenus. La troisième porte est celle d'un grand bâtiment, fort élevé, au dessus de la muraille du jardin. De la quatrième porte on passe dans une grande cour, tout autour de laquelle on peut mettre des chevaux à couvert. Les deux petites portes ne servent que d'entrées au jardin. Il y en a un autre de l'autre côté, qui n'est ni si grand, ni si beau, que le premier, aussi entouré de murailles. Vis-à-vis de ce *Caravanserai*, on trouve un escalier de 50. marches de pierre, & au bas un endroit qui sert apparemment de puits ou de reservoir, dont les murailles & la voûte sont de petites pierres très proprement jointes. La porte de la ville, qui en est proche, est aussi voutée, & a 80. pas de profondeur, avec un dôme semblable à celui du *Caravanserai*. De là on entre dans un beau *Bazar*, bien voûté & plâtré, pourvû de toutes sortes de boutiques, de confituriers, de droguistes, de paticiers, d'orfevres, de pelletiers, de chaudronniers, & de cuisiniers, chez lesquels on trouve toutes sortes de

Jardin Royal.

1703. 9. Nov.

Bazars.

67 VILLAGE GHOR.



68 CARAVANSERA SARDAHAN.

1703. 13. Nov. de viandes prêtes, rôties ou bouillies; de boulangers, de fruitiers &c. châque boutique occupant une voute, & le tout avec un ordre & une propreté charmante. Ce *Bazar*, au milieu duquel on trouve la monnoye, traverse toute la ville d'une porte à l'autre. Il y en a plusieurs autres à côté de celui-ci, entre lesquels il s'en trouve un, qui est aussi fermé & a des portes, où l'on vend des draps & toutes sortes d'étofes de soie &c. Il y en a un autre affecté aux teinturiers de soie, où l'on voit des couleurs admirables. Ces *Bazars* sont si bien couverts qu'on y est toujours à l'abri de la pluie; & les Caffés y sont remplis de personnes qui fument. Les *Caravanserais* sont à côté de ces *Bazars*, & on y entre par une grande porte voutée: il y en a de beaux à deux étages, avec 5. ou 6. marches devant les appartemens, & le nombre en est considerable en cette ville, où se font la plûpart des étofes de soie, d'or & d'argent, en telle abondance, qu'on y employe tous les jours sept ballots de soie, qui pesent 1512. livres. Les * *Meydoens* y sont petits, & l'on trouve en plusieurs endroits de la ville des puits semblables à celui du jardin Royal, dont on a parlé. Les Mosquées y ont des tours assez élevées, mais peu de grands dômes, & ceux qui s'y trouvent ne sont pas colorez. Cette ville a sept portes, comme il a été dit, dont il y en a toujours deux de fermées, & plusieurs *Meydoens*.

Caffés.

Caravanserais.

* Places publiques.

Mosquées.

On y trouve du fruit & des fleurs dans toutes les saisons de l'année, & les fruits y sont bien plûtôt mûrs qu'en aucun autre lieu, de sorte qu'on y vend au printems des melons, du raisin, des abricots, des mures, des grenades & des concombres, & sur tout des melons d'eau admirables. On dit qu'il y a 70. aqueducs, qui conduisent l'eau en cette ville & l'on y compte 120. bains & un grand nombre de citernes, où l'on descend par plusieurs marches. Le nombre des moulins s'y monte aussi à 120. & celui des maisons à 3000. divisées en trois quartiers, de 1000. maisons châcun. Il y a outre cela 60. villages sous la jurisdiction de cette ville.

Moulins, maisons & villages.

1703. 13. Nov.

On trouve à *Fien*, une Maison Royale, avec une fontaine, faite, à ce qu'on dit, sous le regne de *Sulemoen*, dont l'eau sort d'une haute montagne, nommée *Rochi 't Sahil*, & est conduite à *Cachan* par le moyen de 27. moulins, construits sous le regne d'*Abas*. Celle qui vient de la montagne de *Demawend* coule vers *Rei* & *Thaharaan*. On lui donne le nom de riviere de *Dzadzjeraan*, & elle va décharger le reste de ses eaux dans la mer *Caspienne*. On voit cette montagne lors qu'on est entre *Com* & *Cachan*.

Fontaine remarquable.

Nous partîmes de cette ville le *treizième*, deux heures avant jour, & traversâmes une plaine sablonneuse, aiant pendant quelques lieuës des dunes peu élevées à notre gauche. Nous fîmes six lieuës ce jour-là, & après nous être reposés nous continuâmes notre voyage à deux heures du matin, par la même plaine, bordée de montagnes, couvertes de neige à droite. Nous parvînmes à l'extremité de la plus haute à la pointe du jour, & traversâmes une riviere entre les autres; & ensuite une plaine, au bout de laquelle nous apperçûmes un village, & plusieurs autres entre les montagnes. Après une traite de 7. lieuës nous arrivâmes au village de *Ghor*, à une lieuë de la petite ville de *Nathans*. Ce village est charmant: on en trouvera la representation au num. 67. Il ressemble de loin à une forteresse étant bâti sur une éminence, à côté de laquelle, on voit à gauche une petite mosquée, & un païs qui s'étend à perte de vuë.

Nous en partîmes deux heures avant jour, & parvînmes sur les 7. heures dans une grande plaine, où il y avoit 5. ou 6. villages à côté les uns des autres, & deux beaux jardins, dont le dernier, ceint d'une bonne muraille, a une demi lieuë de tour, & un colombier assez singulier, dont on parlera dans la suite. Il y a une grande maison à côté de ce

Jardin Royal.

1703. 13. Nov. ce jardin, qui appartient au Roi, & un petit village nommé *Paedsjabath*. Après avoir traversé cette plaine, nous entrames dans les montagnes, dont il y en avoit quelques-unes couvertes de neige; & après une traite de 7. lieuës nous parvînmes au *Caravanserai* de *Sardahan*, où l'on paye de certains droits. Nous y traversames une espece de torrent, qui tombe & coule entre des rochers, dont l'eau, qui procede de la neige fonduë des montagnes, est admirable. On trouve ce *Caravanserai*, & un autre à côté au num. 68. Le premier est un grand bâtiment de pierre, dont l'entrée est voutée, & a 20. pas de profondeur, avec un degré de 3. pieds. Il y a une source d'eau à côté du second, qui est petit.

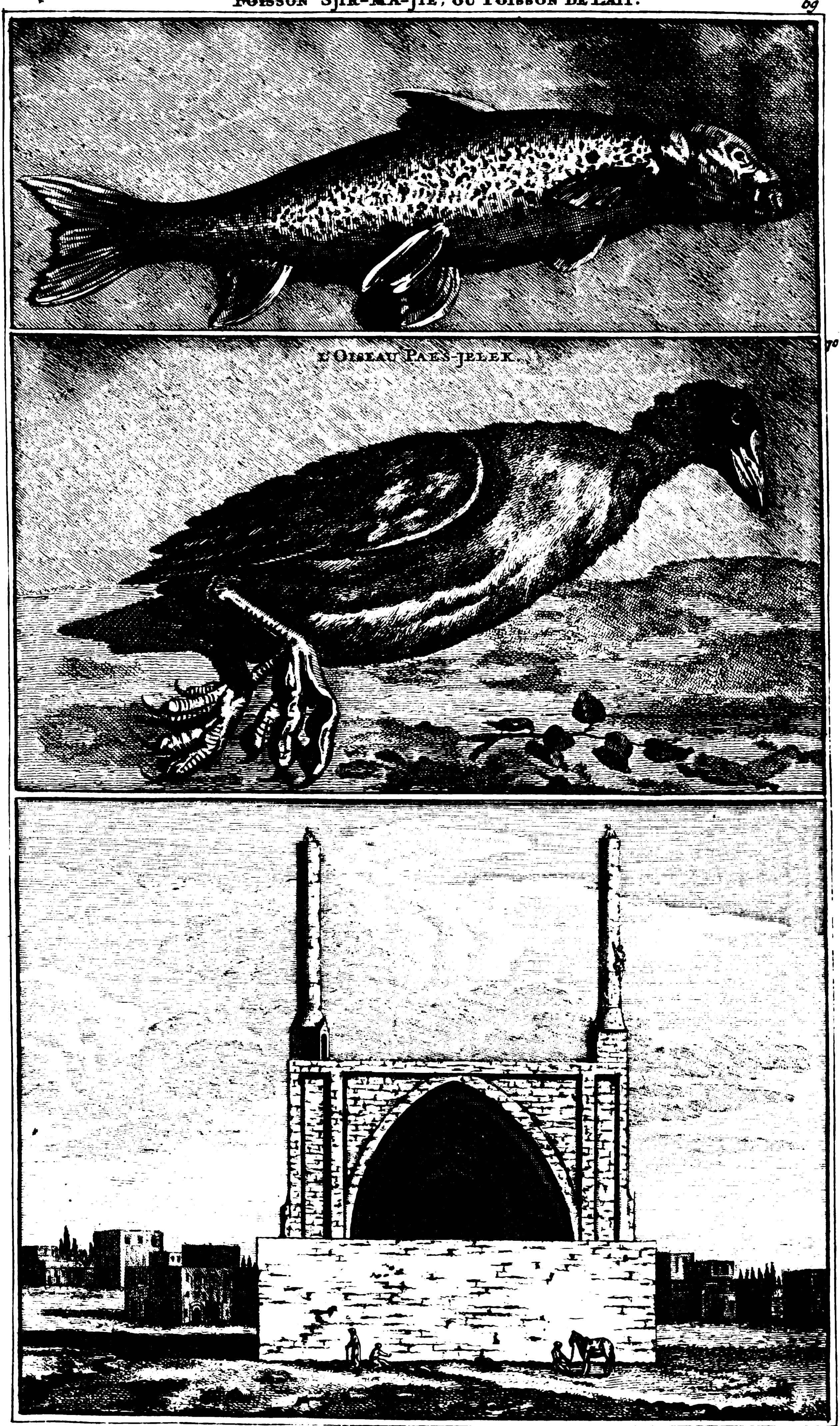
Nous poursuivimes notre voyage, à une heure après minuit, par un beau clair de lune, & après avoir traversé les montagnes, nous entrâmes dans une grande plaine sablonneuse bordée de montagnes. Pendant la nuit nous passâmes à côté de deux autres *Caravanserais*, dont le premier est parfaitement beau, & après une traite de 7. lieuës nous parvînmes au village de *Riek*, où nous restâmes jusques à trois heures du matin. Nous passâmes ensuite par des terres labourées, & ar-

Arrivée à Ispahan. rivâmes à la pointe du jour à *Ispahan*. Après m'être un peu reposé au *Caravanserai*, j'allai saluer Monsieur *Kastelein*, Directeur des affaires de notre Compagnie des *Indes Orientales*. Il me reçut le plus honnêtement du monde, & m'assura que je pouvois disposer de tout ce qui dépendoit de lui. Il me retint assez long-tems, & me donna un de ses domestiques pour me conduire chez Monsieur *Owen*, Agent de la Compagnie *Angloise* des *Indes Orientales*; qui me reçut avec la même bonté. Delà j'allai au *Caravanserai* de *Jeddée*, sur le *Meydoen*, ou la grande place du Palais. Ce *Caravanserai*, qui appartient à la Reine Mere du Roi, est l'endroit où tous les *Armeniens* ont leurs magazins & tiennent leurs boutiques. Comme c'est le principal de la ville & le mieux situé, j'y allai loger, à la recommandation de Monsieur *Kastelein*, pour lequel on avoit beaucoup de consideration, & j'y restai pendant tout le séjour, que je fis en cette ville. Le Roi étoit à la campagne en ce tems-là, avec ses concubines. Après m'être bien promené par la ville, & dans le quartier des *Armeniens*, nommé *Julfa*, j'allai rendre visite à quelques *Europeans*, Ecclesiastiques & autres, la plûpart *François* de nation, qui me vinrent voir à leur tour. Le lendemain Monsieur *Kastelein* m'invita à dîner, & me mena ensuite hors de la ville.

## CHAPITRE XXXVIII.

*Lezard de mer, & autres choses remarquables. Tombeau avec des colomnes mouvantes, Retour du Roi à* Ispahan. *Abondance de peuple. Salutation du premier jour de l'an. Grand jeûne des* Persans.

COmme il faisoit parfaitement beau, nous allâmes voir ce qu'il y a de plus curieux aux environs de cette ville, savoir le *Chiaerbaeg* ou la belle allée d'*Ispahan*; & le lieu de la sépulture des *Armeniens* & des *Europeans*, dont on fera la description dans la suite. Notre sortie de la ville se fit avec beaucoup de solemnité, à la maniere du païs. Mr. *Kastelein* parut le premier accompagné de 12. coureurs, & precedé de deux Interprêtes; après lui le second membre de la Com-


POISSON SJIR-MA-JIE, OU POISSON DE LAIT.
69
L'OISEAU PAES-JELEK.
70
TOMBEAU D' ABDULLA.
71

1703. compagnie, que je suivis, & tous
13. Nov. les autres deux à deux, châcun selon son rang. Nous étions 12. à cheval, & faisions en tout 26. personnes; & cependant Monsieur le Directeur avoit accoutumé d'être mieux accompagné en sortant de la ville, du vivant de Madame sa femme, qui étoit morte 5. à 6. mois avant notre arrivée à *Ispahan*, & qu'il avoit fait enterrer magnifiquement, sous une belle voute de pierre, ouverte des quatre côtés. Elle se nommoit *Sara Jacoba Six, de Chandelier*, d'une famille originairement *Françoise*, & étoit personne d'esprit & de merite.

Eloge de la femme de notre Directeur.

En nous en retournant sur le soir, nous trouvâmes deux coureurs aux *Chiaerbaeg* avec des flambeaux allumés. Ce sont de certaines boules de toile trempées dans de l'huile, & fixées dans une machine de fer, attachée au bout d'un grand bâton, avec une platine de cuivre ronde étamée, en forme de soucoupe, pour recevoir l'huile qui en dégoute. Il faisoit cependant encore assez clair, mais c'est une ceremonie qui se pratique parmi les personnes de consideration. Nous traversâmes la ville de cette maniere, & je restai à souper chez Monsieur *Kastelein*, très satisfait de mon petit voyage.

Lezard de mer.

Le lendemain il m'envoya un Lezard de mer, sec & entier, de la grandeur & de la forme d'un Lezard ordinaire. C'est un animal qu'on prend dans le Golfe *Persique*, & dont les *Persans*, qui le nomment *Seck-amkaer*, font grand cas. Ils prétendent que sa chaleur s'étend jusques au troisième degré, & après l'avoir fait sécher, ils le reduisent en poudre, & le mêlent avec des perles, de l'ambre, du saffran & de l'opium. Ils disent, que ce cordial est propre à donner de la vigueur, & à rétablir la nature affoiblie, & ils en font de petites pilules qu'ils avallent, & qu'on n'expose guére en vente, puisqu'il n'y a guére que les marchands & ceux qui ont des affaires à la Cour, qui en achettent pour en faire présent à ceux qu'ils sollicitent. Il s'y trouve aussi un 1703.
certain poisson nommé *Sjir-ma-* 23. Nov.
*jie*, c'est-à-dire, poisson de lait, dont la couleur est charmante. Il a le ventre jaune jusqu'au milieu du corps, les nageoires rouges, & le reste du corps d'un verd bleüâtre. Ce poisson a la chair ferme, blanche & délicieuse. Il est représenté au num. 69.

Poisson de lait.

Monsieur *Kastelein* me fit aussi présent de quatre pieds de petits oiseaux ou d'autres animaux, qu'on avoit trouvé à *Ispahan* dans une piece d'ambre gris, laquelle pesoit environ 33. à 34. livres, & que le Roi fit achetter, pour la fondre & en faire une boule, qu'il fit enchasser en or, & enrichir de pierres precieuses, pour l'envoyer au tombeau de *Mahomed*. On pourroit conclure de là, que l'ambre est une gomme produite par la mer, qui se durcit à l'air, lors qu'elle y est exposée par le mouvement des vagues. Cette precieuse gomme se trouve le plus en Orient, & en plusieurs endroits des *Indes*.

Oiseau singulier.

On m'apporta aussi un oiseau, nommé *Paes-jelek*, qui ressemble assez à un canard, hors qu'il a la tête, le bec & le plumage d'une corneille; les pieds larges par dessous, divisez en trois parties, le corps long, & le goût désagreable. Il est representé au num. 70.

Tombeau d'Abdulla.

Le *vingt-troisième* de ce mois, nous allâmes, encore en ceremonie, au village de *Kaladoen*, à une bonne lieuë de la ville, pour y voir le tombeau d'*Abdulla*. On dit que ce saint avoit autrefois l'inspection des eaux d'*Emoen Osseyn*; & qu'il étoit un des 12. disciples, ou, à ce qu'ils pretendent, un des Apôtres de leur Prophete. Ce tombeau, qui est placé entre quatre murailles, revêtues de petites pierres, est de marbre gris, orné de caracteres *Arabes*, & entouré de lampes de cuivre étamées. On y monte par 15. marches d'un pied de haut, & l'on y en trouve 15. autres un peu plus élevées, qui conduisent à une platte forme quarrée, qui a 32. pieds de large de

1703. 23. Nov. châque côté, & sur le devant de laquelle il y a deux colomnes de petites pierres, entre lesquelles il s'en trouve de bleuës. La base en a 5. pieds de large, & une petite porte avec un escalier à noyau, qui a aussi 15. marches. Elles sont fort endommagées par les injures du tems, & il paroit qu'elles ont été une fois plus élevées qu'elles ne sont à présent. L'escalier en est si étroit qu'il faut qu'un homme de taille ordinaire se deshabille pour y monter, comme je fis, & passai la moitié du corps au dessus de la colomne. Mais ce qu'il y a de plus extraordinaire est que lors qu'on ébranle une de ces colomnes en faisant un mouvement du corps, l'autre en ressent les secousses & est agitée de même. C'est une chose dont j'ai fait l'épreuve, sans en pouvoir comprendre, ni apprendre la raison. Pendant que j'étois occupé à dessiner ce bâtiment, qu'on trouve au num. 71. un jeune garçon de 12. à 13. ans, bossu par devant, grimpa en dehors, le long de la muraille, jusqu'au haut de la colomne, dont il fit le tour, & redescendit de même sans se tenir à quoi que ce soit, qu'aux petites pierres de ce bâtiment, aux endroits où la chaux en étoit détachée; & il ne le fit que pour nous divertir.

Hardiesse d'un enfant.

Nous retournâmes à la ville un peu avant le coucher du soleil, & le tems se mit à la gelée avec tant de violence, que l'eau gela dans ma chambre, & cependant il faisoit chaud pendant le jour. Il tomba même un peu de neige.

Le *vingt-huitième* il arriva un *Arabe* d'*Alep*, avec une lettre, à ce qu'il pretendoit, du *Bassa* de cette ville, au Directeur de notre Compagnie. Mais tout ce qu'il lui dit étoit si confus, & il avoit les yeux si égarez, que nous jugeames qu'il avoit le cerveau blessé. Il avoit l'air d'un Ecclesiastique, & peut-être qu'il étoit sorti de *Turquie* à cause des troubles qui y regnoient; car on avoit appris à *Ispahan*, quelques jours avant notre arrivée, que le grand Seigneur avoit été deposé, & que Sultan *Achmet* son frere avoit été élevé sur le trône en sa place. Cet *Arabe* étoit très-proprement habillé, & n'avoit cependant apporté qu'un pauvre présent, savoir, une paire de bottines jaunes, deux ou trois mouchoirs ordinaires, une poignée de dattes & deux bâtons de cire. Monsieur *Kastelem* ne voulut pas ouvrir sa lettre, qui étoit cachettée, sans addresse, ni recevoir ses presens, ne comprenant rien à son procedé. 1703. 30. Nov.

Le *trentième*, nous fûmes encore hors de la ville, & je cherchai un endroit propre à en faire le dessein, dans la saison où nous étions, parce que cela est impossible en été, à cause du nombre des arbres & des jardins dont elle est entourée. Nous montâmes sur une éminence, pour voir un bâtiment construit contre un rocher, dont on parlera en faisant la description de la ville. J'y trouvai les canaux & les fontaines gelées, non-obstant que ce fussent des eaux vives.

Les équipages du Roi arrivérent sur ces entrefaites, & remplirent tellement le *Chiaer-baeg* de poussiere qu'il fallut l'arroser. Monsieur *Kastelein* en aiant été averti, m'envoia avec toute sa famille, à l'endroit que j'avois choisi pour faire le dessein de la ville, pour voir le Roi, qui devoit y passer. Nous nous y rendîmes habillez le plus proprement qu'il nous fut possible, & nos chevaux bien caparassonnez, en quoi les *Perses* excellent. Nous attendîmes une grosse heure au cimetiere des Chrétiens, & puis nous vîmes paroître un grand nombre de personnes à cheval, & les équipages de Sa Majesté chargez sur des mulets. On avoit envoyé de la ville six élephans au devant de ce Prince, dont il en resta 4. au *Chiaer-baeg*, & les autres passérent outre. Le Roi arriva une demi-heure avant le coucher du Soleil, suivi des principaux Seigneurs de sa Cour, & d'une grande foule de peuple. Il étoit à leur tête, monté sur un beau cheval châtain, & passa à côté de nous, proche d'une petite riviere, où

1703. 30. Nov. où nous nous étions rangés à cheval én l'attendant. Nous le saluâmes avec un profond respect, & il arrêta ses regards sur nous. Comme le pont sur lequel il devoit passer étoit petit, la plûpart de ceux qui l'accompagnoient passérent la riviere à gué. Il ne laissa pas d'y tomber plusieurs de ceux qui s'étoient trop pressez à passer sur le pont. Pour éviter cet inconvenient nous prîmes le chemin de *Julfa*, & arrivâmes au logis avec la nuit. On auroit de la peine à concevoir le nombre des personnes qui accompagnent le Roi en ces occasions-là; on diroit que c'est une armée. Celui des chameaux n'est pas moins surprenant, aussi n'en avois-je jamais tant vû à la fois. Il y avoit outre cela une foule prodigieuse de toutes sortes de personnes à pied & à cheval, au *Chiaer-baeg*. Le Roi traversa un de ses jardins pour se rendre au Palais, precedé de deux leopards, dont il se sert à la chasse, & de quelques faucons. Ses femmes arrivérent le même soir.

Nous celebrâmes la fête de Noël le *quatorzième Decembre*, chez Monsieur *Kastelein*, & allâmes rendre visite le lendemain aux moines des trois Couvents, qui sont hors de la ville. Deux jours après, nous vîmes, à la maison de la Compagnie, une corneille blanche, qu'on y avoit déja vuë plusieurs fois, sans la pouvoir tirer, & qui fut prise peu après dans les filets de sa Majesté. On nettoya en ce tems-là un petit étang, dans lequel on trouva quatre sortes de petits poissons inconnus parmi nous, savoir des *Ghaerma-ji*, ou poissons d'anes, marquetez comme s'ils étoient couverts d'un reseau; des *Sjir-ma-ji*, ou poissons de lait, avec de petites écailles marquetées; des *Saraep*, poisson qui est vert sur le corps, & blanc sous le ventre, & qui nage ordinairement sur la superficie de l'eau: la quatrième sorte consistoit en un seul petit poisson, qui n'étoit point grandi depuis deux ans qu'on l'y avoit déja vû, & que j'ai conservé avec plusieurs autres, dans de l'esprit de vin. Ils sont tous d'un goût admirable, sur tout dans la poële. (Poissons extraordinaires.)

1704. 1. Janv. Le *premier jour* de l'an 1704, nous allâmes faire les complimens ordinaires, à la maniere du païs, à Monsieur *Kastelein*, qui nous retint à dîner & à souper, au nombre de 30, & nous regala splendidement, outre qu'on servit des confitures & des rafraichissemens entre les repas. L'Agent d'*Angleterre* ne put pas s'y trouver, à cause de quelqu'indisposition; mais son second s'y rendit avec son maître d'hôtel, aussi-bien que le Pere *Antonio Destiro*, Resident de *Portugal*, homme de merite, qui avoit vû le monde, & savoit parfaitement bien vivre. Il y avoit aussi plusieurs marchands *Armeniens*. Cette fête n'eut pas cependant tout l'éclat qu'on avoit accoutumé de lui donner, à cause de la mort de la maitresse de la maison; & on ne fit qu'une salve de quatre pieces de campagne, au matin, pour avertir qu'on la devoit celebrer, au lieu de plusieurs qu'on fait ordinairement en cette occasion. Ce signal y attira bien du monde de *Julfa*. Comme j'avois l'œil au guet, j'apperçus un cierge allumé, de 5. à 6. pieds de long, & gros à proportion, different de tous ceux que j'avois vû jusques alors, orné du haut en bas d'une maniere toute singuliere. Il étoit posé sur un grand plat pour garantir les tapis de la cire qui en tomboit, & donnoit une clarté surprenante. Il plut si fort pendant la nuit & le jour suivant, que les chemins en devinrent impraticables, chose assez extraordinaire en cette saison. Mais le *sixième*, jour des Rois, le tems se remit au beau. Nous fûmes regalez quelques jours après par l'Agent d'*Angleterre*, comme nous l'avions été chez le nôtre le premier jour de l'an, outre que le canon se fit entendre à toutes les santés. Il y eut aussi de la musique à la maniere du païs, Sur le soir il s'y rendit un danseur *Georgien*, qui voulut faire paroître son addresse, & ne fit pas (Jour de l'an. — Resident de Portugal. — Cierge extraordinaire. — Regal de l'Agent d'Angleterre.)

1704. 6. Janv. grand' chose. On apporta un homme emmailloté dans un drap blanc, dont on ne voyoit que les bras accommodez comme deux enfans, dont l'un représentoit un garçon & l'autre une fille. Il étoit étendu comme un homme mort, & ne laissoit pas de faire des mouvemens comiques, au son des instrumens, aiant les mains envelopées dans les têtes de ces enfans prétendus, qui firent d'abord quelques galanteries, & puis se donnérent bien des coups.

Vin excellent. Monsieur *Kastelein*, auquel j'ai mille obligations, m'envoya ensuite de cela, quatorze grosses bouteilles d'un vin blanc excellent, dont il eut soin de me pourvoir pendant tout le sejour que je fis en cette ville, outre qu'il me regaloit constamment à diner & à souper. mais je ne manquois pas, au sortir de table, de me rendre seul à mon appartement, pour m'appliquer aux choses, que je m'étois proposées de faire, en entreprenant un voyage si pénible. Le vin dont je parle, est le meilleur de toute la *Perse*, car on ne prend aucun soin d'éclaircir le vin à *Ispahan*; tout celui qu'on y boit est trouble, & d'un goût désagreable. On n'y clarifie que ceux de *Zjieraes*, ou de *Chiras*, qui sont les meilleurs, & dont on parlera dans la suite. La plûpart des *Europeans*, qui demeurent ici depuis long tems, se sont faits au goût des *Perses*, & ne se mettent pas en peine que le vin soit clair ou trouble, pourvû qu'il soit fort. Le vin, dont il me fit présent, étoit clair comme du cristal; approchoit du goût du vin de *Rhin*, & ne cedoit à aucun vin de *France* que j'aie bû de ma vie. Il y en a aussi de rouge, qui approche fort de celui de *Florence*. On y clarifie ces vins-là dans de gros pots de terre, au lieu de tonneaux, comme dans l'Isle de *Chipre*, & après qu'ils ont bien travaillé, on les met dans de grosses bouteilles de verre, qui en tiennent 16. ordinaires. Ils choisissent pour ces vins-là, les meilleurs raisins, & ont soin de n'en point employer de pourris ni d'endommagez, & cela fait que le goût en est bien plus agréable que celui des autres. On s'y sert aussi de soufre & de cardamome pour les conserver & leur donner une bonne odeur. Au reste on ne les boit qu'au bout d'un an, & ils ne sont pas mauvais au bout de deux. 1704. 6. Janv.

Pendant le sejour que je fis en cette ville, nous reçûmes, par les lettres d'*Alep*, du 8 Novembre, des nouvelles de notre païs, par des coureurs employez pour cela, par notre Compagnie des *Indes* & celle d'*Angleterre*. Ils vont pareillement à *Gamron* & en d'autres lieux.

Ce jour-là, fut le premier du *Beyram* ou du grand jeûne des *Persans*, qui dure 29. à 30. jours; c'est-à-dire, jusqu'au retour de la nouvelle lune, comme parmi les *Turcs*. Il leur est défendu de boire ou de manger pendant le jour, tant que ce tems-là dure, & même de fumer, qui est leur plus agréable passetems. Mais ils font le jour de la nuit, & aussi-tôt, que le soleil est couché, ils commencent à prier, & fument une demi heure après. Ils boivent & mangent ensuite, autant qu'il leur plait, jusques à la pointe du jour. Cela se fait cependant avec distinction, puis qu'après avoir pris leur tabac, ils ne mangent que des confitures, des fruits & des choses pareilles, & ne font un repas reglé qu'après minuit. Il ne leur est pas permis non plus, de sonner de la Trompette & de leurs autres instrumens à minuit, comme à l'ordinaire, il faut qu'ils attendent jusques à 4. ou 5. heures du matin: il est vrai qu'ils sonnent alors d'autant plus fort, pour éveiller les artisans, & les avertir qu'il est tems de travailler. Ce signal sert aussi pour apprendre à ceux qui viennent de dehors, qu'il leur est permis de faire entrer leurs denrées, leurs fruits, leurs herbages & choses pareilles, ce qui se fait à minuit en d'autres tems. Les mêmes trompettes se font entendre ordinairement une demi-heure avant le coucher du Soleil, pour avertir les gardes du Roi, de se

Jeûne des Persans.

1704. 6. Janv. se rendre aux postes qu'ils doivent occuper. Il faut aussi fermer les boutiques entre huit & neuf heures du soir, & que chacun se retire chez soi. Deux heures avant jour, les *Mollas*, Ecclesiastiques employez pour annoncer du haut des mosquées les tems ordonnez à la priere, s'aquittent de ce devoir. Ils recommencent à midi, & après le coucher du Soleil. Les *Perses* commencent aussi à compter les heures au lever & au coucher du Soleil, sans examiner combien le jour & la nuit sont avancez, ni si le jour est plus court ou plus long que la nuit, ils ne vont que par conjecture.

La riviere fut remplie de glace les jours suivans. Cela n'empêcha pas qu'un domestique de Monsieur *Kastelein*, ne prît hors de la ville, un poisson d'une grosseur extraordinaire en ce païs-là; c'étoit une espece de carpe, qui avoit bien 3. quarts d'aune de long, d'un goût admirable. Ils nomment ce poisson-là *Sjir-mai-jie*, comme il a été dit. 1704. 6. Janv.

Fête de la consecration de l'eau. Le *seizième*, après avoir écrit à mes amis en *Hollande*, par la voye d'*Alep*, je me rendis à *Julfa* avec la famille de Monsieur *Kastelein*, pour voir la fête de la consecration de l'eau, que les *Armeniens* devoient celebrer le lendemain avant la pointe du jour. Ils nomment cette fête *Goeroortnig*, ou le batême de la Croix, & la celebrent comme les *Russiens* le 6. de Janvier. Nous arrivâmes sur le soir à *Julfa*, & allâmes loger chez Monsieur *Sahid*, notre interprete, qui nous regala bien à souper. Sur les trois heures du matin, qui est le tems auquel commence cette ceremonie, nous allâmes à l'Eglise d'*Anna-baet*, Episcopale des *Armeniens*.

## CHAPITRE XXXIX.

*Batême de la Croix. Antipathie des mulets & des ours. Fête de* Gaddernabie. *Fête de l'année solaire. Festin magnifique. Rejettons de rhubarbe. Fête du sacrifice d'*Abraham.

Batême de la Croix. ON fit l'ouverture de cette solemnité par la lecture, par des Hymnes & par des Messes, jusques à la pointe du jour. Ensuite, quelques Ecclesiastiques, qui étoient tous habillez de noir, à la reserve de l'Evêque qui officioit, se couvrirent de leurs robes de ceremonie de brocard d'or; & l'Evêque mit sa mitre, toute couverte de perles & de pierres precieuses. Il tenoit de la main droite, couverte d'un mouchoir blanc brodé, une assez grande croix, aussi enrichie de pierreries; & une autre de la gauche, moins ornée. Le nombre des Ecclesiastiques étoit de 24. à 25, qui sortirent de l'Eglise avec tous leurs ornemens pour se rendre vis-à-vis à un endroit couvert, assez élevé & fort orné, au-dessus duquel il y avoit deux cloches. On y avoit placé une grande citerne de cuivre remplie d'eau, auprès de laquelle ils se remirent à lire & à chanter pendant plus d'une heure de tems; ensuite dequoi l'Evêque y plongea la croix par trois fois, & puis on lui donna une grande coupe remplie d'huile, qu'il jetta dans l'eau, & ainsi finit la ceremonie. Les Ecclesiastiques assistans trempérent leurs mains à la hâte dans cette eau, & s'en frottérent le visage, de même que tous les *Armeniens*, qui en pûrent approcher; & il y en eut qui remplirent de petites canes de cette eau benite. Cette solemnité se fit en quelques autres Eglises, & même dans une petite riviere, qui passe à côté de *Julfa*. Au reste il n'est pas permis de

1704. 16. Janv. de la faire sans la permission du Roi, que le *Kalantaer*, ou Bourguemaître des *Armeniens*, ne manque pas de lui aller demander quelques jours auparavant. Ensuite, ce Prince leur envoye demander le tribut de 200. ducats, qu'on lui paye annuellement pour cela, & il leur envoye des gardes pour empêcher le desordre; chose absolument necessaire à cause du grand nombre des *Perses* & des *Turcs* que la curiosité attire en cet endroit. La foule y fut si grande ce jour-là, que l'Evêque n'auroit pû en approcher si ces gardes n'eussent écarté la foule à grands coups de bâton. Les sept Evêques, qui se trouvent ici, demeurent dans le Monastere Episcopal de l'église d'*Annabaet*, avec quelques prêtres. Ce monastere, qui entoure l'église, est composé de petites cellules, où l'on ne voit rien que deux ou trois petites niches propres à contenir des livres, & un pupitre élevé, devant lequel ils s'asseyent à terre. Les murailles en sont blanches & bien entretenuës, & la lumiere y entre d'un côté par deux ou trois petites fenêtres vitrées. Le refectoire y est assez long, & pourvû d'une chaire, dans laquelle on lit quelques chapitres pendant le dîner. La chapelle est peinte du haut en bas, & represente des histoires sacrées, sans aucun art. Il n'est pas permis à leurs Evêques de se marier, mais il n'est pas défendu aux prêtres de le faire. Ils ont deux Patriarches, dont l'un demeure ici & l'autre à *Eetsin-asin*, ou aux trois Eglises, proche de la montagne d'*Ararat*, à trois lieuës d'*Erivan*.

Antipathie entre les mulets & les ours.

Nous vîmes en ce tems-là un étrange combat, entre deux mulets & un cochon noir, que ceux-là auroient dechiré, si l'on ne fût venu à son secours. Monsieur *Kastelein* nous apprit la raison de l'antipathie de ces animaux-là contre les cochons noirs, laquelle procede de celle qu'ils ont naturellement pour les ours, auxquels ceux-ci ressemblent. Il nous raconta qu'aiant lâché un jour un de ses mulets contre un gros ours, le premier le dechira & le mit en pieces. Aussi, lors que les conducteurs des *caravanes* apprennent qu'il y a des ours en campagne, lesquels dechirent souvent les chevaux, ils ne manquent pas de mettre à leurs trousses les mulets qui ne leur font aucun quartier. Il arriva même en ce tems-là, qu'un certain meneur d'ours faisant faire quelqu'exercice à un de ces animaux-là, proche du *Chiaer-baeg*, il passa un *Persan* monté sur un mulet, lequel n'eut pas plûtôt senti l'ours qu'il se jetta dessus avec une furie, qui obligea le cavalier à crier au secours, sans que personne osât approcher de lui. Le mulet suivoit cependant l'ours, & jetta son cavalier par terre, lequel en fut longtems malade, mais l'ours se sauva par un trou, où le mulet ne put passer. Cela nous parut d'autant plus surprenant, que nous n'avions jamais ouï parler de cette antipathie, & il ne me souvient pas non plus d'avoir jamais lû, que les *Romains* se soient servis de ces animaux-là, pour cet effet, dans leurs spectacles, d'où je conclus qu'il faut que les mulets de ce païs-là different en cela de tous les autres.

1703. 29. Janv.

Anniversaire de la mort du Prophete Ali.

Le *vingt-neuvième*, on tint toutes les boutiques d'*Ispahan* fermées, pour solemniser l'anniversaire de la mort de leur grand Prophete *Ali*. La chaleur augmenta de telle maniere au mois de Fevrier, que plusieurs plantes commencérent à pousser hors de terre.

En ce tems-là, l'Agent d'*Angleterre*, accompagné du Pere *Antonio Destiro*, & de plusieurs autres, vint rendre visite à notre Directeur, qui les traita splendidement à deux reprises, de sorte que la nuit étoit fort avancée lors qu'on se retira. Cela arrivoit assez souvent, cet Agent & Mr. *Kastelein* étant très intimes amis, & comme ils étoient toujours bien accompagnez, cela ne se faisoit jamais sans éclat.

Fin du jeûne des Persans.

Le *sixième Fevrier*, les *Perses* aiant apperçu la nouvelle Lune, conclurent immédiatement leur jeûne, & se rejouïrent toute la nuit en faisant un grand bruit de tous leurs instru-

1704. 7. Fev. instrumens. Le *septième* ils en celebrérent la fête selon la coutume, avec un semblable carillon, & le Roi traita toute la Cour, & les Ministres étrangers. Le lendemain, fête de *Gaddernabie*, qu'il n'y a que ce Prince qui celebre, il donna audience, selon sa coutume à tous les Conseillers d'Etat. Leurs femmes & leurs filles se rendirent aussi au Palais, où le Roi retint quelques jours celles qui lui plurent le mieux, honneur auquel elles sont fort sensibles. Il y eut de grandes rejouïssances & des feux d'artifice au Palais.

Fête de Gaddernabie.

Le *dixième* de ce mois est un jour auquel on fait constamment des presens au Roi. Ils consistent en de certains ouvrages de cire, qui representent des maisons, des jardins, & choses pareilles. Il survint une grosse tempête ce jour-là, le vent étant au nord-ouest, comme il l'est tous les ans en ce tems-là, pendant l'espace de plusieurs jours. On le nomme *Baad-Biedmusk* ou *Bed-muswint*, d'après une fleur, qui éclôt en cette saison. Cette fleur croît sur une espece de saule, & sort d'un bouton de la grosseur d'une noisette. Elle ne laisse pas d'être assez petite, fort deliée, & fort odoriferante. On la distille & on en tire une liqueur très-agréable, qui ressemble assez au sorbet, & à la limonade, lors qu'on y met du sucre, mais elle est plus saine & plus forte. On la conserve toute l'année en bouteille, & on en fait aussi secher la fleur, qu'on met parmi le linge pour lui donner une odeur agréable. Les païsans l'apportent en abondance au marché. Comme je n'en ai jamais vû de semblable aux saules de notre païs, j'en ai fait le dessein qu'on trouvera au num. 72. avec celui des feuilles, qui ne poussent qu'au mois d'Avril. Le vent qui fait éclore ces fleurs-là dure ordinairement jusques à la fin de ce mois, pendant lequel on a de beaux jours & d'assez grandes chaleurs. Le *premier* jour de *Mars* il tomba de la pluïe, qui fut suivie d'un grand vent, de froid, & d'un tems variable, qui dura jusques à la fin du mois.

Presens qui se font au Roi.

Vent violent.

Fleur singuliere.

Liqueur agreable.

1704. 20. Mars Ils celebrérent le vendredi, *vingtième* de ce mois, qui est leur dimanche, la fête de l'année solaire. Les *Bazars* sont charmans à la chandelle en ce tems-là, toutes les boutiques en étant fort ornées, & sur tout celles des confituriers, & des fruitieres, qui font un spectacle très-agreable à la vuë. Celles des cuisiniers sont remplies de toutes sortes de mets, qu'ils font porter par toute la ville, ce qui ne se pratique pas en d'autres païs. Au reste elles sont bien tôt dégarnies par le grand concours d'étrangers que la fête attire à *Ispahan*.

Fête de l'année solaire.

Je me rendis de bon matin au Palais, accompagné de notre écuyer, qui étoit *Persan* & fort connu, où le Roi devoit regaler les principaux Seigneurs de la Cour. On se mit à table sur les dix heures, & le repas ne dura qu'une demi heure. Les viandes y furent servies dans des plats d'or & d'argent, en quoi consiste la plus grande magnificence des Rois de *Perse*. Ils étoient tous couverts au nombre de 208; & on en sert une fois autant lors qu'il y a plus de compagnie. La plûpart des Seigneurs, qui sont invitez à cette fête, sont couverts d'un turban garni de perles & de pierres precieuses. Ce bonnet se nomme *Tha-eits-timaer*, & il y en a qui sont ornés de plumes de heron d'une grande beauté. Ils les ôtent aussi-tôt qu'ils sont hors de la salle du festin, & reprennent ceux qu'ils portent ordinairement. Un domestique les porte devant eux. Ces Seigneurs sont d'une magnificence extraordinaire pendant le cours de cette fête, & sur tout ce jour-là, auquel on ne voit personne qui ne soit habillé de neuf. Il y avoit proche de l'endroit où le Roi donna ce festin, 12. chevaux de main de ce Prince, richement caparaçonnez, dont les housses & les selles étoient garnies de perles & de pierres precieuses, & les brides d'or massif. Ils étoient attachez avec des cordons de soye, qui trainoient jusques à terre, mais il falloit bien se donner de garde de marcher

Festin Royal.

Magnificence des Perses.

1704. 20. Mars. cher dessus. Il y en avoit sept blancs, qui avoient une partie du corps, la queuë & les piéds peints de rouge ou de couleur d'orange. Il ne me fut permis d'en approcher qu'après avoir fait un présent à ceux qui en avoient la garde. Il y avoit à côté d'eux un grand tapis, sur lequel étoit assis un gentilhomme aux soins duquel ils étoient commis; & auprès de lui un grand marteau d'or, qui sert à les ferrer, & un abbreuvoir du même metal. Cependant je ne pus obtenir pour de l'argent l'entrée de la salle où se fit le festin, & il fallut me contenter de rester dans un endroit où je vis tout passer. On fait de grands presens au Roi pendant le cours de cette fête, & sur tout les grands de la Cour, les Bassas, & les Gouverneurs des places. Ils consistent en marchandises, en bourses d'or, en chevaux, en chameaux & en mulets. Ces presens sont portés ou conduits separement par des bourgeois qu'on employe pour cela par ordre du Roi. On fait porter en même tems autour de la grande place du Palais, dix ou douze gobelets remplis de foin attachés au bout de certaines perches, en signe d'une victoire remportée autrefois contre les *Tartares d'Aesbeek*, à ce qu'ils pretendent, & puis on conduit un certain nombre de chevaux, couverts de soye & sans selles, dans la cour du Palais. Rien ne me parut cependant plus beau que de voir traverser cette cour, à tous les Seigneurs, qui avoient assisté à cette fête, en s'en retournant, au travers d'un grand nombre de spectateurs, qui s'y promenoient. On se donne aussi des œufs colorés pendant le cours de cette fête, qui dure plusieurs jours. Le *Maer-sejeldaer* ou le grand Maréchal, est même obligé d'en porter au Roi, ornez d'or & d'argent & proprement peints, présent fort estimé parmi eux.

Trophées.

Oeufs presentés.

Le *vingt-troisième*, nous celebrâmes la fête de Pâque chez notre Directeur, & le lendemain l'Agent d'*Angleterre* le vint feliciter sur ce sujet, accompagné d'une nombreuse suite. Il y fut reçu à l'ordinaire, & il étoit tard lors qu'on se retira. Nous eûmes plusieurs autres visites les jours suivans, qui nous conduisirent insensiblement à la fin de ce mois.

Fête de Pâques.

1704. 1. Avril. Monsieur *Kastelein* reçut un présent de nouvelles asperges à l'entrée du mois d'*Avril*. Il s'en vendit même au marché le lendemain, mais pas plus de 60. ou de 70. pour une vingtaine de florins. Ces asperges sont toujours fort cheres au commencement, & on ne les achete guere, que pour en faire présent à des personnes de distinction, dont on a besoin. On nous envoya aussi des tiges de racines de Rhubarbe, conservées dans du jus d'agneau. Elles sont fort rafraichissantes & laxatives, & d'un goût delicieux; aussi sont-elles fort estimées en cette saison. Les feuilles en sont frisées, vertes, jaunes & roussatres; & elles ont la queuë blanche, tirant sur le jaune. Il s'en trouve aussi d'un beau rouge, qui ont deux ou trois pouces d'épaisseur en rond. Ces tiges ont la plûpart un pied ou un pied & demi de long, & on ne mange que la queuë des meilleures. Lors qu'elles commencent à paroître, on les couvre de terre, comme les asperges, & cela les fait grosfir. On en cultive pour la bouche du Roi, aux environs de la ville de *Laer*, dont le Gouverneur est obligé de lui faire présent tous les ans. Les feuilles de celle-ci ont deux ou trois brasses de tour, & ressemblent, aussi-bien que la racine à celles de la rhubarbe ordinaire, mais elle n'a point de force, comme celle qui croît dans le païs d'*Usbec*, entre la *Chine* & la *Moscovie*. Les *Perses* mangent les queuës de ces jeunes tiges toutes cruës avec du sel & du poivre, comme les *Italiens* mangent les œilletons d'artichaux; & le goût en est piquant & très agréable. Ils en font aussi un syrop, qui est fort rafraichissant. J'ai eu la curiosité de dessiner cette plante, avec ses feuilles & sa racine, & j'en ai trouvé des feuilles, qui avoient un pied & demi de long & encore

Rejettons de Rhubarbe.

NEMUSE FLEUR & FEUILLES. 72

FEUILLES &c DE RHUBARBE ET FOCKIE-FOCKIESE. 73.

1704. 7. Avril. encore plus de large. La racine de celle-ci avoit quatre branches griſes, marquetées. On me l'envoya de *Julfa*, où elle avoit été 19. ans en terre. J'ai auſſi deſſiné à côté de cette plante, un certain fruit qui croît dans une ſaiſon plus avancée, lequel les *Perſes* nomment *Badensjoen*, & les *Europeans Foekje-fockieſe*. Il eſt violet, & il y en a de blanc, ordinairement de la groſſeur d'un concombre; mais il s'en trouve qui ſont une fois plus gros. Il eſt admirable dans le potage, frit dans le beurre, & de pluſieurs autres manieres. On tranſplante l'arbriſſeau qui le porte, pendant qu'il eſt jeune, & le fruit en devient meilleur. La fleur en eſt blanche, violette & jaune, & il pouſſe communément un pied & demi hors de terre, avec pluſieurs petites branches, que le poids du fruit fait courber juſques à terre. On le trouvera au num. 73, avec la plante precedente. La lettre A. marque les feuilles de la rhubarbe, le B. la racine, & le C. le *Foekje-fockieſe*.

Le *ſeptième* de ce mois il tomba à *Julfa* une pluie violente, accompagnée de grêle, qui couvrit toute la campagne, & dont on ne s'apperçut preſque point à la ville. Il y avoit auſſi pluſieurs années que cela n'étoit arrivé. Nous eûmes pendant tout le reſte du mois, du vent, de la pluie, & un tems fort variable.

Fête du ſacrifice d'Abraham.

Le *quinzième*, on celebra la fête du *Bairam korban*, ou du ſacrifice d'*Abraham*. Monſieur *Kaſtelein*, qui connoiſſoit ma curioſité, ordonna à ſon écuier, & à deux autres de ſes domeſtiques de m'accompagner à cheval, au lieu deſtiné pour cela. La muſique du Roi avoit recommencé à ſe faire entendre la veille, au coucher du Soleil, & continua juſques au lendemain au même tems, les muſiciens, qui ſont en grand nombre ſe relevant de tems en tems. J'allai ſur les ſept heures du matin au *Chiaer-baeg*, où le Roi devoit ſe rendre en traverſant ſes jardins. Il y arriva une demi-heure après, avec une grande ſuite de Seigneurs, dont il y en avoit plus de 200, couverts des bonnets ou turbans, dont on a déja parlé. Je m'étois placé au milieu du chemin, où ce Prince devoit paſſer, & après l'avoir vû, avec toute ſa ſuite, je me rendis au grand gallop à *Babaroek*, cimetiere *Perſan*, à une bonne demi-lieuë de la ville, où ſe devoit faire la ceremonie. Elle conſiſte au ſimple ſacrifice d'un chameau mâle, qui n'a aucun défaut, car ſans cela on l'eſtime impur. Le *Daroega*, c'eſt-à-dire le Baillif de la ville, & quelquefois le Roi même, lui donne le premier coup d'une groſſe lance, enſuite de quoi on acheve de le percer à coups de ſabre ou de couteau. Après cela, on le coupe en morceaux, & on le partage entre les officiers des differens quartiers de la ville, & comme châcun s'empreſſe d'en avoir ſa part, cela cauſe ſouvent un grand deſordre, & il demeure quelquefois pluſieurs perſonnes ſur la place, comme il arriva ce jour-là, car tout le monde y va armé de ſabres ou de bâtons, & il y a une telle foule de perſonnes & de chevaux, qu'on a de la peine à ſe remuer. Quant à moi, je me retirai des premiers, & me rendis au *Chiaer-baeg*, pour y voir paſſer cette multitude, à ſon retour vers la ville. Enfin, après qu'un châcun eut attrapé ce qu'il put de l'offrande, on s'en retourna en triomphe, les officiers des quartiers à la tête de ceux de leur departement, en ſautant & en danſant le ſabre à la main, & de grands bâtons élevez, faiſant de grands cris, & frappant ſur des baſſins & de petits tambours. Le premier morceau, qu'on coupe de cette bête, eſt deſtiné pour le Roi, & on le porte au Palais ſur la pointe d'une lance. Au reſte ce retour ſe fit en très-bon ordre, & avec de grands témoignages de joie. On vît paroître d'abord les gardes du Roi, & puis ce Prince à cheval, ſous un grand paraſol, pour le garantir de l'ardeur des rayons du ſoleil, ſuivi des Seigneurs de la Cour, & ceux-ci de 12. chevaux de main de ſa Majeſté, & de 4. élephans. 1703. 15. Avril.

1704. 15. Avril. Il y avoit en tout plus de 100. mille personnes tant à pied qu'à cheval, outre ceux qui s'étoient placés sur le haut des maisons. Je fus le seul *European* qui s'y trouva habillé à la maniere de notre païs. Aussi-tôt que le Roi parut, on fit écarter la foule à grands coups de bâton, de sorte que plusieurs tombérent dans l'eau avec leurs chevaux; d'autres furent accablés de coups, & moi je me retirai fort fatigué. Cependant tout fut fait plus d'une heure avant midi, nonobstant qu'on eut traversé la ville en ceremonie en s'en retournant. On avoit aussi fait promener ce chameau, de même, par toutes les ruës, dix jours de suite avant celui du sacrifice, couvert d'épines & de choses pareilles, & précedé d'une lance, d'une hache, & de plusieurs instrumens.

Abondance de moutons égorgez. On égorge & on mange ce jour-là, plus de 50. mille moutons à *Ispahan*, & ceux qui ont le bonheur d'attraper un morceau du chameau, ne manquent pas de le faire bouillir avec leur mouton. D'autres en font une relique qu'ils conservent toute l'année. Au reste, il est très-certain qu'on consomme tous les jours de l'année 10. à 12. mille moutons & chevreaux en cette ville, & que tout le monde est obligé d'en manger ce jour-là. J'en rencontrai une si prodigieuse quantité quelques jours auparavant, que j'eus bien de la peine à m'en debarasser. On y mange aussi un nombre inconcevable d'agneaux, de 20, 25, à 30. jours. Cela commence au mois de Novembre, & dure jusques à ceux d'Avril & de Mai; sur tout parmi les personnes de consideration. Le prix de ces agneaux est ordinairement de 7, 8, à 9. *Moroedjes*, dont il en faut sept pour faire un écu de notre monnoye. Ces agneaux pesent environ, 6, & jusques à 12. livres. C'est une des plus grandes délicatesses de la *Perse*, & sur tout parmi les gens de condition, qui ne mangent jamais de beuf, qu'on laisse aux pauvres, aussi-bien que le bufle, qui se vend publiquement.

1704. 23. Avril. Le Roi va à la campagne avec ses concubines. Quelques jours après cette fête, le Roi alla à la campagne avec ses concubines, & se divertit à voir passer à la nage quelques élephans, au travers d'une riviere, que les pluies avoient fait enfler extraordinairement.

Fête d'Aidikadier. Le *vingt-troisième*, on celebra la fête d'*Aidikadier*, jour auquel les *Perses* prétendent que *Mahomet* declara au peuple, qu'*Ali* devoit être son successeur, & leur ordonna de le reconnoître en cette qualité. Ils disent que cela se fit dans l'*Arabie heureuse*, proche du village de *Shomkadier*, d'où ils derivent le nom de cette fête, qu'il n'y a que les *Perses* qui celebrent. Les autres *Mahometans* n'en veulent pas entendre parler.

Les arbres commencérent à pousser en ce tems-là, & le mois finit par de grandes pluies, qui endommagérent plusieurs maisons, & en renversérent d'autres. On ne doit pas s'en étonner, la maçonnerie de ce païs-là étant comme une éponge; & les maisons plattes par le haut, de sorte qu'il est impossible de les tenir séches lors qu'il pleut.

Le tems se mit au beau, à l'entrée du mois de Mai. J'allai à la campagne avec Monsieur *Kastelein*, à dessein de suivre le cours de la riviere; mais nous la trouvâmes tellement debordée par les pluies qui avoient regné depuis un certain tems, que nous fûmes obligez de traverser les terres, par un chemin qui nous conduisit en deux heures de tems à une maison de plaisance nommée *Goes-jeron*, sur la riviere de *Zenderoe*, à l'est de la ville. Elle a un grand jardin rempli de Sené & d'arbres fruitiers, où plusieurs envoyez de la Compagnie des *Indes*, se sont arrêtez à leur arrivée, & à leur depart d'*Ispahan*. Cette maison a plusieurs appartemens, dont une partie commence à tomber en ruines, & les environs en sont très-agréables. On trouve dans ce jardin quatre grands arbres de sené, à une petite distance, lesquels couvrent une gloriette, où l'on monte — Ancienne maison de plaisance.

par

1703. 1. Mai. par quelques marches, Ils sont courts & gros de tige, & il y en a deux qui ont 16. pieds de tour. On les estime fort anciens, jusques là, qu'on prétend que *Tamerlan* se reposa autrefois à l'ombre de leur feuillage.

Nous nous étions flattez d'y trouver du gibier, mais la pluie qui survint tout à coup nous obligea de retourner à *Julfa*, où nous restâmes jusques au soir. Les jours suivans continuérent variables, & je fus attaqué de la fievre, dont je n'eus que quelques accès, qui ne laissérent pas de m'affoiblir de maniere, que je m'en sentis jusqu'à la fin du mois. 1703. 1. Mai.

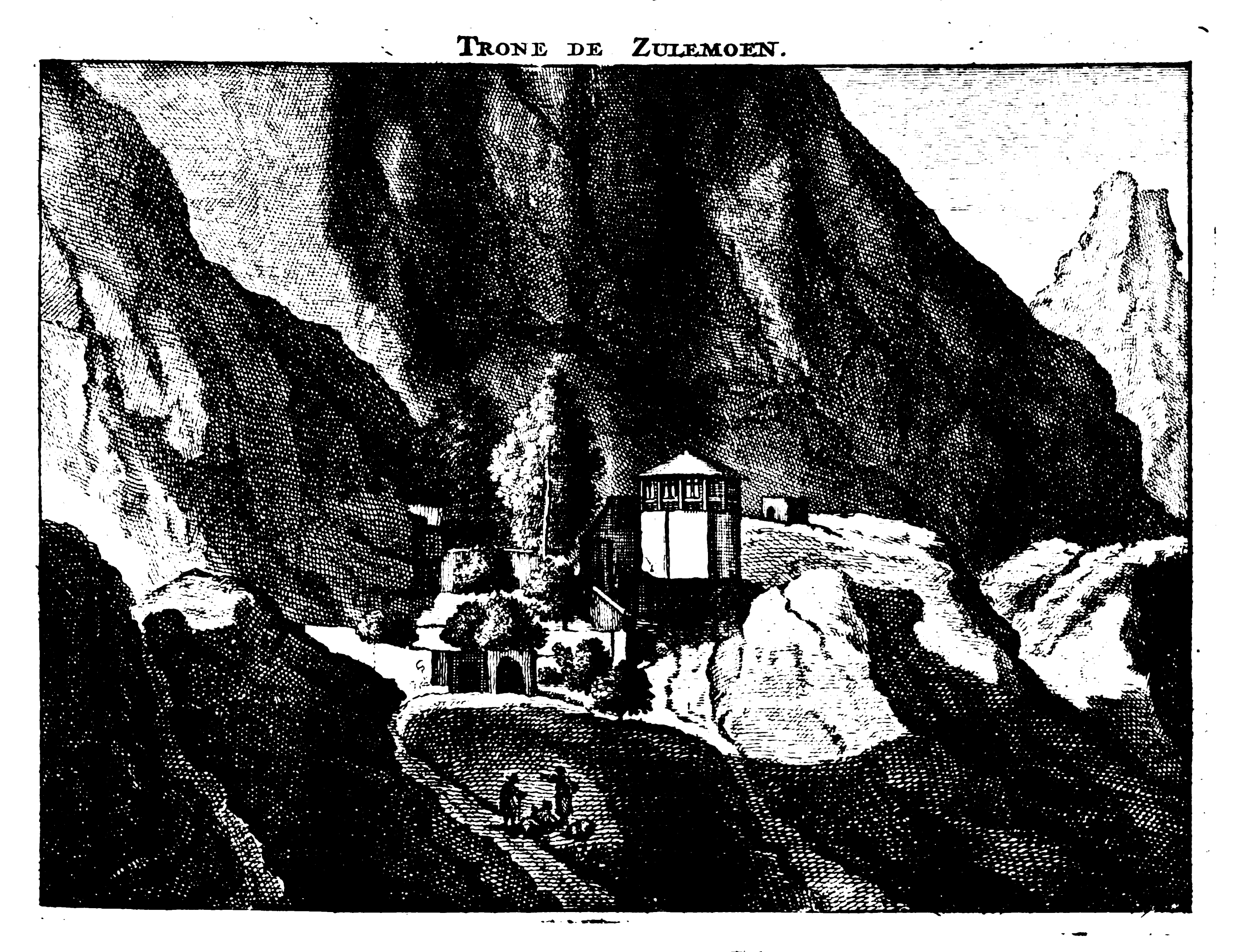
---

## Chapitre XL.

### *Description d'*Ispahan, *& de ce qu'il y a de plus remarquable en cette ville, & aux environs.*

Vuë de la ville par dehors. Ispahan est une ville de très-grande étenduë en comptant ses fauxbourgs. Cependant elle ne paroit pas beaucoup par dehors, soit à l'égard des mosquées, des tours ou des grands bâtimens, parce que les arbres, dont elle est entourée, la couvrent en été. Par cette raison j'attendis l'hyver pour en faire le Plan, & nonobstant cette precaution je ne pus le faire qu'assez imparfaitement à cause des palmiers, des pins, des senés & des cyprès qui s'y trouvent, qui sont toujours verts,

Trone de Zulemoen.



1704. & dont la hauteur & le feuillage fait un effet très-agréable à la vûë. Tous les bâtimens de cette ville sont gris & ont des platteformes. On ne sauroit distinguer la muraille qui la separe des fauxbourgs, parce que les maisons y sont jointes de maniere qu'il n'y paroit aucune division. Cela en rend le dessein très-difficile, d'autant plus que le terrain en est fort uni, de sorte que je fus obligé de choisir pour cela une éminence à une lieuë de la ville, d'où je voiois *Julfa*, qui est de l'autre côté de la riviere; la ville & tout ce qui en depend; outre les villages & les jardins qui l'environnent, & qui occupent une très-grande étenduë de terrain, le tout entouré de montagnes. Celle qui en est la plus proche, en est à une lieuë & demie au sud, & se nomme *Koe-soffa*. On voit sur le penchant de cette montagne une maison de plaisance, bâtie par le Roi *Sullemoen*, pere du Roi regnant; laquelle a plusieurs beaux appartemens, d'où l'on voit la ville & le païs d'alentour, un plantage, de toutes sortes d'arbres, & une chute d'eau, qui tombe des montagnes. Ce bâtiment se nomme *Tagte Sullemoen* ou le trône de *Sullemoen*, & on y faisoit des reparations en ce tems-là. Voyez-en la representation, tel qu'il paroit du pied de la montagne, à la page précedente. Les autres montagnes sont beaucoup plus éloignées de la ville, qui est située dans une plaine qui a environ 25. lieuës d'étenduë de l'est à l'ouest. On diroit même qu'elle est sans bornes à l'est, aussi bien que le chemin qui conduit à *Zjie-raes*, sur lequel on trouve plusieurs beaux villages, & d'agréables jardins: j'ai fait plus de 6. lieuës à l'ouest, sans en pouvoir bien discerner le bout. Elle a bien aussi six lieuës de large.

1. Mai.

Montagne de Koe-soffa.

Maison de plaisance du Roi.

Portes d'Ispahan.

Cette ville a dix portes, qui sont toutes ouvertes & sans gardes. Pour en faire le tour, je me rendis à celle d'*Hassan-abaet*, ainsi nommée d'après un certain personnage de grande reputation, qui fut un des premiers qui commença à bâtir de ce côté-là. Delà, on passe à celle de *Derwas-cykaroen*, c'est-à-dire, la porte des sourds; ce quartier-là aiant été habité autrefois par des sourds. On la laisse à gauche pour traverser les *Bazars*, qui sont à un quart de lieuë de la premiere. La porte de *Seydach-moedjoen* en est à une distance pareille, & à l'est de la ville, où il y a une double muraille, dont la plus avancée est fort basse, & hors de laquelle on ne trouve que des tombeaux, & point de maisons. On passe de celle-ci, à celle de *Sjoebarn*, à l'ouest, d'où l'on voit, à la même distance, celle de *Togt-Sjie*. Le canal qui environne une partie de la ville à l'ouest, jusques à la porte de *Karoen*, dont on vient de parler, a sa source en cet endroit. A un quart de lieuë delà, on trouve celle de *Daridest*, & à une distance semblable *Darwasy-now*, ou la porte neuve. Ensuite celle de *Darwasy-Lamboen*, & puis celle de *Doulet*, ou de la prosperité, qui est celle du *Chiaer-baeg*. La dixième est celle de *Hadsjie*, proche de la porte de la cuisine du Palais Royal. Lors que je fus de retour à celle de *Hassan-abaet*, je trouvai à ma montre que j'avois employé deux heures & demie à faire le tour de ces portes. Elles sont toutes de terre & sans fortifications, & les battans en sont grossiers, garnis de plaques de fer. 1704. 1. Mai.

Principaux quartiers de la ville.

Cette ville est divisée en 22. principaux quartiers dans l'enceinte des murailles. Il y en a 17. qui portent le nom de *Mamerh-olla-sie*, ou de *Namet-holladers*, & les cinq autres celui de *Heyderrie*. Ce sont deux partis, qui ressemblent à ceux des *Nicolotti*, & des *Castellani* à *Venise*. Ces 17. quartiers ont outre cela des noms particuliers, savoir le premier, celui de *Bagaet*, ou de quartier des jardins; parce qu'il ne contenoit que des jardins sous le regne d'*Abas* premier. Le second *Kerron*, ou celui des sourds: Le 3. *Daelbettin*, ou serre des melons: Le 4. *Sey-id Agmed-joen*, ainsi nommé d'après un de leurs Docteurs: Le 5. *Letver*, dont on ne fait point l'étymologie: Le 6. *Basaer-Agaes*, ou le marché

aux

1704. 1. Mai. aux canards: Le 7. *Sjaer-soi Kotba*, ou chemin croisé de *Kotba*: Le 8. *Seltoen-sensjierie*, d'après un Prince de ce nom: Le 9. *Nama-asig*, ou les trois incompatibles: Le 10. *Sjoebare*, dont on ignore l'origine: Le 11. *Derre-Babba-kasim*, ou le quartier du pere *Kasim*: Le 12. *Goude Magsoet-beek*, ou le quartier enfoncé du Sieur *Magsoet*: Le 13. *Golbaer*, ou riche en fleurs: Le 14. *Meydoen-mier*, ou quartier de la place de *Mier*, d'après un de leurs Docteurs: Le 15. *Niema-wort*, dont je ne sai pas l'étymologie. Le 16. *Derre-koek*, ou lieu de plaisance. J'ignore le nom du 17. Les quatre suivans sont du parti des *Heyderries*. Le 1. se nomme *Maleynouw*, ou le nouveau quartier: Le 2. *Derredest*, ou le quartier abandonné: Le 3. *Hoescyn-ja*, où le quartier des Ecclesiastiques. Le 4. *Togt-sjie*, ou de celui qui garde les poules.

Les principaux quartiers des mêmes partis, hors de l'enceinte de la ville sont au nombre de quatre. Le premier se nomme *Abas Abaet*, fondé par *Abas* le grand. C'est le plus considerable de ceux de dehors, & il n'y demeure que des personnes de distinction; aussi n'y a-t-il aucune difference entre celui-là & ceux de la ville. Il est à l'ouest. Le 2. est *Siems-Abaet*, d'après son fondateur. Le 3. *Bied-Abaet*, & le 4. *Thie-roen*. Il y en a deux outre cela, qui sont du parti de *Namet-olla-hie*, dont le premier se nomme *Sjeig-joessus-fi benna*, c'est-à-dire, le maçon de l'ancien *Joseph*, autrement le quartier de *Sjeig-Sebbennaes*; & *Telwaes-kon*. On comprend plusieurs petits quartiers sous ceux-ci, lesquels ont tous des noms differens. Ces deux partis, sont toujours opposez en toute chose, & cela paroit principalement les jours auxquels on fait des processions, aux grandes fêtes & dans les lieux publics. Et comme ils ne se veulent rien ceder en ces occasions-là, il ne manque jamais d'y arriver du desordre; & il en reste souvent sur le pavé; dont on parlera dans la suite. On pretend que l'origine de cette division procede de deux anciens villages, qui se joignoient autrefois, dont l'un appartenoit aux *Heyderries*, & l'autre aux *Namet-olla-hie*, dont ces deux partis ont pris les noms. Cette ville se nommoit dès lors *Hispahan*, *Ispahan* ou *Aspahan*, & n'a passé que pour un bourg, jusqu'au tems qu'*Abas* le grand, après avoir soumis *Laer* & *Ormus* sous son empire, quita *Casbin* & *Sultanie* pour tenir sa Cour à *Ispahan*. La principale raison de ce changement fut la situation avantageuse de cette ville, qui est parvenuë ensuite à être la premiere du Royaume & le siege des Rois de *Perse*. Elle est située dans la Province de *Terack*, partie de l'ancienne *Parthe*, à la hauteur du 32. degré 45. minutes de latitude septentrionale.

Petits quartiers.

Ce païs porte en general le nom de *Perse*, grand & fameux Royaume de l'*Asie*, entre la mer *Caspienne*, le *Zagathay*, la *Tartarie* & l'Empire du Grand Mogol, la mer d'*Inde*, le Golfe *Persique*, l'*Arabie* deserte & la *Turquie*. La Perse.

Le Palais du Roi a trois quarts de lieuë de tour, & six portes, dont la principale se nomme *Ali Kapie*, ou porte d'*Ali*. La 2. *Haram-Kapesie*, ou porte du Serrail. Elles donnent l'une & l'autre sur le *Mey-doen*, ou la grande place, qui est au nord. La 3. se nomme *Moerbag-Kapesie*, ou porte de la cuisine, parce que c'est par-là que passent les viandes qu'on sert sur la table du Roi. Elle est à l'est. La 4. *Ghandag-Kapesie*, par où l'on passe pour aller aux jardins du Palais: cependant personne n'y passe que le Roi & les *Kapaters*, ou Eunuques qui ont la garde des femmes. Celle-ci conduit au *Chiaer-baeg*. La 5. *Ghajat-ganna Kapesie*, ou la porte des tailleurs, parce que ceux de sa Majesté y font leur demeure. La 6. *Ghanna-Kapesie*, ou porte de la Secretairerie. Ces deux dernieres donnent dans la ville au nord. La plupart des Grands du Royaume se rendent au Palais par ces portes-là, lorsque le Roi donne audience; & particulierement par les deux premieres.

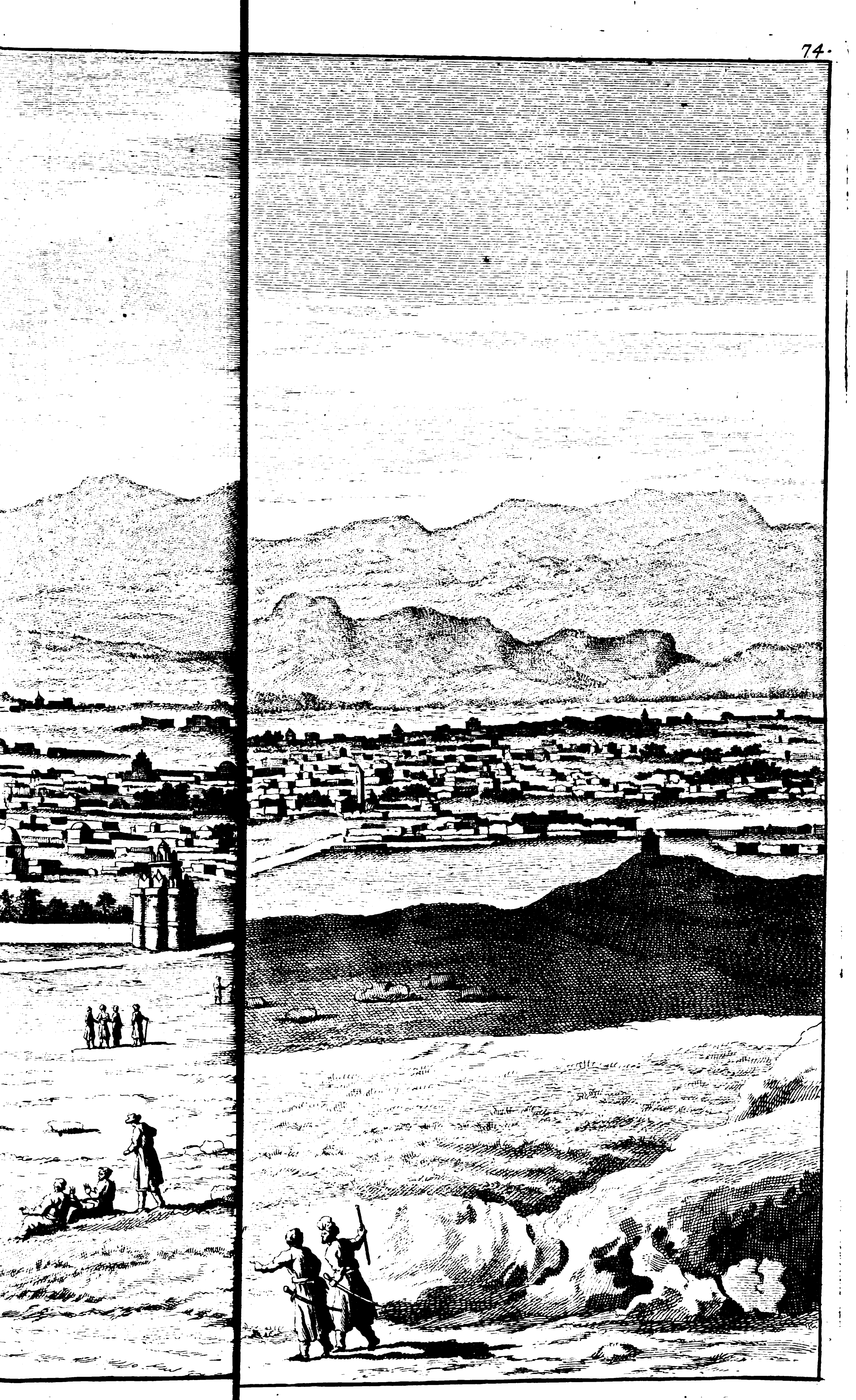
Palais du Roi. Portes de la Cour.

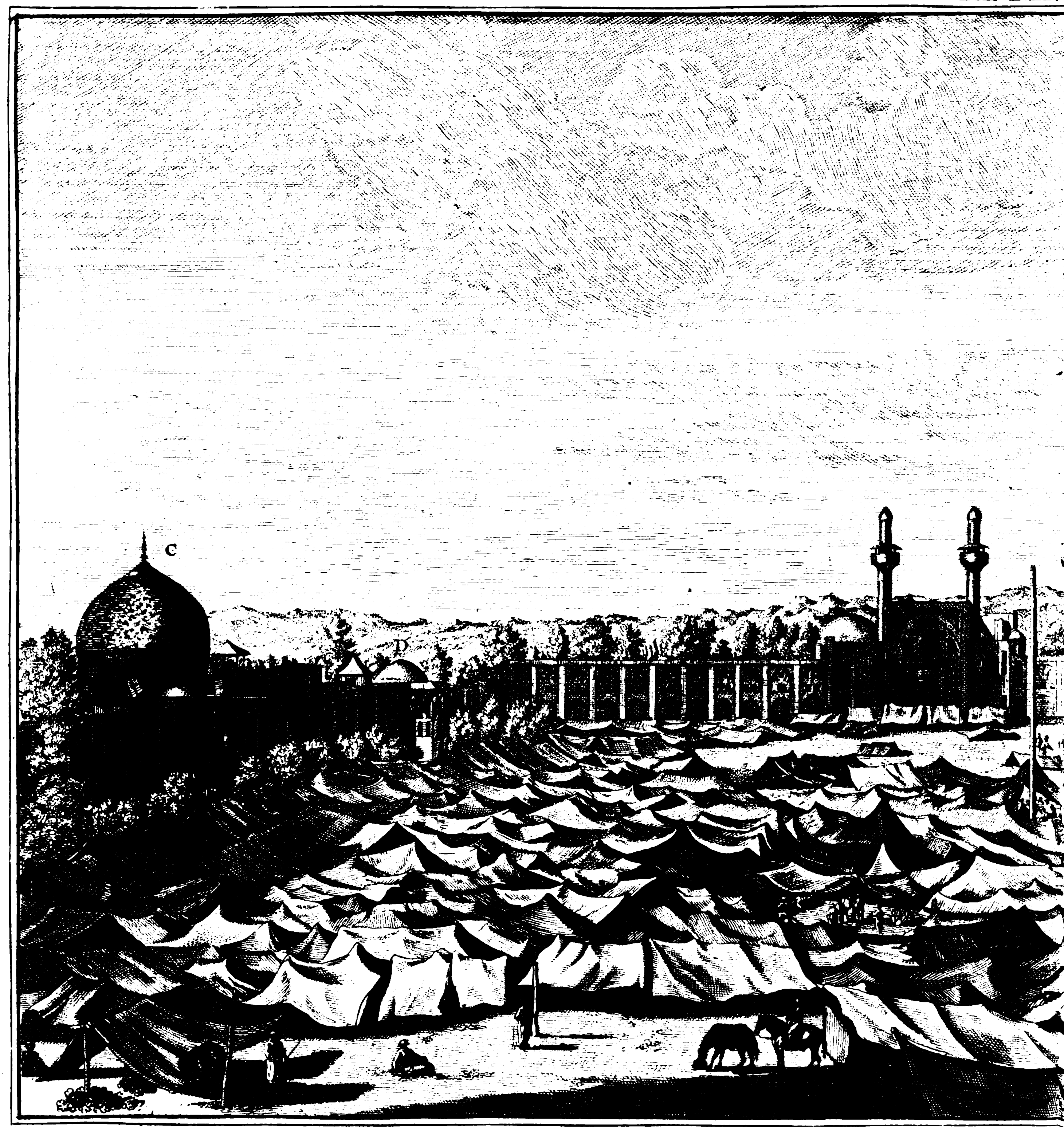
1704. 1. Mai. La Citadelle. La Citadelle, qu'on nomme *Tabaroek*, a environ une demi lieuë de tour, & s'étend en long, à l'est, jusques dans la ville, & au sud contre la muraille de la ville. Elle a une haute muraille de terre, flanquée de méchantes tours, sur lesquelles il y a quelques pieces de canon: mais on n'oseroit les décharger, de crainte de la renverser, car elle est en si mauvais état qu'on voit au travers en plusieurs endroits. On ne permet cependant pas aux étrangers d'y entrer, & je suis persuadé que ce n'est que parce qu'elle est encore plus délabrée par dedans que par dehors: il ne laisse pas d'y avoir beaucoup de logement. Quant à ce qui reste à dire de la ville, on en parlera après en avoir fait la description, afin qu'on puisse mieux comprendre ce qu'on en dira. La voici comme elle est representée au num. 74. & comme elle paroît au sud. Le num. 1. designe une montagne. 2. Le nouveau jardin Royal, que j'ai vû commencer, & qui est d'une grande étenduë. 3. La riviere de *Zenderoe*. 4. La maison d'un des premiers *Armeniens* de *Julfa*. 5. L'Eglise des *Dominicains* du même lieu. 6. Celle de St. *Jean*, aussi aux *Armeniens*. 7. L'Eglise Episcopale aux mêmes, avec une petite tour. 8. L'Eglise du Marché. 9. L'Eglise Ste. *Marie*, tout cela à *Julfa*. 10. Le Pont d'*Allawerdi-chan*. 11. *Muzyt* ou la Mosquée Royale. 12. Celle de *Torfolla*, un de leurs Docteurs. 13. *Menare-Kambrinsie*, qui est une tour de pierre élevée. 14. *Kella Menaer*, ou la tour des têtes de bêtes. 15. *Tabaroek* ou la Citadelle. 16. *Hazaarzjeriep*, ou le grand jardin Royal. 17. & 18. Les principaux Tombeaux des *Perses*, & leur cimetiere nommé *Babaroek*. 19. Le cimetiere des Chrétiens. 20. La riviere Royale. 21. Les montagnes de *Choroe*, en partie couvertes de neige. 22. Celle de *Talissia*, village de ce nom.

La grande place. Le *Mey-doen*, qui est un des principaux ornemens de cette ville, est une grande place ou marché, qui a 710. pas de long, de l'est à l'ouëst, & 210. de large du nord au sud. Elle a au sud le Palais Royal, & au nord le *Nachroe-Chone*, bâtiment, où se trouve la musique du Roi. Il consiste en deux galleries élevées, & separées l'une de l'autre, entre lesquelles on voit la porte Imperiale, d'une belle architecture, haute & bâtie de belles pierres, par où l'on entre dans les *Bazars*. On voit sur cette porte la representation du combat du Roi *Abas* contre les *Tartares* d'*Usbec*, en peinture, faite par un peintre de ce païs. Il y a au-dessus une horloge sonnante, la seule qu'il y ait dans toute la *Perse*; & du même côté le pavillon des machines ou de l'horloge, qui fait aller quelques poupées ou marionettes de bois dans une rouë, chose qui ne merite pas d'être vuë par un *European*. On trouve un peu plus avant à l'est la mosquée de *Sjig-lotf-olla*, ainsi nommée d'après un de leurs Docteurs, qu'ils placent au rang des Saints. C'est une des principales de la ville, & elle est ornée d'un beau dôme, revêtu en dehors de pierres vertes & bleuës incrustées d'or, & d'une pyramide sur laquelle il y a trois boules du même metal. La porte de devant en donne sur la grande place, & on y monte par plusieurs marches. Elle est ronde & a 40. pas de diametre, à ce que m'a assuré celui par qui je l'ai fait mesurer, car il n'est pas permis aux Chrétiens d'y entrer. La Mosquée Royale, nommée *Sjae Ma-zyt*, est à l'ouëst de cette place, & la plus considerable de toutes celles d'*Ispahan*. Elle a un dôme comme la précedente, & deux portes par-devant, à chaque côté desquelles il y a une colomne. Elles sont plus élevées que la Mosquée, & le tout vert & bleu, avec une incrustation d'or très-agréable à la vuë. On y voit aussi à l'entour plusieurs caracteres *Persans* en blanc, & le dôme a deux colomnes. Cette Mosquée est ronde comme la premiere, & a 85. pas de diametre. Il y a une belle fontaine dans la cour, vis-à-vis de l'entrée: aussi ces deux mosquées font-elles un des plus

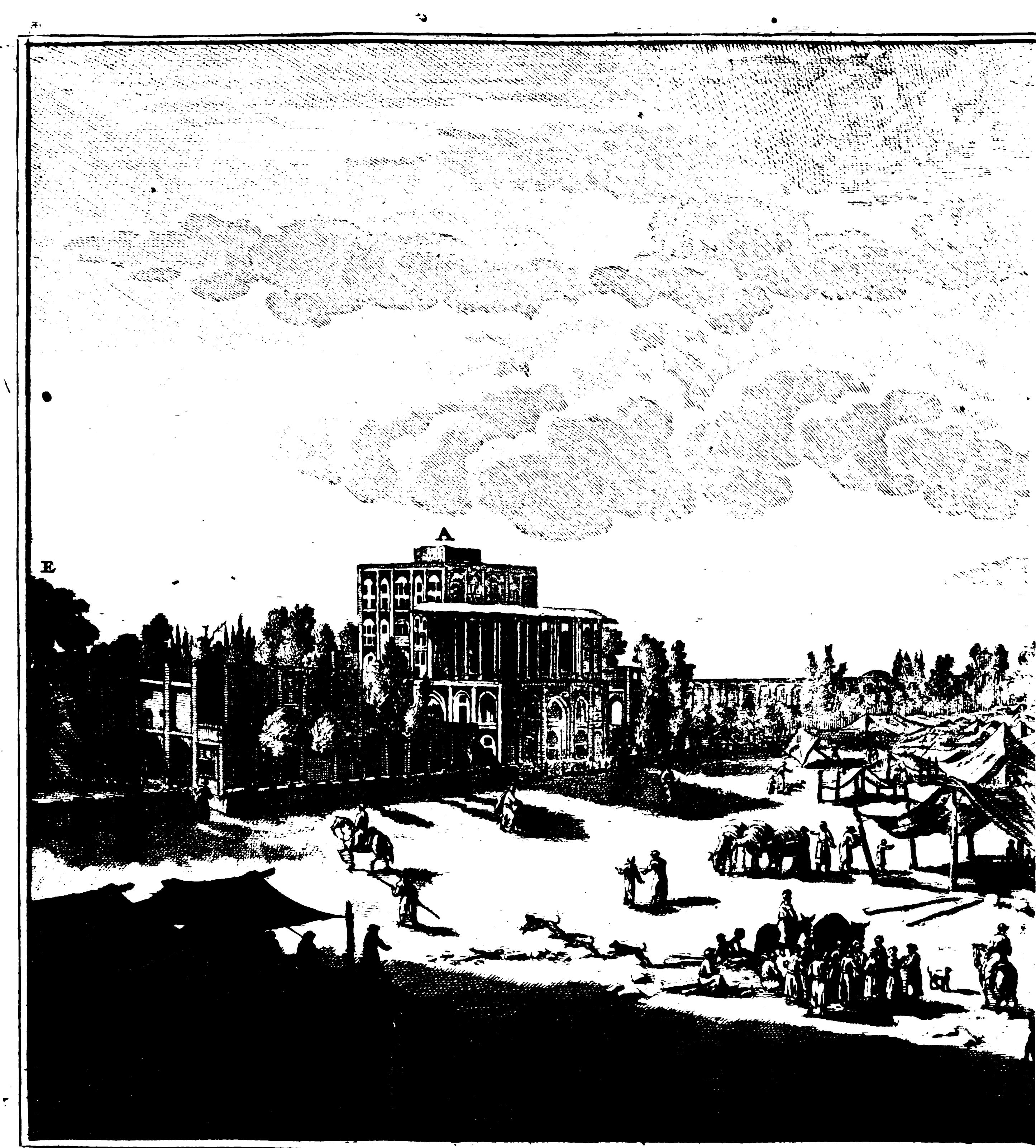
(Right margin: 1704. 1. Mai. — Pavillon des Machines. — Mosquée Royale.)


17

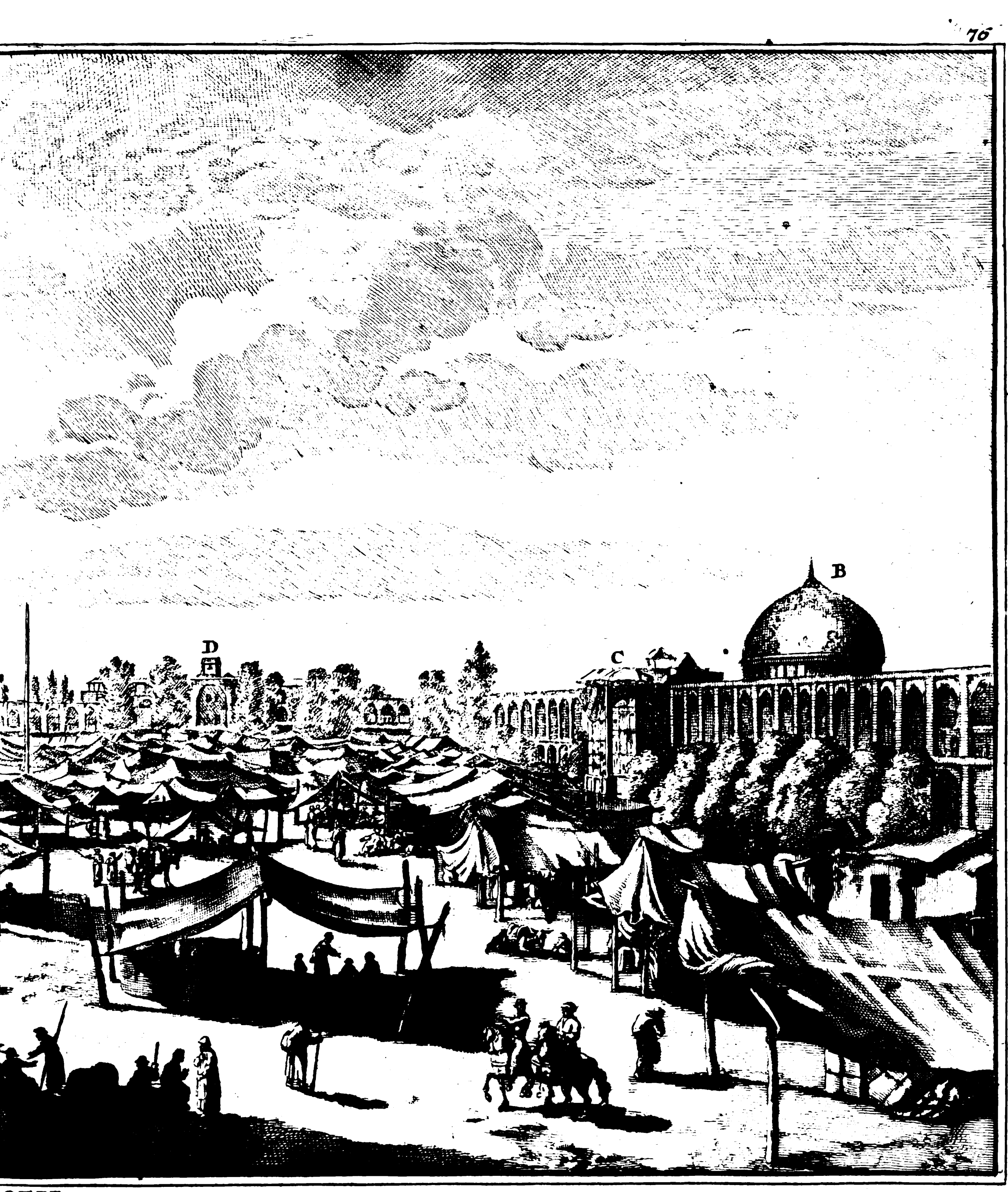



C
D

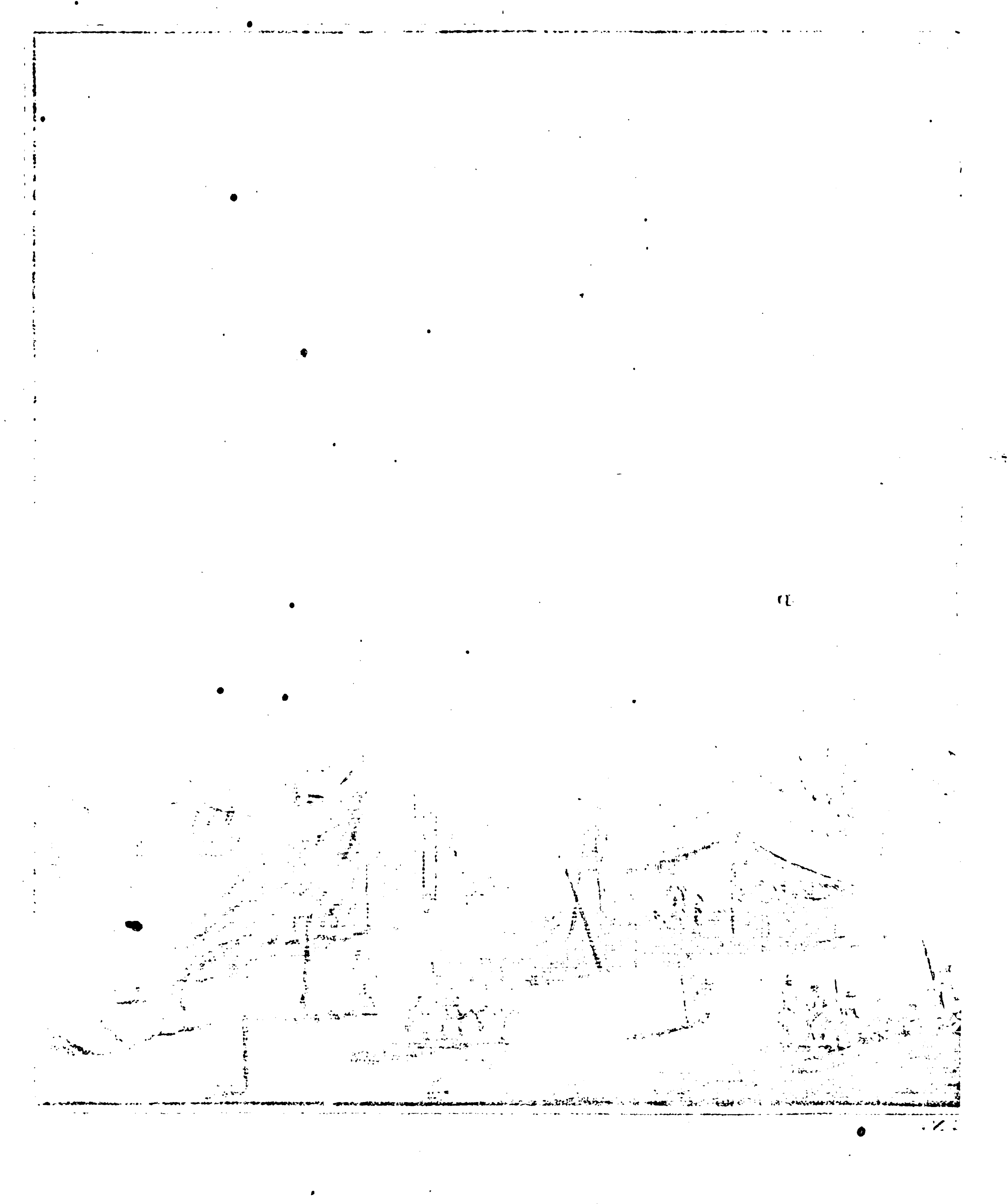

B
A




LE MEY-I




DOEN.



1704. plus grands ornemens du *Mey-doen*,
1. Mai. ou de la grande place. La porte d'*Ali-Kapie* n'est qu'à 266. pas de cette derniere mosquée, & toute cette place est entourée de bâtimens élevés, avec des portiques remplis de boutiques, & d'artisans. Ceux qui sont au service de sa Majesté demeurent du côté de la Cour. Outre cela, la plus grande partie de cette place est remplie de tentes, où l'on vend toutes sortes de choses; mais on embale tout le soir, & on y place des gardes, qui font la ronde toute la nuit avec des chiens. La plupart des bâtimens y sont entourez d'ormes, & on y voit continuellement un concours prodigieux de monde; & entr'autres un grand nombre de personnes de qualité qui vont & qui viennent de la Cour. Il s'y trouve aussi des troupes de bouffons & de charlatans, qui n'ont cependant point de drogues, & qui ne font qu'amuser les passans par des contes en l'air; on ne laisse pas de leur donner quelque chose. Il y en a qui ont des singes, auxquels ils font faire mille singeries qui attirent le peuple, car il n'y a point de nation au monde, qui aime plus la bagatelle que les *Perses*: aussi, les caffés, & les bazars, sont remplis de ces bouffons-là. Il y a au milieu de cette place un grand pillier, qui sert aux carrousels, & sur lequel on place le prix, qui consiste ordinairement en une coupe d'or, ou chose pareille. Ceux qui le disputent passent à côté au grand gallop, & puis se tournant tout à coup lancent leur dard, & s'arrêtent à l'instant. Mais cela n'est permis qu'aux plus grands Seigneurs, & aux gens d'épée. Celui qui remporte le prix s'en saisit & le met sur sa tête en signe de victoire. Le Roi lui fait aussi un present, plus ou moins considerable, selon la consideration qu'il a pour lui. C'est ordinairement un carquois d'or rempli de fleches. Ces exercices-là ne sont cependant plus guére en vogue, depuis le regne du Roi d'à present, dont les inclinations tendent d'un autre côté, & different fort de celles de ses predecesseurs, sous le regne desquels ce pillier a été planté. On ne manquoit pas d'avoir constamment un tournoi en ce tems-là, le jour de la fête de *Nouroes*, ou de la nouvelle année solaire; solemnité observée par les anciens Rois de *Perse*, & même du tems de *Darius*, selon les annales de ce païs-là. On faisoit enlever pour cela toutes les tentes de la place, & on en labouroit la terre avec des bœufs 20. jours auparavant. Le Roi se plaçoit sur une espece de galerie ou de theatre, nommé *Talael*, sur la porte d'*Ali-Kapie*, qui est fort élevée, & d'une belle architecture. Les courses étant finies, il s'y rendoit des lutteurs, & des danseurs de corde; & on y voïoit des combats de taureaux & de beliers. Il s'y trouvoit aussi des joueurs de gobelets, que le Roi d'aujourd'hui n'y veut plus admettre, parce que les directeurs de sa conscience lui ont dit, que c'étoit une chose contraire aux bonnes mœurs & à sa religion: on n'y souffre plus aussi les danseuses, & les femmes de méchante vie, qui y abondoïent autrefois de tous côtés.

Bouffons & charlatans.

Tournoi.

1703. 1. Mai.

On trouvera la representation du *Mey-doen*, ou de la grande place, au num. 75. Cette premiere vuë en a été prise du côté de la maison, où se tient la musique du Roi. La lettre A. y represente le *Talael* ou le theatre, qui est sur la porte d'*Ali-Kapie*. B. La Mosquée Royale. C. Celle de *Sjig-lotf-olla*, D. Le *Wagtis-sai-aet*, ou le pavillon des machines. Les tentes y sont aussi representées, avec le pillier des courses. La seconde vûë representée au num. 76. a été prise à l'est proche de la Mosquée Royale. La lettre A. y marque le *Talael Ali-Kapie*. B. la Mosquée *Sjig-lotf-olla*. C. le Pavillon des machines. D. la maison des Instrumens de Musique. E. *Derre Harram*, ou la porte du Serrail, dont on ne voit pas grand' chose. Le pilier y est au milieu de la place. Le long du portique du Palais regne une ballustrade de bois peint, de chaque côté, laquelle enferme 119. pieces de petits canons,

Description du Mey-doen.

1704. 1. Mai. nons, dont les affuts sont fort en desordre, & sur tout les rouës. Il y a un canal revétu à côté de ces canons, qu'on apporta d'*Ormus* sous le regne d'*Abas*, qui se rendit maitre de cette place, par l'assistance des *Anglois*.

On entre au Palais par la porte d'*Ali-kapte*, qui est d'une belle architecture & a dix pas de large, & plus de profondeur sous une voûte élevée, avec de jolies niches des deux côtés dans la muraille. Après l'avoir traversée, on trouve de hautes murailles de pierre, entre lesquelles on passe aux bâtimens & aux jardins. La porte de *Haram* est à peu pres semblable à celle ci. On la fit rebâtir pendant que j'y étois, & dorer par devant. La premiere fois que je fus à la Cour, en l'absence du Roi & de ses concubines, je passai par une gallerie entre ces murailles-là, & en trouvai l'entrée toute Royale. Je passai de là au nouveau Serrail des femmes, qui est rempli de petits appartemens magnifiques, & dont les murailles sont blanches par dehors & peintes de fleurs. On trouve au bout de ce bâtiment, à droite, un grand appartement des plus propres, entouré de chambres, qui n'étoient pas encore perfectionnées, & auxquelles on travailloit. On passe de là dans la sale de *Tiel-setton* ou des 40. Colomnes, où le Roi donne ordinairement audience aux ministres étrangers. Vingt de ces colomnes sont de bois peintes & dorées. Ce salon est fort grand & les murailles en sont bleuës, ornées de fleurs & de feuillages. On y voit aussi quelques figures *Europeanes*, habillées à l'*Espagnole* & autrement; & 8. autres colomnes sur le derriere de ce bâtiment, quatre de châque côté, & quatre autres dans une chambre qui étoit fermée. Il y a une grande cour remplie de senés devant cet appartement, vis-à-vis duquel il y en a un autre plus petit, sur le derriere duquel donne le Serrail, & entre deux un beau bassin ou vivier revétu de grandes pierres, dont la cour est aussi pavée. Ce bassin a 180. pas de long sur 24. de large. On me fit passer de là dans un autre cour, & ensuite dans un grand bâtiment, où il y avoit un salon d'une grandeur extraordinaire, fort élevé & bien éclairé, avec de grands rideaux attachez au platfonds, & trainant jusques à terre. J'eus la curiosité d'en lever un, & trouvai que ce salon étoit rempli de miroirs, & orné de belles colomnes de bois peintes & dorées. C'est le plus bel appartement du Palais, dans lequel le Roi donne aussi audience aux ministres étrangers. On voit de belles fontaines au devant, & un canal qui sert à arroser les arbres & le jardin. Ce Palais est divisé en plusieurs parties, & a plusieurs jardins separez les uns des autres. On y trouve aussi de belles galeries de pierre, couvertes & ornées de niches des deux côtés, avec des bancs de pierre de 3. pieds de haut, & plusieurs autres appartemens, sans compter le nouveau Serrail, dont le Roi paye tous les ans 300. *Tomans*, chaque *Toman* faisant environ 40. florins de notre monoye. Toutes les boutiques qui sont autour du *Mey-doen* & au *Chiaer-baeg* sont obligées d'y contribuer. Le Clergé tire tout le revenu des jardins qui s'y trouvent, par un don qui lui en fut fait par *Abas* premier.

Bâtiment magnifique.

Le Roi aime la musique. Leurs Instrumens.

Le Roi se plait fort à la musique & entretient un grand nombre de musiciens à *Nachroe-Chone*. Leurs principaux Instrumens sont, le *Karama*, qui approche de la trompette. Il s'en trouve qui ont 5. pouces de circonference par en haut, & quatre pieds par en bas, & 7. pieds 6. pouces de long, de sorte qu'on ne sauroit s'en servir sans un appui. Le son en est extraordinaire: Le *Koes*, qui est un grand tambour, long de 5. pieds & deux pouces, & qui a 9. pieds & 9. pouces de tour; mais on ne s'en sert qu'à l'armée en tems de guerre, & ceux qui le battent sont assis sur des chameaux: Le *Hool*, qui est un tambour semblable aux notres: Le *Nagora*, petite timbale; & la trompette



1704. 1. Mai. pette ou le *Nafier*. Ils ont aussi des claveßins: mais l'instrument qui est le plus en usage parmi eux est le *Kamon-Sje*, espece de violon. Ils ont de plus le *Soorna*, ou le hautbois; plusieurs sortes de flûtes; la harpe ou le *Morgnie*, & une espece de bassin de cuivre plat, qu'ils nomment *Sansh*, sur lequel ils frappent & font un grand carillon. Outre ceux-ci, ils ont encore plusieurs autres instrumens inconnus parmi nous.

Principaux exercices des Persans.

Les principaux exercices de cette Nation sont, de monter à cheval, de lancer l'*Ainer* ou la cane; de tirer de l'arc, & la chasse à l'oiseau; & leurs passetems ordinaires le tabac & la conversation. Ils sont aussi grands amateurs des échecs, & y jouent parfaitement bien.

Le Chiaer-baeg.

Voila tout ce qui regarde le *Meydoen* ou la grande place. Il est tems de passer au *Chiaer-baeg*, ou la belle allée d'*Ispahan*, qui signifie aussi quatre jardins, & qui est un des principaux ornemens de cette capitale. On s'y rend par la porte de *Daerwasaey doulet*, ou de la prosperité, bâtie par *Abas* le Grand, au sud de la ville. Ce Prince ordonna à quelques Conseillers d'Etat, de faire bâtir à leurs depens quelques maisons à l'entrée de ces jardins, le long de ce beau chemin. Un de ces Seigneurs nommé *Gemsjie Ali Cham* fit ériger un grand bâtiment élevé en forme de tour, contre une des murailles, qui regne le long de la riviere. Les autres suivirent son exemple, & ornérent à l'envi ce chemin de beaux bâtimens de pierre, & entr'autres d'un pavillon à l'entrée, d'où le Roi peut voir, au sortir de ces jardins, tous ces édifices-là.

On trouve à 250. pas de la porte de la ville, en avançant le long de ces jardins, deux bâtimens vis-à-vis l'un de l'autre, avec de grandes portes qui donnent dans les jardins, & au milieu du chemin un grand bassin octogone: deux autres bâtimens, semblables à ceux-ci à 338. pas delà, avec un bassin quarré & en avançant encore 170. pas on rencontre un chemin croisé entre les murailles des jardins. Ce chemin est rempli de bancs, de chaises & de tables de bois, 1704. 1. Mai.
& l'on y voit, sur le soir, un grand nombre de *Persans*, qui fument & prennent du caffé. Le terrain y a une pente, & on y trouve quelques arbres qui font une ombre la plus agréable du monde. Aussi ce lieu-là est-il presque toujours rempli de monde à pied & à cheval, qui s'y divertissent à la course & à plusieurs autres exercices. En avançant toujours on trouve une grande porte de pierre à un des jardins, & un peu plus loin deux autres bâtimens, où l'on va prendre du tabac, & un peu au delà un autre chemin croisé: ensuite, deux bâtimens semblables aux precedens, & un bassin quarré entre deux. On y prend aussi du tabac & du caffé, & on y trouve un grand nombre de boucliers, d'arcs & de fleches, appartenant aux *Mametholladers* & aux *Heyderies*, dont on a parlé ci-dessus. A quelque distance delà, il y a encore un bassin octogone, qui donne sur un chemin au travers duquel coule une belle riviere, bordée de part & d'autre de senés. Le grand chemin s'étend plus de 200. pas au delà, le long du Palais & du jardin Royal, où il y a une espece de menagerie. Le pont d'*Alla werdie-Chan*, nom du fondateur, n'en est qu'à 80. pas. Le chemin qui est à côté a 1751. pas de long, & 68. de large, orné des deux côtés de senés plantez du tems d'*Abas* le Grand, il y a plus de 100. ans. L'endroit où ces arbres sont plantez a cinq pas de large, & est élevé d'un pied & demi au-dessus du grand chemin, qui est rempli de sable. Ce chemin élevé, qui regne entre la muraille du jardin & ces arbres, est pavé de grosses briques, dont le canal qui traverse le *Chiaer-baeg* est aussi revêtu. On voit à côté de ces arbres, qui sont regulierement plantez à 10. pieds de distance, un conduit d'eau de part & d'autre, qui sert à les arroser. Le pont d'*Alla werdie-Chan*, est sur la riviere de *Zenderoet*, & a 540. pas de long & 17. de large, bâti de grosses pierres. Il a 33. arches, dont quelques-unes sont fondées dans le sable, qui y est très-ferme, &

Fameux pont.

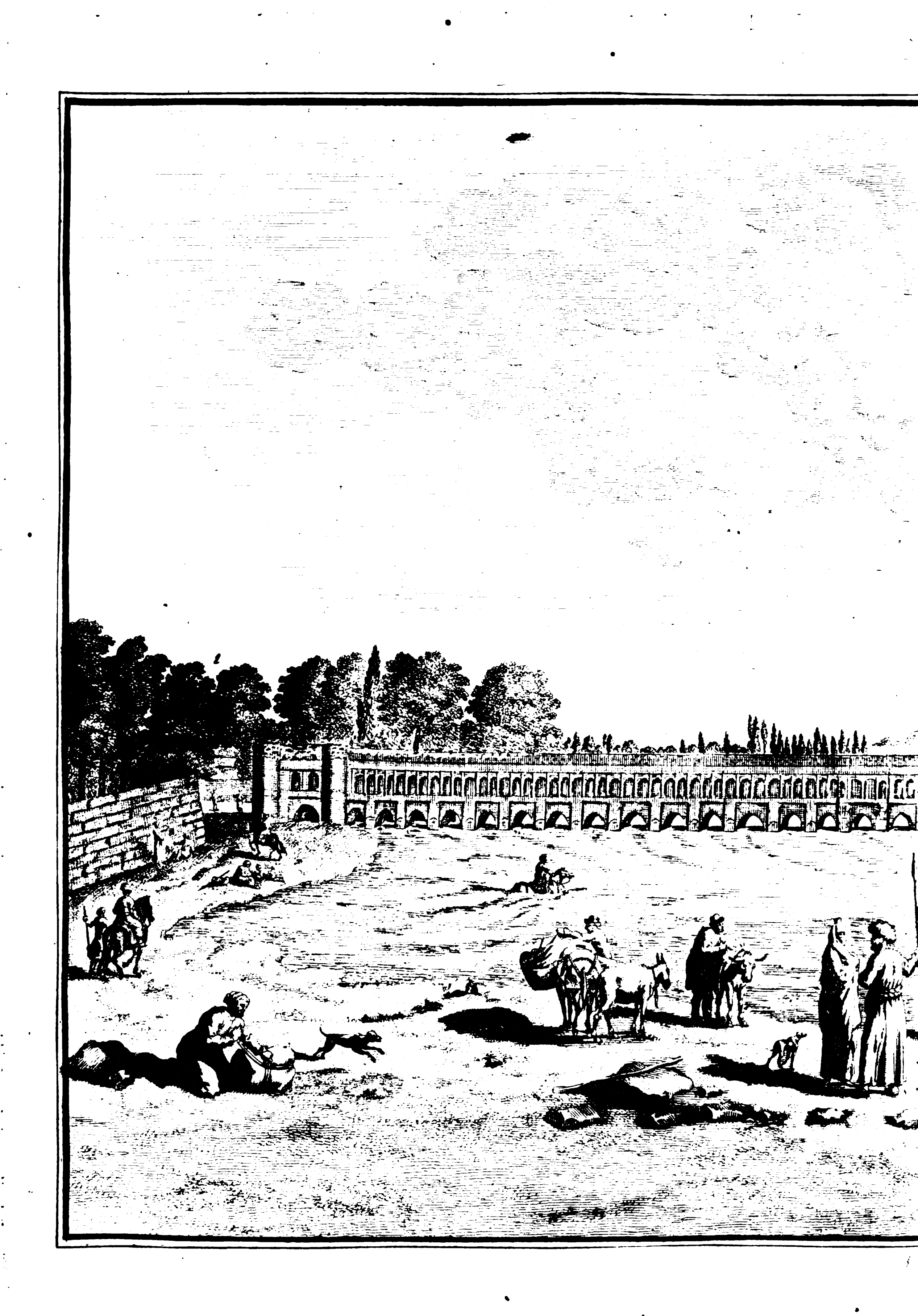
1704. 1. Mai. sous lesquelles l'eau passe, lors qu'elle est haute. On trouve 93. niches sur ce pont, dont les unes sont fermées & les autres ouvertes; & les deux bouts en sont flanqués de quatre tours. Il y a des murs qui servent de parapets ou de rebords, lesquels sont de brique, percés d'un bout à l'autre dans toute leur longueur, desorte qu'on y a la plus belle vuë du monde, & de jolis cabinets, sur le haut, aux deux bouts. On trouve un endroit élevé à 416. pas de ce pont avec une chute d'eau, qui tombe dans un bassin qui a 50. pas de long sur 40. de large; & proche de cette chute 11. marches de grosses pierres en assez mauvais état, & à côté de grands bâtimens, des arbres, & un chemin en talus, qui s'applanit ensuite. A quelque distance delà, on voit deux autres maisons de plaisance, & douze autres ensuite, deux à deux, à peu près à une distance égale les unes des autres, jusques au bout de cette belle allée, qui est par tout de même largeur, & bornée par le grand jardin du Roi, qui s'étend depuis la chute d'eau jusqueslà. Il y a de châque côté 140. beaux fenés & quelques meuriers entre deux; & du bout du pont jusques à celui de l'allée 2045. pas, auxquels joignant la longueur du pont, qui en a 540, & le chemin qui est en deça, qui en a 1751, cela fait en tout 4336. pas. Cette superbe allée aboutit, comme on a déja dit, au grand jardin du Roi, où il y a un beau bâtiment, peint en dehors, comme les autres, & orné de festons de fleurs & de feuillages. L'entrée du jardin est charmante, l'allée du milieu étant ornée d'un beau canal, avec une chute en talus, & de plusieurs jets d'eau.

Beau jardin. Ce jardin qui est d'une grandeur extraordinaire est rempli de belles allées & d'arbres fruitiers, qui font un très-bel effet. On pourroit cependant y ajouter encore d'autres ornemens. Il a 2280. pas de long du nord au sud & 1645. de large de l'est à l'ouest. On le nomme *Hasaer-Zjeriep*, ou le jardin de mille arpens. On y trouve plusieurs tours de terre élevées, qui servent de colombiers, & dont on employe la fiente à fumer la terre des melons. 1704. 1. Mai.

Representation du Chiar-baeg. On trouvera la premiere representation du *Chiaer-baeg* à l'ouest, au num. 77. Elle a été dessinée sur le bord de la riviere de *Zenderoet* ou de *Zajanderoet*; qui sort de quatre grandes fontaines ou puits, nommés *Cher-t'Zesme* [Persian script], c'est-à-dire, source des fontaines. Ce lieu-là est à cinq journées d'*Ispahan* dans les montagnes à l'ouest. Il est vrai qu'il y a des gens qui lui donnent deux sources, dont la premiere n'est qu'à trois journées de cette capitale dans le village de *Dombina*, & la seconde où l'on vient de dire. Au reste elle se perd à trois autres journées d'*Ispahan* à l'est, dans une plaine marecageuse nommée *Gou-honie*. On a marqué par chifres dans cette representation tout ce qu'on y peut voir. Par exemple le num. 1. représente les jardins qui bordent la belle allée du *Chiaer-baeg*, avec le chemin qui conduit au pont. 2. Le pont d'*Alla werdie-Chan*. 3. Un bâtiment fait sous le regne du Roi *Sefi*, pour servir de demeure à un *Derviche* qu'on avoit mandé des *Indes*, & qui refusa de venir. 4. Une maison où l'on lave les corps des morts. 5. Les bâtimens du *Chiaer-baeg*. 6. Celui de *Gem-Sjie-Ali-Chan*. 7. Un colombier. 8. La riviere de *Zenderoet*.

Seconde representation. La seconde vuë, dessinée dans l'allée du *Chiaer-baeg* proche du pont, se trouve au num. 78. La lettre A. y marque le jardin du Roi, où est la voliere & la maison des lions. Le B. le pont. Le C. la maison où l'on lave les corps morts. Le D. la riviere. L'E. les montagnes de *Koe-Soffa*. Les autres bâtimens sont représentez à droite & à gauche dans l'allée du *Chiaer-baeg*.

Troisième representation. La troisième representation a été prise sur le pont, du côté qui est en deça, où est la porte du jardin, de la volerie &c. où l'on voit une tour à prendre le vent faite pour rafraichir le logis durant l'été, par des tuyaux qui sortent hors du toit, & qui conduisent l'air dans les chambres: les fontaines & les allées qui vont



PONT ALLA-WERDIE-CHAN.





78 PONT D' ALLAWERDIE-CHAM.

A

B

D

80 LE CHYAER-BAEG.

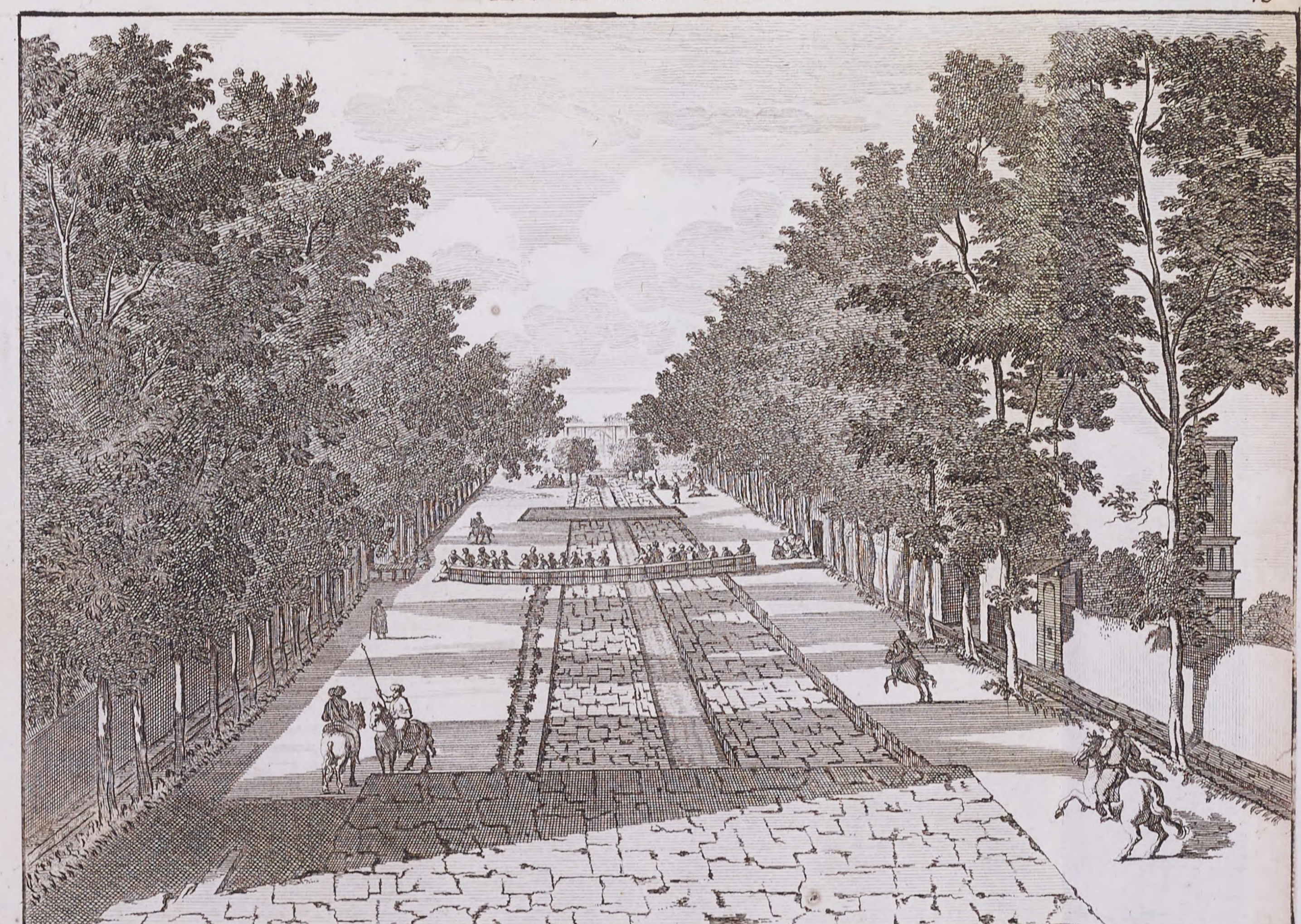
78

PONT D' ALLAWERDIE-CHAM.




LE CHYAER-BAEG.

79



80

LE CHYAER-BAEG.

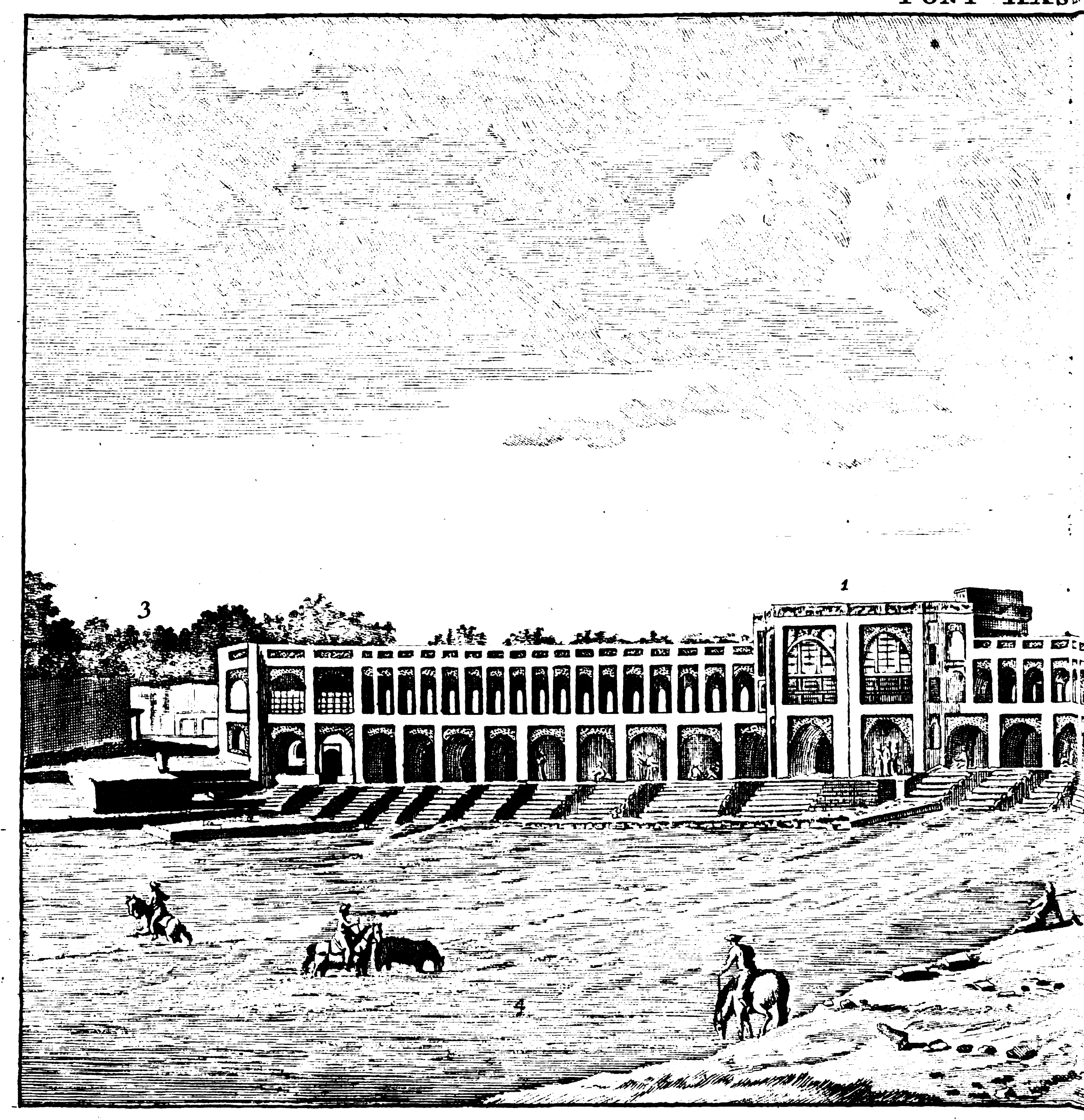


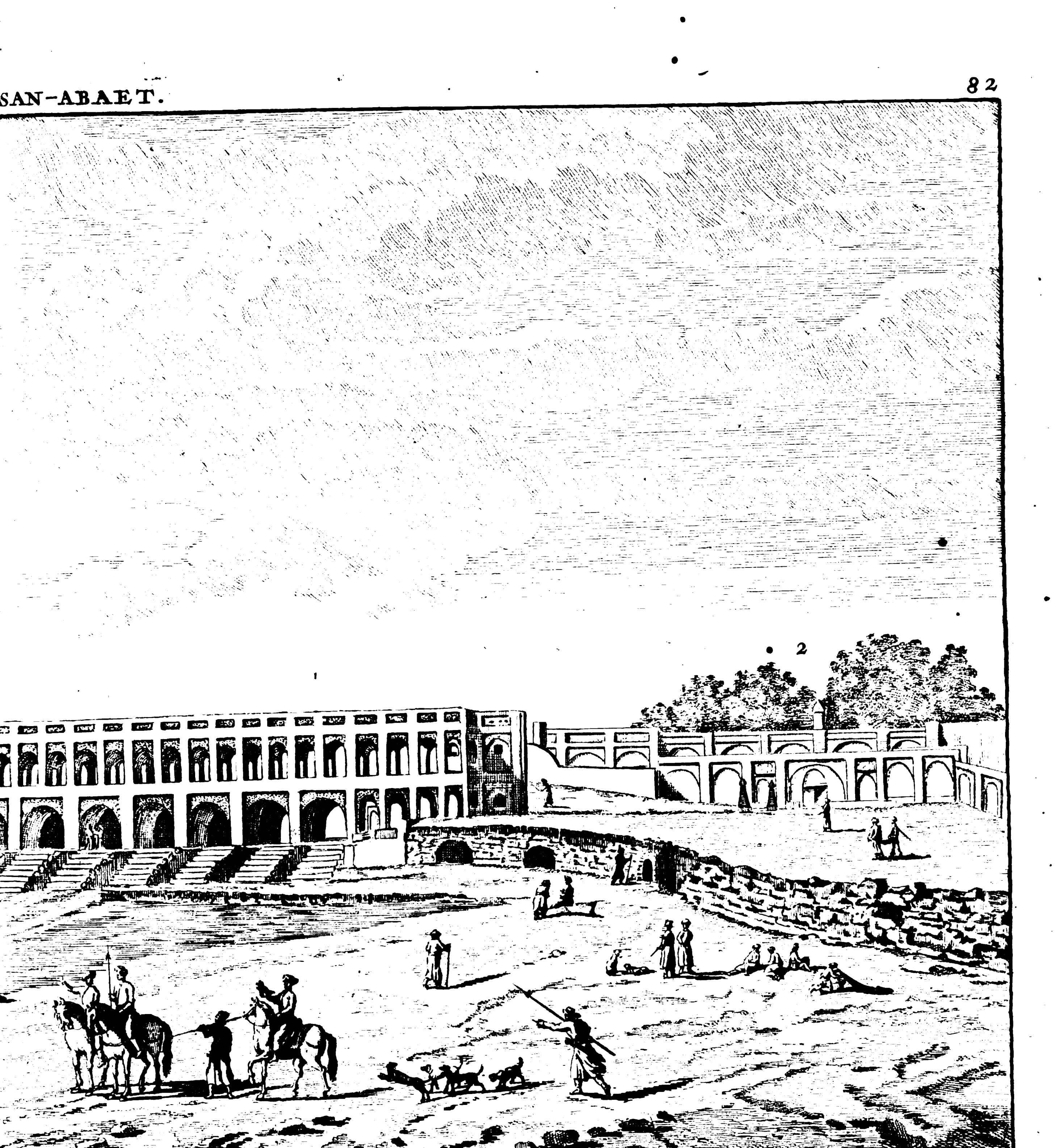
LE CHYAER-BAEG.

81



PONT HAS




1
2

1704. 1. Mai. vont rendre au bâtiment, qui est à côté de la porte de la ville à gauche; & à droite la muraille des jardins du Palais Royal. Cette vuë est au num. 79.

Quatrième representation. La quatrième, representée au num. 80. a été dessinée à l'autre bout du pont, & marque le chemin, qui est au delà, avec les bâtimens à droite & à gauche; la chute d'eau & le bassin, & le chemin qui conduit au bout du bâtiment du grand jardin du Roi.

5. Representation. La cinquième, est à l'autre bout, & marque le frontispice du bâtiment de ce jardin au num. 81. & le canal qui passe à côté de la porte de devant.

Pont de Zjie-raes. Le pont de *Zjie-raes* est aussi un beau bâtiment à un quart de lieuë de la porte d'*Hassan-Abaet*, dont il porte le nom. Il est à l'est de la ville, & a 188. pas de long sur 16. de large, & est bâti de pierre de taille, aiant de châque côté 42. niches, dont les unes sont ouvertes & les autres fermées. Il a 20. arches par lesquelles l'eau passe lors qu'elle est haute: & 8. autres de côté, cinq à droite & 3. à gauche. Le bâtiment, qui est sur le milieu de ce pont, est percé à jour de part & d'autre, & l'on y passe pour se rendre sur le pont de dessus. On voit à l'est, qui est l'endroit le plus propre pour en faire le dessein, devant ses arches, un beau chemin uni, qui a 18. pieds de large. De-là, on descend par 12. marches à la riviere, lors qu'elle est basse, comme cela arrive ordinairement en été, de maniere que les chevaux la traversent sans avoir de l'eau jusqu'aux sangles. Cela est d'autant plus surprenant que cette riviere est quelquefois si enflée & si rapide, qu'elle renverse & emporte des maisons entieres, comme cela arriva en l'an 1699, au mois d'Avril. Les marches dont on vient de parler, sont divisées en 19. parties, separées les unes des autres par un canal, au travers duquel la riviere coule. Il y a cependant de ces divisions qui n'ont que 7. à 8. marches, & un beau bâtiment sur ce pont, sous lequel on passe. Celui qui paroit à l'entrée du pont, sert de porte de devant au jardin du Roi, du côté de la ville. Il y en a une semblable de l'autre côté, dont on parlera ci-après. Ce pont est representé au num. 82. Le num. 1. marque le pont en general. 2. Le jardin de *Bage-naser*. 3. Celui de *Sadet-abad*, sur lequel le precedent donne. 4. La riviere de *Zenderoet*. Il n'y a rien de plus agréable que la vuë qu'on a de dessus ce pont, à l'est. 1704. 1. Mai. Belle vuë. Aussi y voit-on sur le soir un nombre infini de personnes des deux sexes, qui se promenent le long de la riviere, proche de la chute d'eau, & sur le beau chemin qui regne le long des arches du pont, les uns à cheval, & les autres à pied, prenant du tabac & du caffé, qu'on y trouve tout preparé. Le jardin de *Sadet-abad*, est au sud-est de la ville, & s'étend jusques à l'ouëst de ce pont, de sorte qu'il contient une étendue prodigieuse de terrain. Il est pourvû d'un beau *Haram* ou serrail de pierre, à côté de la riviere, sur laquelle il y a aussi un pont de pierre, avec une ballustrade, qui lui sert de parapet. Il est situé vis-à-vis d'un autre jardin, où l'on entre en le traversant. Ce pont a 17. arches. Il y avoit un bâtiment plus élevé au-dessus du serrail, lequel a été brûlé cet été, pendant que le Roi y étoit. On voit à côté de ce bâtiment un beau * *Talael*, où sa Majesté donne audience aux Ministres étrangers, derriere lequel il y a un magnifique édifice, qui a 40. pas de long sur 33. de large, & le *Talael* en a 36. sur 42. de large; & deux marches sur le devant, élevées châcune d'un pied & demi; & au milieu un bassin de marbre, qui a 8. pas de large sur 6. de long. En avançant toujours, on trouve un endroit élevé de trois pieds sans marches; & un autre semblable un peu plus loin, du côté des murailles du bâtiment, d'où l'on entre dans les appartemens, & un bassin qui a 4. pas de long sur 6. de large. On voit contre les murailles 6. tableaux, grands comme nature, dans des niches, dont il y en a quatre habillez à l'*Espagnole*, hommes

Tableaux.

* Sorte de gallerie, ou d'amphithéatre ouvert de 3. côtés.

1704. 1. Mai.



PROSPECT PROCHE LE PONT HASSAN ABAET.

mes & femmes aiant châcun un verre de vin à la main. On voit aussi deux femmes peintes sur deux côtés des murailles, à côté l'une de l'autre, dont l'une est habillée à l'antique & l'autre à *l'Espagnole*: mais la peinture en est très-mediocre. Tout le reste est doré du haut en bas, & orné de fleurs, de feuillages & d'animaux, & de 20. colomnes peintes de même, & rayées de bleu & de rouge: mais le *Talael* n'est que de bois, aussi-bien que le platfond, qui est peint de verd & de rouge, ce qui fait un assez joli effet. On voit le tout au num. 83. où le *Talael* est marqué de la lettre A. Le *Haram* ou serrail de B. Le pont de C. & la riviere de D. Lors que le Roi s'y trouve, il fait arrêter le cours de la riviere par des digues de bois dans les canaux du pont d'*Hassan-Abaet*, pour faire venir l'eau contre le *Talael*, proche duquel il a deux ou trois méchantes barques, dans lesquelles il va se divertir à la rame avec ses Concubines.

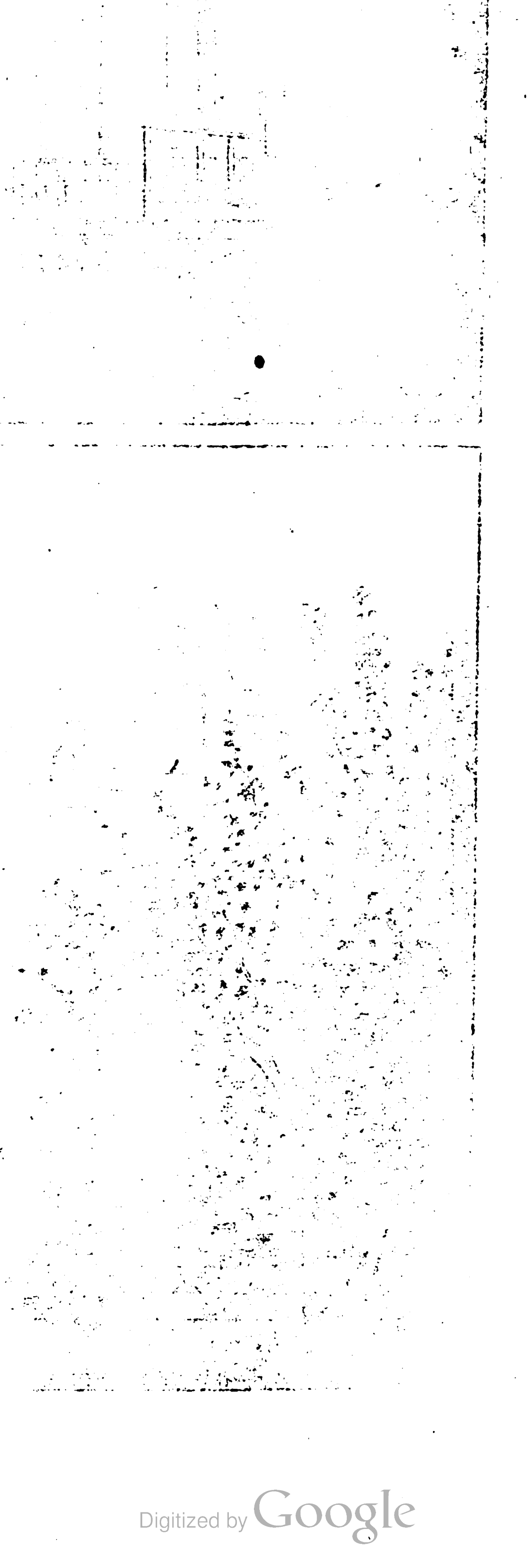
*Colomnes.*

Je dessinai une autre vuë dans un cabinet élevé de ce jardin, à l'est, d'où l'on découvre le pont du *Chiaer-baeg*. On la trouvera au num. 84. La lettre A. y marque le serrail. B. Le pont, qui repond au jardin, qui est de l'autre côté. C. Celui du *Chiaer-baeg*. D. La riviere, & un autre pont, à une plus grande distance de la ville, nommé *Zjareston*, lequel a 10. arches, & un grand bâtiment à côté, sous lequel on passe pour s'y rendre. La vuë en est charmante de tous côtés, & la riviere remplie de gros rochers autour desquels elle tourne. J'ajouterai en cet endroit qu'on trouve à 5. journées d'*Ispahan* au sud-ouëst, sur une montagne platte, assez élevée, la riviere d'*Aeb-Chieran*, dont l'eau est admirable, & produit de bon poisson, & sur tout des truites. Elle se décharge dans l'*Euphrate*.

*Belle vuë.*

*Riviere d'Aeb-Chieran.*

CHA-

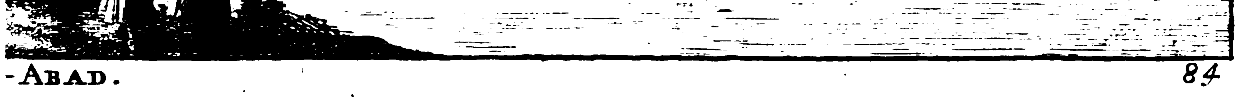



SADET-A

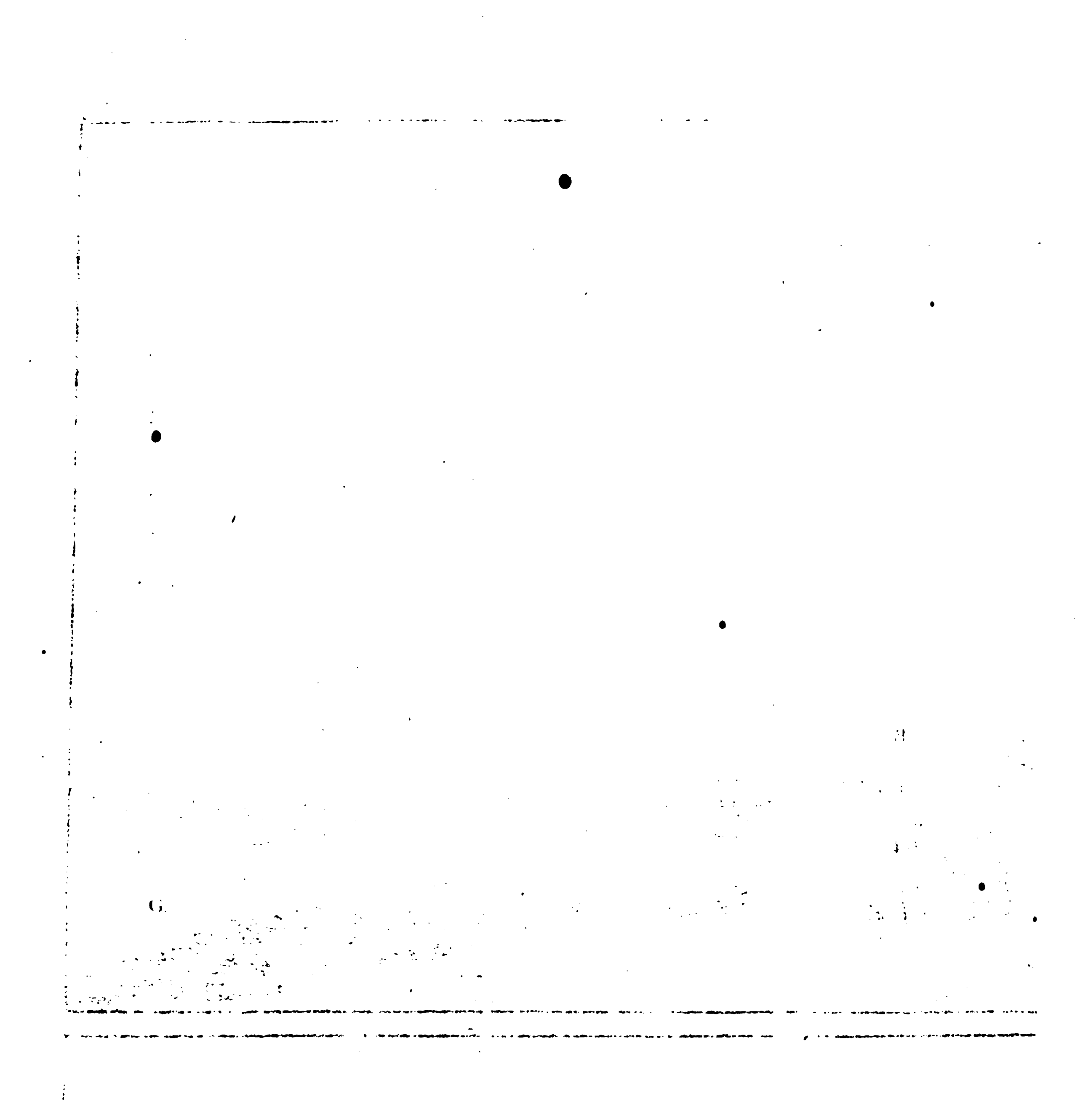
SADET-A

B C D

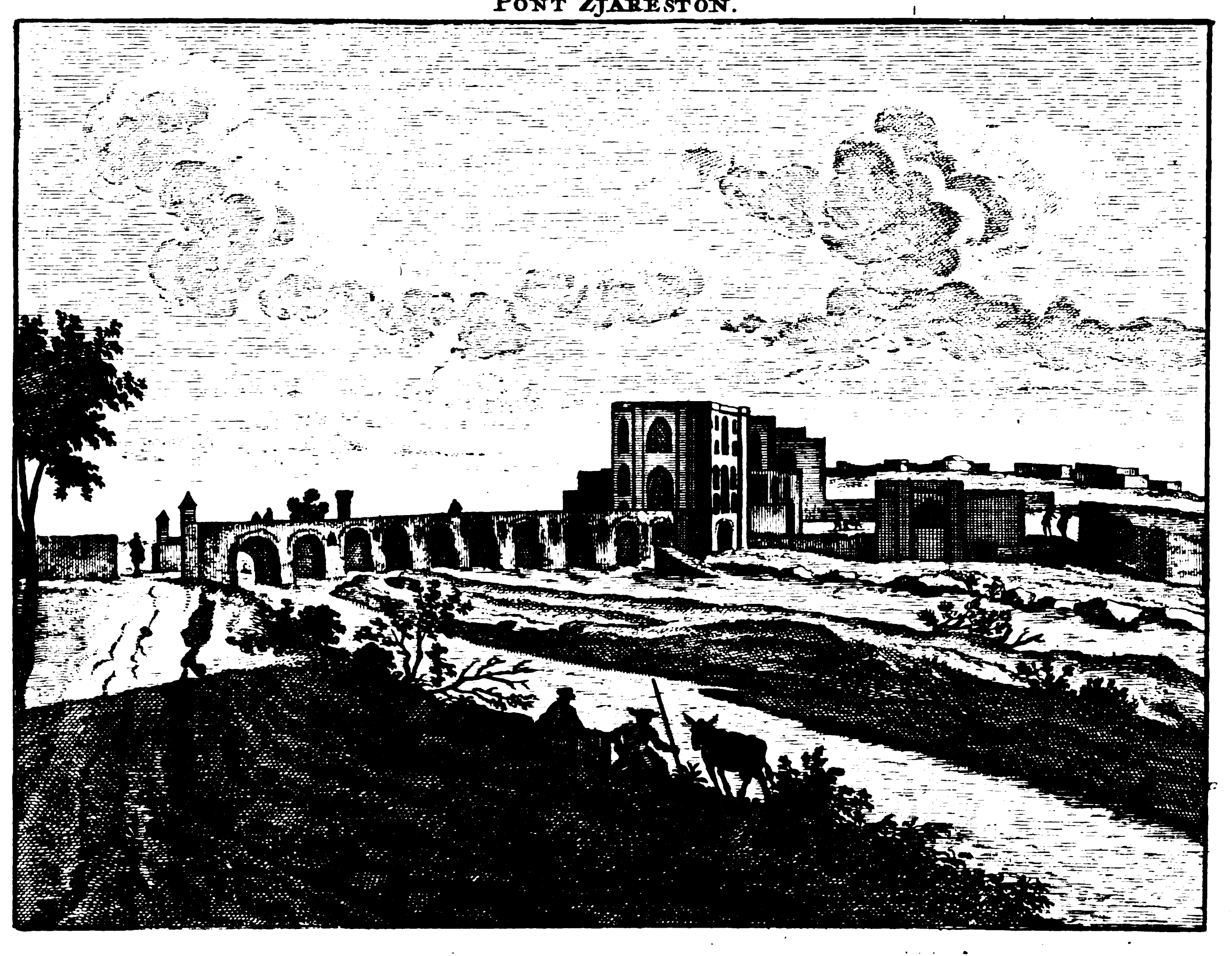
C D



-ABAD. 84



Pont Zjareston.



## Chapitre XLI.

### *Des Rois de* Perse. *Des affaires de l'Etat, & des grands Officiers de la Couronne.*

Monarchie de Perse.

La Monarchie de ce grand Royaume est une des plus despotiques, & des plus absoluës du monde. Le Roi n'a que sa volonté pour regle de sa conduite, si ce n'est à l'égard des affaires de la Religion, auxquelles on pretend qu'il ne sauroit rien changer. Il dispose souverainement de la vie & des biens de tous ses sujets, de quelque condition ou qualité qu'ils puissent être.

Education des Rois de Perse.

Il nait dans le Serrail, qui est gardé en dedans par des eunuques noirs, & en dehors par des eunuques blancs, & y est élevé entre quatre murailles sans éducation, & sans avoir la moindre connoissance de ce qui se passe dans le monde, comme une plante qui languit sur la terre, privée de la chaleur vivifiante du soleil. Lors qu'il est parvenu à un certain âge on lui donne un eunuque noir, qui lui sert de pedagogue, & lui enseigne à lire & à écrire; la foi *Mahometane;* à se purifier, à se laver, à prier & à jeûner. Il ne manque pas aussi de lui remplir la tête des grandes actions & des

1704. 1. Mai. des miracles de leur Prophete & des 12. *Imans;* & de lui inspirer sur toute chose une haine implacable contre les Mahometans *Turcs*, & du *Mogol*, que les *Perses* méprisent & maudissent, croyant faire par là une action meritoire & rendre un service agréable à Dieu. Mais on ne prend aucun soin de lui apprendre l'histoire & la politique, ni de lui inspirer l'amour de la vertu. Au contraire, pour le soustraire aux reflexions, on l'abandonne aux femmes dès sa plus tendre jeunesse, & à toutes sortes de sensualitez. Non content de cela, on lui fait prendre de l'*opium*, & boire du *Koekenaer* ou de l'eau de pavot, dans laquelle on met de l'ambre & d'autres ingrédiens qui excitent à la volupté, & remplissent, pour un tems, l'esprit d'idées agréables, & le jettent à la fin dans une insensibilité absoluë. C'est ainsi qu'on lui fait passer la vie jusques à la mort du Roi son pere, qu'on le tire du Serrail ou du *Haram* pour le placer sur le trône, qui lui appartient par droit de succession ou par testament. Ensuite, toute la Cour vient se jetter à ses pieds & lui donner des marques de sa soumission. Surpris d'abord d'un si grand changement il l'envisage comme un songe, & s'y accoutume insensiblement. Enfin, il commence à se connoitre, & châcun s'empresse à lui plaire, & à obtenir ses bonnes graces : mais on ne songe nullement à lui donner des conseils salutaires & à lui ouvrir les yeux. Au contraire on prend soin de l'entretenir dans une ignorance dont on veut profiter; & lors que l'*Attemaed Doulet*, qui est son premier Ministre, a quelque grace à lui demander, qu'il ne manque jamais de couvrir du pretexte du bien public, il prend son tems lors qu'il est de bonne humeur & la pipe à la main, & ne manque guere d'obtenir ce qu'il souhaite pour lui ou pour ses amis, en se nommant son *Corbaen* ou sa victime. Mais lors qu'il s'agit du bien de l'Etat, ou d'une affaire qui demande de l'application, il est sourd & ne veut pas l'écouter, & tourne ses pensées sur des choses agréables & conformes à son humeur. Aussi, ce Ministre ne s'en apperçoit-il pas plûtôt qu'il change de discours, & fait apporter des mets delicieux. Ensuite il fait venir des musiciens & des danseuses, qu'on entretient tout exprès à la Cour. On fait faire des combats de taureaux & de beliers & enfin on donne à ce Prince tous les divertissemens dont on se peut aviser. Il voit tous ces combats & plusieurs autres exercices du haut du *Talael* de la porte d'*Ali-kapie*, qui donne sur la grande place du Palais, & cela plait bien plus à ce jeune Prince sans experience, que de s'appliquer aux affaires de son Etat. Enfin, lors qu'il est las de ces divertissemens-là, il en va chercher d'autres au Serrail; & les affaires qu'on lui avoit proposées sont remises à une autre fois. De sorte que ce premier Ministre est obligé de se rendre deux fois par jour à la porte de l'appartement de sa Majesté pour tâcher de trouver une occasion favorable de la remettre sur le même sujet, ou plutôt d'y faire tomber ce Prince adroitement, & comme sans dessein, lors qu'il est de bonne humeur. S'il en agissoit autrement, & qu'il lui vînt rompre la tête de but en blanc, il s'exposeroit à son indignation, quand même ce seroit pour une chose dont dependroit le salut de l'Etat. Il ne manque aussi guere d'accompagner ce Monarque à la promenade, où il a quelquefois le bonheur de le trouver disposé à écouter ce qu'il a à lui dire. Au reste la volupté va toujours son train, & on fait chercher les plus belles filles de la *Georgie* & de l'*Armenie* pour les conduire au Serrail. Lors même que le Roi va à la chasse il fait mettre tous les hommes hors de leurs maisons, quelques lieuës à la ronde, pour avoir le plaisir de chasser, & d'aller à la pêche, ou de prendre d'autres divertissemens avec leurs femmes. Le Roi qui regne aujourd'hui s'est aussi addonné au vin depuis qu'il est sur le trône; & passe souvent

1704. 1. Mai. vent des jours & des nuits entieres à boire. Voila comment ces Princes là passent les premieres années de leur regne, sans avoir aucun égard au salut de l'Etat ni à leur propre gloire. Les grands de la Cour ne manquent pas aussi de se prevaloir de ce tems là, & de se rendre necessaires pour s'enrichir & procurer des emplois à leurs parens & amis. Les Gouverneurs des provinces suivent leur exemple & font leurs bourses par toutes sortes de rapines & d'exactions, sans épargner même les revenus de la Couronne; & ils le font impunément, en faisant part de leurs voleries aux Seigneurs qui sont dans la faveur & qui ont l'oreille du Roi. Ces desordres-là continuent jusques à ce que ce Prince ait fait choix d'un Ministre capable d'en arrêter le cours, & de reprimer cette licence. Alors il commence à ouvrir les yeux selon qu'il a plus ou moins de genie; mais il retombe souvent dans ses débauches & se laisse entrainer à son penchant naturel. Enfin, lors qu'il parvient à sa 35. ou 40. année, ses esprits semblent se degager peu à peu de la matiere; il commence à faire des reflexions; à songer aux affaires de l'Etat, & à les comprendre, à proportion des lumieres qu'il a reçuës de la nature. Il s'applique ensuite à remedier aux desordres, qui ont regné pendant sa jeunesse, & à pourvoir aux necessités de ce grand Royaume. Mais il s'en avise ordinairement trop tard; la mort previent ses bonnes intentions, & replonge l'Etat dans sa premiere misere.

Desir insatiable des richesses.

Premier Ministre.

Le premier Ministre de ce puissant Empire est, comme on l'a déja dit, l'*Attemaed-Doulet*, c'est-à-dire, le soutien, ou directeur de l'Etat, qu'on nomme aussi *Visir-Azem*, ou grand porte-faix de l'Empire, dont il soutient presque tout le fardeau. Ce Ministre, qui est accablé d'affaires, est exposé de plus à mille fâcheux contretems, outre qu'il doit être continuellement sur ses gardes; de crainte qu'on ne le supplante ou qu'on ne le mette mal dans l'esprit de son maitre. Aussi sa principale étude est de chercher à lui plaire, pour s'assurer l'empire de son esprit, & d'éviter tout ce qui pourroit lui donner du chagrin ou de l'ombrage. Dans cette vuë il ne manque pas de le flatter, de l'élever au dessus de tous les Princes du monde, & de couvrir d'un voile épais tout ce qui pourroit servir à lui dessiller les yeux, & à lui découvrir la foiblesse de son Etat. Il prend même un soin tout particulier de l'entretenir dans son ignorance, & de lui cacher, ou d'adoucir, toutes les nouvelles desavantageuses, & sur tout d'exalter les moindres avantages qu'il remporte sur ses ennemis. C'est par cette politique que ce Ministre trouve le moyen d'aggrandir sa maison, & d'élever ses amis aux premieres charges de l'Etat. Aussi ne manque-t-il jamais de pretexte pour ruiner les uns & avancer les autres; & cela lui est d'autant plus facile, que tous ceux qui sont dans les emplois sont coupables de grandes malversations. Il a aussi mille occasions de favoriser ceux qui sont dans ses interêts, & qui lui font part de leurs rapines, & de leur envoyer des Robes Royales par les officiers de sa maison, qui en tirent des recompenses, qui leur servent de gages. Les Gouverneurs des provinces & des villes briguent sous main, ces présens ou ces honneurs à force d'argent, pour se faire craindre de ceux qu'ils gouvernent, qui n'oseroient se plaindre de leurs extorsions lors qu'ils les voient assez dans la faveur pour obtenir de ces Robes-là. De cette maniere, l'*Attemaed-Doulet* est dans une agitation perpetuelle, pour se soutenir, avancer les uns & détruire les autres; selon qu'il est animé par l'affection ou par la haine. Cependant, il n'a jamais l'esprit en repos, comme on vient de le dire, ne pouvant s'assurer de la fidelité de personne, ceux qu'il favorise le plus étant souvent les premiers à contribuer à sa perte, lors qu'ils trouvent sa fortune ébranlée. L'ingratitude & l'infidelité sont aussi tellement en usage en ce païs là, que les enfans ne font

Infidelité des Persans.

1704. 1. Mai. font aucune difficulté de couper les oreilles, le nez & même la gorge de leurs peres, lors que le Roi le requiert, pour obtenir les charges qu'ils possedent; chose dont il y a plusieurs exemples. En un mot, comme la fortune de ce premier Ministre depend uniquement de la volonté d'un Prince inconstant, qui suit aveuglément les mouvemens de ses passions, sans avoir égard à la raison, il ignore souvent la veille le malheur dont il est accablé le lendemain. De plus, quoi qu'il soit le premier Ministre & le plus grand Seigneur de l'Etat, il ne laisse pas d'être en même tems le plus grand de tous les esclaves; n'aiant aucun repos, & craignant toujours de perdre les bonnes graces de son Maître. Cependant il ne sauroit plaire à tout le monde, & il est responsable de tous les malheurs qui arrivent à l'Etat.

Chef des Courtches. Celui qui le suit est le *Koertsie basje*, ou *bachi*, c'est-à-dire, le General des *Courtches*. C'est un corps qu'on tire des *Turcomans* ou *Tartares* originaires, vieille race de bons soldats, qui vivent entr'eux en pastres ou bergers à la campagne, sous des tentes, avec leur bêtail, dispersez par toute la *Perse*, sans se mêler avec les autres. Ils servent à cheval, & sont armés d'arcs & de fleches.

Chef des esclaves. On compte après celui-ci le *Coular-Agasie*, ou General des esclaves *Georgiens*, & autres esclaves blancs, qui sont armés comme les précedens d'arcs & de fleches, établis sous le regne d'*Abas* le Grand.

Ensuite le *Tufingtchi-Agasi*, ou General du corps des mousquetaires, qu'on choisit à la campagne parmi les gens les plus laborieux & les plus robustes. Ils servent à cheval en campagne, comme nos dragons, & combattent à pied. Ce corps fut aussi établi par *Abas* le Grand.

Chef des mousquetaires. Ces trois Generaux-là étoient autrefois commandez par un *Sephasalaer*, ou chef fixe: mais ils ne le sont aujourd'hui que par un *Serdaer*, ou chef établi pour une expedition, après laquelle il est congedié, & recompensé de ce service extraordinaire. 1704. 1. Mai.

Après ceux-ci vient le *Nazir*, ou grand Surintendant de la Maison du Roi, & chef des gardes-hôtes. Grand Surintendant.

Celui-ci a sous lui le *Miersjichaerbasje*, ou grand Veneur, & le *Mirachor-basje*, ou grand Ecuyer. Grand Veneur. Grand Ecuyer.

On compte aussi entre les principaux Officiers de l'Etat le *Diwaenbegie*, ou chef du Conseil de Justice, qui juge en dernier ressort de toutes les causes civiles & criminelles, à l'exception des disputes de petite consequence dont juge le *Deroga* du lieu où elles arrivent. Chef du Conseil de Justice.

Le *Muslausje Elmemalick*, ou maître des comptes & des finances, où il y a une chambre pour l'enregîtrement des troupes *Persanes*, de certains officiers, & des gouvernemens que les *Beglerbegs*, les *Chans* & les *Sultans* possedent pour l'entretien de leur maison & de leur dignité: mais en échange ils sont obligez d'entretenir un certain nombre de troupes, & de payer tous les ans au Roi une somme d'argent à laquelle ils sont taxez; outre que ce Prince s'en reserve aussi une certaine partie. Maître des comptes.

Le *Muslophie* ou chef des chambres des comptes & des finances, où l'on enregître les comptes des Seigneuries, qui appartiennent particulierement à sa Majesté, & des autres revenus, qui servent pour l'entretien de la Cour. Chef des Chambres des comptes.

Le *Vacka Nuviez*, ou l'écrivain des choses casuelles, qui tient un journal de tout ce qui se passe dans le Royaume & dans les Provinces voisines.

Les *Numesisjum-basjes*, ou premiers medecins du Roi, qui sont en grande estime auprès de ce Prince, & qui regloient autrefois sa conduite en plusieurs choses; mais dont l'autorité est fort diminuée à présent. Tous ces Officiers-là ont droit de seance au Palais Royal. Le principal de ceux qui n'ont point ce privilege est le *Sjs-jck-agasi-basje*, chef des portiers, ou grand maître de la Cour, qui a l'inspection du Palais, & y regle le rang. Ce Seigneur a d'ordinaire un gros Medecins du Roi. Chef des portiers.

1704. 1. Mai. gros bâton d'or, garni de diamans à la main; & a continuellement les yeux attachez sur le Roi, pour y découvrir sa volonté. Il execute en personne ses ordres dans les lieux où il se trouve, & les fait executer par ses *Tasaouls* ou huissiers, lors qu'ils s'étendent plus loin. C'est lui aussi qui conduit les Ministres étrangers auprès du Roi, les prenant sous le bras; & qui les reconduit ensuite à l'endroit où ils doivent s'asseoir, lors qu'on leur permet de le faire.

Introduction des Ministres étrangers.

Chambelan.

Le *Megter*, ou grand Chambelan, qui ne s'assied pas non plus à la Cour. Ce Seigneur a une bourse à son côté, dans laquelle il y a quelques mouchoirs, une montre, du contre-poison & des herbes pour faire dormir, à l'usage du Roi. Il a aussi la disposition des habits que ce Prince porte ordinairement. C'est presque toujours un Eunuque, parce qu'il accompagne souvent le Roi au serrail, ou *Haram*, ce qui lui donne beaucoup de credit & d'autorité.

Beglerbegs.

Il ne faut pas oublier les *Beglerbegs*, c'est-à-dire en *Turc*, Seigneurs des Seigneurs, qui sont Gouverneurs des grandes Provinces ou *Païs d'Etat*. Ceux-ci ont communément sous eux des *Chaans* ou des *Sultans*, & consument le principal revenu de leurs Provinces, n'en donnant au Roi qu'une petite partie en presens, outre qu'ils sont obligez d'entretenir un certain nombre de troupes. Au reste ils sont comme de petits Rois dans leurs Provinces, à la reserve de l'obeïssance qu'ils doivent à sa Majesté. Il y a 15. ou 16. de ces *Beglerbegs* dans cet Empire, & cette charge est si considerable, que ceux qui en sont revêtus ont rang au Palais Royal, immédiatement après le *Toefentkji Agasi* d'un côté, & le *Nazir* de l'autre, devant le *Mieri-Sjikaer-basie*, ou le grand Veneur.

Chaans & Sultans.

Les *Chaans* & les *Sultans*, qui sont aussi des Gouverneurs de Provinces, ne different guére des *Beglerbegs*, & le *Chaan* a simplement le rang au-dessus du *Sultan*. Ils jouïssent aussi du revenu des terres qui sont sous leur departement, & sont obligez d'entretenir un certain nombre de troupes, & de faire des presens au Roi; outre qu'il y en a qui sont dépendans des *Beglerbegs*. 1704. 1. Mai.

Dervasies.

Les *Dervasies*, sont les Gouverneurs des *Païs de Domaine*, qui sont destinez pour l'entretien de la Cour, & de certaines troupes, & ils ont l'inspection des deniers, qui en proviennent. Ceux-ci ont des appointemens, ou une partie des revenus de leur gouvernement, & ils font des presens au Roi comme les autres.

Derogaes.

Outre ces grands officiers des Provinces, les forteresses & les villes ont leurs Gouverneurs particuliers, qu'on appelle *Derogaes*. Ceux des grandes villes, comme *Ispahan*, &c. font aussi la charge de *Lieutenans civils & criminels*. Lors qu'ils executent leur charge, ils n'ont aucun égard aux personnes, & punissent indifferemment tous les delinquants, & s'attribuent le profit des amandes.

Calantaars.

Les *Calantaars*, ou chefs de la populace, sont les principaux Magistrats des villages & des bourgs; mais leur autorité ne s'étend que sur la populace dans les grandes villes, & particulierement à *Ispahan*. Ils en sont proprement les protecteurs & défendent leurs causes aux tribunaux de justice. C'est eux, qui font l'état des taxes ordinaires & extraordinaires, qu'ils reglent selon les moyens & la capacité des habitans; & ils en font porter les deniers dans les bureaux établis pour cela.

Ked-chodaes.

Ceux-ci ont sous eux les *Kedchodaes*, ou maîtres des quartiers, qui executent leurs ordres, & protegent, à peu près de la même maniere, ceux, qui sont sous leur direction, & font la collecte des taxes, qui leur sont imposées.

Chefs des petits villages.

Les Chefs ou Magistrats des petits villages y ont la même autorité, que les *Calantaars* exercent dans les grands, & dans les bourgs. On les nomme *Rajies*, ou Regens.

Siagbandars, ou Douaniers.

La charge de *Siagbandar*, ou de receveur des droits imposez sur toutes

1704. 1. Mai. tes les marchandises dans tous les ports de mer, est plus considerable. Il en tient un compte exact, qu'il envoye au *Mustophy-Chassa*, qui le met sur son regître, cet argent étant destiné pour l'entretien de la Cour. Ces receveurs ou douaniers-là ont des appointemens fixes, & n'ont aucune part aux droits qu'ils perçoivent. Cette charge étoit autrefois annuelle : mais on afferme aujourd'hui ces droits-là pour 7. à 8. ans, & plus long-tems; & on en tire ordinairement 24. mille *Tomans*, qui font pour le moins un million de livres, & quelquefois jusques à 28. mille *Tomans*, c'est-à-dire environ 12. cens mille livres par an.

Prince des marchands.

Il y a une autre charge considerable, qui est celle du *Meliktu-ziziaer*, ou Prince des marchands; ainsi nommé parce que c'est lui qui juge, & qui decide tous les differens qui surviennent entre les marchands. Il a aussi l'inspection sur les tisserans & les tailleurs de la Cour, sous le *Nazir*, & le soin de fournir les étofes & autres choses de cette nature, dont le Roi a besoin: outre cela il est inspecteur de ceux qui sont employez, à l'égard des marchandises, des soyes, & autres effets, appartenant au Roi, qu'on fait negocier dans les païs étrangers.

Voyers.

Les *Raachdaers*, ou Voyers, officiers qui ont soin des grands chemins, suivent après ce Prince des marchands. Ceux-ci prennent à ferme une certaine étenduë des grands chemins, & reçoivent en vertu de cela les droits imposez sur les marchandises qui y passent, qu'on nomme *Raagdarie*, dont ils tiennent compte. Cette charge les oblige à entretenir & à assurer les grands chemins, & à restituer aux proprietaires la valeur des marchandises & effets, qu'on vole ou qu'on enleve dans leurs départemens, lors qu'ils ne peuvent pas les recouvrer. Mais lors qu'ils les recouvrent la troisième partie leur en appartient, & ils rendent le reste aux proprietaires. Aussi sont-ils obligez d'entretenir à leurs dépens un certain nombre de gens armés, qui doivent patrouiller pendant la nuit, & dans les tems facheux, pour prévenir les vols & les découvrir autant qu'il est possible. Cet ordre de l'État est admirable; mais il seroit à souhaiter qu'il fût mieux executé qu'il ne l'est, afin qu'on pût voyager avec plus de sureté qu'on ne fait. 1704. 1. Mai.

Gouverneurs de Châteaux.

On entretient aussi des Gouverneurs, nommés *Koetewael*, dans les grands châteaux, & dans toutes les forteresses du Royaume, comme à *Ormus*, à *Candelaer* &c. Leur pouvoir est ordinairement limité, & ils dépendent du Gouverneur de la Province. Ce mot de *Koetewael* signifie aussi *Chevalier du guet*, dont les archers patrouillent toute la nuit par les ruës pour prévenir les desordres & empêcher les vols, en se saisissant des voleurs. Cet officier se nomme *Aghdaas* à *Ispahan*, & en d'autres villes de *Perse*.

Inspecteur des marchez.

Il ne faut pas oublier le *Mukhtesib*, ou l'inspecteur des marchés, lequel regle le prix des vivres & des autres denrées qu'on y apporte. Il examine aussi les poids & les mesures, & fait punir ceux qui en ont de fausses. Après qu'il a fixé de cette maniere le prix des vivres & des marchandises, ce qui se fait tous les jours, il en porte la liste scelée à la porte du Palais, & l'on regle les comptes ordinaires sur cette évaluation.

Chef des gardes-hôtes du Roi.

Il est tems de parler du *Mehemandar-basje*, chef de ceux auxquels on commet la garde des *hôtes du Roi*. Les fonctions de sa charge sont d'aller recevoir hors de la ville les Ambassadeurs, les Envoyez & les étrangers de qualité & de consideration; d'avoir soin que rien ne leur manque, & de leur faire donner les choses necessaires. Au reste on laisse au choix des Ministres étrangers, soit Chrétiens ou *Mahometans*, qui sont tous traitez sur le même pied à la Cour de *Perse*, de tirer les choses dont ils ont besoin des magazins du Roi, ou d'en recevoir tous les jours, ou une fois la semaine, la valeur en argent comptant. Cet officier

1704. 1. Mai. ficier est aussi chargé de porter leurs messages au Roi & aux Ministres, & de les conduire à l'audience de ce Prince, lors qu'ils y sont admis. Il leur rend visite de tems en tems, & s'entretient avec eux pour tâcher de decouvrir le but de leur venue, & de leur séjour à la Cour, pour en rendre compte aux Ministres. Mais lors qu'il arrive des Ambassadeurs de la *Porte*, du Roi d'*Indostan*, ou d'autres puissances *Mahometanes* distinguées, on leur envoye de plus, un des grands du Royaume, pour leur servir de maître-d'hôtel & de *Garde-hôte*, & il s'acquite de toutes les fonctions du *Mehemandar basje*, à l'égard des autres Ministres.

Intendant des bâtimens. Il y a outre cela, un *Mammarbasje* ou Intendant des bâtimens du Roi: celui-ci met le prix à la plûpart des maisons, qui se vendent, afin de prévenir les disputes qui naissent quelquefois, à l'occasion de ceux qui sans cela pourroient prétendre avoir droit d'en annuler le contract, sous prétexte qu'on a été surpris, & que la vente ne s'est pas faite dans les formes, chose permise par la loi de *Mahomet*, lors que le prix n'en a pas été fixé par cet Intendant.

Charges Ecclesiastiques. Quant aux charges ecclesiastiques, la premiere est celle du *Zedder*, ou du grand Pontife, qui est aussi le chef de tous les biens consacrés au culte de la Religion. Cette charge étoit autrefois exercée par une seule personne, mais le Roi défunt *Sullemoen*, la separa en deux parties, & fit deux *Zedders*, l'un qui est le surintendant des biens legués aux ecclesiastiques par les Rois de *Perse*, qu'on appelle *Zedder Chus*; l'autre qui dispose de ceux qui ont été legués par les particuliers, qu'on appelle *Zedder Memalick*. Ces deux Pontifes ont châcun leur tribunal separé, & jugent les causes civiles selon le droit canon. Ils disposent aussi de la plûpart des charges ecclesiastiques, & particulierement de celle du *Sieich-el-islaan*, & du *Kasje-mutewelli* ou inspecteur des mosquées & cimetieres consacrés &c. Ces charges-là sont si considerables, que lors que ceux qui les possedent se trouvent aux assemblées Royales, ils se placent au-dessus de l'*Attemad doulet*. Le *Sieich-el-islaan* & le *Kazi* ne different guére l'un de l'autre à l'égard de la surintendance des deniers; cependant le premier est le plus consideré. Au reste, leurs fonctions sont à peu près égales, & ils se tiennent mutuellement en bride. Tous les actes qui se passent entre les particuliers, se font dans leurs tribunaux, & il faut qu'ils autorisent tous les mandemens & autres écrits de consequence. 1704. 1. Mai.

Le Legiste. Le *Muzifehid*, ou le Legiste surpasse tous les ecclesiastiques, tant à cause de son savoir, qu'en vertu de sa charge qu'on estime sacrée. C'est lui qui decide & qui explique tous les points de la foi, l'*Alcoran*, & les *Hadjes* de leur Prophete & des *Imans*. La veneration qu'on a pour lui, va si loin, que les savans parmi eux ne font aucun scrupule de dire, que le gouvernement des *Mahometans* lui appartient, & que le Roi n'est que l'executeur de ses ordres, en vertu desquels il a la disposition de l'épée, dont il est obligé de se servir contre tous ceux qui sont opiniâtres & désobeïssans, sans qu'il puisse rien faire de sa propre autorité. La raison qu'ils en donnent est que les veritables croyans sont dirigez par la volonté de Dieu, laquelle est revelée au *Muzifehid* en l'absence d'un *Iman*: qu'il est impossible que Dieu la déclare à des Princes temporels, qui sont plongez dans les plaisirs de ce monde, & ne songent qu'à satisfaire leurs passions, sans avoir égard au salut de leurs ames; lesquels bien loin de connoître Dieu, ne se connoissent pas eux-mêmes, & negligent de chercher le chemin qui conduit à la vie éternelle.

Hypocrisie du Clergé. L'opinion, que le peuple a de la sagesse & de la sainteté du Clergé, fait qu'ils affectent presque tous une profonde dissimulation, pour l'entretenir dans cette erreur, & se conserver la veneration qu'il a pour eux.

1704. 1. Mai. eux. Ainsi, quoi qu'animez d'une ambition demesurée, ils se donnent la discipline en présence du peuple, ils s'abaissent pour s'élever, & font semblant de mépriser ce qu'ils souhaitent avec le plus d'ardeur; de sorte qu'on diroit qu'ils n'aspirent qu'à la felicité du Paradis. Ils attirent chez eux un grand nombre de jeunes gens pour leur en apprendre les voyes, & afin de donner une idée avantageuse du zele qui les anime, ils traitent cette jeunesse stupide, avec une moderation & une patience toute particuliere, sans jamais s'emporter; avec peu de paroles, accompagnées d'un air de sagesse & de sainteté dont on est charmé.

Leur habillement. Leurs habits sont blancs & de poil de chameau ou de chevre, & ils portent un grand turban, qui les fait paroître maigres & défaits. Lors qu'ils sortent, ils affectent une grande simplicité, & ne se font accompagner que d'un seul valet, qui porte un livre, allant à petits pas les yeux fixés en terre. Ils frequentent beaucoup les mosquées, où ils font de longues prieres avec un zele affecté; & se retirent ensuite dans un coin, où ils s'exercent à instruire les enfans, outre qu'ils font souvent des oraisons au peuple. C'est par cet artifice qu'ils s'attirent l'affection & le respect du peuple, & qu'ils se font craindre au Roi même, qui n'oseroit rien changer au service divin, de crainte de s'attirer l'indignation de ces têtes sacrées. Il s'en trouve plusieurs exemples, & on ne sauroit donner une preuve plus évidente de la consideration qu'on a pour eux, que le privilege qu'ils ont de s'asseoir à côté du Roi, à une petite distance, dans les assemblées Royales.

Gens d'épée. La maniere de vivre de la Cour & de la noblesse est fort differente de la leur. Les courtisans affectent une civilité toute particuliere, & une franchise engageante, mais leur langue s'accorde rarement avec le cœur. Leur dissimulation. Ils s'abandonnent entierement à la sensualité & aux plaisirs. Leurs habits & leurs équipages sont magnifiques, & ils aiment l'argent à un tel point, qu'on ne peut rien obtenir d'eux qu'en leur faisant des présens. 1704. 1. Mai. Au reste ils sont fort affables & paroissent fort honnêtes: mais ils sont rampans envers ceux dont ils attendent quelque chose, & haïssent mortellement ceux qui les traversent ou aspirent à ce qu'ils souhaitent; lesquels ils traitent avec une dureté qui ne tient rien de la nature humaine, lors qu'ils ont quelqu'avantage sur eux. Ils ne negligent aucune occasion de leur nuire, & ont l'art de donner une idée desavantageuse de ce qu'il y a de plus recommandable en eux. En un mot ils n'ont point de repos qu'ils ne les aient ruinez. Au contraire ils flattent avec excès ceux qui sont favorisez de la fortune, & dans les grands emplois, & leur attribuent toutes les perfections dont ils peuvent s'aviser: mais aussi, ne sont-ils pas plûtôt tombez dans la disgrace, qu'ils insultent à leur malheur, & chargent d'oprobres ceux qu'ils avoient élevez jusques aux nuës, pendant qu'ils étoient dans la faveur. Il arrive même souvent en ce cas, que ceux qui leur ont le plus d'obligation sont les premiers à les dechirer.

Gens de lettres. La maniere d'agir des gens de lettres, ou de plume, comme on les nomme en ce païs-là, est à peu près semblable. Ils sont orgueilleux & suffisans, envieux & jaloux du merite des autres, faisant bonne mine, & mille caresses à ceux qu'ils haïssent le plus, lors qu'ils les rencontrent, & les dechirent impitoyablement aussi-tôt qu'ils ont le dos tourné. Leur dissimulation. La dissimulation est leur vice favori, & leur vanité s'étend jusques à se louër eux-mêmes à tous propos, & à faire, sans scrupule, l'éloge de leur propre merite. Cependant ils sont religieux en apparence, & affectent de faire paroître un grand dégoût des vanitez mondaines, ne parlant que de la felicité du Paradis pendant qu'ils s'abandonnent en secret aux vices les plus énormes, & même les plus contraires à la nature. Au reste ils haïssent mortellement les Chrétiens de l'*Eu-*

1704. 1. Mai. l'*Europe*, & tous ceux qui different de leur croyance : aussi n'y auroit-il aucune sureté pour eux, si le droit des gens ne tenoit ses Infidèles en bride.

L'usure regne plus en ce païs-là, qu'en lieu du monde, bien qu'il s'y trouve d'honnêtes gens comme par tout ailleurs. Mais on peut dire en general que les *Persans* sont naturellement ingrats, & qu'ils n'ont ni honte ni modestie. 1704. 1. Mai.

La *Perse* est composée de trois ordres, comme les Etats de l'*Europe*. Le premier comprend la Noblesse ou les gens d'épée : le second, les gens de robe ; & le troisième, les Marchands & les Artisans. Etat de Perse.

## CHAPITRE XLII.

### *Enterrement des Rois de* Perse. *Qualitez du Roi regnant. Son portrait. Habillement des* Perses.

ON ne publie jamais en *Perse* la mort du Roi, qu'après avoir placé son successeur sur le trône. Cependant le Roi *Sulemoen*, pere du Roi qui regne aujourd'hui, n'eut pas plûtôt rendu l'esprit que la nouvelle s'en repandit de tous côtés par l'indiscretion de son premier Medecin. Ce Prince mourut le 29. Juillet 1694, à l'âge de 48. ans, après en avoir regné 29. Les officiers de la Couronne, & les principaux Seigneurs du Royaume, se saisirent immediatement du Palais, & mirent bon ordre de tous côtez. Les habitans fermérent leurs maisons & leurs boutiques, & il ne parut aucunes personnes de considération dans les ruës. Le premier jour d'Août, le corps de sa Majesté fut posé sur un chariot, couvert d'un poële de drap d'or des plus riches, & transporté à une chapelle, qui est à une lieuë d'*Ispahan*, d'où il fut conduit à *Com*, pour y être inhumé dans le sépulchre des Rois ses peres. Tous les grands du Royaume le suivirent à pied, à la reserve d'un des officiers de la Couronne, nommé *Miersa Taher*, & d'un Ecclesiastique de distinction, auxquels on permit d'aller à cheval, à cause de leur grand âge. Ces Seigneurs étoient suivis des gens de robe ou de plume, pleurant & chantant, & ceux-ci d'un grand nombre de soldats, qui accompagnérent le corps jusques à cette chapelle, avec des flambeaux fumans sans être alumez. Lors qu'on y fut arrivé, ceux qui avoient assisté à cette pompe funebre dechirérent leurs vêtemens, & s'en retournérent à la ville, laissant à leur place, de leurs parens ou de leurs amis pour suivre le corps pendant la nuit. On ne manqua pas aussi de doubler les gardes du Palais, pour prévenir les desordres qui sont à craindre en ces occasions-là, dans une ville si peuplée & si remplie d'étrangers. Cependant les officiers de la Couronne donnérent ordre aux Astrologues, selon la coutume, de choisir un moment favorable, & de bonne augure, pour le couronnement du nouveau Roi, persuadez, qu'en ce cas, ce Prince n'entreprendroit rien à leur prejudice, sur tout au commencement de son regne. On n'entendit pendant tout ce tems-là ni tambours ni trompettes, ni aucun son qui pût interrompre la solemnité du deuil & de cette action, qui dura jusques au 6. Août, que les Astrologues déclarérent unanimement, qu'ils avoient trouvé cet heureux instant. On ne manqua pas d'en profiter pour couronner le fils aîné du Roi defunt, qu'on avoit tiré du serrail immediatement après la mort de ce Prince, pour l'enfermer dans un autre appartement ; où il resta jusques au moment qu'on le mît sur le trône, où tous les grands

Mort du Roi. Son enterrement. Couronnement du nouveau Roi.

1704. de la Cour vinrent se prosterner à
1. Mai. ses pieds. Ensuite on ouvrit toutes les maisons & les boutiques, qui avoient été fermées jusques alors, & on fit des feux de joie, & des illuminations de tous côtez. Le lendemain du couronnement, le nouveau Roi, nommé *Sultan Hossen*, fit présenter des Robes Royales à tous les Seigneurs & principaux courtisans, qui étoient encore couverts de leurs habits déchirez, & on quita le deuil. Après cela, les tambours & les trompettes se firent entendre de tous côtés, & ces réjouïssances durerent l'espace de 40. jours selon la coutume.

Le Roi avoit environ 24. ans, & n'étoit pas grand, mais bien fait & beau de visage. Je le regardai attentivement à plusieurs reprises, lors que j'étois à *Ispahan*, pour m'imprimer son air dans l'esprit, afin de faire son portrait, auquel je réussis assez bien. Il avoit un habit d'été, mais je le peignis en habit d'hyver, qui est beaucoup plus magnifique. On le distingue aisément au joyau qu'il porte à son turban, avec trois plumes de heron noires. On le voit au Num. 85.

Son portrait.

Il aime à bâtir.

Ce Prince prend tant de plaisir à bâtir, qu'on compte qu'il y a employé quatre à cinq millions depuis dix ans, qu'il est sur le trône, quoi que les jardins & les maisons de plaisance ne lui coûtent rien. Lors qu'il en veut faire construire en quelqu'endroit, on le fait publier à son de trompe afin que ceux, qui l'aiment, y viennent travailler. Les ouvriers s'y rendent aussi-tôt de tous côtez, sans prétendre la moindre recompense; & les grands du Royaume ne manquent pas aussi d'y en envoyer à leurs dépens. Les *Armeniens* sont obligez d'y contribuer de même; & je sai de science certaine, qu'un grand jardin, qui s'est fait de mon tems, leur a coûté 300. *Tomans*, qui se montent à 120000. livres.

Ce Prince est tellement addonné aux femmes, qu'il s'y abandonne sans garder aucunes mesures, & sans avoir le moindre égard au bien de l'Etat. Ce mauvais exemple fait que la justice est mal administrée dans un si grand Empire, où regne la licence, & où le vice est impuni. Aussi les grands chemins, qui étoient autrefois si bien gardez, sont remplis de brigands aujourd'hui. 1704. 1. Mai.

Eunuques dans la faveur.

Cela fait de plus, que le Clergé a un très-grand ascendant sur ce Prince, aussi bien que les eunuques, rebut de la nature, indignes de posseder les grandes charges & les dignitez, puis qu'ils ne sont que les gardes du Serrail, lieu destiné aux plaisirs illicites du Roi; outre que leur air a quelque chose de rebutant. Cependant ils ne laissent pas d'être les premiers dans la faveur, jusques là même, que les Conseillers d'état sont obligez de leur faire la cour & de les flatter, necessité bien mortifiante pour des personnes de naissance & de consideration, qui ne sauroient se conserver dans les bonnes graces du Roi, ni s'assurer de leurs charges, sans faire de semblables bassesses.

Disgrace d'un Seigneur Georgien.

Il ne laisse pas de s'en trouver qui ont le cœur trop bien placé pour cela, & qui ne sauroient deguiser leurs sentimens. Il y a quelques années qu'un Seigneur *Georgien*, nommé *Rustan Chan*, homme de merite, qui possedoit une des premieres charges de l'Etat, étant Général en chef, des Armées du Roi, & Gouverneur de *Tauris*, l'ancienne *Ecbatane*, capitale de la *Medie*, eut la hardiesse de dire à ce Prince, à un certain festin, en présence des premiers de la Cour, *qu'il étoit un Prince ignorant; qu'il ne sauroit jamais rien*, & qu'il ne pouvoit se resoudre à le servir plus long tems. Il fut deposé le lendemain, & reçut ordre de ne point sortir de chez lui; à quoi il obeït. Cependant, ses amis firent tant par leurs solicitations, qu'on promit de le rétablir; mais il fut si éloigné de les en remercier, qu'il les blâma, de s'être mêlez de ses affaires, & declara positivement qu'il ne vouloit plus servir un tel Prince, & persista dans cette resolution jusques à sa mort.

Un



LE ROY HOSSEN. 85

1704. 1. Mai. Disgrace d'un autre Seigneur. Un nommé *Moessa-beek*, *Armenien* d'extraction, dont le grand pere avoit embrassé le *Mahometisme*, s'attira une disgrace plus rude en 1704. pendant mon sejour à *Ispahan*, en disant aussi trop librement ses sentimens. Ce Seigneur, qui avoit été élevé aux premieres charges, & au Gouvernement de la même ville de *Tauris*, après avoir été Général des esclaves *Circassiens* & *Georgiens* de sa Majesté, se rendit à *Ispahan*, où le Roi lui demanda ce qu'il venoit faire, & lui ordonna, sans attendre sa reponse, de s'en retourner à son Gouvernement, & de là à *Esterabad*, ville du *Mazanderan*, pour y commander son armée, & s'opposer aux courses des *Turcomans*, qui infestoient ce païs là, & en enlevoient les habitans & le bêtail. Il repondit au Roi qu'il étoit bien fâché de ne pouvoir obéir à sa Majesté, parce qu'il savoit, qu'on n'agissoit pas à la Cour comme on y devoit agir, & qu'on l'avoit averti qu'on ne vouloit l'éloigner que pour le perdre: que s'il falloit qu'il eut le malheur d'être sacrifié à la haine de ses ennemis, il aimoit mieux que ce fut à l'instant, qu'après son depart. Il dit cela d'une maniere assez seiche, & y ajoûta quelques raisonnemens qui animerent tellement le Roi contre lui, qu'on l'alla prendre chez lui le 6. Septembre, & après l'avoir garotté, on le mena publiquement en prison monté sur un mulet, & on mit le séellé à tout ce qu'il avoit. Nonobstant cette violence, on ne laissa pas de le relâcher quelques jours après, à condition qu'il ne sortiroit pas de chez lui.

Mépris qu'on a pour le Roi. On pourroit donner plusieurs autres exemples de la violence & de la foiblesse de ce Prince, qui s'expose tellement au mépris de ses sujets, qu'ils disent publiquement, qu'il n'a de Roi, que le nom. Aussi peut-on dire avec raison, *Malheur au païs qui est gouverné par un enfant!* On dit que son cadet, qu'on garde au Palais, & qui a du genie & du merite, s'écrie souvent, en apprenant la conduite du Roi son frere, qu'il ne sauroit s'imaginer ce qu'il fait de la Couronne. Ce Prince lui aiant un jour envoyé une bouteille de vin, celui-ci la lui renvoya, en disant fierement qu'il n'en avoit pas besoin. Ces choses-là, si peu conformes à la maniere des autres païs, paroitront étranges & incroyables à ceux qui ignorent celles de celui-ci. Au reste l'imbecilité de ce Prince est telle, que lors qu'il perd une bagatele au jeu, il prie celui qui l'a gagnée de n'en rien dire au *Nazir*, qui la doit payer. 1704. 1. Mai.

Habits des Perses. Il reste à parler de l'habillement des *Perses*. Ils sont plus courts que ceux des *Turcs*, & diferent selon la qualité & le rang des personnes. Ceux des gens d'épée, par exemple, sont tout autres que ceux des gens de robe, & il en est de même à l'égard de leurs femmes. Il se trouve aussi une grande difference entre ceux des femmes mariées & des filles; des femmes avancées en âge & des jeunes personnes. L'habit des plus considerables parmi les gens de robe se trouve representé au Num. 86. Le *Mandiel* ou le turban, qu'ils ont sur la tête, differe souvent: il s'en trouve de toutes sortes de couleurs, les uns rayez, les autres brochez d'or & d'argent, & d'autres blancs. Les Ecclesiastiques les portent plus grands que les autres, mais d'une grande proprété & bien plissez. En un mot leurs habits sont magnifiques & la plûpart à fleurs, ce qui ne leur convient pas si bien qu'aux femmes à mon gré. Ceux des *Turcs* sont plus modestes & mieux entendus, & ont un air plus mâle. Au reste les *Perses* ne changent point de mode, & ont conservé cet air de grandeur, qui regnoit parmi eux du tems d'*Alexandre*. Les personnes de condition ne vont jamais à pied, mais à cheval, avec des coureurs à leurs côtés. Ceux de moindre consideration ne laissent pas de les imiter, & sont obligez de faire des emprunts pour cela, qu'ils ne se mettent guere en peine d'aquitter. Les grands Seigneurs & ceux qui sont riches garnissent les brides de leurs che- (Les Turcs habillés plus modestement que les Persans.)

1704. 1. Mai. chevaux d'or massif; & le reste à proportion. Ils font toujours porter après eux leur pipe, ou *callion*, qui est une bouteille d'eau, dans laquelle ils font passer la fumée du tabac. Ce *callion* est garni d'or, & d'une grande propreté. Ceux d'un rang moins distingué les ont d'argent, & les font porter de même. Notre Directeur avoit aussi une bride d'or, & son *callion* garni de même, aussi bien que son second, comme tous ceux qui paroissent à la Cour; où l'on n'est consideré qu'à mesure de la magnificence qu'on fait paroitre.

Habits des femmes.

L'habit des femmes me paroit plus joli. Celles des gens de robe portent une coiffure, ou plûtôt une bande de front toute garnie de pierreries & de perles. Cette bande a quatre doits de large, & ne fait que la moitié du tour de la tête: Mais les femmes des Conseillers d'Etat l'ont toute ronde en forme de couronne, & la nomment *Borsji-boroe*. Elles y mettent plusieurs plumes de herons noires, des aigrettes, & des bouquets de fleurs garnis de feuilles d'or. On attache à ce bandeau une enseigne de pierreries, qui leur tombe sur le front, avec un tour de perles, qui leur passe sous le menton, 1704. 1. Mai.

Femme Persienne.



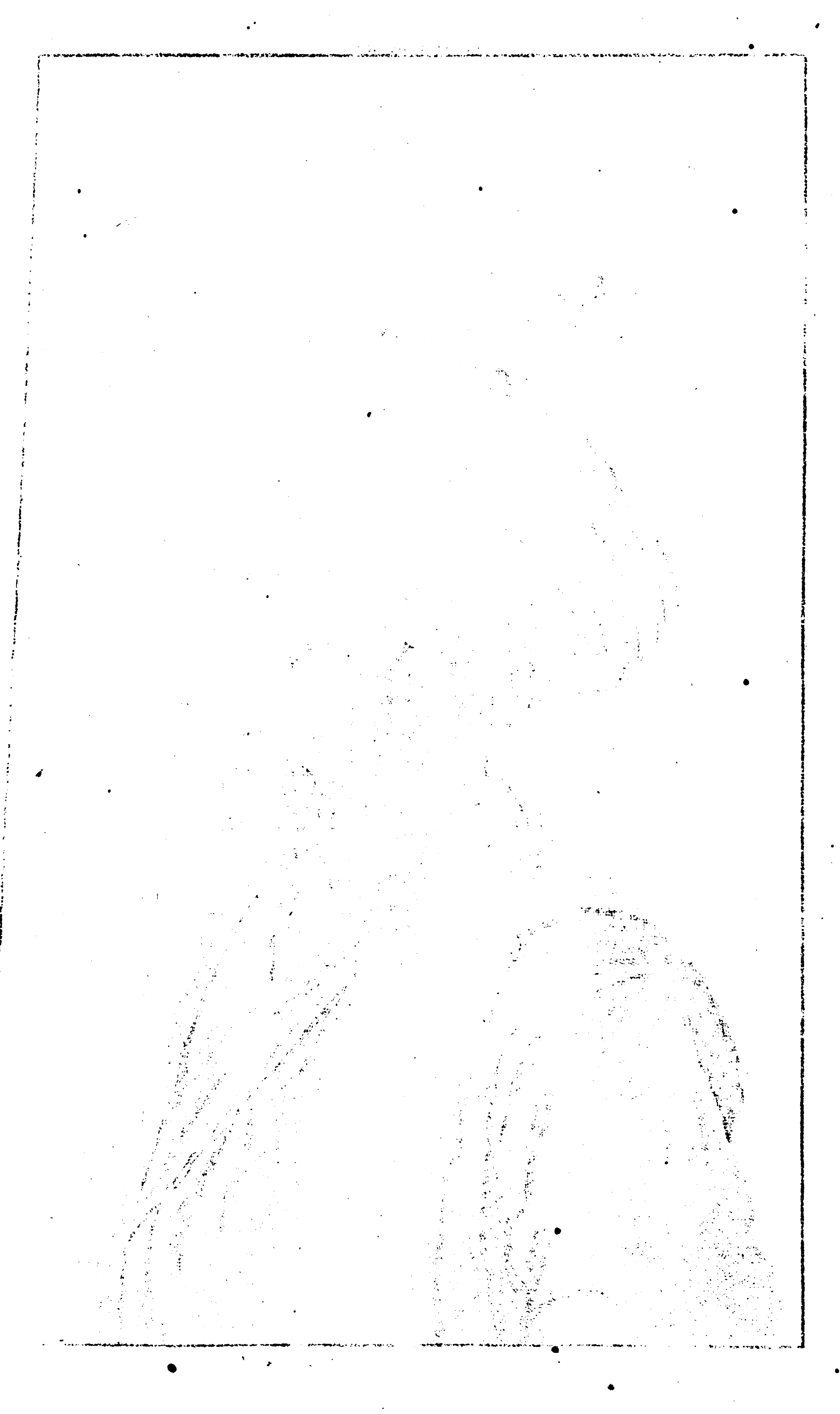
&

HOMME PERSAN.





DAME PERSANNE.
87



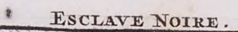
PORTIER DU ROY. 



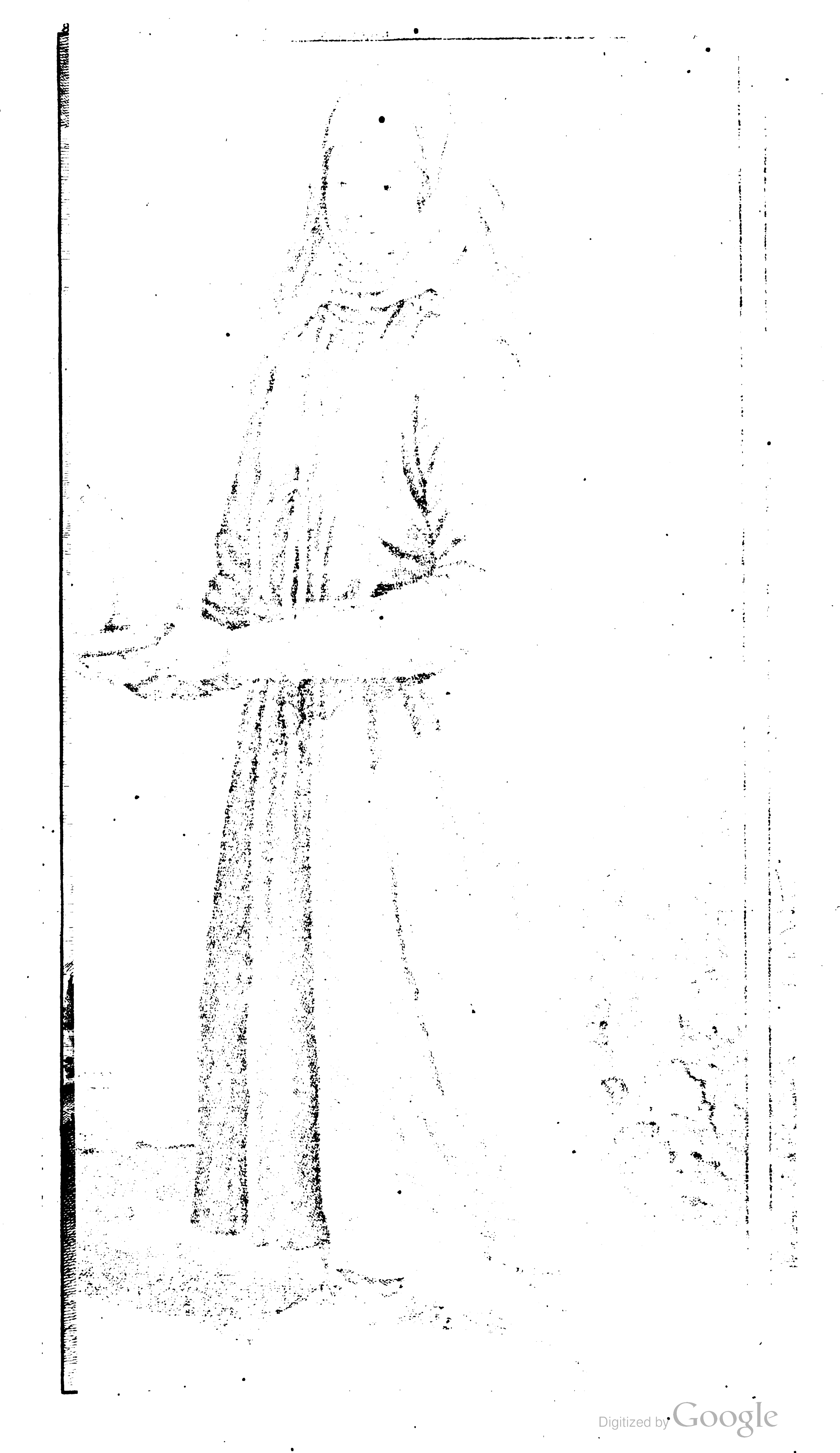




Esclave Noir



Esclave Noire.



1704. 1. Mai. & leurs cheveux tombent en plusieurs tresses. Elles ont aussi un voile blanc brodé d'or, qui leur passe par dessus les épaules; des colliers de pierreries & de perles, & des chaines d'or, qui pendent jusqu'à la ceinture, avec une boëte de senteur. Leur robe de dessus est de brocard à fleurs d'or & d'argent, & elles en portent aussi quelquefois, qui sont toutes unies, & sous cette robe une veste, qui tombe au dessous de la ceinture. Leurs chemises sont de tafetas, ou d'autre soye fine bordée d'or. Elles portent aussi des caleçons & des jupes de dessous faites au métier; des brodequins, qui montent quatre doigts au-dessus de la cheville du pied, & qui sont faits de broderie, de velours ou de la plus riche étofe. Leurs mules sont de chagrin vert ou rouge, pointuës avec un talon élevé de la même couleur, doublées & ornées de petites fleurs. Leur ceinture, qui a deux ou trois pouces de large, est garnie de pierreries & de perles; & elles portent sur l'estomac quelques rubans, qui tombent par-dessus la ceinture. On a representé une de ces dames sortant de sa maison, vetuë de cette maniere au num. 87. Elles ont en hyver par-dessus cet habit, une veste doublée de toile de cotton, qui descend un pied au-dessous de la ceinture; & lors qu'il fait grand froid, une robe de brocard d'or ou d'argent, doublée de martes zibelines ou d'autres fourures. Lors qu'elles sortent elles sont couvertes depuis la tête jusqu'aux pieds d'un grand voile blanc, qui ne laisse paroître que les yeux, comme on le voit à la figure-ci-jointe. Ce voile est ordinairement d'une piece. Elles portent aussi des brasselets de pierreries, & ont les doigts chargez de bagues. Les femmes qui ne sont pas de condition s'habillent à proportion du bien qu'elles ont, & celles des nobles ou des gens d'épée portent par-dessus leur habit un réseau de soye, ou quelque chose d'aprochant, qui fait un très joli effet. 1704. 1. Mai.

*Habit des portiers de la Cour.* J'ajouterai ici l'habit des *Jassouls* ou portiers Royaux, qui servent aussi d'huissiers. Ceux-ci portent un turban plus élevé que les autres, garni de plumes, & ont de grandes moustaches, comme la noblesse, & du poil au menton qui va jusqu'au delà des oreilles. Il y en a aussi qui portent la barbe à la *Turque*. Ce *Jassoul* est representé au num. 88.

*Esclaves representez.* On trouvera au num. 89. l'habit d'un esclave noir de notre Directeur, avec un gros poignard, de forme singuliere, à la ceinture; & au num. 90. une esclave noire, portant du thé.

---

## CHAPITRE XLIII.

### *Pompe funebre, instituée à l'honneur de* Hussein. *Comment les* Armeniens *de* Julfa *reçoivent leurs amis. Arrivée d'un Ambassadeur de* Turquie.

*Jours de deuil.* Le *sixième* jour de Mai, les *Perses* commencérent le deuil ordonné pour celebrer la memoire de la mort de leur grand Saint *Hussein*, fils d'*Ali* & de *Fatma*, fille unique de *Mahomet*, & cela se fait aussi-tôt qu'on apperçoit la nouvelle lune. Toute la ville prend le deuil, & on fait de grandes lamentations au triste sujet de cette mort, arrivée, à ce qu'ils pretendent, l'an 1027, lorsque *Mahomet* fut obligé, selon eux, il y a 1118. ans, de fuir de la *Mecque*, pour se rendre à *Medine*, afin de se soustraire à la fureur de ses ennemis. Ce fut dans l'*Arabie deserte*, que ce Saint perdit la vie, en fuiant avec 72. de ses com- *Histoire de Hussein, & le deuil des Persans.*

 pagnons

1704. 6. Mai. pagnons proche d'un lieu nommé *Kerbila*, où est son tombeau, & où les *Perses*, qui l'estiment leur veritable *Iman* ou chef, se rendent de tous côtés avec une dévotion toute particuliere. Aussi, le Roi *Abas* le Grand faisoit-il gloire d'en être descendu, chose dont les *Turcs* ne conviennent pas. Ce deuil dure dix jours de suite. On se rend dans les ruës par petites troupes de 10. à 12. personnes à demi nuës, qui se noircissent le visage, & ne ressemblent pas mal à nos ramoneurs de cheminées; spectacle affreux! Ils affectent un air mortifié, & chantent des lamentations, au son de certaines castagnettes, dont on a déja parlé. Le meurtre de ce Saint est representé par des personnes armées, & par son image, qui est fort grande & creuse, & mise en mouvement par une personne renfermée dans ce creux, dont on voit visiblement les jambes. Ceux qui assistent à cette singerie, & qui conduisent cette image, en sont recompensés par les spectateurs, qui leur donnent de certaines petites pieces d'argent de peu de valeur: à la verité, il s'en trouve qui sont plus liberaux. Au reste, on prêche publiquement dans les ruës, pendant ce tems-là, soir & matin, & sur tout dans les carrefours, & autres lieux les plus frequentez, qu'on a soin de tendre de tapisserie, & de couvrir de tapis. On orne aussi les murailles de boucliers & d'autres armes, & les chaises où montent les predicateurs sont élevées de cinq à six marches. Ils tiennent quelques papiers écrits à la main, sur lesquels ils jettent souvent les yeux, en faisant l'éloge, & en racontant les actions & les merveilles du Saint. Un second predicateur, qui est placé quelques dégrés au-dessous du premier, entonne à son tour, les louanges de *Hussein*, en chantant à haute voix. Les endroits où se font ces discours sont remplis de sieges & de bancs. J'eus la curiosité de m'y rendre avec quelques amis, & on ne nous eut pas plûtôt apperçus qu'on nous fit donner des sieges, à la consideration de notre Directeur qui étoit fort estimé à *Ispahan*. J'y restai une bonne demi-heure, & observai que tous les auditeurs fondoient en larmes, attendris par l'éloquence de leurs Docteurs. On avoit placé au coin de la muraille, du lieu où nous étions, une grande figure assez contrefaite, remplie de paille, representant le meurtrier de *Hussein*, nommé *Omaer*, qu'on fit brûler sur le soir, en plusieurs endroits de la ville. Ces predications ou discours-là, se font aussi pendant la nuit en plusieurs grandes places, sur de grands théatres érigez pour cela, avec des latis, sur lesquels on place plus de 1000. lampes, mais avec si peu d'addresse & de circonspection, que le vent en éteint la meilleure partie. Au reste le nombre des spectateurs est inexprimable.

Maniere de ce deuil.

Nous celebrâmes la fête de la Pentecôte le dimanche suivant chez notre Directeur. Il s'y rendit deux bandes de jeunes garçons, de hauteur à peu près égale, & très-proprement vétus pour danser selon la coutume. Ils tenoient de certains petits bâtons, qu'ils frapoient l'un contre l'autre en dansant, & ils étoient accompagnez de deux ou trois hommes de leur quartier, qui chantoient. Ces danseurs se passoient continuellement les bras par dessus la tête avec une celerité inexprimable, & des attitudes & des mouvemens charmans. Ceux-ci devoient être suivis d'une plus grande bande; mais elle rencontra en chemin celle d'un autre quartier, qui l'attaqua, & l'arrêta si longtems qu'elle ne put s'y rendre; outre qu'elle devoit aussi aller à la Cour ce soir-là.

Danse de jeunes garçons.

Mais, pour retourner à notre sujet, la principale solemnité de ce deuil ou de cette pompe funebre, fut une grande procession, qui se fit le lendemain. Je me rendis pour la voir, dans une boutique du *Bazar*, devant laquelle elle devoit passer.

Cette Procession fut précedée de quelques archers à cheval, du

Grande Procession.

*Dero-*

1704. 6. Mai. *Deroga*, suivis de chanteurs, tenant châcun un cierge à la main, & couverts d'une veste violete ou noire, convenable à cette solemnité & aux lamentations qu'ils faisoient. Il y en avoit aussi plusieurs à demi nuds, & d'autres qui portoient un grand étendard noir roulé. Il parut après eux trois chameaux, sur le premier desquels il y avoit deux garçons presque nuds; trois sur le second, l'un derriere l'autre, & sur le 3. l'image couverte d'une femme, avec un petit garçon. Puis cinq autres chameaux, sur chacun desquels il y avoit 7. à 8. petits garçons, aussi presque nuds dans des cages de latis, & deux drapeaux après eux. Ensuite, un chariot avec un cercueil ouvert contenant un corps mort; suivi d'un autre couvert de blanc & de quelques chanteurs. On vit paroitre après cela, un chariot chargé d'encens avec deux personnes, & quatre petits garçons, tenant châcun un livre à la main, & aiant une table devant eux. Ce chariot étoit entouré de plusieurs machines, qui ressembloient à des lampes étamées, & étoit suivi d'un grand étendard roulé, & de douze soldats armez, l'armet en tête; & ceux-ci de deux petits garçons plaisamment habillez, & ornez de plumes & de sonnetes. Puis, un cheval monté par un jeune prisonnier, suivi de 16. autres enchainés l'un après l'autre, & de cinq garottez. Après ceux-ci, parut un chariot couvert de sable, d'où sortoient 6. têtes couvertes de sang, dont les corps ne paroissoient pas, de maniere qu'on auroit dit qu'elles étoient coupées. Il y avoit deux personnes habillées sur ce chariot, lequel étoit suivi de celui qui portoit le corps de *Hussein*, representé par un homme armé, tenant un sabre à la main. Il étoit tout couvert de sang, pour animer d'autant plus la douleur & le deuil des assistans, dont les gemissemens & les lamentations étoient inexprimables. Aussi, faut-il avouër qu'on ne sauroit rien voir de plus touchant que ce spectacle, dont nous ne pûmes rire, non-obstant que nous en connussions tout le ridicule, & toute la forfanterie. Ce chariot fut suivi de plusieurs jeunes gens les uns garottés, les autres les mains libres, accompagnez de gardes, armés de bâtons, dont ils les menaçoient de tems en tems, sur quoi ils se courboient & baissoient la tête le plus naturellement du monde. Ceux-ci étoient suivis d'un grand chariot, tiré par des hommes, comme les autres, aussi couvert de sable ensanglanté, sur lequel on voyoit deux corps morts, & quatre autres, dont il ne paroissoit que les têtes. Six jeunes tourterelles alloient & venoient dans ce chariot, après lequel il en parut un autre, d'où sortoient des bras & des jambes, & dans lequel il y avoit deux cierges allumez. Puis un troisième, avec 6. têtes & deux personnes habillées, suivi d'un autre avec un corps mort armé, & un malade. Ensuite deux drapeaux; un cheval avec la selle de côté, accompagné de deux tambours & de chanteurs; & un autre chariot, sur lequel il y avoit deux cercueils, & deux petits garçons le livre à la main, qui les embrassoient de tems en tems, & faisoient leur rôle à merveille. Celui-ci en precedoit un autre d'une grandeur extraordinaire, contenant 10. ou 12. corps morts, dont on ne voïoit que les bras & les jambes ensanglantées, avec 5. ou 6. prisonniers, suivis d'un jeune homme à cheval, percé de fleches, & tout couvert de sang, qui paroissoit étranger, & prêt à tomber de foiblesse. Après lui on vit paroître un cercueil couvert de drap noir, accompagné de chanteurs & de danseurs, qui sembloient le conduire en triomphe; & on portoit après eux trois lances garnies de pierreries. Ensuite un cheval chargé d'arcs & de fleches, d'un turban & d'un grand étendard. Puis, cinq autres chevaux chargez de boucliers, d'arcs & de fleches; & trois javelots, sur la pointe desquels il paroissoit une main. Enfin, cette procession étoit fermée par un cheval richement enharnaché, sur le-

1704. 6. Mai. quel il y avoit 3. paires de pigeons ; mais ce cheval n'étoit pas en son lieu.

Explication de cette Procession. Après avoir vû tout ce spectacle, un Ecclesiastique eut la bonté de m'en expliquer le mystère. Il me dit, que les 12. tourterelles que j'avois vuës sur un des chariots, representoient celles qui avoient paru sur le corps de *Hussein* lors qu'il fut tué ; & que ces tourterelles teintes de son sang s'étoient envolées à *Medine*, où demeuroit la sœur de ce Saint, laquelle apprit sa mort en les voyant, comme elle l'avoit predit auparavant. Que le chariot & les deux cercueils, accompagnés de deux petits garçons, tenant châcun un livre à la main, representoient les deux fils de *Hussein*, *Ali-Asker* & *Ali-Ekber*, qu'on prétend qui furent tuez à coups de fleches. Que le jeune homme percé de fleches marquoit aussi *Ali-Ekber*. Que le cercueil couvert de noir étoit celui de *Hussein* ; & que le chariot avec les 6 têtes, auprès desquelles il y avoit deux personnes habillées, representoit ses enfans. Que la main d'acier fixée sur la pointe des javelots, étoit le signal de guerre, que les partisans des *Perses Mahometans*, portoient autrefois sur leurs étendarts ; & que les cinq doigts de cette main representoient *Mahomet*, *Ali*, *Fatma*, fille de *Mahomet* & femme d'*Ali*, *Hassan* & *Hussein*. De sorte, que tout ce qu'on voit dans cette procession, ne sert que pour representer *Hussein* & ses 72. amis, tués avec lui, & estimés martyrs par les *Perses*.

Il est surprenant au dernier point, que les personnes, dont les têtes, les bras & les jambes paroissoient sur les chariots, pûssent se contenir sans faire aucun mouvement, pendant toute la journée, que dura cette procession. La plûpart de ces têtes avoient même de longues barbes, & le col en étoit tellement serré, qu'elles en paroissoient separées, outre que les yeux n'en formoient presque aucun mouvement. Mais j'appris qu'on leur faisoit avaler en cette occasion, un certain breuvage qui leur ôtoit la connoissance, & les privoit de mouvement pendant ce tems-là. Au reste, on ne pouvoit s'y tromper, puis que je distinguai d'abord la seule tête de cire, qui se trouva parmi les autres. Aussi, faut-il avouer, que les *Perses* sont fort habiles en ces sortes de representations-là. 1704. 6. Mai.

Le lendemain, nous nous rendîmes, à la pointe du jour au même endroit, pour voir la suite de cette solemnité ; mais le Roi ne s'y rendit que deux heures après.

Ce fut une espece de parade des quartiers, qui portérent en procession plusieurs ornemens preparez pour cela. Parade des quartiers de la ville. On vit paroître d'abord, comme le jour precedent, les archers à cheval du *Deroga*, suivis de quelque jeunes gens armés de bâtons, qui crioient *Hussein*, *Hussein*, en sautant & en chantant. Après ceux-ci des joueurs d'instrumens & quelques tambours, suivis de la bourgeoisie des differens quartiers de la ville, dont la premiere troupe étoit armée de sabres nuds & de rondaches, & les autres de bâtons parfaitement bien peints. Ils étoient tous très-proprement vétus, avec des vestes de velours, de belles ceintures, & des turbans extraordinaires ; & s'avancérent en bon ordre, ne differant les uns des autres, qu'en plus ou moins de magnificence. Un détachement de ces bourgeois, à peu près de même condition, avoit fait faire une jolie machine ou reposoir, ressemblant assez à un carosse, orné de miroirs, de sabres & de poignards, & d'autres armes garnies d'or & d'argent, chose très-agreable à la vuë. Il y en avoit d'autres plus élevés sans imperiales, ouverts en dedans, & plus ornés de miroirs. Le plus grand & le plus considerable de ces partis prend les devans. Il y avoit cinq machines ou reposoirs, de cette nature, & une sixième au *Chiaer-baeg*, entre deux bâtimens. Celui-ci étoit tout garni ou composé de glaces de miroir, en forme d'autel, à deux portes, lesquelles étant ouvertes en laissoient paroitre tous les ornemens.

Il

1704. 7. Mai. Il étoit fort élevé, & un predicateur y monta lors que le Roi parut au bâtiment de son deuxième jardin, qui a une longue gallerie. Ce reposoir y resta trois ou quatre jours. Il étoit de pieces raportees, qu'on joignit sur le lieu, parce qu'on n'auroit pû le faire passer tout monté par les portes de la ville.

Autre Procession. Cette belle procession fut suivie d'une autre, précedée de quelques étendarts, & d'un grand nombre de chevaux, entre lesquels il y en avoit dont la tête étoit ornée d'un grand panache de plumes blanches; d'autres richement enharnachez, & chargez de beaux habits, de sabres, de boucliers, d'arcs, de fleches & d'autres armes. Il y en avoit même qui avoient des turbans, de plus grands panaches, & d'autres ornemens. Ils furent suivis de chanteurs, de joueurs d'instrumens & de danseurs, portant de certains pavillons au dessus de la tête en dansant: d'autres portoient des piques ornées de rubans & de toufes. La procession parut ensuite comme le jour précedent. Ceux qui la formoient s'arrêtoient de tems en tems, & jettoient, en chantant, de la paille coupée par dessus leurs têtes, criant à haute voix *Hussein, Hussein.* Il y en avoit qui tenoient d'une main un sabre nud, & de l'autre une rondache. Les autres avoient des bâtons peints & bien dorez, de dix pieds de long, & sembloient ne respirer que le combat. Mais le *Deroga* accompagné de plus de mille cavaliers prend un soin tout particulier d'empêcher qu'on n'en vienne aux mains, en plaçant ses gens à la tête, au milieu, & à la queuë de la procession. Il en place aussi sur le chemin où elle doit passer, & ne laisse avancer les quartiers que les uns après les autres. En un mot, il n'omet rien pour empêcher le desordre, & les disputes qui pourroient survenir à l'égard du rang, dans une marche, où il se rencontre des chemins étroits, & où l'on place par cette raison, à de certaines distances, des Soldats pourvûs d'armes à feu. Ces précautions sont

Soins du Deroga.

d'autant plus necessaires, que les *Perses* croient que ceux qui périssent en cette occasion vont directement en paradis. Aussi, ne fait-on aucune recherche des meurtres qui se font en ce tems-là, dont ne manquent pas de profiter ceux qui en veulent à quelqu'un, comme cela se pratique en *Italie*, pendant le carnaval. Cela fait que les plus prudens, qui ne sont pas obligez de se trouver à cette procession, ne sortent guere les derniers jours de cette solemnité, & sur tout les *Turcs Mahometans*, qui sont connus, parce qu'ils sont ennemis de *Hussein*, & amis du parti d'*Omaer*, que les *Perses* haïssent mortellement. Leur haine n'est pas si grande contre les autres Nations, ni même contre les *Indiens*, qui sont *Payens*, auxquels ils ne disent rien. Il ne laisse pas de se trouver un concours de peuple inexprimable à cette solemnité, tant étrangers qu'habitans de la ville. Tout se passa cependant sans desordre cette fois, chose assez extraordinaire, vû l'animosité des partis opposez, qui ne s'épargnent point lors qu'ils se rencontrent. 1704. 7. Mai. Etrange prévention.

J'allai voir le *dix-neuvième* le Cimetiere des Chrétiens, où nous restâmes jusques à la pointe du jour, & nous rendîmes de là au nouveau Jardin du Roi, qui est de grande étenduë & ceint d'une muraille de terre. Nous y trouvâmes les viviers fort avancés, & un beau plant de jeunes arbres; des roses, & des parterres remplis de fleurs assez communes. Nous allâmes ensuite à *Julfa*, à la maison de campagne de Mr. *Sahid*, interprete de notre Compagnie, dont on a deja parlé. Il nous reçut & nous regala parfaitement bien, quoi que nous fussions au nombre de 40. Les allées de son jardin, qui étoient remplies de chandelles, nous parûrent d'une beauté charmante. Le lendemain nous allâmes rendre visite aux amis de notre Directeur, qui devoit partir le mois suivant & ne plus retourner à *Julfa*. Il y prit congé des principaux marchands *Armeniens*, du Patriarche, & de la plupart des Nouveau Jardin du Roi.

1704. 19. Mai. Reception à la maniere de Perse. *Europeans*. Ces visites nous occupérent trois jours de suite, en aiant plus de 40. à faire, outre qu'on est regalé par tout, de confitures & de toutes sortes de sucreries, qu'on vous presente dans des caisses de bois peintes, d'une grande beauté, ornées de toutes sortes de fleurs, dont les *Perses* ont été grands amateurs de tout tems. En suite on apporte de l'encens & de l'eau de rose, dont on parfume la compagnie. On ne manque pas aussi de vous presenter un *callion* pour fumer; du caffé, du *Bidmus*, & d'autres liqueurs agreables chaudes, & après diner des fruits & d'autres délicatesses de la saison. Les Chrétiens presentent aussi de l'eau de vie & d'autres liqueurs le matin, & du vin après midi. Ainsi, on ne sauroit employer moins d'une heure à châque visite.

Après nous être aquittez de ce devoir nous retournâmes à la ville. On nous dit, qu'il y étoit arrivé la veille, un Ministre de la part du Grand Visir de la Cour *Ottomane*, lequel n'avoit que 6. à 7. personnes à sa suite: qu'on croyoit que le sujet de son voyage étoit, pour demander au Roi le passage, pour quelques troupes, que le Grand Seigneur vouloit envoyer en *Georgie*, où l'on avoit refusé depuis quelques années les subsides, que les peuples de ce païs-là sont obligez de payer à la *Porte*. Les *Turcs* y en ont envoyé plusieurs fois sur ce sujet; mais elles s'y trouvent assez embarassées par les defilez, dont ce païs est rempli, & dont les *Georgiens* ne manquent pas de faire un bon usage. Les *Turcs* les nomment *Bassa-'tjoeg*, c'est-à-dire, *tête nuë*, parce qu'ils ne se la couvrent que d'un petit bonnet percé, par où ils font passer quelques tresses, pour le tenir ferme. Ils nomment de même le païs qu'ils habitent, lequel est situé entre la *Turquie* & le *Gurgistan*. 1704. 19. Mai. Ministre Turc. Georgiens.

---

## CHAPITRE XLIV.

### *Peinture* Persanne. *Leurs coutumes à l'égard des naissances, des mariages, de la mort & de la sepulture. Monnoyes qui ont cours en* Perse. *Grande consomption de sucre à* Ispahan.

JE devrois parler en cet endroit de la religion des *Perses*; mais comme plusieurs voyageurs l'ont fait amplement avant moi, j'ai crû qu'il seroit inutile, & même ennuiant de repeter une chose si connuë. Je me contenterai d'observer qu'elle a beaucoup de rapport à celle des *Turcs*, à la reserve de l'aversion que ceux-ci ont pour la peinture, puis qu'on trouve des tableaux chez la plûpart des *Perses*, & sur tout, de chevaux, de chasses, de toutes sortes d'animaux, d'oiseaux & de fleurs, dont leurs murailles sont aussi remplies, comme on l'a déja dit. Ils ont même des peintres parmi eux, dont les deux meilleurs de mon tems, étoient au service du Roi. J'eus la curiosité d'en aller voir un, dont je trouvai les ouvrages fort au-dessus de l'idée que j'en avois conçuë. Ce n'étoient que des oiseaux en détrempe d'une grande propreté. A la verité il n'avoit aucune connoissance des ombres & des jours, défaut universel des peintres de ce païs-là, ce qui rend leur peinture très imparfaite. Ce Peintre étoit occupé à copier en détrempe pour le Roi, un livre de fleurs en taille douce, imprimé en notre païs, dont un Ecclesiastique *European* lui avoit appris le coloris le mieux qu'il lui avoit été possible. Ils ont pour cela des couleurs admirables, & j'y trouvai de la laque qu'ils font venir de chez nous. Ils font eux-mêmes l'ou-

Rapport de la Religion des Perses, & des Turcs.

Peintres Persans.

Belles couleurs en Perse.

1704. 19. Mai. l'*outremer*, qui est le plus beau bleu du monde, dont ils ont la pierre en leur païs, ou ils l'achettent des peintres *Armeniens*. Il se trouve aussi des peintres parmi eux, qui peignent des canes, avec une certaine gomme, qui fait un très-joli effet, & des écritoires faites en forme de boëtes, sur lesquelles ils representent, avec la derniere propreté des figures, des animaux, des fleurs & toutes sortes d'ornemens.

Livres. Les personnes de condition y ont aussi des livres bien reliez, & ornez de même, de toutes sortes de figures, habillées à leur maniere; de chasses, de compagnies, d'animaux & d'oiseaux en mignature, dont les couleurs sont charmantes. Ces livres sont aussi remplis de figures & d'attitudes impudiques, dont ils sont grands amateurs. J'en trouvai un de cette nature chez un certain Seigneur; mais la peinture en étoit grossiere, platte & sans art; au reste, il avoit de jolis ornemens d'or & d'argent, & un coloris admirable.

Avarice des Persans. Quoi qu'ils prennent assez de plaisir à ces sortes de choses-là, ils seroient bien fâchez d'y faire la moindre depense, mais ils ont toujours les mains ouvertes pour les recevoir lors qu'on leur en veut faire present.

Avanture d'un peintre Allemand. Il arriva à *Ispahan*, un peu avant moi, un Peintre *Allemand*, qui avoit été longtems en *Italie*, où il avoit vû les ouvrages des plus grands maîtres, lequel fit une piece d'histoire pour le Roi. On la reçut agreablement, on la mit au Palais, mais on ne s'avisa pas de recompenser le Peintre, qui n'en a jamais rien eu. Aussi se tromperoit-on fort si on se flattoit de faire fortune en ce païs-là par les sciences. Elles y sont inconnuës, & on n'en fait aucun cas; si l'on en excepte quelques Princes, qui ont eu du goût pour elles. En un mot la generosité est une vertu bannie de la *Perse*.

Avanture d'un Ministre de la Compagnie des Indes. On en vit un exemple éclatant l'an 1652. à l'égard de Mr. *Cuneus*, Conseiller ordinaire de la Compagnie *Hollandoise* des *Indes Orientales*, qui l'envoya à cette Cour pour quelque negociation. On l'avoit chargé entr'autres présens pour le Roi, d'un beau tableau, de gens de guerre à cheval, qu'on ne doutoit pas qui ne fût du goût des *Perses*, qui sont grands amateurs de chevaux. Mais on se contenta de lui demander froidement le prix de ce tableau. Ce Ministre, qui ne voulut pas relever la valeur de ce présent, marqua une somme assez modique, surquoi on resolut de le garder & de lui en donner le prix. On pourroit ajouter ici plusieurs choses semblables, qu'on reservera pour une autre occasion, & on parlera presentement des naissances, des mariages & des enterremens.

Coutumes à l'égard des naissances. Trois ou quatre jours après la naissance d'un enfant, on fait venir un Ecclesiastique, auquel on declare le nom qu'on veut lui donner, que celui-ci lui soufle à l'oreille, à trois differentes reprises, & puis fait quelques ceremonies, ensuite desquelles les parens de l'enfant passent le reste de la journée à se divertir avec leurs amis.

De la Circoncision. La circoncision ne se fait parmi eux, que lorsque l'enfant est parvenu à sa 7. ou 8. année, & quelquefois plus tard, selon la fantaisie des parens; & jamais le 8. jour, comme parmi les *Juifs*. Ensuite, on regale la compagnie, & on s'éforce de faire paroître la joie qu'on a d'avoir reçu cet enfant au nombre des *Musulmans*, ou des veritables croyans, selon la loi de *Mahomet*, revelée dans l'*Alcoran*.

Des mariages. Quant aux mariages, lors qu'on a dessein d'épouser une fille, on ne s'addresse pas à elle, mais à ses parens; & lors qu'on est convenu des conditions, on mande un Ecclesiastique, lequel demande à l'homme s'il veut prendre à femme la personne dont il s'agit, à quoi il repond qu'oui; en suite de quoi il fait la même question à la femme, qui repond de même. Cela fait, ce même Ecclesiastique dresse le contract de mariage, car il n'y a point de notaires en *Perse*, par lequel le marié donne une certaine somme d'argent à la mariée, laquelle, en vertu de ce contract, signé par le marié, demeure tou-

1704. 19. Mai. toujours en possession de ce douaire, quand même son mari se separeroit d'elle, chose permise en ce païs-là. Et lors qu'il vient à mourir ses héritiers sont obligez de lui payer cette somme, avec la huitieme partie des biens qu'il laisse après lui. De plus, si la femme meurt la premiere, & qu'elle laisse des enfans, le mari est obligé, au cas qu'il se remarie, & qu'il ait des enfans d'un second lit, de donner à ceux du premier le bien de leur mere, & une portion égale des siens, qu'ils doivent partager avec les autres.

Lors qu'un Chrétien, ou quelqu'autre personne, dont la Religion difere de celle des *Perses*, embrasse leur croyance, il hérite de tous les biens de ses parens, à l'exclusion de tous les autres, qui n'ont pas apostasié comme lui. Et au cas que deux Chrétiens embrassent la foi *Persanne* en même tems, le plus proche héritier des deux, hérite seul tous les biens de ses parens Chrétiens, qui viennent à deceder.

Concubines. Il est permis aux *Perses* de prendre autant de concubines qu'il leur plait, ou qu'ils en peuvent entretenir: & lors qu'ils en renvoyent une, il ne lui est pas permis de connoitre un autre homme avant l'expiration de 40. jours, de crainte qu'elle ne soit enceinte; car en ce cas, il faut que celui, dont elle est grosse, l'entretienne jusques après ses couches, & qu'il se charge de l'enfant. Au reste tous les enfans de ces concubines sont reputez legitimes, & ont leur part du bien de leur pere comme les autres.

Dot des filles. Les parens qui donnent une fille en mariage, lui donnent en dot ce qu'ils jugent à propos, & cette fille s'engage, par écrit, à ne rien prétendre, dans la suite, au reste de leur succession, dont elle a reçu sa part; sans pouvoir en venir à un autre partage avec ses freres ou sœurs encore à marier.

Lors qu'on délivre sa dot à son mari, on charge tous ses habits & ses biens meubles sur des chevaux, & le reste est porté par plusieurs personnes, qui sont aussi chargées de confitures & d'autres friandises. Cela ressemble assez à une procession, qui est plus ou moins grande, à proportion de la qualité des personnes; & cela se fait au son de plusieurs instrumens. Cette ceremonie se pratique quelques jours après la consommation du mariage, & l'on prepare pour cela un appartement bien illuminé dans la maison du mari, car c'est toujours le soir. Les hommes y entrent les premiers & sont suivis des femmes en grande ceremonie. 1704. 19. Mai.

Les grands Seigneurs ont aussi ordinairement une femme, laquelle est servie par leurs concubines, & qui est honorée du titre de *Chana*, qui répond à celui de *Chan*, que portent leurs maris. Elle mange seule, & est servie à table, comme ailleurs, par quelques-unes des concubines. Les enfans des unes & des autres sont legitimes & partagent également le bien de leur pere; & lors qu'il nait un enfant d'une de ces concubines, la femme legitime temoigne une joye toute particuliere de l'honneur qu'en reçoit son mari. Lors que celui-ci veut se rendre auprès d'une de celles-là, il envoye un de ses eunuques à son appartement, car elles en ont châcune un particulier, lequel lui donne ordre de se rendre au bain pour se purifier. Elle ne manque pas d'obéïr sur le champ, & de se parer pour recevoir son Seigneur. Ces concubines mangent ensemble sans autre compagnie.

Le Roi prend autant de femmes qu'il lui plait, & choisit pour cela les plus belles filles *Georgiennes*, *Armenienes*, & autres Chrétiennes, qu'il peut trouver. Elles sont toutes égales entr'elles, & le premier fils, qui en naît, est heritier de la couronne, sans aucun égard pour la mere dont il est né; & sans que cela lui donne aucun avantage sur les autres. Lors que ce Prince en veut mettre une hors du serrail, qui n'a pas eu d'enfant, il la marie comme il lui plait, & souvent à une personne d'un rang fort inferieur.

Voici

1704. 19. Mai. Enterremens.

Voici ce que j'ai observé à l'égard des morts & des enterremens. Deux ou trois heures après le decès d'une personne, on envoye chercher un *Mola* ou Ecclesiastique, qui fait quelques prieres & quelques ceremonies. Ensuite on pose le corps dans un cercueil, qu'on porte au lavoir, hors de la maison, dans un lieu destiné à cela, pour l'y laver & l'y purifier. Il est porté par les porteurs ordinaires, & precedé de chanteurs, & d'autres personnes, aiant à la main des bâtons, des houssines & de petites enseignes. Les parens qui le suivent se dechirent les habits, s'arrachent les cheveux, se frappent la poitrine, & font tous les autres actes de desespoir. Le corps des personnes de condition est entouré d'Ecclesiastiques & d'autres personnes, qui entonnent des chants lugubres. Les amis qui l'accompagnent font de grandes lamentations, peut-être plus par coutume, que par la douleur qui semble les animer. Leurs habits, ni ceux des parens, ne different nullement de ceux qu'ils portent d'ordinaire, à la reserve de ceux qui precedent le corps, si ce n'est qu'il y en a qui detachent un bout de leur turban. Au reste ils ne vont pas deux à deux, comme parmi nous, mais tumultueusement & sans ordre.

Lors qu'on est arrivé au lavoir, & qu'on a lavé le corps, on lui bouche toutes les ouvertures, ou les conduits, de cotton, savoir la bouche &c. Toute la difference qu'on observe entre les cadavres des hommes & des femmes, est que des hommes lavent les hommes, & que les femmes lavent les femmes, & les suivent à la fosse; car on les conduit du lavoir au tombeau, où l'on fait des prieres & quelques ceremonies. Ensuite on envelope le corps dans un drap mortuaire, & on le met en terre sur le côté gauche, la tête à l'orient, & les pieds à l'occident, la face du côté où est le tombeau de leur Prophete *Mahomet*. Puis on fait une demi arcade de terre ou d'argile au-dessus du corps, & on acheve de remplir la fosse, au-dessus de laquelle on pose une pierre, ou on éleve une tombe; & souvent un dôme sur celles des personnes de condition. Le Roi les honore même quelquefois d'une tombe Royale, qu'on estime sacrées, & pour lesquelles on a une veneration toute particuliere. Il y a aussi de ces tombeaux en forme de temples, couverts de beaux dômes bleus glacez, qui font un effet admirable à la vuë.

1704. 19. Mai.

Monnoye de Perse.

Quant à la monnoye *Persane*, la plus grande espece de celle d'argent, est le *Hasaer denarie*, ou une piece de dix *Mamoedjes*, lesquels valent à peu près huit sols de notre monnoye. On y a aussi des *Daezajie* ou pieces de cinq *Mamoedjes*; des *Paenszajie*, de deux & demi; des pieces de deux *Mamoedjes*, nommées *Abbaasjes*; & d'autres d'un *Mamoedje*, dont il s'en trouve de deux sortes, frapées par les Rois predecesseurs de celui qui regne à présent. On les nomme *Mamoedjes haviese*. Le païs est rempli de cette monnoye, parce que les marchands ne trouvent pas leur compte à la transporter ailleurs. On s'en sert dans le negoce par tout le Royaume, tant pour les marchandises de dehors, que pour celles de dedans, sans qu'on y en employe d'autre. Il y a encore des *Zaejies* ou demi *Mamoedjes*. Le Roi ne fait guére frapper les deux premieres especes, dont on vient de parler, & même ce n'est que pour les pauvres, & dans un certain tems de l'année. Elles ont aussi si peu de cours, qu'on n'en trouve que parmi les curieux, parce qu'elles different un peu en valeur & en poids des *Abbasjies*, des *Mamoedjes*, & des *Zaejies* qu'on fabrique aujourd'hui. La raison de cela est que ces trois dernieres especes furent reduites à un juste aloi en 1684. & 1685. mais les officiers de la monnoie n'ont pas laissé d'en diminuer la valeur par le desir insatiable qu'ils ont de s'enrichir, à quoi la negligence du Gouvernement n'a pas peu contribué. On n'y auroit même apporté aucun remede, si le peuple, qui en murmuroit, ne s'en

1704. 19. Mai. fût plaint aux Ministres. Pour le satisfaire, on cassa une partie de ces officiers, & on en mit d'autres en leur place, qui ne s'aquittent pas mieux de leur devoir. On ne doit pas s'en étonner puis qu'on ne fit que les casser sans les punir de leur malversation. Ces especes-là n'ont aussi aucun cours dans le negoce, où l'on n'employe que les *Mamoedjes bavie-se*, monnoye frapée par les anciens Rois. Cela oblige les marchands à en chercher de tous côtez, & d'en donner, 1. & 2. & quelquefois jusques à 6. pour cent, au-delà de la valeur, de sorte qu'on fait un veritable negoce de cette monnoye, que les negocians du païs enlevent du moment qu'on la fabrique, & l'envoyent secretement à *Surate*, y trouvant mieux leur compte qu'à acheter des ducats.

Il y a deux especes de monnoye de cuivre, dont la plus grande, qui vaut la dixiéme partie d'un *Mamoed-je*, est ronde; & l'autre qui n'en vaut que la vingt-cinquieme, est longue.

On ne voit guére d'or monnoyé en *Perse*. J'y ai pourtant vû des ducats, mais ils sont rares & legers. 1704. 19. Mai.

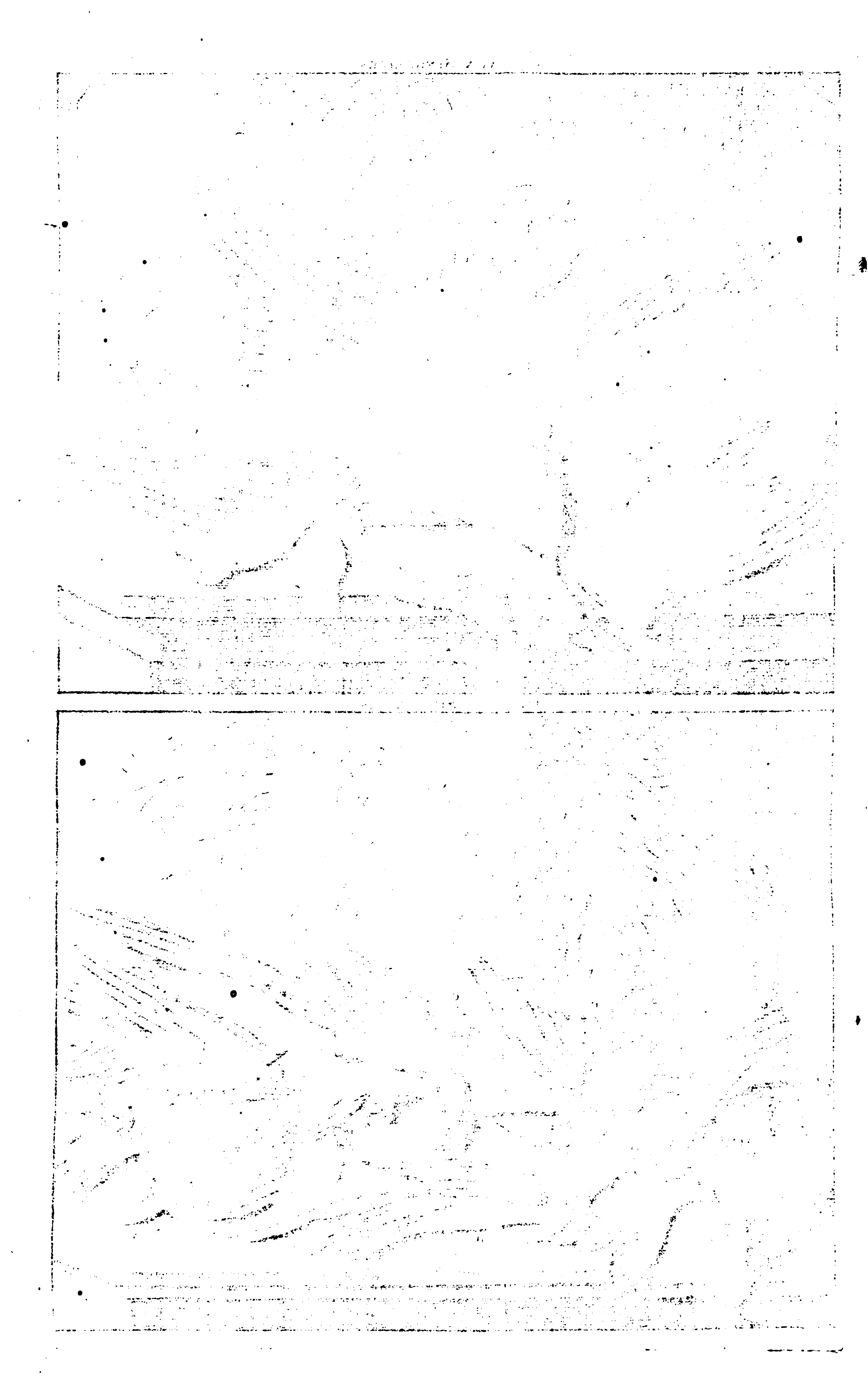
Toutes les marchandises qu'on transporte à *Gamron*, & l'argent qu'on y envoye par lettre de change, s'y negocient par les courtiers *Benjans* ou *Indiens*, & se transporte en ducats aux *Indes Orientales*.

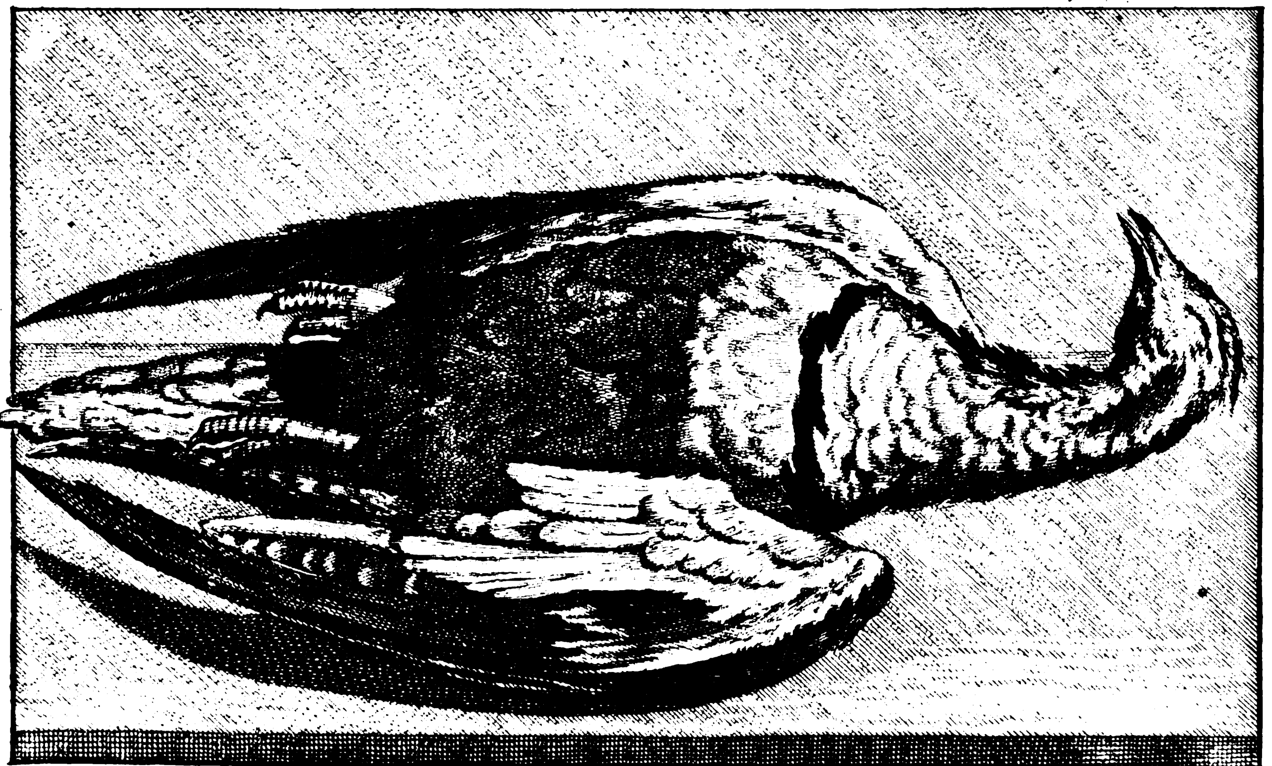
Le Roi de *Perse* est obligé, par contract, de livrer tous les ans à notre Compagnie des *Indes*, 100. balots de soye, châque balot contenant 408. livres, poids de *Hollande*, qui font en tout 40800. livres. Et la Compagnie envoie en échange tous les ans 1200. caisses de sucre à *Ispahan*, chaque caisse contenant 150. livres, en tout dix-huit cens mille livres, que se consument dans la seule ville d'*Ispahan*. Lors que le Directeur & les autres officiers de la Compagnie ont reçu cette soye, ils l'assortissent, & en font de plus petits balots, qu'on envoye sur des chevaux à *Gamron*, & delà à *Batavia*. Commerce entre le Roi de Perse, & la Compagnie des Indes.

## CHAPITRE XLV.

### *Description de plusieurs oiseaux; de quelques arbres; de fruits, de plantes & de fleurs. Prix des denrées. Fameuse gomme, ou mumie.*

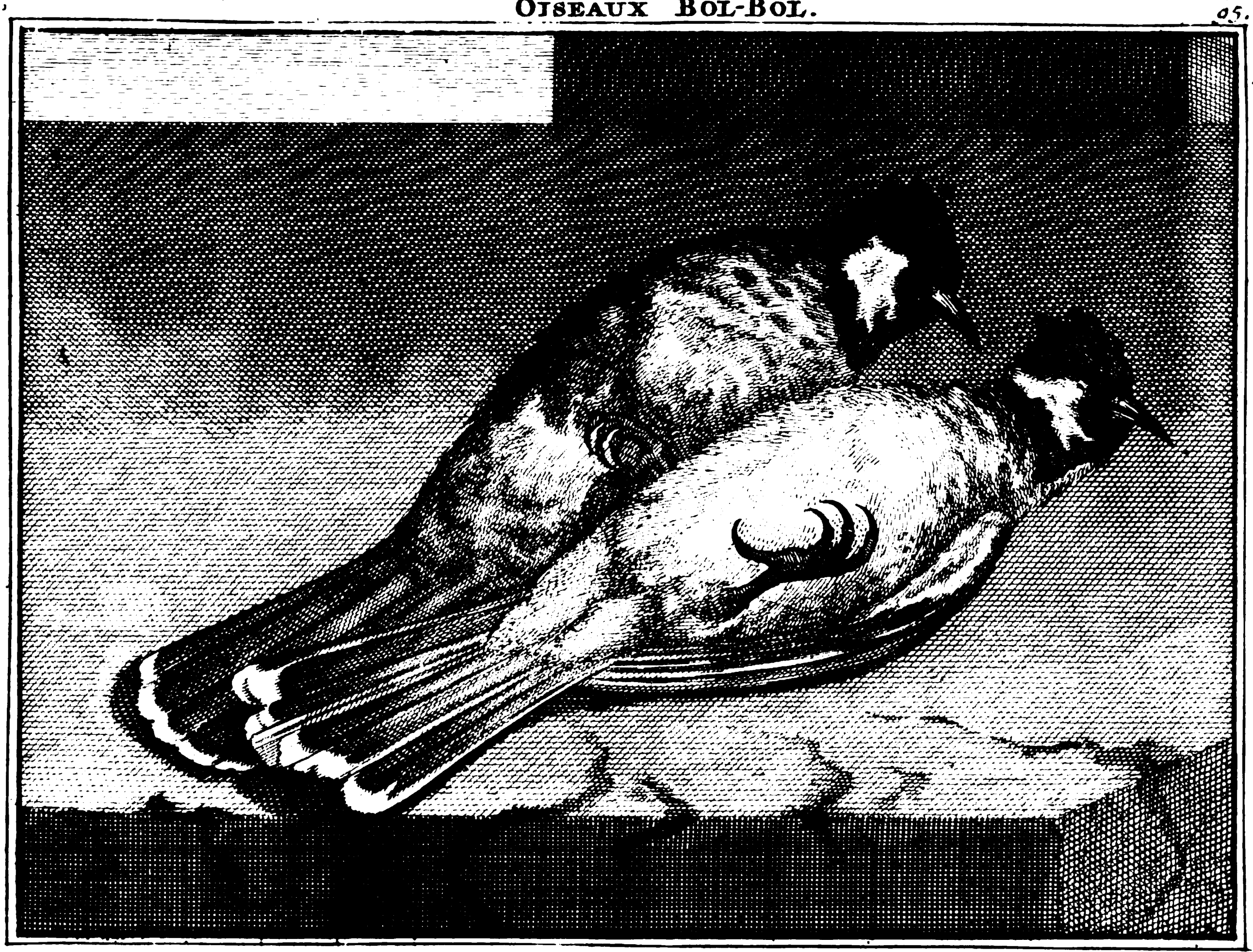
Description d'oiseaux. L'Angoert. APRE'S avoir parlé de la nature & des coutumes de ce païs, je passe à ses productions, & je commencerai par les oiseaux, qu'on trouvera au num. 91. L'*Angoert* marqué par l'*A*. est un oiseau dont on a déja parlé dans ce voyage. Je l'ai peint d'après nature, & l'ai trouvé un peu different de ceux que j'avois déja vûs, celui-ci aiant un colier noir autour du col, & plus de vert aux plumes des ailes, que les autres. Les oiseaux marqués *B*. sont des tourterelles, qui ont aussi une espece de colier autour du col, qu'ils nomment par cette raison *Fargter-toog-begerde* ou tourterelles à colier. Celles qui ont un *C*. se nomment *Fargter*; & l'oiseau marqué au *D*, *Clacg-sebs*, ou la corneille verte. L'*E*. designe des oiseaux jaunes, nommés *Gonsjes-zerde*, qui paroissent au tems que les bleds commencent à pousser, pour y faire leur nid, & se retirent aussi-tôt qu'on commence à les couper. Il s'en trouve de 4. ou 5. sortes. L'oiseau marqué à la lettre *A*. au num. 92. est une tourterelle marquetée, qui a un colier noir & blanc: elle se tient ordinairement dans les montagnes: Le *B*. marque un *Alla-fagter*, ou une colombe verte: Le *C*. un oiseau noir & blanc tachetté, nommé *Mahi-gieeck*, ou le pêcheur, parce qu'il ne quite pas le bord des rivieres, ou des eaux, Tourterelles.



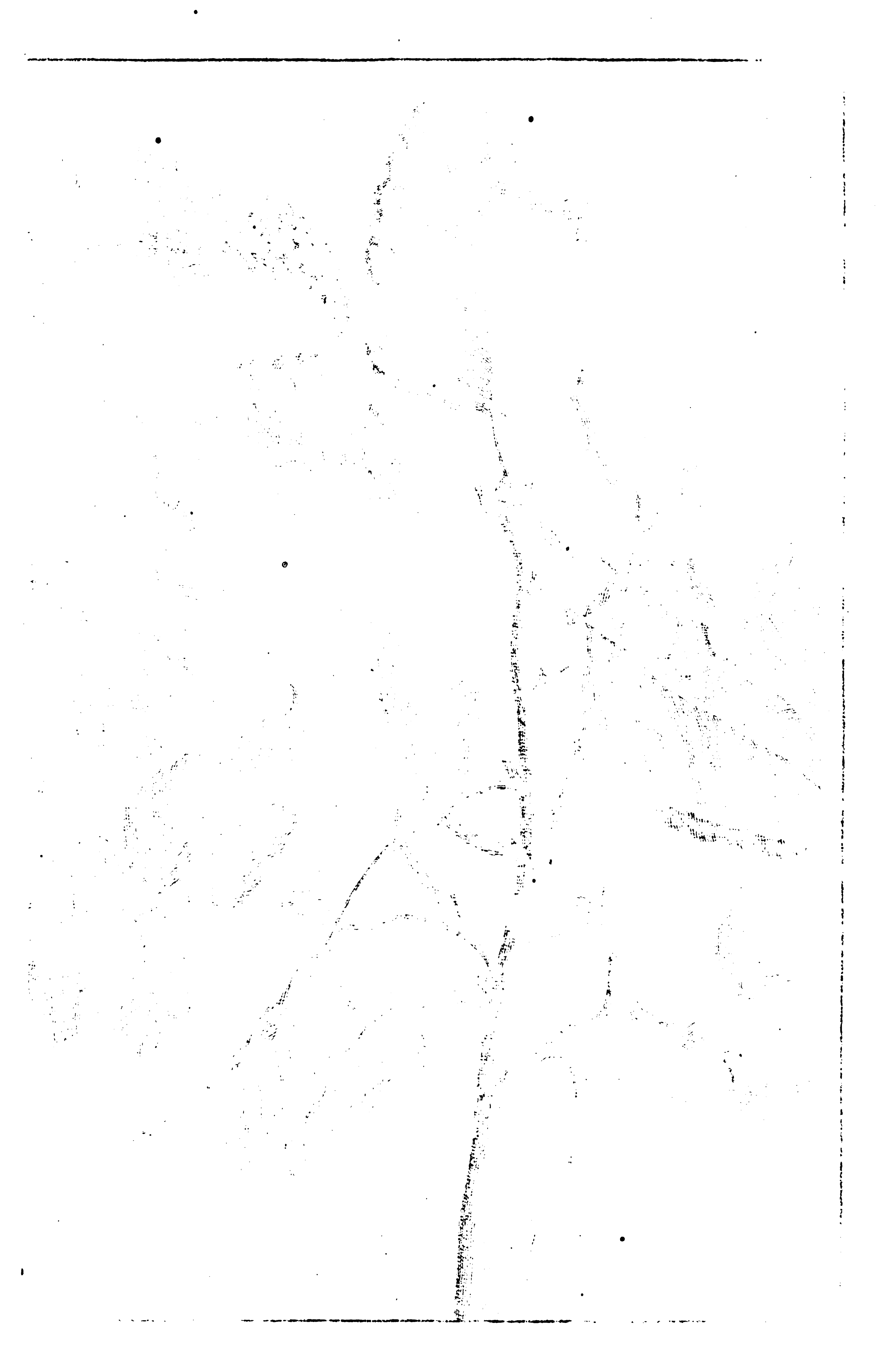


BAEKER-KARAE.

OISEAUX BOL-BOL. 

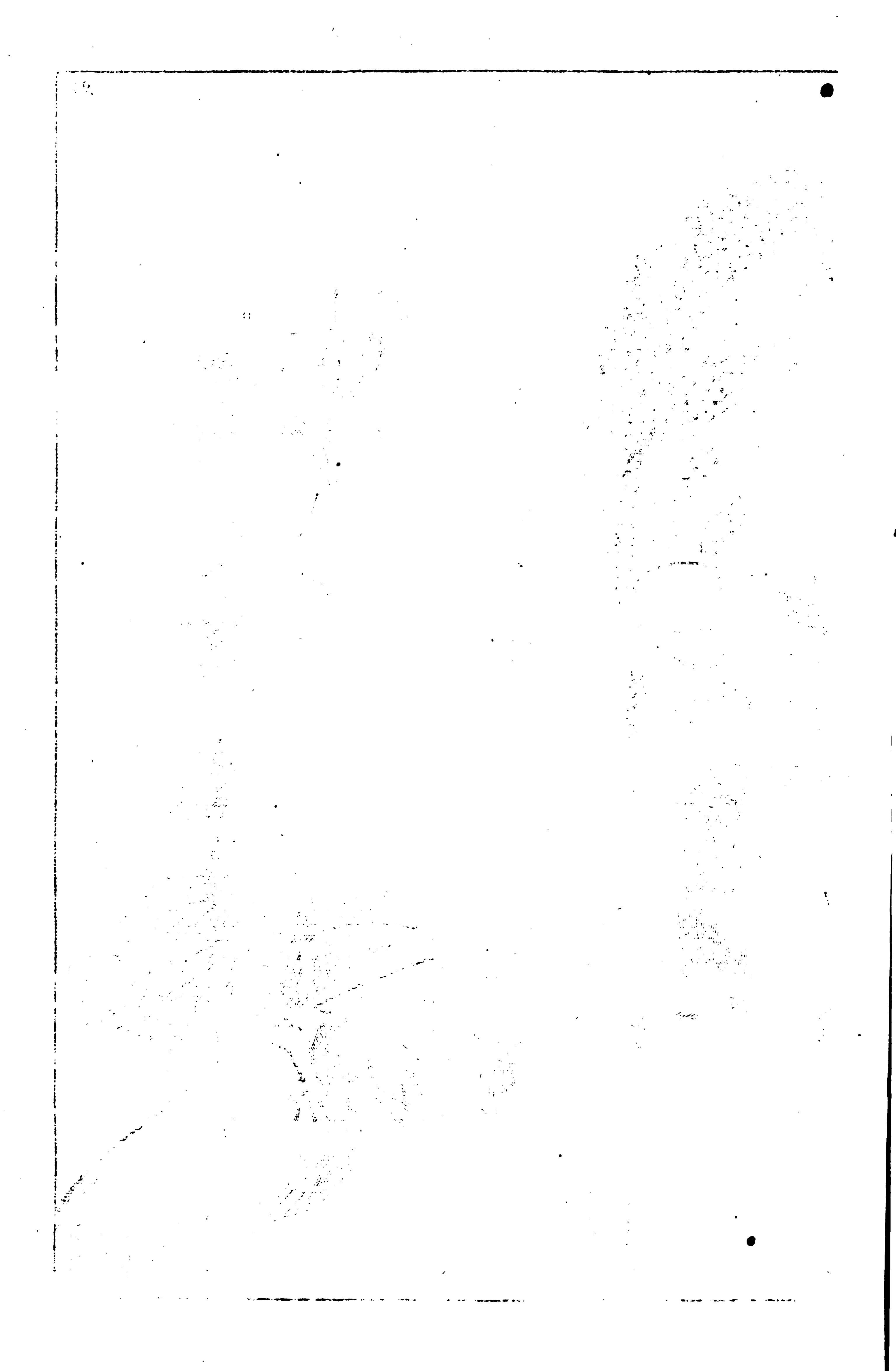


 ARBRE LE SENNÉ.




A


B
D
C



1704. 19. Mai. comme la mouëtte. Le *D:* deux autres *Mahi-gieecks*, petits oiseaux bleus & verts par derriere, & orangez par-devant, ainsi nommés, parce qu'on les voit presque toujours perchez sur des arbres proche de l'eau. L'*E.* est un *Sefsje-Gabba*, oiseau vert, qui a le col jaune. L'*F.* un oiseau noir & gris mêlé de blanc, marqué de jaune, nommé *Dregtken*, ou perceur d'arbre, parce qu'il donne continuellement des coups de bec à l'arbre, sur lequel il se perche, de sorte qu'on l'entend de loin. Le *G.* un oiseau marbré par derriere & par devant, nommé *Morgie-Insjier*, ou l'oiseau aux figues, lequel a la poitrine rayée de gris & de blanc. Il aime la chaleur, a le chant très-agréable, & le goût délicieux; mais il est fort rare.

Baeker-Kara. Le num. 93. represente un oiseau nommé *Baeker Kara*, qui se trouve par toute la *Turquie*, & dans l'Isle de *Chipre*. Il est d'un goût exquis, & a la chair beaucoup plus blanche que la perdrix, outre qu'il est plus gros. Au reste, il en a la couleur par derriere, mais il est gris & blanc par-devant, & a un colier, comme on le voit au num. 94. Les deux oiseaux qu'on trouve au num. 95. se nomment *Bolbol*, & ont à peu près le chant du rossignol. Ils sont d'après nature, & ont la tête noire & blanche, & le reste du plumage gris, à la reserve du dessous qui est d'un beau jaune jusques à la queuë, dont le bout est blanc.

Des Arbres. Passons aux arbres, aux fruits & aux plantes. L'arbre le plus estimé de ce païs, est le senné, inconnu dans tous les autres. On prétend que le premier y fut apporté de la ville de *Jeesd*, qui en est à 7. ou 8. journées de distance. Il s'en trouve qui ont 20. à 25. paumes de tour, & particulierement au *Chiaerbaeg*, & en plusieurs autres jardins où j'ai été. Ils ont ordinairement 40. à 50. pieds de haut, & sont droits comme un mât de navire, ne poussant guére de branches qu'à la tête. L'écorce en est d'un gris clair, & les feuilles semblables à celles qu'on trouve au num. 96. Le bois en est propre à faire des portes, des volets & choses pareilles, & est d'un jaune marbré en dedans, chose fort estimée en ce païs-ci. Les plus gros & les plus vigoureux de ces arbres-là, valent jusques à 100. risdalles. 1704. 19. Mai.

Le senné.

Les pistachiers y sont aussi assez grands, ont la tête belle, & portent beaucoup de fruit. Les feuilles en sont assez semblables à celles du laurier, hors qu'elles sont un peu plus rondes & plus grandes. On en voit une branche, marquée *A.* au num. 97. L'écorce en est rouge & jaune, lorsque l'arbre est en pleine vigueur, autrement claire, verte & jaune. La plûpart des feuilles en sont renversées, rouges & jaunes. Ils font confire la coquille de ce fruit, qu'ils estiment fort, & en mangent l'amande; marinée avant qu'elle soit parvenuë à sa maturité, comme les petits concombres parmi nous. On trouve des pistachiers sauvages dans les montagnes, dont le fruit est fort petit. Ils produisent une gomme, qu'on reçoit dans un petit nid d'argile, après avoir fait une fente à la tige ou aux branches de l'arbre. Cette gomme a l'odeur & la couleur de la terebentine. On la recueille au mois d'Août, & on la met dans de petits sacs de cuir pour la vendre. C'est un remede ou un onguent admirable. Pistachiers.

Ce païs produit un autre arbre nommé *Semaeg*, qui ressemble assez à l'aune, hors que les feuilles en sont plus courtes & remplies de fibres; outre qu'elles sont à pointes dans leur rondeur. Le fruit, qu'on en voit à la lettre B. & qui est plus aigre que le verjus a, à peu près, la forme d'une queuë de chat, & est rempli de petits boutons. On s'en sert dans les sauces, & lors qu'il est sec, on le reduit en poudre, & on le mange avec du roti. Il est aussi medecinal. On s'en sert avec de l'eau de rose pour se rincer la bouche & les gencives, & prevenir le scorbut. Semaeg.

La *Perse* produit de plus un arbrisseau nommé *Kakienets* ou *Akekinsje* Kakienets.

1704. 19. Mai. *kinsje*, qui s'éleve deux pieds au dessus de la terre, & pousse plusieurs branches, qui ont de la peine à se soutenir. Elles portent ordinairement châcune 4, 5, 6. ou 7. fruits, qui ressemblent à une cloche, fermée comme un bouquet, & sont d'un beau rouge orangé par dehors & par dedans. On en voit une branche chargée de fruit à la lettre *C*: ce fruit seché sert à étancher le sang. On en fait de petits gâteaux, nommés *Trociſchi Alkekingi*, dont on fait de petites pilules, après les avoir fait bouillir avec de l'eau & de la terebentine, & on les prend dans un verre d'eau ou de vin.

L'Annaeb. L'*Annaeb* est un assez grand arbre, dont le fruit ressemble aux Olives, avant d'être mur, & devient rouge ensuite. Le goût en est admirable, & on s'en sert aussi dans la medecine. La branche en est marquée *D*. Elles sont toutes d'après nature.

Fruits d'arbres. Les principaux fruits de la *Perse* sont les amandes, les pistaches & les pêches. Il s'y en trouve de 5. à 6. sortes de celles-ci, grandes & petites, dont les unes quittent le noyau, & les autres ne le quittent pas. Les premières se nomment *Sjest-aloe*, & les autres dont le noyau s'ouvre avec le fruit, *hoe-loe:* de bleuës comme des prunes; d'autres semblables aux Abricots, & de petites qui sont jaunâtres.

Abricots. Quant aux Abricots il y en a de 11. ou 12. sortes, qui ont châcun un nom particulier; mais on les nomme en général *Zarda-loe*.

Cerises. Il ne s'y trouve cependant que deux sortes de cerises, dont les unes approchent de celles d'*Espagne*, & les autres des morelles noires. Les premieres se nomment *Gielas*, & les autres *Aloebaloe*.

Pommes & poires. Mais il y a beaucoup de pommes & de plusieurs sortes, qu'on appelle *Ziep* en général, & beaucoup de poires, & entr'autres des bergamotes, des poires d'hyver & d'été, entre lesquelles il s'en trouve de fort grosses, & de celles d'hyver qui se conservent toute l'année.

On y a de quatre sortes de prunes, bleuës, blanches, rouges & jaunes. Les blanches se mangent à demi mûres avec du sel, & les bleuës sont les veritables prunes de brignole. 1704. 19. Mai. Prunes.

Il s'y trouve aussi 2. ou 3. sortes de cognassiers appellés *De-bée*, dont le fruit est admirable & se mange à la main. Il est fort gros, & bon en confiture. Coins.

On y a de plus, beaucoup de noix & de noisettes, & des May.

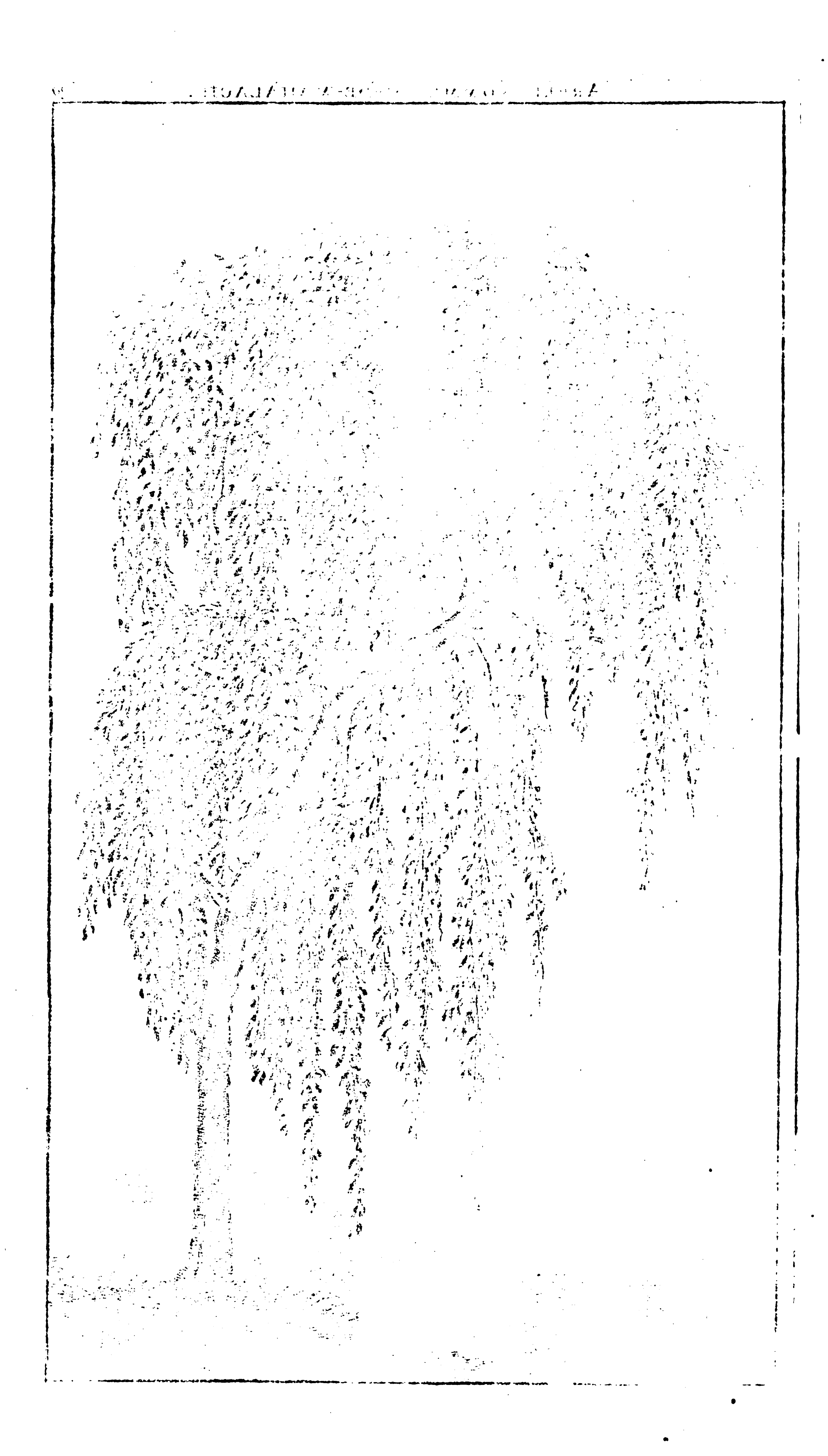
Les grenadiers y abondent aussi, & portent un fruit délicieux. Il s'en trouve cependant, qui n'en portent point, & ne produisent qu'une grosse fleur rouge, qui ressemble au pavot. Il y en a qui sont tracées de blanc d'une beauté charmante, & d'autres dont les feuilles sont jaunes. J'ai eu la curiosité de les peindre, & on en trouvera le dessein au Num. 98; & au Num. 99. un joli arbre, dont toutes les branches penchent vers la terre. Les feuilles en sont fines, longues & deliées, & on l'appelle *Biede-Makalagie*. Il ne s'y trouve qu'une sorte de figues, qui sont assez petites. Noix. Grenades.

Mais il y a de 10. ou 12. sortes de raisins, qu'on y appelle *Angoer* en général, quoi que chaque espece ait un nom particulier. Il s'y en trouve de 3. ou 4. sortes de bleus, dont les uns sont ronds & les autres longs & tous fort gros. Il y en a aussi de blancs de deux ou trois sortes, & un entr'autres qui est fort doux & sans pepins. Il s'en trouve d'une autre sorte, dont les grapes sont entremêlées de gros & de petits raisins, qui different de tous ceux que j'ai vû ailleurs. On en seche tous les ans, dont on fait une espece de confiture, qu'on met dans des pots de terre qu'on envoye à *Batavia* & ailleurs. Voila comme cela se fait. On épluche bien les raisins, qu'on couvre de feuilles de roses seches, dans une cruche de pierre; puis on la bouche de maniere qu'il n'y puisse entrer aucun air: on la laisse reposer quelques jours en cet état, ensuite de quoi, on en casse le col; on ôte les feuilles de rose, & on separe tous les grains de raisin, qu'on met dans une autre cruche Raisins. Maniere de le conserver.

FLEUR DE GRANADE

PETITES CITROUÏLLES ET AUTRE FRUITS.





1704. 19. Mai. che neuve, après qu'ils sont secs, pour les envoyer dans les païs étrangers. Les feuilles de rose ne servent que pour donner un goût agréable au raisin, & il faut bien prendre garde de n'y en point laisser, parce qu'elles pourroient causer de la pourriture. Ils envoyent en même tems des amandes & des pistaches aux *Indes*, d'où on leur renvoye en échange des confitures & d'autres délicatesses.

Plantes & fruits de terre. Les plantes & les fruits de terre n'abondent pas moins en *Perse*, que ceux des arbres. On y compte plus de 25. sortes de Melons, qu'on y appelle en général *Gharbie-sa*, bien que châque espece de ce fruit, dont la plûpart sont excellens, y ait un nom particulier. Il s'en trouve, qui pesent jusqu'à 20. livres, qu'on conserve toute l'année dans des lieux frais & bien fermés & sur tout en été pour les defendre des grandes chaleurs. On n'y manque aussi jamais de neige pour cela, & on fait l'y condenser en glace pour rafraichir le vin. Ces grands melons là s'appellent *Garbie-sai-belgience*. Les premiers melons qui paroissent sont les plus insipides, mais les plus sains: ils sont presque tout blancs. Les melons d'eau n'y abondent pas moins, & il s'y en trouve de 4. ou 5. especes, tant rouges que blancs, qu'on appelle *Hindoen*. Les petites citrouilles s'y trouvent de même à foison, les unes rayées de vert & de noir, d'une grande beauté; les autres marbrées de plusieurs couleurs, lesquelles ne sont pas plus grosses qu'une orange de la *Chine*. J'ai rempli un tableau de ces fruits-là, entremêlez de pêches, & d'un autre fruit appellé *Chamama* ou *Sein de femme*, qui est d'un rouge admirable. J'en ai aussi conservé des pepins, & une grape du raisin, dont j'ai parlé, laquelle est composée de gros & de petits grains. On trouvera la representation de ces fruits au Num. 100.

Productions des jardins potagers. La *Perse* produit aussi toutes sortes de carottes, de betteraves, & de panais; du raifort, des raves d'*Espagne*, des navets, des topinambours, des champignons; des choux-fleurs, d'une grosseur extraordinaire, dont il s'en trouve qui pesent jusqu'à 13. ou 14. livres; des choux de *Savoye*, des asperges, des artichauds, du celleri, des poireaux, des oignons, des échalottes, du cresson, de la serpentaire, du persil, du cerfeuil, de l'herbe au chat, de la sarriette, de la mente, de la coriandre, de l'anet, de l'oseille, du pourpier, de la marjolaine, de la sauge, de la bourrache, de la laituë pommée, de la chicorée, & de la laituë *Romaine*, qui a la feuille longue, & qu'on mange à la main, laquelle est douce & d'un gout agréable. On n'y manque pas non plus d'épinards ni de ruë.

Ce païs-là produit aussi des tulipes fort communes & de méchans œillets; des lis, des tubereuses, des narcisses; plusieurs sortes de jonquilles, des hyacintes, des africaines, des merveilles de *Perou*, des mauves, des soleils, des musquées, des violettes & des soucis, dont la plupart y ont été transportées de l'*Europe*, car les fleurs de leur propre crû sont des plus chetives. Il s'y trouve aussi des fleurs de saffran, dont les meilleures sortes viennent du *Mazanderan*. Quoique les roses, tant rouges que blanches, y soient des plus communes, il s'y fait une quantité prodigieuse d'eau de rose, qu'ils envoyent aux *Indes* & ailleurs, Ils en emploient aussi beaucoup eux-mêmes, étant grands amateurs des parfums, & ne manquent jamais d'en arroser leurs amis lors qu'ils se rejouïssent, sans que cette eau tache leurs habits. Fleurs.

Ils ont aussi deux sortes de Jasmins, dont la meilleure approche fort de ceux d'*Italie*, à la reserve de l'odeur. L'autre qui est plus commune, monte fort haut contre les arbres, & aime sur tout le senné. On ne sauroit rien voir de plus agréable à la vuë.

La *Perse* produit outre cela, toutes les choses qui sont necessaires à la vie, & sur tout beaucoup de volaille & de gibier. On n'y donne ordinairement pas plus de 6. sols Abondance de Vivres.

 d'une

1704. 19. Mai. d'une poularde ; 4. à 5. sols d'un poulet, & 10. à 12. sols d'une perdrix. Il s'y en trouve qui ne sont pas plus grosses que des cailles, dont on ne donne que 5. à 6. sols de la couple, aussi-bien que des cailles & des pigeons. Les canards sauvages y valent 7. à 8. sols la piece: une bonne oye apprivoisée 40. à 50; un gros dindon 7. à 8, & les dindonneaux à proportion. Les chapons y sont excessivement gras, & assez rares ; aussi n'y en apporte-t-on guére que pour en faire des présens.

Il y a outre cela, beaucoup de becasses & de becassines ; plusieurs especes de canards sauvages, des sarcelles, des gruës, des ramiers, des tourterelles, des allouettes, des grives, & des perdrix, dont il s'en trouve qui ont la tête rouge, qu'on ne peut tirer qu'en volant, ou prendre à l'oiseau.

Les bêtes fauves y sont cependant, assez rares ; mais le bêtail & sur tout le bœuf y abonde: on en a 12. livres pour une vingtaine de sols. A la vérité les *Perses* n'en mangent guére, à la reserve de la lie du peuple. Il se vend presque tout à *Julfa* & parmi les Chrétiens. On ne donne aussi que 15. à 16. sols de 12. livres de mouton ; mais il hausse de prix à mesure qu'on approche de l'hyver, pendant lequel on en donne jusqu'à 50. sols, & de l'agneau jusqu'à 3. livres dix sols. Il en est de même du chevreau. Il y a aussi beaucoup de loups & de renards en ce païs ; mais ils sont fort petits.

Prix du pain. On ne donne aussi, ordinairement, que 8. à 10. sols, de 12. livres de pain, & 20. à 24. sols pour autant de ris ; 8. à 9. du froment, & 6. à 7. de l'orge, lors qu'il n'est pas mondé. On le donne aux chevaux, parce qu'il n'y a point d'avoine en *Perse* ; mais le froment d'*Espagne* y abonde. On le grille avant qu'il soit parfaitement mûr, & après l'avoir arrosé d'eau salée, on le crie par les ruës.

Beurre. Le beurre, dont on se sert dans les sauces, & à divers apprêts, se vend 5. à 6. florins les 12. livres ; 1704. 19. Mai. & le beurre frais, qui est admirable, 7. à 8. florins.

L'huile qu'on emploie de même se fait de la semence de *Kousjae*, & ressemble assez à l'huile d'olive, hors Huile. qu'elle a l'odeur plus forte. On en a 12. livres pour 15. sols. Il y en a cependant une autre sorte, qui est meilleure, faite de semence de *Kousjit*, qui coute une fois autant.

La semence de *Maes*, qu'on appelle *Kajang* aux *Indes Orientales*, est aussi d'un grand usage dans les sauces. La *Perse* produit outre cela, de petites feves rouges, & des blanches, qui ressemblent assez à celles de *Turquie* ; des pois blancs, & des gris ; de petites feves noires pour les chevaux, & des pois verts du crû de l'*Europe*.

On se sert de fiente de chameau au lieu de tourbes. Le bois est fort cher en ce païs-là, & s'y vend au poids : on n'en a que 12. livres pour 4. à 5. sols, & il en est de même du charbon. Cela fait qu'on est obligé de s'y servir de tourbes, faites de fiente de chameau, de vache, de brebis, de cheval & d'âne. Les principaux *Armeniens* de *Julfa* le font comme les autres, autrement le feu coûteroit plus que les viandes ; au lieu qu'on ne donne pas plus de trente sols de 220. à 230. livres de ces tourbes. On s'en sert sur tout pour échaufer les fours, dans lesquels on fait cuire la meilleure partie des mets de ce païs-ci, sans peine & à peu de frais. L'usage qu'on fait de cette fiente contribue aussi à la propreté des grands chemins, dont on a soin d'enlever toutes les ordures qui servent de fumier pour engraisser les terres. On emploie jusqu'à la fiente humaine à cet usage.

Racine de Ruynas. J'oubliois à parler de la racine de *Ruynas*, que les *Indiens* appellent *Soliman-dostyn*, & qu'on trouve dans la province de *Servan*, & aux environs de la ville de *Tauris*. Il s'en fait un grand negoce aux *Indes*, où l'on y en envoye tous les ans, l'un portant l'autre 300. balots, châque balot contenant 150. à 160. livres. Le *Mansja*, c'est-à-dire, 12. livres legeres, en vaut ordinairement, au-

1704. 19. Mai. dessus de 12. *Mamoedjes*, qui font environ deux risdalles ou cinq florins. Ces racines-là, qui sont meilleures en ce païs, que par tout ailleurs, servent à la teinture.

Orpin. On envoie aussi tous les ans de *Tauris* & de *Casbin* aux *Indes*, 7. à 800. paniers d'*Auripigmentum*, ou d'Orpin, que les *Perses* appellent *Zernig*. Ces paniers en contiennent châcun 150. à 160. livres, & la livre en vaut, selon qu'il est plus ou moins bon, de trois quarts d'écus, jusques à un écu & demi. On s'en sert beaucoup à la peinture en ce païs-ci, & à plusieurs autres usages. Il me semble qu'on en envoye aussi en *Turquie*.

Fameuse drogue. La *Perse* produit de plus, une precieuse drogue, inconnuë à bien des gens dans le païs même. C'est une espece de gomme, qu'on y appelle *Mumie*, laquelle se trouve aux environs de la ville de *Laer* dans de certaines mines ou grottes. Elle est mole & noire comme de la poix, mais l'odeur en est plus agréable, & elle distille de la roche. Celle d'où se tire la meilleure est fermée & scellée, & il n'y a que le Gouverneur de *Laer* & quelques autres Seigneurs qui puissent y entrer pour l'envoyer au Roi. On n'en tire pas plus de 8. à 10. onces par an, de sorte qu'elle est fort rare. Cette gomme est admirable pour les os cassez, & on assure que quelque moulu, brisé ou fracassé que le corps humain puisse être, elle le rétablit en 24. heures de tems. On en fait fondre pour cela, la grosseur d'un pois, dans une cueiller avec du beurre, qu'on fait avaler au malade, & on en applique autant, ou un peu davantage sur la blessure, à proportion que le cas le requiert, & puis on la bande d'un linge, & on se sert d'atels, lors qu'il s'agit d'une jambe rompuë. On attribuë la découverte de ce remede à un chasseur, qui avoit cassé la jambe d'un cerf, qui ne laissa pas de se sauver. L'histoire dit que ce chasseur étant retourné à la chasse le lendemain tira encore un cerf, & fut bien surpris de trouver que c'étoit le même auquel il avoit cassé la jambe la veille, & sur tout de voir qu'elle étoit à peu près guerie. Le bruit de cet accident s'étant répandu de tous côtés, on imputa cette prompte guérison à la vertu de cette gomme, la chose étant arrivée proche du lieu où elle se distille. On en fit l'épreuve sur d'autres blessures & elle ne manqua pas de produire le même effet. Il n'en fallut pas davantage pour lui donner une grande réputation.

Il s'en trouve une autre au païs de *Lorestan*, qui produit à peu près le même effet, hors qu'il faut 3. ou 4. fois plus de tems pour la perfection de la cure. On en connoit la difference en mettant cette gomme sur un charbon de feu, la fumée de celle-ci aiant l'odeur de la poix, au lieu que l'autre est beaucoup plus agréable: mais la meilleure épreuve qu'on en puisse faire est sur un poulet auquel on casse la jambe pour cela, & puis on applique le remede comme dessus. Cette épreuve s'est faite plusieurs fois. Au reste, comme cette *mumie* appartient uniquement au Roi, & qu'il ne s'en produit guere, il est fort difficile d'en obtenir, & sur tout pour de l'argent. Cependant, ceux qui en ont la direction, ne laissent pas d'en faire quelques fois des présens en cachette aux premiers Ministres de l'Etat. Celle de *Lorestan* n'est pas tout à fait si rare. Je croi cependant être pourvu de l'une & de l'autre ou je me trompe fort.

## CHAPITRE XLVI.

*Description de* Julfa. *Habits des* Armeniennes. *Solemnitez observées parmi les* Armeniens, *aux naissances, aux mariages & aux enterremens. L'éducation de leurs enfans, & leur maniere de vivre. Des* Europeans, *qui habitent ici. Ministres étrangers.*

Description de Julfa.

LE bourg de *Julfa* est divisé en plusieurs parties, & particulierement en vieille & nouvelle colonie. La vieille, qu'on appelle *'Soeg-ga*, est habitée par les principaux marchands. On dit que leurs ancêtres s'y rendirent de plusieurs endroits, & même des frontieres de *Turquie* sous le regne d'*Abas* le Grand, & que ce Prince leur assigna des terres pour leur entretien. Les *Gaures*, anciens sectateurs de *Zoroastre*, s'y établirent aussi avec quelques étrangers, dont on parlera dans la suite.

Le nouveau Julfa.

Le nouveau *Julfa* est plus haut, & est divisé en plusieurs quartiers, savoir, 1. celui de *Gaif-rabaet* ou de *Koets*, habité par des tailleurs de pierre, pour les bâtimens & les tombeaux. 2. Celui de *Tabriese*, rempli de tisserans & d'ouvriers en étofe; parmi lesquels il se trouve quelques *François*. 3. Celui de *Toest* ou de *Samsja-baet*, qui appartient à l'ancienne colonie, & qui est habité par des marchands, & par des ouvriers. 4. Celui d'*Eriwan*, rempli de commun peuple. Le 5. le 6. & le 7. nommés *Nagt-siewaen*, *Siachsa-baen* & *Kasketsie*, sont habitez de même, & tous ces gens-là se nomment d'après le nom du quartier qu'ils habitent, sans autre distinction.

Le vieux Julfa.

Le vieux *Julfa* est beaucoup plus grand, que tous les autres quartiers ensemble, & contient près de 2000. familles, parmi lesquelles se trouvent les plus riches & les plus considerables marchands.

Ils ont leur propre *Kalantaer* ou Bourguemaître, & leurs *Betgoedaes* ou Directeurs de quartiers, qui decident entr'eux toutes les affaires communes; mais celles de consequence sont reservées au Roi ou au Conseil d'Etat & s'executent ensuite par le Bourguemaître & par les Directeurs des quartiers.

Le vieux *Julfa* appartient en propre à la grand-mere du Roi, qu'on nomme *Nawasb-ali*, titre qu'on donne ordinairement aux personnes puissantes & de grande consideration. Mais tous les autres quartiers, dont on vient de parler, sont sous le *Nagasi-baesjie*, ou chef des peintres du Roi. Ils ne laissent pas d'avoir leurs Directeurs, & ils avoient même autrefois un Bourguemaître.

Bâtimens de Julfa.

Le premier quartier de *Julfa*, qui est au sud, consiste en une grande ruë, habitée par les *Guebres*, c'est-à-dire, ceux qui ont embrassé le *Mahometisme*, depuis trois ans. Leurs femmes vont le visage découvert, par une ancienne coutume. Je n'ai jamais pu comprendre au juste quels étoient ces gens-là, que depuis mon retour des *Indes*, & par cette raison j'en differerai la relation jusques alors.

Les principaux bâtimens de *Julfa* sont les églises, dont la principale est celle d'*Anna-baet*, ou de l'Evêque, de laquelle on parlera au sujet du baptême de la croix. La 2. qui a un beau dôme, est celle de *Surpa-koop* ou de St. *Jaques*, remplie de peintures de l'histoire sainte, comme celle de l'Evêque: elle a quelques appartemens vuides à droite, & les femmes y sont separées des hommes. La 3. qui est

la

1704. 19. Mai. la plus grande, est celle de *Surpon-Tomasa*, ou de St. *Thomas*: elle est longue & soutenuë par trois colomnes quarrées de châque côté. Cette Eglise n'a point de peintures, & toutes les murailles en sont blanches; le dôme en est fort bas, & l'on monte à l'autel par trois marches de châque côté. Outre ces trois Eglises-là, il s'y en trouve 11. ou 12. plus petites & moins ornées. Il y en a aussi 13. ou 14. dans le nouveau *Julfa*, lesquelles sont petites & n'ont rien de remarquable.

Les principaux *Armeniens* ont d'assez belles maisons dans le vieux *Julfa*. La plus considerable est celle de *Hodsje Minozes*, dont la grande sale est toute dorée, & peinte de fleurs & d'autres ornemens, avec plusieurs miroirs. Le plancher en est vouté & divisé en 4. compartimens, au milieu de châcun desquels on voit une étoile ou une rose d'or, entremêlée de quelques couleurs, & les murailles en sont revetuës de marbre à deux ou trois pieds de hauteur. Il y a des niches aux deux bouts de cette sale, remplies de festons & de feuillages entrelacés, d'une beauté inexprimable. On entre par la porte de devant de ces maisons-là, dans une belle basse-cour, au milieu de laquelle, il y a un beau parterre en rond, & une cour semblable derriere la maison, avec un bâtiment détaché pour les femmes, à la maniere du païs.

Après avoir bien examiné tout ce qu'il y avoit à voir dans cette maison-là, dont le maître me regala splendidement, j'allai voir celle du Bourguemaître *Hogaes* ou *Lucas*, que je trouvai aussi grande que l'autre, mais pas si belle. De celle-ci, je me rendis à celle d'*Arjiet-Aga*, devant laquelle il y a un grand jardin. Elle est aussi fort grande & remplie de beaux appartemens. Celle de *Hodsje-Saffraes* a ausi un grand jardin, & toutes les murailles de la maison sont peintes & remplies de figures grandes comme nature. On y voit entr'autres un *Turc* & une *Turque*, & plusieurs autres figures habillées à la *Persane* & à l'*Espagnole*, à quelque distance les unes des autres. Il y a au haut de cette maison une belle terrasse, d'où l'on a la plus belle vuë du monde, à quoi le Roi *Abas* prenoit beaucoup de plaisir de son tems. La maison de *Hodsjie Agamaet* est une des plus élevées & des plus ornées: elle a un bel appartement qui donne sur la ruë, avec de belles grandes fenêtres, & la terrasse en est charmante. Celles de *Hodsjie Ovannis*, de *Hodsjie Mursa*, & de plusieurs autres ne cedent en rien à celles-ci. Il s'en trouve qui ont une fontaine de marbre d'une grande propreté, avec un jet d'eau dans le plus bel appartement, ou à l'entrée en dehors.

Propreté des maisons. Toutes ces maisons-là sont très-propres & bien entretenuës: les chambres en sont couvertes de beaux tapis, & remplies de carreaux couverts de brocard d'or ou d'argent. La porte de devant de la plûpart de ces maisons, est fort petite, en partie pour empêcher les *Perses* d'y entrer à cheval, & en partie pour qu'on aperçoive moins la magnificence du dedans. Les principales ruës sont ornées de beaux sennés des deux côtés.

Habits des Armeniens. Les habits des *Armeniens* ne different guére de ceux des *Persans*, hors qu'ils ne sont pas si propres, ni leurs turbans si bien plissez, outre qu'il ne leur est pas permis d'en porter à la *Persane*, ni des pantoufles vertes.

Des femmes. Quant aux *Armenienes* de consideration, elles portent, comme les *Persanes*, une demi bandelette sur la tête, ornée de pierres precieuses & de perles. Elles ont sous cette bandelette un *chambara* d'or, orné de même, qui a deux doigts de large; & le long des jouës une vingtaine de ducats d'or, & d'autres ornemens, garnis de perles, qui passent par-dessous le menton, & le bas du visage couvert, jusques au nez d'un certain voile, attaché sur la tête par derriere. Elles portent outre cela un autre voile autour du col, dont les extremitez sont bordées d'or & d'argent, lequel s'attache ausi sur le derriere de la tête, & ces deux

1704. 19. Mai. voiles-là ne s'ôtent jamais. Elles en ont un troisième brodé qui leur couvre la gorge, & passe par dessous les deux autres. Il est aussi attaché sur la tête, & leur tombe par derriere jusques au bas de la robe ou veste de dessus. Cette veste est ordinairement de brocard d'or, doublée de martes Zibelines. La seconde, qu'elles portent sous celle-ci, est d'une étofe à fleurs, & elles en ont une troisième, qui ne passe pas les genoux. Leur chemise est de tafetas brodé, ou de quelqu'autre étofe riche, & un peu plus courte que la veste de dessus. Elles portent sous cela un calleçon, d'un beau satin rayé, rouge & blanc; des brodequins à la *Persane* & des mules jaunes ou rouges, car il ne leur est pas permis d'en porter de vertes, non plus qu'aux hommes. Leur ceinture est faite de petites lames d'or ou d'argent ciselées, & a trois ou quatre doigts de large; & elles en ont une de soye, avec une boucle, sous celle-ci. Au reste, il y en a, qui les enrichissent de pierreries. Elles ont ordinairement deux ou trois chaines d'or autour du col, à une desquelles on voit de petites boëtes remplies de parfums, & des ducats aux autres. Ces chaines sont accompagnées d'un colier de coral, à châque troisième grain duquel, elles attachent un simple ou double ducat. Elles ont aussi des brasselets d'or, & les doigts remplis de bagues. En été, elles portent au lieu de la veste fourée, une autre veste plus courte & sans manches, laquelle ne leur descend que jusques aux genoux. On trouvera la representation de cet habillement au Num. 101.

Habits des filles. Les filles s'habillent, à peu près, comme les femmes mariées, à la reserve de la coëfure; du voile qui leur couvre une partie du visage, & de celui qu'elles ont sur la gorge; de sorte qu'elles ne portent que celui que les femmes ont autour du col. Au reste, elles ont une bande, ou plutôt une espece de diademe autour du front, brodé d'or & d'argent, enrichi de perles. Enfin, lors que les *Armeniennes* sortent, elles ne different en rien des *Persanes*, si ce n'est qu'elles sont obligées de se couvrir le visage de leur habit, qu'elles tiennent de la main droite, pour empêcher qu'on ne les voye. 1704. 19. Mai.

Mais il est tems de passer aux cérémonies, que ces gens-là observent aux naissances, aux mariages & aux enterremens.

Lors qu'il naît un enfant parmi eux, ils ont soin de lui donner un parrain, & au bout de quelques jours, une femme porte cet enfant à l'Eglise pour le faire baptiser. Elle le met entre les mains du Prêtre, qui le plonge trois fois tout nud dans un baquet d'eau, qui lui sert de fonts; en prononçant quelques paroles, comme parmi nous. Ensuite il oint l'enfant de l'huile sainte, à la tête premierement, puis à la bouche, à l'estomac, au col, aux mains & aux pieds; après quoi il le recouvre de ses langes, & le porte à l'autel, où il lui foure le sacrement dans la bouche. Cela fait, il le pose sur les bras du parrain, lequel le couvre d'une étofe, dont il lui fait présent; ensuite de quoi il s'en retourne, precedé de quelques prêtres, qui ont un cierge & une croix à la main, & chantent l'Evangile au son de quelques instrumens. Ce parrain les suit de cette maniere jusques à la maison du pere & de la mere, tenant aussi deux cierges allumés; & après avoir remis l'enfant entre les mains de sa mere, il se divertit le reste du jour avec ses parens. Au reste on s'y sert ordinairement du même parrain pour tous ses enfans; & lors qu'un enfant nait un peu avant la fête de paques, ou celle du baptême de la croix, on est obligé de le faire baptiser le jour de cette fête. Il faut aussi observer qu'il n'est pas permis à ce parrain ni à ces proches parens d'épouser aucuns de ceux ou de celles de l'enfant jusques au troisième ou quatrième degré. Et même lors qu'un garçon & une fille de diferentes familles, ont été tenus sur les fonts par un mê- Coutumes observées aux naissances.





1704. 19. Mai. même parrain il ne leur eſt pas permis de ſe marier enſemble.

Cérémonies du mariage.

Leurs mariages ont quelque choſe d'aſſez ſingulier. On n'y fait point l'amour comme en d'autres païs. Les parens de part & d'autre conviennent de tout, & font le contract de mariage. Le jour des noces, le marié invite quelques gens chez lui, après avoir fait venir de la muſique, & on met un cierge à la main de tous les conviez. On voit paroître, ſur ces entrefaites, quelques jeunes filles, qui danſent dans les ruës, au ſon de quelques tambours & haut-bois, & qui ſont ſuivies de quelques femmes chargées d'habits & de quelques pierreries. Ces jeunes filles étant arrivées à la maiſon du marié, lui attachent une croix de ſatin vert brodé ſur l'eſtomac, & les hommes & les femmes ſe retirent en deux appartemens differens, où ils ſont regalez de confitures & de liqueurs délicieuſes. Enſuite on apporte les habits du marié & de la mariée, en deux corbeilles, avec quelques galanteries pour les jeunes gens de la nôce; & les Prêtres font quelques cérémonies pour benir ces habits, dont les mariés ſe vêtent. Le marié étant habillé de cette maniere, ſe rend avec ſes amis, & 2. ou 3. de ſes parens, à l'appartement de ſon épouſe future, où il eſt reçu & complimenté par ſon pere, ſon frere, ou le plus proche de ſes parens, qui lui fait quelques exhortations, & lui ſouhaite toute ſorte de bonheur & de felicité. Les jeunes filles, dont on a parlé, lui attachent enſuite, une ſeconde croix de ſatin rouge ſur la premiere, & les femmes apportent un mouchoir, qu'elles lui font prendre par un bout, & la mariée par l'autre. Celle-ci eſt couverte d'un beau voile brodé, qui n'empêche pas qu'on ne voye ſes habits. Elle a le viſage couvert d'un tafetas rouge, qui lui pend juſques aux pieds, & ſuit ſon mari de cette maniere, accompagnée de pluſieurs femmes voilées, & lui precedé de tous les hommes. Ils ſe rendent à l'Egliſe, aiant châcun un cierge allumé à la main. Auſſi-tôt qu'ils y ſont arrivés, les parens ôtent au marié le mouchoir, dont on vient de parler, & vont ſe mettre châcun à ſa place. Les Confeſſeurs paroiſſent dès que la meſſe eſt commencée, & confeſſent le marié & la mariée, qui paſſent enſuite à l'autel, où le Prêtre demande au marié, s'il veut recevoir pour femme la perſonne qu'on lui preſente, & la cherir & l'honorer, quelque mal qui lui pût arriver dans la ſuite, ſoit qu'elle vînt à perdre la vuë, l'uſage de ſes membres, ou qu'il lui arrivât quelqu'autre accident de cette nature. Celui-ci aiant repondu qu'oui, le Prêtre fait la même queſtion à la femme, laquelle aiant répondu de même, il leur joint les mains, & enſuite les têtes, qu'un garçon de la nôce tient ainſi jointes avec un mouchoir, & puis il les couvre d'une croix. Cependant on lit le formulaire du mariage, & on fait les prieres uſitées en cette occaſion; puis le Prêtre leur ôte la croix, & leur donne le Sacrement de l'autel; & châcun s'en retourne à ſa place. Lors que la meſſe eſt finie, on ſort de l'Egliſe, les Prêtres allant devant les mariés, au ſon des tambours, des baſſins & des haut-bois, les mariez aiant toujours le mouchoir, dont on a parlé autour du col, & étant ſuivis de tous leurs amis. On trouve, a la porte de devant du marié, un grand baſſin rempli de ſorbet, dont on regale les Prêtres & tous les conviez, qu'on parfume d'eau de roſe, qu'on tire d'un vaiſſeau d'argent. Puis on conduit les hommes & les femmes dans deux appartemens opposés, en attendant le dîner, lequel étant prêt, on ſe place à l'entour, les hommes & les femmes étant toujours ſeparez. Ce repas eſt poſé à terre ſur un grand tapis, ſur lequel on s'aſſied à la maniere des Orientaux. On ſert premierement les confitures & toutes ſortes de liqueurs, & enſuite les viandes.

Il ne faut pas oublier, que lorſque le marié & la mariée reçoivent l'hoſtie en ſe mariant, on les tient ſeparez 3. ou 4. jours: mais lors qu'ils ne la reçoivent pas, on les conduit

1704. 19. Mai. duit le même soir dans la chambre nuptiale, où l'on les laisse après les avoir parfumez d'eau de rose.

La dot des filles. Quelques jours après les noces, on porte à la mariée, tout ce qu'on a promis pour sa dot, qui consiste ordinairement en habits, en or, en argent & en joyaux, à proportion des moyens & de la condition de ses parens. On y joint aussi des confitures & des fruits, & le tout se porte en de beaux baquets de bois, au son de plusieurs instrumens, comme on l'a déja remarqué à l'égard des *Persans*. Cependant, cela se differe quelquefois, jusques à la naissance du premier enfant, & alors on y joint un berceau, & tout ce qu'il faut à l'enfant. Les mariez se rendent aussi quelquefois à l'Eglise à cheval, & en reviennent de même: on les marie même secretement en de certaines occasions, pendant la nuit, en présence d'un petit nombre de parens.

Ils se marient dans leur plus tendre jeunesse. Rien ne m'a paru plus extraordinaire parmi ces *Armeniens*, que la coutume qu'ils ont de marier leurs enfans dans leur plus tendre jeunesse, de sorte qu'on n'y voit guére de garçons, qui ne soient mariés à l'age de 8. à 10. ans. Ils les engagent même lors qu'ils n'ont pas plus d'un an, & souvent lors qu'ils sont encore dans le ventre de leur mere. La raison qu'ils en donnent est, que les filles qui ne sont pas mariées courent risque d'être enlevées & enfermées dans le Serrail, malheur qu'ils esperent de prévenir en les mariant, quoi qu'on ne manque pas d'exemples pour prouver, que cette regle n'est pas sans exception.

Cérémonies observées aux enterremens. Comme j'ai déja parlé des cérémonies qu'ils observent aux enterremens, en faisant la relation de mon voyage sur le *Wolga*, j'ajouterai simplement ici, que les femmes y assistent aussi-bien que les hommes, & que les Prêtres & les Diacres chantent en chemin des hymnes & d'autres chants funebres. Quatre personnes portent le corps sur une biere, & on y en employe quelquefois huit pour relever les premiers, de tems en tems, lors que le chemin est long. Ce sont toujours des personnes du commun. On met le corps en terre sans cercueil, la tête un peu élevée, & le Prêtre jette par trois fois de la terre dessus, en forme de croix: ensuite les assistans y en jettent aussi, mais sans la mettre en croix.

Au retour de l'enterrement la compagnie reste dans la maison du defunt, & y est regalée à dîner & à souper. La même cérémonie s'observe quarante jours de suite, à l'égard de deux Prêtres & de deux Diacres, qui vont lire, tous les matins sur la fôsse du trepassé, quelques passages de l'Evangile, & chanter quelques versets des Pseaumes de *David*. Ils sont payez pour cela, & en tirent ordinairement 10. sols chaque fois; de sorte que les enterremens sont fort à charge parmi eux.

Quoi que ces gens-là soient fort superstitieux à l'égard des choses exterieures, ils ne s'embarassent guére de celles qui sont plus solides, & qu'ils devroient avoir le plus à cœur, & sur tout de l'éducation de leurs enfans, lesquels sont souvent parvenus à l'âge viril sans savoir l'oraison dominicale. On ne doit pas cependant, s'en étonner, puis qu'on les marie si jeunes, qu'ils ont souvent des enfans, avant d'être sortis eux-mêmes de l'enfance. De sorte qu'ils sont tellement embarassez des soins du menage, lors qu'ils parviennent à l'âge, où l'on peut apprendre quelque chose, qu'il leur est impossible d'en profiter: ainsi il n'y a nulle apparence, qu'une mere, qui n'a jamais rien appris, puisse donner une bonne éducation à ses enfans. Aussi les femmes n'y ont-elles ni esprit ni genie, & sont entierement dépourvuës d'agrément. J'ai observé cela, sur tout aux funerailles, où il s'y en trouve quelquefois jusques à 2. ou 3. mille, qui ressemblent à de vieilles matrones, dont la fleur est passée, toutes jeunes qu'elles soient. Cela est d'autant plus étrange, que les *Persanes*, qu'elles voient tous les jours, sont parfaitement bien faites, belles

1704. 19. Mai. Mauvaise éducation des enfans.

1704. 19. Mai. les & agréables, & ont une demarche noble, & un air charmant à tout ce qu'elles font, ce qui paroît jusques à la maniere dont elles ajustent le voile blanc, qui les couvre. Les *Turques* & les *Grecques* n'ont pas moins d'agrément dans leur air & dans tous leurs mouvemens. Mais, au contraire, les *Armeniennes* sont desagreables & même dégoutantes. Le linge, dont elles se couvrent la bouche, n'y contribuë pas peu, & leur fait enfler les jouës. Elles sont aussi generalement petites, & grossieres. Lors qu'on les rencontre à *Julfa*, elles ne manquent jamais de vous tourner le dos, chose que les *Mahometanes* ne font jamais. Elles ont la même incivilité en compagnie, avec leurs plus proches parens, lors qu'on leur presente un verre de vin, qu'elles ne manquent guére de vuider, quelque grand qu'il puisse être, après s'être tournées vers la muraille, & avoir ôté le linge qui leur couvre la bouche. On pourroit s'imaginer que le soin qu'elles prennent de se cacher aux yeux des hommes, procede d'une chasteté rigide, & d'une vertu austere: mais on se tromperoit fort, puis qu'il s'en trouve beaucoup, qui se prostituent pour de l'argent, & qui se déguisent en hommes pour se rendre à cheval à *Ispahan*, accompagnées de leurs meres, & y faire ce petit commerce-là; tandis que leurs pauvres maris les croyent vertueuses à toute épreuve, parce qu'elles ne se dévoilent jamais. Il n'en étoit pas de même dans les premiers tems, puisque *Juda* prit *Tamar* pour une prostituée, sur ce qu'elle s'étoit voilée.

Incivilité des femmes.

Occupations & ignorance des Armeniens.

Les hommes de leur côté ne songent qu'à amasser de l'argent, & à le faire valoir après l'avoir gagné: Ils y appliquent tous leurs soins, & ne songent nullement aux autres devoirs de la vie, ni à ce qui se passe dans le monde. Cependant, ils élevent la *Perse* au dessus de tous les autres païs du monde, & s'imaginent que c'est la source des arts & des sciences, quoi qu'ils ne soient pas plus capables d'en juger que les aveugles des couleurs: car bien qu'ils voyagent continuellement en *Europe*, & qu'ils y fassent un grand commerce, ils ne se donnent nullement la peine d'examiner ce qui s'y trouve de curieux & de remarquable. Ils ne voudroient pas non plus, faire un pas, ou la moindre depense pour voir ce qu'il y a de beau en leur propre païs. Aussi ne savent-ils que ce qu'ils apprennent des autres; & j'ai observé que ceux, qui ont voyagé avec moi, n'ont rien vû de tout ce que j'ai examiné avec tant de soin. Par cette raison, je me suis toujours servi d'étrangers, & de mon argent, pour satisfaire ma curiosité, & n'ai eu de commerce avec les *Armeniens*, que dans les *Bazars*, où ils negocient, toutes les autres connoissances étant au dessus de la portée de leur esprit, qui n'est point cultivé. Aussi-tôt qu'ils ont appris à lire & à écrire, leurs maitres, qui demeurent à *Julfa*, les envoient de côté & d'autre, & lors qu'ils vont & qu'ils viennent d'*Ispahan*, ils sont ordinairement montez, deux à deux, sur un cheval, un mulet ou un âne, ce qui ne se pratique pas en d'autres païs.

Lors qu'ils negocient avec les *Persans*, les jours de marché, ou qu'ils sont dans leurs petites boutiques à la ville, où ils vendent du drap à l'aune, ils n'oseroient boire du vin, ni d'autres liqueurs fortes, de crainte qu'on ne le sente; de sorte qu'ils vivent dans un plus grand esclavage, que ne font les *Grecs* sous les *Turcs*. Cela va même tellement en augmentant tous les jours, qu'il est à craindre, qu'on ne leur ôte, avec le tems, tous leurs privileges, à moins qu'ils n'embrassent le *Mahometisme*. On doit imputer, en partie ce malheur à la mesintelligence qui regne, non seulement entre plusieurs de leurs Evêques, & les deux Patriarches, à l'égard de la discipline, mais même entre ces deux Patriarches, qui ne sauroient s'accorder. C'est une chose dont les *Perses* ne manquent pas aussi de se prevaloir, & de pécher en eau trouble, en les faisant comparoitre de-

Mesintelligence à l'égard du service divin.

1704. 19. Mai. vant eux, & en les accablant d'impositions ; ce qui est arrivé deux fois, pendant que j'étois en *Perse*: au lieu que si la discorde ne regnoit pas parmi eux, ils pourroient faire de grandes choses, l'argent, par le moyen duquel on fait tout en ce païs-là, ne leur manquant point. Mais on ne sauroit exprimer la pente naturelle qu'ils ont à disputer. On en jugera par un exemple dont j'ai été temoin. Deux freres avoient un demêlé ensemble sur quelque point de leur negoce, qui est en quelque maniere l'âme des *Armeniens*. Ils ne manquerent pas de s'appeller en justice, & l'ainé, qui étoit en possession de la chose disputée, aiant de quoi faire de gros presens aux juges, ne manqua pas aussi de se les rendre favorables. Celui-ci, qui étoit aveugle, dit un jour, qu'il étoit ravi d'avoir perdu la vuë pour n'être pas exposé au chagrin de voir son frere, & qu'il ne seroit pas fâché de perdre l'ouïe, pour n'entendre jamais parler de lui. Etrange effet de la haine! son frere, qui étoit marié en *France*, où il avoit laissé sa femme, & d'où il avoit amené deux petites filles, qu'il avoit, venoit tous les jours chez notre Directeur implorer sa protection contre l'injustice de son frere, lequel vouloit le faire arrêter par les juges *Mahometans*, comme il avoit déja fait une fois, dont il ne s'étoit pu tirer sans recevoir bien des coups de bâton.

Haine implacable de deux freres.

Plusieurs Armeniens renoncent la foi Chrétienne.

Plusieurs des principaux d'entr'eux ont déja renoncé leur Sauveur & abjuré la foi Chrétienne, pour embrasser le *Mahometisme*, dans la vûë de s'enrichir & de faire une grande fortune.

Un de ces renegats, qui avoit fait un pelerinage à la *Meque*, pour y visiter le tombeau de *Mahomet*, revint chez lui, pendant que j'étois à *Ispahan*. La plûpart des *Armeniens* ne manquérent pas d'aller à sa rencontre, & de lui faire mille honnêtetez ; au lieu que personne ne va au devant des pelerins Chrétiens qui reviennent de *Jerusalem*, auxquels on ne fait aucunes caresses.

1704. 19. Mai.

Autorité des Mahometans en Perse.

L'autorité des *Mahometans* est si grande, en ce païs, que deux moines *Portugais* s'y sont trouvez obligez d'embrasser le *Mahometisme*, l'un en 1691. & l'autre en 1696. Le premier, qui se nommoit *Emanuel*, prit le nom de *Hussein Cœliebeck*, c'est-à-dire, esclave de *Hussein*, & l'autre qui s'appelloit *Antoine*, celui d'*Ali-Cœliebeck*, ou d'esclave d'*Ali*.

Convent Portugais.

Le Convent de ces Peres *Portugais* est dans la ville: c'est un beau & grand bâtiment rempli de plusieurs appartemens. Il ne s'y trouve cependant aujourd'hui, que le Pere *Antonio Destiero*, dont on a parlé.

Capucins.

Il y a aussi deux Capucins *François*, dont le convent est pareillement dans la ville.

Carmes.

Les Carmes y ont aussi un beau convent, avec un grand jardin: mais il ne s'y trouve qu'un seul Carme, qui est *Polonois*. Il y en a cependant deux autres, *François* ou *Danois*, qui sont venus d'*Italie*, lesquels demeurent dans une petite maison, qu'ils ont à *Julfa*; où quatre Jesuites ont fait bâtir une jolie chapelle à l'*Italienne*, à côté de laquelle ils ont une assez belle maison avec un beau jardin, bien entretenu. Il y a de plus, trois Dominicains, qui ont fait bâtir depuis peu une nouvelle chapelle.

Jesuites.

Dominicains.

Il se trouve plusieurs autres *Europeans*, à *Julfa*, la plûpart *François*, & trois *Genevois*, dont l'un est Orfevre, & les deux autres sont Horlogers, lesquels se nomment *Siorde*, de *Finot* & *Batar*; & deux Medecins, un *François* nommé *Hermet*, & un *Grec*, natif de *Smirne*. Ils y sont tous mariez, à la reserve de *Finot*, à des *Armenienes* de basse extraction, de sorte qu'ils ont bien de la peine à subsister; outre qu'il n'y a rien à faire ici pour les étrangers, comme on l'a déja observé. De plus, les *Perses* ont d'habiles Medecins & d'assez bons Mathematiciens parmi eux; mais ils n'entendent pas la chirurgie, & cependant, on n'y fait aucun cas des chirurgiens étrangers. Ils n'ont aussi

1704. 19. Maï. si aucune consideration, pour ceux qui sont au service du Roi, dont les pensions se payent en billets de monnoye, sur d'autres villes, desorte qu'ils perdent souvent un tiers, & quelquefois même la moitié de ce qui leur est dû pour avoir de l'argent comptant.

Au reste, on ne sauroit se flatter d'y faire un bon mariage, puis qu'on n'y a à peine un seul exemple, d'un *European* marié dans une famille riche ou de consideration. Aussi, n'y sont-ils pas plutôt mariez, qu'ils se conforment aux mœurs & aux manieres de leurs femmes, qu'ils ne laissent voir à aucuns de leurs compatriotes. A la verité ce n'est guere que parmi les *François*, car les *Anglois* & les *Hollandois* conservent celles de leurs peres. J'en ai vû un grand exemple en la personne de Monsieur *Kastelein*, notre Directeur, dont la femme, personne de naissance & de merite, s'est fait estimer, & a été regretée d'un châcun. Elle paroissoit toujours avec sa fille, âgée de 10. ans, à la table de son mari, qui étoit ouverte à tous les *Europeans;* mais lors qu'il alloit rendre visite à ceux de *Julfa*, les leurs étoient invisibles. Aussi, pour dire la verité, ils n'ont rien retenu de leur patrie, que la langue maternelle.

Louange de la femme de Mr. Kastelein.

Il n'en est pas de même des étrangers, qui demeurent à *Constantinople*, à *Smirne*, & en d'autres lieux sous la domination des *Turcs*, où les *Greques*, qu'ils épousent se soumettent sans peine aux mœurs & aux manieres de leurs maris, & se conforment à leur religion, dans laquelle elles élevent leurs enfans. Au lieu que ceux des *Armenienes*, dont on vient de parler, suivent celle de leurs meres.

Louange des Greques.

Je n'ignore pas qu'on pourroit m'alleguer ici l'exemple du fameux Voyageur *Pietro della Valle*, Gentilhomme *Romain*, qui se maria à *Bagdat*; mais outre que l'amour triomphe quelquefois de la sagesse, un seul exemple n'est pas une regle. Au reste, j'espere qu'on me permettra d'imposer silence à ma plume, à l'égard de cette avanture, & de ce mariage, qui s'est fait dans le même convent, où je logeai à mon retour des *Indes*, pour épargner la reputation de cet illustre *Romain*, qui nous a laissé de si belles antiquitez.

Mariage de Pietro della Valle.

L'exemple des *Armeniens*, qui ont embrassé le *Mahometisme*, a éte suivi par plusieurs *Georgiens*, grands & petits, dont on voit encore tous les jours des exemples. Aussi sont-ils aussi peu estimez parmi les *Europeans*, que les *Armeniens*. Il ne laisse pas de s'en trouver, qui ont aquis une grande reputation dans les armes, en *Perse* & ailleurs.

Apostasie de plusieurs Georgiens.

Avant de finir ce chapitre, je dirai un mot en passant des Ministres publics qui se rendent à la Cour de *Perse* avec des lettres de quelques puissances de la Chrétienté, & dont il y en a souvent, qui ne meritent assurément pas le titre de Ministres, & auxquels on ne devroit donner que celui de messagers ou de porteurs de lettres. Aussi, pour dire la verité, ne font-ils guere d'honneur à ceux qui les envoyent, puis que le seul but de leur voyage n'est que de s'exemter de payer les droits des marchandises dont ils sont chargés, privilege accordé à tous ceux qui sont nantis de pareilles lettres au Roi de *Perse*. On leur fournit même les voitures dont ils ont besoin, par tous les lieux où ils passent, & on leur donne de plus une certaine somme par jour, à proportion de leur suite, pendant tout le sejour, qu'ils font à la Cour: somme à la verité, que le moindre Ministre devroit rougir de recevoir. Au reste, on ne sauroit assez s'étonner, que les Princes Chrétiens employent souvent des *Armeniens* pour rendre de semblables lettres au Roi; & que ces gens-là aient l'addresse de se faire passer pour des gens de consideration auprès d'eux. Cependant il est certain qu'ils n'ont ni honneur ni conscience, & qu'ils trompent & même ruinent souvent, sans scrupule, ceux qui les accompagnent à la Cour. Et quant à leur Religion, la

Ministres étrangers.

1704. 19. Mai. la facilité avec laquelle ils renoncent tous les jours au Christianisme, pour embrasser les erreurs de *Mahomet*, fait assez connoitre, qu'ils ne sont guere convaincus des veritez qu'il enseigne. Cela doit servir d'avertissement à ceux qui ne connoissent pas ce païs-ci. 1704. 1. Juin.

---

## CHAPITRE XLVII.

### Hollandois, *qui embrassent le* Mahometisme. *Faire* Korog. *Fermeté d'un pauvre* Armenien, *& sa mort.*

VErs la fin de ce mois, j'allai hors de la ville avec Mr. *Bakker*, second de notre Directeur, pour chercher du gibier le long de la riviere, & sur tout un certain oiseau, nommé *Morgh-sacka*, c'est-à-dire, porteur d'eau, lequel on avoit vû plusieurs fois de ce côté-là. Nous l'apperçumes de loin en l'air, sans en pouvoir approcher, dont j'eus bien du regret, n'en aiant jamais vû de semblable, quoi qu'il s'en trouve aux environs du *Wolga*, d'*Astracan* & de la mer *Caspienne*. Cet oiseau est d'une grandeur extraordinaire, & a un gros jabot rempli d'eau, dont il fait part à d'autres oiseaux, à ce qu'on pretend. Enfin, notre chasse n'aiant pas réussi, nous jettâmes des filets à l'eau, & primes beaucoup de poisson, dont nous fimes part à notre Directeur, & retournâmes sur le soir à la ville, où il y eut un grand ouragan le lendemain.

Apostasie de quelques Hollandois. Le *premier jour de Juin*, il arriva à *Ispahan* trois *Hollandois*, qui avoient deserté des vaisseaux de notre Compagnie des *Indes* à *Gamron*, & avoient embrassé le *Mahometisme*, dans l'esperance de faire leur fortune: mais au contraire, ils étoient tombés dans la derniere misere, personne n'aiant voulu leur donner la moindre assistance en chemin. Ils ne furent pas mieux traitez en cette ville, le ciel aiant voulu les punir de leur apostasie. En cette extremité, ils vinrent se presenter, à la porte de la maison de notre Directeur, qui leur fit dire de se retirer, & de s'adresser à ceux dont ils venoient d'embrasser la foi: mais ils revinrent peu après, le supplier de les reprendre au service de la Compagnie, en l'assurant qu'ils étoient au desespoir de la faute qu'ils avoient commise, & qu'ils souhaitoient ardemment de retourner au Christianisme. Il leur dit que la chose ne dépendoit pas de lui; qu'il falloit qu'ils se soumissent à la discretion de la Compagnie, & qu'ils retournassent à *Gamron*, où ils avoient merité la mort selon les loix, & qu'en ce cas, il écriroit au Directeur de ce lieu-là, pour le prier de les renvoier aux *Indes*. Ils acceptérent ce parti, en disant qu'ils aimoient mieux s'exposer à la mort, que de persister dans le peché qu'ils avoient commis. On les reçut à cette condition, & on les fit habiller. Ils en marquérent beaucoup de reconnoissance, & partirent peu après, avec joie, pour retourner à *Gamron*, d'où on les envoya aux *Indes*, où ils obtinrent le pardon de leur crime & de leur apostasie.

Le *cinquième* de ce mois, étant occupé à desfiner quelque chose le long de la riviere du *Chiaer-baeg*, ou de la belle allée d'*Ispahan*, je fus interrompu par un bruit confus, & aiant ensuite preté l'oreille, je trouvai que c'étoit le *Korog*. C'est un cri qui se fait pour avertir, que le Roi va passer avec ses concubines, & que châcun ait à se retirer, pour éviter sa rencontre, sous des peines très-rigoureuses. Je me retirai au plûtôt, à l'exemple des autres, & ce Prince passa peu après. Il étoit precedé d'un homme à cheval, Korog.

1704. 5. Juin. val, qui couroit à toute bride pour chasser ceux qui n'avoient pû se retirer assez vîte. Il m'ateignit bientôt, & me montra le chemin que je devois suivre. J'obeïs sur le champ, & pris un grand detour pour me rendre à la ville, où toutes les avenues des ruës par où il devoit passer étoient remplies de gardes, pour détourner les passans, de sorte que j'eus bien de la peine à me rendre à mon auberge. Le lendemain, je me rendis au même endroit, où je trouvai tous les chemins gardés, comme le jour precedent, & quelques avenuës du *Chiaer-baeg* tenduës de certaines toiles. Lors qu'on se trouve surpris, il faut se sauver avec toute la diligence possible; mais on fait ordinairement avertir un châcun de se retirer & même d'abandonner sa maison, soit de jour, soit de nuit, pendant que dure ce *Korog*. Aussi me suis-je souvent trouvé obligé de sortir de mon *Caravanserai* pour cela.

Canoniers venus des Indes. Il arriva, à peu près en ce tems-là, deux canoniers des *Indes*, d'où Mr. *Kastelein* les avoit fait venir pour le service du Roi. On fit savoir leur arrivée à ce Prince, qui leur fit dire qu'il n'en vouloit qu'un, qu'on ne garda même pas long-tems, & auquel on donna une pension si modique, qu'on auroit honte de le dire. A la verité ce canonier, qu'on fit habiller avant de le presenter, ne devoit servir que pour tirer au blanc, avec quelques petites pieces de canon, divertissement auquel le Roi ne se trouve jamais. On emploia cependant, autant de tems à préparer ce qui étoit necessaire pour cela, qu'il en auroit fallu pour élever une forteresse. Aussi renvoya-t-on bientôt le canonier, qui n'avoit pas, à la verité, le genie requis pour plaire à une nation, qu'on ne sauroit contenter sans une grande assiduité, & une application toute particuliere.

Eclipse de la Lune. Le *dix-septième* de ce mois, on eut une grande éclipse de la Lune, qui parut rougeatre, & fut presque entierement obscurcie. Le *vingt-&-unième* il y eut quelques nuages dans l'air, après un tems serain, pendant lequel on n'en avoit point vû l'espace de trois semaines. Ils étoient d'un beau bleu sans aucun brouillard; chose assez ordinaire en ce païs-ci. Il s'éleva de grands vents au commencement de *Juillet*, lesquels furent suivis d'une grande chaleur. 1704. 3. Juillet.

Le *troisième* de ce mois on ouvrit les boutiques, qui avoient été fermées cinq ou six jours de suite, jours de deuil, qu'on observe en cette saison, & qu'il me semble qu'on nomme *Waghme*. Ceux qui ont quelque differend ensemble tâchent de se reconcilier en ce tems-là, & de renouër leur ancienne amitié, pourvû qu'il ne s'agisse point d'une chose où leur interêt se trouve engagé, car en ce cas, ils n'ont pas la conscience si tendre.

Il survint en ce tems-là un certain differend entre quelques domestiques de l'Agent d'*Angleterre* & quelques *Persans*, qui en vinrent de paroles aux mains. Ceux-ci outrez de colere, & ne respirant que la vangeance firent malicieusement courir le bruit, qu'un de leurs compatriotes avoit été tué par un domestique *Armenien* de ce Ministre, surquoi on fit fermer toutes les boutiques du quartier, où il demeuroit. Le peuple irrité de ce meurtre prétendu s'alla plaindre au grand Baillif, lequel étoit *Georgien*, & avoit été Chrétien. Celui-ci, sans attendre un ordre de ses superieurs, fit comparoître devant lui l'interprete de l'Agent, qui étoit *Armenien*, & lui fit signer un écrit, par lequel il s'obligeoit à produire le meurtrier, ou à payer une certaine somme d'argent. Il n'en fit aucune difficulté, quoi qu'il sût bien qu'il ne s'étoit commis aucun meurtre, & accusa même son compatriote. Cela lui fut d'autant plus facile, que son Maître, qui auroit pû parer le coup par son autorité étoit malade au lit en ce tems-là. On demandoit cependant à haute voix la vangeance de la mort prétendue d'un *Persan* de basse naissance, qui s'étoit attiré quelques coups de bâton par son insolence; on traitoit de meurtriers tous les *Francs*, c'est ainsi qu'on nomme les

(Margin: Querelle entre quelques Anglois & des Persans. — Infidelité d'un Interprete.)

1704. 3. Juillet. *Europeans*, & on porta des plaintes de cette affaire à la Cour. Non contens de cela, ces furieux firent porter au *Chiaer-baeg* l'éfigie d'un corps mort, pour animer les esprits de la populace. Ils obligérent même le premier Ministre à faire demander la personne du meurtrier prétendu à l'Agent d'*Angleterre*, qui le fit sauver. Ce Ministre reçut ordre en même tems de se défaire de tous ses domestiques *Mahometans*; surquoi les *Anglois* demandérent un delai de huit jours, qui leur fut accordé. Le pauvre *Armenien* accusé s'étoit retiré cependant à *Julfa*, où il fut trahi par l'Interprete, dont on vient de parler, lequel le dénonça aux Officiers de la Justice, qui le conduisirent en prison. La populace non contente de cela, le demanda, & on fut obligé de le remettre entre leurs mains. Elle consulta ensuite ce qu'on feroit de lui. Les plus moderez opinérent qu'on le laissât aller, & vouloient qu'on en fît *présent au Roi*: mais les autres s'y opposérent en mettant l'épée à la main, & l'entrainérent en depit de la Justice. Ils étoient d'autant plus animez contre lui, qu'ils avoient tâché inutilement de l'attirer au *Mahometisme* en lui promettant la vie & la liberté en ce cas; une somme d'argent considerable, & de lui procurer un mariage avantageux. Mais il refusa leurs offres avec une generosité & une constance heroïque, bien qu'il eût la mort devant les yeux. Il repondit même à quelques *Armeniens*, qui avoient apostasié, & qui l'exhortoient à feindre, *qu'il ne reniéroit jamais son Sauveur & son Dieu*; surquoi les *Perses* forcenez de rage & de depit l'assaillirent en foule & lui ôtérent la vie. Ils le trainérent ensuite jusques à la grande place du Palais, où plusieurs d'entr'eux ne pouvoient se lasser d'insulter son cadavre, & de faire des imprecations contre lui. Ils lui arrachérent même les boyaux, & puis le jettérent à la voirie. Il n'y eut pas jusques aux femmes qui le traitérent avec la même inhumanité. Ainsi mourut ce heros Chrétien, ce serviteur fidelle, qui n'avoit jamais abandonné son Maître pendant le cours de sa maladie, & l'avoit constamment assisté jour & nuit. Il se nommoit *Gregoire Assafoer*, & n'avoit pas plus de vingt ans. C'étoit au reste, un homme d'une force extraordinaire, & d'un courage heroïque, comme il parut à sa mort, si digne de l'admiration de tous les bons Chrétiens. La Justice fit transporter son corps à *Julfa*, où il fut enterré dans l'Eglise de St. *Sauveur*, la plus belle de toutes celles de ce quartier-là. Un Marchand *Armenien* lui fit dresser un tombeau à ses propres dépens, tant pour transmettre à la posterité la memoire d'une si belle mort, que pour donner un témoignage de l'amitié qu'il avoit pour lui.

Constance d'un Armenien.

Sa mort cruelle.

Il est facile de concevoir la terreur que donna une mort si tragique & si barbare, à tous les étrangers qui étoient à *Ispahan*. Ils furent quelques jours sans oser paroître, de crainte de s'exposer à la rage d'une populace animée par l'impunité de son crime. Au reste, il faut avouër qu'on avoit toujours fait paroître avant cela beaucoup de consideration pour les *Anglois* & les *Hollandois*. Comme on attendoit en ce tems-là de *Gamron*, quelques marchandises appartenant à notre Compagnie, on envoya du monde à la rencontre de ceux qui les conduisoient, selon la coutume, pour les transporter dans nos magazins. Cela se fait pour empêcher les *Perses* de les insulter, & de les faire sortir du chemin; ce qui ne manqua pas d'arriver cette fois comme à l'ordinaire. Ceux-ci se voiant insultez par ces Infidèles, & leurs marchandises renversées, s'opposérent à leur violence, & il arriva que le fils du premier Medecin du Roi, qui s'y trouva, y reçut quelques coups de bâton. Les *Perses* qui se trouverent les plus foibles en cette occasion eurent recours aux plaintes, & demandérent satisfaction de l'injure qu'ils prétendoient avoir reçuë. Notre Directeur, auquel ils s'addressérent pour cela promit de les satisfaire

1704. faire après avoir examiné la chose, surquoi ils se retirérent, & revinrent à la charge le lendemain. Il fit saisir en leur presence un de ses domestiques, que l'on trouva coupable, & lui fit donner quelques coups de bâton sous la plante des pieds. Mais à peine eût-on commencé à le faire, que ses accusateurs intercedérent pour lui, & declarérent qu'ils étoient contens, procedé bien different de celui dont on avoit usé quelques jours auparavant, à l'égard du domestique de l'Agent d'*Angleterre*, qui n'étoit coupable que d'avoir donné quelques coups à une personne de la lie du peuple, action qui ne laissa pas de lui couter la vie.

3. Juillet.

Au reste, cette nation est si vindicative & si délicate, que tous les Ministres *Europeans* qui s'y trouvent pour veiller aux interêts des Puissances qui les employent, doivent prendre un soin tout particulier de soutenir la dignité de leur caractére, & de ne pas permettre qu'on les insulte impunément. Jamais personne ne s'est mieux aquité de ce devoir que Mr. *Hooghkamer*, avec lequel j'avois fait le voyage de *Constantinople*. Il fut envoyé ensuite à la Cour de *Perse* par la Compagnie des *Indes Orientales*, & s'y fit estimer de tout le monde. Il ne laissa pas de s'y trouver engagé dans une fâcheuse affaire avec un des principaux Seigneurs de la Cour, dont les domestiques eurent quelque demélé avec les siens. Ceux-ci en étant venus aux mains, ce Seigneur mit la main sur la garde de son épée, dont le Ministre *Hollandois* s'étant apperçu, se saisit d'un pistolet, & déclara au *Persan*, qu'il lui en casseroit la tête, s'il avoit la hardiesse de tirer son épée, sur quoi ce Seigneur imposa silence à ses gens, & se retira. Il fit prudemment ne se trouvant pas le plus fort, parce que ce Ministre étoit accompagné de quelques soldats *Europeans*, contre lesquels il auroit eu peine à se défendre. Il soutenoit outre cela la dignité de son caractere par une grande magnificence & par une fermeté à toute épreuve, choses absolument necessaires auprès d'une nation si brusque & si emportée. Aussi avoit-on tant de consideration pour lui qu'on ne manquoit pas de lui faire place dans tous les lieux où il passoit. Le Roi même & toute la Cour l'estimoit autant que les *Europeans*, & on y honore encore sa memoire.

Fermeté d'un Ministre.

1704. 3. Juillet.

---

## CHAPITRE XLVIII.

*Mort de l'Agent d'*Angleterre. *Son enterrement. Preparatifs pour le mariage de la petite Princesse, fille de sa Majesté. Deuil des* Armeniens. *Ancienne forteresse. Montagne de* Sagte-Rustan.

Fête Persane.

Les *Perses* solemnisérent en ce tems-là, la fete de *Baba-soeds-ja-adier*; c'est-à-dire, du *Pere invincible du service divin*, titre qu'ils donnent à un de leurs saints, mis à mort par *Omar*. Il y eut peu après un autre *Korog* aux environs du Palais Royal, avec ordre à tous ceux qui habitent de ce côté-là de sortir de leurs maisons & des *Caravanserais*. La même chose se fit encore deux jours après, le Roi aiant voulu s'aller promener avec ses concubines hors de l'enceinte du Palais. La musique de ce Prince se fit entendre sur le soir, & joua toute la nuit, & le jour suivant jusques au coucher du soleil, à cause que la fête de *Mahomet* devoit se célébrer le *vingtième*.

Le *vingt & unième*, Monsieur *Owen*, Agent de la Compagnie *Angloise*

Mort de l'Agent d'Angleterre.

1704. 21. Juil. *gloise* des *Indes Orientales*, mourut âgé de 40. ans. C'étoit un homme d'honneur & de merite, fort estimé de tout le monde. Nous lui rendîmes le lendemain les derniers honneurs, & on le porta à l'endroit où l'on enterre tous les Chrétiens, hors de la ville, de la maniere suivante.

Le second de notre Directeur, qui étoit malade de la goute, se rendit à la pointe du jour à la maison du defunt, avec toute sa famille & 14. chevaux, entre lesquels, il y en avoit deux de main couverts de drap noir, précedez d'un trompette & de 13. coureurs. L'Ecuier du defunt parut le premier devant le corps, avec l'Interprete & quelques autres, suivis de trois chevaux de main couverts de drap noir, portant des panaches de plumes blanches sur la tête; puis quatorze personnes à cheval, accompagnez de 10. ou 12. valets de pied, & un trompete devant les chevaux de main, après lesquels parûrent ceux de notre Directeur, & puis le corps, couvert de tafetas blanc, & par dessus d'un poële de velours noir. Il étoit posé sur une biere, portée par quatre personnes, qui se relevoient de tems en tems à cause de la longueur du chemin.

Son enterrement. Le second du défunt suivoit le corps, accompagné du nôtre, & de tous les *Hollandois*, parmi lesquels je me trouvai; du pere *Antonio Destiero*, Resident de la Couronne de *Portugal;* des *Anglois* & des marchands *Armeniens* de *Julfa*. On s'avança en cet ordre par le *Chiaer-baeg*, châcun aiant une écharpe de tafetas blanc par dessus l'épaule, nouée par le bas & pendant jusques à terre, laquelle on avoit reçuë à la maison du defunt, avec une autre écharpe de gaze blanche autour du chapeau, laquelle ceux qui n'avoient point de chapeaux, portoient ceintes autour du corps. Le convoi consistoit en 40. personnes à cheval, accompagnées de 30. valets de pied. Les *François* se trouvérent au lieu de la sepulture avec quelques Religieux, & le corps fut posé en terre sur les 7. heures. Le second de la Compagnie *Angloise* prononça son oraison funebre, à la maniere de leurs païs; puis châcun prit une poignée de terre qu'on jetta dans la fosse, qui fut remplie ensuite par les fossoyeurs. Cela fait, on s'en retourna au même ordre qu'on étoit venu, & l'on fut regalé à diner à la maison du defunt, où l'on distribua des écharpes, semblables aux nôtres, à ceux qui nous accompagnérent au retour. On en envoya aussi une à notre Directeur; & tout le monde se retira après avoir été bien regalé. 1704. 21. Juil.

Etrange mariage. Quelques jours après je vis tous les *Bazars* ornez de petites bandes de papier de toutes sortes de couleurs; d'oripeau, & de plusieurs petites figures, & autres galanteries. Sur le soir on fit illuminer toutes les boutiques de petites lampes; & armer la bourgeoisie en quelques endroits. C'étoit au sujet du mariage d'une jeune Princesse, fille du Roi, laquelle n'avoit que trois ans, avec le petit-fils de la tante de sa Majesté, lequel n'en avoit pas plus de cinq, & cette ceremonie se fit pour conduire cette jeune Princesse au Palais de cette Dame, où elle devoit être élevée. C'est peut-être l'unique exemple d'un mariage semblable, entre de si jeunes enfans, parmi les *Perses*, quoi que cela soit fort ordinaire parmi les *Armeniens*. Cette Princesse, tante de sa Majesté, & sœur du Roi son Pere, se nommoit *Zynab-Beggum*, & avoit été mariée au fils du *Sultan Galliefa*, confident du Roi *Abas* second.

Fête de la Croix. Le *vingt-deuxième Aout*, je me rendis à *Julfa*, où je restai jusques au *vingt-sixième*, jour auquel les *Armeniens* celebrent la fête de *Soerpgaets*, ou de la Croix, en memoire de la croix de *Jesus-Christ*; découverte sur le mont Calvaire par Ste. *Helene*, mere de l'Empereur *Constantin*.

Leurs femmes se rendent pour cela, deux ou trois heures avant le jour au cimetiere, où l'on enterre les Chrétiens, & elles y portent du bois, du charbon, des cierges & de l'en-

DEUIL DES FEM





1704. 22. Août. l'encens: Ensuite elles font du feu à côté des tombeaux de leurs parens & de leurs amis, sur lesquels elles posent des cierges allumés, & jettent continuellement de l'encens dans le feu, en faisant de grandes lamentations, & s'addressant aux morts qui y reposent, avec plus ou moins de vehemence, selon qu'elles sont plus ou moins animées de douleur. Elles se jettent même sur ces tombeaux qu'elles embrassent & baignent de leurs larmes; & les personnes de condition y allument jusques à 5. & 6. gros cierges, en faisant des cris & des hurlemens dont on est effrayé. Comme j'étois curieux de voir cette solemnité je me rendis à ce cimetiere deux heures avant le jour avec le fils de notre Interprete chez qui j'étois logé. Je fus surpris à la vuë de ces tombeaux, & de tous les objets qui s'offroient à mes yeux; & m'en étant un peu éloigné ils me parurent semblables aux ruines d'une ville détruite par les flames, entre lesquelles les personnes, qui s'étoient sauvées de cet incendie venoient chercher, avec de la lumiere, pendant les ténébres de la nuit, leurs parens & leurs amis, & les débris de leurs biens en se plaignant de leur triste sort. Bien que les maris restent à la maison pendant que leurs femmes sont occupées à cette solemnité, on ne laisse pas d'y en voir quelques uns par-ci par là, & des prêtres qui font des prieres pour ceux qui les payent pour cela. Les uns leur en donnent cinq sols, d'autres dix, & les personnes de consideration jusques à vingt. Ces prêtres habillez de noir font un spectacle assez bizarre parmi toutes ces femmes vêtues de blanc. Le nombre des femmes; qui se rendent à ces tombeaux, se monte ordinairement à près de 3000. & celui des petits feux qu'elles allument, joint à la quantité d'encens qu'elles y jettent, fait une fumée, qui se repand jusques à *Ispahan*. Quoi que cette solemnité se fasse pendant l'obscurité de la nuit, je ne laissai pas de la tracer, le mieux qu'il me fut possible, sur du papier, 1704. 22. Août. m'étant placé pour cela à côté de la tombe de la femme de notre Directeur, le visage tourné vers la ville. On en trouvera la representation au num. 102. Cette ceremonie dura jusques sur les deux heures du matin. En m'en retournant je trouvai les chemins remplis de monde, & plusieurs femmes qui retournoient pour la seconde fois aux tombeaux. Après que le soleil est levé, les gens du commun s'y rendent aussi, mais ce n'est que pour fumer & se divertir.

Le *dernier jour du mois*, je me rendis sur le soir chez notre Directeur, pour aller cette nuit avec son second, à la montagne de *Koesoffa*, où l'on voit les ruines d'une ancienne forteresse. Nous partîmes à quatre heures du matin, & arrivâmes sur les sept heures dans un endroit de cette montagne, où nous fumes obligez de mettre pied à terre, les chevaux ne pouvant passer outre. Mon compagnon, qui n'étoit pas bon pieton, m'y quita, & m'alla attendre au cimetiere des Chrétiens. Je montai la montagne sur les 8. heures, accompagné d'un chasseur & d'un valet, pourvus d'armes à feu, & nous parvînmes sur les 10. heures à une vieille porte, à côté de laquelle on voit les ruïnes d'une muraille qui s'étendoit autrefois au nord, jusques au pied de la montagne à l'endroit où elle est la plus escarpée. Cette porte étoit bien plus usée à gauche que du côté droit. On en voit la representation au num. 103. A un quart de lieuë delà nous trouvâmes les vestiges d'un autre bâtiment, ruiné jusques aux fondemens, qu'on pretend qui avoit autrefois servi d'écurie. Delà on découvre plusieurs debris d'une ancienne muraille, qui s'étendoit fort avant sur le haut de la montagne au s d; de l'est à l'ouëst, & au nord vers la ville, dont cette montagne n'est pas éloignée. Elle pourroit même servir de forteresse sans le secours de l'art, étant fort escarpée

1704. 2. Sept. du haut en bas : auſſi n'a-t-elle jamais eu de muraille de ce côté-là. Nous arrivâmes ſur les 11. heures avec beaucoup de peine au ſommet de la montagne, où l'on voit les ruines d'un bâtiment, qui a eu 28. pas de long, & dont il ne reſte pas grand' choſe. La muraille en avoit 4. bons pieds d'épaiſſeur, & eſt encore aſſez élevée en quelques endroits; où l'on voit en dedans quelques reſtes d'arcades. Le ſommet de cette montagne n'a auſſi que 28. pas de large, du nord au ſud, & 54. de long, de l'eſt à l'ouëſt, & va en deſcendant à l'eſt. Au reſte, elle s'étend en long vers le ſud, d'où l'on voit encore les reſtes de l'enceinte des murailles de la forteresſe, qui y étoit autrefois, comme ils paroiſſent au nord, au num. 104. J'en fis le deſſein avec toute l'application poſſible, parce qu'on prétend que *Darius* étoit dans cette forteresſe lors qu'*Alexandre* attaqua ſon armée, la ſeconde fois, dans la plaine. J'y deſcendis ſur le midi, & y deſſinai au ſud les ruines exterieures qui ſubſiſtent de ce bâtiment, où l'on voit encore deux demi-ronds en forme de tours. On voit auſſi ſur le rocher l'endroit où cette forteresſe a été commencée, comme cela paroît viſiblement au num. 105. Le chaſſeur, qui me ſervoit de guide, voulut deſcendre au nord parce que c'étoit le plus court chemin, & fit tout ce qu'il put pour me perſuader de le ſuivre; mais le rocher m'y parut ſi eſcarpé que je ne voulus pas m'y hazarder, de crainte de me caſſer les bras & les jambes. Je ne pus cependant empêcher l'autre valet de le ſuivre, dont il eut bien-tôt lieu de ſe repentir, puiſque je ne les eus pas plûtôt perdus de vuë, que j'entendis crier le dernier que je me donnaſſe bien garde de deſcendre après eux. Il s'étoit arrêté n'aiant pu ſuivre ſon compagnon, & ne pouvoit plus ni avancer ni reculer. Je l'encourageai à faire tous ſes efforts pour remonter, en ſe tenant le mieux qu'il pourroit aux rochers, n'aiant nul autre parti à prendre, & il eut le bonheur d'en venir à bout, pendant que l'autre deſcendoit comme un chat. Quant à moi je fus obligé de prendre un détour de deux lieuës à l'eſt, entre les montagnes, de ſorte qu'il étoit plus de trois heures lors que j'arrivai aux tombeaux des Chrétiens, où mon ami m'attendoit avec nos chevaux. Après m'être un peu repoſé & avoir pris quelques rafraichiſſemens, nous reprîmes le chemin de la ville, à deſſein de retourner le lendemain voir le reſte des antiquitez qui ſe trouvent en ce quartier-là, étant reſolu de partir vers la fin du mois. 1704. 2. Sept.

Tagte-Ruſtan. Nous nous rendîmes de bon matin à la montagne de *Tagte-Ruſtan*, à une lieuë & demie de la ville, & trouvâmes ſur le ſommet de cette montagne les ruines d'un certain bâtiment, fondé par un fameux Guerrier, dont on raconte des merveilles. Il y a une grote au-deſſous de cette montagne, dans laquelle on voit deux ou trois fontaines, dont l'eau diſtile continuellement du haut du rocher. Il s'y rend tous les ans, au commencement d'Avril, un grand nombre d'*Indiens*, qu'on nomme ici *Benjans*, leſquels y viennent celebrer une fête, à l'honneur d'un certain hermite, qui y a fait longtems ſa demeure. Il s'y tient auſſi ordinairement un de leurs *Derviches* ou Saints. Cette grote eſt remplie de lambeaux de toutes ſortes de couleurs, qu'y apportent des perſonnes accablées de maux, qui viennent y chercher du ſoulagement, à la maniere des Orientaux, dont on a déja parlé. Elle eſt repreſentée au num. 106.

On trouve à une demi lieuë delà, du côté de la ville, une montagne, d'où l'on tire des pierres bleuës fort dures, dont on fait les tombeaux. Nous en vîmes jetter pluſieurs du haut de cette montagne dans la plaine, ſans qu'elles ſe rompiſſent; mais on ſe contente de rouler les plus groſſes par les endroits où elle n'eſt pas ſi eſcarpée.

On a de là une belle vuë à l'oueſt en-

103. RUINES DES FORTERESSES

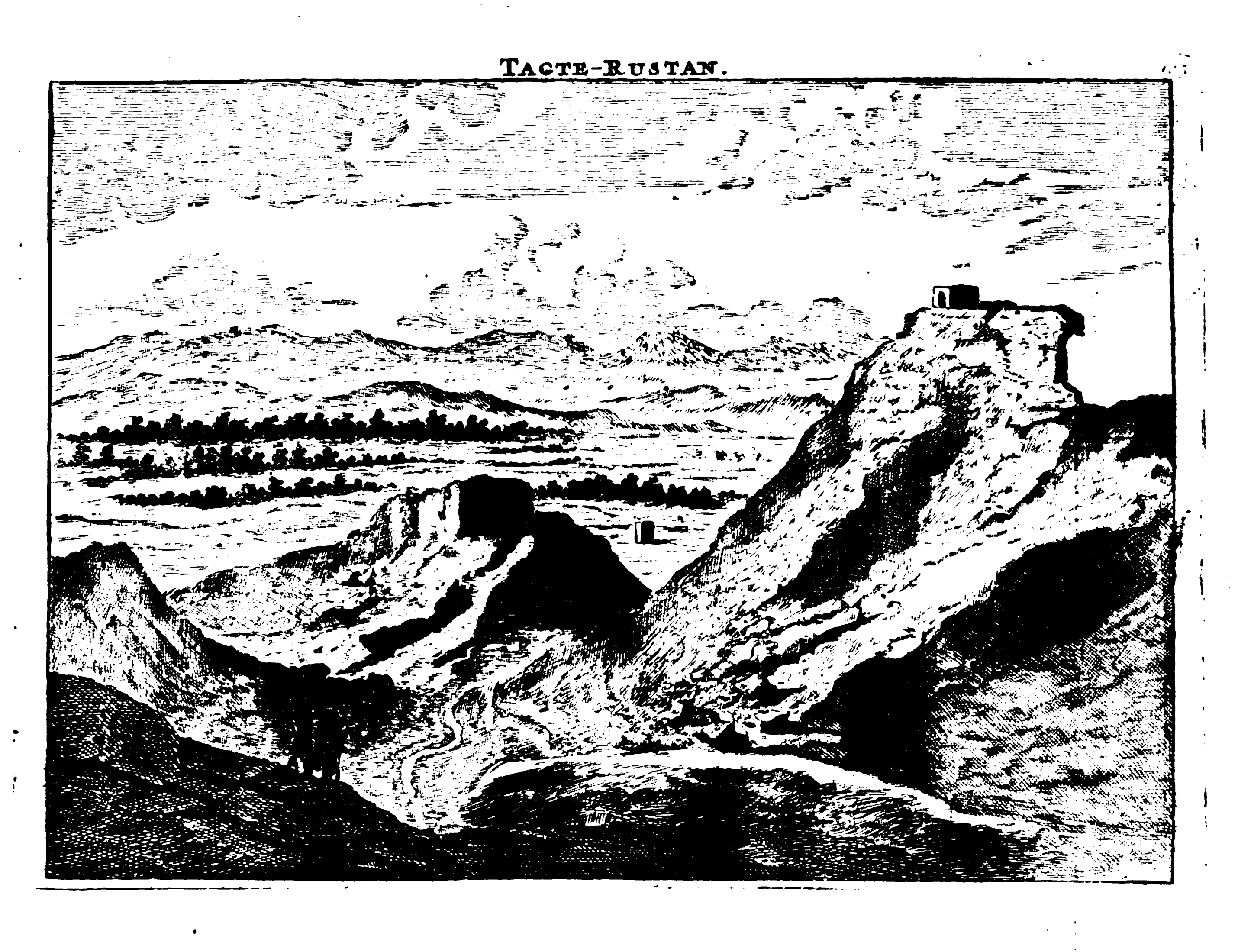
105. RUINES DES FORTERESSES.

SUR LES MONTAGNES KOESOFFA. 104.

GROT DE LA MONTAGNE TAGTE RUSTAN. 106.

1704. 3. Sept. entre les montagnes & la plaine, où l'on voit de beaux villages & un grand nombre de jardins. En voici la representation avec la montagne, sur le sommet de laquelle on voit la maison de *Rustan*. Après avoir ainsi satisfait ma curiosité, je repris le chemin de la ville. 1704. 3. Sept.

TACTE-RUSTAN.



## CHAPITRE XLIX.

*Fameux plantage, ou belles allées du Roi. Maison de la Compagnie des* Indes. *Beau* Caravanserai, Indiens *ou* Benjans. *L'Auteur se prepare à partir pour se rendre à* Persepolis.

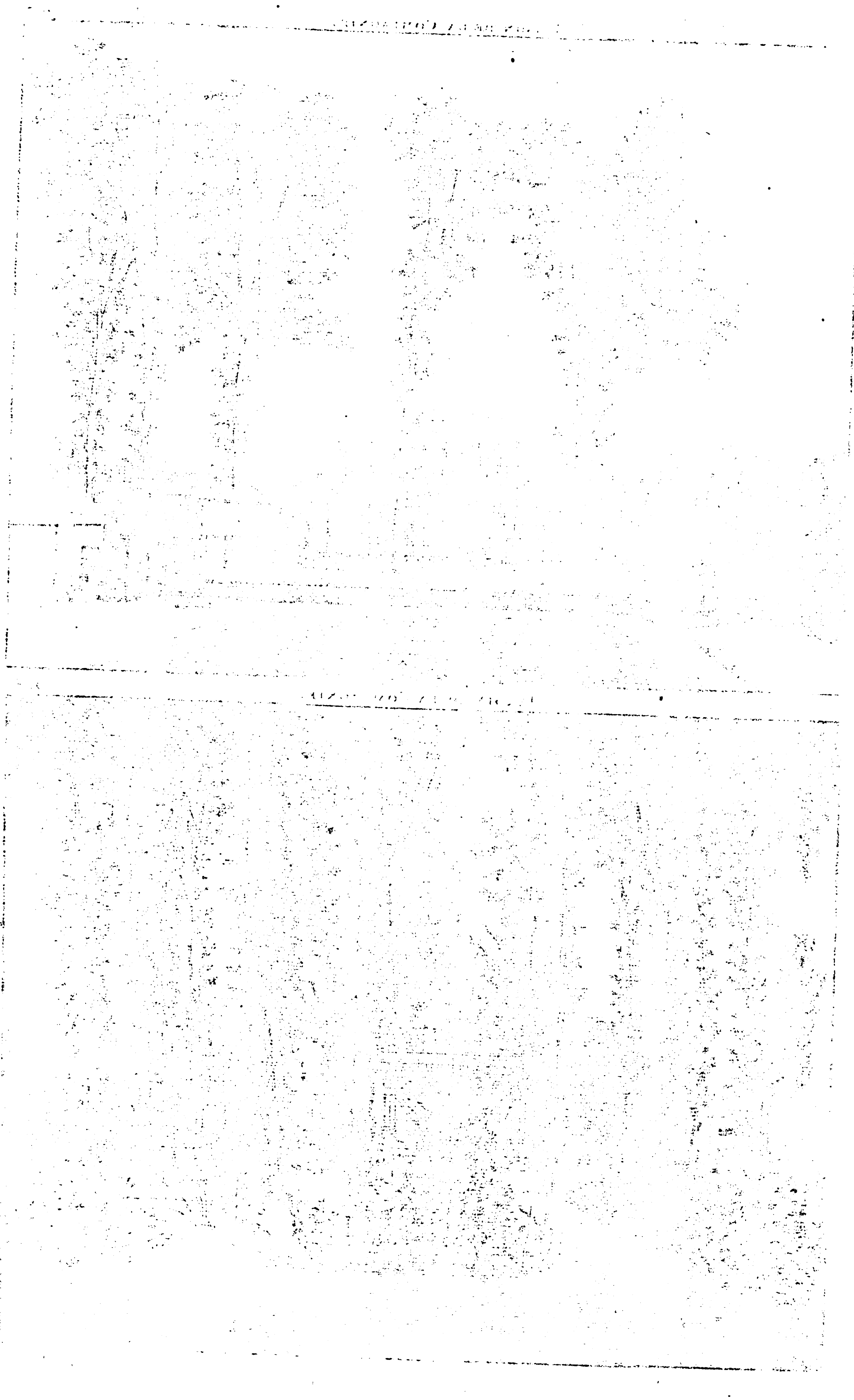
Fameux plantage. QUelques jours après, j'allai, accompagné du même ami, voir le beau plantage, que le Roi regnant a fait faire à trois lieuës d'*Ispahan*, à l'ouest. Nous passâmes à côté des jardins du fauxbourg laissant *Julfa* à gauche. Après avoir traversé la plaine nous arrivames sur les 5. heures à l'entrée de ces belles allées. Les arbres n'avoient encore guere poussé à l'entrée, parce qu'on n'avoit encore pu y conduire assez d'eau pour cela; mais nous les trouvâmes en meilleur état en avançant; & à une petite lieuë de l'entrée, une mosquée fort basse, sur le chemin à droite, & un bain à côté. On doit faire quatre portes à ce beau plantage, qui se divise au milieu en quatre allées & forme un rond ouvert de tous côtez, dont la perspective est charmante. Les montagnes en sont à deux lieuës au sud, & à une lieuë au nord,

1704. 3. Sept. nord, où l'on a déja commencé la muraille dont ces allées doivent être entourées. Il étoit près de sept heures lors que nous parvinmes à l'autre bout. Ce plantage a deux lieuës de long, & est large à proportion, & les allées en sont bordées de senez, entre lesquels on a planté des saules & d'autres arbres, qu'on ôtera à mesure que les senez croîtront. On y voit aussi des rosiers de tous côtés, lesquels font un effet charmant dans la saison. Les terres qui sont à une demi lieuë delà appartiennent à sa Majesté, les autres au public, ou du moins ce qu'on y plante & ce qu'on y seme, car le Roi en est proprietaire & on lui en paye tant par an. La vieille allée, faite sous le regne du Roi *Abas*, est au bout de ce nouveau plantage. On y entre par une grande porte, où cette allée n'a que la moitié de la largeur qu'elle a à l'autre bout, & une bonne demi lieuë de long. Elle est aussi bordée de senez, à 8. pas de distance les uns des autres, dont les branches sont entrelacées par le haut, & les tiges humectées par un petit canal. On voit sur les ailes de 1704. 3. Sept.



NARD-SJAF-ABAAT.

cet-



Maison de la Compagnie. 107



Jardin de la Compagnie. 108

1704. 3. Sept.

cette allée de beaux grands jardins entourés de murailles, & au bout une maison Roiale, qui n'a pas grande apparence. Sur les huit heures nous entrâmes dans le jardin d'un cabaret, où nous fîmes bonne chere, & mon compagnon y apprit, que Mr. *Oets*, qui devoit lui succeder à la charge de second de notre Directeur, étoit arrivé des *Indes* à *Ispahan*. Au sortir delà, nous allâmes à la maison du Roi, qui ne vaut pas la peine d'être vuë, & ensuite au vieux plantage, nommé *Chiaer-baeg Naedsjaf-abaet*; & après avoir traversé le village de ce nom, nous trouvâmes une autre allée presque toute bordée de saules, laquelle a près d'une lieuë & demie de long, & s'étend à l'ouëst. Il y en a encore une à gauche, d'où l'on voit les montagnes à une lieuë de distance de part & d'autre, & à l'ouëst une plaine à perte de vuë. La taille-douce qui suit represente ce vieux plantage. On trouve à trois lieuës delà une petite montagne, que le Roi a fait ceindre d'une muraille, dans laquelle on a renfermé un grand nombre de cerfs, d'anes sauvages, de beliers, & d'autres animaux, qui se trouvent dans les montagnes de ce côté-là. Les jardins, qui sont en ce quartier-là sont remplis d'arbres fruitiers, & sur tout de vignes, dont le raisin, tant blanc que noir, se transporte à *Ispahan* pour en faire du vin, à quoi l'on étoit fort occupé en ce tems-là. On trouve à droite & à gauche du vieux plantage, cinq grands jardins, qui rapportent par an au Roi la somme de 25. *Tomans*, & deux plus petits, à proportion. Nous nous rendîmes delà, à une heure après midi, vers les montagnes qui sont au sud, pour y voir quelques beaux villages; mais nous fûmes obligés de prendre un detour de deux lieuës pour passer sur le pont de *Poelie-Vergan*, où la campagne étoit couverte de ris, prêt à couper; & où nous vîmes aussi de grandes plaines remplies de melons d'eau. Le Roi a une autre maison en ce quartier-là, au village de *Koetsjel*, situé sur la riviere d'*Ispahan*, qui est fort étroite en cet endroit.

Second plantage.

Cette maison n'a rien de remarquable, quoi que le Roi y aille souvent. Nous vîmes aussi un Lac rempli de toutes sortes de canards & d'autres oiseaux sauvages d'une beauté charmante, proche du village de *Kariskan*. Aussi est-il défendu de tirer sur eux, ou de les écarter. Delà, nous retournâmes à la ville, où nous arrivâmes, par un autre chemin, sur les 8. heures du soir.

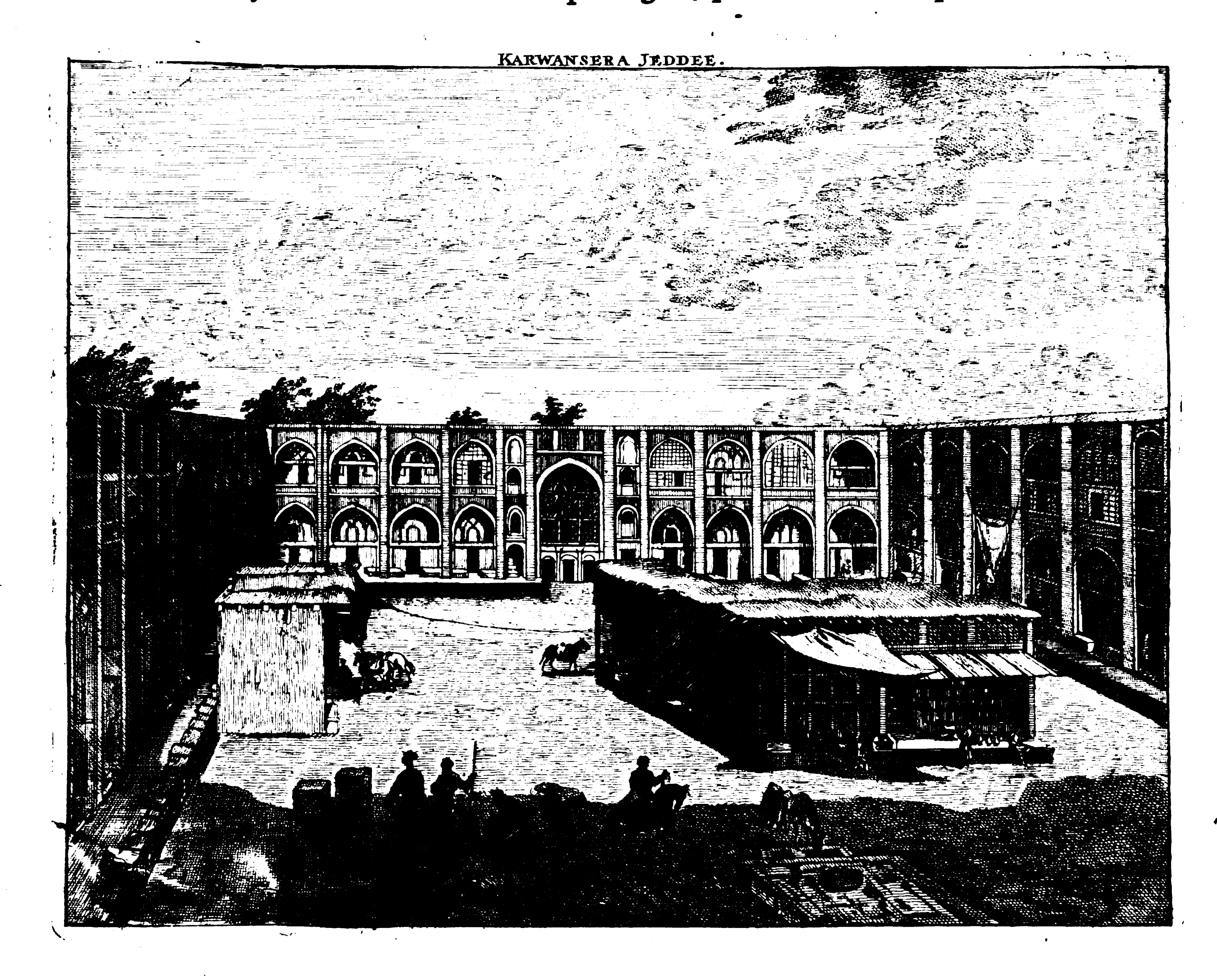
1704. 3. Sept.

Disons un mot en passant, de la situation de la maison des *Indes*, demeure de notre Directeur & des autres officiers de la Compagnie. Elle est ceinte d'une haute muraille de terre, dont la porte est grande & fort élevée. On passe delà, entre deux murailles, vers les écuries, dont les chevaux sont souvent attachez à des rateliers en dehors. On laisse ces écuries & le jardin à gauche, pour se rendre à la maison, au milieu de la cour de laquelle on voit un canal, qui coule à côté du lieu, où l'on reçoit les étrangers; derriere lequel il y a un bel appartement, couvert de tapis, & rempli de carreaux, pour s'asseoir à la maniere du païs. On voit à côté, les appartemens & les bureaux du second du Directeur, & des autres officiers de la Compagnie, Delà, on va par un petit passage au quartier du Directeur, composé de trois ou quatre appartemens, sans compter la sale où l'on mange, dont la vuë donne sur ce quartier. Cette maison est representée au num. 107. Elle a un assez beau jardin, au milieu duquel on trouve un *Talael* de bois, & une belle fontaine avec des jets d'eau. Cette eau coule dans un canal, & sert à arroser le jardin, par le moyen d'une machine, qui la conduit par tout où l'on veut. On y trouve un assez grand nombre de senez, & d'arbres fruitiers; des fleurs & d'autres plantes, comme il paroît au num. 108. Je m'y suis souvent amusé à prendre des papillons, des mouches & d'autres insectes, que je voulois conserver. Les mouches à miel y sont d'une grosseur extraordinaire, & ont un aiguillon, qui fait une douleur sensible lors qu'on en est piqué.

Maison de la Compagnie des Indes, à Ispahan.

1704. 3. Sept. Je trouvai dans le canal de ce jardin de petits poissons, dont la partie posterieure est semblable à celle d'une grenouille. Il s'en trouve de même en *Turquie*, à une lieuë de *Smyrne*, dans un Lac, qui a une demi lieuë de large, & deux lieuës de tour, situé sur une éminence, dont l'eau sent le salpêtre & est assez bourbeuse. Il ne laisse pas d'être rempli de poisson, & sur tout de celui-ci, qu'on y prend quelquefois à la ligne, mais assez rarement. Je fis tous mes efforts pour en prendre, mais inutilement. On dit qu'ils sont plus gros que ceux que j'ai vûs en *Perse*. 1704. 3. Sept.

Caravanserai. Il reste à parler des *Caravanserais*, ou maisons publiques, qui se trouvent à *Ispahan*. Voici la description de celui de *Jeddée*, qui est à la Reine mere du Roi, à côté du *Mey-doen* ou de la grande Place, dans lequel j'ai logé tout le tems que j'ai été à *Ispahan*. La porte qui donne sur cette place, est un grand portail vouté, sous lequel on trouve de petites boutiques occupées par des *Armeniens* & d'autres étrangers, qui vendent du drap à l'aune.




Il y en a une de même de l'autre côté, où l'on vend des verres. On trouve au milieu de la cour de ce bâtiment, une baraque de bois remplie de semblables boutiques, & un peu au delà un abreuvoir. Ce *Caravanserai* est entouré de magazins remplis de marchandises, qui appartiennent aux *Armeniens* & à d'autres marchands, lesquels s'y rendent tous les jours de *Julfa* pour negocier. Il y a une grande galerie, remplie d'appartemens au-dessus de ces magazins, & un grand escalier pour s'y rendre.

Il





1704. 3. Sept. Indiens, ou Benjans. Il ſe trouve parmi les marchands étrangers, qui demeurent ici, un aſſez bon nombre d'*Indiens* de pluſieurs ſortes, qu'on y nomme *Benjans*. Les principaux d'entr'eux poſſedent de grands biens, & ne laiſſent pas de travailler comme des eſclaves pour accumuler des richeſſes immenſes, ſans avoir aucun égard à leur honneur, ni à la bien-ſeance, juſques-là, que les plus riches ne font aucune difficulté de courir de tous côtés pour gagner un miſerable ſol. Il s'en trouve parmi eux, & des plus conſiderables, qui ſont courtiers, & qui ſervent en cette qualité les Compagnies *Angloiſes* & *Hollandoiſes* des *Indes*, dont ils tâchent de gagner les bonnes graces par toutes ſortes de voies, pour jouïr de leur protection & faire du profit. Au reſte, on ſe fie fort à eux, & ils ont preſque toujours entre les mains la caiſſe de ces deux Compagnies. On ne ſe fie pas moins aux *Armeniens*, qui ont auſſi toujours une eſpece de banque en poſſeſſion, parce que l'argent y eſt en ſureté, & qu'on l'en retire quand on veut, & en telle eſpece qu'on le ſouhaite. Tout le negoce de *Gamron* paſſe de même par leurs mains par lettres de change. Lors que je paſſai à *Samachi* les *Benjans*, qui y demeurent, me firent demander par des *Armeniens*, ſi je n'avois point de lettres à faire tenir à notre Directeur à *Iſpahan*, & ſi j'avois beſoin d'argent, offrant de m'en prêter avec plaiſir en ce cas. Je fus ſurpris de cette civilité envers un étranger, qu'ils ne connoiſſoient pas, & qui ne leur étoit même pas recommandé : mais on me dit que cela ne ſe fait que dans la vuë d'obliger les officiers de la Compagnie des *Indes Orientales*, & pour s'inſinuer dans leurs bonnes graces.

Comme pluſieurs Auteurs ont parlé avant moi de la croyance de ces gens-là, & du culte qu'ils rendent aux Idoles, je me contenterai d'ajouter qu'ils s'abſtiennent de toucher à la vie de toutes ſortes d'animaux, ſans en excepter les poux & les puces, & qu'ils croient faire une action meritoire en s'oppoſant à leur deſtruction. J'ai même obſervé qu'ils s'éloignoient de moi avec chagrin, lors qu'ils me voioient occupé à prendre de certains inſectes dans un jardin, n'ignorant pas à quoi je les deſtinois. 1704. 3. Sept.

Les *Turcs* & les *Perſes*, & même les *Armeniens*, ne voudroient pas non plus tuer un poux ou une puce, & ſe contentent de les jetter par terre, comme je l'ai obſervé pluſieurs fois. Il y a auſſi des *Armeniens* qui s'abſtiennent de manger de certains animaux, & ſur tout des lievres, parce qu'ils ſont immondes; mais ils ne ſont pas tous ſi ſuperſtitieux.

Comme l'habillement des *Benjans* a quelque choſe de ſingulier, j'ai deſſiné celui du principal de nos courtiers *Indiens*, qui voulut bien ſe donner la peine de s'habiller à la maniere de ſon païs pour cela. On en trouvera la repreſentation au num. 109. Ils n'ont aucun égard à la couleur de leurs habits, mais leur turban eſt ordinairement blanc, & ils y attachent de petites bandelettes rouges qui leur tombent ſur le front, & deſcendent juſques au nez. Elles ſont faites de bois de ſantal, & leur ſervent d'ornement comme les mouches aux dames parmi nous. Ils ont preſque tous le teint jaune, & la taille belle. A leurs heures de loiſir, ils ſe divertiſſent & ſe regalent les uns les autres, de fruits, de confitures & d'autres delicateſſes, & y invitent même ſouvent les Chrétiens de leur connoiſſance. Ils font auſſi venir des danſeuſes & des joueurs de gobelets pour divertir la compagnie. Habits des Benjans.

Le *dix-huitième* de ce mois, il vint quelques coureurs de *Gamron*, qui nous apprirent qu'il n'y étoit pas encore arrivé de vaiſſeaux de *Batavia*. Cette nouvelle empêcha notre Directeur de partir pour s'y rendre, comme il l'avoit reſolu; mais il y envoya 5. ou 6. jours après Mr. *Bakker* ſon ſecond. Je commençai auſſi à me preparer au depart, & après avoir rendu & reçu quelques viſites des *Anglois*, j'allai

1704. 18. Sept. prendre congé de tous mes amis à la ville & à *Julfa*, sans oublier Mr. *Sahid* notre interprete, auquel j'avois mille obligations. Il m'avoit rendu des services considerables, & m'avoit permis de dessiner toutes les curiositez de ses beaux jardins, en me donnant toutes les lumieres necessaires pour en venir à bout. Et comme il entendoit parfaitement le *Persan*, il avoit pris la peine de m'en apprendre l'orthographe, en quoi la plupart des voyageurs commettent des fautes grossieres. Cela fait que j'écris le mot Roi en *Persan*, *Sjae* au lieu de *Schach*, de *Sciah* ou de *Siah; Zje-raes* au lieu de *Schieras; Mey-doen* au lieu de *Meidan*, qui est un mot *Turc; Muzjit* ou *Ma-zjit* en parlant des mosquées, & plusieurs autres mots, qui different de l'orthographe des autres voyageurs; en quoi je l'ai suivi, & en quoi il étoit fort habile, quoi qu'*Armenien* de nation. Il parloit aussi parfaitement *François* & *Hollandois*, son pere aiant demeuré long-tems en *France*, & lui aiant été élevé au service de notre Compagnie. Il avoit une connoissance parfaite des mœurs & des manieres du païs, aussi-bien que des affaires & des intrigues de la Cour, étant assez avancé en âge. Ces belles qualitez-là lui avoient attiré l'estime & l'amitié de tout le monde, & il n'avoit pas aussi manqué de donner une bonne éducation à son fils, qui étoit comme lui Interprete de la Compagnie, & entendoit de même le *François* & le *Hollandois*, quoi qu'il n'eut pas plus de 23. ans. 1704. 24. Sept.

Comme j'avois resolu de partir avec Mr. *Bakker*, de *Flessingue*, premier commis du magasin de *Gamron*, pour me rendre à *Persepolis*, où j'avois dessein de faire quelque séjour, pour en examiner avec soin toutes les antiquitez, & en faire le dessein, je me rendis le *vingt-quatrième* chez notre Directeur Mr. *Kastelein*, qui eut la bonté de me prêter un cheval pour faire ce voyage, & un coureur pour m'accompagner. Il ne manqua pas aussi de me donner toutes les provisions dont j'avois besoin, & de me combler de bien-faits, comme il avoit fait pendant tout le tems que j'avois passé à *Ispahan*, où il m'avoit toujours honoré de sa table depuis mon arrivée. Il m'avoit même souvent pressé de venir loger chez lui, mais je m'en étois excusé, pour être en liberté, & faire plusieurs choses auxquelles je m'occupois soir & matin. Outre cela, il avoit toujours eu la bonté de me pourvoir d'un cheval & d'un interprête, pour m'accompagner par tout où je voulois aller. Il n'avoit pas manqué non plus, de me donner de grandes lumieres par raport aux affaires de *Perse*, où il avoit demeuré vingt-&-un-an, pendant lesquels il en avoit parfaitement appris les affaires, la langue & les intrigues de la Cour. Aussi aurai-je toute ma vie une profonde reconnoissance de toutes ses bontez.

*Fin du premier Tome.*

